CAPDENAC

Les Albres Asprières
Balaguier d'Olt Bouillac
Causse-et-Diège Foissac
Naussac Salles-Courbatiès
Sonnac



Al canton

Photos de couverture

• *1912-1913, Liucamp de Sonnac.*
Calixte Domergue.
(Coll. et id. Simone et Paul Mouchet)
La culture du blé sur les *causses* et les *tèrrafòrts* du canton de *Capdenac* a permis de nourrir les populations depuis le Néolithique. Les *tèrrafòrts* ont été cultivés à *troças* avec *la palabiaissa* jusqu'au milieu du XXe siècle, cependant que *l'araire* s'était imposé sur les *causses* depuis l'Antiquité. Ici les *parelhs* de *salèrs*, dont le fort développement osseux s'accommodait des terrains calcaires, l'emportaient sur les *aubracs*.

• *Foissac.*
Les *pèiras levadas* et la *còsa* de *Foissac* témoignent de l'importance du peuplement au Chalcolithique. Ce superbe couteau de moissonneur, fait d'un silex emmanché dans une côte de bœuf, illustre la richesse du site de Foissac occupé dès cette époque par des *meissonièrs* et par des *pastres*.
(Coll. Alain du Fayet de la Tour, ph. Marco Garcia pour le Musée de l'Homme)

Les coauteurs :

Maurice BONY,
du *Grelh roergàs,* professeur

Georges BORIES,
archéologue,
président de l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais

Jean DELMAS,
directeur des Archives départementales de l'Aveyron,
conservateur du Musée du Rouergue

Pierre LANÇON,
bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron

Pierre MARLHIAC,
historien - paléographe

Joël MURATET,
de *Foissac*

CAPDENAC

LOS AURES ASPRIÈIRAS BALAGUIÈR BOLHAC CAUSSE-E-DIÈGE FOISSAC NAUSSAC SALAS SONNAC

al canton

Christian-Pierre BEDEL
e
los estatjants del canton de Capdenac

Préface de Jacques DOURNES

CONSEIL GÉNÉRAL
de l'AVEYRON

– Comment mieux nous connaître ?

– Comment mieux faire connaître nos communes, leur histoire, leurs traditions ?

– Comment apprécier à leur juste valeur, les richesses de notre patrimoine ?

C'est là la tâche ambitieuse à laquelle a voulu s'attacher le Conseil général.

La Mission départementale de la culture a été normalement chargée de la réalisation de cet objectif. Je remercie son Président, mon collègue et ami Jean Monteillet, d'avoir accepté que les communes et paroisses rurales du canton de Capdenac fassent l'objet, en cette année 1996, des soins et des travaux de recherches de l'équipe chère à Christian-Pierre Bedel à travers cette nouvelle opération *al canton*.

Nous sommes loin des temps où la population rurale fréquentait foires et marchés, traditionnels lieux d'échanges et de convivialité, liant connaissances et amitiés.

C'est au canton qu'autrefois les jeunes passaient leur certificat d'études. C'est au canton que les conscrits se présentaient au conseil de révision. C'est aussi au canton que se donnait la justice de paix, réglant les litiges mineurs entre la population.

Les modes de vie ayant évolué, les populations se déplacent plus facilement, les lieux de travail s'éloignent des lieux d'habitation, les rassemblements sont plus rares qu'autrefois. Bref, nous nous connaissons de moins en moins.

Après 19 autres cantons, Christian-Pierre Bedel et ses collaborateurs, maintenant bien rodés et au "savoir-faire" indiscutable, ont sillonné les communes rurales, multipliant les entretiens et les contacts avec les élus, les associations et les habitants, détenteurs de la mémoire de nos anciens et des trésors de notre passé.



Sant-Julian d'Empara.
(Coll. L. B.)

D'Asprières (chef-lieu du canton à l'époque) à Naussac, de Gelle à Salles-Courbatiers, de Foissac à Saint-Julien d'Empare (qui n'était pas encore Capdenac), de Balaguier à Livinhac, de Bouillac à Loupiac, enfin des Albres à Sonnac, c'est un véritable travail de fourmis qui a permis de définir une certaine unité à notre vaste canton (le quatrième du département hors Millau et Rodez) malgré une tendance à l'éclatement vers les pôles d'attraction que peuvent être notamment Decazeville et Villefranche-de-Rouergue.

Ce remarquable ouvrage doit être un parfait trait d'union entre ce riche passé que nombreux vont découvrir avec la qualité de ses traditions et cet avenir, c'est vrai chargé d'inquiétudes, mais dont tout espoir ne doit pas être exclu et vers lequel nous sommes irrémédiablement tournés.

Merci très amicalement à tous ceux et celles d'entre vous – et ils sont nombreux – qui ont collaboré avec l'équipe *al canton* à l'édition de ce document marquant ainsi leur profond attachement à leurs traditions et à leurs racines.

1



2



1 - *Foissac. (Coll. J. L., L. B.)*
2 - *Salas-Corbatièrs. (Ph. J. D.)*

L'opération *al canton* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la Culture. C'est une synthèse d'initiatives et de démarches qui ont lieu en Aveyron depuis plus de 10 ans et qui associent les techniques de l'animation, de la recherche et de l'édition. Elle s'inscrit dans le prolongement de l'opération d'animation et de recherche effectuée en vallée d'Olt, au cours des années 1987-1988, à l'initiative du Centre d'animation de loisirs en Rouergue et du Musée du Rouergue, avec le concours du Ministère de la Culture.

L'équipe *al canton* s'est efforcée d'élaborer un véritable outil culturel avec l'aide de partenaires associatifs et institutionnels locaux ou départementaux.

C'est ce partenariat qui a permis la réalisation du présent ouvrage où sont évoqués les aspects historiques et ethnographiques *del canton de Capdenac*.

Les notices communales, publiées par Jean Delmas dans *Vivre en Rouergue* et actualisées par l'auteur, sont reprises ici en guise d'introduction générale. Cette approche du *país* est complétée par l'étude des noms de lieux réalisée par Maurice Bony du *Grelh roergàs*.

L'évocation historique proprement dite débute avec la période aquitaine, lorsque se mêlent les composantes ethniques de l'identité occitane.

Les textes anciens analysés par Jean Delmas sont présentés dans leur version occitane d'origine afin que les Rouergats puissent redécouvrir la réalité historique de leur langue. Ils nous montrent l'enracinement de ceux qui vivent encore *al país*.

Plusieurs enquêtes réalisées ou publiées en français par les institutions rouergates ou aveyronnaises sont également présentées afin que chacun puisse retrouver dans le document presque brut l'ambiance d'une époque, l'originalité du pays. Pierre Lançon, de la Société des lettres, nous propose des visites pastorales du XVIIIe siècle auxquelles nous ajoutons les enquêtes de 1552 et de 1771 (Ch. de Cicé), publiées par deux anciens archivistes du département, respectivement J. Bousquet et L. Lempereur, *le Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey,* annoté par H. Guilhamon dans l'édition de la Société des lettres, ainsi que des extraits des bénéfices du diocèse de Rodez publiés par le chanoine J. Touzery.

D'autres œuvres qui ont bénéficié dans le passé de financements départementaux, la *Description du Département de l'Aveiron* d'A.-A. Monteil ou le *Dictionnaire des lieux habités du Département de l'Aveyron* de J.-L. Dardé ont été également mises à profit pour constituer la partie historique.

Divers aspects de la mémoire occitane vivante sont présentés au travers de thèmes ethnographiques tels que *lo vilatge e los mestièrs, la bòria, l'ostal* et *l'ostalada*.

Les travaux et publications de Gilles Delbos, de Joël Muratet et de l'Office du tourisme de Capdenac ont contribué à la réalisation de cet ouvrage.

Rainal e Ròcalaura

« La maison Raynal et Roquelaure est l'une des plus anciennes marques françaises de conserves alimentaires. Créée en 1875 pour la préparation des pâtés de foie gras et la fabrication de conserves de truffes, l'usine de Capdenac ne devait pas se borner longtemps à ces seules spécialités. Sous la direction technique de M. Ernest Roquelaure, à qui sa carrière dans les plus somptueuses cuisines d'Europe donnait une autorité particulière, fut réalisée l'idée heureuse qui détermina le succès de la maison. Présenter au consommateur, sous une forme pratique, les meilleures recettes culinaires de chez nous, permettre à ces mets savoureux de résister au temps et aux climats, était la tâche ardue à laquelle se consacrera M. Roquelaure.

A la direction commerciale, M. H. Raynal déployait ses remarquables qualités d'administrateur et de négociant, et bientôt l'avenir s'annonçait brillant pour la jeune firme aveyronnaise qui se voyait décerner les plus hautes récompenses à toutes les expositions universelles. En dehors de ces témoignages officiels, parvenaient à MM. Raynal et Roquelaure les éloges les plus flatteurs de ceux qui, au cours des expéditions lointaines, avaient pu juger de l'excellence et de l'utilité de leurs produits. Pour n'en citer qu'un, signalons celui de M. le docteur Charcot, qui, au retour du Pôle Sud, exprimait à MM. Raynal et Roquelaure sa reconnaissance pour les services inappréciables que lui avaient rendu leurs préparations. L'importance croissante de cette industrie nécessita, en 1906, sa transformation en société anonyme. En 1911, M. Ernest Roquelaure est fait chevalier de la Légion d'honneur...» (Extr. de "Les conserves alimentaires" dans *L'illustration économique et financière*, 1922)

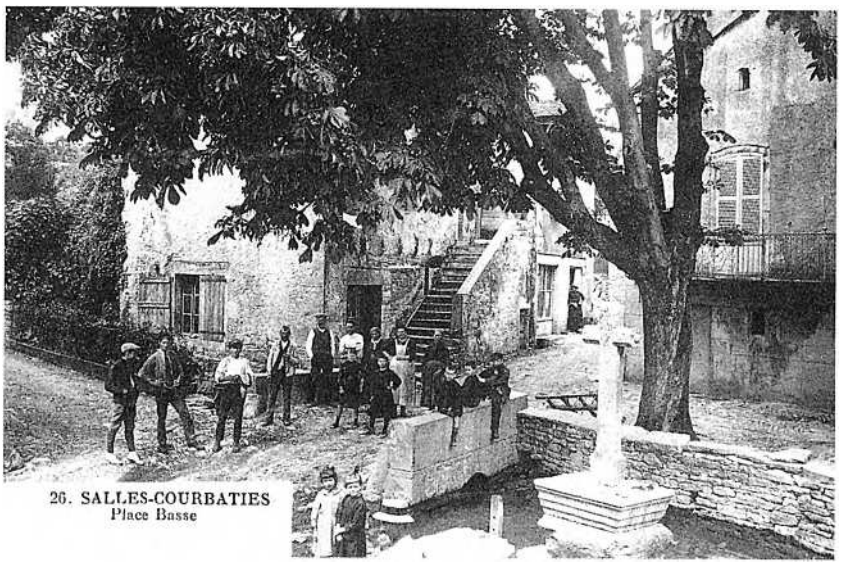
Cet ouvrage est abondamment illustré grâce aux prêts des habitants. Les anciens ont réalisé le lexique de l'occitan local dont des extraits sont cités en marge tout comme sont publiés les résultats des enquêtes scolaires.

Cette opération n'a été possible que grâce à tous ceux qui, enseignants, élèves, parents d'élèves, anciens, élus, associations, particuliers, avec beaucoup de gentillesse et d'efficacité, ont participé aux animations scolaires proposées par Christian Bouygues du C.C.O.R., ainsi qu'à l'organisation des diverses réunions et aux recherches documentaires effectuées par l'équipe *al canton* et ses partenaires.

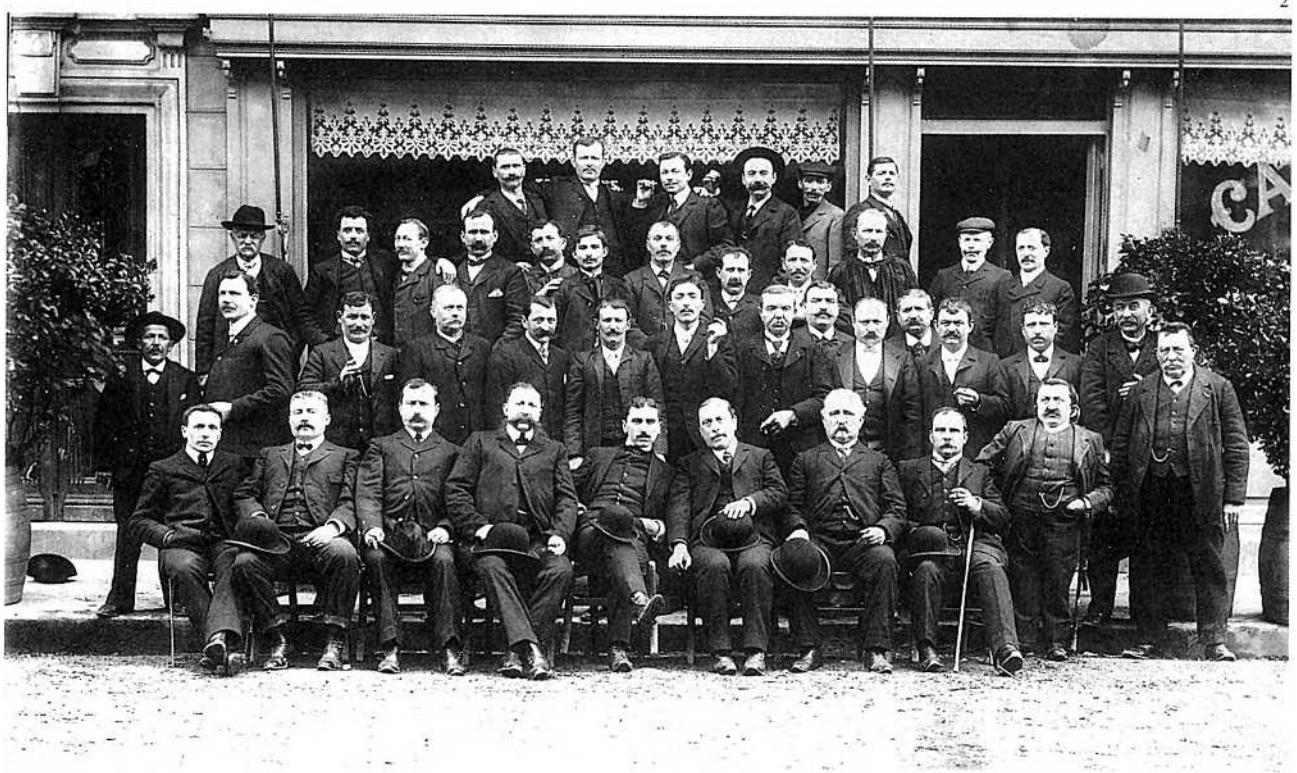
A totes un brave mercé.

1 - *(Coll. J. Lc., L. B.)*
2 - *Capdenac, Rainal e Ròcalaura.*
(Assis) 5° : M. Roquelaure ?, (2e rang) 3° : Marcelin Bibal, (3e rang) 1° : Joachim Bibal.
(Coll. et id. P. O.)

1



2



Per legir l'occitan de Roergue

Ce livre renvoie à une époque où l'occitan était la langue quotidienne de la quasi-totalité de la population. C'est elle qui s'est exprimée tout naturellement lorsqu'il s'est agi d'évoquer des événements, des mentalités, des savoir-faire, des jeux, des contes, des chants qui sont, avec la langue elle-même, l'âme de la communauté. Pour la transcrire dans ce livre, nous avons respecté les règles de la graphie classique occitane. La plupart ont été fixées dès le Moyen Age avant que l'influence du français ne vienne contaminer l'écriture occitane. Cette graphie donne à notre langue une cohérence historique plus forte et une dimension géographique plus étendue que la graphie française patoisante.

Pour bien prononcer l'occitan du pays, il est donc utile de connaître quelques règles de lecture très simples.

- Prononciation des voyelles

• **a** prend un son voisin de "o" à la fin des mots : *ala* / "alo" / aile, et parfois même à l'intérieur des mots : *campana* / "compono" / cloche

• **e** = "é" : *rafe* / "rafé" / radis

• **i** forme une diphtongue s'il est associé à une voyelle : *rei* / "rey" / roi ; *paisser* / "païssé" / paître

• **o** = "ou" : *rol* / "roul" / tronc

• **ò** = "o" ouvert : *gòrp* / "gorp" / corbeau

• **u** forme une diphtongue et prend le son "ou" s'il est après une voyelle : *brau* / "braou" / taureau ; *seu* / "seou" / sien ; *riu* / "riou" / ruisseau

• **u** prend un son voisin de "i" quand il est placé devant un **o** : en début de mot *(uòu* / "ioou" / œuf) et même à l'intérieur des mots *(buòu* / "bioou" / bœuf)

Dans les diphtongues on entend toujours les deux voyelles :

• **ai** comme dans rail : *paire* / "païré" / père ; *maire* / "maïré" / mère

• **oi** jamais comme dans roi : *boisson* / "bouïssou" / buisson ; *bois* / "bouïs" / buis

- Prononciation des consonnes

Elles sont toutes prononcées en finale sauf **n** et **r** : *cantar* / "canta" / chanter

• **b** devient "p" devant **l** : *estable* / "estaplé" / étable ; devient parfois "m" à l'initiale devant une voyelle : *bocin* / "moussi" / morceau

• **g** tend à disparaître entre deux voyelles : *li(g)ador* / "liadou" / outil pour lier les gerbes ; *ai(g)a* / "aïo" / eau

• le **h** mouille les consonnes **l**, **n** : *palha* / "paillo" / paille ; *montanha* / "mountagno" / montagne

• **j, ch** = "tch" / "ts" : *agachar* / "ogotcha" / regarder, *jorn* / "tsoun" / jour

• **m** se prononce "n" en finale : *partèm* / "partenn" / nous partons

• **n** ne se prononce pas en finale : *bon* / "bou" / bon. On entend le son "n" s'il est suivi d'une autre consonne : *dent* / "dénn" / dent

• **r** très roulé

• **s** chuintant, presque "ch" ; tend à disparaître entre deux voyelles : *la glèi(s)a* / "lo glèio" / l'église

• **v** = "b" : *vaca* / "baco" / vache

Dans certains mots qui comportent deux consonnes de suite, la première ne se prononce pas, la seconde est redoublée : *espatla* / "espallo"/ épaule ; *rotlar* / "roulla" / rouler ; *pednar* / "pennar" / piétiner...

- Conjugaison

• La première personne du singulier se termine le plus souvent en "e" ou en "i" : *parle / parli* / je parle

• *-iá* est à la fois la prononciation de tous les imparfaits : *veniá* (il venait), *ploviá* (il pleuvait) et des substantifs en *-iá : malautiá* (maladie)...

« Avèm l'altan, lo plujal e lo nòrd, lo cantalés. L'estiu, n'i a un que l'apelan lo vent granaire. Lo soledre es lo vent que sèg lo solelh.
I aviá tres pòrtas, una contra la plaça aquí, una autra al cap de la vinha e una autra. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)
« Una bacina, aicí apelan aquò una gaudèla o una conca. Disètz una sòca, nautres un esclòp. » (G. Bt.)
« Les juments : nous, on dit *las ègas ; aicí, la cavala. »* (G. C.)
« Aquò es pas tot a fet lo mème patoès per çà que aicí seriá un parelh d'esclòps e lo causse d'esclòts. Una trèja, aicí dirián una truèja e difera de Vilanòva aicí. » (J. Ca.)
« Autres còps, quand vesiam la luna que l'i aviá un quicòm tot al torn, que la luna fasiá pargue e se penjava, disiam :
"Luna pendenta,
Tèrra fendenta,
Luna relevada,
Tèrra molhada." » (G. L.)

Asprièiras en 1800

C'est en 1802, an X de la République, que fut publiée la *Description du Département de l'Aveiron* d'Amans-Alexis Monteil.

« En suivant le cour du Lot qui arrose ces belles campagnes [plaine de Livinhac], on trouve Asprières, à peu de distance de la rive gauche. A cause d'une enceinte de vieilles murailles, ce village, qui renferme trente maisons au plus, prenait autrefois le titre de ville ; comme, avant la Révolution, le moindre anobli, celui de comte ou de marquis. Les habitans ne manquaient jamais de se demander à haute voix, devant les étrangers : "Allez-vous à la ville ? venez-vous du faubourg ?"

Asprières (prenait autrefois le titre de ville).

Eh ! pourquoi ne l'aurait elle pas pris ! Quatre rois et un comte le lui avaient donné. Voyez le tome V des *Ordonnances du Louvre*, où se trouvent les lettres d'exemption d'impôt accordées par Raymond VI, comte de Toulouse, au prieuré et à la ville de *Aspreriis*. Charles V adresse ces lettres, par lui confirmées, aux sénéchaux de Toulouse et du Rouergue. Mais, ô fortune ennemie ! voilà que dom Vaissete, volumineux auteur de l'*Histoire générale du Languedoc*, écrit aux compilateurs de ce V[e] tome des *Ordonnances* qu'il "ne connoissait aucun lieu dans les sénéchaussées de Thoulouse et du Rouergue dont le nom eût rapport avec celui d'*Aspreriis*." »

- Accentuation

• sur la finale : tous les mots qui se terminent par une consonne autre que **s** : *aimar, pecat, disent, cantam…*

• sur l'avant-dernière : tous les mots qui se terminent par **s** ou par une voyelle : *lana, lèbre, carri, lanas, lèbres, carris…*

• tous les autres mots qui échappent à ces deux règles ont un accent qui marque la syllabe accentuée : *véser, plegadís, amorós, Rodés, pertús, cobés…*

1



2



3



1 - *(Coll. L. B., J. Lc.)*
2 - *Foissac. (Coll. L. B., J. Lc.)*
3 - *L'Anglada de Salas-Corbatièrs. (Sul caval)* Auguste Olivier (1861-1934), *(amb la balaja)* Julie Bex née à *La Tor.*
(Coll. et id. P. O.)

Lo país e l'istòria

Lo canton de Capdenac

L'origine de Capdenac est encore mystérieuse. Capdenac-le-Haut, qui fait partie aujourd'hui du département du Lot, appartenait jadis au Rouergue. S'appuyant sur l'archéologie et sur quelques textes tardifs, certains ont voulu y voir *Uxellodunum,* le dernier îlot de la résistance gauloise à Jules César (51 av. J.-C.). Il y eut, de toutes façons, un oppidum.

La région de Capdenac semble avoir connu une romanisation assez dense : le nombre important des noms en -ac, caractéristiques des domaines gallo-romains, le montre ; beaucoup de ces domaines ont formé des villages : Bouillac, Foissac, Loupiac, Salvagnac, Sonnac, sans parler de Capdenac.

Toute l'histoire ancienne du canton est liée au Lot. A partir de cette région, le Lot, qui était navigable depuis Entraygues, se prêtait à un trafic plus intense et devenait véritablement un fleuve. L'agriculture s'était très tôt développée en fonction de cette voie commerciale. Dès le Moyen Age, on expédia, par bateaux, du chanvre, du vin et du bois (de tonnellerie) vers la Garonne et Bordeaux. Dès le XVIIe siècle, les bateliers de Bouillac descendirent le charbon du bassin d'Aubin. Ce trafic provoqua une certaine prospérité commerciale : le sol de ce canton était suffisamment riche pour répondre, en partie, aux besoins du port de la Gironde. C'était, avant 1789, une des parties les plus prospères du Rouergue.

L'histoire religieuse de cette région est liée à la grande voie de Figeac à Rodez, connue au Moyen Age sous le nom d'*estrada fijaguesa* ou de *camin romieu* (chemin des pèlerins, mentionné en 1300). Plus au Nord, elle rejoignait Limoges. Cette ouverture vers le Nord explique l'influence des grandes abbayes situées au Nord du Lot : Saint-Martial de Limoges (à Asprières et Tournhac), Figeac (à Vernet-le-Haut, Cassanus, Lieucamp, etc.), Aurillac (à Bouillac, Foissac, Capdenac, etc.) ou Montsalvy (aux Albres).



Capdenac.
(Coll. S. d. L.)

L'histoire politique est liée à la place de Capdenac, qui connut tous les acharnements des guerres qui secouèrent le Midi de la France : guerre des Albigeois, guerre de Cent ans, guerres de Religion. Les autres localités du canton ne furent pas épargnées. Il est vrai que le passage du Lot avait une grande importance : les comtes de Toulouse s'y étaient intéressés d'autant plus que ce pays était une pointe extrême de leurs possessions vers le Nord-Ouest.

Cette terre prospère et convoitée par tous les pouvoirs, monastiques, royaux ou seigneuriaux n'a jamais connu une unité qui lui aurait donné une certaine autonomie : jusqu'à la Révolution, le canton actuel est formé de paroisses qui appartenaient aux deux diocèses de Rodez et de Cahors. Il suffit de la parcourir pour sentir que de nombreuses influences se sont exercées en ce carrefour : on dénombre au moins quatre matériaux de couverture pour les maisons : la tuile-canal, la tuile plate, l'ardoise et la lauze de calcaire ! Le sous-sol n'explique pas seul cette diversité de matériaux.

Le canton appartient à la zone où se trouvent des églises romanes à angles arrondis, qui est à cheval sur la limite du Lot et de l'Aveyron.

L'histoire récente du canton de Capdenac-Gare est connue : la voie ferrée a remplacé le Lot, comme voie commerciale, faisant de Capdenac un centre important, à quelques centaines de mètres de l'ancienne place forte ! Les routes de Villefranche, de Montbazens et de Decazeville, avant de se réunir à Figeac, traversent le canton comme par le passé. Quelques industries ont profité de ces voies de communication (à Capdenac, à Bouillac, par exemple).

Asprièiras

Le village même d'Asprières a peut-être une origine monastique (bénédictins). Depuis une date très ancienne, le prieuré d'Asprières était rattaché à l'abbaye Saint-Martial de Limoges, dont dépendait aussi le doyenné de Rieupeyroux. Aussi le doyen de Rieupeyroux avait-il la nomination du prieur. En mars 1226, l'abbé de Saint-Martial céda la juridiction du village à Raymond VII, comte de Toulouse. Ce fait se rattacherait à la réorganisation du domaine comtal dans l'ouest du Rouergue, après la Croisade des Albigeois. Mais les rapports des comtes de Toulouse avec Asprières sont antérieurs : en juin 1209 en effet, le comte Raymond VI avait concédé des privilèges au prieur et à la ville.

L'importance de la localité venait du passage de l'ancienne voie d'origine romaine, de Rodez à Figeac par Rignac et le pont de la Monnaie (du latin *via munita)*. Cette voie devint route de pèlerinage, d'où le nom de *camin romieu,* qu'elle portait vers 1300. Un hôpital, signalé dès 1280, une léproserie et une dévotion particulière à saint Jacques en 1327 (un autel dans l'église, bénéficiant de vingt jours d'indulgence) attestent l'importance du mouvement des pèlerins. Mais cette route avait aussi un intérêt commercial.

Les familles importantes comme celles des Manteli, des Fabrefort ou celles de Capdenac et de Lieucamp avaient des biens à Asprières à la fin du XIIIe siècle. Par ailleurs, des reconnaissances à Guillaume Astier de Peyrusse en 1284 et à Pierre Balena, bourgeois de Figeac, en 1297, montrent l'intérêt pour Asprières de nobles ou de bourgeois des environs et confirment donc ce rôle économique.

La guerre de Cent Ans n'épargna pas la région : en 1363, une bande de routiers fut battue à proximité ; cinq ans plus tard, David Cradot, lieutenant du sénéchal anglais, chargea Jean de Morlhon de fortifier le bourg. Il s'agit sans doute d'une restauration des remparts. En effet, les archives gardent le souvenir d'un Mur vieux et d'un Mur neuf. A partir de ce moment, Asprières prit le titre de ville, dont ses habitants étaient si fiers, comme le rapporte Monteil. La ville passa sous la domination protestante, quand son seigneur (un Morlhon) adhéra au calvinisme (1568), mais elle fut reprise par les catholiques en 1586.

Après les Fabrefort et les Capdenac, les seigneurs furent les Morlhon (1368-1608) ; et les Frayssinet et les Campmas, après la disparition de la famille de Morlhon. Il n'y a point par la suite d'événement remarquable, sinon une révolte des habitants contre leur seigneur en 1676. Au XVIIIe siècle, le marquis de Lignerac, lieutenant général du Haut Pays d'Auvergne, était seigneur d'Asprières.

Le dernier curé d'Ancien Régime, Guillaume Trémolières, de Linsou (commune de Gabriac) fut guillotiné à Rodez en 1794. Asprières fut choisi comme chef-lieu de canton à la Révolution et le demeura jusqu'en 1922.

L'église Saint-Martial d'Asprières est particulièrement remarquable par son chevet (abside pentagonale) et son transept sud romans et surtout par ses dimensions (le quatrième édifice de ce style après Conques, Nant et Sainte-Eulalie d'Olt). La nef, qui semble de la fin du XIIIe siècle, est un des plus anciens exemples de passage au style gothique. Il y avait jadis à l'église une mise au tombeau sculptée par Raymond Roquemaurel, imagier de Villefranche (fin XVe siècle). Les protestants maîtres d'Asprières entre 1568 et 1586 démolirent, en grande partie, l'édifice. Celui-ci fut restauré au XVIIe siècle et au XIXe siècle.

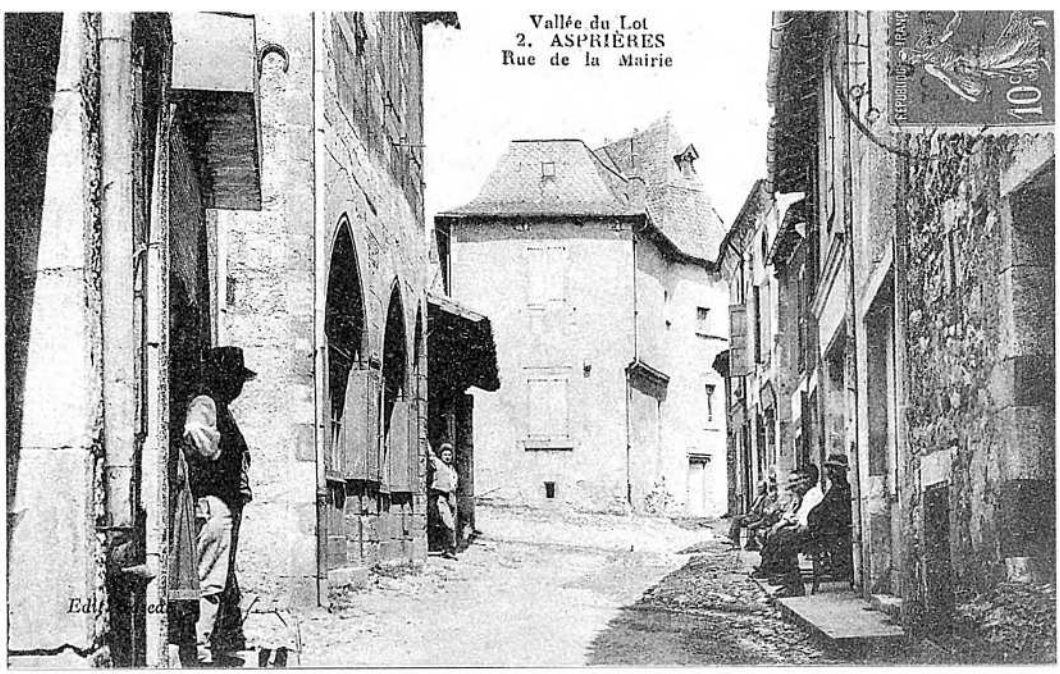
Asprières renferme quelques restes intéressants qui témoignent encore de son ancien statut de ville : la porte de l'ancienne maison prieurale (fin XVe s.), les arcades de la mairie du XIVe siècle, comparables à celles de l'Hôtel de la Monnaie de Figeac (probablement ancienne halle de la ville). Il y avait jadis un oratoire au faubourg supérieur (signalé dès le XVIe siècle). Rappelons, pour mémoire, qu'Asprières avait un hôpital, des écoles (XVIe s.), une boucherie et plusieurs faubourgs (*Barri*-Haut, Faubourgs de *Fau*, de l'*Ospital*...).

Le Clayrou : annexe de Vernet-le-Haut, établie le 16 septembre 1781, « au-delà de la rivière du Lot, qu'on ne peut passer que sur de petits bateaux, n'y ayant aucun pont ni aucune grosse barque ». Il y avait alors 2 hameaux, 43 maisons ou familles, soit 216 habitants. Cette annexe fait aujourd'hui partie du département du Lot.

Gleyze : château habité au XVIIIe siècle par la famille de Gleyze.

Malaterre : maison forte et chapelle, en 1650.

Vernet-le Haut, jadis Vernet-Supérieur : le prieuré, dédié à saint Blaise (puis à saint Pierre), dépendait de l'abbaye de Figeac. Eglise du XXe siècle. La paroisse elle-même s'étendait sur les deux rives du Lot, malgré la frontière que celui-ci aurait dû constituer. Il est vrai qu'il y avait là un passage dont le nom du village du Bac garde le souvenir. Ecole sous l'Ancien Régime.



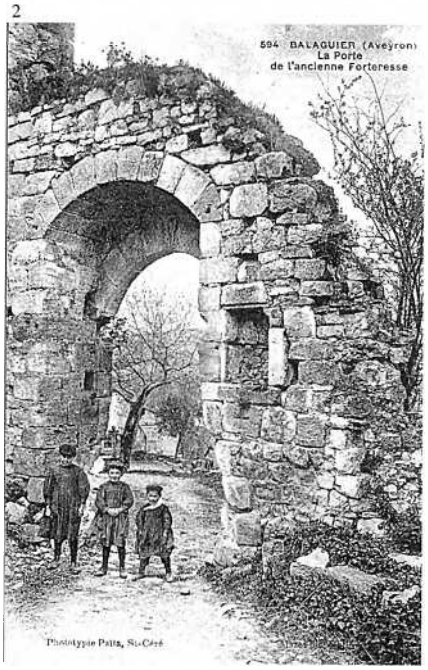
(Coll. B. G., J. Lc.)

Los Aures

1



2



1 - *Los Aures. (Coll. M. F.)*
2 - *(Coll. G. L., J. Lc.)*

En 902, Ricarde épouse d'Hector (Icher) qui possédait l'église de Notre-Dame des Albres en alleu la donna à l'abbaye de Conques. Cette église disparut de nom et de fait. Au Moyen Age, le prieuré de Saint-Denis de *Altis Arboribus* (les Hauts-Albres) dépendait du prévôt de Montsalvy, en Haute-Auvergne. Le nom populaire ancien était *Alsalbrés*. L'église des Albres a un chœur roman pentagonal. Le reste est gothique. Le porche au bas de la nef est armorié. Une chapelle fondée par B. Baras de Bessieyres, fut construite en 1517-1518. Au XIXe siècle, on a surélevé la nef et le sanctuaire dans le style néo-roman - néo-gothique.

A la fin du XIIIe siècle, les familles Manteli d'Asprières et Balène de Figeac, celle de Cavielle, et celle de Lieucamp (de Peyrusse) avaient des biens dans la paroisse des Albres.

La communauté d'Ancien Régime était administrée par des prud'hommes.

La Mersairie : seigneurie de noble Jean de Cassagnes, seigneur de Cassagnes-Comtaux (1509-1552).

Balaguièr

Balaguier d'Olt était aussi appelé jadis Balaguier d'Asprières. Le prieuré de Saint-Martin de Balaguier était à la collation de l'évêque de Cahors, sous l'Ancien Régime. Cette paroisse a été annexée au diocèse de Rodez à la suite du Concordat, afin que les circonscriptions religieuses coïncident avec les circonscriptions administratives établies sous la Révolution. L'église Saint-Martin dite du Barry serait romane pour les parties basses et gothique dans sa partie haute (voûtes). Il y avait une autre église dans le fort, aujourd'hui disparue, dédiée à saint André.

Le château était tenu au XIIIe siècle par la famille de Gourdon : en 1244, Fortanier de Gourdon fit hommage au roi pour celui-ci. Comme les autres localités de la région, le château fut pris par les Anglais en avril 1376 et le seigneur du lieu, B. de Cazilhac, fut fait prisonnier. En 1377, Jean, comte d'Armagnac, s'engagea à racheter la place. Les routiers l'occupaient en 1387. A cette époque plusieurs personnages, tels que les Jori, de Najac, et les Cazilhac, en auraient été coseigneurs. Ils étaient quatre au début du XVIIe siècle.

L'importance du village lui vint du Lot : le vin des vignobles de coteaux et le chanvre y étaient chargés jusqu'à Bordeaux. En 1318, R. de la Grèze, autrefois changeur à Bordeaux, s'y était retiré. Il en était probablement originaire et l'émigration de la vallée l'avait entraîné quelques années auparavant dans la ville où il avait fait fortune. L'intérêt que portèrent les Anglais à Balaguier, montre bien, d'ailleurs, que les relations entre ce secteur et Bordeaux étaient fréquentes.

Une papeterie dite Le Moulin de Lève, fonctionnait à Balaguier aux XVIIIe et XIXe siècles. Souvenir d'une léproserie *(La Malautiá)*.

Vernet-le-Bas, jadis Vernet-Inférieur : l'église était annexe de Prix. Elle était dédiée à saint Jacques, en l'honneur duquel s'était formée sous l'Ancien Régime une confrérie. Elle fut érigée en paroisse le 5 mai 1869. Edifice d'origine romane, effondré en partie vers 1453. Il fut restauré à cette époque et occidenté. De nouveaux travaux de restauration furent entrepris vers 1869 (réfection du chevet dans le style néo-roman et du portail situé à la base du clocher). Les vestiges romans se reconnaissent dans la nef (assises inférieures) et dans le clocher (sanctuaire primitif, XIIe s., chapiteaux).

Bolhac

Il n'y avait autrefois à Bouillac qu'un château et quelques maisons.

Le siège de la paroisse, l'église, était sur l'autre rive du Lot, à Saint-Martin. Peu à peu, le village de Bouillac s'accrût et on continua de passer le Lot pour se rendre à l'église paroissiale de Saint-Martin. Au XVIIe siècle, les habitants demandèrent la construction d'une église à Bouillac, pour leur commodité et à cause du danger qu'il y avait de traverser la rivière en certaines périodes de l'année. Depuis 1629, la vieille chapelle du château servait pour accueillir les fidèles de la rive droite quand le Lot était en crue. Le transfert définitif ne se fit qu'à la fin du XVIIIe siècle. Une nouvelle chapelle fut construite en 1681 et dédiée à Notre-Dame. Elle était distincte de la chapelle du château.

Le château de Bouillac était une forteresse qui gardait le passage de la vallée : un port et un bac le justifiaient. Il appartint à la famille de la Roque-Bouillac et dépendit, du XIVe au XVIIe siècle, de la baronnie de Castelnau. En 1390, les Anglais l'occupèrent, mais ils en furent chassés l'année suivante par le comte d'Armagnac. Le château fut aliéné en 1719 à M. Dunal de Montauban, qui le revendit à Delfau, receveur des tailles à Figeac.

Le port est cité très tôt dans les actes : en 1347, il y existait *un molin navenc,* bateau moulin, qu'on plaçait dans le courant de la rivière et qu'on retenait au moyen de cordes. C'est un des rares endroits du Rouergue où ce type de moulin a existé. La navigation sur le Lot fut réglementée en 1456, et de nouveau en 1543. Les prêtres de Notre-Dame d'Aurillac avaient le passage gratuit, parce que l'église de Saint-Martin était unie depuis 1429 à leur communauté. Les foires de Bouillac, liées au passage du Lot furent elles-même importantes. Sous l'Ancien Régime, Bouillac était un village de bateliers et de tonneliers : ces deux activités paraissent liées (commerce de tonnellerie vers Bordeaux).

Le Cloup : Guillaume Morlhon d'Asprières y levait un péage en 1485 (droit de passage). Auberge XVIe siècle.

Cuzac, aujourd'hui département du Lot : église Saint-Sernin à la nomination de l'abbé de Figeac.

Dornes ou Dournes (Lot) : chapelle rurale à trois quarts d'heure du chemin de Cuzac, dédiée à saint Jean-Baptiste. Ancienne dévotion à saint Jean-Baptiste et à sainte Agathe. Elle aurait été primitivement église paroissiale. Une bulle du pape Etienne de 755 et une charte de Pépin le Bref, de 755 aussi, fait mention du Cuzac et de Dornes, donnés à Figeac.

Malaret : anciennes exploitations minières.

Saint-Martin : église sur la rive gauche du Lot, matrice puis annexe de Bouillac. Des sarcophages découverts au siècle dernier attestent l'ancienneté du sanctuaire. L'édifice est en partie roman : sanctuaire composé d'une travée et d'une abside. La nef est gothique. Des chapiteaux romans à décors de palmettes et d'entrelacs ou d'oiseaux buvant dans un vase sont visibles dans l'église. Nous avons vu ci-dessus une partie de son histoire. Les revenus de l'église furent concédés, en 1429, au collège des prêtres de Notre-Dame d'Aurillac, à la demande de Bonne de Berry, vicomtesse de Carlat.



Bolhac.
(Coll. J. Hl., J. Lc., C. Fr.)

Capdenac

La commune de Capdenac-Gare portait anciennement le nom de Saint-Julien d'Empare. A cause de Capdenac-le-Haut, identifié par certains avec *Uxellodunum,* Capdenac a provoqué la curiosité de nombreux chercheurs : MM. Sors et Ventach par exemple. Paul Muguet a édité en 1977 *Trois chartes aux sources de la querelle d'Uxellodunum.* Jean-Julien Verdier a publié de son côté *Croquis d'histoire en Pays d'Olt : Capdenac-Uxellodunum* (1966). Paul Muguet cite et reproduit en fac-similé parmi ses trois chartes un acte de 1320 qui se trouve dans le Fonds Descrozaille-Du Pin de la Guérivière, qui a été déposé aux Archives départementales de l'Aveyron en 1972. Un inventaire détaillé en a été publié en 1977 : *Inventaire du Fonds Descrozaille de Puylaborie* par J. Delmas. Une chronologie de Capdenac se trouve en tête de ce livre. Nous renvoyons à tous ces ouvrages le lecteur curieux de cette énigme (1).

Le territoire de Capdenac comprenait autrefois les paroisses de Capdenac, Vic et Livinhac-le-Bas (diocèse de Cahors), de Saint-Julien d'Empare, Sonnac et Vernet-le-Haut (diocèse de Rodez). S'y ajoutaient une partie de Faycelles, Saint-Loup et Lunan et peut-être une partie de La Madeleine. Lunan et Vic étaient à cheval sur le Lot.

La ville elle-même de Capdenac-Gare n'a pas une longue histoire, comme le laisse entendre son nom : l'agglomération s'est formée autour d'un nœud ferroviaire (lignes de Paris, Toulouse, Aurillac, Rodez), sur l'emplacement du hameau de Tinsou, devenu paroisse en 1868 (création de la paroisse de Notre-Dame de la Gare en 1868 par Mgr. Delalle). Le 16 mai 1891, le chef-lieu de la commune y fut transféré de Saint-Julien d'Empare, jusqu'alors siège de la paroisse principale de la commune, et cette dernière prit le nom de Capdenac-Gare. En 1922, la ville avait pris tellement d'importance que, le 6 mars, le chef-lieu de canton fut transféré d'Asprières à Capdenac-Gare.

Le véritable Capdenac est maintenant un petit bourg sur un rocher dominant la ville, de l'autre côté de la rivière, dans le département du Lot. Des fouilles entreprises depuis plusieurs années montrent que le site de Capdenac fut remarqué par les civilisations qui ont précédé celle du Moyen Age. Un château fort y existait à l'époque carolingienne. Saint Géraud d'Aurillac l'aurait occupé au Xe siècle, et, par la suite, l'abbaye d'Aurillac en eût le prieuré, malgré la proximité de l'abbaye de Figeac. Cette dernière chercha à se l'approprier ; mais le pape Urbain II trancha, en 1096, en faveur d'Aurillac. En 1180, le comte de Toulouse y aurait campé. Trente trois ans plus tard, Simon de Montfort en fit le siège et s'en empara. Quelques habitants continuèrent à soutenir la cause des Albigeois et envoyèrent même un de leurs experts, canonnier, dans une des dernières places cathares des Corbières. De 1356 à 1369, la place fut aux mains des Anglais.

Bien qu'il fît partie du diocèse de Cahors, Capdenac appartenait à la sénéchaussée de Rouergue. C'est ce qui explique la réunion en ce lieu des Etats du Rouergue en 1373.

La ville connut toutes les vicissitudes de l'histoire : un siège en 1444, lors de la guerre entre Jean d'Armagnac et Charles VII, et les guerres de Religion, au cours desquelles Capdenac fut, à cause de ses seigneurs, une place forte calviniste. En 1616, François de Béthune, fils de Sully, en fut même le gouverneur. En 1622, le baron de Corn d'Empare aida le roi à reprendre la ville. Sully, après sa disgrâce, vint habiter Capdenac dont il était seigneur.

Comme les autres places fortes du bord du Lot, l'importance de Capdenac lui vint de sa position et de la batellerie, attestée dès le XIVe siècle, mais certainement antérieure à cette époque, dont on ne peut se faire aujourd'hui une idée, tant le Lot a perdu de son importance comme voie de communication.

Empare : château et marquisat qui ont appartenu à la famille de Corn (XVe-XVIIIe siècles) puis à celle de Cruzy-Marcillac, par le mariage d'Elizabeth de Corn d'Empare avec Jean Armand de Cruzy-Marcillac, en 1735. La terre était affermée à la veille de la Révolution. Le dernier fermier, Tamalet, fit l'inventaire des meubles du château, après qu'il eût été mis sous

(1) Pour la période contemporaine, la brochure *Capdenac 1891-1974, livre blanc sur l'économie locale* (1974) offre de précieuses informations.

séquestre, en l'an III. Il renfermait vingt portraits de famille et trois scènes historiques qui furent envoyées à Aubin, au chef-lieu du district. L'importance de ce château lui venait du passage du Lot en contrebas. Le péage et le pontanage du port d'Empare appartenaient au XIVe siècle à l'abbé de Figeac. Chapelle domestique (1737).

Livinhac-le-Bas : la paroisse appartenait au diocèse de Cahors et dépendait de l'abbaye de Figeac. L'église Notre-Dame de l'Assomption présente une nef romane, bâtie en grès (XIIe siècle), avec chevet et voûtes gothiques (fin XVe siècle), chapiteaux romans à feuillages.

Puech-la-Borie ou Puylaborie : château de la famille Descrozaille (XVe-XXe siècles) d'où vient le fonds Descrozaille, dont il a été fait mention ci-dessus.

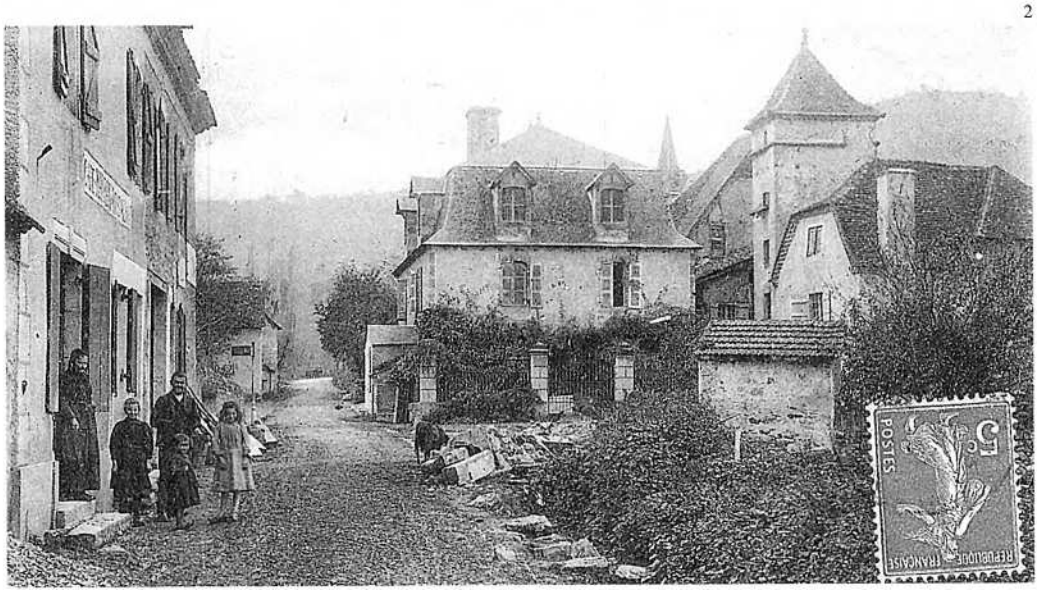
Saint-Julien-d'Empare : le prieuré de Saint-Julien fut donné par l'évêque de Rodez Pons Stephani à l'abbaye de Montsalvy en 1087, puis il fut réuni à celle de Figeac. Boissonnade fut l'architecte de la nouvelle église de Saint-Julien (1832-1834). Un grand pressoir provenant de ce village est conservé au Musée du Rouergue et rappelle l'ancienne activité viticole de la région. Ecoles de garçons et de filles sous l'Ancien Régime.

Le Saulou : château de la famille de Pontanier (XVIe-XVIIIe siècles). Il fut ravagé vers 1590 par le capitaine protestant de Murat. Il a dû être reconstruit après cette date.

1



2



1 - *Capdenac. (Coll. C. Fr., J. Lc.)*
2 - *Sant-Julian d'Empara (Coll. C. Fr., J. Lc.)*

Causse-e-Diège



Lopiac. (Coll. C. Fr.)

Commune créée par la réunion des anciennes communes de Loupiac et de Salvagnac-Saint-Loup (arrêté préfectoral du 14 septembre 1973). Nous traiterons séparément les deux anciennes communes.

Lopiac

Saint-Saturnin de Loupiac dépendait du Monastère Saint-Sernin-sous-Rodez (saint Sernin et saint Saturnin sont le même saint). L'église est récente, datée sur la façade de 1859, mais des éléments anciens ont été réemployés. Elle renferme un tableau de saint Roch, signé Castanié.

En 961, Loupiac est cité dans le testament du comte de Rodez, qui le donna à Deusdedit, évêque de Rodez, et, après sa mort, à Notre-Dame de Rodez. En 1266, le château est mentionné et Hugues de Bez, seigneur, en fait hommage au comte de Rodez, en 1280. En 1510, le seigneur était noble P. d'Ergenx...

La place était au bord de l'*estrada fijaguesa,* ancienne route de Figeac à Villefranche. C'était un fort entouré de douze habitations. Il aurait été détruit vers 1630.

Ecole sous l'Ancien Régime.

La Cassagnole : prieuré qui dépendait de Figeac au XIIIe siècle.

Cerignac ou Serignac : ancien prieuré de Sainte-Madeleine, dans la paroisse de Prix. Il ne reste rien de l'ancienne chapelle.

La Grézie (aujourd'hui commune d'Ambeyrac) : château avec chapelle domestique qui appartint aux Gausserand, puis à la famille d'Arzac (1612), puis aux Castanède (XVIIIe siècle).

Le Mas del Causse : ancienne commune. Il y aurait eu un château dont on voyait encore les restes en 1880.

Le Port de La Madeleine : jadis port sur le Lot et gué, en période d'étiage.

Prix : la paroisse Saint-Christophe de Prix dépendait en 1349 du bailliage de Peyrusse. Vernet-le-Bas, aujourd'hui dans la commune de Balaguier, était son annexe. Eglise du XIXe siècle.

Salvanhac-Sant-Lop

Le prieuré de Saint-Vincent de Salvagnac était à la collation de l'évêque. L'église est récente, mais le clocher ancien subsiste : il servait à la défense du château, dont l'église fut à l'origine la chapelle. Le chœur de cette première église était sous le clocher. L'église renferme les restes d'un retable du XVIIe siècle.

Le château de Salvagnac appartenait aux XIVe-XVIe siècles à la famille Médicis de Peyrusse. Au XVIIe siècle, la famille de Durfort avait la seigneurie de ce lieu.

Asplos : ancien château de la famille Sabatier de Montville.

Cassanus : fut une paroisse et un siège de justice. L'église de la Nativité de Saint-Jean-Baptiste dépendait de Saint-Loup et de l'abbaye de Figeac. Edifice du XIXe siècle.

Château de la famille de Naussac (XVIIIe-XIXe siècles).

Columbanguas : église (disparue) donnée à Conques en 838. Elle se serait située à Combalous à 3 500 m. au Sud-Ouest de Saint-Loup et à 1 km. au Nord-Est de Cassanus.

Gelle : forma une commune.

La Roque : château de la famille Sabatier de Montville (XVIIIe siècle).

Saint-Loup : paroisse et seigneurie. Le prieuré de l'église de Saint-Loup était réuni au chapitre de Figeac. L'église fut donnée à Conques par Pépin d'Aquitaine le 22 avril 838. Saint-Loup avait deux annexes : Cassanus et Gaurels (aujourd'hui commune de Monsalès). Edifice roman à angles arrondis reconstruit au XIVe siècle, modifié au XVIe siècle. Pèlerinages. Antoine Barasc, seigneur de La Barasquie, avait au XVIIe siècle la juridiction de Saint-Loup.

Saint-Pierre de Rouziès : ancienne chapelle, annexe de Salvagnac, déjà en ruine en 1669. Elle dépendit du prieuré Notre-Dame de Peyrusse. En 1739, l'église étant détruite, les messes se disaient à Salvagnac. Dîmes perçues par l'abbé de Figeac et le prieur d'Asprières.

Foissac

La paroisse de Foissac appartenait sous l'Ancien Régime au diocèse de Cahors.

Le prieuré de Saint-Cyrice de Foissac dépendait de l'abbaye Saint-Géraud d'Aurillac. L'église est moderne. Un pèlerinage à Notre-Dame de Consolation a gardé jusqu'à nos jours toute sa renommée.

La seigneurie de Foissac appartint aux familles de Balaguier et de Cardaillac (XIIIe siècle), puis à celle des Sigal (XVe siècle) et aux Morlhon d'Asprières. Les habitants des paroisses de Foissac et de Cassanus ont joui de communaux dès le XIIIe siècle, à la suite d'un accord entre eux et la veuve de Gaillard de Balaguier (1272).

Grotte découverte en 1965. Concrétions, vestiges du Chalcolithique, sépultures, squelette de lion des cavernes et restes d'autres animaux de la Préhistoire (bisons, hyènes, mammouths).

Fregeroques ou Frejaroque : Jean-Louis Sabatier de La Gardelle en était seigneur en 1789.

La Capelette : chapelle XIXe s.

La Remise : ancienne hôtellerie sur la route de Figeac à Villefranche.

Lavaur : domaine dépendant de la commanderie de Saint-Jean de Jérusalem du Bastié (XVIe siècle).

Le Grésal : dolmen signalé en 1937 et fouillé par le Dr. Baudouin.



(Coll. R. Mt., C. Fr., J. Lc., L. B.)

Naussac

Le prieuré Saint-Martial de Naussac dépendait de l'évêque de Rodez. L'église est moderne.

Comme les autres paroisses de la région de Capdenac, celle de Naussac fut touchée par la guerre de Cent Ans et les guerres de Religion. Deux faits le montreront : en 1363, le roi d'Angleterre, qui était intéressé par la place forte de Capdenac, céda à Bernard et à Guillaume de Médicis la seigneurie de Naussac en échange des droits qu'ils avaient sur Capdenac. En 1568, alors que la famille de Valsergues avait la seigneurie du lieu (Antoine de Valsergues était lieutenant du sénéchal de Rouergue en 1556), le château fut pillé par les protestants, dirigés par M. d'Assier, et l'église fut brûlée. Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la seigneurie appartint à la famille de Robert.

Naussac était siège d'une justice royale.

Bez : fut le siège d'une baillie du comte de Toulouse et une famille portait ce nom à la fin du XIIe siècle. En 1242, le lieu fut cédé par Raymond VII à Gaillard de Balaguier en échange de ses droits sur Laguépie, place forte d'une grande importance. Le prieuré Saint-Vincent de Bez était à la nomination de l'évêque. L'évêque avait échangé avec le chapitre de la Cathédrale l'église de Coussergues contre celle-ci (1481). Edifice XVIIIe siècle (?).

Marinesques : résidence des abbés de Loc-Dieu. Dans *Les Châteaux de l'Ancien Rouergue* (t. I, 1927, p. 210), Valady cite Marinesques comme le plus bel exemple du type de château à grand corps de bâtiment avec tour d'escalier au milieu d'une des façades. Il le compare, à juste titre, au château d'Orlhonac, près de Villefranche ; en effet, la relation entre ce lieu et le Villefranchois est certaine. Au XVIIIe siècle, les abbés de Loc-Dieu avaient complètement renoncé à cette résidence et la chapelle privée était abandonnée, si bien que l'évêque en ordonna même la démolition. Mais elle n'eut point lieu.

Notre-Dame du Roc : chapelle (XIXe siècle).

La Raussie : chapelle domestique, construite un peu avant 1744, dédiée, semble-t-il, à l'Assomption de Notre-Dame. Domaine de M. de Comps au XVIIIe siècle.



(Coll. C. Fr., J. Lc.)

Salas-Corbatièrs

L'église de Notre-Dame de la Nativité (ou de Notre-Dame de Septembre) dépendait de l'évêque de Rodez. Un chapiteau roman est réemployé dans le portail de l'église actuelle (elle-même du XVIIe siècle). Le village de Salles est distingué des homonymes du département par l'adjonction de son nom de celui de Courbatiés. *Corbateir* est mentionné en 1208 dans un acte des archives de Bonnecombe, concernant la grange de Saint-Félix de Rignac, qui dépendait de cette abbaye. Courbatiés et Salles avaient leurs églises distinctes. Salles tenait son nom d'une salle (résidence) seigneuriale, comme Salles-Comtaux (résidence des comtes de Rodez, aujourd'hui Salles-la-Source) et Salles-Curan (résidence des évêques de Rodez). Une famille de Salles avait la seigneurie du lieu aux XIVe et XVe siècles ; les familles de Pontanier (XVIe siècle), de Turenne, d'Aubepeyre et de Marcillac (XVIIe siècle) lui succédèrent. En 1304, Bernard de Salles jouissait d'une grande partie de la dîme de la paroisse, qui lui était inféodée par les évêques de Rodez.

Les habitants de Salles et de Courbatiés devaient au fermier du domaine du roi le droit de *boada*, à l'origine prestation en nature, transformée en redevance en grains.

Les moulins de Salles étaient renommés : ils étaient trois ou quatre tournant sur une dérivation de la Diège. L'un d'eux paraît remonter au XIVe siècle (porte gothique). Une de ses roues (XIXe siècle) est au Musée du Rouergue.

Claunhac : l'église de Saint-Martin et de Saint-Jean de Claunhac fut donnée par Agilen et son frère Alduin à l'abbaye de Conques en 956. Elle eut dès lors pour prieur un moine de Conques. L'édifice est récent, néogothique, de la fin du XIXe siècle. Il était dédié à Notre-Dame de l'Assomption en 1739. Granayrac et Marinesques relevaient de la paroisse.

Le Fil de Lane ou de Laine : filature.

Granayrac : un couvent de clarisses fut fondé au début du XIVe siècle par Jean de Vic, seigneur de Calvinet, en exécution du testament d'Eustache de Beaumarchais. Le pape Jean XXII donna son accord le 20 juin 1326 et l'évêque de Rodez en 1343. Par la suite, les princes de Monaco désignèrent l'abbesse. La communauté fut transférée à Villefranche en 1677. Restes d'une salle voûtée (ancienne chapelle), spécimen remarquable, par son exécution tardive, de l'architecture romane.

La Motte : le nom indique peut-être un tumulus de grande dimension, à moins que ce ne soit une motte castrale. Le mas de La Motte appartenait en 1346 aux moniales de Compolibat.

Le Pouget : jadis annexe de l'église de Claunhac, Saint-Martin du Pouget est maintenant dans la commune de Saint-Igest. L'ancienne chapelle a été ruinée. Seigneurie des Pontanier (XVIe siècle).

La Vigairie : dolmen de 5,60 m. de long, signalé en 1881-1886 par l'abbé Cérès.



Salas-Corbatièrs.
(Coll. A. Ch., J. Lc., L. B.)

Sonnac



1 - *Pèiraficha de Sonnac. (Ph. Y. L.)* 1
2 - *Tornhac. (Coll. S. M.)*

La paroisse des Saints-Cyrice-et-Julitte dépendait de l'évêché de Rodez. L'église est récente, néo-romane.

Le seigneur de Sonnac au XVIe siècle était S. de Corn.

Ecole sous l'Ancien Régime.

Dans la commune, de l'autre côté de la route de Rodez à Figeac (ancienne *estrada fijaguesa),* se voit un menhir dit Pierrefiche.

Attestat ou Testas : château.

La Gaillardie : selon certains auteurs, ce serait l'hôpital de Las Engelardias, sur la route de Rocamadour, donné à Conques en 1179 par Hugues, évêque de Rodez.

Lieucamp : église romane de Notre-Dame. Cure à la collation de l'évêque de Rodez. Edifice du XIIe siècle (sanctuaire) remanié aux XIIIe et XIVe siècles (nef).

Lieucamp fut un siège de justice. Au XIIIe siècle, Hugues de Balaguier faisait hommage au comte de Rodez pour une partie de Lieucamp. La famille Cros ou del Cros en eut la seigneurie aux XVe-XVIe siècles, puis celles de Laparra (XVIIe siècle), de Corn, et de Cruzy-Marcillac. C'est la famille del Cros qui aurait construit le château vers 1460.

Tournhac : église Saint-Cyrice, puis Saint-Martial (?). Elle dépendait depuis au moins le XIIe siècle de Saint-Martial de Limoges, comme l'église d'Asprières, dont elle était annexe. Edifice du XIXe siècle.

Jean Delmas

2



Los aujòls

Il y a plus de 4 000 ans que des peuples dits « pré-indo-européens » ont fait souche en *Roergue*. Ils s'y sont installés à l'époque des haches de pierre polie que nos anciens appelaient *pèiras del tròn :* le Néolithique.

Lo temps de las pèiras levadas

Le département de l'Aveyron est le plus riche de France par le nombre de ses dolmens. Beaucoup de ces *pèiras levadas* ont été détruites. Sur près d'un millier de sites, 700 environ présentent des vestiges visibles. L'abbé Cérès étudia celui de *La Vigariá* sur la commune de *Salas-Corbatièrs*. Les autres communes en comptent également : *Balaguièr (Bòsc d'Alari, Comba del Mas, 2 al Cap Sant-Martin, Mas de Renalhac), Capdenac (Causse-Blanc), Causse-e-Diège (Tombèl dels Englés, Bòsc de Cassanús), Foissac (2 a Las Garrigas, 3 a Las Plaças, La Joanada, Gresal* fouillé en 1937), *Naussac (Pèira Levada)*...

Le mégalithisme rouergat correspondrait à l'Age du Cuivre, le Chalcolithique, époque de l'occupation des grottes de *Foissac,* il y a environ 5 000 ans.

A *Foissac,* l'art pariétal paléolithique est absent mais traces et vestiges abondent : empreintes, foyers, poteries, sépultures, restes d'animaux (lion des cavernes, bisons, hyènes, mammouths) laissés par les hommes de l'Age du Cuivre caussenard.

Les pointes de flèches en silex, crénelées et pédonculées, assez répandues sur nos causses, sont caractéristiques de l'Age du Bronze rouergat.

Quant aux menhirs, il faut citer celui de *Pèiraficha* près de *Sonnac*, lequel est en granit local et mesure 2,10 m hors du sol. Les *tumuli* évoquent la civilisation de l'Age du Fer. Ceux de *Frèja-Ròca,* à l'Ouest de *Gela,* et de *Corbatièrs,* tous deux de grandes dimensions, seraient peut-être des *oppida* ou des mottes castrales.

1



2



1 et 2 - *Foissac.*
(Ph. studio Lelang, Coll. A. d. F.)

Los sèlzes de Tornhac

« Lors du défrichement d'une parcelle de causse qui surplombe le fond marneux de Tournhac, en 1974, furent découverts des outils de silex, visiblement taillés par l'homme.

Il s'agit pour l'essentiel de haches ou d'ébauches de haches à taillant droit ou rond ; de gros grattoirs épais ; de racloirs ; de pics ; d'ébauches de flèches ou javelots ; de chopping-tools ; d'éclats retouchés ; de polyèdres.

La technique est archaïque et l'analyse de la chaîne opératoire offre d'étranges similitudes avec des industries bien plus anciennes.

Les gros blocs de silex blond ou cognac, dégagés par l'érosion, ont été exploités sur place. Ainsi, les vestiges découverts sont les déchets de taille et des pièces abandonnées en cours de fabrication.

L'énorme quantité d'éclats, témoigne d'une activité sans économie, la matière première étant à cet endroit abondante.

Les outils finis ont évidemment disparu, emportés sur les lieux de travail ou dans les habitats.

Les haches lourdes ont permis d'abattre des arbres à grande échelle et la déforestation de cette partie du canton a débuté à cette époque. Les armatures de ces outils pouvaient être polies mais nous n'en avons pas découvert de traces. Leur fixation sur le manche en bois se faisait par l'intermédiaire d'une gaine taillée dans un andouiller de cerf, la partie spongieuse de ce dernier jouant le rôle d'amortisseur de choc.

De tels ateliers sont connus dans le Bergeracois et dans la région d'Aurillac. Le site de Tournhac établit un lien entre ces peuplements qui sont datables du Néolithique, lorsque les premiers occupants sédentaires de notre département se sont attaqués à la forêt, pour élargir l'espace voué à l'élevage et aux cultures. » (Georges Bories)

Las pèiras levadas

« A part Pèiraficha, n'en conèissi pas. A Pièrre Petit aval, i aviá tota una rengada de pèiras, de pèiras que son bravament bèlas. Fasián una partison. Mès mon fraire, quand èra pus jove, aviá trobat un achon o enfin quicòm coma aquò, l'aviá trobada en silex, *pensi. »* (S. M.)

« Se parlava de la pèira de tròn, mès pas coma un utís, lo monde disián : "Ten, ai vist tombar una pèira de tròn !" quand lo tròn èra tombat. Ai vist aquò, se disiá aital. » (Salas-Corbatièrs)

« Entre Brugidon e La Molièira, l'i aviá un tumulús, e, pendent la guèrra, lo monde faguèron un trauc per veire ce que l'i aviá. Mès i aviá pas res dedins : i aviá doas gròssas fustas, mès pas tot a fèt a costat l'una de l'autra, mès trobèrem pas res pus. Se vesiá qu'èra vièlh aquel boès. » (Salas-Corbatièrs)

« N'i a una pèira levada, l'apelavan La Tombèla del Rei. Parèis qu'aquò data de l'epòca englesa, aquò data de la guèrra de Cent Ans. L'apelava Pèira-Levada. » (R. F.)

« Las pèiras levadas : a un endrech aquò's la tomba de l'Anglés, m'an ajut dich. La tomba de l'Anglés, lo cal sacher per saber qu'aquò èra una tomba. » (A. Ab.)

A ces données archéologiques, la toponymie ajoute quelques éléments linguistiques.

Les noms de lieux du canton de *Capdenac* sont occitans et malgré la francisation abusive du cadastre, ils sont encore correctement prononcés par les anciens. Depuis plus d'un millénaire, on les retrouve dans les actes et les documents *del país*.

Les radicaux les plus anciens sont dits pré-indo-européens ou préceltiques. Leur sens a pu être modifié sous l'influence d'apports linguistiques postérieurs. Ainsi le radical "kant", que l'on retrouve dans *canton, cantonada* avec le sens de pierre, de dureté, après avoir été associé à un autre radical du même type, "lop", est devenu en occitan, sous l'influence du latin, *cantalop* que l'on traduit par "chante loup". Le radical "kar/gar" avec le même sens de pierre, de dureté a transité par le celte et le latin pour aboutir à *carrièira* et *carri*.

L'explication des noms de lieux est toujours incertaine. Pour les uns, *bart* et *vaissa* sont prélatins, pour les autres ils seraient germaniques.

Même si leur origine est ancienne, ces noms ont pu être attribués à une date relativement récente. Ainsi, lorsqu'ils sont passés dans le langage courant *(garric)* ou lorsqu'ils ont été transposés d'un lieu à un autre du fait d'un déplacement de personnes ou d'une ressemblance géographique. C'est donc avec beaucoup de prudence qu'il faut interpréter les hypothèses toponymiques dont les plus douteuses ont été marquées ici d'un point d'interrogation. Cette remarque est valable pour tous les apports, y compris ceux de la période historique.

Les données de la linguistique recoupent celles de l'archéologie qui concluent à la continuité du peuplement du *Roergue* depuis la fin du Néolithique, il y a 5 000 ans, même si cette continuité n'est pas toujours établie.

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine préceltique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Barry/Barri, Bareyrat, Barredon	faubourg, barrière	*barr*
Le Bartal, La Barthe	broussaille	*bart*
Bor (Les Albres, Vernet)	hauteur	*tor/bor*
Le Boutigou	broussaille	*bordica*
Calmette, Caumettes, Lacau	plateau rocheux	*kalm*
Le Causse, Le Caussanel	pierre à chaux	
Le Cloup	doline	*klop/klo*
Cluzel, Cuzel	*clusa :* défilé pour sortir d'un lieu enfermé	
Garric, La Garrigue, Garrigous	chêne, végétation de rocaille	*kal/kar*
La Grave, La Gravière, Grabos	sable, gravier	*kr/kar/gar*
Loupgare	région pierreuse ?	*lupp-kara*
Les Toriols	les tertres	*tor*
La Motte	motte, tumulus	*mutta*
La Parra, Parrials, Parròs	enclos	*para*
Empare (Saint-Julien d')	rempart	*para*
Le Pic	sommet pointu	*pikku*
Le Roc, Roucayrol, Rouquet, Roucal, La Roque, La Roquette	roche, rocher	*rocca*
Serre, Haute Serre, Sarraillas, Cerles	colline allongée diminutif ?	*serra serrula*
Suc/Suzc	sommet arrondi	*sukko*

Rutenas e Romans

Il y a environ 3 000 ans, des influences culturelles venues de régions situées entre l'Inde et la Russie se répandent progressivement en Europe occidentale.

La civilisation des Celtes est la première à se mêler aux cultures locales de nos pays sans éliminer pour autant les rites et les croyances hérités de la préhistoire. D'autres apports indo-européens suivront, à l'époque historique, avec l'arrivée des Latins et des Germains.

Los Rutenas

Avant la conquête romaine, l'autorité de la tribu celte des *Rutenas* s'étend jusqu'au Tarn albigeois. Les frontières de la *civitas rutenensis* devront être ramenées sur le Viaur et l'Aveyron après une première résistance aux Romains. Elles demeureront celles du *Rodergue, Rosergue* ou *Roergue,* puis du département de l'Aveyron jusqu'en 1808.

Les *Rutenas* fourniront un fort contingent au chef cadurque *Lucterius* pour soutenir les Arvernes et les autres peuples gaulois contre César. C'est ce même *Lucterius* qui dirigera en 50 av. J.-C., à *Uxellodunum,* l'ultime résistance aux Romains.

Les chefs *Rutenas* battaient monnaie comme en témoignent les diverses pièces du trésor de *Gotrens* et, plus tard, les bronzes d'Attalos et de Tatinos. Le *Roergue* a conservé en outre quelques-uns des rares témoignages écrits de la langue gauloise : un rouleau de plomb trouvé sur le *Larzac,* et des comptes de potiers découverts à *La Graufasenca.*

Los Romans

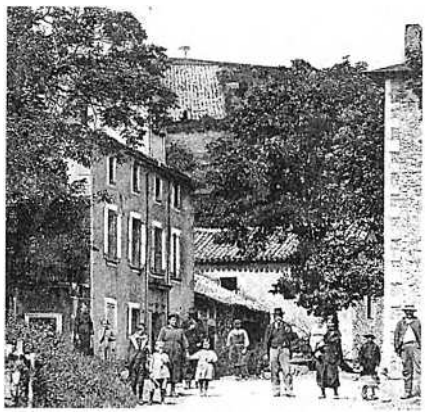
« Dins la proprietat, mon paire aviá crompat un terrenh qu'èri dròlle e lus parents li avián dich qu'aquò èra una vila romena. Vesèm pas res, pareis que n'aurián trobada una mòla, mès ieu l'ai pas jamai vist personalament. Mon paire crompèt aquela pèça qu'aparteniá a Truèlh, Truèlh aquò èra la maire de la Marcela, de Madama Labòria del Riu. Enlevèrem un cairon qu'aviá de bots de teules qu'èran copats. E ai ajut remarcat dempèi que, cada còp que lauravi aquel endrech, totjorn soslevavi quauques pichons teules. » (J.-M. V.)

« Ai legit sus de libres que del temps dels Romens aquò èra exploetat que l'i fasián fuòc contra lo ròc e quand lo ròc èra plan cald per l'esclatar l'i gitavan de vinagre dessús. » (J. Ca.)

Quelques noms de lieux formés sur des radicaux d'origine celtique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Le Bac	versant, passage sur l'Olt ?	*bacco*
Bez, La Bessière	bouleau, bois de bouleau	*betu*
La Bonda	bonde ?	*bunda*
La Bordonha	hydronyme ? source ?	*born / borb*
Le Bournal	creux	*born*
Bouigues, Braugnes	friches	*bodica, braunhas*
Brayes	marécages	*braccia*
La Brousse	végétation naturelle	*bruccia*
Le Bruel, Le Brel	taillis	*brogilo*
Bresièrs	grès, roches friables	*bric / bruc*
Brugidoux	bruyère	*bruca*
Cambon	courbe du ruisseau, du terrain	*cambo*
Cambonie	dérivé du précédent	*cambon*
Cassanus, Cassanhe, Cassagnole	le chêne, bois de chêne	*cassano*
Caugne	creux de rocher	*cav / kau*
Combe, Combet, La Combale, Les Combalous	dépression	*cumba*
Le Couderc	espace commun	*cotericos*
La Diège	source vénérée	*dieva* (divine)
La Gouffie	gouffre, piège (onomatopée)	
La Grauselle	terrain à gravier	*krau / grau*
Grèzes	terrain rocailleux	*grès*
Guirandol, Guirandel	ruisseau délimité	*aqui* (eau), *rand/el* (limite)
Igue (L'I. de las)	ravin, source temporaire	*igo*
L'Inder	fer	*ander* (taureau)
Lauzal (Puech-)	de lauzes ? pierres plates ?	*lausa*
Lavaur, La Vaur	vallée sombre	*vabero*
Querbes	courbure (du chemin, du terrain)	*kerb / korb*
Vayssière, Vaysset, Font-Vaysse	coudriers, fontaine des coudriers	*vaissa, vais + eta*
Vernet, Vernhonette, Cauvèrnhe	aulnaie, aulne creux	*vernos + eto, caivus* (creux)

Los Romans



Tornhac de Sonnac. (Coll. L. B.)

Les toponymes en *-ac*

Ces noms d'anciennes villas gallo-romaines sont formés sur un modèle très répandu dans toute la Gaule et au-delà. Ils sont constitués du nom du propriétaire gaulois (G.) ou latin (L.) suivi du suffixe de propriété *-acos* d'origine gauloise, passé en latin *-acum, -iacum*. Parfois, le nom est suivi d'un autre suffixe ayant évolué différemment, où même est demeuré sans suffixe.

Cadastre	*Propriétaire*
Barsagol	diminutif de Barsac ou originaire de Barsac, G. *Barcios*
Bouillac	G. *Bullius*
Bournac	G. *Burnos*
Bournazel	diminutif de Bournac
Capdenac	L. *Capito/Capitonis*
Capdenagol	diminutif de Capdenac ou originaire de Capdenac. A été entendu à tort comme "*Camp de Nagòl*".
Courviac	G. L. *Corbus* (le corbeau)
Cavaignac	G. L. *Cabellius/Cabalio*
Cayrac	G. *Carius*
Claunhac	L. *Claunus/Clonus*
Dardillac/-lhac	L. *Dardilius*
Filsac	origine inconnue, *Filius ?*
Foissac	L. *Fuscius*
Gabriac	G. *Gabrius*
Granairac	L. G. *Granius/Granarius*
Loupiac	L. *Luppius*
Livinhac	L. *Lévius/Levinius*
Naussac	L. *Navicius*
Maillergues	L. *Mallius* + suff. *anica/arica*
Marlan	G. *Marlus/Marilus* + suff. *anum*
Marinesques	L. *Marinus* + suff. *esca*
Pachins	L. *Paccius/Paccinus* sans suffixe
Renayrac	?
Roumagnac/-nhac	L. *Romanius*
Salvagnac/-nhac	L. *Salvanus*
Savignac-/nhac	L. *Savinius*
Sérignac	L. *Serenius*
Sonnac	L. *Sunna*
Sonilhac	L. *Sunna/Sunnilius*
Talayac	L. *Talius/Talasius*
Tournhac	G. *Turnos*
Viazac	G. *Viatius*
Vitrac	L. *Victor*

Les noms de lieux en *-ac* créent une sorte de lien entre la période celte et la romanisation. D'importants domaines gallo-romains colonisèrent la région de *Capdenac* avant de devenir des villages. *Bolhac, Capdenac, Foissac, Lopiac, Salvanhac, Sonnac* en témoignent. *Capdenac-Lo-Naut* fut bien un *oppidum*, même si l'identification à *Uxellodunum*, dernier îlot de la résistance gauloise à Jules César, est très controversée. Un des principaux témoignages en faveur de cette reconnaissance est un acte de 1320, contenu dans deux *vidimus*, dont, malheureusement on ne possède pas l'original.

Le *Roergue* gallo-romain exporte les productions de *La Graufasenca*, véritable centre industriel de poterie, dans tout l'Empire. Et les Romains poursuivent et intensifient l'exploitation des mines du pays. *Segodunum*, la future *Rodés*, est une ville importante avec son aqueduc, son amphithéâtre, ses thermes et ses écoles. Les villas, comme celles de Mas-Marcou ou d'Argentelle, sont nombreuses et prospères.

A *La Madalena*, en aval de *Capdenac*, des blocs de pierre de taille, d'époque gallo-romaine, probablement transportés par radeau, furent trouvés dans le Lot.

Les vieux chemins appelés *camins farrats, strada, camin rodanés* suivent parfois le tracé d'antiques vias gallo-romaines comme *l'estrada fijaguesa* qui reliait *Segodumum* à *Fijac*, et qui passait à proximité d'*Asprièiras* et de *Sonnac*. Mais bien souvent il ne s'agit que d'une voirie médiévale.

Cinq siècles de romanisation ont profondément marqué notre langue qui se rattache au languedocien, jugé très conservateur par rapport au latin. Un constat confirmé par la toponymie puisque la majorité des noms de lieux est constituée de mots occitans issus du latin et complétés parfois par des suffixes d'origine latine : *-ac(um)* et *-an(um) ; -et, -eda, -ada* à valeur collective ; *-òls, -als ; -ergas...*

Quelques noms de lieux d'origine latine

Végétation naturelle, culture

Cadastre	*Signification*	*Cadastre*	*Signification*
Les Agals	captage *(aqualis)*	Gineste	champ de genêts
L'Anglade	pièce de terre	L'Aubarède	saule blanc
L'Auzeral	érable *(acerabulus)*	Lavit (Puech)	*la vit :* vigne *(vitis)*
Borie	bouverie	Linàs/Linars	champ de lin *(linaris)*
La Bouyssière	buis *(buxus)*	Ombradols	ombreux ?
Campgrand	grand champ	L'Ourtalou	jardin
Le Colombier	pigeonnier	Palé / Palen	poteau, limite
Les Cerieisses	les cerisiers	Palhièras, Palières	chaumes, paille
La Cour	cour de ferme	Le Prat, La Prade	pré et prairie
La Frajole	friche mise en culture ?	La Rengade	la rangée, arbres ?
La Fage	hêtraie *(fagea)*	Le Sahuc	sureau *(sambucus)*
La Fau	hêtre *(fagus)*	Les Taillades	taillis
Le Fajou	le petit hêtre	Le Teil	tilleul
Le Fraysse	frêne	Les Tendes	abris, huttes
Froment (Puech)	froment, blé	La Vaquerie	étable
Le Fromental	terre à blé	Verdier, Verdière	verger
Gleyze	église		
Galinière	poulailler		
Les Hems	friches *(erms)*		



12 de mai de 1899, castèl d'Asplòs. (Coll. J.-M. Br.)

Particularité géologique, géographique, anecdotique

Cadastre	*Signification*
Asprières	aride, rocheux ?
Les Albres	les arbres
Asplos	aux plans
Balaguier	de fort, *val-aiguièr ?*
Barredon/Borredon	le bois rond
Les Caleils	de *caliculis :* lumignons
Cabrespines	abrupt, épineux
Le Cayrefourc	les quatre routes
Les Conquettes	coquille, dépression
La Coste	exposé au soleil
Coustals, Costille	les côteaux, petite côte
La Confinié	confin
Les Coutes	pierres ? *(cotis)*
Espinasse	fourré d'épines
Fleytel	courbure, spongieux
La Frégère	froid
Frégeroque	roche froide, friable *(fracta)*
Le Grel	terrain granuleux ?
Les Gaudets	creux ?

Cadastre	*Signification*
Marmiesse	terre forte
Montès	montueux
Les Oules	mottes, cavités
Peyrou/-on	margelle
Les Places	pièces de terres planes
La Plane, Planhes	plaines
Plaisance	lieu agréable
Puech	hauteur avec partie plane
Usclat (Puech)	de *ustulare/bustulare :* aride
Rajeroque	roche suintante
Rieu-Vièl	ancien ruisseau
La Rivière	plaine alluviale
La Sagne	marécage
Saubretous	frayeur ; lieu effrayant ?
Le Ségala	terrain cristallin
Trabersous	pentu
Trigodinas	les trois chemins

Monuments et activités humaines

Cadastre	*Signification*
L'Aiza	espace dégagé ?
Les Cabanes	les cabanes
La Calquière	foulon
Le Campgrand	grand champ
La Canal	conduit, drain
Les/Los Cans	champ ou plaine rocheux
Les Carreirettes	petits chemins ruraux
Cartal/Quartal	mesure
Le Cas	maison
Cazals, Cazalous/ons	habitations
Cayrou/on	pierre équarrie, tas de pierres
Cipierre/Cipière ou Sipière/Sepière	pierres ou pieux plantés, souches
Clauzet, Clauzels	enclos
Le Fil de Laine	*Lo Fil de L'Ase,* filature
Farrières	mines de fer
Les Fargues	les forges
Fons-Frégière	la source froide
Font-Vaysse	source aux coudriers
Les Granges	réserves de grains
Ladoux	source captée *(la dotz)*
Le Lac	mare
Lieucamp	*Levis campus*

Cadastre	*Signification*
Maynobes	maison neuve ?
Mas... (nombreux)	*manse :* habitation, demeure
Montjovie	*Mont-Jou, Mont-Jovis :* mont de Jupiter
Moulin	moulins
Le Minier	mine
Murels	mureaux ?
Payroles	les chaudrons ?
La Paret, Parretals	paroi, murs, murets
Paysan	*paisan*
La Peyrade	route empierrée
Peyremale	*pèira mala :* maudite ?
Peyrelevade	dolmen
La Planquette, Le Plancassou/-on	passerelle de bois sur ruisseau
Pouget	le petit *puèg*
Poux, Potzet	puits, petit puits
Le Remesou	la petite halte, remise
Le Sol	*solus :* sol, aire
La Soularie	*solièr :* endroit plat ou maison de Soulié
Théoulière, Teulière	la tuilerie, terre à brique
La Viale, La Vialette	domaine (de *villa)*

Los cristians, los Germans e l'Aquitània

Les cultes païens de la préhistoire, transmis par les *Rutenas* puis par les Gallo-Romains, ont été christianisés à partir du IVe siècle, à l'époque où les tribus germaniques s'installent dans l'empire romain. La chrétienté prendra le relais de cet empire dont l'héritage culturel est revendiqué du VIe au IXe siècle par les *Aquitans*.

La cristianisacion

Bien des sommets, des grottes, des sources ou des fontaines du *Roergue* ont longtemps conservé les témoignages votifs des générations qui se sont succédé depuis près de 5 000 ans.

Sant Amans, premier évêque de *Rodés*, aurait évangélisé le *Roergue* au début du Ve siècle. Les légendes concernant les saints évangélisateurs des premiers temps de la chrétienté occidentale sont nombreuses et les traditions votives sont encore vivantes (1).

Los Germans

Cependant que la christianisation progresse, divers peuples germaniques se romanisent. Tel est le cas des Wisigoths qui fondent un royaume à *Tolosa*.

Le roi Alaric fait procéder à une compilation du droit romain, dont l'influence sera encore sensible en *Roergue* autour de l'an mil. Mais les Wisigoths, suivant l'évêque Arius, ne reconnaissent pas le mystère de la Trinité et les évêques catholiques appellent les Francs à leur aide contre ces rois hérétiques. Après avoir battu les Wisigoths près de Poitiers en 507, les Francs ravagent le pays et imposent leur autorité.

On attribue aux temps wisigothiques et mérovingiens d'antiques nécropoles, souvent situées à l'écart des villages ainsi que les plus vieux sanctuaires dédiés à saint Martin *(Balaguièr, Bolhac...)*. Les sarcophages découverts à *Sant-Martin-de-Bolhac*, sur la rive gauche du Lot, attestent de l'ancienneté de ce sanctuaire.

Malgré la persistance de pratiques funéraires païennes, la christianisation se poursuit, notamment par la consécration de lieux votifs honorés depuis les temps préceltiques.

Au total, l'influence germanique semble assez superficielle, y compris dans les noms de lieux (2).

(1) *Lo vedèl d'aur*

« Lo vedèl d'aur, n'i aviá un que s'èra negat dins un pesquièr o sai pas ont. Disián quicòm a Cassanús, mès m'en rapèli pas. » (R. P.)

« Aquò's d'istoeras aquò que ai entendut parlar. Aquò's entremèg Vernet e Prís que disián que, per un travèrs, l'i aviá lo vedèl d'aur, mès me pensi que i a planses d'endrechs que s'en parla. Aicí, a Prís, chas ieu, mon grand-paire ne parlava, amai totes los vièlhses de la region. » (R. H.)

« Pels tumulús, disián que l'i aviá lo vedèl d'òr. Aicí, n'i aviá dos. » (R. D.)

« Parlavan del vedèl d'aur d'aquela mota de tèrra, n'i a que dison : "Benlèu l'i a un tresaur dedins". E degús l'a pas demolida. » (G. Br.)

« A ras de Gela, aquò's un emmont de tèrra, mès disián que l'i aviá un vedèl d'aur dedins. » (A. A.)

Lieux mis sous la protection d'un saint

Sangauzy	Saint-Gauzins
La Capelle	la chapelle
Capelène/-ane	de la chapelle, du chapelain
Chapelite/-ette	petite chapelle
La Croux	la croix

(2) Quelques noms de lieux d'origine germanique

Cadastre	*Signification*	*Racine ancienne*
Bancarel	banc rocheux	*bank*
La Bastide	construction	*bastjan*
La Boissonnade, Le Bouissou, Boissonnet,	buissons	*boscio / bosk*
La Bourgade	village	*burg*
Le Bousquet	petit bois	*bosk*
La Gardelle	lieu de garde	*wardan :* garder, surveiller
Goudou	de *"colonia Gotones"*	*Gothus :* les Goths
La Salle	salle castrale	*Saal*
Saulou	diminutif de Salle ?	

L'Aquitània

A l'époque franque, le *Roergue* fait partie de *l'Aquitània,* véritable principauté qui se veut héritière de la romanité face aux "barbares" du Nord de la Loire. Quelques boucles caractéristiques de cette période ont été trouvées dans des nécropoles, ainsi celles de Souyri qui sont conservées au Musée Fenaille. Mais, en général, le mobilier est rare et les sarcophages médiévaux sont difficiles à dater. Par contre, celui de *sent Naamàs,* à *Rodés* est un bel exemple de l'art aquitain.

Le duc Eudes, prince d'*Aquitània,* arrête les Arabes au Sud de *Tolosa,* et marie sa fille à un prince berbère. Mais, en 732, il aide les Francs à la bataille de Poitiers. Ceux-ci profitent de leur victoire pour envahir *l'Aquitània.* En 735, une troupe de Sarrazins se réfugia dans le fort de *Balaguièr* d'où elle lança des razzias sur la région. La résistance aquitaine prendra fin avec la mort du duc Waifre ou *Gafièr,* qui aurait été tué par Pépin le Bref soit à *Peirussa,* soit à *La Còsa de Gafièr* près de *Salvanhac-Cajarc,* selon la tradition, et en Périgord selon les historiens. Waifre aurait tenu en 762, les places fortes de *Luzech,* de *Sant-Cirq,* de *Cenevièiras,* de *Calvinhac* et de *Capdenac.*

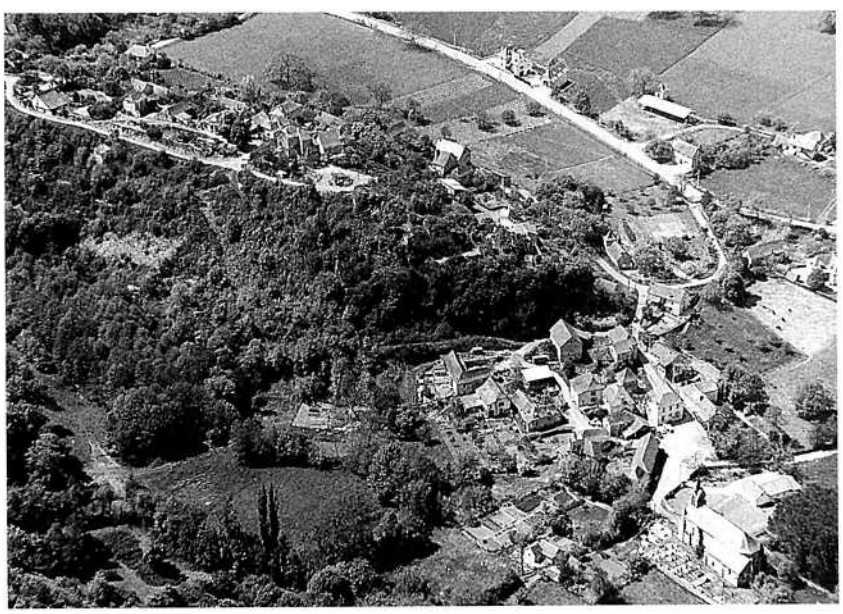
L'*Aquitània* est érigée en *reialme* par Charlemagne. Les *abadiás* et les prieurés bénédictins se multiplient et se développent. Ils sont richement dotés par les rois carolingiens, comme en témoignent, par exemple, quelques pièces du trésor de *Concas* ou les donations d'églises. Cette politique sera poursuivie par les comtes qui se substitueront au pouvoir impérial et royal. Ainsi *Raimond,* comte *de Tolosa e de Provença,* fondera *l'abadiá* de Vabres en 862.

La période aquitaine est également marquée par le démembrement des villas gallo-romaines en manses qui deviennent des *mas.*

Peu à peu, la langue romane émerge au travers de mots qui sont encore vivants en occitan, ou au travers de noms de lieux de plus en plus nombreux dans les actes latins de l'époque.

Le Rouergat Louis Combes, dit *Cantalausa,* montre que, dès avant l'an mil, l'occitan est une réalité linguistique. Il va évoluer tout au long du Moyen Age et jusqu'à nos jours, comme en témoignent quelques formations occitanes qui vont se multiplier. Elles utilisent les suffixes diminutifs *(-on/ona, -et/eta),* augmentatifs ou péjoratifs *(-às/assa),* combinés *(-àsson/a, - asset/a),* collectifs *(-iá, -ariá, -airiá).*

D'origine plus récente, les toponymes de propriété en -ie ont été formés en ajoutant au nom du propriétaire le suffixe occitan *-iá* prononcé "io" (1).



(1) Toponymes et noms de personnes

• Avec le suffixe occitan *iá*, en français "ie".
La Bastidie, La Berthomie, La Boudounie, La Boulaguie, La Brunie, La Compoustie (Campoux), La Coufinie, La Coutanie, La Galaubie, La Gaillourdie, La Goudounie, La Guibertie, La Guiraldie, La Jourdinie *(Jordi*/Georges), Laimarie/L'Aimarie, Lestrunie/L'Austruinie (Austruy), La Marinie, La Panice, La Roussie, La Regourdie, La Révélie, La Santolie, La Sensie/Sansie, La Soularie (Solier), La Vaylie, La Védélie, La Vigairie (Viguier).

• Avec des suffixes différents
Le Bertrandès/La Bécade, La Canague, Coupely/-in/-ie ?, Courrouly/-in/-ie ?, La Raunière, La Rousselle, La Vidale, La Jounade, Le Joanenq.

• Sans suffixes
La Borie de Garrigou
Le Bosc de Sales, de Leygues, Le Camp-Géry/Gély
Les Mas : d'Andrieu, de Cammas, de Chabbert, de Comte, de Darse, de Davet, de Doucet, del Gabach, de Marcot, de Niquet (Dominic), de Parrau, Pradier, de Raynal, d'Unal (Unald), de Vernhes.
Les moulins : d'Assié, d'Ayrès, de Bach, de Capelle, de Lèva (Eva ?), de Lacaze, de Mirau, de Pauzy, de Peyreirossa, de Rossinhol, de Salvy, de Soutou, de Toumelou, de Tortonda.
Les Puechs : de Boudou, de Garnou, Labit.
Villages et hameaux de : Attestat, Bardet, Barrau, Bessou, Blanquet, Bonnet/Brugidou, Camus/Cascabel, Cavalié, Cenrau, Cerles, Coussieu, Dardes, Franciment, Les Gaudets, Gelle, Geniès, Grel, Irissou, Lombard, Malaret (maladrerie, hospice pour contagieux, nom de personne aussi), Marieu, Marmiesse, Massip *(mancipus :* émancipé), Montès, Merlhe, Neulet, Pau, Pagnou, Pélabiau, Pelissier, Peyrou/-on, Peyrouty, Pinard, Porrotou, Poutounot, Rigal, Robert, Revel, Salomol/Salomon, Sanière, Saulou (dim. de Saules), Tensou (Coutensou), Testas, Thomas, Vidal, Vigairie, Viguerie (découpage administratif du viguier - *vicarius* - ou maison de Viguier)

Toponymes obscurs
Les Cièz de Vernet
Esperabes de Bouillac
Le Rayla (Sonnac)
Mestruguet (Balaguier)
Limbar/L'Imbard (les Albres)
Le Rie (Sonnac)
Courbatiers (Salles Courbatiers).

Ataïcs
« Quand èri dròlle, n'aviam un que n'i fasiam beure los pòrcs dedins. Aviá tot a fet la fòrma d'una caissa de mòrts e totes lo disián. Disián qu'aquò èra un sarcofage qu'avián trobat al cementèri de Frontenac. » (Balaguièr)

Balaguièr. (Ph. J. D.)

Castèls, glèisas, abadiás



Corbatièrs. (Ph. P. Bs.)

Lo Trauc de Gargantuà e la mòta de Corbatièrs

« Dins lo Causse, i a lo trauc de Gargantuà aquí, pas lènh, un trauc que s'es fach benlèu i a de mile e de mile ans. Que certenament es una encavacion, una gròta que s'es esfondrada e que l'i demòra lo trauc. L'apelavan Lo Trauc de Gargantuà per çà que disián, dins lo temps, que Gargantuà aviá prés una faudada de tèrra, de pèiras aquí, que èra partit devàs Corbatièrs e lo damantal li aviá petat a Corbatièrs. N'aviá tombat los tres quarts a Corbatièrs e acabat de z'o tombar a La Molièira, que i a un autre bocin de tumulús. » (J. T.)

« Z'ai totjorn entendut dire aquò d'aquí. Gargantuà voliá anar comblar Comba Negra, alèra aviá presa de la tèrra que èra pels causses dins la marga de camiá e, quand arribèt a Corbatièrs, la marga s'esquicèt e ne tombèt un brave tròç. Aquò's per aquò que i a aquí aquela mòta. E après contunhèt e, a Pachins, acabèt de la tombar e aquò fa que anèt pas lènh. Aquela tèrra veniá ben d'endacòm per çà que es pas la mèma que l'autra, aquò's una tèrra qu'es rojassa, èra estada aportada. » (M.-L. M.)

« Gargantuà voliá arrasar Comba Negra. Comba Negra aquò es sus la comuna de Sant-Igèst avant de prendre los tèrmes de Drulhas. Alèra aviá presa la tèrra aquel Gargantuà pels causses aquí. Quand èra passat aicí, la portava dins la camiá, la camiá s'esquicèt, tombèt un brave tròç aicí e, avant d'arribar alai, ne tombèt un autre pichin emmont a Pachins qu'apelan, pas bèl, mès aquí z'an demolit. Èra plan pichinèl, çò que restava dins la camiá. » (R. M.)

Dès la fin de l'Empire carolingien et autour de l'an mil, l'espace occitan se couvre de fortifications et de sanctuaires préromans, puis romans. Les *abadiás* jouent un rôle déterminant dans l'essor économique, artistique et spirituel au temps des *crosadas*.

Ròcas, mòtas e castèls

Les "comes" carolingiens profitant de l'effacement du pouvoir impérial et royal rendent leur charge héréditaire. C'est ainsi que naît la dynastie des comtes *de Tolosa e de Roergue* avec les *Guilhem* et les *Raimond*. La décadence carolingienne se traduit par l'émiettement du pouvoir entre les mains d'un grand nombre de petits *senhors*. Ils font édifier des forts, *mòtas* castrales, comme la *mòta* de *Salas-Corbatièrs* (à moins qu'il ne s'agisse d'un tumulus), ou *ròcas* qui deviendront des *cailars*.

Sans doute est-ce l'origine des *castèls* de *Balaguièr,* de *Bolhac* et de *Lopiac*. Un fort, détruit au XIIe siècle, aurait existé à *Foissac*. A *Capdenac-lo-Naut,* dès l'époque carolingienne, un fort est construit à l'emplacement de l'antique *oppidum*. Plusieurs de ces forteresses du canton de *Capdenac* furent parfois des sites défensifs dès la protohistoire avant d'être réutilisées durant le premier Moyen Age. Et c'est autour des châteaux les plus anciens, maintes fois remaniés, que seront construits les villages médiévaux appelés *castelnòus*.

La féodalité rouergate prend des formes assez souples, avec la survivance de nombreux alleux, terres sans seigneur héritières du domaine carolingien et gallo-romain. D'ailleurs, l'influence du droit écrit romain relayé par *lo breviari d'Alaric* est encore sensible au Xe siècle.

Les historiens du droit soulignent le caractère contractuel du lien qui unit les *senhors* rouergats. C'est *la convenensa,* convention engageant deux parties considérées comme égales, inspirée du droit romain, qui fonde les relations et non un rapport de sujétion d'homme à homme, comme c'est le cas dans la coutume féodale d'inspiration germanique.

Peu à peu, au XIe siècle, la féodalité se structure autour des *« rics òmes de la tèrra »* puis des *« cavalièrs »* avec l'apparition des *« feusals »*, sortes de vassaux, et de serments, les *« no-t-decebrai »*. Dans le même temps, la vie artistique, très active autour des ateliers de chant grégorien et d'orfèvrerie de *l'abadiá* de *Sant-Marcial de Lemòtges,* se manifeste en *Roergue* par les églises préromanes, des pièces du trésor de *Concas,* ou les autels de *Deusdedit* à *Rodés* et à *Sancta-Aularia*.

Abadiás e glèisas romanas

Dès le IXe siècle, des *abadiás* comme celles de *Concas* ou de *Sant-Antonin* bénéficient des faveurs des princes carolingiens et des *senhors* qui leur succèdent, ainsi que de l'essor des pèlerinages et des croisades. Chevaliers engagés dans la *reconquista* ibérique, croisés de Palestine et *romius* de *Compostela* ou du Saint-Sépulcre engagent leurs biens avant de partir, ou témoignent de leur reconnaissance à leur retour. La réforme clunisienne (X[e], XIe siècles) n'entrave pas la prospérité des vieilles *abadiás* carolingiennes qui favorisent dans leurs prieurés la diffusion de l'art roman.

Les *abadiás* contribuent à l'établissement de la paix de Dieu en créant des *salvetats* comme celle de *Vilanòva* par exemple. Au Xe siècle, Saint-Géraud d'Aurillac aurait possédé une maison à *Capdenac*, alors appelé *Captennacum*.

L'ouverture au nord de *l'estrada fijaguesa* favorisa la diffusion, autour de *Capdenac*, de nombreuses fondations des *abadiás* de *Sant-Marcial de Lemotges*, de *Fijac*, d'*Aurillac* et de *Mont-Salvi*. *Sant-Marcial de Lemòtges* créa les prieurés d'*Asprièiras* et de *Tornhac*. Ce dernier, situé sur la commune de *Sonnac*, dépendait de *Lemòtges* depuis le XIIe siècle et était annexe de l'église d'*Asprièiras*. L'abbaye de *Fijac* favorisa celui de *Vernet-lo-Naut* dédié à saint Blaise, ceux également de *Cassanús* et de *Liucamp* ainsi que les églises de *Cusac* et de *Dornas*. L'abbaye Saint-Géraud d'*Orlhac* essaima à *Sant-Martin de Bolhac*, à *Foissac* et à *Capdenac*, malgré la proximité de *Fijac*. Enfin l'abbaye de *Mont-Salvi* créa le prieuré de Saint-Denis *dels Aures*. *Sant-Julian d'Empara*, d'abord à l'évêque de *Rodés*, fut donné à *Mont-Salvi* en 1087, puis à *Fijac*. Saint-Vincent de *Salvanhac*, Saint-Vincent de *Beç*, Saint-Martial de *Naussac* restèrent à l'évêque de *Rodés*. L'église de Saint-Martin et de Saint-Jean de *Claunhac* fut donnée en 956 à l'abbaye de *Concas*.

Au XIIe siècle, sous l'impulsion de saint Bernard, la réforme cistercienne réagit contre les excès matériels et moraux de l'Eglise, qui favorisent les hérésies cathare et vaudoise. Concurrençant les vieilles *abadiás* locales, les cisterciens s'implantent à *Lòc-Diu*, *Bèl-Lòc*, *Silvanés*, *Bona-Val*, *Bona-Comba*... et introduisent un art très sobre qui s'oppose aux exubérances de l'art clunisien. Les *abadiás* bénéficient de dons faits par les seigneurs.

Las glèisas romanas

Aux XIe et XIIe siècles, l'espace occitan se trouve au cœur de la civilisation romane. Depuis les églises préromanes comme celle de *Verdun*, en passant par les peintures de *Tolongèrgas* et la rotonde de l'église de *Vilanòva*, par l'hôtel de ville de *Sant-Antonin*, par les églises de *Dórbia* et d'*Òlt*, par les autels de *Deusdedit*, jusqu'au *portal* de *Concas*, son église et son trésor, le Christ roman de *Salas-Comtals*... c'est par dizaines que se comptent les témoignages romans de ce *Roergue* que traversent les chemins de *Compostela* protégés par les doms d'*Aubrac*.

La chapelle préromane de *Sant-Lop* se rattache au groupe des églises romanes à angles arrondis caractéristiques du *Roergue* occidental où se situe le canton de *Capdenac*. L'église *Sant-Marcial d'Asprièiras* est connue pour son chevet et son transept sud romans. Celle de Saint-Martin de *Balaguièr*, dite du Barry, conserve dans ses parties basses des restes romans. L'église de *Vernet-lo-Bas* est aussi d'origine romane. Des vestiges de cette époque sont visibles dans la nef et dans le clocher. A *Bolhac*, l'église Saint-Martin, édifiée sur la rive gauche du Lot, possède des chapiteaux romans habillés de décors de palmettes, d'entrelacs et d'oiseaux. La nef de l'église Notre-Dame de *Livinhac-lo-Bas*, bâtie en grès, est romane, tout comme le chœur pentagonal de l'église des *Aures*. A *Liucamp*, le sanctuaire est roman, en partie remanié aux XIIIe et XIVe siècles.

Ainsi, autour de l'an mil, les éléments fondateurs de la civilisation occitane qui va rayonner sur l'Europe médiévale sont en place : survivance de la romanité, influence du droit écrit, système féodal relativement souple, émergence de l'art roman et de *la lenga d'òc* dite *romana*.

1 - *Los Aures. (Ph. J. D.)*
2 et 3 - *Vernet-lo-Bas de Balaguièr. (Coll. S. d. L.)*

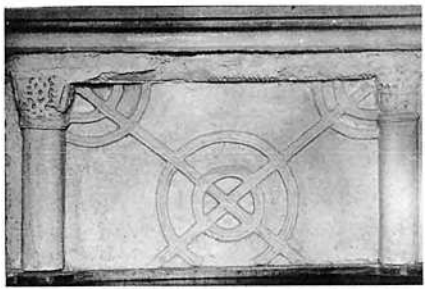
1



2



3



Templièrs, Espitalièrs e camins romius

Au XIe siècle, l'élan mystique et l'essor démographique poussent l'Occident chrétien à partir à la conquête des lieux saints. Le plus fort contingent de la première croisade, prêchée en terre occitane, à *Clarmont d'Alvèrnha* et au *Pog de Velai*, au cri de *« Deu lo volt »*, est emmené par *Raimond IV de Sant-Gèli, comte de Tolosa e de Roergue*. Parmi ses *cavalièrs*, figurent nombre de *Roergàs*. Au siècle suivant, d'autres croisés célèbres, comme *Alienòr d'Aquitània* ou son fils *Richard the Lion*, seront eux aussi des occitanophones.

Pour protéger les voies et les lieux de pèlerinage ainsi conquis, deux ordres monastiques militaires ont été créés. A Jérusalem, l'un a sa maison près du Temple, l'autre tient l'Hôpital. Ce sont *los Templièrs* et *los Espitalièrs de Sant-Joan*.

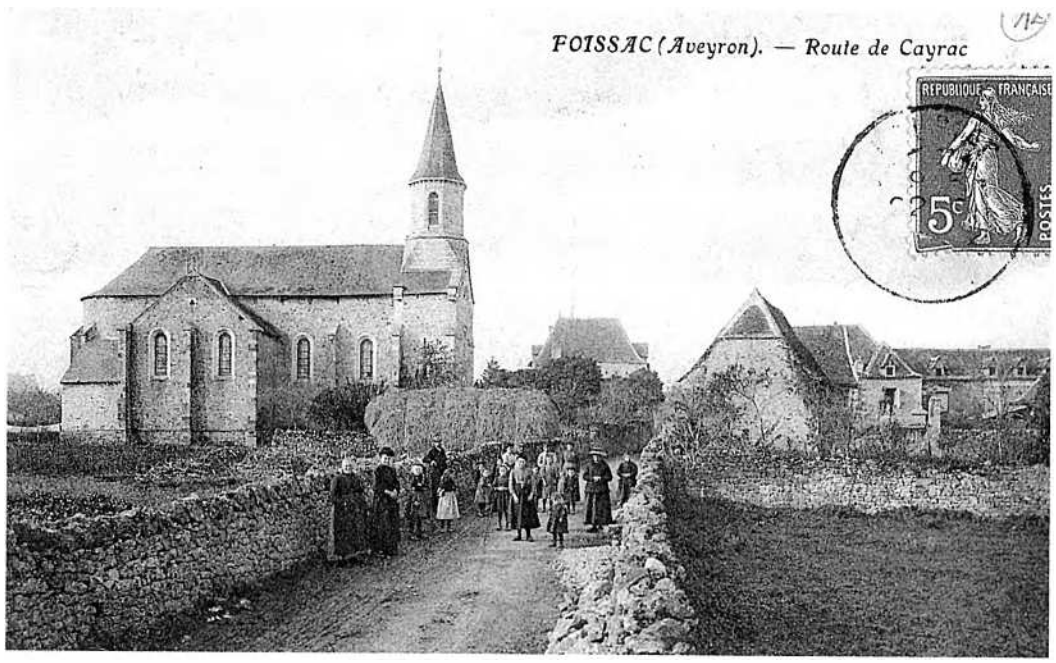
En *Roergue*, ils sont très présents sur le *Larzac*, mais aussi à *Espaliu*, à *La Selva* ou à *Auzits*.

Selon une tradition locale, une commanderie aurait existé à *Foissac*, au lieu-dit, *Las Rinas* ou *Narina*.

« Mon paire èra nascut a Narina, parròquia d'a Foissac, comuna de Vilanòva. Lo prat s'apela La Comendariá mès totjorn sus cadastre es pareilh. E aquò èra la comendariá dels Templièrs. A las archivas de Rodés, fan estat de la granja de Narina, del temps dels Templièrs. 'Mai aquí a La Val. Es comuna d'a Foissac aquò : ara i a pas qu'un ostal niòu o dos, mès es comuna de Foissac. » (E. D.)

Comme la plupart des ordres monastiques, ils bénéficient de dons qui leur permettent d'accroître leur domaine. Ces donations sont enregistrées sur des actes *(cartas)* regroupés dans des *cartularis*. Très souvent rédigés en occitan, ils nous renseignent sur la langue, les hommes, les lieux et les biens de ce temps.

L'estrada fijaguesa, appelée aussi *camin romiu*, est utilisée par les pèlerins de *Sant-Jacme*, hébergés à *l'espital de La Galhordiá* de *Sonnac* dès 1179 ou à celui d'*Asprièiras* attesté en 1280, tout comme la dévotion à *sent Jacme* instituée en 1327.



(Coll. L. B.)

Lo temps dels cossolats

Avec *la cançon de santa Fe* (XIe siècle) et *la cançon de sent Amans*, le *Roergue* détient probablement les textes précurseurs de la grande aventure culturelle des *trobadors* occitans. Mais l'évolution idéologique et culturelle favorise également la propagation des hérésies.

Comme en témoignent les premières franchises et libertés accordées dès cette époque, le XIIe siècle est marqué par l'évolution des mœurs et la circulation des idées. Le mouvement d'urbanisation qui accompagne l'essor économique des XIe et XIIe siècles se traduit par l'émancipation de *comunaltats* qui s'organisent en *cossolats,* éléments essentiels de la vie civile et commerciale occitane pendant un demi-millénaire.

En juin 1209, le comte Raymond VII de *Tolosa* concède des privilèges au prieur d'*Asprièiras* et à la ville qui accroît ses échanges avec l'extérieur grâce à *l'estrada fijaguesa*. Ce rôle économique d'*Asprièiras* attire des familles nobles et bourgeoises de *Peirussa*, de *Capdenac* et de *Fijac*. Dépendant du diocèse de *Caurs, Capdenac* appartenait cependant au *Roergue,* remarquablement placé sur la ligne de défense allant de *La Guépia* et *Najac* en passant par *Aigremont* et *Peirussa* jusqu'à *Capdenac*. La puissance du site fut toujours exploitée par les comtes de *Tolosa*. En 1180, alors qu'il était en guerre, le comte Raymond V lui-même aurait campé près du *castrum* de *Capdenac*.

Los eretges e la crosada

Les cathares ont adopté des idées venues d'Orient avec les pèlerins, les marchands ou les croisés. Ils prônent le rejet de la matière, création du Dieu du Mal, qui emprisonne l'esprit et la lumière créés par le Bon Dieu. Protégés ou tolérés par les seigneurs locaux, ils ont la sympathie des populations du Toulousain et de l'Albigeois qui restent cependant très majoritairement catholiques. Les *valdeses* sont des évangélistes qui refusent eux aussi le matérialisme de l'Eglise devenue une puissance temporelle.

En 1209, le pape lance contre les cathares *la crosada contra los Albigeses* qui deviendra une guerre de conquête française en terre occitane. Un chanoine de *Sant-Antonin* et un anonyme ont laissé une relation de dix mille vers en occitan sur cette épopée dont ils furent les témoins. Par conviction ou par tactique, bon nombre de seigneurs rouergats se tiennent à l'écart du conflit. Mais la région de *Sant-Antonin* et de *Najac* sera directement impliquée aux côtés des comtes *de Tolosa e de Roergue,* et des *senhors,* comme les *Morlhon* ou *Deodat de Cailús,* baron de *Severac,* tenteront de résister à l'envahisseur. Déjà, vers 1178, l'évêque de *Caurs* avait excommunié les hérétiques de son diocèse. En 1209, les Croisés du Nord descendant vers le Midi pour y effectuer leur « quarantaine » traversent le *Roergue* et mettent *Sant-Antonin* à sac. La forteresse de *Capdenac,* malgré sa position réputée

Bertrand de la Baccalaria

« Lors du siège de Montségur, des machines contre les machines du roi."

Les inquisiteurs qui interrogèrent les rescapés de Montségur s'inquiétèrent apparemment de savoir comment l'ingénieur était parvenu au château, ou du moins sur l'ordre de qui. Ils le demandèrent à Bérenger de Lavelanet :

"Qui a envoyé à Montségur l'ingénieur Bertrand de la Vacalerie, contre le roi et l'Eglise, pendant le siège qui eut lieu l'hiver dernier ?

– Je ne sais pas, mais l'opinion commune de la plupart, tant de moi-même que des autres qui étaient dans le castrum, était que Bertrand de la Vacalerie était entré à Montségur en renfort contre les assiégeants, sur le conseil de Bertrand Laroque, bayle du comte de Toulouse..."

Pierre Vinol, Jourdain de Péreille et Arpaïx de Rabat firent à peu près la même réponse. L'ingénieur lui-même, confirmera publiquement, quelques semaines plus tard, qu'il avait bien été envoyé à Montségur par des officiers du comte :

"Et un jour dans les lices, ce Bertrand de la Vacalerie cria à l'adresse de tous : "Les hommes, écoutez-moi, je n'ai plus à vous le cacher maintenant, ce sont Sicard Alaman et Bertrand Roques, les bayles du comte de Toulouse, qui, sur son ordre, m'ont fait entrer dans Montségur pour vous aider : si nous pouvons résister à l'armée et tenir encore sept jours, nous serons libérés !... C'était vers la mi-carême..." (traduction en français de paroles dites en occitan et transcrites en latin) » (Pierre Marlhiac à partir des travaux de Michel Roquebert, *Mourir à Montségur,* et Anne Brenon, *Le vrai visage du Catharisme*)



Balaguièr. (Coll. J. Lf.)

L'espital de Balaguièr

« Au Moyen Age, Balaguier possédait son hôpital. Dorde Barosc, seigneur de Montbrun en 1286, en fait mention : il lègue à sa femme Lombarde de Balaguier la jouissance de ses terres à l'église et à l'hôpital du même lieu ; il alla jusqu'à affranchir des droits de péage, tailles et corvées, les prêtres et habitants de Balaguier. Selon l'usage, l'hôpital devait avoir sa chapelle. Il existait les restes d'une chapelle de Saint-Andrieu dans le vieux Balaguier. Il y aurait peut-être un rapprochement à faire avec l'hôpital ?

En 1350, d'après une bulle, une chapellenie fut fondée par Bertrand Roland et son épouse Gaillarde de Sénaillac. On appelait chapellenie, une fondation, constituée par des biens, ou une somme d'argent avec charge de faire dire un nombre déterminé de messes ou d'offices.

Le registre d'impôts de 1698 signale lui aussi l'existence d'une chapellenie qui semble avoir eu des biens assez conséquents puisqu'elle vient en tête des contribuables après noble Antoine de Cas... [illisible]. »

(D'après l'abbé Naudan. *Doc. R. Mrr.)*

inviolable, aurait été prise la même année. Les événements s'accélèrent en 1211 quand Simon de Montfort prend la direction de la croisade. La guerre qui ravage le Lauragais, le Toulousain et le Quercy, atteint désormais les marges du Rouergue. Le 20 mai 1212, l'armée croisée met le siège devant *Sant-Antonin,* défendu par le vicomte *Azemar Jordan. Cailús* tombe peu de temps après. En 1214, le Quercy paraît définitivement pacifié. Simon de Montfort rend la justice à *Fijac*, au nom du roi. Les coseigneurs de *Capdenac* s'engagent la même année à rendre leur château et ses dépendances au vainqueur, à la première réquisition.

Après avoir vaincu les *Montfort* (1218), les comtes *de Tolosa* sont obligés de traiter avec le roi de France pour préserver la paix. A la mort du comte *Raimond VII,* son gendre, frère du roi de France, lui succède.

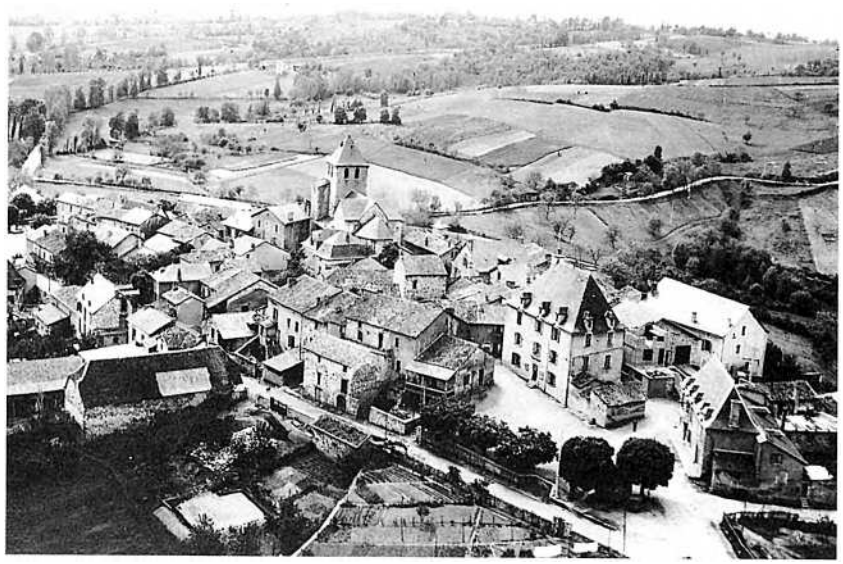
Les *Najagòls* se révoltent contre leurs nouveaux maîtres. Le *cossol Uc Paraire,* accusé d'hérésie, est brûlé vif, et pendant un demi-siècle, les *senhors faidits,* dépossédés en raison de leur fidélité aux anciens comtes *de Tolosa,* sont pourchassés dans le pays.

Cossols et *cossolats* ont joué un rôle important pendant *la crosada*. Ils profitent de l'essor urbain qui accompagne le retour à la paix.

Cossolats e bastidas

Au XIIe et au XIIIe siècles, les *comunaltats* s'émancipent de la tutelle seigneuriale en obtenant des franchises et des privilèges consignés dans une *carta,* comme la charte occitane de *Sant-Antonin* en 1144, et en se dotant de représentants : les *cossols,* qui forment *un cossolat*. La plupart des communautés auront leurs *cossols* dont les pouvoirs seront limités lorsque viendront les temps de la monarchie absolue. Ces représentants sont appelés aussi *jurats* ou *sindics*.

Capdenac semble avoir été administré par des *cossols* dès 1229. Dans les années 1240, un sceau est donné à *la comunaltat*. La léproserie est citée en 1278. *Asprièiras* connaît un développement semblable. *Los comptes cossolaris de la Ciutat et del Borg de Rodés* nous apprennent que des *jurats* gouvernaient la communauté d'*Asprièiras*. La batellerie et les échanges avec *Bordèus* favorisent *Balaguièr, Capdenac* et *Bolhac*. En 1318, on trouve, retiré à *Balaguièr* un ancien changeur de *Bordèus*. Un *molin navenc* ou bateau moulin est cité à *Bolhac* en 1347.



Asprièiras. (Coll. Arch. dép. A.)

Roergue englés

Les documents occitans qui relatent les faits se rapportant au *Roergue englés,* époque à laquelle les comtes d'*Armanhac* ont succédé aux comtes de *Rodés,* sont assez nombreux. Comme partout en *Roergue,* il existe des souterrains que la tradition locale appelle *cava dels Engleses,* en souvenir de ces temps troublés où ils pouvaient servir de refuge (1).

Les *comunaltats* et les *senhors* doivent participer à l'effort de guerre. Lors du dénombrement de 1341, *Capdenac* est taxé de 900 feux, ce qui correspond à peu près à 3 000 habitants. En 1347, l'évêque de *Rodés,* Gilbert de Cantobre, publie ses lettres pour la défense du *Roergue.* Les Anglais s'avancent une première fois devant *Capdenac* en 1352 mais renoncent à l'assaut, impressionnés par la situation de la place que défend Dorde de Lentillac avec 10 cavaliers, 8 sergents et 12 arbalétriers. Pourtant la forteresse tombe en 1356 et les Anglais conservent la place jusqu'en 1369. En 1361, à *Fijac,* les *cossols* de *Capdenac* prêtent donc le serment d'allégeance devant *Johan Chandos,* le représentant du roi d'Angleterre. Redevenue française, la ville faillit être reprise de nuit par « echelade », en septembre 1372. Le manuscrit de Fouilhac, étudié par Guillaume Lacoste, relate la tentative du chef anglais, Bernard de la Salle qui voulut « une nuit, escalader les murs de Capdenac... ».

Asprièiras connut aussi plusieurs alertes. En 1373, une escouade de routiers fut dispersée à proximité de ses murs. Dès 1368, cette ville est fortifiée et possède deux, sinon quatre portes. Les deux portes principales se dressaient aux deux extrémités nord-sud. Au niveau de l'église, une rue traverse le bourg. C'est là que devaient se trouver les deux portes secondaires. La courtine était vraisemblablement flanquée de tours. Quand les Anglais évacuèrent le *Roergue* après 1369, une des principales préoccupations des chefs du parti français fut la conservation des villes frontières de *Capdenac* et d'*Asprièiras* particulièrement exposées aux "retours" de l'ennemi. L'évacuation de *Fijac* et de toutes les places fortes tenues par les Anglais entre Lot et Dordogne sera effective en août 1373. Auparavant, le comte Jean II d'Armagnac, lieutenant du roi de France a convoqué à *Capdenac* les Etats du Rouergue.

Los comptes cossolaris de la Ciutat et del Borg de Rodés publiés par H. Bousquet permettent d'apprécier les nombreux échanges épistolaires qui eurent lieu entre les différentes villes du *Roergue,* mais aussi de mieux apprécier la réalité de cette menace anglaise sur les villes frontières du Lot.

En juillet 1370, les Anglais de Thégra en Quercy s'avancent jusqu'à *Vilanòva.* Le messager ruthénois prend aussi connaissance de la situation à *Peirussa* et à *Asprièiras : « It., lo VIII jorn de julh, a Guilhem Cayssiels, loqual anet a Vielanova, per saber e per espiar dels Engles de Tegra que avian corregut entro al dich luoc, et i avian facha gran mort e gran presa, se s'en ero tornatz ; per IIII jorns que estet, passan per los luocxs de Peyrussa et de Asprieyras ..... XVI s. »*

En août de la même année, les garnisons anglaises de *Ròc-Amador* ont tenté de reprendre *Capdenac* où les hommes du comte d'Armagnac faisaient bonne garde. Selon Froissard, ces troupes se dirigèrent ensuite vers *Vilafranca* qu'elles enlevèrent en quatre jours : *« It., lo V jorn d'aost, ad I masip que trameyro los cossols da Figac, que mandavo als senhors que los Engles avian corregut entro a Quapdenac, e que avian entendut per alcunas gens que els volieu corre en Roergue per dampnegar aquel, e mandavo que hom estes avizat e que hom avizes sos vezis ..... XVI s. »*

Les alarmes persistent en octobre. *Sant-Santin* vient d'être surpris. *Asprièiras, Bolhac* et *La Ròca-Bolhac* sont menacés : *« It., lo X jorn de octobre, a Galhard Avesque, loqual anet ad Asprieyras et al Port de Bolhac et a la Roqua, per espiar dels Engles que ero estatz a Monmurat et a Sanh Santi, [se] passavo l'aygua, en ayssi coma hom desia, per venir en Roergue XIII s. »*

Grosse frayeur en septembre 1377. Un chevaucheur des *cossols* d'*Asprièiras* annonce aux notables ruthénois que 400 cavaliers ont franchi le Lot : *« It., ad I masip que trameyro los homes d'Asprieyras, a X de dezembre, que IIII^c cavalgaduras avian passada l'aygua ..... V s. »*

Los estatjants a l'Edat Mejana

Le *Livre de l'Epervier* qui regroupe des textes consulaires de la ville de Millau présente un recensement daté de 1339 mais vraisemblablement antérieur. Il nous permet de connaître le nombre de feux (c'est-à-dire d'habitations) que comportaient certains villages du canton au début du XIVe siècle.

Paroisse	Nombre de feux
Parochia de Pojeto et de Salis	*98 foc.*
Parochia de Rebiera	*10 foc.*
Parochia de Salvanhac	*42 foc.*
Parochia de Cassanutz	*55 foc.*
Parochia de Nausaco	*106 foc.*
Parochia de Bes	*42 foc.*
Parochia de Claunhac	*40 foc.*
Parochia de Taornhac	*30 foc.*
Parochia de Abas [de] Arboribus	*50 foc.*
Parochia de Sonnaco (de Levinhaco de Vernieto)	*100 foc.*
Parochia de Levinhaco	*100 foc.*
Parochia de Vern[i]eto	*110 foc.*
Parochia de Sancto Juliano	*90 foc.*
Parochia de Asprieriis	*160 foc.*
Parochia de Cussac et de Orna	*30 foc.*
Parochia de Prics	*25 foc.*
Parochia (de) Sancti Lupi	*35 foc.*
Parochia de Valagu[er]io	*130 foc.*
Parochia de Foissaco	*120 foc.*

(1) Los Engleses

« S'apèla la còsta dels Engleses per çò que paries que l'i avián dels Engleses que s'èran refugiats aquí, dins una gròta nauta. » (R. G.)

« I a una còsa a Cavilièira, la còsa dels Engléses, mès après z'o sai pas per çà que disián que montavan sus l'Òlt aquí. » (G. L.)

« A Gela, i a un endrech que l'apelan lo tombeau *dels Engleses. »* (R. H.)

« La tomba de l'Anglés avèm aicí. Mon grand-paire disiá que los Angleses èran venguts aicí sul causse e l'i a una tomba. » (R. D.)

Le front paraît stabilisé en février 1378. On espionne les Anglais depuis *Asprièiras* et *Capdenac : « It., a Guiral del Mas, que fon trames ad Asprieiras, per espiar dels ditz Engles ..... VIII s.*

[Mai 1378] *It. a Peyre Roquola, banier del Borc, que fon trames a Capdenac espiar dels Engles de Lemozy ..... VIII s. »*

En 1379, le *rotièr* Bertucat d'Albret reprit *Fijac* et voulut investir *Castèlnau-de-Random : « It., l'an desus a X de julh, an R. Gleyola, local fon trames vas Capdenac, per espiar de Moss. Bertucat, que dizian que volia servir sus lo seti de Castelnou de Rando ; de que ac ..... X s. »*

Les Anglais du Quercy se rassemblent à nouveau en 1383. Les *cossols* de *Rodés* dépêchent des espions à *Fijac, Aubinh* et *Asprièiras : « Primieyramen, l'an MCCCLXXXIII a IIII del mes d'aost, paguiey a Joh. d'Orsieyra, loqual trameyro los senhors a Fijac et ad Albinh et ad Asprieyras, per anar spiar dels Engles de Querci, que dizia hom que devian cavalgar en Roergue ; et estet lay per l'espazi de III jorns ..... XII s. »*

Le 6 août, les faubourgs de *Fijac* sont investis : *« It., l'an desus a VI d'aost, ad I vaylet quens trameyro los cossols d'Albinh [am I^a letra] en que los certifficavo que los Engles de Caortz ero el barri de Fijac per corre en Roergue ..... IIII s. »*

Le 7, les *cossols* de *Capdenac* signalent des mouvements de troupe aux environs de *Fòns : « It., a VII d'aost, ad I vaylet que trameyro los senhors de Capdenac, quens avizavo que los Engles de Caortz ero a Fons, per cavalgar en Roergue ..... V s. »*

Le 26 août 1384, des bandes anglaises courent encore le long de la frontière du Lot. Le messager ruthénois *Capdepel* s'aventure jusqu'à *Peirussa* et *Asprièiras* mais n'ose pousser plus avant, jusqu'à *Capdenac* et *Fijac : « It., l'an desus a XXVI d'ahost, a Guiral del Mas, alias Capdepel, que trameyro los senhors a Peyrussa ez a Capdenac ez a Figuac, am letras ; el dich Guiral non auzet anar mas entro Asprieyras, ez aqui loguet I home que trames a Figuac ; estet ley III jorns, de que ac ..... XII s. »*

Octobre connaît encore de nouvelles alertes : *« It., l'an el dia desus* [10 octobre 1384], *a II vayletz d'Asprieyras que trameyro los juratz, que los Engles volieu cavalguar en Roergue ; de que agro ..... XVI s. »*

Janvier 1385 permet seulement de mettre un nom sur la menace. On dit le chef *rotièr* Ramonet de Sort prêt à attaquer « quelque-part » en *Roergue : « L'an MCCCLXXXV a IX de jevier, paguiey a I vaylet que trameyro los juratz d'Asprieyras am letras als cossols de Cieutat e de Borcz, e mandavo que Ramonet de Sortz era apariat, e que devian penre calacom luoc en Roergue, a nostra partz ..... VI s. »*

En août 1385, les Anglais sont massés, prêts à chevaucher : *« It., l'an desus a XXIX d'ahost, a I vaylet d'Asprieyras que avia aportadas letras, que los Engles volieu corre ez ero amassatz a* [mot gribouillé illisible] *.. IIII s. »*

Les places fortes de *Capdenac* et de *Balaguièr* furent rachetées en 1373 par le comte d'Armagnac, qui en confia la garde à son fidèle lieutenant Ratier de Landorre : *« It., que foron donatz al noble Ratier de Landorra per razo de motz trebals que avia suffertatz am gensdarmas el luoc de Capdenac, stan aqui en stablida, e per despessas que avia fachas .... II^c L francx. »*

Los rotièrs

Les guerres franco-anglaises vont se poursuivre en *Roergue* par l'intermédiaire de *rotièrs* souvent Gascons, qui vivent sur le *país* en imposant aux populations des *patis* ou *sueffras* en échange de leur "protection" ou de leur neutralité. Le fort de *Balaguièr* tombe aux mains des Anglais en avril 1376. Jean d'Armagnac rachète la place en 1377. Les *rotièrs* la reprennent en 1387. Le château de *Bolhac* qui dominait le port et le bac, commandant un passage important de la vallée d'Olt, est pris en 1390. Le comte d'Armagnac reconquiert la place l'année suivante.

1368, 3 novembre
Tocan lo tractat de la pas am lo rey de Englaterra.
« Item y a ung doble de letras reals fasens menciou del acord fach am lo Rey de Englaterra, mas entendia et volia usar de la sobeyranetat et darrie ressort que lod. senhor avia retengut et de que aquel volia usar, et de que aquo certificava los cossols de Capdenac... » (Extr. de *Documents sur la ville de Millau*, d'après Jules Artières)

Rodrigue de Vilandrando
« La guerre en se prolongeant avait pris un caractère particulier : bandes anglaises ou françaises se retranchaient dans les innombrables châteaux ou places fortes qui hérissaient le pays. C'est ainsi qu'en 1428, les paisibles habitants de Balaguier eurent la visite de Rodrigue de Vilandrando, surnommé "empereur des pillards de France" qui, travaillant pour son compte, faisait la guerre tantôt aux Anglais, tantôt aux Français. »
(Abbé Naudan. *Doc. R. Mrr.)*

Lo temps de la patz

Le milieu du XVe siècle est marqué par la fin des *Tranièrs* à *Rodés,* en 1467, et par la chute des comtes d'*Armanhac*. Ceux-ci avaient soutenu les derniers anti-papes, auxquels étaient restés fidèles les *Trainièrs,* habitants de la vallée du Viaur impressionnés par l'ultime résistance de Jean Carrier.

Lors de la guerre que se livrèrent Jean d'Armagnac et le roi de France, *Capdenac* et *Severac* furent assiégés par l'armée royale comme en témoigne ce document des *Comptes cossolaris de Milhau :*

« Lo assety de Saverac : Item... en lod sac trobares so que costet a la vila per lo assety de Saverac quant lo rey Loys, y venc, loqual assety fonc pausat a Saverac et a Capdenac, l'an M CCCC XLIII. [1443] »

En juillet 1463, les *cossols* de *Capdenac* allèrent attendre au port de la « Magdeleine » sur le Lot, le roi Louis XI venant de *Roc-Amador.*

Jean V, qui vivait incestueusement avec sa sœur Isabelle, est tué en 1473, ne laissant que des bâtards. Cependant, Georges, petit-fils de Charles, frère de Jean V, sera cardinal et aura à *Rodés,* vers 1545, une fille naturelle prénommée *Floreta*. C'est lui qui fait imprimer à *Rodés,* en 1556, *l'Instruction des rictors, vicaris...*

Tresaurs gotics e Renaissença

La paix retrouvée à l'intérieur des frontières favorise un retour à la prospérité qui se traduit par de nombreuses réalisations artistiques et architecturales allant du gothique flamboyant au style Renaissance. Avec des artisans et des artistes locaux ou venus d'ailleurs, tels les Frechrieu pour l'orfèvrerie, un Bonnays pour la sculpture, des *Salvanh* ou un Lissorgue pour l'architecture, le *Roergue* se couvre de trésors artistiques.

L'église d'*Asprièiras,* dont la nef paraît être de la fin du XIIIe siècle, s'enrichit d'une mise au tombeau sculptée par Raymond Roquemaurel, imagier de *Vilafranca*. Son statut de ville s'affirme. En témoignent son prieuré mais surtout ses arcades *(gitats)*, semblables à celles de l'hôtel de la Monnaie de *Fijac,* preuve de l'influence qu'exercent les familles d'origine *carcinòla* comme les *Balena* sur la cité. Un oratoire, mentionné au XVIe siècle, est construit sur le faubourg *(barri)* supérieur de *la vila* qui a des *escòlas* et un *masèl*.

Les voûtes gothiques de l'église de *Balaguièr-d'Òlt* sont levées. La navigation sur le Lot se développe. Le vin des côteaux et le chanvre sont navigués jusqu'à *Bordèus*. En 1453, l'église de *Vernet-lo-Bas,* romane à l'origine, est reconstruite. A *Bolhac* où la navigation est règlementée depuis 1456, l'église Saint-Martin est en partie refaite. Même constat à *Livinhac-lo-Bas* où l'église présente un chevet et des voûtes gothiques ainsi qu'aux *Aures* où, de l'église primitive, n'est conservé que le chœur roman pentagonal. Vers 1460, la famille del Cros fait construire le château de *Liucamp*.

On achève des monuments commencés parfois deux siècles plus tôt, comme la collégiale de *Vilafranca* ou la cathédrale de *Rodés* et son célèbre *cloquièr.*

Toute la région de *Capdenac* fait figure de bon pays, peuplé, actif, prospère. On reconstruit les châteaux, on embellit les demeures bourgeoises à *Marinesca,* à *Capdenac* ou à *Asprièiras*. Au XVe siècle et au début du XVIe se développe la politique domaniale des citadins fortunés. La famille de Pontanier fait construire le château du *Saulon*. B. Baras de Bessieyres fonde une nouvelle chapelle dans l'église *dels Aures*.

En 1518, le roi François Ier vendit la place forte de *Capdenac* à Galiot de Genouilhac, grand maître de l'artillerie. C'est lui qui, en 1524, fit construire le château d'*Assièr.*

Marinescas de Naussac. (Coll. J. Lc., L. B.)



Lo país en 1552

En 1552, à l'occasion d'un procès entre *Carcin, Roergue e Agenés,* eut lieu une enquête visant à évaluer les capacités contributives de notre province. Divers témoins habitués à parcourir le *país* furent entendus. Ces témoignages, publiés et annotés par Jacques Bousquet, ancien archiviste de l'Aveyron, donnent quelques indications sur le canton de *Capdenac*.

Asprièiras

« La ville d'Asprierras. Ville close environnée de fossés, sur la rivière d'Oul. Bon pays pour blés, vin, tous fruits, grandes prairies, noyers, forêts. Grand quantité de bétail s'y nourrit. Trois foires l'an.

Ville pareillement environnée et muraillée de fossés et murailles, autour de laquelle provient quantité de vins et quelque peu de blés et autres pâturages, tellement qu'ils ne sont suffisants pour nourrir leur bétail. Foires auxquelles vont les gens des pays circumvoisins seulement comme ceux de Boulhat, Cayssat, Pussac, Florac, de Hurno et de la Casse, qui sont bourgs et villages autour de ladite ville.

Grand nombre de marchands, artisans, riches. Le profit des foires 30.000 livres. Environnée de grands bourgs et châteaux. Le seigneur dudit lieu a 3 000 livres de revenu. Le prieuré vaut 800 livres. Les bourgs de Boilhac, Cussac, Floyrac et de Vonc et la Case assis en bon et beau pays. »

Bolhac

« Le bourg de Boilhac sur la rivière de l'Oult, riche en vins, tous les ans plus de 3 000 pipes. Orlhiac, La Roque Brau, Caudes Aigues, Mur de Barrés, et tout le haut pays d'Auvergne se pourvoit de là tant de vins que de fruitages.

Le prieuré de Bouillac vaut 200 livres [corrigé : 5 ou 600], le prieuré de Cussac 100 livres [corrigé 200], la seigneurie de Cusac de vins et fruitages comme dessus, aussi fait-il bien de crue. »

Lo Beç

« La ville del Bes.

Ville close. Blés, vins, bois, ruisseaux, plaines, prairies, fruitiers. Grande quantité de bétail et profit d'icelui. »

Capdenac

« La ville Capdenat. Est sur la rivière de l'Oult. Ville de forteresse en bon pays. Et allant jusqu'à la ville de Peyrousse y a plusieurs beaux bourgs. Le château de ladite ville et le revenu d'icelle vaut au seigneur 2.000 livres, le prieuré 400. Les religieuses de Granayrac 300. Le château et place de Majoumesques, 800 livres. La seigneurie de Lucan 500 livres, et plusieurs autres. Deux rivières l'une appelée la Dugne (A : Dieges) et l'autre le Rieu Négre.

La ville de Capdenat qui est plutôt une forteresse qu'une ville, combien qu'en icelle y a plusieurs habitants, aucuns desquels sont riches. Assise sur la rivière de Lot au bout d'une montagne. Pays assez bon et fertile en blés, vins, et fruitages... N'a su dire et a fait doute si elle soit au pays de Rouergue ou de Quercy. Les ruisseaux de Diège et de Rieu Negro, et pour ce que les lieux où sont assis lesdits ruisseaux ne sont de grande étendue, ni y a beaucoup d'herbage alentour. »

L'occitan vièlh

La langue d'oc est bien présente dans le secteur de Capdenac du XIIe siècle au XVIIe siècle. Pour des raisons d'intérêt, nous avons fait un choix de textes de 1291 à 1607. Mais il faut savoir que les archives Descrozaille, de Puylaborie (Capdenac), comportent des traces d'occitan jusqu'en 1685 ! Il ne s'agit pas de textes cohérents, mais de membres de phrases écrites à la patoise, dont la publication n'aurait ici aucun intérêt : *Pague Jehan...* (fin XVIIe siècle). Notons cependant, par exception, cette prière, en français, relevée sur la deuxième page de la couverture du livre de compte de Jean Escrozaille, daté de 1620-1636 (1).

Comme dans les précédents volumes de la collection *al canton,* nous avons fait une sélection de textes. Ceux-ci ont un intérêt :

- collectif : privilèges de Capdenac de 1291, acte de société à Cuzac près Bouillac (1547).
- privé : engagement d'une nourrice à Asprières (1515) et testament (1542).
- économique : partage de bétail (1504).
- fiscal : compois de Loupiac (1581) et de Cassanus (1607).
- scientifique : un extrait d'un traité d'hippiatrie du début du XVIe s. (région de Capdenac).

Force est de constater que la société des coseigneurs a servi de modèle pour tout le reste de la société : les consuls de 1291 se font appeler *senhors,* mais plutôt que singer ils se donnent les obligations pour vivre en *omes de paratge,* expression que nous avions trouvée au XVIe siècle dans la cité voisine de Villeneuve. Les paysans du mas del Gorg découvrent à leur tour en 1547 que l'indivision entraîne l'anarchie, si elle n'est pas régie par des règles strictes. La culture de ce petit pays est marquée, une fois de plus, par le modèle aristocratique.

Les documents les plus remarquables sont la charte de coutume de Capdenac de 1291 (où l'on voit le respect des personnes et la qualité de la procédure judiciaire), le traité d'hippiatrie, pièce rarissime dont nous ne pouvons donner ici qu'un extrait, réservant l'édition complète pour une autre publication, et enfin la constitution d'une société entre les agriculteurs-copropriétaires du moulin de Floyrac, sur le Lot (1547).

En évitant de conclure hâtivement, disons que nous voyons ici, plus que dans d'autres régions du Rouergue, une incertitude dans la graphie de la langue. Cette incertitude confine à l'anarchie dans le traité d'hippiatrie : *crebir* pour *cubrir, espiesas* pour *espesias, mescada* pour *mesclada, prebre* pour *pebre...* Mais on la retrouve en 1504 dans l'acte de partage du bétail : *buehos* pour *buous, sat* pour *estat, crabras* pour *cabras,* et en 1515 *mesqua* pour *mescla...* Ces incohérences ne sont pas exceptionnelles, et il serait intéressant d'en comprendre les causes. On retrouve la curieuse graphie en *-oa-* pour marquer la diphtongaison du *o* tonique (début XVIe-1542), que nous avions déjà relevée à Bozouls (1581), Espalion (1543) et Estaing (1549-1595).

Le vocabulaire est riche, surtout dans le traité d'hippiatrie.

(1) Pour garder que le loup n'anporte (les) brebis du parc
« "Je me recomande à Dieu que me garde mes gardadures, comme fit la Merre-Deu sa portadure.". Et faire le signe de la Croix sur troies corniers du parc et dire une foyes le Parter et l'Ave-Maria sur chaque cornier des troies ». (5 J 5)
La langue d'oc est sous-jacente : *Me recomandi a Dieu, que me garde mas gardaduras, coma fet la Maire Dieu sa portadura.*

Les lettres m.A. indiquent des mots ou des sens qui ne figurent pas dans le *Dictionnaire occitan-français...* de L. Alibert.
[ ] : lettres ou mots rajoutés à l'original.
< > : lettres ou mots retranchés à l'original.

1291, octobre [version du XVIe siècle].- Capdenac

Privilèges de Capdenac convenus entre les seigneurs, les consuls et les habitants de la ville, traduits du latin en *lengatge comu*.

(Archives départementales du Lot, archives communales de Capdenac, AA2 ; publ. par V. Fourastié, dans *Annuaire du Lot*, 1901, p. II-III, 4-25, XVI-XVIII).

Ayssi es lo double dels previleges de Capdenac extrach de lati en lengatge comu.

Previleges, estatutz et ordenansas passatz entre los senhors de Capdenac de una part et los senhors cossols popularis de Capdenac d'autra l'an mila dos centz noanta ung et lo mecres davant Totz-sanctz, Domino Philipo rege Francorum regnante.

1 – *Premieyrament que losd. senhors que so et seran a temps advenir constituisco et tengo en lod. castel bo et lial juge et fizel loqual fizelmen et lialmen, amsi que veyra juste de drech, auja las causas et negociis judiciariis ordenarias et extraordenarias, civilas et criminalas. Et procedisca, determine et juge, non grevan las partidas ny levan excessivas despensas et salariis ny sian levadas autramen despensas per lo permier jorn de la clamor ho convertieu. Et que constituisco aqui et tengo bon bayle et fizel et bon notarii et lial et bons sargiantz et de bona fama. Losquals jutge et officiers et curials juro sus lo[s] sanctz Evangeliis de Nostre-Senhor que fizelmen et lialmen se portaran en lors dictz officiis et los estatutz et ordenansas dessus et dejotz escrichas a bona fe gardaran et autras causas que prendo adversuatieus et officiis judiciariis sos tengutz de jurar.*

2 – *Item que neguns dels senhors no sostenga neguna causa per las partidas playdejans en lad. cort deld. castel sino que alcung delsdichs senhors ho de lors heretiers fosso sages en drech et volguesso excercir l'officy de advocat en lad. cort.*

3 – *Item que qui se volra plange de alcung deude al baile que lo baille prenga la clamor et apele las partidas davant se et ausisca la demanda del actor et la responsa del reu. Et que prenga fermansas sufficientas de totas las doas partidas de pagar tota causa jucjada per lad. cort. Et si lo reu confessa que luy done terme de quatorze jorns de pagar lo deute confessat. Et que aquo fassa escrieure per lo notarii en lo libre de la cort. Si lo reu no vol confessa, mes diga que ne estara a drech per davant lo jucge. Lo baille alaras lo remetra al jucge sino que lo deute no fos que de vingt sols et dejotz de laquala soma lo baille am lo notarii sommariamen et de pla ne conosca. Et si la querela era prepausada de major soma lo jucge ne conosca amsi que luy sera advist de far. Et si lod. reu ne pagava lod. deute delqual costa dins quatorze jorns, lod. baille compellisca alaras lod. reu a pagar lod. deute ald. actor. Et satisfach ald. actor, lo baille alaras et non davant leve tres sols corc. per clamor deldich reu. Et si lo reu absolt ho relaxat ho que lod. actor non obtenga point bona causa ho no la velga prosegre lod. baille leve tres sols caourc[ens] per clamor deld. actor. Et que lo sargiant de lad. cort no prenga res per losd. gatjamentz que fara dins los murs de Capdenac, mes deforas desay lo fluvy d'Olt prenga de checun licitamen et degudamen gatgiat sieys deniers caourc[ens]. Et delay lo fluvy d'Olt dotze deniers caourc[ens] de checung licitamen et degudamen gatgiat. Et que lo sargian puesqua banni et saysi et la ma dels senhors metre amsi que veyra que sera de far. Et apres per se no ho puesqua relaxa ni debanni sinon de mandamen del jucge ho baille deld. loc.*

4 – *Item que negun dels senhors deld. castel no affeance alcung per neguna causa que se deja termina en la cort comuna dels senhors deld. castel, estant lo baille comu delsd. senhors dins lod. castel. Et si alcung delsd. senhors en la abscentia deld. baille avia affiansat, presas fermansas, pres ho arrestat negun, lasqualas fermansas ho lo que seria pres ho arrestat reda et baille ald. baile quant lodict baille seria retornat en lod. castel.*

5 – *Item que negun habitant deld. castel ho d'autra part que seria dins lod. castel trobat no sia arrestat ny pres mesque velga estar a drech, et baille bonas et sufficientas fermansas, sino que fos per alcung grand crim que no fos de admetre am fermansas.*

Sommaire et vocabulaire :

previleges : privilèges
popularis (m.A.) : du peuple
noanta pour *noanta :* quatre-vingt dix
lat. : sire Philippe, roi des Francs régnant
1 – Nomination par les seigneurs des juges, huissiers, notaires et sergents.
constituisco et tengo : (qu'ils) constituent et tiennent
fizelmen (m.A.) : fidèlement
lialmen : loyalement
auja : écoute
procedisca : (qu'il) agisse, (qu'il) fasse la procédure
grevan : chargeant (lat. : *gravando)*
clamor : plainte
convertieu transcription erronée pour *conventieu :* convention (lat. : *conventio)*
bayle : bayle, administrateur
sargiantz : sergents
fama : renommée
officiers : officiers (de justice)
curials (m.A.) : hommes de justice (lat. : *curiales)*
adversuatieus transcription erronée pour *administratieus :* fonctions (lat. : *administrationes)*
sos : sont
2 – Interdiction aux coseigneurs d'intervenir dans le cours de la justice, sinon au titre d'avocats, compétents en droit.
playdejans : plaidant
sages en drech : savants en droit (lat. : *jurisperitus)*
3 – Procédures suivies et droits perçus dans les plaintes pour dettes, selon le montant de la dette, le bien fondé de la plainte, etc.
deude (m.A.) : dette
actor (m.A.) : plaignant (lat. : *actor)*
reu : défendeur, accusé (lat. : *reus)*
fermansas : assurances, cautions (lat. : *cautione)*
confessa : avoue
estara a drech : poursuivra une action judiciaire (lat. : *stabit juri)*
sommariamen : sommairement
querela : différend
prepausada : proposée
major soma : plus grande somme
corc. pour *corcens* ou *caourcens :* de Cahors (lat. : *Carturcenses)*
absolt : absous
relaxat (m.A.) : relaxé
velga pour *volga :* veuille
prosegre (m.A.) : poursuivre (lat. : *prosequi)*
gatjamentz (m.A.) : cautions, gages, saisies (?)
gatgiat (m.A.) : ayant fait l'objet d'une saisie (?)
licitamen (m.A.) : d'une façon licite (lat. : *licite)*
banni (m.A.) : mettre sous l'autorité (de justice)
debanni (m.A.) : sortir de l'autorité (de justice) (lat. : *disbannire)*
4 – Aucun seigneur ne pourra prendre quelqu'un sous sa garde, dans une affaire relevant de la justice seigneuriale, si le bayle commun est là. En l'absence de celui-ci, et en cas de nécessité, il pourra intervenir ; mais son action prendra fin dès le retour du bayle.
affeance : (qu'il) mette sous sa garde (?) (lat. : *afianset)*
affiansat : mis sous sa garde (?)
5 – Les prévenus de la ville *(castel),* habitants ou de passage, ne seront pas arrêtés, s'ils ont de bons garants, sauf s'il s'agit d'un grand crime.
fermansas : garants, cautions (lat. : *fidejussores)*

6 – *Item que quant sobres grandz et publics crims et delictes qualra enquerir que la enquesta sia facha per lo jucge et notarii de la cort ho per lo baille et notarii de la cort, se lo jutge es abscen, bonamen et fizelmen apelatz am els et presentz dos homes deld. castel fizels et dignes de fe, non suspiechs an'aquel contra loqual se fara l'enquisitieu, la ung noble, l'autre non noble, losquals dos prodomes juro se tener secretz en aquel cas et garde fidelitat affy que per lad. cort sia procedit plus cautamen et seguramen.*

7 – *Item que si negun deld. castel, mandamen et pertenensas d'aquel, habitant sia trobat ho trobada, pres ho presa en adultery en lod. castel, mandamen ho pertenensas d'aquel corro nutz per lod. castel lo home en bragas et la fama en camisas o sian banitz deld. castel et de sas pertenensas per sieys mezes enseguens ho composisco sus aquo am la cort dessusd. Et que losd. adulterys et ung chascun d'aquels causisca et sia en electieu de causir quala de las penas dessusd. amaria may suffertar.*

8 – *Item si alcung ho alcuna habitant foras lod. castel de Capdenac, mandamen et pertenensas d'aquel sia trobat ho trobada, pres ho preza en adultery en lod. castel de Capdenac, mandamen et pertenensas d'aquel corro coma dessus es dich per lod. castel ho se convenho et conposisco am la cort delsd. senhors lad. pena resemens.*

9 – *Item si neguns en lod. castel de Capdenac, mandamen et pertenensas d'aquel salh ho tray lo cotel maliciosamen et injuriosamen contra ung autre sans que lo percucisca pague vingt sols per pena a la cort delsd. senhors.*

10 – *Item si alcung percussis ung autre maliciosamen et injuriosamen am peyra, basto, cotel ho autra causa que se puesqua penre per armas, ho aja tracha peyra ho cotel contra ung autre, pague per pena vingt sols caourc[ens] a lad. cort. Et si los batemens ho percutieus so que per aquels ne salha sang que losd. percutieus pago sieyssanta sols caourc[ens] a lad. cort. Et si la plaga era ho senbles esse mortal que adonc sia procedit per lad. cort contra lod. percutien per enquesitieus. Et lod. delinquen sia punit per lad. cort coma se deura far de drech. Aysso salvat, que se entre marit et molher ho lor familha demorans en una mayso fan effusieu de sang ho percutieu laugieyra que deld. sang ho percutieu laugieyra en neguna manieyra non sia point enquerit ny s'en leve emenda, sino que lo dampnatgiat et percussit s'en venga rancurar et clamar, et que la percutieu ho effuzieu de sang fos granda et enorma. Aysso ajustat que lad. cort fassa far compentenla emenda al dampnatgiat et percussit, en los cases davant dictz, del dampnatge que per aquo ne auria sostengut lodict percussit et plagat. Et que aquel percussit ho plagat alqual ne seria facha emenda coma es dich ho que no la volria point acceptar, puesqua sans aquo si bo luy sembla agi en actieu de injurias.*

11 – *Item que del sang delqual no y a point de querela ni diversatieu s'en leve emenda de vingt sols caourc[ens], conogut et trobat del delict sino que los batemens ho lezieu fosso tant grandz et enormes. Et en aquel cas la cort delsd. senhors inquerisca et punisca coma dessuns es ordenat.*

12 – *Item si alcung dosta quant ung sargian, de mandamen de lad. cort anaria exequta alcung, ni luy dosta lo gatge que auria pres ho comensat de penre, ho luy barro la porta affy que no puesqua gatgiar pago, lo que fara aquo, vingt sols corc. per pena a la cort davant dicha.*

13 – *Item que aquel que seria trobat dins lod. castel de Capdenac et perten[ensas] d'aquel tenen falsa auna, falsa cana ho falsa mesura ho fals pes, ne usan d'aquels, que lad. cort, una am dos cossols si los autres no se podo aver facillamen, prenga lad. falsa mesura et fals pes et en presentia et vergonja d'aquel que l'aura tenguda lo trinco et, oltra aquo, que lod. delinquen pague vingt sols caourc[ens] per pena de laquala pene lo baille comu delsd. senhors baille et fassa baillar alsd. cossols la mytat. Et si lad. cort no si volia point trobar a lad. examinatieu et fractieu delsd. fals pes et falsa mesura que losd. cossols puesquo far en reservan lad. pena ho a la dicha cort.*

6 – Dans le cas de grands crimes, il y aura instruction judiciaire *(enquisitieu)* conduite par un juge, en présence de deux prud'hommes.
enquerir : s'informer (lat. : *inquirere)*
suspiechs : suspects (lat. : *suspectis)*
enquisitieu (m.A.) : information judiciaire
la ung pour *lo ung*
prodomes : honnêtes hommes, prud'hommes (lat. : *probis viris)*
(tener) secretz : secret (lat. : *secretum tenere)*
garde pour *garda*
cautamen (m.A.) : prudemment, avec précaution
7 – Peines encourues par les adultères habitants de la ville. Ces derniers auront le choix entre plusieurs peines.
mandamen : mandement, juridiction
bragas : culotte, braie
banitz (m.A.) : chassés, éloignés (lat. : *relegati)*
enseguens (m.A.) : se suivant (lat. : *sequentes)*
composisco (m.A.) : composent, conviennent (lat. : *conveniant)*
causisca : choisisse
electieu (m.A.) : liberté de choix (lat. : *obtione)*
suffertar (m.A.) : supporter (lat. : *sustinere)*
8 – Peines encourues par les adultères étrangers à la ville. Ils auront également le choix.
(pena) resemens (m.A.) : rachetant (la peine)
9 – Les menaces avec couteau seront punies de 20 sous à la cour des seigneurs.
salh : sort
maliciosamen (m.A.) : de façon outrageuse (lat. : *ironisse)*
injuriosamen : de façon injurieuse
percucisca : frappe
10 – Peines encourues pour coups et blessures. Divers cas sont énumérés.
batemens (m.A.) : coups
percutieus (m.A.) : coups (lat. : *percussio)*
salha : sorte
percutiens : ceux qui frappent
aysso salvat que : sauf que (lat. : *hoc salvo quod)*
effusieu (m.A.) : effusion (de sang) (lat. : *effusio)*
dampnatgiat (m.A.) : celui qui subit un dommage
percussit : celui qui est frappé (lat. : *percussus)*
rancurar : porter plainte
clamar : porter plainte
agi en actieu de injurias (m.A.) : introduire une action pour outrages
11 – Amende de 20 sous encourue pour effusion de sang. En cas de blessures graves, il y aura enquête judiciaire et châtiment.
diversatieu ou *duersatieu,* transcription erronée pour *denunciatieu* (m.A.) : dénonciation
lezieu (m.A.) : lésion (lat. : *lesio)*
12 – Amende encourue par celui qui s'oppose à une saisie décidée par la justice : 20 sous (de Cahors).
dosta : ôte
exequta alcunq : saisir les biens de quelqu'un par autorité de justice
gatge (m.A.) : gage (lat. : *pignus)*
gatgiar : prendre en gage (lat. : *pignorare)*
13 – Peine encourue par les utilisateurs de fausses mesures : 20 sous d'amende, dont les consuls percevront la moitié, et fraction des mesures.
auna : aune, mesure (voir *al canton,* Villeneuve, texte de 1374)
cana : canne, mesure de longueur
una am (m.A.) : ensemble avec
vergonja : honte
delinquen (m.A.) : délinquant
examinatieu (m.A.) : examen (lat. : *examinatio)*
fractieu (m.A.) : fraction, action de briser

14 – Peine de 10 sous d'amende pour vente par les bouchers de viande de bêtes malades. Les consuls percevront la moitié de cette somme. Mais les bouchers pourront vendre ce type de viande, aux lieux autorisés, et en annonçant la qualité de cette viande.
masilhe : boucher (cf. Gabriac 1490, Mur-de-Barrez 1438)
morbosas : morveuses
limargosas (m.A.) pour *milhargosas* : ladres
bancx : étals
mazels : boucheries
baile, baylar : donne, donner
enpero (m.A.) : cependant
15 – Confiscation au profit des pauvres du pain, que les boulangères feraient et vendraient au-dessus du cours du blé.
donas : femmes
poa : pain, diphtongaison d'un *o* tonique issu lui-même d'un *a* tonique suivi de nasale
legal (m.A.) : légal, loyal (forme savante pour *leial)*
menre : moindre
16 – Possibilité de faire les achats alimentaires au moyen d'objets mis en gage. Si la personne qui a porté le gage ne veut pas le récupérer, celui-ci sera vendu aux enchères.
mangiad[oyr]as (m.A.) : comestibles
recobrar : recouvrer
engatgiar, engatjat : mettre en gage
incant (m.A.) : adjudication
engatgian : (m.A.) personne qui engage
compellisca : force (subjonctif)
falira : manquera
17* – Paiement du dixième de la taille pour les intérêts de la ville, par les seigneurs et par les autres contribuables.
decima (m.A.) : dixième
pagadoyra : payable
captieu (m.A.) : prise (lat. : *captio)*
subgietz : sujets, contribuables, assujettis
collatieu (m.A.) : levée, paiement (lat. : *collatio)*
fazedoyra (m.A.) *:* qui doit être fait
usitat (m.A.) : accoutumé
18* – En cas de convocation des seigneurs pour le service du roi, s'ils demandent l'aide des consuls et de la communauté, ces derniers agiront selon la coutume.
serva : garde, conservation
domatieu, erreur de transcription pour *dominatieu* (m.A.) : domination
sobvengut de *sobvenir* (m.A.) : venir en aide
consuetut (m.A.) : habitude
usansa : habitude
19 – Les seigneurs ne pourront prendre le foin, ni la paille, ni le bois, ni chasser, ni pêcher, ni prendre les pigeons des particuliers, contre la volonté de ceux-ci.
clapiers (m.A.) : clapiers
peyssos : poissons
pesquiers (m.A.) : viviers
20* – Les coseigneurs percevront les amendes pour délits ruraux.
dexs (m.A.) : amendes pour délits ruraux ?
gatgiar (m.A.) : saisir des objets en gage
21* – Les consuls, aidés de leurs conseillers, nommeront les directeurs, commandeurs, frères et sœurs de l'hôpital.
rector : recteur, directeur d'hôpital
commandayres : commandeurs (d'hôpital)
frayres : frères, religieux
sorres : sœurs, religieuses
22* – Les gardes de la ville.
gachas : gardes

14 – *Item si alcung masilhe es trobat venden carns morbosas ho limargosas en los bancx et mazels acostumatz de tener et vendre bonas carns que pague detz sols caourc[ens] per pena a lad. cort de laquala pena lod. baille comu delsd. senhors ne baile ho fassa baylar la mytat alsd. cossols.*

Enpero losd. masilhes poyran vendre lasd. carns morbosas ho limargosas en autres locx acostumatz de vendre talas carns en exprimen an'aquels que las compraran lasd. carns esse morbosas ho limargosas, et so sans ne pagar neguna pena.

15 – *Item que las donas que fan lo poa per vendre, que lo fasso bo, grand et legal segon lo pretz del blat. Et si se troba per lad. cort et cossols coma es davant dich que lo ajo fach menre segond lo pretz del blat que lod. poa sia trincat et donat als paures per lad. cort et cossols an'aquels que lor sera advist de lo donar.*

16 – *Item que lo que tenra poa, vy, carn, fromatges et autras causas mangiad[oyr]as a vendre en lod. castel de Capdenac, que las tengo et vendo a comu et legal pretz an'aquels que las volran conprar ; et en baillan gatge sufficien, sia tengut de ne baylar, loqual gatge sera tengut de recobrar lod. compran dins quatorze jours, exceptatz los senhors deldict castel ho alcung d'aquel ho autre deld. mandamen que auran ung mes de terme de lo recobrar. Autramen, passatz losd. termes, lod. venden los puesqua engatgiar en autra part per sos deniers que y aura dessus, lay ont bo luy semblara ho lo fassa vendre a l'incant public de auctoritat et consentimen deld. baille, requerit premieyramen lo engatgian si vol recobrar losd. gatges.*

Et si se vend may que no monta la soma per que es estat engatgiat que lo may que y sera sia baylat an'aquel de qu'es estat lod. gatge. Et si se vendia mens que non y agues per satisfar la soma per que seran estat engatjat que lod. baille lo compellisca a pagar ald. venden so que luy falira.

17 – *Item que sobres la decima part de la talha que se fa per la utilat, negociis et deffensas deld. castel et pertenensas d'aquel per losd. senhors pagadoyra, sia facha et pagada per losd. senhors aras et temps advenir coma es estat lo temps passat observat. Et si alcung delsd. senhors no volia pagar sa part de talia a luy consernen, que lo baille comu delsd. senhors lo conpellisca de pagar a requesta delsd. cossols per captieu de gatges. Los autres subgietz deld. castel et pertenensas d'aquel et non subgietz que sos tengutz a la collatieu de lad. talha per losd. cossols fazedoyra, amsi qu'es acostumat de far, que losd. cossols los compellisca a pagar amsi que lo temps passat es estat usitat de far.*

18 – *Item que si lo rey noustre senhor ho sas gens apelavo lo senhor ho senhors deld. loc coma senhors deld. loc et per la serva et domatieu d'aquel que los aguesso a segre am armas et a la guerra, et que losd. senhors per aquo qualgues que los seguesso, et per aysso losd. senhor ho senhors demandesso alsd. cossols et comunitat lors estre sobvengut, sia fach alaras et a temps coma de drech se deu far et de consuetut et usansa es acostumat de far lo temps passat.*

19 – *Item que negun delsd. senhors, ny autre qual que sia, de lor familha, no prenga fe, palhas, lenhas de l'autruy, ny casse en los clapiers de l'autruy ni prenga peyssos dels pesquiers, ny colombs dels colonbiers, ny autras causas de l'autruy contra la voluntat d'aquels que serian…*

20 – *Item que losd. cossols prengo dexs et penas de dexs en los locx dins las pertenensas et tenemens deld. castel constituitz, et en losquals losd. dexs et penas so acostumadas de penre, levar et per losd. dexs gatgiar.*

21 – *Item que los rector, commandayres, frayres et sorres sian meses et constituitz en l'ospital de Capdenac per los cossols de Capdenac de conselh et consentimen de lors conselhes, coma es estat usitat lo temps passat.*

22 – *Item que las gachas deld. castel quant y aura necessitat sian fachas et se tengo en los locx en losquals so acostumatz de far.*

23 – *Item que las claus de las portas deld. castel sian gardadas per losd. cossols. Et quant y aura loc et necessitat et sus aquo ne serian requeritz que las baylo als senhors deld. castel ho a la major partida d'aquel, sans perilh deld. castel. Et apres, lad. necessitat cessan, las baylo a gardar alsd. cossols, coma lo temps passat es estat observat.*

24 – *Item que los notariis publicx bos et ydoynes sian elegitz et creatz en lod. castel per los senhors et juro publicamen en la presentia dels cossols se sos presens, et l'instrumen de lor creatiu sia sagellat per losd. cossols coma es estat observat lo temps passat.*

25 – *Item que los cossols deld. castel puesquo tener propria mayso, en laqual tengo archan et sagel et conveno per los negociis tractadors et expediedors familiamen et consultamen.*

26 – *Item que las cridas se fasso en losd. castel de las partz desld. cossols, coma es estat observat lo temps passat.*

27 – *Item que las projectieus de las immondicias et d'aquo que se tray dels hostals et edifficiis se fasso a temps advenir en los locx en losquals es estat usitat de far.*

28 – *Item que los cossols en la fi de lor annada elegisco et nommo cossols novels losquals cossols amsi nommatz et elegitz sian presentatz als senhors que serian alaras presentz en lod. castel. Et aytal presentatz per losd. senhors sian ressaubutz, losquals cossols amsi ressaubutz juro als senhors coma senhors deld. castel tot aytal que lo temps passat es estat per los cossols acostumat de jurar. Et apres losd. senhors juro alsd. cossols coma cossols deld. castel amsi que per losd. seigneurs es estat acostumat de jurar als cossols. Et alaras losd. cossols uzo de las causas de lasqualas per los predecessors es estat acostumat de usar.*

23* – Garde des clefs de la ville. Elles pourront être confiées, en cas de nécessité, aux seigneurs.

24* – Les notaires publics seront créés par les coseigneurs, mais l'instrument de création sera scellé par les consuls.

instrumen (m.A.) : acte écrit

sagellat : sceller

25 – Les consuls auront maison commune avec coffre et sceau.

archan erreur de traduction pour *archa :* coffre (le texte latin donnait *arcam)*

sagel (m.A.) : sceau, matrice de sceau

tractadors (m.A.) : qui doivent être traités

expediedors (m.A.) : qui doivent être expédiés.

familiamen pour *familiarmen* (m.A.) : familièrement

consultamen (m.A.) : après réflexion (lat. : *consulte*)

26* – Les consuls feront les criées ou proclamation publiques.

cridas : proclamations, criées

27* – Il y aura une décharge pour les ordures.

projectieus (m.A.) : jets

immondicias (m.A.) : immondices

28* – Les nouveaux consuls seront nommés par les anciens, et présentés aux coseigneurs, devant lesquels ils prêteront serment. Les seigneurs prêteront à leur tour serment devant les consuls.

ressaubutz : reçus, accueillis.

Nous devons à l'obligeance de Madame Constans-Le Stum, directeur des Archives du Lot, que nous remercions, d'avoir pu consulter le texte des archives de Capdenac et corriger sur plusieurs points la lecture de Fourastié et par conséquent la traduction qu'il en a proposée. Nous possédons aux Archives de l'Aveyron, dans le fonds Descrozaille (5 J 2) la version latine des privilèges de 1291 (1), dont le texte que nous rééditons est la traduction. Cette version nous a été précieuse pour la compréhension de la version occitane, qui comporte quelques erreurs de transcription sinon de traduction.

Le document en occitan des archives de Capdenac est lui-même du XVIe siècle ; mais il pourrait être une copie d'une traduction plus ancienne, sinon contemporaine du texte latin.

Retenons en faveur de l'hypothèse d'une traduction contemporaine, certains traits et un vocabulaire proche du latin. On peut en outre penser avec vraisemblance que l'on donna rapidement aux habitants de Capdenac une version compréhensible de leurs privilèges. Un autre élément nous fait penser que nous pourrions être en présence d'un texte ancien recopié au XVIe siècle : la contradiction entre l'esprit général de la traduction établie par quelqu'un qui comprenait l'original latin et son contexte juridique et culturel et certains barbarismes de vocabulaire qui dénaturent cette traduction *(convertieu* pour *conventieu, adversuatieus* pour *administratieus, domatieu* pour *dominatieu,* etc.), et qui paraissent plutôt relever de l'incompréhension d'un copiste. On doit encore attribuer au copiste des francismes ou des traits graphiques du XVIe siècle tels que *caourcens, checun, checung, poa, seigneur,* etc.

Cependant on avancerait, avec des arguments aussi valables que cette traduction pourrait n'être que du XVIe siècle, au moment où l'on abandonnait le latin : le traducteur aurait, sur bien des points, calqué sa traduction sur l'original latin, ce qui est bien dans l'esprit du XVIe siècle ; d'où cette apparence archaïque.

Ces privilèges sont particulièrement remarquables, en raison du nombre des sujets abordés dans les 28 articles, soit, en gros, 12 réglementant la justice, 4 le commerce et 12 l'administration communale. La formule fréquente « *coma es estat observat lo temps passat* » indique suffisamment qu'une charte a précédé celle de 1291. Dans son introduction à l'inventaire des archives de

(1) Edité par J. Delmas, *Inventaire du Fonds Descrozaille, de Puylaborie,* sous-série J... Rodez, Archives départementales de l'Aveyron, 1977, pp. 43-49.

(1) A.N. J 305 Toulouse III, n° 44 copie aux A.D. du Lot, Fonds Lacabane, F 189.
(2) *L'Inquisition à l'époque moderne, Espagne, Portugal, Italie (XVe-XIXe siècle).* -Paris, Fayard, 1995.

Capdenac, L. d'Alauzier, s'appuyant sur un document des Archives nationales, pouvait affirmer que le consulat de cette ville remontait au moins à 1243 (1). La première charte aurait été de cette époque.

Nous donnons en marge, pour faciliter la lecture du texte occitan, une analyse des 28 articles, indiquant par un astérisque suivant le numéro les articles qui renvoient aux premiers privilèges.

On comparera cette charte de franchises aux autres documents collectifs publiés dans les volumes de la collection *al canton :* Campagnac 1535, Entraygues 1292, Espalion 1455, Castelmary 1247, Mur-de-Barrez 1246, Règlement de police de Sainte-Eulalie de Cernon 1492, Prades-de-Salars vers 1110, Villeneuve XIVe-XVIe s., etc.

On découvre, une fois de plus, un Moyen Age bien éloigné des idées fausses, qui ont la vie dure. Notons deux exemples. Il est fait mention ici de l'*inquisition* (articles 6 et 10) qui est l'enquête judiciaire. Un juge ou le *bayle,* assisté d'un notaire attaché à la cour, sera chargé de l'instruction. Assisteront à celle-ci deux hommes de la ville, dignes de foi, non suspects de partialité à celui qui fera l'objet de l'enquête ; ils seront tenus de respecter le secret de l'instruction. Ainsi la cour pourra avancer avec prudence et sûreté *(cautamen* et *seguramen).* Nous sommes loin de l'inquisition instaurée par l'Espagne en 1478 et à laquelle M. Francisco Béthencourt vient de consacrer un ouvrage (2). « La rupture avec la tradition médiévale est frappante » écrit à ce sujet Pierre Chaunu. D'un côté, l'enquête impartiale, respectueuse du prévenu. De l'autre, ce qui a pu devenir la traque du curieux, voire du manipulateur. Cet article des privilèges est remarquable et garde, aujourd'hui encore, toute sa force de modèle.

Notre second exemple est le châtiment de l'adultère (articles 7 et 8). Il est, lui-aussi, bien éloigné des images scabreuses des romanciers de l'histoire : les coupables *corro nutz,* ils feront le tour de la ville, dépouillés de leur vêtement de ville, mais habillés de façon décente *(lo home en bragas et la fama en camisas),* à moins qu'ils ne préfèrent aller vivre hors de la ville et de son territoire pendant six mois, ou qu'ils ne composent avec la cour à ce sujet. Chacun des adultères choisira la peine qu'il préfère endurer *(amaria may suffertar).* Une fois de plus, la rigueur de la justice est tempérée par le respect des personnes et le choix des solutions. On aura encore noté que les consuls ont droit comme les coseigneurs au titre de seigneur *(senhors cossols),* ce qui montre la considération qui les entoure.

La graphie, malgré la date de l'acte original, appartient bien au XVIe siècle : finales en *-tiou* des mots en *-tien (enquisitieu), checun* ou *checung* au lieu de *cascun,* etc. On note la diphtongaison en *-oa-* du *-o* tonique *(poa,* au lieu de *po,* issu lui-même de *pan,* article 15). Nous avions relevé cette graphie dans les cantons de Bozouls (1581), Espalion (1543), Estaing (1549-1595). Elle est bien caractéristique du XVIe siècle, et plutôt du milieu et de la deuxième moitié de ce siècle.



Salas-Corbatièrs. (Coll. A. Ch., J. Lc.)

XVIe siècle.- Région de Capdenac

Extraits d'un traité d'hippiatrie : recettes pour éliminer l'exostose (du canon du cheval) et pour guérir la morfondure.

(Archives départementales de l'Aveyron, Chartrier de Puylaborie, 5 J 15, fol. 6 et 7 v° à 9)

Per gitar un sobre-hos

[fol. 6] *Item per gitar un sobre-hos de bestia, sy pot faire an la luna vielha ; ha-quest sobre-hos... lo qual raire an-be un raso he apres que (?) es ras, sy vol (?) tallar en cros he aver una plata de plon he... tres dex de lart he sia ben prin he trincar lo cona (?) una gatera (?) he aver una codena de l'art he de aquer lart <metre* [fol. 6 v°] *lo coire sus la brassa et metre tota cauda de sus lo sobre-hos he pueis metre la plata desus del plun>, metre lo coire sur la brassa et tota cauda metre la desus lo sobre-hos he pueis metre la plata del plon desus, estaquar fort he lia lo an-bre un drap linge he aquo estaqua fort per l'espasy de tres gors he a-pres vos penres una poncha de chotel he lo sobre-hos gitar de-foras per curar la nafra he per faire venir la pel.*

[fol. 7v°] ***Cant una bestia a trebal de marfondement, que non pot beure ny mangar.***

[fol. 8] *Item cant una bestia a trebal de marfondement, sy lo voles girir prenes girofe et grana de paradis et prebre lonc, gingirre blanc et sucre tandy, de canela, de sopre, II d. de safran, de finagres de comin, de vin blanc, de holi de holiva de hal, de pan blan (?) blanc, de mel, segon la cantitat la facutat de la bestia he forsa sy la bestia es penden de las cordas del col, sy lo voles girir, prenes de autras gipas (?), holly borin he bure viel per cascuna vegada segon la bestia, prenes aquestas compostas altres grippas, holly lorin (?) per cascuna vegada de la soma de XII d., bure tres d., e syan mescada ensemble he fretas fort lo cort he las aurelas de la bestya he pueis prenes un dapet per envollopa lo* [fol. 8 v°] *col he la testa de la dicha bestya he sabat lo pertueis de las aurelas he des huel he las conpostas densas [dessus] dychas sian [es]picadas, he tot tebes dones lo ly a beure hen dos vegadas.*

Item plus lo cart gor apres, prenes de apy et rasina de gouvert he de tanarida, de arsymyria, de menta, de sauvia, de rasina de fenol, de grana et tot aquo sia mesclat an las causas desus dichas : espesias finas et finagres et mel e vin blanc

Item per una bes[t]ia que sia lugiada, que non puesca mangar, prenes grana de paradis, de girofe, de gingibre blanc e de mel, fais ne engen he fais lo bollier el fuoct, hone la golla dell caval.

[fol. 9] *Item plus prenes una bona gallyna, fais la coire el fuot, tripas e tot, e de als e de poa (?), de espiesas fynas, fynas, fynas e tot aquo sia picat ensen<ben>be e dona lo ly a beure anbe una bona he pueys crebir (?) ladicha bestia.*

Ce document doit être rapproché du recueil manuscrit de recettes vétérinaires, médicales et astrologiques conservé aux Archives départementales du Gers sous la cote I 4066. Bien des remarques de son éditeur, Clovis Brunel (1) pourraient être reprises ici : « Le livre de facture négligée auquel ne s'est attaché que peu de prix, apparaît aujourd'hui privé de couverture, mutilé et maculé ». Ici, le premier élément de la couverture (2) a subsisté mais la fin du recueil a été emportée avec le deuxième volet. L'éditeur constatait, comme ici le lecteur, les négligences de l'écriture, entraînant des méprises dans la coupure des mots. Mais Clovis Brunel y voyait des avantages et nous faisons nôtres ses remarques : « Cette ignorance est précieuse, car elle révèle des faits cachés par la normalisation habituelle de la langue des textes écrits au Moyen Age ».

Clovis Brunel relevait les habitudes d'écriture du rédacteur pyrénéen. Certaines pourraient être celles du rédacteur capdenacois :

- Possibilité de la valeur du français *(d)j* prise par la lettre *g* devant *a, o, u : gors, mangar, gouvert, engen*. Nous pouvons ajouter devant *i : girir.*
- Métathèses : *hal* pour *alh, hone* pour *onhe* (celles-ci affectant la lettre *h* utilisée pour la mouillure), *crebir* pour *cubrir, espiesas* pour *espesias*.

Vocabulaire :
gitar : enlever, se défaire de, extraire
sobre-hos (m.A.) : exostose du canon du cheval
raire : raser ; *raso :* rasoir ; *ras :* ras
tallar en cors : tailler en creux ? en croix ?
plata (m.A.) : plaque
dex : doigts
prin : mince, fin
gatera ou *gotera :* ?
aquer pour *aquel*
estaquar : attacher
an-bre pour *anbe :* avec
drap linge : linge
poncha de chotel : pointe de couteau
curar : curer
nafra : blessure
trebal : travail
marfondement : refroidissement, rhume
mangar pour *manjar*
girir pour *guerir*
girofe pour *girofle* : girofle
grana de paradis (m.A.), cette expression figure dans les comptes du comte de Rodez, à Montrozier (de 1394). cf. *al canton :* Bozouls. C'est le cardamome d'Orient qui a à peu près les mêmes qualités que le poivre.
prebre lonc pour *pebre long :* poivre long
gingirre, erreur d'écriture pour *gingibre* : gingembre
sucre tandy pour *candy* ? (m.A.) : sucre candi ?
canela : cannelle
sopre : soufre
safran : safran
finagres ou *sinagres ? :* fenugrec (papilionacée)
comin : cumin
hal pour *alh*
facutat pour *facultat*
cordas del col : ?
gipas : ?, *grippas :* ?
holly borin ou *lorin ?*
compostas : compositions, mélanges
mescada pour *mesclada :* mélangée
cort pour *cors* : corps
aurelas pour *aurelhas* : oreilles
dapet pour *drapet :* lange
envollopa : envelopper
sabat pour *salvat :* sauf
pertueis : creux, orifices (des oreilles, des yeux)
[es]picadas ou *picadas ? :* hachées
tebes : tièdes
lo cart gor pour *lo quart jorn* : le quatrième jour
apy : céleri
rasina de gouvert : racine de persil
tanarida : tanaisie *(tanacetum vulgare)*
arsymyria : armoise
sauvia : sauge
fenol : fenouil
lugiada : ?
engen pour *enguen :* onguent
bollier el fuoct : bouillir au feu
hone pour *onhe :* oins
golla : gueule, bouche du cheval
coire el fuot : cuire au feu
poa ? : pain ?
espiesas pour *espesias :* épices
bona pour *bana ?* : corne servant d'entonnoir ?
crebir pour *cubrir ?* : couvrir

(1) *Recette médicales, alchimiques et astrologiques du XVe siècle en langue vulgaire des Pyrénées.*- Toulouse, Ed. Privat, 1956.
(2) Cette couverture est le fragment d'une charte peu lisible, concernant le Rouergue.

Mais, il faut bien constater ici, plus que des habitudes, une véritable anarchie d'écriture :

- Lettres *s* et *f* écrites de façon identique, d'où des incertitudes de lecture : *finagrès* ou *sinagrès ?*
- Des lettres en moins : *girofe* pour *girofle, facutat* pour *facultat, mescada* pour *mesclada, dapet* pour *drapet, sabat* pour *salbat.*
- Des lettres parasites : *anbre* pour *anbe, chotel* pour *cotel, prebre* pour *pebre, bollier* pour *bollir.*
- Des erreurs de transcription : *gingirre, tandy.*
- De mauvaises coupures : *ha quest* pour *aquest*. Nous avons pris le parti de ne pas en tenir compte.
- Parfois tous ces défauts se combinent en un seul mot : *en-senbenbe* pour *ensenble*.

C'est dire que la transcription de ce précieux manuscrit est une tâche fort difficile, pour des raisons matérielles (état du document) et intellectuelles (l'abondance des maladresses et des inconséquences s'ajoutant à la technicité du sujet). Il est curieux de trouver les mêmes fautes dans les documents que nous publions à côté de celui-ci : *crabras* en 1504 (à rapprocher de *prebre), mesqua* pour *mescla* en 1515 à rapprocher de *mescada*.

Le lecteur reconnaîtra l'intérêt d'un tel document qui, s'il n'est pas d'un grande qualité littéraire, est riche d'un vocabulaire que l'on trouve rarement ailleurs : mots de médecine, de botanique, etc. Pourtant ainsi qu'on le constatera par le petit glossaire qui accompagne ces extraits, la plupart des mots qui figurent ici sont connus des dictionnaires occitans et en particulier de celui d'Alibert, alors que les textes de la pratique administrative ou notariale nous apportent beaucoup plus d'inédits. On note comme dignes d'intérêt les mots *sobre-hos, grana de paradis* et *sucre tandy. La grana de paradis* est le cardamome *(cardamomun maximum)*, autrefois utilisé en médecine pour échauffer, fortifier, aider la digestion, stimuler l'estomac et les viscères, etc.

Il est, à l'heure actuelle, difficile de se lancer dans une étude linguistique de ce document. Notons cependant la forme *poa (?)* qui est bien attestée dans le secteur de Capdenac au XVIe siècle et le curieux superlatif par répétition : *espiesas fynas, fynas, fynas !*

1504, 30 octobre.- Asprières

Partage du bétail entre Madame d'Asprières et Ramon Camus son fermier.

(Archives départementales de l'Aveyron, E 428, début)

L'an ml Vc et quatre et lo XXX de octhobre partic Madona lo bestial an Ramon Camus son bordié, et primo lo bestial gros que demoret per la partz de Madona :

I par de buehos, lo I de pel faulvel et l'autre caliol

Item Ia vacha de pel faulvel an sa vedela.

Item Ia vedela de pel roge et I bravet de pel roge de I an.

Item hi[a] laysat Ia vacha et I vedel tot de pel roge que hera sat de Gm Delclaus allias Rey.

Soma tot lo bestial gros : ..... VIII bestias.

Item de bestial menutz : ..... XIIII mothos et quatre anies

Item de fedas, ... XXIII et dos anielas (?)

Item dos crabras

Soma tot lo vestial menutz ..... XLV bestias

Item dels anies que pre[n] a la boria, nascutz l'an Ml Vc et IIII, finitz l'an Ml Vc et V, me ac XVII et de las fedas que compret de Galiar que ne co[m]pret IX, havia (?) III anies.

Item del bestial del borié IIII anies he lo deyme me ac dos. Restero en soma XXII.

Vocabulaire :
partic : partagea
bordié : fermier
buehos : bœufs
(pel) faulvel : (pelage) fauve
(pel) caliol : (pelage) bigarré
vacha : vache
bravet (m.A.) : taurillon
sat pour *estat*
allias (m.A.) : ou bien
anies : agneau
anielas : agnelles
crabras : chèvres
borié (pour *bordié ?) :* fermier
deyme, m. : dîme

Cet inventaire du cheptel de la ferme de Madame d'Asprières, à Asprières, montre que celle-ci comprenait pour la part de Madame 8 bêtes grosses et 45 bêtes menues. Le compte suivant est moins clair : 17 agneaux seraient nés. On aurait acheté 9 brebis, d'où seraient nés encore 3 agneaux. Le fermier aurait prix 4, soit un cinquième du croît et on en aurait payé 2 pour la dîme, soit un dixième du croît. Il devrait donc rester 23 bêtes et non 22 comme indiqué.

Malgré sa relative ancienneté, ce document est altéré par une graphie parfois maladroite, sinon déjà patoisante *(octhobre, buehos, faulvel, vacha, mothos, anies, crabras...)*.

1515, 2e jour de l'an (?).- Asprières

Engagement par Pons de Morlhon, seigneur d'Asprières, de Romana Garrosta, de Livinhac, comme nourrice.

(Archives départementales de l'Aveyron, E 428, fin)

L'an m[i]al Vcc et XV et lenda del ... (?), ieu Pons de Morlho loguiey Romana Garrosta de la paroquia de Levinnihac per ung an revol et complit per norysa et ly done per lod. an en argen III l.t. Item ly done may una cota de mesqua, ung sabatos et solas et una camysa et una tela et davantal et unas causas et hel'a promes de be servy.

Il est intéressant de noter que la noblesse a fait appel à des nourrices, dès le Moyen Age. Nous avions déjà vu que Philippe de Guibal, seigneur de Broquiès en employait une en 1578 *(al canton :* Saint-Rome-de-Tarn). Ici la mention est plus précise et nous avons le montant du salaire de la nourrice pour un an : argent, jupe, chaussures et semelles, chemise, toile, tablier, chausses (?)... Selon l'ancien système, le salaire est en argent et en nature, c'est-à-dire pour les femmes en vêtements. Il est à peu près comparable à celui d'une servante du même Philippe de Guibal, qui, en 1576, avait reçu, outre l'argent : *vel* (voile), *camisas, sabatas, davantal...* pour quatre mois seulement de service.

L'écriture est cursive, un peu maladroite, fautive par endroits : *lenda* pour *lendema, mesqua* pour *mescla,* si notre restitution est exacte.

Cet acte figure dans un petit registre de comptes personnels et d'actes retenus en faveur de Guilhem de Morlhon, vers 1482-1496, puis de *Madomaysela* ou *Madona* (Catarina de Casilhac), vers 1505-1508. Pons de Morlhon a continué ce registre, vers 1515. Les actes sont mélangés, le dernier utilisateur du registre s'étant servi des pages laissées en blanc par ses prédécesseurs. On y trouve des reconnaissances de dettes, des paiements de rentes, des journées de travail de vigne ou de petits travaux agricoles *(podar, probaynar, bina, adoba las trelias, foyre, lia, planta los boyses,* etc.), des comptes de sciage de bois *(an pres a far Johan Quantarel he Andriu Donsac resegayres de la pariquia de Aspreyras a far XVII canas de pose... XVs.),* des comptes de fourniture de chaux *(cargas, semaladas de caus)*. En effet, le seigneur d'Asprières possédait, semble-t'il, un four à chaux *(calforc),* dont il vendait la chaux au voisinage. Enfin, le registre renferme un curieux compte tenu à l'occasion d'un procès, où l'on voit que l'on paya 2 écus petits à *Mossenhe de Saint-Marti quant s'en anet el Dalphinat per saber se Johan Barbie... era mort ho vieu* (quand il s'en alla en Dauphiné pour savoir si Joan Barbié était mort ou vivant). Ce Johan Barbié était le mari de Beatris Jaquemina qui occupait en partie l'hérédité de Johan de Capdenac, oncle de Guilhem de Morlhon. Et les Morlhon avaient entrepris une enquête pour retrouver le mari de Beatris, juridiquement responsable, afin de régler avec lui la succession...

Vocabulaire :
lenda del..., lire peut-être : *lend[em]a de l'annou :* lendemain de l'an neuf.
loguiey : j'ai loué
Levinnihac : Livinhac-le-Bas, près d'Asprières
revol : révolu
norysa : nourrice
l.t. pour *liuras tornesas :* livres de Tours, monnaie.
cota : cotte, jupe
mesqua, lire *mescla :* étoffe mêlée
solas : semelles de chaussure
davantal : tablier
causas : chausses ?
podar : tailler la vigne
probaynar : provigner
resegayres : scieurs
pariquia pour *paroquia :* paroisse
pose : planche
semaladas : comportes pleines, mesure pour la chaux
calforc pour *calforn* (m.A.) : four à chaux

1542, 27 mars.- Bouillac

Testament de Guiral Hucafol, de Bouillac.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 15270, Jean Héliès, notaire, 1541-1546, fol. 467 v° et suiv.)

Testament de Guyral Hucafol del loc de Bolhac

[fol. 467 v°] *En nom de Dieu, amen. Sapcho toutz presens et advenir que l'an de l'Incarnation de Nostre-Senhor Jhesus-Christ mil Vc XLII et lo XXVIIe jour del mes de mars, regnant très-chrestien prince Frances per la gracia de Dieu roy de Fransa, al loc de Bolhac en Roergue et mayson del testado dejouctz nommat, stan et personalamen constituit Guyral Hucafol, habitant deldich loc de Bolhac, loqual stant grevat de alcugna malaudia de son corps et saing de son entendemen et prefiecha memoria, consideran que no y a res plus certa que la mort et plus incerta que l'oura de aquela a volgut dispausar de sos bes et ordenar son testamen et darieyra voluntat en la manieyra que s'en ensec : premieyramen de sa ma drecha s'es signat del senial de la croutz aytal disen : « En nom del Payre et del Filh et del Sanct Ixprit, amen », disen que se per yra, rancor ou autramen el avia donat d'autres coups res al Maligne Ixprit de present ly ho revoqua per denant me notari et testimonis jotz-escriptz, demandant humblement a Dieu perdo... suppliquant que sia son bon plase de ly perdonar sos pecatz et deffalimens, protestant contra lo Maligne Ixprit, disant qu'el vol vieure et morir en cresen en la sancta fe quatoliqua et cresen en tout so que Sancta Mayre Esglise crey. Et apres que Dieu aura fach a son comandamen de son corps, a Dieu recomanda son* [fol. 468] *arma premieyramen et a la Verges Maria, a toutz los sanctz et sanctas de Pradis, a Monsenhor Sanct Martin, patron de la esglise parroquial deldich loc de Bolhac et a Monsenhor Sanct Miquel angel et a toutz los auctres angels et arcangels del sel, et que luy sian bons avocatz et avocadas per denant Dieu. Et apres que son arma sera sortida del corps vol estre ensevelit en lo sancte cemetery deld. loc de Bolhac et tombel per el, d'auctres cops, de novel eslegit. Item a ordonat lodich testado et vol que lo jour de son deces, novena et capdan sian apellatz et en ung chescung desd. tres jours toutz los messieurs capp[elans] filhs de ladicha esglise de Bolhac et en oultra lo rector del loc de Cusac et que lor sia baillat a ung chescung la somme de vingt denies t. chescung desdichs tres jours sans reffection corporala, per la somme de XV d.t. an la reffection corporala ; et moyenant sodessus que losdichs capp[elans] ajo a dire messas, pregarias et devotas orations per son arma et de sos parens et amys en remission de sos peccatz et deffalimens. Item a legat lodich testado a Domergua Hucafola sa filha legitima et naturala per son mariacge la somme de vingt lieuras t. et una rauba gonela de drap de mescla bona et sufficien[ta] facha et garnida de marguas condesendens a ladicha rauba, pagado so-dessus la somme de dex liuras t. et ladicha rauba lo jour de la celebration de son mariacge ou de jour en jour et apres chescung an a la festa de la* [fol. 468 v°] *Purrifficacion de Nostra-Dame et la somme de vingt souls t. jusquas que toute la entieyra somme de dex liuras t. restantes sera entieyramen pagada et satisfacha an pacte que los pactz non puesco acomular sinon a part de diligen[cia] facha suffici[ament] pagado tout so-dessus per son heretier universal dejoutz-nommat una vegada. Et moyenant so-dessus vol lodich testado que ladicha Domergua non aja alcung auctre drech en son be. Et en toutz sos auctres bes moables et immoables presens et advenir, hont que sian ny hont que non, son heretier universal et general a fach et de sa propria boca nommat so-es Vincens Hucafol son filh legitime et natural loqual vol que sia tengut a pagar toutz los legats dessus en lo present instrumen delayssatz et ausi que sia tengut satisfar toutz deudes et chescungs legetimamen degutz per lodich testado a sos cre[a]nciers. Item a legat lodich Guyral Hucafol testado et* [fol. 469] *volgut que Jaqueta Artigas sa molher sia mestressa et governayris de toutz sos bes moables et immoables et ausi de las personnes de sosdichs enfan et filha ly donant conject de usar de tout et chescung son bien sans rendre alcung conte, an pacte que ladicha Jaqueta Artiguas no se maryde segondamen. Et se quas era que se marides segondamen, vol lodich testado que ladicha sa molhier sia per son heretier universal contraincte de rendre conte de*

Vocabulaire :
[fol. 467 v°]
testado (plutôt que *testator) :* testateur
stant pour *estant* : étant
grevat : handicapé
entendemen : entendement
prefiecha pour *perfiecha :* parfaite
res : chose
certa... incerta : certaine, incertaine
dispausar : disposer
darieyra voluntat : dernière volonté
s'en ensec : s'en ensuit
senial : signe (de la Croix)
Ixprit pour Esperit : Esprit
yra : colère
rancor (m.A.) : rancœur, ressentiment
Maligne Ixprit : le Malin, le Démon
denant ou *devant* : devant
suppliquant : suppliant
deffalimens : défaillances
fe quatoliqua : foi catholique
comandamen (a son) : à son commandement, à sa volonté
[fol. 468]
Pradis pour *Paradis :* Paradis
parroquial : paroissiale
sel : ciel
avocatz, avocadas (m.A. au féminin) : avocat, avocate, mots employés essentiellement dans cette expression (cf. *al canton :* Saint-Rome-de-Tarn, texte de 1541)
(d') auctres cops : autrefois
de novel : à nouveau
eslegit : choisi
novena : neuvaine
capdan : anniversaire du décès
t. mis pour *tornés :* de Tours
d. mis pour *denies :* deniers
reffection corporala : repas funèbre
devotas orations (forme savante) : oraisons dévotes
rauba gonela (m.A.) : robe gonelle (de dessus)
drap de mescla (m.A.) : étoffe à deux composantes
condesendens (m.A.) : convenant
[fol. 468 v°]
Purrifficacion : Purification (de Notre-Dame), 2 février
pactz (m.A.) : paiement
acomular : additionner, accumuler
diligen[cia] (m.A.) *:* nécessité
moables, immoables : meubles, immeubles
legitime (m.A.) et *natural :* expression consacrée : « légitime et naturel »
legatz : legs
instrumen (m.A.) : acte écrit
delayssatz (m.A.) : légués. Sens de l'expression : payer les legs définis ci-dessus dans le présent acte
legetimamen (m.A.) : légitimement
cre[a]nciers (m.A.) : créanciers
[fol. 469]
governayris (m.A.) : gouvernante
enfan (m.A.) : garçon
conject (m.A.) : accord, autorisation
no se maryde segondamen : ne se marie une deuxième fois, ne se remarie
molhier, molher : femme, épouse

tout so que per ella sera estat pres et resaubut. Et apres lodich conte vol que ly sia baillat per son heretier et de... ly dona, aquel quas avengut, so-es la somme de doas lieuras t., pagalda (?) ladicha somme de jour en jour apres la celebration de son maridacge. Et moyenant ladicha somme de doas lieuras t., vol lodich testado que ladicha Artiguas sa molher no aja auctre drech en tout son be. Item vol et legua lodich testado que ladicha Domergua Hucafola sadicha filha sia noyrida en son be, vestida per son heretier universal selon la facultat de sondich be. Et per so que sosdichs enfan et filha sos detengutz en pupillarii etat a eslegitz per los regir et governar elses et lor be tutors testamentarys so-es Johan Artiguas son coniat et Johan Labrunha, de Cusac, alsquals tutors lodich testado dona conjet et licen[cia] et auctoritat de sondich be, aquel ben governar coma devo far bons et vrays tutors et sos tengutz de ho far. Et so-dessus a volgut et vol lodich testado que sia son ultime testament, extrema et darieyra voluntat. Et se cas era que no valha per drech de testament vol lodich testado que valha per drech de codicille, [fol. 469 v°] *et seno per codicille per drech de donacion facha entre los vieus, laquala donation vol que valha en la melior forma que ung testament, codicille ou donacion poyria valer. Et, au cas que per avant lodich testado agues fach ny ordenat auctre testamen, codecille ou donation en quas de mort, cassa et revoca lodich testado a perpetuetat et los annulla et que non ajo alcugne valor ny efficassa et lo present instrument de testament sorta son effiech requeren et pregan los testimonis dejoutz-scrips et a so-dessus spressament appellatz que de tout so-dessus, quant ne seran requeritz, ajo a portar son testimoniacge de veritat ; loqual Guyral Hucafol testado, per el et sos legataris et heretie, a demandat et requis estre fach et retengut instrumen public, ung ou pluseurs, et tant que lor en seran necess[air]es, d'una mesmas tenor et substancia, as el consedir per me notary jouctz-scrich. Presens en tout so-dessus Monss. Ramon Combes capp[elan] de Viasac, Andrieu Ventolhac del mas de Conquetas, Dorde Boyssa deldich mas de Viasac, Robert Mario, Dorde del Verdie deldich loc de Bolhac, Gaspar Labarta del mas de la Cothania, Peyre Bongrat del mas de Bartalh, toutz de ladicha parroquia de Bolhac, testimonis a so-dessus appellatz. Et me Heliès.*

pagalda (?) ou *pagadola (?)* pour *pagadoyra :* qui doit être payée
celebration (m.A.) : célébration
sos pour *son :* sont
(sos) detengutz : (sont) placés
pupillarii etat : âge de pupille
tutors testamentarys : tuteurs testamentaires
coniat : beau-frère
ultime (m.A.) : ultime, dernier
codicille (m.A.) : codicille, addition à un testament
[fol. 469 v°]
donacion, donation (m.A.) entre *los vieus :* donation entre vifs
cassa : casse, annule
revoca (m.A.) : révoque
efficassa (Alibert : *eficacia*) : force
effiech : effet
testimonis : témoins
testimoniacge : témoignage
legataris (m.A.) : légataires
mesmas (m.A.) : même

Ce testament est semblable, par son vocabulaire, aux testaments contemporains publiés dans les précédents volumes de la collection *al canton*. Comme dans les autres cas, le préambule rend bien compte de la spiritualité du testateur ou plutôt du notaire et de son milieu : ici on ne trouve point de référence doctrinale comme à Campagnac (1549), à Saint-Geniez (1549) ou à Villecomtal (1551) dans la partie supérieure du bassin du Lot, mais les considérations spirituelles ne sont pas absentes : signe de la Croix, courte prière, révocation de toute donation au Démon, pardon demandé à Dieu, profession de foi catholique, conformément à la doctrine de l'Eglise, enfin recommandation de son âme à Dieu, à la Vierge Marie, aux saints et saintes du Paradis, à saint Martin, patron de l'église de Bouillac, à saint Michel, et à tous les anges et les archanges, afin qu'ils soient ses avocats après de Dieu.

Le reste du testament règle les obsèques, la neuvaine et l'anniversaire. On aura remarqué que la réfection corporelle (repas funèbre) pouvait être offerte aux prêtres convoqués dans ces trois circonstances. Les deux enfants du testateur, Domerga et Vincent, étaient mineurs. La fille aura droit à 20 livres et une robe, lors de son mariage ; le fils sera l'héritier universel. Jaqueta Artigas, sa femme, aura la jouissance de ses biens, sauf si elle se remarie. Dans ce cas, elle aura deux livres, lors de son mariage, pas plus. Enfin le testateur nomme des tuteurs pour gouverner les affaires de ses enfants.

La langue est classique, mais comporte quelques mots français, comme *esglise, chescung, messieurs, moyenant, bien, contraincte, pluseurs,* etc. On trouve cependant à côté les termes de *Monsenhor, be* ou *ben*... Le *o* long est en général noté *o (testado, loqual, los, jotz,* etc.) et parfois ou *(jour, dejouctz, oura, croutz, toutz,* etc.). Le *o* ouvert tonique est noté *o,* sauf dans deux cas *(moable, immoable)* où il a été noté *-oa-*. Nous avons trouvé ce trait dans la transcription du XVIe s. de la charte de Capdenac de 1291.

1547, 9 janvier.- Cuzac (en Rouergue)

Accord entre les habitants du mas de Gorg, paroisse de Cuzac, propriétaires indivis du Moulin de Floyrac, pour la gestion et l'entretien de celui-ci.

(Archives départementales de l'Aveyron, 3 E 15.271, fol. 319 à 322)

[fol. 319] *En nom de Dieu etc., l'an mil Vc XLVI[I] et lo IXe jour del mes de jenier, Frances etc. al loc de Boulhac en Rouergue et en la maiso de Hug Artiguas, comma sia aytal que los manens et habitans del mas de Guorx, parroquia de Cusac en lod. Rouergue, ajo et lor apperte ung moly sur la rivieyra de Lolt appellat lo moly de Floyrac, dins la maiso delqual moly a tres moles bordidoyras, so-es doas segualars et unna fromental, loqual moly dessus expecifficat apperte a Johan Labartha filh de condam Dorde, a Laurens Labartha, Johan Labartha dict Nyca, Anthony Labartha filh de condam Bernard, Dorde Delclaux, Johan Labartha plus vielh, filh d'Alric condam, Ramon Labartha filh de Bernard, Johan Labartha filh deld. Bernard plus vielh* [fol. 319 v°] *alsqualz surnommatz apperteno tout et chascungz proffitz et emolumens provenens et descendens deld. moly dessus expecifficat, comma a ung chascung lour drech, part et porcion lour toquan et per indeviz, a causa de que en presencia de notary r. et delz testimonys joutz-escritz, constituitz personnallamen los* [...] *Johan Labartha filh de Dorde, Laurens [La]bartha, Johan Labartha dict Nica, Anthony Labartha filh de condam Bernard, Dorde Delclaux, Johan Labartha filh de Alric, Ramond Labartha filh de Bernard, Johan Labartha plus vielh filh deld. Bernard, losqualz toutz ensemble et tant que toqua a ung quascung selon sa part et porcion et drech a elz appertenen en lod. moly dessus expecifficat, considerans los surnom[matz] que d'anciennetat et jornallamen lad. rebieyra d'Ol plusieurs veguadas es venguda grossa sorten de ribas, laqualla lour rompia et demollya en partidas la peyssieyra deld. moly et per aquella reparar lour era grand frays et mesas oultra los autres fustatges, que aucunas de veguadas demollya lad. rebieyra, deld. moly. Et per so que lod. moly et proffietz et revenuz d'aquel es per indeviz entre los surnommatz habitans deld. mas de Guorx, selon que a quascuns d'elz toqua et lour apperte. Et per so que quant era neccessary de repara lad. peyssieyra aver molas et tout autre ediffice apertenent ald. moly los ungz desd. surnommatz aucunas deveguadas reffusavo paguar et satisfar lour part et porcion des despens, frays et mesas, que montava lour part a causa de la repparation de lasd. peyssieyra* [fol. 320] *et ediffice deld. moly. Et en oultra que, a faulta que los ungz ho los autres reffusavo de se troba a far et ajuda a releva lad. peyssieyra et ediffice, demorava aucunas de veguadas long temps a estre lad. peyssieyra adobada et edifficat lod. moly, que era grand interestz a las susd. partidas et que era pieyx que no se podian assembla quant era besong de far lasd. reparations lasquallas jornallamen ero neccessarias. Considerans aussi lour proffiech et utilitat per so que lod. moly dessus expecifficat es cargat grandamen de renda, laqualla renda annualla paguo al senhour de Lentilhac, et per so que, comma dessus an dich los surnommatz que no se torno poinct ensemble quant es besong de far repparation ald. moly et forny buous de aquel, de lour bon grat los surnommatz Barthas et Delclaux an transigit et accordat entre els et tant que a ung quascung toqua et lo drech deld. moly lour apperte.*

1 – *Premieyramen es estat accordat entre lasd. partidas dessus nommadas que de aras en avan toutas et chascunas repparations et fornituras, que seran neccessarias tant ald. moly que peyssieyra de aquel, seran fachas lasd. reparations et auran cargua de las far dos delz habitans deld. mas dessus nommatz, so-es chascuna annada et aquella finida los que seran de present elegits lour sera promes de ne elygy d'autres deld. mas secutivament de annada en annada, losqualz elegits auran chargha et lour sera permes per unna annada revolta et complyda et seran tengutz chascung durant sad. annada,* [fol. 320 v°] *quant sera neccessary et besong, far construire et edifficar en lod. molyn et pertenen[sas] d'aquel et peyssieyra, appellans toutz los autres habitans deld. mas, alsqualz apperte drech en lod. moly, et lour remonstra se bon lour sembla de se troba sur lo loc que sera dich so que [sera] necessary far en lod. moly et appertenen[as] de aquel [et] peyssieyra.*

Vocabulaire :
manens (m.A.) : résidents
lod., losd., lad., etc. : ledit, lesdits, ladite, etc.
(moles) bordidoyras (m.A.) : meules volantes ?
(molas) segualars : (meules) pour le seigle
(mola) fromental : (meule) pour le froment
expecifficat (m.A.) : spécifié
condam (m.A.) : devant ou après un nom propre signifie feu (décédé)
surnommatz : surnommés
emolumens (m.A.) : émoluments, revenus
descendens : provenant
indeviz (m.A.) : indivis
r. pour *reial :* royal
sorten de ribas : débordant
demollya : demolissait
peyssieyra : chaussée
mesas : dépenses
los autres fustatges : les boisages, la charpente (du moulin)
aucunas deveguadas : quelquefois
pieyx : pis
cargat : chargé, grevé
renda : rente
toqua : touche, concerne
1 – *secutivament* (m.A.) : à la suite
revolta (m.A.) : révolue

Et quant no se trobaran [losd.] habitans ho ung d'aquelz que sera deffali[ent] al jour que lour sera assignat, comma [dessus] es dich, a la besonha neccessaria ald. [...] *ho autres hommes suffic[iens] per los deffal[iens], selon que la causa lour toquara et montara a lour part, sera permes an-aquelz [que] auran la cargua lad. annada deld. moly [de] logua d'autras gens a lours despens selon que montara lour part, alsqualz sera baylat tres sols per jour a chascun a lour despens.*

2 – *Item es estat transhigit et accordat entre lasd. partidas que durant chascuna annada sera permes an'aquelz que auran la chargha aquella annada de aver molas et aquellas crompa martels, piquas, fustatges et autras causas neccessarias ald. moly ; et apres lour sera permes cotisa so que sera estat fornyt, ausitz a lour sagramen, appellatz los habitans deld. mas surnommatz ho los lors et so que sya estat fornyt cotisa sur ung chascung desd. habitans comma montara selon lour part et sera paguat so-dessus dez proffitz et revenuz provenens deld. moly.*

3 – *Item es estat accordat que ou et quant los surnommatz ho los lours al advenir no se accordarian de mettre et tene ung molenye en lod. moly tal que se apperte, homme sufficien et cappable, que sera permes* [fol. 321] *als. susd. scyndicz de aquela annada que aquo avenria de aver et loguar, al despens dels surnommatz ho delz lours a l'advenir, ung molenye, homme sufficien et cappable, et aquel noyry et entretenyr del blat comun provenen del gasan deld. moly. Et quant lo cas avenria que no y auria blat per lo entretenir que lod. molenie sera noyrit et entretengut al despens dels susd. nommatz habitans, seguon que a un chascun toqua.*

4 – *Item es estat accordat et transhigit entre lasd. partidas que apres estre cotisat, las repparations et forniturasfachas per losd. scyndicz l'annada que avenra en lod. moly, pertenen[sas] et peysseyra d'aquel et que se trobaran, reffusans et dylayans de pagua lour cotta-part que lour sya cotisat degudamen, sera permes alsd. scyndicz et avens cargua per aquella annada de penre del blat comun provenen deld. moly et de vendre la part desd. reffusans al pretz que valra comunamen a la plassa de Fighac per la somma que se trobara lour estre deguda, sans toutas veguadas los appela ny los far conveny per davan aucung jutge.*

5 – *Item es estat accordat entre lasd. partidas que los scyndicz d'una annada et aquella per els acabada entieyramen, lour sera permes de eligy autres dos per scyndicz habitans dels. mas de Guorx, losquals elegitz per els auran semblabla puyssansa que dessus.*

6 – *Item es estat accordat entre lasd. partidas que syan tengutz chascun an dos que seran elegitz scyndicz a la fin et acabamen* [fol. 321 v°] *de lour annada rendre compte et presta lo reliqua an sagrament als autres habitans deld. mas de Guorx, alsquals sera permes de se troba se bon lour sembla. Et tout so dessus an volgut las susd. partidas tant per els que lours hereties universals et successors al ad[venir] et comma a ung quascung d'elz toqu[a et] lour apperte de annada en annada secutiva[men]. Et per l'annada presenta, commensan a la* [...] *data del present instrument, per los surnomm[atz] so estatz elegitz en scyndicz lod. Johan [La]bartha filh de condam Dorde et Laurens [La]bartha alsqualz los autres surnommatz an donnada puissansa et libertat sus[d.]. Et tout so dessus en lo present instrument conte[ngut] los surnommatz Las Barthas et Delclaux an promes far valle et tenir los ungz als autres tant que a ung quascung d'elz toqua et en lour endrech una an toutz despens, domatges et interestz que s'en poyrian ensegre ; a causa et a faulta de so dessus* [...] *so dessus en lo present instrument contengut an promes tenir, observar lasd. partidas respectivamen et tant que a ung quascung toqua...*

Suivent les clauses finales, que nous ne reprenons pas. Notons cependant que les parties se soumettent aux rigueurs des cours du Sénéchal de Rouergue, du seigneur de Lentilhac et de la Roque-Bouillac.

S'il est relativement fréquent de trouver des actes établis en vue de la construction de moulins, de leur entretien ou de leur location, les actes de société les concernant sont rares. Ici des paysans propriétaires du mas de

1 – *deffali[ent] :* défaillant
2 – *cotisa :* cotiser
3 – *avenria :* adviendrait
gasan (m.A.) : gain, revenu
4 – *dylayans :* retardant, temporisant
cotta-part (m.A.) : quote-part
6 – *acabamen :* achèvement
lo reliqua (m.A.) : reliquat

Gorg, en aval de Bouillac, décident de s'organiser en société en vue de la gestion du moulin de Floyrac, sur le Lot, qui leur appartenait par indivis. Les crues du Lot provoquaient de fréquents dégâts tant à la chaussée qu'au moulin lui-même. Si les copropriétaires indivis, presque tous des Labartha, étaient d'accord pour percevoir les revenus de leur moulin, ils étaient négligents pour l'entretenir. Certains refusaient même de payer leur quote-part des réparations. D'où des retards dans les travaux, malgré l'intérêt qu'ils y auraient eu. A cela s'ajoutait l'obligation pour tous de payer la rente due au seigneur de Lentilhac.

Réunis en assemblée, les propriétaires firent un règlement en six points :

1 – Chaque année, désormais, seraient choisis parmi eux deux syndics, chargés de veiller à l'état de la chaussée et du moulin et de réunir les autres propriétaires pour décider des réparations. Les défaillants seraient remplacés à leurs dépens.

2 – Chaque année, les syndics pourraient acquérir des meules, des marteaux, des piques et des pièces de charpente. Les frais seraient répartis entre les propriétaires à la proportion des parts de chacun.

3 – Les syndics pourraient entretenir un meunier aux frais de la société, chacun payant sa quote-part.

4 – Ceux qui refuseraient de payer les réparations seraient imposés au moulin sur leur part de blé, celui-ci étant estimé selon le cours du marché de Figeac.

5 – Les syndics sortants désigneraient les nouveaux syndics parmi les habitants du mas de Gorg.

6 – Les syndics sortants rendraient compte de leur exercice. La somme restant en caisse serait mise à la disposition des copropriétaires, pour l'usage qu'ils voudraient.

Il serait intéressant de savoir pourquoi ce moulin sur le Lot était collectif et si la société mise en place en 1547 a continué de fonctionner et jusque à quand.

Cet acte essentiellement juridique comporte peu de mots techniques. L'expression « *mola bordidoyra* » n'est pas connue. Le mot doit être rapproché de *bordir* (bondir, voler). Est-ce le type de meule qui se trouvait dans les moulins bateaux, anciennement attestés dans ce secteur ?

La langue est classique, mais on y trouve quelques mots français : *plusieurs, revenuz* et *chascung* (ou *chescung),* celui-ci d'autant plus surprenant que le notaire écrit aussi *quascun* (ou *quascung).*



(Coll. J. Lc., L. B.)

1581.- Loupiac

Patrimoine de Sobeirana Pintoleta, de Lopiac, extrait du compois

(Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 144-3, fol. 33)

Sobirana Pintoleta de Lopiac te une pessa de terra en lo terrado de Roygua, confronta del cap avec la terra de Guiral Fabre, del coustat terra de Peyre Lavernhe, d'autre coustat avec la terre de Jehan Lacomba, del fons avec le chemin tenden de Lopiac a Figiac. Et conte lad. terra en terra feble dous cartos latada, extimada et aliurada ..... II s.

Et conte may lad. terre en terra infertille doas cartes, ung carto, aliurada ..... VIII d.

Plus te autra terra en lo terrado <de> del Costal de Cathonhe, confronta del cap avec le chemin tenden de Lopiac a Vielz, d'ung coustat terra de Peyre Lavernha et terra d'Esteve Laribe, de doas partz. Conte latada, extimada en terre mieja febla une cest[ayrada] doas cartas ung carto aliurada ..... III s. III d.

Item te ung ort et une petite mayso en lo Barri de la Plassa del Pech de Vic, confronte d'une part an la mayso de Cecellie Viabrosa et d'autre part an lo camy de servitut, d'autre part an l'ort de Jehan Bournasel, camy en lo miech. Et conte lad. mayro doas canas moyenas, aliurada ..... IIII d.

Et lo susdict ort conte en ort bo ung cart de pauqua, latat, extimat et aliurat ..... I d.

Plus en lo terrado del Causse te une pessa de terra, confronte del cap avec la terre d'Anthoni Bournasel, d'ung constat avec la terra de Bertrand Ser, del pe avec la terra de Monsr de La Gresia et d'autre coustat avec la terra de Maria Barsagola. Et conte lad. terre en terre moyena una carta latada, extimada et aliurada (1) ..... II s.

Et conte may la susdicte terre en terra febla una carta miech-carto, aliurada ..... I s. III d.

Somma ..... IX s. VII d.

Le compois de Loupiac est un registre fort épais, composé de mauvais papier. L'encre a presque partout traversé les feuilles, de telle sorte que la lecture est fort difficile. L'état du registre montre assez qu'il a été utilisé jusqu'au XVIIIe siècle.

Jean-François Henry de Richeprey vint à Loupiac le 23 janvier 1781. On lit dans son *Journal des voyages* à cette date : « M. de Fontaneilles ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il a été dressé en 1581 et que chaque article a été alivré selon que les abonnateurs l'ont jugé nécessaire. On est généralement content du cadastre ». Il écrit plus loin : « La taille et accessoires et les charges locales se montent à 1 462 livres 7 sols 6 deniers... On ne se plaint pas de l'imposition de la taille... ».

On a conservé plusieurs registres de mutations qui font référence au compois de 1581. La langue d'oc y est employée jusqu'en 1603, concurremment avec le français, ainsi qu'on pourra le constater par cet extrait du registre des mutations coté 2 E 144-4, p. 233.

« Anthoni Bournasel XCVI. L'an 1594 et lo V[e] apvrial lod. Bornasel s'es chargat sus Jehan Rey teysceyre per une terre al Suquet, alieurade an .... I s. VI d.

L'an mil VI cens et lo XXII[e] octovre lod. Bornazel s'es chargat de Jehan Thoron d'une terre a la Fon... alieurade ..... II s. VI d.

L'an mil six cens troys et lo XII[e] de may lod. Bornazel s'es chargat de Jahan Rey tey[ssey]re d'une terre a Mases, alieurade ..... II s. VI d. »

Nous ne reviendrons pas longuement sur l'intérêt de l'étude des compois exposé dans d'autres volumes de la collection *al canton* (voir en particulier celui de Naucelle) : on y trouve des informations d'ordre généalogique (surtout si l'on prend la peine de suivre la transmission des propriétés dans les registres de mutations), mais aussi d'ordre économique, toponymique, métrologique, etc. Bien qu'ils soient très répétitifs, ces documents ont aussi un intérêt linguistique (description des terres, mesures, par exemple).

Vocabulaire :

confronta : confronte, avoisine
feble : faible
cartos, quartons (m.A.) : mesure de superficie. Division de la quarte
latada (m.A.) *:* mesurée, arpentée
aliurada : allivrée
infertille (m.A.) : infertile
cartes : quartes, mesure de capacité (18 litres 50 à Loupiac) et de superficie (quart de la sétérée)
cest[ayrada] : sétérée, mesure de superficie (52 ares à Loupiac)
pech : hauteur
camy de servitut (m.A.) : chemin de service
canas : cannes, mesure de longueur (2 m. environ) et de superficie
pauqua (m.A.) *:* pauque, mesure de superficie pour les jardins. Un seizième de la quarte, soit un soixante-quatrième de la sétérée.
apvrial : avril
cargat, chargat : chargé, augmenté.
s'es chargat sus ou de : a acquis de...
teysceyre : tisserand

(1) En marge de cet article, on lit : *Jehan Deymis s'es cargat de lad. terre, aliurade III s. III d., le XXIe mars 1603.*

1607.- Cassanus (commune de Causse-et-Diège)

Patrimoine de Frances Gauzin, bourgeois de Villeneuve, extrait du compois

(Archives départementales de l'Aveyron, 2 E 265-9, fol. 207)

Sire Frances Gauzin, bourges de Villanova.

Te loudict Gauzin aldit loc de Cassanutz unne maison et patus, unne pettite cazelle, unne grange, estables et autre cazelle, autre grange tout joignant ; que conte en terra dos cartos unne ponediere, ung ters de ponedière. Cofronte del cap en lou sousol ded. Gauzin et vigne, et del costat en la vigne et sol de Jehan Crantella et del fons en lou sol de Peyre Vazilières dit Cauffettou et de l'autre costat en la terra deld. Gausin et en la vigne de Peyre Vazilières. Alieurat ..... IIII s. VII d.

Plus te elldit loc de Cassanutz unne maison que a acquyside de Anthony Vazilières Potoyre, conte dos ponedières, ung ters en sos patus. Confronte del cap en la gleysa et ort de Jehan Crantella et terra et canabal de Jehan Vazilieyras, couderc et patus de Jehan Marty teysedre. Alieurat ..... I s. I d.

Plus te unne maison eldit loc que a acquezida de Peyre Raynal et Dauffyne Jona. Conte z^c ponediere. Confronte d'une part en lou camy public deldit loc et maison de Anthony Calmelz filh de Guyralh et canabal deldit Gausin. Alieurat ..... IIII d.

Plus te loudit Gausin al Clop de Jehan Dause ung tros de bos galhosta que a acquezida de Brossel de Villafranqua. Confronte del cap en lou camy que part de Gella et va [a] Sallas-Corbaties et del costat en Peyre Desplas dit Garic et del fons et costat en Anthonyetta de Maigne. Conte vingt et tres cartos dos ponedieyras tres cartos moiens et la reste feble. Alieurat ..... VII s. X d.

Suivent les nombreux autres biens de ce gros propriétaire :

- terras al Camp de Muret, al Camp de Goutalach, a la Comba, a la Cabrieyra, a la Garrouste (il y a aussi une *vigne herme), a la Sanguyneda, al Camp de la Plassa, al Camp-Viel, al Cayrou de Rocques, al Camp* (il y a aussi une *canabal*, trois *clausectz*, des *cazals* de grange), *a las Bragues, a la Parguade, al Camp de Grafiade, al Mas de Dardes, al Titol, a la Crosa del Volp, al Carayrou, al Camp del Rat, a la Rialetta, a Pratlimou, a Cantaloube, a Rigaudou, al Camp de la Brosse, a Rougier, al Prat de Bontemps, al Puex-Gasquect, al Prat-Long, al Claux, a la Crosa, al Balladou, a la Cau, al Camp de Morliou, al Moly de Grafiade.*

- *unne garrissal al Camp de Dardes.*
- *unne garigal al Camp de Dardes.*
- *ung pettit claux, cazals, hermes et cazelle et terra al Camp del Sol* (confrontent avec chemins de Loupiac à Salles, de Cassanutz à Naussac).
- *une vigne (herme) al Vignye, d'autres a Cassanutz, au Mas de Dardes, al Mas del Sauvage.*
- *ung claux sive canabal à Cassanus, une autre canabal audit lieu.*
- *ung claux, et sol et sety (?) establou al Mas de Dardes.*
- *des terres et bos al terradou de Tras la Vigne a la Genebreda.*
- *quatre clausetz, ung cazal de grange et ung establou a Cassanutz.*
- *une boygue et terra al Prat-Long.*
- *ung casal al Mas des Plas.*

Le total de l'allivrement montait à 23 livres 6 sous 2 deniers. L'inventaire des immeubles de cette grosse propriété révèle toute la richesse de la toponymie parfois imagée : on y voit le terrier de renard *(la Crosa del Volp)*, le champ d'un rat *(al camp del Rat)*, un lieu où hurle une louve (Cantaloube ; j'adopte ici l'étymologie populaire, plutôt que la thèse de certains toponymistes), etc. On y découvre des habitats ou des constructions rudimentaires du type cazelles. La fréquence des ruines *(cazals)* montre que le Causse était, au début du XVIIe siècle, en période d'abandon.

Jean Delmas

Vocabulaire :
te : tient, possède
patus : pâtis, pacage
cazelle : cabane rustique probablement de pierres sèches
conte : contient
cartos : mesure de superficie, quarton (huitième de la sétérée)
ponediere : mesure de superficie, punière, division du quarton
cofronte, confronte : confronte
sousol (m.A.) : terrain sous l'aire ?
en (la vigne) : avec (la vigne)
sol : aire à battre
alieurat : allivré, mis à la taille (impôt foncier)
canabal : chénevière
couderc : pacage
teysedre : tisserand
*z^c^* pour *miege :* demi
clop : doline
galhosta : taillis d'arbustes
clausectz : terres closes de murs
cazals : ruines, masures
garrissal : taillis de chênes
garigal : taillis de chênes
hermes : friches
boygue : défrichement

Dels uganauds als camisards

Du début des guerres de Religion à la fin du règne de Louis XIV, les crises qui secouent l'Europe affectent aussi, parfois plus durement qu'ailleurs, les pays occitans.

Lo temps dels uganauds

La Réforme et, par conséquent, les guerres de Religion, ont eu une plus grande intensité en Occitanie qu'au nord de la Loire. Le projet des Provinces unies du Midi, qui aurait pu préfigurer un Etat occitan, échouera. En *Roergue,* les *uganauds* sont surtout implantés au sud, avec *Severac, Milhau, Sant-Africa* et *Camarés*. Ils sont également très actifs à l'ouest, à *Sant-Antonin,* et au nord, en *Carladés,* à *Mur de Barrés*. Ailleurs, cependant, la plupart de leurs tentatives échoueront : à *Vilafranca,* en vallée d'Olt ou à *Rodés*. En 1562, *un capitani del senhor de Vesinh* fait massacrer une centaine d'*uganauds* à *Gravas,* malgré la parole donnée. A partir de cette date, le *Roergue* est pour plus d'un demi-siècle le théâtre de luttes entre *papistas* et *uganauds*.

Sous le double patronage de la reine Jeanne d'Albret et du prince de Condé mais aussi grâce au zèle du capitaine Bessonies, un ancien meunier de Sousceirac, la réforme se répandit très tôt dans le *Carcin*. Mais le calvinisme trouva vraiment sa protectrice en la personne de la châtelaine d'*Assièr,* Jeanne de Genouillac, fille et héritière du célèbre Galiot. *Capdenac* accueillit donc favorablement les ministres calvinistes. Le capitaine *uganaud* Geoffroy de Cardaillac, dit Marchastel ou encore Thorax, prend la ville sans grandes difficultés en 1563. En 1568, Jacques de Crussol reçoit mission d'amener de Provence et de Bas-Languedoc une armée « de seize à dix huit mille hommes de pied et de cinq à six cents chevaux » pour la guerre de Saintonge. Cette armée traverse le *Roergue* pour faire étape au château d'*Assièr*. En octobre, une partie de cette armée qui se dirige vers *Capdenac* s'arrête devant *Marcilhac*. « Passant par Marcilhac, [d'Assier] fit sommer la ville de se rendre à luy : laquelle sans grand refus, sous certaines conditions, luy fit ouverture de ses portes. Le lendemain, il print la Tour dicte de Saint Christophle [Saint-Christophe] où il y avoit une petite garnison de prestres. Passant outre, arriva au dit Cadenat, le dixième jour du mois d'octobre. » (J. de Serres, *Mém. de la IIIe guerre civile, 13).*

Le château et l'église de *Naussac* furent pillés et brûlés la même année par des soldats dirigés par M. d'Assier. A partir de 1572, le choc de la Saint-Barthélémy entraîne une nouvelle réaction du parti protestant. Antoine de Gourdon-Cénevières se rend maître de *Capdenac,* contrôlant ainsi le franchissement du Lot. La ville d'*Asprièiras* passe en 1568 sous domination protestante avec l'adhésion du seigneur de Morlhon au calvinisme. Il semble que les catholiques reprirent la cité, car, en 1574, les *uganauds* massacrèrent la garnison catholique. Le 4 juillet 1573, les réformés tinrent à *Capdenac* la réunion des Etats du Haut-Quercy, du Limousin et de l'Auvergne. En 1590 les *uganauds* du capitaine de Murat ravagèrent le château du *Saulon,* lequel gardait un point de franchissement du Lot.

Remède contre la teigne

Bertrand Escrozailles, propriétaire au village de Laborie tint un livre de raison durant les années 1569-1614. Les renseignements d'ordre personnel et familial y occupent une large place. On y trouve aussi des notations présentant aux yeux de l'auteur un intérêt pratique pour les siens ou les générations futures, comme ce remède destiné à soigner la teigne.

« Remede contre la tignie :
Il luy fault primo : demy-onse vert de gris
plus bol d'Arménie autant,
Souffre vif autant,
miny autant,
esustoun autant, qui est au cuibre brullé,
mercure autant
cerusse autant
allun de roche autant
Au sang autant
Orpin autant
Coppe-rosse autant
Ce desus coste du potiguere 14 s. (Defielz de Figac)
Chauz vins autant
candre de serman autant
jux de rue autant
Suihe de cheminée autant
jux d'onioun autant
deux lievres de gresse de porseu.
Le tout ce desux bien pilé et mis dans le siux gresse bien bapteu, le tout ausanble et puis le metre seur la reste du malade, après l'avoer bien tondu fort raz et lavée la teste avec du vin chaut et après le bien essué et luy mettre dud-ongon sesux et le changier dug jour antre deux avec du lingie blanc, toutes les foyes. » (Arch. dép. Aveyron, Fonds Descrozaille de Puylaborie. 5 J 6)

La garnison de *Capdenac* en 1591

« Rôle de la montre de 22 arquebusiers à pied, en garnison en la ville de Capdenac pour la conserver en obéissance du Roi, suivant l'état et ordonnance du gouverneur Devèze, sénéchal et gouverneur au pays de Rouergue. »
Suit une liste de 22 noms, parmi lesquels : Jean Naussac, Paul Austry, Pierre Roquette, Anthoine Marty, Paul Cabanne, etc.



1930-1931, castèl de La Còsta de Capdenac. (Coll. M. Br.)

La bòça

« I agèt una epidemía de pèsta aicí e bravament de monde moriguèron. L'i aviá un vilatge que l'i se pagava la talha e siaguèt aneantit per aquela epidemía de pèsta. Aquò èra un vilatge que èra plan polit, que èra plantat de rosièrs, aquò's per aquò que li avián donat aquel nom. Crese que l'i siaguèt un parelh de còps, la pèsta. Sul causse, los entarravan, los fotián aquí, los genolhs repliats e lor fotián de las pèiras tot lo torn per pas que las bèstias... Alèra se tròba pas mal de caironets que son pro regulièrs. Aquò fa tot a fèt la fòrma d'un cementèri. » (R. D.)

« A La Malaudiá, i a una crotz. Mon bèlpaire m'aviá dich qu'a-n-aquel endrèit, una annada, i aviá ajuda una pèsta dins la comuna e portavan los còrs aval. Pèi, aval, al fons de Las Tombas, aquí, i aviá ajut una autra pèsta e portavan los còrs aquí. » (L. Ba.)

(1) « La province du Rouergue eut des états particuliers jusqu'en 1651, qui furent supprimés par Louis XIV. Réunie au Quercy, cette province forma la généralité de Montauban, et fut administrée par un intendant qui avait sous lui des subdélégués répartis sur différents points de l'arrondissement. Dans le Rouergue il y avait six subdélégués, dont les résidences étaient Rodez, Villefranche, Millau, Laissac, Vabres, Saint-Antonin et le Mur de Barrez. » (abbé Bousquet)

(2) ***Las annadas del mal temps***
Bertrand Escrozaille de Laborie, comme tous les rédacteurs de Livres de raison, décrivait soigneusement les calamnités. Ainsi de ce grand froid qui s'abattit sur la vallée d'*Olt* pendant l'hiver 1623-1624, touchant particulièrement les paroisses de « Liviac » *(Livinhac), Capdenac* et *Sant-Julian :*
« L'an mil sis cenz vingt et quatre e le vingt et nuffiesme jour du moyes de janvier lundiy au soier, faiest ung siy glasieil froict que fit prandre la ribière de Laout depuis le molin de Capies jusques au Port d'Arille tout d'un soier et demura prinz juques au segond febrier continuant toujour froict, que se degela par le moyen de vant d'aute... »

En 1586, les ligueurs de Joyeuse interviennent en *Roergue*. Ils sont battus à *Severac,* prennent le *castèl de La Guépia* où ils s'opposent également au sénéchal du roi, *M. de Bornasèl*. En 1622, Louis XIII prend *Sant-Antonin,* mais le Sud-Aveyron où Rohan mène une guerre de harcèlement remarquable, résiste, avec *Severac, Milhau* et *Sant-Africa*. François de Béthune, fils de Sully est nommé gouverneur de *Capdenac* en 1616. Après l'échec de Louis XIII devant *Montalban,* les protestants reprirent les armes. Une armée royale forte de sept ou huit mille hommes, équipée d'artillerie, marcha sur *Fijac* et *Capdenac*. Le port et le fort de *Capdenac* furent repris en mars 1622 par le capitaine catholique Pibrac. Richelieu ordonnera en 1629 la destruction des fortifications de *Capdenac,* mais cette ordonnance ne connut qu'un début d'application. Après le passage de Richelieu, et l'ultime révolte du *Vabrés* en 1632, *lo Roergue* semble définitivement soumis.

Un siècle de troubles s'achevait par le renforcement de la monarchie et de la francisation déjà sensible en 1539 lors de l'édit de Villers-Cotterêts. Car, en écartant le latin des actes officiels dans l'ensemble du royaume, François Ier avait favorisé le français. Même si en *Roergue,* les *notaris,* ignorant tout du français, utilisèrent l'occitan à la place du latin pendant quelque temps. On retrouve encore l'occitan dans les actes administratifs des *cossolats* et surtout dans les cadastres, parfois jusqu'au XVIIe siècle, comme en témoignent ceux proposés par Jean Delmas.

Lo temps dels crocants

En 1607, le comté de *Rodés* est définitivement rattaché au royaume de France, et la monarchie poursuit son projet centralisateur en luttant contre les grands. Après les guerres civiles, elle se bat aux frontières. Le renforcement de l'administration royale se fait aux dépens des provinces.*Roergue,* qui était un pays d'Etat dont les représentants répartissaient l'impôt, va devenir un pays d'Election, directement contrôlé par l'administration royale. Or les pays occitans étaient très attachés aux Etats (1).

Par l'Edit de 1692, le roi prend le contrôle des *cossolats* en créant des offices vénaux pour les maires nommés avec son consentement.

Le peuple, qui supporte le coût des guerres et des réformes, dans des pays qui ont été épuisés par les guerres de Religion, se révolte lorsqu'apparaissent des charges nouvelles. Les révoltes populaires sont particulièrement nombreuses en Occitanie. Contre les taxes du sel à *Rodés* en 1602, à *Vilafranca* et *Capdenac* en 1627 et 1628 ; contre les offices à *Sant-Ginièis* en 1640 ; révolte des *crocants* à *Vilafranca* en 1643 ; révoltes encore à *Naucèla* en 1658 et à *Espaliu* en 1660.

La révolte de 1643 fut la plus importante. On raconte qu'en attaquant *Vilafranca,* les *crocants* chantaient *la cançon dels vailets : "Bèla, Sant-Joan s'apròcha"*.

Mais, dès que leur chef *Joan Petit* fut arrêté et que les troupes royales intervinrent, les gentilhommes qui s'étaient mis à la tête des *crocants* abandonnèrent la lutte. Les principaux chefs, *Joan Petit, Brasc* et *Calmèls* surnommés *La Palha* et *La Forca,* furent roués vifs à *Vilafranca* et à *Najac*. Leurs principaux compagnons furent pendus. D'après certains auteurs, le supplice de *Joan Petit* aurait inspiré la chanson *"Joan Petit que dança per lo rei de França"*, dont il existe une version en français.

La Forca fut le dernier à être pris. Il sera exécuté le 20 octobre à *Najac*. Les témoins oculaires de l'exécution des *crocants* sont des notables locaux qui rédigent en français. Mais à l'occasion, l'occitan ressurgit dans un témoignage, car c'est encore et pour longtemps la langue utilisée par tous dans les relations quotidiennes.

Le Grand Siècle sera également marqué par de graves épidémies, comme la peste de 1630 et par des disettes liées aux intempéries des années noires, 1693, 1709, *las annadas del mal temps (2).*

La fin del senhoratge

Le XVIIIe siècle est marqué par l'alternance de périodes relativement viables et de graves disettes. Les aléas climatiques et les guerres extérieures conjugués aux difficultés de communication et à la diversité des terroirs donnent des situations très différentes d'un *país* à l'autre.

C'est ce qui apparaît en tout cas à la lecture de diverses enquêtes réalisées entre 1735 et 1800. Les visites pastorales de l'évêque Jean d'Ize de Saléon, les enquêtes paroissiales lancées par Mgr Champion de Cicé en 1771, le *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey* (1780 et 1781) sont autant de témoignages sur cette période contrastée qui verra la fin de l'Ancien Régime dans la Révolution.



Bolhac, rétable XVIIIe s. *(Ph. J. D.)*

La Glèisa de 1735 a 1746

L'Eglise reste la principale force morale et les évêques s'assurent du bon fonctionnement de l'institution à l'occasion de visites pastorales. Celles qui ont eu lieu entre 1735 et 1746 ont été dépouillées et sont présentées sous forme de tableau par Pierre Lançon, bibliothécaire de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron.

« Chaque évêque avait autrefois la lourde tâche de visiter ou de faire visiter, une fois au moins durant son mandat, l'ensemble des paroisses du diocèse. Les procès-verbaux de ces tournées d'inspection, établies en Rouergue dès le XIVe siècle, se trouvaient consignés dans des registres particuliers. Un certain nombre d'entre eux sont conservés de nos jours aux Archives départementales de l'Aveyron. Ils constituent pour les historiens une source documentaire extrêmement précieuse en raison de la variété des renseignements qu'elle peut fournir : description des bâtiments religieux (églises, chapelles, oratoires) et du mobilier qu'ils contiennent, en particulier. D'autres informations concernent le statut juridique du bénéfice ecclésiastique, les revenus économiques affectés à celui-ci qui permettent de subvenir à l'entretien des desservants, le nombre des communiants, les dévotions particulières des populations, les confréries qui les rassemblent, le niveau d'instruction des enfants, etc. Chaque visite de paroisse s'achevait par une ordonnance signée de l'évêque, prévoyant toute une série de mesures et d'injonctions auxquelles d'ailleurs on ne donnait pas toujours suite. Ainsi, en quelques pages manuscrites, le prélat ou son représentant avait brossé le portrait fidèle, bâti toujours selon un même plan, d'une paroisse rouergate d'autrefois.

L'évêque était particulièrement attentif aux réclamations de ses ouailles concernant le clergé. » (Pierre Lançon)

A l'étude réalisée par Pierre Lançon, nous ajoutons des extraits des visites pastorales de 1739 et de 1741 publiées par Louis Lempereur en notes dans son édition de l'enquête de Mgr Champion de Cicé

Date	**Nom de la paroisse /** églises secondaires	**Vocable principal de l'église /** autres vocables des chapelles	Communiants	Confréries	Présentation à la cure	Références Arch. dép. A.
05/12/1737	**Les Albres**	**St Denys /** Notre-Dame, St Jean, St Roch	440		Abbaye de Montsalvy	G.113, fol. 118
06/12/1737	**Asprières**	**St Martial /** St Jean-Baptiste, St Eutrope, St Antoine, Notre-Dame, N.-D. du Rosaire, St Jacques	280	Rosaire	Abbé de St-Martial de Limoges	G.113, fol. 124
06/12/1737	**Tournhac**	**St Cyrice** / Notre-Dame	166			G.113, fol.130
	Bez	**St Vincent** / St Caprais, St Ferréol	220		Evêque de Rodez	G.116, fol.192
29/09/1739	**Bouillac** • Chapelle au bourg • Chapelle domestique du château de Bouillac	**St Martin** **Notre-Dame**	650	St Sacrement	Evêque de Rodez Evêque de Rodez Evêque de Rodez	G.117, fol. 78
05/08/1739	**Cassanus**	**St Jean-Baptiste**	230			G.116, fol. 170
08/08/1739	**Claunhac** • Le Pouget	**Notre-Dame** / St Roch, Notre-Dame **St Martin**	300 50		Abbé de Conques	G.116, fol. 182 G.116, fol. 187
07/08/1739	**Lieucamp**	**Notre-Dame** / Ste Catherine, St Roch et St Sébastien	100		Evêque de Rodez	G.116, fol. 180
30/09/1739	**Livinhac** • Chapelle rurale de Bors • Chapelle domestique du château de Marcenac	**St Adrien** / N.-D. du Rosaire, St Jean-Baptiste, St Barthélémy **St Roch**	+ de 1000	St Sacrement Rosaire	Chapitre de Conques	G. 117, fol. 84
11/08/1739	**Loupiac** • Chapelle domestique du château de la Grézie	**St Saturnin /** N.-D. du Rosaire, Ste Catherine	640	St Sacrement Rosaire	Abbesse du Monastère St-Sernin de Rodez	G.116, fol. 202
10/08/1739	**Naussac**	**St Martial** / Notre-Dame	300	St Sacrement	Evêque de Rodez	G.116, fol. 194
11/08/1739	**Prix** • Vernet Inférieur	**St Christophe** **St Jacques /** Notre-Dame	110	St Sacrement St Jacques	Evêque de Rodez	G.116, fol. 197 G.116, fol. 200
07/08/1739	**Saint-Julien d'Empare** • Chapelle domestique du château d'Empare	**St Julien** / N.-D. du Rosaire, St Roch	600	St Sacrement	Abbé de Figeac	G.116, fol. 176
06/08/1739	**Saint-Loup**	**St Loup** / St Clair, Notre-Dame	130		Abbé de Figeac	G.116, fol. 171
08/08/1739	**Salles-Courbatiers**	**Notre-Dame** / Ste Anne, St Antoine, St Jean-Baptiste	310	St Sacrement Rosaire	Evêque de Rodez	G.116, fol. 185
06/08/1739	**Salvagnac** • Chapelle autrefois au village de Rouziès	**St Vincent /** Notre-Dame **St Pierre**	110	St Sacrement		G.116, fol. 174
07/12/1737	**Sonnac**	**St Cyrice**	100		Evêque de Rodez	G.113, fol. 133
02/11/1737	**Vernet**	**St Pierre /** St Barthélémy, Notre-Dame	260		Abbé de Figeac	G.113, fol. 97

Asprièiras

« Il y a un hôpital dont le revenu est très modique. La communauté a donné pouvoir au syndic de liquider les arrérages des rentes qui peuvent être dues pour être employés à la réparation de l'église, attandu qu'il n'y a aucun pauvre audit hôpital. »

Bolhac

« La fraternité des prêtres d'Aurilhac jouit de l'entière dixme, laquelle est affermée huit cens trente livres. Sur quoi il faut distraire cinquante écus pour l'honoraire du vicaire, vingt-quatre livres pour une aumône qu'on est en usage de faire et les décimes. Le curé est pensionné. Sa pension consiste en trente septiers de seigle, mesure de Figeac, trois septiers de froment et quatre pipes de vin. Il jouit, outre cela, de la moitié du carnelage qui peut lui rapporter vingt ou vingt-cinq livres, de la moitié de celle du foin, laquelle, jointe à celle d'un petit pré, peut aller à six charretées, d'un châtaignal, jardin et terroir en noyers et de deux vignes d'environ huit journées, le tout pouvant rapporter soixante-quinze livres. Sur quoi il y a la taille qui est de six ou sept livres qu'il faut payer, trois livres à M. le prieur de la Roque, trois livres aux prêtres de Bouillac, et dix messes basses à dire. Les prémices sont peu de chose. Les novales du vin sont abonnées à trois barriques et celles du blé produisent au moins une charretée. Le revenu peut aller en tout, non compris le casuel, à deux cens écus pour le moins.

L'église est située au-delà de la rivière du Lot, du côté du midy ; elle est champêtre, n'y ayant que la maison presbytérale qui la joigne. Il y a de ce côté vingt et un petits villages fort éloignés qu'on nous a dit ne faire pas tout à fait le tiers de la paroisse. Le reste se trouve situé de l'autre côté et est rassamblé (c'est l'agglomération qu'on appelait le bourg), n'y ayant qu'un seul village, qui n'est même pas fort éloigné du bourg. Le curé et le vicaire résident dans le bourg et font une partie du service dans une chapelle qui y est. Nous avons visité la chapelle du bourg de Bouillac qu'on nous a dit avoir été bâtie en mil six cens quatre-vingt-un par les habitans de ce bourg. Elle est dédiée à Notre-Dame... »

Liucamp

« Le curé est seul gros décimateur. Il afferme son revenu environ six cens cinquante livres, non compris les obits, ny le temporel qui consiste en un jardin et un pré de trois charretées de foin. Il y a de plus une rente de 16 quartons de blé que le seigneur donne et dont il en dispute quatre. Il y a aussi une charretée de foin de rente. »

Lopiac

« Madame l'abbesse du Monastère a dix septiers de blé de rente, mesure de Figeac, dans la paroisse, et y prend la moitié de la dixme ; elle afferme le tout douze cens cinquante livres. Le s^{r} curé jouit l'autre moitié de la dixme, d'un pré de neuf à dix charretées de foin, et des prémices qui peuvent produire de quatre-vingt-dix à cent quartons, mesure de Figeac ; le tout peut aller à treize cens livres. Sur quoi il est obligé de payer l'honoraire du vicaire. »

Prís

« Le curé est seul décimateur à Prix, et il prend à Vernet la moitié des grains et du vin et du foin. Le chapitre de Figeac prend l'autre moitié avec l'entier carnelage et la dixme du chanvre ; ils ont, outre cela, environ douze septiers de blé de rente, mesure de Figeac, et six d'avoine avec directe ; et ils fournissent tous les ornemens et font toutes les réparations qui sont à la charge du prieur sans que le curé de Prix y entre pour rien. La portion de dixme que le curé prend à Vernet lui produit environ cinquante livres au-delà de ce qui est nécessaire pour le payement du vicaire desservant. La dixme de Prix consiste, années communes, en quarante-trois ou quarante-quatre septiers froment, huit ou dix de rost et six ou sept de fèves ou de milhet, le tout mesure de Figeac ; en onze ou douze pipes de vin, en la dixme du foin qui s'afferme ordinairement cent livres. Le carnelage ou le temporel, qui consiste en pré, chenivier et jardin, peut rapporter au moins trente livres. Le bénéfice, le vicaire payé, peut valoir encore, communes années, onze cens livres.

Il y avoit autre fois une chapelle au village de Rouzies, dédiée à Saint-Pierre, où le curé étoit obligé d'aller dire la messe le premier jour du mois d'aoust et un des jours des Rogations ; il y va encore en procesion ce jour-là ; mais comme l'église est détruite, il acquitte les messes à la paroisse. Cette chapelle un dixmaire particulier dont jouissent par égale portion M. l'abbé de Figeac et le prieur d'Asprières ; il est affermé deux cens livres en tout, quitte de la pension dont ce dixmaire est chargé envers le s^{r} curé ; laquelle pension consiste en soixante-quatre cartons de froment, mesure de Figeac, seize de seigle, deux agneaux et deux cochons.

Le curé est seul décimateur du reste de la paroisse. La dixme des grains peut lui produire, années communes, de quinze à vingt septiers de froment, mesure de Figeac, pareille quantité de raoust ou rost, quelques menus grains, quelque chanvre, six ou sept charretées de foin, une pipe ou une pipe et demy de vin, et une vingtaine de livres pour le carnelage. Le bénéfice peut aller à environ six cens livres... Il y a pour tout temporel un petit pré et un jardin. »

Salvanhac

« M. de St-Gély (c'était alors l'un des coseigneurs de la paroisse) fait dire chaque année à sa chapelle (la chapelle de Notre-Dame située dans l'église du côté de l'Evangile) douze messes ; il n'a pas sçu nous dire si c'étoit une fondation. Il y a un obit d'une messe le jour de Ste-Marguerite et des vêpres des morts tous les jours de fête et de dimanches ; le curé ne dit point vêpres n'ayant point [de] gens pour lui aider à les chanter. Il nous a dit qu'il célébroit des messes à proportion du revenu que produisoient deux pièces de terre situées dans la paroisse de St-Loup qui ont été données pour ledit obit. Il prétend que le revenu est très peu de chose. »

Vernet-lo-Naut

« Le curé jouit d'un temporel consistant en un chenevier, une vigne et deux pièces de terre ; le tout peut produire cent livres de revenu. Le chapitre retient sur la congrue qu'il paye au s^{r} curé la somme de treize livres pour partie du temporel dont il le laisse jouir. »

Lo país en 1771

D'autres indications sur l'état de l'Eglise au XVIIIe siècle nous sont fournies par l'enquête de Mgr Champion de Cicé. Nommé évêque de *Rodés* en 1770, dès l'année suivante, afin de connaître la situation de son diocèse, il lança une enquête auprès des curés. Malgré des réponses parfois manquantes ou approximatives, cette enquête apporte d'intéressants renseignements sur *lo país nòstre* vers la fin de l'Ancien Régime. Nous en avons retenu les questions à caractère économique, social ou ethnographique. Nous la présentons à partir de l'édition de Louis Lempereur, en respectant l'orthographe originale

Las parròquias

Nom du patron ou collateur.

Asprièiras : Monsieur l'abbé de Lafon, prieur et collateur.

Los Aures : Mr Seguy, prévôt du chapitre de Montsalvy.

Beç : Mgr l'évêque ou le chapitre.

Bolhac : St Martin. Mgr nomme au bénéfice.

Claunhac : Monsieur l'abbé de Conques en est le patron tant du prieuré que de la cure.

Liucamp, Naussac : Monseigneur l'évêque, collateur.

Lopiac : Madame l'abbesse du Monastère-ès-Rodès.

Prís, Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sonnac : Mgr l'évêque de Rodés.

Sant-Julian d'Empara, Vernet-lo-Naut : M[r] l'abbé de Figeac.

Sant-Lop : Collateur, Monsieur l'abbé de Figeac, évêque de Toulon.

Quelle est l'étendue de la paroisse dans son plus grand et plus petit diamètre, en comptant la distance par le temps qu'un homme à pied employe à la parcourir.

Asprièiras : L'étandue de la paroisse est d'un gros quart de lieue ; tant dans sa longueur que dans son large, une heure et demy de tems suffisent pour la parcourir. L'annexe est à peu près de la même étandue, à l'exeption de deux villages qui sont un peu plus éloignés.

Los Aures : Il faut une heure et demi pour la parcourir dans son long, et une heure dans son large.

Beç : Du levant au couchant, une heure ; du septentrion au midy, une heure et demi.

Bolhac : La parroisse a environ trois lieues en rond et une et demi en longeurs ; il faudroit une hure et demi pour aller d'une extrême à l'autre.

Claunhac : La parroisse a environ une lieue d'étendue ; un homme à pied peut mettre environ une heure et demi pour se transporter dans les deux villages les plus éloignés de l'un à l'autre.

Liucamp : Du levant au couchant environ trois quarts d'heure ; du septentrion au midy environ un quart d'heure et demy.

Lopiac : Le plus grand diamètre est d'une heure trois quarts ; le plus petit de trois quarts d'heure.

Naussac : Cinq quarts d'heure du levant au couchant, et trois quarts du midi au nord.

Prís : Dans deux heures à peu près un homme à son pas ordinaire feroit le tour en entier de la parroisse.

Salas-Corbatièrs : Elle est d'un heure et demy de marche dans sa longueur et de trois quarts d'heures dans sa largeur.

Nom de la subdélégation et du présidial, dans le ressort desquels se trouve la paroisse.
Asprièiras, Los Aures, Beç, Bolhac, Claunhac, Liucamp, Lopiac, Naussac, Prís, Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sant-Lop, Sonnac : De la subdélégation et présidial de Villefranche.
Sant-Julian d'Empara : De Villefranche pour le proesidial et de Figeac pour la subdélégation.
Vernet-lo-Naut : La parroisse se trouve dans le ressort de la subdélégation de Montauban (1) et du présidial de Villefranche.

Distance de Rodez.
Asprièiras, Claunhac, Sonnac, Vernet-lo-Naut : Sept lieues de distance de Rodez.
Los Aures : D'environ sept lieues et demi.
Beç, Lopiac, Prís : Huit lieues.
Bolhac : Boulliac se trouve à a distance de sept lieues de Rodés ; il y a pour nuf hures de chemin.
Liucamp : Huit lieues ou environ de Rodés.
Naussac, Salas-Corbatièrs, Sant-Julian d'Empara, Sant-Lop : Neuf heures de chemin.
Salvanhac : Neuf lieues de chemin.

Si le presbitère est bien bâti ?
Asprièiras : Il n'y a point de presbitère.
Los Aures, Beç : Très mal bâti.
Bolhac : Le presbitère est assés bien bâti ; mais il est placé tout seul au miliu d'un bois entre quatre chemins, de telle manière qu'on n'y est pas en sûreté.
Claunhac : Il y a un presbitère joignant l'église, assés mal en ordre, dont jouit le prieur, et le curé n'est pas logé. La parroisse lui afferme dans le lieu une petite maison fort mal située.
Liucamp : Le presbitère est assés mal bâti et fort petit.
Lopiac, Prís, Sonnac, Vernet-lo-Naut : Assez bien bâti.
Naussac : Le presbitère n'est pas bien bâti, mais il est suffisant.
Salas-Corbatièrs : Il est en assés bon état.
Salvanhac : Il n'y a point de presbitère (2).
Sant-Julian d'Empara : Le presbitère est très petit et entouré de maison qui emportent la vue. Les bâtiments, qui consistent dans la maison et dans une petite grange, paroissent solides.
Sant-Lop : Il n'i a point de presbytère, ni même bientôt de maison que le curé puisse affermer dans la parroisse, car on cherche à vendre celle qu'il habite aujourd'huy (3).

(1) Vernet-Supérieur devait être de la subdélégation de Villefranche.
(2) La communauté votait 20 livres le loyer de la maison curiale.
(3) Les charges locales de la communauté de S[t]-Loup pour 1772 portent 13 livres 13 sols 8 deniers pour le loyer de la maison curiale.

Salvanhac : Pour parcourir la parroisse de Salvanhac du levant au couchant il faut un quart d'h[e]ure et demy, et autant pour la traverser. Pour S[t]-Pierre il faut une grosse heur[e] pour la longueur et un quart d'h[e]ure pour la largeur.

Sant-Julian d'Empara : Il faut pour la parcourir une heure et demi du levant au couchant, et une heure et un quart du midi au nord. Presque touts les villages sont sur des côteaux.

Sant-Lop : Il faut pour la parcourir du levant au couchant une heure et demi, et du nord au midi environ trois quarts d'heure ; très mauvais chemin.

Sonnac : L'étendue de la parroisse dans son plus grand diamètre est d'environ une demie-lieu, et dans le plus petit diamètre elle a un quart de lieue.

Vernet-lo-Naut : La parroisse étant plus longue que large, un homme à pied pourroit dans cinq quarts d'heures aller d'une extrémité à l'autre. Mais pour parcourir tous les villages, qui sont presque tous au haut des montagnes, je ne crois pas que quatre heures de tems sufissent ; cependant, environ trois quarts d'heure, je vais à pied au village le plus reculé.

Quels sont les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez ?

Asprièiras : Par Villefranche ou les commodités que peut fournir la grande route de Rodez à Figeac qui passe par Asprières.

Los Aures : Par Albin ou par Peyrusse.

Beç : Par commodité ou par Villefranche.

Bolhac : La voyée la plus courte c'est par Aubin à cause des consuls qui portent les deniers du Roy.

Claunhac : Il n'y en a pas d'autre que la poste ou une commodité.

Liucamp : Je n'ai trouvé encore d'autre moyen que les commodités qui sont mêmes très rares.

Lopiac : Par Villefranche, ou, plus tard et avec plus de facilité, par Caors et par Figeac.

Naussac, Sant-Julian d'Empara : Il n'y a pas de moyen fixe ; on s'est servi jusqu'icy des commodités qui se présentent, ordinairement aux foires de Rodez.

Prís, Salas-Corbatièrs : Le porteur de Villefranche.

Salvanhac, Sant-Lop : Il n'y a d'autre moyen que les différentes commodités qui se présentent.

Sonnac : Par exprès, les commodités étant très rares.

Vernet-lo-Naut : Les moyens pour y envoyer les lettres et paquets de Rodez est de les faire passer par Naussac où réside M[r] le vicaire forain.

Si l'air est salubre ou mal sain ?

Asprièiras, Liucamp : L'air y est bon et sain.
Los Aures : Très malsain, se trouvant placé sous l'égout de l'église, du cotté du nor.
Beç, Sonnac : L'air y est assés salubre et sain.
Bolhac : L'air y est fort malsein, parce qu'il est au nord, que le soleil ne le touche que sur le soir ; il est aussi très humide.
Claunhac : L'air y est fort crasse, assés malsein, eu égard à l'enfoncement de la position où se trouve située ladite paroisse.
Lopiac : Bien sain.
Naussac : L'air est assez sain.
Prís : Très sain.
Salas-Corbatièrs : Payx aqueux.
Salvanhac : L'air y est salubre.
Sant-Julian d'Empara : Le bourg de St Julien est scitué dans un vallon ; il y a d'un côté le Loth, et de l'autre une petite rivière appelée la Diège, ce qui procure beaucoup de brouillards ; il ne paroît pas que les habitans en soint incommodés.
Sant-Lop : [Néant.]
Vernet-lo-Naut : L'air y est malsain, environné de montagnes sur la rivière du Lot.



Salas-Corbatièrs.
(Coll. A. Ch., J. Lc.)

Lo dèime

Nom du décimateur ou des décimateurs et curés primitifs s'il y en a.

Asprièiras : M. l'abbé de Lafon est le seul décimateur et curé primitif.

Los Aures : Mr Dalmayrac, obituaire de Grandmas, chapelain de Moret.

Beç : Gabriel Berger, chanoine de Moulins en Bourbonois.

Bolhac : Les messieurs obituerais de la communauté de l'église Notre-Dame de la ville d'Oriliac sont décimaturs de toute la parroisse. Mr Pierre Castel est le curé primitif.

Claunhac : Les décimateurs sont M^r^ l'abbé Moysset, qui l'est du gros de la parroisse et de l'annexe en entier, et M^r^ l'abbé du Loc-Dieu d'environ six villages.

Liucamp : Jean-François-Régis Guy, décimateur et curé.

Lopiac : Madame du Monastère-St-Saturnin-ès-Rodès est codécimatrice avec le prieur-curé.

Naussac : Félix Calviac, décimateur et curé.

Prís : Lajunies, curé primitif. Et en outre il y a dans la parroisse une chapellenie ou prieuré simple que l'on appele la Magdelaine de Syrignac au vilage du même nom, dont jouit M^r^ l'abbé de Firmi, qui est affermé environ vingt pistoles ; dont il est décimateur en seul. Et moy je n'y suis que pour en faire le service, à l'exclusion de six quartons froment que j'en retire pour la rétribution d'une procession que je suis obligé de faire audit vilage, le jour de la fête de la Magdelaine ; où il y avoit encienement une chapelle que l'on dit avoir été une parroisse. Il y a aussi dans la même parroisse de Prix une petite dixme appellée St-Marsalou, au vilage de Montès, qui est un membre du prieuré d'Asprières, que l'on afferme trente-une livre ; et moy je ne perçois q'un troisième de la dixme de ce vilage dudit Montès.

Salas-Corbatièrs : M^r^ le curé, M^r^ le commandeur de Drulhe. M^r^ l'évêque perçoit annuellement une pension de treise septiers froment et autant en avoine, à la mesure de Villefranche.

Salvanhac : La parroisse de Salvanhac est composée de deux petits dîmaires. Le dîmaire de Salvanhac, que le curé jouit, est si fort serré par les parroisses de St-Loup, Loupiac et St-Pierre de Roziés qu'il n'a pas l'étendue du vol du chapon. L'autre dîmaire est led. St-Pierre de Roziés dont les fruits décimaux sont perçus par M^r^ le prieur de Peyrusse, abbé de Figeac, et par M^r^ le prieur d'Asprières.

Le dîmaire de Salvanhac, étant d'une fort petite étendue et n'étant pas suffisant pour remplir une congrue, le prédécesseur médiat de mon prédécesseur en fit l'abandon auxd. prieurs de Peyrusse et d'Asprières et leur demenda la somme de 300 l. pour la portion congrue. L'instance portée aux reqettes du parlement de Toulouse, fut rendu un jugement définitif, le 4e X^bre^ 1637, qui condamme lesd. prieurs de Peyrusse et d'Asprières à payer au curé de Salvanhac huit cestiers froment, deux cestiers seigle, deux agneaux et deux pourceaux de pension pour le service de la parroisse dud. St-Pierre de Roziés (1). Le nom du décimateur de Salvanhac est Pierre Mazenq (2). La quotité de son dîm[air]e en froment peut aller à douze cestiers froment.

Les décimateurs de St-Pierre de Roziés sont M^r^ l'abbé de Figeac, évêque de Toulon (3), et M^r^ le prieur d'Asprières. Leur quotité de grains en froment peut aller à trente ou trente-six cestiers ; de là, il faut payer la pension du service de la parroisse.

Sant-Julian d'Empara : La chapitre de Figeac est le seul décimateur.

Sant-Lop : Le chapitre de Figeac a la moitié de la dixme et Guillaume Viallard, curé, perçoit l'autre moitié.

Sonnac : M^r^ le prieur.

Vernet-lo-Naut : Les chanoines de Figeac sont les seuls décimateurs. La dixme consiste en blé froment, seigle, avoine, vin et carnelage.

Lo dèime en 1787 (Touzery)
Asprièiras
« La dîme des grains va à 160 setiers froment, 130 de seigle, 150 d'avoine. »

Los Aures
« Le prieur est chargé d'une redevance de dix setiers de seigle au prieur d'Aubin. Le curé est à la congrue, son temporel consiste dans une maison, un pré et deux pièces de terre. La fabrique de cette église à vingt cartons de seigle de rente, elle en avait autrefois quarante. »

Bolhac
« Le curé est pensionné, il a trente setiers seigle, trois setiers froment, mesure de Figeac, quatre charretées noix, la moitié du carnelage, la dîme du foin, une partie de la paroisse, un jardin, un châtaignal, les novales, deux vignes, les prémices du blé qui vont à trois setiers, celles du vin à trois barriques. »

Naussac
« Le prieur curé est seul décimateur en grains, vin, foin, chanvre mâle, menus grains, et millet.
Le vin va à 20 pipes, le froment à 25 charretées, le foin à 240 l. et une réserve, le carnelage 60 l.
Le bénéfice valait 1 200 l. en 1739. Il n'est affermé aujourd'hui que 750 l. Il faut qu'on ait pris un fort pot de vin. »

Salas-Corbatièrs
« Le curé s'oblige, pour lui et ses successeurs, de payer annuellement à l'évêque dix setiers froment et dix d'avoine, blé net et marchand, à la mesure de Villefranche... »

(1) Pension qui constitua avec la dîme de Salvagnac les ressources du curé dudit Salvagnac.
(2) C'était le curé.
(3) Alexandre de Lascaris de Vintimille, abbé de Figeac en 1749, sacré évêque de Toulon le 12 septembre 1759, mort le 15 mars 1786. Il appartenait à une des plus grandes et des plus anciennes familles de Provence dont une branche avait retenu le nom de Lascaris par suite de l'alliance, vers 1263, de Guillaume Pierre, comte de Vintimille avec Eudoxie Lascaris, sœur, fille et petite-fille d'empereurs.

Quelle est la quotité de la dîme pour chacun d'eux, et à combien peut-on en évaluer le produit en grains, année commune ?

Asprièiras : La dixme peut produire, communes années, environ 100 cetiers froment ou seigle et environ 8 ou 9 charetées de vin.

Los Aures : Environ vingt charretées seigle et quatre charretées vin. Le produit des grains peut aller à 1 200 l. ; le vin est affermé 120 l. ; le carnelage, 140 l.

Beç : Soixante setiers, mesure de Peyrusse.

Bolhac : Les prieurs ont affermé le prieuré six cens livres. Je ne scay pas de ce qu'ils l'ont augmenté cette anné[e]. Le curé est pensionné ; il a pour sa pension trante setiers seigle, mesure de Figeac, trois de froment et quatre charretée[s] de vin, la moitié du carnelage qui s'afferme soixante livres, et la dîme du foin d'un coin de la parroisse : cela put aller environ trante quintaus.

Claunhac : Monsieur le prieur lève environ cent sextiers bled froment sur l'annexe, et e[n]viron autant sur Claunhac et les villages dont il est décimateur. Monsieur l'abbé du Loc-Dieu en lève environ cinquante. Parmi toute cette quantité de deux cens cinquante sextiers il peut s'y trouver cinquante en seigle.

Liucamp : On paye la dîme du bled froment, seigle, orge, avoine, vin et foin. Il peut y avoir environ cent soixante-dix ou quatre-vingt quartons de froment de dîme, année commune ; le reste, comme seigle, orge, avoine et vin, consiste en bien peu de chose.

Lopiac : Trente-sept septiers froment, six septiers segle, trois septiers mixture, deux septiers avoine.

Naussac : Le produit de la dixme en grains, année commune, peut être évalué sept cens cinquante livres en argent, et en grains quatre-vingts septiers froment et cinq septiers d'orge ou d'avoine.

Prís : La quotité, années communes, en froment ou mixtures peut aller à trente setiers, mesure de Figeac, pour moy.

Salas-Corbatièrs : Froment, cinquante septiers ; seigle, vingt-sept ; avoine, dix septiers – pour M[r] le curé – ; et environ huit septiers froment pour M. le commandeur de Drulhe.

Salvanhac : [Voir réponse à la question précédente.]

Sant-Julian d'Empara : La dîme, communes années, est de 120 septiers de froment ou de seigle, et trente-six charretées de vin ; on croit que la portion du chamvre qui revient au décimateur vaut 400 l. ; on paye la dîme du foin en argent : elle est fixée à 70 l. Le bail à ferme, qui fut fait il y a deux ans, est de 3 600 l. ; le précédent étoit de 2 700 l. (1).

Sant-Lop : Trente-deux setiers en tout ; seize chacun (2).

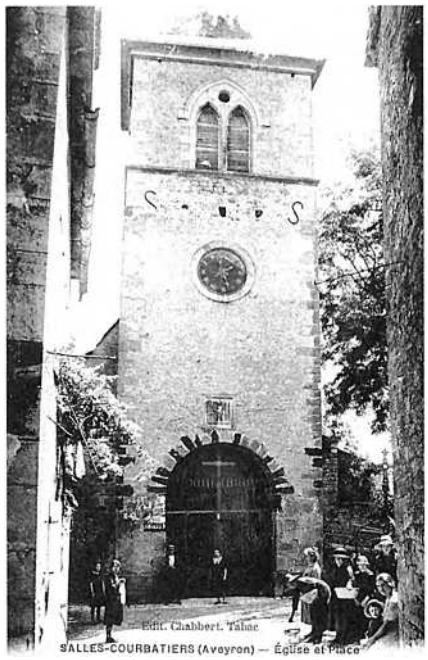
Sonnac : La quotité de la dîme se monte à trente septiers environ, mesure de Figeac, qui consistent en froment, seigle, avoine, orge et paumoule.

Vernet-lo-Naut : Le bénéfice est actuelement affermé huit cent quelques livres. La quotité de la dixme va ordinairement à trois cent quartons de froment ou de seigle et environ vinct quartons d'avoine, le tout mesure de Figeac. Huit quartons font le setier de Figeac ; le quarton de froment pèse ordinairement trente livres. La dixme du vin, les années d'abondance, va de seize à dix-sept charretées, et, quand il n'y a pas baucoup de vin, de onze à douze. La charretée est composée de neuf setiers, mesure de Lantilhac ; les neuf septiers de Lantilhac égalent les dix de Villefranche.

Y a-t-il des dîmes inféodées, et en quoi consistent-elles ?

Asprièiras, Los Aures, Beç, Claunhac, Liucamp, Lopiac, Naussac, Prís, Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sant-Julian d'Empara, Sant-Lop, Sonnac, Vernet-lo-Naut : Il n'y a point de dîmes inféodées.

Bolhac : Mr de Boullié jouit de la dîme de tout son bien, qui est très concidérable ; elles concistent en bled froment, vin et foin.



(Coll. A. Ch., J. Lc., L. B.)

(1) En 1739 la dîme était affermée pour plusieurs années sur le pied de 2 880 livres dont il fallait distraire 450 livres pour la portion congrue du curé et l'honoraire du vicaire.
(2) Le curé avait d'abord inséré le renseignement suivant qu'il a ensuite barré : « Le chapitre a affermé sa portion 395 l. »

Los senhors

Nom du seigneur ou des seigneurs temporels.

Asprièiras : Monsieur le prieur et Monsieur de Glaise, conseigneurs (1).

Los Aures : Nous ne connaissons que des seigneurs directiers dont le principal est Mr de Gleyse, actuellement seigneur d'Asprières.

Beç : Le Roy (2).

Bolhac : Mr Delfau de Boulliac, baron de Belfort, est seignur du chef-lieu et d'une grande partie de la parroisse (3). Mr de Murols, de la ville de Mur de Barrés, est seignur avec toute justice du principal village de la parroisse (4). Mr d'Asprières est seignurs de trois village[s] ; le ballif de Payrusse, de deux. Mr le prieur d'Asprières est aussi signur avec toute justice d'un autre. Mr le comte de Lantiliac avec Madame du couvent de Vic sont seignurs avec toute justice d'un autre. Mr Lacroix, de Boulliac, est seignur avec toute justice d'un autre fief (5).

Claunhac : Il y a plusieurs seigneurs directiers, tels que sont Mr le prieur dudit lieu, Mr l'abbé de Loc-Dieu, les dames Ste-Claire de Villefranche ; mais le haut et puissent seigneur c'est le Roy.

Liucamp : Monsieur le comte de Marcillac (6).

Lopiac : Mr de Loupiac (7), encien lieutenant-colonel, est seigneur du chef-lieu et du gros de la paroisse ; Mr Soulié, de Vaureilles, d'un village composé de 183 habitans ; le chapitre de Figeac, d'un autre (8).

Naussac : Mr de Naussac (9), principal directier ; le Roy, justicier (10).

Prís : Mr de Piolène, chevalier de l'ordre de Malte, commandeur du Bastit, dont la parroisse de Cassanus, celle de Prix et le domaine de Lavor en Quercy sont un membre de la ditte commanderie du Bastit.

Salas-Corbatièrs : MM. de Campmas, trhésorier de France et Longé (11).

Salvanhac : Le Roy est le seigneur haut justicier. Mr de Beaumon (12), Mr de Monville (13), les prêtres d'Asprières, de Peyrusse, de Villeneuve, le chapitre de Figeac, Madame de Vic, Madame d'Espanhac, la charité de Capdenac, le commendeur de Druilhe, du Bastit, les prêtres de Loupiac, Salvanhac, et autres trois ou quatre bourgois perçoivent la censive, lods et acaptes ; et le tout est fort peu de chose pour chacun.

Sant-Julian d'Empara : St-Julien fait partie de la terre de Cadenac qui appartient à Mr le duc d'Uzès. Cependant, Mr de Marsillac, Mr Lantihac, Mde de Vic et quelques autres y ont quelques rentes.

Sant-Lop : Monsieur le comte de Marcillac, MM. les prêtres obituaires d'Asprières, Madame de Vic, Monsieur de Montville (14).

Sonnac : Mr le duc d'Uzès (15) et dix-huit autres seigneurs directiers.

Vernet-lo-Naut : Le seigneur justicier est Mr le duc d'Uzès (15). Les autres qui ont des rentes dans la parroisse sont : Mr de Marsilhac, Mr de Lantilhac (16), Mr de Gleyse (1), le chapitre de Figeac, les dames religieuses de Vic, les héritiers de Madame de Trapi (17) ; je n'en connois pas d'autres, excepté Mr de Plancax-d'Ourne. Les consuls de Capdenac (18) ont encore des rentes dans la parroisse.

Il est bon de citer ici la reconnaissance faite au Roi par la communauté d'Asprières le 23 février 1671, qui nous donne plus de détails : « A recogneu (le premier consul) tenir et posséder led. lieu et tailhable d'Asprières dans le baillage de Peyrusse, comté et seneschaussée de Rouergue, lequel tailhable contient neuf cents cinquante cestairées terre, mesure de Peyrusse... duquel lieu et tailhable le Roy nostre souverain seigneur, comme comte de Rouergue, est seigneur hault, moien et bas justicier en pariage avec le sr prieur dud. lieu d'Asprières, et que la justice y est exercée alternativemant par les officiers royaux du baillage de Peyrusse et par les juges ordinaires dud. sieur prieur d'Asprières. Plus a dict, déclaré led. consul que led. tailhable est composé de trois villages, sans en ce comprandre le lieu d'Asprières, sçavoir le village dels Amayrous sive La Marmiesse, le village de Causanillie sive de La Baffie, et le village de Gallifié sive de Turlande, dans lesquels villages et lieu d'Asprières il y a soixante-quatre feux ou environ. Dict de plus led. consul que les rantes et directes qui se lèvent dans led. tailhable sont jouyes et possédées par le sieur d'Asprières, les srs prestres obituaires et par le sr prieur dud. Asprières, Madame de Vic, le sr de Vaureilhes, le sr Espinasse de Vernhes, héritier de Jean Espinasse, bourgeois, et le sr de Las Croux ; dans lequel tailhable il y a un petit moulin et la moitié d'un autre, l'autre moitié se trouvant en la parroisse delz Arbres, assis tous deux sur le ruisseau de Las Gorges, appellés les moulins de Manteli possédés par led. sr d'Asprières. Plus a dict, déclaré et recogneu led. consul, pour et au nom de lad. communauté, estre deub annuellemant à Sa Majesté en pariage avec led. sr prieur dans l'estandeue dud. lieu, parroisse et mandemant d'Asprières le droict de boade à raison d'un cestier seigle, mesure d'Asprières, pour chasque paire des bœufz de labourage... suivant et confor[mé]ment au livre terrier de l'an mil deux cents huictante-cinq et autres postérieurs. Plus a déclaré et recogneu led. consul, comme dessus, que led. seigneur Roy est en droict et pocession de prandre et percepvoir en seul dans led. lieu d'Asprières la quantitté de dix cestiers vin pour droict d'albergue ou caption ... et que Sa Majesté est aussy en droict de prandre et percepvoir annuellement en seul le droict de péage aud. lieu d'Asprières... le tout conformément au susd. livre terrier et autres tiltres anciens. Plus a dict, déclaré et recogneu led. consul qu'il est deub au Roy nostre souverain seigneur... le droict de commun de paix ...»

Cette reconnaissance, qui nous montre le Roi et le prieur possédant la seigneurie d'Asprières en paréage, semble contradictoire à notre texte où il n'est point question du Roi. On peut sans donte concilier ces divergences en remarquant que les seigneurs d'Asprières en paréage avec le prieur devaient l'hommage au Roi.



Prís de Causse-e-Diège. (Ph. J. D.)

(1) Jean-Antoine de Gleyse. Il avait épousé, le 27 août 1771, Marie-Madeleine-Joséphine Delauro. La seigneurie d'Asprières que Jean-Antoine de Gleyse possédait en paréage avec le prieur du lieu avait successivement appartenu à plusieurs familles. En juillet 1338, le roi Phillipe de Valois concéda, à titre d'échange, à Hugues de Fabrefort, tous les droits de juridiction qu'il avait sur Asprières. Hélène de Fabrefort, arrière petite-fille de Hugues et fille de Bertrand, ayant épousé vers 1368 Jean de Morlhon de Veuzac, apporta à son mari la terre d'Asprières qui resta ainsi dans la maison de Morlhon jusqu'à son extinction en 1608. Elle passa alors dans la maison de Freyssinet par le mariage de Françoise de Morlhon, dernière du nom, avec Tristan Izarn de Freyssinet, seigneur de Pruines. Vital, fils de Tristan, aliéna en 1658, la plupart des terres de la maison de Morlhon ; mais il est probable, dit M. de Barrau, à qui nous empruntons ces détails, que la terre d'Asprières servit de dot à sa sœur Jeanne de Freyssinet qui épousa, le 3 janvier 1675, noble Gaspard-Louis de Gleyse, aïeul de Jean-Antoine. En réalité, les choses ne se passèrent pas ainsi. La terre d'Asprières fut vendue judiciairement. M. de Caylus, dernier surdisant, en prit possession, en 1686, y compris la justice haute, moyenne et basse. Il en fit hommage au Roi en 1717. Le document sur lequel nous nous appuyons ici, ajoute que Mr de Gleyse fit, à son tour, hommage au Roi en 1771 de la terre d'Asprières « en vertu de ses lettres de prélation obtenues du roi. » On voit donc par là de quelle façon la famille de Gleise avait acquis la part de seigneurie qu'elle possédait à Asprières. Le paréage avec le prieur du lieu existait déjà lorsque le roi de France fit cession de ses droits en 1338.

(2) L'abbé de Locdieu était seigneur de Marinesgues. Dans le dénombrement des biens de l'abbaye de Locdieu fait en 1522 à l'occasion de l'amortissement des biens de main-morte, il est dit que le monastère « n'a aulcune juridiction en lad. grange (de Marinesques) et ses appartenances sinon droict de dex et de clamp jusques à sept solz... »

(3) Outre les censives et droits de lods qu'il percevait dans la communauté de Bouillac, il possédait un droit de bac ou de port sur la rivière du Lot. Distraction faite des gages ou nourriture du batelier et des frais d'entretien « pour bateaux, cables, autres cordes, charriots, madriers, arbres pour soutenir les cables et autres outils nécessaires pour l'exploitation dudit port, » ce droit lui produisait, années communes, 50 livres, d'après la déclaration de ses fonds et revenus nobles du 1er avril 1784.

En conséquence d'une délibération de la communauté du 16 mars 1769, duement autorisée par l'intendant, on payait chaque année douze livres au seigneur de Bouillac « en représentation des courbes que les habitans étoint tenus de luy fournir, en conformité des anciens titres, pour la construction du bâtau servant pour le passage aux port dud. Bouillac. »

(4) Il s'agit de Jean-François de Molinéry, baron de Murols, qui était seigneur du village de Conquettes. Il habitait Mur de Barrez. La seigneurie de ce village lui produisait un revenu net de 173 livres 11 sols.

(5) Jean Lacroix, avocat en Parlement, possédait dans la communauté de Bouillac le fief de Vaurs qui lui rapportait 51 livres 14 sols 3 deniers.

(6) Louis-François-Dominique Cruzy, comte de Marcillac, chevalier, seigneur de Savignac, marquis d'Empare, baron de Lieucamp et autres places ; il avait épousé, en 1766, Marguerite-Françoise de La Queille, de la paroisse de Vauban, diocèse de Mâcon ; il prit part aux réunions de la noblesse réunie à Villefranche le 17 mars 1789, pour l'élection des députés aux Etats généraux.

La famille de Cruzy habitait, avant de s'établir en Rouergue, les environs de Castel-Sarrasin, où est situé le château de Marcillac. Elle tenait ce château de la maison de Goth, dont était issu le pape Clément V. Le mariage, en 1673, de Sylvestre de Cruzy, seigneur de Marcillac, avec Marie-Anne de Bénavent, apporta à cette maison la terre de Mels, et celle de Savignac, près de Villeneuve, où elle fixa sa demeure. Jean-Armand de Cruzy, fils de Sylvestre, ayant épousé, en 1736, Elisabeth de Corn d'Empare, accrut encore par cette alliance, le domaine de sa famille des châteaux d'Empare et de Lieucamp.

(7) François-Emmanuel de Loupiac de la Devèse, né le 8 avril 1723, baptisé à l'église de Saint-Saturnin de Loupiac, reçu page du roi le 12 mai 1735, plus tard lieutenant-colonel, mourut sans postérité avant 1789.

On trouve les de Loupiac La Devèze coseigneurs de Loupiac dès le XIVe siècle. Cette famille possédait le château de La Devèse en Quercy qui lui avait donné son nom.

En 1789, Charles-Marie de Loupiac, habitant en Angoumois, était seigneur de Loupiac ; nous ne connaissons pas le lien de parenté qui l'unissait au précédent.

(8) Un reconnaissance du consul « del Mas del Causse », paroisse de Loupiac, de 1668, nous apprend que le roi était « seigneur dominant, avec l'exercice de toute justice, haulte moyenne et basse, mixte, mere impere dud. village del Causse », comme membre dépendant du baillage de Peyrusse. Le roi était aussi, au même titre, seigneur justicier du village de « La Reviere autremant de la Fregiere ».

(9) Antoine-Hyacinthe de Robert, chevalier, seigneur de Naussac, Septfonds, Cabanes et autres places ; il avait épousé, en 1731, Marie-Elisabeth Dintilhac de Cabanes. Les de Robert, gentilhommes verriers, originaires de Cajarc, avaient été maintenus en 1700, sur preuves remontant à 1558. Cette famille était représentée en 1789 par François-Joseph de Robert, seigneur de Naussac, etc., ancien capitaine commandant de dragons, chevalier de Saint-Louis, et par sa sœur Marie-Marguerite ; ils habitaient en leur château de Cassanus.

(10) Ainsi que nous l'apprend une reconnaissance des consuls de Naussac, de 1668, le Roi était « seigneur dominant, avec l'exercice de toute justice, haulte, moyenne et basse, mere et mixte impere », de la paroisse et taillable de Naussac, comme membre dépendant du baillage de Peyrusse.

(11) M. Longé possédait une partie de la terre de Salles-Courbatiers, comme mari de dame Antoinette de Buisson, fille et héritière de Bernard de Buisson.

(12) M. de Beaumont venait à cette époque de remplacer M. de St-Géry dans la part de seigneurie que ce dernier possédait dans les paroisses de Salvagnac et de St-Loup, et il resta jusqu'à la Révolution seigneur de ces deux localités. Les de St-Géry avaient été, dès le XIVe siècle, seigneurs de Salvagnac.

(13) Jean-Joseph Sabatier de Montville, seigneur de Cassanus, Saint-Loup et Salvagnac. Il n'y avait pas bien longtemps que M. de Montville était seigneur de Salvagnac. C'est seulement dès 1764 qu'on le trouve au lieu et place de M. de Durfort sur les rôles d'impositions de Salvagnac et de Saint-Loup. En 1790, des documents font mention de Jean-Anne Sabatier de Montville, seigneur de La Roque, Montville, habitant en son château de La Roque, paroisse de Saint-Loup. Les Sabatier avaient prouvé leur noblesse jusqu'à 1449 et avaient été maintenus le 10 décembre 1700.

La famille de Durfort, que M. de Montville remplaçait, devait être ancienne à Salvagnac ; plus d'un siècle auparavant, en 1669, un sieur de Durfort était déjà coseigneur de cette paroisse.

(14) Et M. de Beaumont. Ajoutons encore d'après une reconnaissance des consuls de Saint-Loup, de 1668, que le roi était « seigneur dominant avec l'exercice de toute justice haulte, moyenne et basse, mere et mixte impere, du village del Tel et ses deppandances ».

(15) François-Emmanuel de Crussol, premier duc et pair de France, neuvième duc d'Uzès ; né à Paris le 1er janvier 1728, mort dans la même ville le 22 mars 1802 ; il avait épousé, le 8 janvier 1753, au château de Versailles, Madeleine-Julie-Victoire de Pardaillan de Goudrin d'Antin, née à Paris le 1er octobre 1729 et morte à Londres le 13 septembre 1799.

Les ducs d'Uzès avaient acquis leurs terres du Rouergue par le mariage d'Emmanuel I de Crussol avec Claude d'Ebrard, dame de Saint-Sulpice et de Montsalès, fille unique de Bertrand d'Ebrard et de Marguerite de Balaguier (fille unique et héritière de Jacques de Balaguier) ; le contrat de mariage fut passé le 2 septembre 1601 au Monastère-St-Sernin-sous-Rodez. Les de Balaguier possédaient depuis longtemps les terres en question.

(16) Il appartenait à la très ancienne famille de Lentilhac qui avait eu pour berceau le château situé dans la commune de ce nom, du canton de Figeac.

(17) Le château de Trapi se trouve dans la commune de Capdenac, sur la rive droite du Lot.

(18) La paroisse de Capdenac, Lot, n'est séparée que par le Lot de celle de Vernet-le-Haut.

Quels sont les différents droits seigneuriaux qu'ils perçoivent dans la paroisse ?

Asprièiras : Ils ne perçoivent d'autres droits que leurs rentes. Monsieur le prieur exerce la justice.

Los Aures : Ils n'ont que la rente sèche en bled seigle ou avoine.

Beç : La censive, lots, acaptes, etc.

Bolhac : [Néant.]

Claunhac : Les droits seigneuriaux que perçoivent lesdits directiers consistent en dîmes et rentes.

Liucamp : Il ne perçoit d'autres droits que les censives, lods et acaptes ; du moins, je n'en connois pas d'autre.

Lopiac : La directe, droit d'échange, de four et chef-feu.

Naussac : Les différans directiers perçoivent la sensive, les lods et acaptes ; la sensive se paye en grains.

Prís : Censive en froment, avoine et suites ordinaires.

Salas-Corbatièrs : Rentes foncières et bouade (1).

Salvanhac : [Voir réponse à la question précédente.]

Sant-Julian d'Empara : La rente du seigneur consiste en grains et quelque peu d'argent ; il a les droits de lots.

Sant-Lop : Ils perçoivent la sensive, les lods et acaptes.

Sonnac : Leurs droits sont rentes en bled par indivis, avec acapte, arrière-acapte, argent, gelines, cire.

Vernet-lo-Naut : Les droits qu'ils perçoivent dans la parroisse consistent en blé froment, seigle, avoine, poules et argent.

Los paisans

Combien y a-t-il d'habitants, en y comprenant les vieillards et les enfants ?

Asprièiras : Il y a 532 habitans, y compris les vieillards et les enfants.

Los Aures : 478 habitants dans la parroisse, y comprenant viellards et enfants.

Beç : Trois cens quarante-cinq.

Bolhac, Sant-Julian d'Empara : Il y a environ neuf cens habitans.

Claunhac : Il y a six cents habitans, y compris vieillards et enfens.

Liucamp : Cent quatre-vingt.

Lopiac : 799.

Naussac : Quatre cens soixante-quatre.

Prís : En tout deux cens seise.

Salas-Corbatièrs : Quatre cents cinquante.

Salvanhac : Il y en a deux cens, desquels il y en a une vingtaine en service dans les parroisses voisines.

Sant-Lop : Il y en a deux cents quarante-quatre.

Sonnac : Il y a deux cens trente-trois habitans, en y comprenant les vieillards et les enfans.

Vernet-lo-Naut : Il y a environ quatre cens habitants, en y comprenant les viellards et les enfants.

(1) M. de Campmas percevait dans la terre de Salles-Courbatiers, d'après la déclaration de ses biens nobles faite en 1784, 50 setiers 2 quartes de froment, 35 setiers 1 quarte 2 punières de seigle, 15 setiers 2 punières d'avoine, mesure rase, en censives quérables, le tout à la mesure de Villeneuve, plus faible d'un neuvième que celle de Villefranche, 33 poules, 1 livre 13 sols en argent, une albergue de 1 livre 17 sols, 6 setiers de froment pour la moité de la bouade qui se payait à raison des paires de bœufs ou vaches labourant dans la paroisse, et 30 livres de droits de lods. Le four banal ne rapportait rien. « Le seigneur de Sales est obligé par les titres féodaux de fournir toutte l'année le bois qu'il faut pour chaufer ledit four, de sorte qu'il fournit annuellement pour cella près de deux cents charretées de bois. De plus, il est obligé de fournir à ses fraix et dépens, pendant toutte l'année, des bœufs, une charrette et un bouvier pour le transport du pain, et une autre personne pour le mettre et le retirer du four. »
Quant à M. Longé, il levait dans la communauté de Salles-Courbatiers, si l'on s'en rapporte à la déclaration de ses biens nobles qu'il fit en 1784, 23 setiers de froment, 33 setiers de seigle, 18 ras d'avoine faisant 3 setiers, le tout à la mesure de Villeneuve, 17 poules et 4 sols 6 deniers en argent.

Los castèls

« Ma grand-maire me disiá que i aviá un sosterrenh que partiá de jos la cuba aquí, qu'anava al castèl d'a Sonnac. E dins lo sosterrenh, i aviá una "clòcha" d'aur. Avèm la cava aquí del vin, puèi a costat la prison, qu'apelavan la prion, e parèis qu'aquí l'i penjavan totes los gars, que fasián passar aval per una trapa. I a un trauc, l'i fasiá passar lo manjar per aquel trauc e mai i aviá los prisonièrs. Es per aquò que l'apelavan la prion. » (R. Mc.)

« Ma maire, quand anava a son ostal, disiá que anava al cap del Barri, lo fons del vilatge, s'apelava lo fons del Barri. L'i aviá la pòrta nauta. » (B. G.)

« Ai entendut dire que li aviá un castèl. Apelavan aquò lo castèl de La Grisi.
Del temps dels senhors, parèis que li aviá pas que lo senhor que aviá de pijons. » (R. Cz.)

« Acaptavan tot ensemenat, quand aviatz semenat, quand aviam quatre o cinc cents pijons que davalavan, ont lai passavan aquò se coneissiá mès defensa de los tirar per çà que aquò èra Mossur Pièrre. Aquò's de las causas, que los parents nos an racontat aquò. » (J. R.)

Combien y a-t-il en particulier d'habitants dans la ville, ou bourg qui est le siège de l'église paroissiale ?

Asprièiras : Il y a dans le bourc 302 habitans.

Los Aures : 32 habitants dans le bourg.

Beç : Quarante-un.

Bolhac : A l'église du bourg il y a environ six cens habitans ; c'est là où est le chef-lieu. Il n'y [a] q'un village qui [est] très proche du bourc. L'église parroissielle est toute seulle avec la maison presbiteralle.

Claunhac : Dans le lieu ou bourg il y en a environ 60 grands ou petits.

Liucamp : Vingt-huit.

Lopiac : 267.

Naussac : Trois cens trente-un.

Prís : Dans le lieu cent dix et huit.

Salas-Corbatièrs : Il contient les deux tiers des habitants.

Salvanhac : Nonente-cinq.

Sant-Julian d'Empara : Il y en a environ cent dix.

Sant-Lop : Il n'i a aucun habitant dans l'endroit où l'église est située.

Sonnac : Il y a cent quarante-quatre habitans dans le bourg.

Vernet-lo-Naut : Dans le bourg, siège de l'église parroissiale, trente-huit.

Combien de villages qui en sont séparés, quelle en est la distance, et combien s'y trouve-t-il d'habitants ?

Asprièiras : Il y a 13 villages séparés, à la distance d'un quart de lieue les uns, et les autres moins. Il y a dans tous ces villages 234 habitans. [Il y a une annexe qui s'appelle Tournhiac où il y a 353 habitans ; il y a deux villages considérables éloignés de plus d'un quart de lieue].

Los Aures : 20 villages séparés du lieu, dont les plus distans sont à une heure de marche ; les autres à demi-heure ; les autres à un quart d'heure.

Beç : Dix-neuf, de demi-heure à une heure de chemin, qui donnent trois cens quatre habitans.

Bolhac : Du côté de l'église matrisse il y a ving-deux villages. Pour aller à six des plus éloignés il faut une hure. Il y a trois cens habitans.

Claunhac : La parroisse est composée de douze villages ou amaux, sans y comprendre trois moulins qui, tous réunis avec le bourg, contiennent les six cents habitans cy-dessus énoncés. [Il y a une annexe qu'on nomme le Pouget, composée de trois villages où il y a environ cent cinquante habitans, grands ou petits].

Liucamp : Douze villages dont la pluspart ne sont composés que d'une maison. Les plus éloignés sont à demi-heure de chemin du lieu. Il y a vingt-une famille qui donnent cent cinquante-deux habitans.

Lopiac : 28 villages. Desquels le plus éloigné est à une heure de distence, où il y a 12 habitans ; un à trois quart[s] d'h[e]ure, habité par 183 personnes ; dix à la distence de demi-heure, où il se trouve 153 habitans ; les autres sont à moindre distence.

Naussac : Douse. Les plus éloignés sont à demi-heure de chemain du lieu. Il s'y trouve vingt familles qui donnent trente-trois habitans.

Prís : Deux, qui coumposent en tout nonante-huit habitants, séparés du bourg de près de demi-heure de chemin.

Salas-Corbatièrs : Il y a huit villages. Les deux plus éloignés ne sont qu'à demy-heure de marche. Dans l'un il y a dix feux ; les autres sont peu considérables.

Salvanhac : Trois villages et trois hamaux. Dans demi-heure on va aux villages les plus éloignés. Habitans, grans ou petits, nonente.

Sant-Julian d'Empara : Seize villages qui en sont séparés, et de plus de neuf maisons qui sont seules. De ces seize villages il y en a 13 sur les côteaux ;

Los estatjants de Foissac de 1748-1769

Lieux-dits	Habitants
Foissac	249
Mas de Cance	142
Couderc	64
Mas de Dardes	54
Cayrac	46
Mas de Laborie	40
Mas de Braugnes	35
Lacan	32
Maut	19
Jonade, Lauzeral	17
Narrines	16
Mas de Davet	15
Fau, Mas de Raynal	14
Mas de Vergne	13
Barrau	11
Le Bournac	10
Bouyssonède	9
Mas de Pradié	8
Fréjeroques	7
Fleytel, Mas de Piatou, La Jouate, Puech Froment, Muscatel	6
Puech Lavaur	5
Les Agals, Belbeset, La Capelette	3
Cépière, Payrade, Peyrou	2
La Gardelle, La Grande, Mirol, Mas du Conte, Le Rougié	1

(Joël Muratet)

Los estatjants en 1787 (Touzery)

Asprièiras

« La paroisse contient 950 habitants. »

Los Aures

« La paroisse contient 482 habitants. »

Bolhac

« Il n'y avait autrefois à Bouilhac que le château et quelques maisons, leur nombre s'est si fort augmenté qu'il y a aujourd'hui 700 habitants et 400 à l'annexe [Saint-Martin].
Bouillac, Brizins, Conquettes, Gleise, Molaret, La Mouchaire, Rigal, Rouqueirols, La Vidale.
Saint-Martin, annexe : Le Cloup, Coufficeux, La Coutanie, Coutes, Espérabes, L'Estrumie, Partarane, La Pescayrie, Rissols. »

Naussac

« La paroisse contient 480 habitants.
Naussac, 64 maisons, 345 habitants.
Bedellie, 3 maisons.
Le Besson, 1 maison.
Dunal.
Fromental, 1 maison.
Lelac.
Moulin de Cavaillac.
Puech Esclat, 1 maison.
Puech Mauri, 5 maisons. »

Salas-Corbatièrs

« La paroisse contient 480 habitants dont 170 à Salles-Courbatiès. »

Sonnac

« La paroisse contient 240 habitants. »

il faut demi-heure ou trois quarts d'heure pour y aller. Il y a environ sept cens habitans.

Sant-Lop : Dix. Les plus éloignés sont à trois quarts d'heures ou environ de chemin de l'église ; et l'on conte dans ces villages ainsi éloignés cent huitante-quatre habitans.

Sonnac : Il y a cinq villages séparés du bourg, distans environ de demi-lieue, qui contiennent quatre-vingts-neuf habitants.

Vernet-lo-Naut : Il y a treize villages séparez du lieu de Vernet. Les plus éloignez n'en sont pas plus d'un bon quart de lieue. Le plus grand appellé Clayron, au-delà de la rivière du Lot, est habité par cent cinquante personnes, tout compris ; il y en a autres deux, de cinquante chacun ; il y en a trois, de dix chacun ; un autre, de trente-huit ; un autre, de vinct ; un autre, de dix-sept ; un autre, de douze ; et un, de quatre ; un, de deux ; un autre, de dix.

Los paures

Combien y a-t-il de pauvres dans l'étendue de la paroisse en désignant : 1° Les valides et les invalides ; 2° Ceux qui ont besoin d'être soulagés en partie, et ceux qui n'ont aucune espèce de secours ?

Asprièiras : Il y a dans le lieu vingt familles, et dans les villages nœuf, qui font 78 pauvres ; desquels il y a 40 valides et 38 invalides qui n'ont actuellement d'autre ressource que la charité des fidelles.

Los Aures : Environ soixante pauvres : vingt valides et quarante invalides ; tous ont besoin d'être soulagés en partie.

Beç : Il y a cinq familles pauvres qui donnent vingt sujets invalides et six valides. Il y a trois maisons qui n'ont presque rien ; les autres deux ont besoin d'être soulagés en partie.

Bolhac : Il y a le tiers de parroisse pouvres, qui n'ont pas de quoy payer les subsides ny de quoy se nourrir la moitié de l'année. Un tiers de la parroisse a besoin d'un très grand secours que nous leur procurons autant que nous pouvons afin qu'ils puissent travailler leur pu de bien.

Claunhac : Il y a environ cent cinquante pauvres dont la majeure partie sont valides ; il y en a environ une vintaine d'invalides ; et parmy les valides il y en a environ la moitié qu'une modique ressourse feroit subsister.

Liucamp : A l'exception de six ou sept familles, les autres sont pauvres, ce qui peut comprendre environ quarante valides et soixante invalides. Tous ceux-là ont besoin d'être soul[a]gés en partie ; mais tous ont quelque espèce de secours.

Lopiac : Valides, 74 ; invalides, 109. En partie, 98 ; totalement, 38.

Naussac : Il y a environt cent pauvres vieillards ou enfans et cinquante valides. Environ quatre-vingts ont besoin d'être soulagés en partie ; les autres soixante-dix n'ont presque aucun secours que les personnes charitables.

Prís : Dix maisons et familles qui ne sauroit vivre sans le secours des âmes charitables.

Salas-Corbatièrs : Il y a vingt et six maisons pauvres, qui donnent environt quatre-vingts-dix pauvres. Il y en a onse absolument invalides ; environ trente-sept enfans incapables de travail. Il n'y a que deux familles qui ne payent point de taille et par conséquent qui ne possèdent rien. La moitié des autres possèdent quelques petits biens ; et les autres, chargées d'enfants, de subsides et de dettes contractées dans les années précédantes ont besoin de grands secours quoiqu'ils aient un peu plus de bien que les autres.

Salvanhac : Dans la parroisse il n'y a que quatre maisons qui puissent vivre honettement ; tous les autres sont pauvres et endettés, ce qui fait qu'ils sont obligés à vendre leurs grains à bon heure, et, à moitié année, il faut emprunter ou mandier. Il y a une vingtaine d'invalides et environ cinquante valides. Et touts, à l'exception de quatre familles, auroint besoin d'être soulagés une partie de l'année.

Los paures

« Als paures, lor donàvem del pan, d'aquel moment i aviá pas grand causa. Mès enfin disián una pregària. L'i aviá lo Frotat a Naussac qu'apelavan. » (P. B.)

« Èran abituats aquelses que passavan. Alèra ieu aviá paur, per que cresiá que aquò èra de bandits. Quand l'òm es dròlla, èri un bocin trolharda, alèra la mème disiá : "Non, aquò's una bona òbra." » (S. P.)

« Artemònd, lo paure, èra veuse. Anava trabalhar ont podiá per ganhar sa vida, après-sa preniá la saca sus l'esquina. Anèt cercar sa crosta, mori(gu)èt al platèu d'a z'Imas, o sai pas ont, per l'amont. Fasiá lo paure. Chas ieu, alai – que per escodre escodiam al flagèl – e ben lo preniam que nos veniá ajudar e me rapèli que èra en colèra. La paura maire aviá crompadas doas assiètas e de culhièrs e n'en caliá un tropèl per çà que totes lo vesinatge veniá ajudar. Lo ser, quand s'en anèt, fotèt los sèusses a la pòcha. Lo lendeman, nos trachèrem que i èran pas pus, di(gu)èrem : "Mès putanièr ont es passat ?" Lo cerquèrem, lo trobèrem dins una còia d'aure. E un autre còp, l'engulèri plan, per çà que après-sa si(agu)èri pus bèla, èra vengut coma aquò per nos ajudar per quicòm e pèi lo ser li di(gu)èri : "Ara qu'avètz manjar, vos vòli pus veire, anatz jaire chas vos, vos vòlèm pas, vòli pas per res al monde." Mès que ieu que aviá laurat tota la jornada, anèri far beure las vacas aprèp sopar, mònti sus la granja, podiá pas duèrbe la pòrta, mon Artemònd èra darrèr la pòrta. Agèri paur, mès li passèri un sablon e li prenguèri las alumetas quand mème. » (Z. R.)

« Los paures, davant de tustar a la pòrta, recitavan lo Pater. » (R. Pr.)

« Ieu enquèra m'en rapèli d'ager vist quauques paures que mendiavan. M'en rapèli que ma grand-maire disiá – anavi pas a l'escòla, benlèu aviái tres ans, per çà que aquò s'arrestèt apr'aquí a-n-aquela epòca – cresiá que podiá èsser Nòstre-Sénher que veniá per çà que li donavan la sopa e se sesiá pas, benlèu aquò èra per survelhar atanben. Per que l'i aviá de las istoèras ancienas que disián que sent Pièrre tornava, o Nòstre-Sénher per veire s'èran charitables. *S'èra segut aquí sul banc, plangiam los paures, ela li servissèt la sopa e demorèt plantada aquí pel mèg de l'ostal, agachava que mangès sa sopa e que s'en tornès. »* (A. Ab.)

Sant-Julian d'Empara : Il y a environ deux cent pauvres. Il y a dix invalides. L'on peut dire que ceux-ci sont sans secours, ou parce qu'ils n'ont rien, ou parce qu'ils appartiennent à des parens pauvres ; les autres n'auroint besoin que d'être soulagés en partie, parce qu'ils gagnent quelque chose.

Sant-Lop : Il y a environ deux cents pauvres : cinquante invalides et cent cinquante valides. Quatre-vingt-dix n'ont aucune espèce de ressource, et les autres cent dix auroient besoin d'être soulagés en partie ; on ne connoît dans la parroise que cinq à six familles qui puissent vivre honettement.

Sonnac : Il y a quarante-quatre pauvres, parmi lesquels il se trouve quinze invalides ; tous ont besoin d'être soulagés pendant la moitié de l'année.

Vernet-lo-Naut : De soixante habitations qu'il y a dans la parroisse je ne connois pas vinct maisons qui ayent assez de blé pour passer leur année ; il y en a qui n'en ont pas pour la moitié de l'année ; d'autres n'en ont pas pour le quart ; on vit à l'étroit et bien grossièrement. Il y a dans la parroisse vintneuf maisons pauvres et le plus grand nombre chargées de famille. Il y a six maisons sans secours, et les vinct-trois restantes ont besoin d'être soulagées en partie. Parmi les pauvres il y en a sept d'invalides.

Y a-t-il des mandiants, sont-ils de la paroisse, et en quel nombre ?

Asprièiras : Il y a actuellement 52 mandiants de la paroisse qui vont journellement devant les portes pour subsister et faire subsister, avec ce qu'ils peuvent raporter, ceux qui restent dans les maisons.

Los Aures : Il n'y a environ qu'une douzaine de mandians dans la parroisse.

Beç : Neuf mandiants de la parroisse ; des étrangers sans nombre.

Bolhac : Il [y a] trante pouvres qui sont obligés d'aller mandier leur pain, et bien d'autres hontus qui n'osent pas y aller, qui ayment mieux souffrir la faim que d'aller mendier.

Claunhac : Il y en a environ vingt-un, vingt et quatre qui vont mandier, qui ne peuvent pas absolument subsister sans le secours de la charité publique et que le curé a chaque jour devant sa porte.

Liucamp : Il y a deux mandians de la paroisse ; mais il en passe grand nombre d'étrangers.

Lopiac : 71 de la paroisse.

Naussac : Il y a ordineraiment de vingt-cinq à trente mandians de la parroisse. Il y en passoit, les années dernières, environ cent par jour d'étrangers, pendant plusieurs mois.

Prís : Et vingt mandiants de la parroisse.

Salas-Corbatièrs : Il y a beaucoub de mendiants ; il y en a environ une vingtaine de la paroisse. Et le nombre des étrangers empêche de secourir les pauvres de la paroisse.

Salvanhac : Il y en a une vingtaine de la parroisse, et il y passe baucop d'étrangers.

Sant-Julian d'Empara : Il y a environ 80 mandiants de la parroisse. Il passe beaucoup de mandiants étrangers ; dans ces années de disette, il en passe, durant quelques mois, jusqu'à 40 par jours.

Sant-Lop : Il y en a environ trente de la parroisse ; mais plusieurs n'osent pas se montrer ouvertement. Il en vient beaucoup d'étrangers.

Sonnac : Il y a une trentaine de mandians.

Vernet-lo-Naut : Il y a onze mandians et un étranger.

Y a-t-il des fonds destinés pour les bouillons des pauvres, ou pour leur soulagement, et quels sont-ils ?

Asprièiras : Il n'y a point de fonds destiné pour les bouillons des pauvres ny pour aucun soulagement (1).

Los Aures : Rien d'établi.

Beç, Bolhac, Claunhac, Liucamp, Lopiac, Prís (2) *Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sant-Julien d'Empara, Sant-Lop, Sonnac :* Il n'y en a point.

Naussac : Il y a six cens livres en rente constituée dont l'intérest est payable au curé pour l'utilité des pauvres de la parroisse.

Vernet-lo-Naut : Il n'y a pas de bouillons pour les pauvres. Tout ce qu'il y a est quelque petite mesure de froment que le commendeur de Capdenac fait distribuer tous les ans aux pauvres de la baronie ; mais cella ne va pas à un setier, mesure de Figeac, pour les pauvres de Vernet.

---

(1) On lit dans un mémoire rédigé en 1751 pour l'union de diverses aumônes à l'hôpital de Villefranche : « Le titulaire de la chapellenie dite de St-Etienne est tenu de donner annuellement aux pauvres dix setiers seigle, et le chapelain d'Arnal Revignes qui, comme l'autre, dessert son bénéfice dans l'église d'Asprières, doit aussi donner tous les ans deux setiers seigle aux pauvres, ce qui s'observe très mal... » Il faut remarquer que ces deux chapellenies étaient fondées dans l'église de Peyrusse, et il est probable que les aumônes devaient être distribueés aux pauvres de cette paroisse. Quoiqu'il en soit, un arrêt du Conseil d'Etat du 12 novembre 1752 avait réuni ces aumônes à l'hôpital de Villefranche.

(2) Un arrêt du Conseil d'Etat, en date du 5 décembre 1756, avait réuni à l'hôpital général de Villefranche vingt setiers de blé qui avaient été légués aux pauvres de la paroisse.

L'escòla e lo mètge

Y a-t-il un maître ou maîtresse d'école, et quels sont leurs honoraires ?

Asprièiras, Beç, Bolhac, Claunhac, Liucamp, Naussac, Prís, Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sant-Lop, Sonnac, Vernet-lo-Naut : Il n'y en a pas.

Los Aures : Rien d'établi.

Lopiac : On dit qu'il y en [a] un actuellement sans honoraire.

Sant-Julian d'Empara : Il y a un maître et une maîtresse d'école, mais qui n'ont d'autres honnoraires que ceux qu'ils reçoivent des parens de leur[s] écoliers.

Y a-t-il un hôpital, et comment est-il fondé, quelle est la forme de son administration ?

Asprièiras, Beç, Bolhac, Claunhac, Liucamp, Lopiac, Naussac, Prís, Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sant-Julian d'Empara, Sant-Lop, Sonnac, Vernet-lo-Naut : Il n'y en a point.

Los Aures : Rien d'établi.

Y a-t-il un chirurgien dans la paroisse ?

Asprièiras, Lopiac, Sant-Julian d'Empara, Vernet-lo-Naut : Il y a un chirurgien dans la paroisse.

Los Aures : Rien d'établi.

Beç, Claunhac, Liucamp, Prís, Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sant-Lop, Sonnac : Il n'y en a point.

Bolhac : Il y a deux chyrusiens.

Naussac : Il y a un vieux chirurgien peu entendu.

Y a-t-il une sage-femme ?

Asprièiras, Sant-Julian d'Empara, Sonnac : Il y a une sage-femme.

Los Aures : Rien d'établi.

Beç, Bolhac, Claunhac, Liucamp, Lopiac, Prís, Salas-Corbatièrs, Salvanhac, Sant-Lop, Vernet-lo-Naut : Il n'y en a point.

Naussac : Il y a une personne qui sans être sage-femme en fait la fonction, faute d'autre.



1920, Bolhac. Louise Latrémolière. *(Coll. J. Ch.)*

La tèrra, las recòltas

Quels sont les différents grains que l'on cueille dans la paroisse ?

Asprièiras : Il se cuille dans la paroisse d'Asprières du froment, du seigle et quelque légumage, mais en petite quantité.

Los Aures : Bled seigle, et châtaignes, et quelque peu de vin.

Beç : Froment, seigle, orge, avoine, milhet, légumes.

Bolhac : Le seigle est le principal grain qu'on culit dans la parroisse. On y culit fort pu de mauvais froment, quelque pu d'orge et d'avoine.

Claunhac : On cueille dans la parroisse de trois espesses de grains, sçavoir du froment, seigle et millet, sans y comprendre l'avoine ou légumes.

Liucamp : Froment, seigle, orge, millet, avoine, fèves, aricots, et autres légumes comme poids, poids chiches, poids quarrés, vesses et quelque peu de bled sarrazin.

Lopiac : Le froment, le gros millet et le segle.

Naussac : Seigle, froment, orge, avoine, fèves, haricots, et autres légumes, du gros milhet (1).

Prís : Froment, avoine, milhet et quelques légumes.

Salas-Corbatièrs : Froment, seigle, avoine, peu d'orge, millet, haricots et quelques autres légumes.

Salvanhac : Froment, peu de seigle, orge, avoine, milhet et fèves.

Sant-Julian d'Empara : La récolte la plus considérable en grains est le froment ; on recueillit cependant du seigle, de l'orge, du miliet, des fèves.

Sant-Lop : Froment, seigle, orge, avoine, miliet, fèves.

Sonnac : On cueille dans la parroisse du froment, seigle, paumoule et du millet.

Vernet-lo-Naut : On cuillit dans la parroisse du froment, du seigle, de l'orge, de la paumoule, de l'avoine, des fèves, des alicos (2), de pois, des *bayres (3),* des besses ou pois sauvages et quelque peu de millet. On y ramasse encore des châtaignes, et bien leur en vaut.

Combien pèse le septier de froment, année commune, suivant la mesure usitée dans la paroisse ?

Asprièiras : Le septier de froment, année commune, pèse 120 livres.

Los Aures : [Néant.]

Beç : Deux cens livres.

Bolhac : Le septier froment et seigle, suivant la mesure de parroisse, put peser, année[s] communes, deux cents soisante livres, pois de marc.

Claunhac : On se sert dans la parroisse de la mesure de Villefranche qui est assez connue partout, qui est une des plus grandes du diocèse.

Liucamp : On ne compte ici que par quartons, et la mesure usitée est celle de Figeac qui pèse de vingt-huit à trente livres de quarton.

Lopiac : 224 livres.

Naussac : La mesure usitée dans la parroisse est celle de Peyrusse qui pèse cent cinquante livres le septier ou peu s'en faut.

Prís : Huit quartons, qui font le setier mesure de Figeac, pèse deux cens quarante livres ou environ.

Salas-Corbatièrs : Le septier froment, à la mesure de Villefranche, pèse de cent quarante à cent soixante livres, et il est alors bien bon.

Salvanhac, Sant-Lop : La mesure usitée est celle de Figeac qui pèse 27 ou 28 l. le qarton ; le cestier est composé de huit quartons.

Sant-Julian d'Empara : La mesure usitée dans cette parroisse est celle de Figeac. Le septier est composé de huit cartons ; le carton de froment pèse environ vingt-huit livres, et, par conséquent, le septier pèse 224 l.

SALLES-COURBATIERS (Aveyron) — Le vieux Châtea



(Coll. J. Lc, L. B.)

(1) Le curé avait ajouté « et quelques châtaignes », mots qu'il a ensuite barrés.

(2) Haricots.

(3) Nom patois d'une espèce de vesce que la plupart des botanistes appellent *Vicia monanthos* et qui ne se rencontre que dans le centre de la France, d'où son nom vulgaire de lentille d'Auvergne. Linné l'a placée dans le genre *Ers (ervum monanthos).* M. l'abbé Revel, qui a adopté la classification du grand botaniste, en donne la description dans son *Essai de la flore du Sud-Ouest de la France,* Villefranche, Dufour, 1885, p 317. La culture de cette légumineuse tend aujourd'hui à disparaître. Autrefois la graine de *bayre*, qui est assez grosse (6 millimètres dans son plus grand diamètre), jouait un certain rôle dans l'alimentation ; on la faisait moudre, et la farine, mélangée avec celle du seigle, dans la proportion d'un sixième environ, servait à faire du pain. (On trouvera encore mention de *bayres*, dans les réponses des curés de Saint-Symphorien, prés de Montjaux, et de Vernet-le-Haut.)

M. l'abbé Coste, vicaire à Montclar, a bien voulu nous aider dans la détermination de cette plante ; nous lui adressons tous nos remerciements ainsi qu'à MM. Boscus, maire du Viala-du-Tarn, et Calmels, instituteur à Asprières, qui nous ont fourni aussi de précieux renseignements.

Sonnac : Le septier de froment, pèse, année commune, 220 livres.

Vernet-lo-Naut : Le septier de froment, mesure de Figeac, savoir huit quartons, pèse, année commune, deux cens quarante à trente livres le quarton.

Y a-t-il beaucoup de pâturages et de bestiaux ?

Asprièiras, Bolhac, Liucamp, Vernet-lo-Naut : Il y a peu de pâturages et peu de bestiaux.

Los Aures : Très peu de pâturages, et très mauvais.

Beç : Il n'y en a point.

Bolhac : Il n'y a presque point de pâturages et fort pu de bestiaux.

Claunhac : Il n'y a presque pas de pâturages dans la parroisse ; le fourrage y est fort rare.

Lopiac, Naussac : Il n'y a pas de pâturages, ny presque pas de bestiaux.

Prís : N'y avoir d'autres pâturages ny bestieaux que ce qui est absolument nécessaire pour nourrir leurs bestieaux de labour, et non d'autres.

Salas-Corbatièrs : Il n'y a de pâturages que pour les bestiaux nécessaires pour la culture des terres.

Salvanhac : Il n'y a point de pâturages pour les bœufs ; et les brevis ne s'i conservent pas deux ans de suite, ce qui fait qu'il n'y en a presque point.

Sant-Julian d'Empara : Il n'y a pas beaucoup de pâturages ; il n'y a des bestiaux que pour le travail. La plus grande partie de la parroisse est en vignes et en terres labourées.

Sant-Lop : Il n'i a point de pâturage pour les bœufs.

Sonnac : Il y a très peu de pâturages et les bestiaux absolument nécessaires.

Y a-t-il des terres en friche ?

Asprièiras : Il y a point de terres en friche, excepté quelques mauvais cantons qui ne peuvent rien raporter.

Los Aures : Il y en a ; mais elles ne payent pas la dépense qu'il faut faire pour les travailler, ne réuissant que rarement – ces terres ne produisant que faugère ou broussaille.

Beç, Sant-Julian d'Empara : Il n'y en a pas.

Bolhac : Il n'y a po[i]nt de terre en friches, exepté quelques endroits où il n'y [a] que des rochers scabrus.

Claunhac : Les gens sont si épais et multipliés qu'il n'y a pas un pouce de terre en friche ; ils en travailleroient encore le double.

Liucamp : Toutes les terres sont cultivées, à moins les bois nécessaires.

Lopiac : [Néant.]

Naussac : Tout est cultivé, excepté les bois nécessaires pour le chaufage et les outils aratiques qu'on continue de défricher, même un peu trop et jusqu'à s'exposer à manquer de bois.

Prís : N'y en avoir pas absolument ; tout est travaillé.

Salas-Corbatièrs : Il n'y a que quelque petit coin de terre en friche dont, de loin en loin, on tire quelque récolte.

Salvanhac : Il n'y a rien à défricher, et on n'a que trop défriché ; car il n'y a pas du bois pour les outils aratiques, ny pour le chaufage de la plus grande partie des maisons, ce qui occasionne bien de vols par raport au bois.

Sant-Lop : Il y en a beaucoup.

Sonnac : Toutes les terres qui peuvent porter sont mise en valeur.

Vernet-lo-Naut : Le malheur des tems a forcé les habitans de la parroisse et autres qui ont quelques bois châtaignals de tout défricher ; de sorte qu'on n'y voit presque pas un lambau de terre, qui puisse produire quelque espèce de grain, qui ne soit cultivée.

Combien de paires de bœufs employés au labour ?

Asprièiras, Bolhac, Sonnac : Il y a 18 paires de bœufs employés au labour.

Los Aures : Vingt paires de bœufs, et autant de paires des petits tauraus ou ânesses que les pauvres gens tiennent pour se soulager dans leurs travaus.

Beç : Environ trente forts ou foibles.

Claunhac : Il y a environ vingt et quatre paires de bœufs employés au labour, qui en forment le double, parce que les gens du peys sont si pénibles qu'ils tournent la moitié de leurs terres avec la paile.

Liucamp : Vingt paires de bœufs ; douze desquels ne sont que des tauraux jeunes et foibles.

Lopiac : 19.

Naussac : Trente paires de bœufs, la pluspart très foibles, et vingt mulets.

Prís : Seise paires en tout.

Salas-Corbatièrs : Il y a douse paires de bœufs et environ vingt et huit paires de vaches employées au labour.

Salvanhac : Dans Salvanhac, quatre paires de bœufs ; dans St-Pierre de Roziès, cinq paires.

Sant-Julian d'Empara : Cinquante paires de bœufs et autant de mulets ou environ.

Sant-Lop : Vingt-cinq paires en y comprenant des petits tauraux qu'on fait labourer.

Vernet-lo-Naut : Il y a seize paires de beufs et quatre couples de mulets employez au labour.

Y a-t-il des fruits dont le terrain permettroit la culture, quoiqu'elle ne soit pas introduite dans la paroisse ?

Asprièiras : Il n'y a point de fruits dont le terrain permît la culture autres que ceux qu'il produit.

Los Aures, Beç, Liucamp, Lopiac, Naussac, Salvanhac, Sant-Julian d'Empara, Sant-Lop, Sonnac : Je n'en connois pas.

Bolhac : Il n'y a point d'autre[s] fruits dans la parroisse que ceux que le terrain put porter, qui sont la vigne et les châteniers.

Claunhac : On fait à peu près rapporter au terrein tous les fruits qu'on a crus propres audit terrein ; les gens y sont assés industrieus pour ça.

Prís : N'en connés pas de plus propre au terrain que ceux que l'on cultive actuelement.

Salas-Corbatièrs : On y cultive à peu près tous les grains connus et je ne vois point qu'on puisse guéres en cultiver d'autres.

Vernet-lo-Naut : J'ay déjà dit qu'on a défriché tous les bois châtaignals sans pourtant arracher les arbres, et on cultive tous les terrains qui peuvent porter quelque espèce de récolte.



1940 ?, Asprièiras.
Michel Gratacap.
(Coll. et id. G. Mo, J. Lc.)



1935, Lo Joanenc de Salvanhac.
Marius, Franck et Marcel Fizes.
(Coll. et id. M. Lb.)

Los parelhs en 1787 (Touzery)
Asprièiras
« La paroisse contient 25 paires de bœufs. »

Los Aures
« La paroisse contient 4 paires de bœufs. »

Naussac
« La paroisse contient 30 paires de bœufs, 20 de mulets. »

Sonnac
« La paroisse contient 21 paires de bœufs. »

En cas d'insuffisance de la récolte faite dans la paroisse, qu'elles peuvent être les autres ressources ?

Asprièiras : Le reste n'a d'autre ressource, une partie de l'année, que de demender et souffrir.

Los Aures : Vendre, engager leur bien, ou aller mandier.

Beç : On n'en connoît pas.

Bolhac : La plus grande partie des habitans sont obligés d'aller sur la rivière du Lot, du côté de Cahors ou de Bourdaux, pour ganier leur vie, ou d'acheter de la filasse pour filer et vendre le fil où il[s] ganioient quelque chose pour s'antretenir.

Claunhac : Il n'y a pas d'autre ressource pour se le procurer que le marché de Villefranche.

Liucamp : Je ne leur connois d'autre ressource que le marché de Figeac ou de Villefranche, et ils empruntent ou vendent pour y aller. Au reste, ils mangent souvant moins qu'ils ne feraint, et souvant des vilaines choses.

Lopiac : Le vin est l'unique.

Naussac : Le marché de Figeac ou de Villefranche pour ceux qui ont de l'argent ; les autres souffrent ou se soulagent par les aumônes des personnes moins pauvres.

Prís : Depuis que je suis dans la parroisse je n'ay veu d'autre resource que celle d'emprunter ou de vendre un peu de leur bien.

Salas-Corbatièrs : Les ressources sont petites ; elles consistent en un peu de filasse, en un peu de vin et très peu de bestiaux.

Salvanhac, Sant-Lop : On a recours aux marchés de Figeac ou de Villefranche.

Sant-Julian d'Empara : Ils ont pour ressources le vin et le fil qu'ils vendent.

Sonnac : Quelques châtaignes et un peu de vin.

Vernet-lo-Naut : Et toute[s] leurs ressources sont de vendre quelque peu de vin, quelques livres de filasse, de vendre leurs couchons, leurs brevis, et d'aller gagner leur pain à la journée.

(1) Les impositions royales et locales de Naussac s'élevaient, pour l'année 1771, à 2 471 livres 12 sols 8 deniers, y compris 25 l. 15 s. pour le reliquat du compte de l'année 1768. Le rôle des impositions comprenait 127 cotes. En outre, la capitation roturière montait à 711 livres 10 sols.

M. le curé estime-t-il que la récolte d'une année commune soit suffisante pour nourrir ses paroissiens d'une moisson à l'autre ?

Asprièiras : M[r] le curé estime que la récolte d'une année commune, pas même d'une année abondante, n'est pas suffisente pour plus de 12 ou 15 familles d'une moisson à l'autre.

Los Aures : Très rarement.

Beç : Elle seroit suffisante si tous les fruits se consummoient dans la parroisse ; mais le seigneur et le roy forcent le peuple à s'en défaire et à vivre à l'étroit.

Bolhac, Lopiac, Salvanhac, Sant-Lop : La récolte n'est pas suffisante pour nourrir les habitans d'une moisson à l'autre.

Claunhac : Si tous les grains qui se receuillent dans la parroisse y restoient, il y en auroit peut-être assés pour nourrir tous les habitans ; mais comme le gros de la parroisse est possédé par des mains étrangères, comme sont le prieur, les dames de Ste-Claire, l'abbé de Loc-Dieu, le chapitre de Conques et autres particuliers de Villefranche, il se trouve manquer beaucoup de grain.

Liucamp : Il est très certain que la récolte d'une année commune n'est pas suffisante pour nourrir les paroissiens d'une moisson à l'autre ; cela pourait pourtant être s'ils payaint moins de rente au seigneur.

Naussac : On l'estime suffisante, si elle y restoit ; mais les directiers en sortent un sixième ou environ du froment, et les impôts royaux (1) forcent à se défaire d'une autre partie.

Prís : Je pense que, si mes parroissiens en gros n'étoint obligés de vendre partie de leurs grains, la récolte d'une année commune leur lesseroit attraper l'autre récolte en bonne ménagerie.

Salas-Corbatièrs : La récolte en froment ou seigle, évaluée environ à huit cents septiers, se réduit environ à trois cents cinquante, rentes et semences prélevées ; les marsaux, orge, avoine, millet, légumes, peuvent donner environ trois cents septiers ; ce qui composera environ 650 septiers de grain, qui n'en fourniront point deux pour chaque personne.

Sant-Julian d'Empara : La récolte d'une année commune n'est pas suffisante pour nourrir les parroissiens ; quand on y joindroit les grains de la dîme et des rentes, à peine suffiroint-ils !

Sonnac : La dixme ne produisant ordinairement que trente septiers, mesure de Figeac, qui en valent soixante, mesure de Rodez, le produit du grain ne se monte qu'à trois cens qui en valent six cens, mesure de Rodez ; sur lesquels il faut distraire cinquante-cinq setiers qui en valent cent dix, mesure de Rodez, pour les rentes, et cent dix septiers qui en font deux cents vingt, mesure de Rodez, pour la semence ; reste donc pour la parroisse deux cents soixante-dix septiers, mesure de Rodez, ausquels il faut ajouter cinquante septiers de la même mesure de menus grains, orge, avoine, paumoule et un peu de millet.

Vernet-lo-Naut : Il s'en faut bien que la récolte d'une année commune soit sufisante pour nourrir les parroissiens d'une moisson à l'autre, puisque le plus grand nombre sont obligez d'acheter et blé, et millet, et alicos, et châtaignes pour pouvoir vivre.



Salas-Corbatièrs.
(Coll. A. Ch., J. Lc.)

Los mestièrs

Y a-t-il des métiers dans la paroisse, de quelle nature, et en quelle quantité ?

Asprièiras : Il y a dans la paroisse d'Asprières un cordonnier, 4 tisserans et deux cabaretiers ; point d'autres métiers.

Los Aures : Un tisseran.

Beç : Il y a trois tisserans, un tailleur, un forgeron.

Bolhac, Lopiac, Sonnac : Il n'y a point de métier dans la parroisse.

Claunhac : Tous les gens sont à peu près occupés à la terre. Il n'y a pas de métiers introduits, à l'exception de quelques cordoniers et tisserans en toile.

Liucamp : Il n'y a que deux tisserands et un forgeron.

Naussac : Il y a deux forgerons. Tous les autres habitans sont plus oc[c]upés à cultiver la terre qu'à exercer aucun métier.

Prís : Absolument aucun. Ils n'ont d'autre savoir-faire que leur rude travail de la terre.

Salas-Corbatièrs : Il n'y a d'autre[s] métiers que ceux qu'on trouve ordinairement partout : quelques forgerons, menuisier, maçon, tailleurs, meuniers, tisserands et un tinturier, sans oublier les cabaretiers.

Salvanhac : Il y a un forgeron.

Sant-Julian d'Empara : Il y a trois forgerons, deux massons, dix à douze tisserans, quatre tireurs de laine, cinq à six charpentiers.

Sant-Lop : Il y a un forgeron réduit à la mandicité.

Vernet-lo-Naut : Il y a un maçon, trois tailleurs, trois peigneurs de laine, un tisseran et deux charpentiers.

La filature de la laine ou du coton, est-elle introduite dans la paroisse ?

Asprièiras, Los Aures, Beç, Claunhac, Lopiac, Salvanhac, Sant-Julian d'Empara, Sant-Lop, Vernet-lo-Naut : [Réponse négative.]

Bolhac, Liucamp, Sonnac : On n'y file point le coton ; quelquefois la laine pour l'usage de la maison.

Naussac : La filature de la laine ni du coton n'y est pas introduite et n'y est pas nécessaire ; tout le monde est assés occupé par la culture de la terre, tant en hiver qu'en été, ou par la filature du chanvre.

Prís : Non, et ils n'en seroint pas capables, tout leur tems étant absorbé par l'agriculture.

Salas-Corbatièrs : On n'y connoît point la filature du coton et on n'y file que pour son usage le peu de laine qu'on receuille.

Y a-t-il dans la paroisse quelque espèce de commerce, et quel est-il ?

Asprièiras, Los Aures, Beç, Claunhac, Liucamp, Lopiac, Salvanhac, Sant-Lop, Sonnac : [Réponse négative.]

Bolhac : Il n'y a point de commerce dans la parroisse que celui de la rivière du Lot, qui est presque entièrement tombé à cause que le bled est hors de prix depuis quelques années.

Naussac : Il n'y a aucune espèce de commerce, excepté une boutique de marchand qui n'est presque rien.

Prís : Non d'autre que le travail de la terre.

Salas-Corbatièrs : Il n'y a d'autre commerce que celuy qu'un chacun fait de ses petites denrées.

Sant-Julian d'Empara : Il n'y a point de commerce ; on file seulement beaucoup de chamvre que l'on vend.

Vernet-lo-Naut : Nous n'avons dans la parroisse qu'un revendeur de vin, et un autre qui fait construire des bâtaux pour descendre le charbon de pierre et le marain du côté de Cahors.

Lo cambe

« Ma grand-mère me racontait, quand elle était jeune et qu'elle descendait aux foires de Bez, ils vendaient du chanvre et la vente de chanvre s'opérait devant la maison familiale Froment.

Ils vendaient du chanvre mais sous forme de fils, les personnes qui filaient. Carendier avait dû décéder en... Marie Carendier en 1715 et Jean Carrendier en 1742 et donc c'était dejà la maison Froment, parce que Froment s'était marié avec une fille Carendier. » (J. Sr.)

La seda

Au XIXe siècle et jusqu'au début du XXe siècle, il y eut une magnanerie au château d'*Empara*, qui était entouré de mûriers.

« Fasián le ver à soie *e fasián lo tissatge de fial. Alèra ma paure maira l'i èra anada quand èra jova, anava ramassar las fuèlhas de murièr per noirir lo* ver à soie. *Fasián l'elevatge pel pand del castèl d'Empara. Totas las filhas d'aicí l'i anavan trabalhar. »* (A. Ro.)

« Ma maire aviá vist de murièrs. Amai l'i èra anada trabalhar de còps per amassar los vèrms, per far de la seda. L'i trabalhava de temps en temps mès pas mai qu'aital. » (J. G.)

« Me rapèli atanben, mès z'ai pas vist, que l'i aviá des vers à soie *al castèl d'Empara, èra Batalhon. Ma grand-maire a la mamà anava amassar la fèlha per los apasturar. L'i aviá de murièrs. L'i anava lo mai possible, l'i anava a la sason que manjavan. L'i anava per amassar, a la jornada, per amassar la fèlha per çà que quand manjavan, manjavan. Z'ai pas vist, mès ma grand-maire o ma maire l'i avián trabalhat amai d'autres joves. Tot lo monde se rapela de Batalhon. »* (A. D.)

(Coll. C. Fr., J. Lc., L. B.)



Lo país en 1780

A la veille de la Révolution, la monarchie, sous l'influence des idées libérales et physiocratiques, va tenter quelques réformes économiques, administratives et fiscales. C'est ainsi que fut créée en 1779, au sein de la généralité de Montauban, l'administration provinciale de Haute-Guyenne, regroupant le Quercy et le Rouergue.

Cette assemblée, dont le siège fut fixé à *Vilafranca,* décida, avec son premier président, Mgr Champion de Cicé, de recruter Jean-François Henry de Richeprey afin de moderniser le cadastre. En pays de taille réelle, les impôts étaient assis sur des biens fonciers évalués dans des cadastres mal faits et dépassés. Cette tentative de réforme se heurta à l'hostilité de ceux qui se sentaient privilégiés par les anciennes évaluations. Mais le *Journal des Voyages en Haute-Guienne* rédigé par Richeprey et publié en 1952 par H. Guilhamon nous donne une idée du *país* en 1780.

Lopiac

« L'an mil sept cent quatre-vingt-un [et le vingt-trois janvier] à six heures du soir à Loupiac (1).

En présence de Mr Barsagol, consul, de Mrs Antoine Rey, Descrozailles, Tauriac, Camalet, Rey, Lavernhe, Graves, Bessières et les autres propriétaires soussignés.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer à l'assemblée le plan adopté par l'Administration pour la rectification du cadastre. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

Mr de Fontaneilles ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il étoit en bon état, qu'il a été dressé en mil cinq cens quatre-vingt-un et que chaque article a été alivré selon que les abonnateurs l'ont jugé nécessaire. On est généralement content du cadastre.

Loupiac est divisé en deux taillables ; celui de ce nom et celui du Causse (2). Nous ne parlerons ici que du premier.

La taille et accessoires et les charges locales se montent à quatorze cents soixante-deux livres sept sols six deniers ; le vingtième rural, mille trente-neuf livres neuf sols un denier ; le vingtième noble, quatre cents douze livres. Les charges locales ne présentent aucun article qui ne soit essentiel. La capitation se monte à deux mille cinq livres dix sols. On ne se plaint pas de l'imposition de la taille, mais les assistants disent qu'ils sont excessivement chargés de vingtième et de capitation.

On a déjà dressé un projet pour la répartition de la capitation. Il n'a pas eu de succès. On espère de parvenir à remplir les vues de l'Administration en ce pénétrant mieux de ces instructions. On loue avec acclamations le moyen adopté pour répartir l'équilibre. Chacun fait des vœux pour qu'on ne s'écarte pas de ce projet bienfaisant. On observe que la plupart des propriétaires se sont éloignés de Loupiac pour ne pas y payer une capitation onéreuse.

Les meilleures terres s'ensemencent alternativement de froment et de millet. Ces terres rapportent six pour un. Celles de la seconde classe s'ensemencent de deux années l'une ; ce sont aussy des terres en froment ; elles produisent trois, quatre pour un.

Les meilleurs prés rendent quarante à cinquante quintaux de foin par sétérée, mesure de Figeac. Les plus mauvois produisent quinze à vingt quintaux. On assure que les meilleures vignes rapportent fort peu, pas même trois pipes de vin par sétérée ; les plus mauvoises ne rendent que les frais de culture. La pipe de vin se vend, année commune, trente livres.

On ne nourrit pas de troupeaux à laine.

La confection des routes a épuisé le pays, soit par le nombre infinis de corvées qui a été exigé, soit aussy parce qu'on a pris pour la construction du chemin la plupart des meilleurs terrains pour lesquels on paye encore les impositions (3).

(1) Loupiac se trouvait sur la route de Villefranche à Figeac. Cette commune du canton d'Asprières ne fait pas partie du Bas Rouergue dans lequel nous l'avons comprise, faute de pouvoir inclure dans un autre chapitre cette dernière communauté du Rouergue visitée par Richeprey avant son arrivée en Quercy.

(2) Le Causse ou « Mas del Causse », était un membre de cette communauté dépendant du bailliage de Peyrusse.

(3) Beaucoup de réclamations de ce genre étaient adressées aux intendants. En 1784, l'ingénieur en chef de la Généralité, Roland, déclare que « jusqu'ici il n'a été rien payé en indemnité des terrains pris pour la construction des grandes routes ni même pour ceux endommagés par l'ouverture de carrières ». Un arrêt du Conseil ordonnant l'indemnisation des propriétaires lésés intervint en 1788 seulement.

Lopiac

« Le terrein de cette communauté est très fertile quoiqu'il diffère peu de celui de Parisot. On y trouve quelque difference et pour la qualité phisique et pour la culture et pour le produit.

Description phisique. Terrein calcaire contenant beaucoup de parties végétales et beaucoup de glaise, sans pierres. de couleur rougeatre ; elle résiste et au froid et à la sécheresse ; elle se contente de peu d'engrais, quelquefois on n'y en met pas du tout ; ce terrein veut être bien travaillé ; le travail à la pêle est le plus avantageux.

Situation. Dans une situation des plus heureuses sur le bord d'un grand chemin qui conduit à Figeac, qui est peu éloigné et à Villefranche.

Exposition. Sur des coteaux ou dans des gorges et dans un climat tempéré.

Culture. On la cultive en froment la première année, et la seconde en millet et légumes. On est dans l'usage de défricher de tems en tems les prés ; on y fait trois récoltes sans fumier, puis on les remet en prés ; on les cultive encore quelques années mais il faut les engraisser ; on pourroit y semer du chanvre.

Frais de culture. Sur une sétérée de Figeac de huit quartons chaque quarton de 162 cannes ce qui fait 1296 cannes carrées [52 ares].
Il faut quatre journées de bœufs pour le premier labour à une livre dix sols. ..... 6 l.
Pour le second labour, moitié de moins .. 3 l.
Trois journées pour couvrir la semence. .....
..... 4 l. 10 s.
Quoi qu'il arrive souvent qu'on n'y mit pas de fumier surtout lors du défrichement, comptons en 6 charretées à 1 l 10 s. ..... 9 l.
Six quartons de semence à 2 l 10 s. ..... 15 l.
Quatre journées pour sarcler a 12 s. .. 4 l 8 s.
Six journées pour moissoner à 14 s . 7 l 4 s.
La paille paye les autres frais.
Total ..... 49 l. 2 s.
[suite page suivante]

Il ne règne point aucune sorte d'industrie. Les toilles et les étoffes de laine que l'on fabrique ne suffisent pas aux besoins des ménages.

La communauté est chargée de rentes qu'il faut payer avec le meilleur froment vanné plusieurs fois. Le décimateur prélève encore pour prémice un quarton et demy de blé par paire de bœufs, un demy quarton par cheval et un demy quarton par âne, en sorte qu'on diminue le plus qu'il est possible le nombre des bestiaux (1).

On représente qu'il y a des parties de la route qui sont très mauvoises ; des chemins de traverse vaudroient beaucoup mieux ; il faudroit la réparer car on est à la veille de n'avoir aucune communication entre Villefranche et Figeac.

Fini à neuf heures du soir du jour susdit.

Bargasol, consul, Descrosailles, Bessière, Rey, Tauriac, Lavernhe, Lapeyronie, Rey, [décimateur dont on aura des renseignemens]. »

Lo Mas del Causse

« L'an mil sept cents quatre vingts un, le vingt six janvier à neuf heures du matin, à Figeac, sous la direction de M[r] de St Montels et de Mr Boutaric correspondant de l'administration.

La communauté *Lou Mas del Causse (2)* ayant député Mrs Sers et Dusser à Monsieur de Richeprey pour luy présenter qu'elle [est] excessivement chargée d'impositions et que pour en être déchargée elle se soumettroit aux règlements de l'Administration, nous avons examiné le cadastre et nous avons reconnu qu'il a été dressé en mil six cents trente six, qu'il est en bon état que la table d'abonnement est divisée comme suit : maisons 4 degrés – preds 7 degrés – terre labourée 12 degrés – vignes 8 degrés.

Les députés représentent que depuis quelques années le Lot a emporté plus du quart de leur terrain, que leurs maisons sont excessivement allivrées ; que le territoire de leur com[té] est trois fois plus imposé que celuy de Loupiac et celuy des autres communautés voisines, enfin que par rapport à la dificulté de payer les impositions, la com[té] est écrasée par les contraintes. Le territoire de la Com[té] est borné ; la taille et les accessoires se montent à sept cents livres, le 20e à trois cents quatre vingt livres et la Capitation à deux cents trente cinq livres.

On compte dix à douze coseigneurs à chacun desquels on paye de fortes rentes.

Les meilleures chenevières rendent année commune par séterée à la mesure de Figeac 80 livres de filasse. On ne compte pas cinq séterées de chenevières.

Les préds produisent trente à quarante quintaux de foin par séterée. Les meilleures terres labourées s'ensemencent tous les ans de seigle, froment et millet ; la seconde année de culture on ensemence du millet et des aricots ; le seigle rend huit fois la semence. Les secondes terres que l'on ensemence de froment et ensuite l'année d'après de fèves. Le froment rend quatre, cinq et six fois la semence. Les terres qui s'ensemencent en froment de deux années seulement rendent également 4, 5 et 6 pour un. Les terres arides du Causse qui s'ensemencent une fois chaque quatre à cinq ans et qui produisent deux à trois fois la semence. Bien peu de vignes rapportent six charges de vin, mesure de Figeac par sétérée ; les plus mauvaises moitié moins.

La com[té] supplie l'administration de lui accorder les dons habituels pour les dégradations et les pertes qu'elle a souffert depuis plusieurs années par les inondations de la rivière. Enfin la com[té] représente qu'elle n'a pas encore pu se relever de la misère qu'à occasionné le joug des corvées, un grand nombre de familles ont été réduites à l'aumône et se détruisent journellement.

On assure que le curé a eu plus de procès qu'il n'y a de paroissiens quoi qu'il les aye perdu la plupart. Son esprit de chicane est un fléau dans la paroisse (3).

Fini à onze heures du matin.

Arnaldy correspondant, Dusser, Boutaric, correspondant, Ser. »

Produit. Cette séterée produit 18 onsains produisant deux quartons et demi chacun ce qui fait 45 à 2 l 10 s. = ... 112 l. 10 s.
Le produit net ..... 63 l. 8 s.

2e année
Frais. On donne le tiers du produit de cette seconde année pour la culture, bien different de partout ailleurs ou l'on donne la moitié.

Produit. Le produit de cette seconde annee est la moitié de celui de la précédente. ainsi cela fera ..... 56 l. 5 s.
Il faut en oter le tiers pour les frais de cultures ..... 18 l. 15 s.
Restera produit net. ..... 37 l. 10 s.

Récapitulation
1e année ..... 63 l. 8 s.
2e année ..... 37 l. 10 s.
Total ..... 100 l. 18 s.
et pour chacune ..... 50 l. 8 s.

Ventes. On les vend 1 200 l. ; il s'en achète à 3 pour cent.
Les autres degrés comme les terres calcaires et glaiseuses de Villeneuve.
Les prés, comme les prés calcaires.
Les vignes sont peu précieuses.

Liucamp
« La qualité du terrein est ici comme à Peyrusse, graniteux ; on peut y appliquer ce qui a été dit, mais dans cette communauté on ne sème que du froment, sans doute parce que le climat est plus doux qu'a Peyrusse où l'on cultive plus de seigle que de froment.
Terreins graniteux où l'on sème du froment
Tout ce qui a été dit sur le terrein graniteux du Ségala convient à cette espèce de terrein. La seule exposition décide le cultivateur. Le climat chaud demande le froment.
Le produit en quantité sera le même mais on doit observer que les degrés sont differents d'un quart parce que nous estimons que le froment vaut un quart en sus plus que le seigle.
Ainsi on fixera les degrés comme suit :
1e degré ..... 12 l. 10 s.
2e degré ..... 10 l.
3e degré ..... 5 l.
4e degré ..... 3 l.
Ventes. 1e degré 200 livres ; 2e, 160 l. ; 3e 90 l. ; 4e, 80 l. »

(1) L'abbaye du Monastère-sous-Rodez était codécimatrice de la paroisse de Loupiac avec le prieur-curé. Celui-ci prélevait en plus de la moitié de la dîme les prémices susdites qui produisaient 90 à 100 quartons de blé, mesure de Figeac (soit 16 à 18 hect).
La communauté de Loupiac avait de nombreux seigneurs : Mr de Loupiac de Ladevèze, seigneur de la plus grande partie de la paroisse, Mr Soulié, de Vaureille, le chapitre de Figeac, les religieuses de Vic, le commandeur du Bastit.
(2) Le Mas del Causse est un hameau de la commune de Loupiac (Aveyron). Avant la Révolution il était un membre de la communauté de Loupiac, c'est-à-dire qu'il avait un cadastre distinct de celui du chef-lieu de la communauté (voir tome 1er, p. 448).
(3) L'abbé Antonin Flaugergues, curé de Loupiac en 1774, décédé vers 1802.

« Le jour susdit [1er janvier 1781], à neuf heures du soir, à Sales-Courbatiès, en présence de Mr Rouch, prieur et curé, de Mr Vasilières et de Mr Leyge.

Mr de Richeprey a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres ; personne n'a trouvé à y changer ou à y ajouter, mais les assistans désirent avoir connoissance des rapports de la dernière Assemblée afin de se mieux pénétrer des vues bienfaisantes de l'Administration.

Mr Andurand ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il avoit été dressé en 1772, qu'on avoit employé la mesure de Villefranche (1) et que l'alivrement a été fait à raison de la valeur et estimation de chaque pièce tels que les experts l'ont jugé à propos. La livre d'abonnement a été fixée à un denier par livre d'estimation. La Communauté se croit beaucoup plus imposée que les Communautés voisines. Elle a été reconnue comme telle par les subdélégués, par l'Election et par les correspondants de l'Administration.

Les meilleurs sols sont les chenevières ; les plus avantageuses produisent 240 livres de chanvre par sétérée ; les plus mauvoises ne produisent pas le tiers. Les terres de rivière s'ensemencent, une année de froment, et l'autre de millet ; elles ne rendent que quatre à cinq pour un. Il y a quelques terres calquières que l'on cultive aussi annuelement, mais généralement on y ensemence du froment une fois en deux ans ; elles ne rendent que quatre pour un. Les terres argilleuses ne s'ensemencent qu'une fois en deux ans. Les meilleures vignes ne rendent, à raison de quarante-huit cannes quarrées, que deux setiers de vin ; les plus mauvoises ne produisent pas le quart. Le meilleur pré est au seigneur, mais il est taillable ; il peut produire deux cent cinquante quintaux et il contient quatre à cinq sétérées ; partie en a été nouvellement acheté. On y fait du regain. D'autres prés rendent à peu près autant, mais le foin n'en est pas bon, et sont exposés aux inondations qui sont fréquentes. Les meilleurs prés des terreins argilleux qui sont les plus étendus produisent du mauvois foin de douze à vingt quintaux.

Les chataignerées se vendent 200 livres, 150, 100, 60, 40 et 20 livres, mais on regarde comme chataignerée des terreins couverts de bruyères dans lesquels il y a quelques arbres. Les assistans observent que les terres et les prés situés sur les bords de la rivière [La Diège] sont exposés à être fréquament dégradés par les inondations qui y apportent du limon et du gravier et qui en enlèvent la surface. Les terres et les prés des colines du Ségala sont sujet à être ravinés lors des orages.

La Communauté est vivement affectée du projet formé entre les habitans de cette ville de partager les communaux appelés Causse ou bois de Villeneuve. Ce partage ne peut se faire qu'en violent le droit d'usage et de patu-re dont Sales jouit depuis un temps immémorial. Ce communal contient environ dix huit cents arpents. Villeneuve ne peut justifier la propriété que d'une partie ; elle voudroit enlever le reste en donnant à ses titres une étendue dont ils ne sont pas susceptibles. On représente que le défrichement de ce terrictoire entrainera la perte de plus de quatre mille brebis. Cette perte sera suivie de l'abandon de beaucoup de culture parce qu'on manquera d'engrais. Enfin, toutes les Communautés riveraines font les mêmes déclarations et sont prêtes à former opposition devant les tribunaux.

Nous avons représenté aux assistans que le partage des communaux ne pouvoit qu'être utile parce que la propriété personnelle est toujours mieux conservée que les propriétés communes, mais nous sommes convenus avec eux qu'on ne pouvoit pas partager le bien d'un autre. Il faut que les habitans de Villeneuve démontrent la validité de leurs prétentions, ou qu'ils y renoncent, ou qu'ils donnent des dédomagemens à tous ceux qui seroient lézés par le partage projeté (2).

On observe qu'on est écrasé sous le poids des rentes sensives et seigneuriales. Le criblage du blé pour les rentes est l'objet de grandes vexations. On nous rapporte que les chanoines de Conques ont des cribles extraordinaires, qu'ils réduisent un setier au quart (3). On rapporte encore à

(1) La mesure de Villefranche était la sétérée composée de 256 lattes, soit 41 ares 08.

(2) Ce terrain communal appelé « le Causse de Villeneuve », avait une superficie de 1 538 arpents, soit 526 hectares environ. Un arrêt du Conseil du roi du 31 décembre 1776 en avait ordonné le partage. C'est cette décision qui avait mis en émoi la communauté de Salles-Courbatiès, vainenement du reste, puisqu'elle ne fut pas exécutée.
Le projet de partage fut cependant repris en 1788. Avant d'y laisser procéder, l'intendant des finances Débonnaire de Forges, ordonna uen enquête, qui fut faite par le grand maître des Eaux et Forêts pendant l'été 1788. Celuici le déclara contraire aux intérêts de la communauté.
« Il ne fut ordonné, écrit-il, que parce que les habitants de Villeneuve avoient qualifié ce terrain de communal tandis qu'il formoit un bois... Quelques parties sont plantées en bois très vifs et bien venus ; dans d'autres il se trouve quelques essences coupées et broutées journellement par les bestiaux, mais qui peuvent se rétablir aisément ». Il ajoute que la partie boisée « peut devenir d'autant plus utile qu'étant peu éloignée du Lot, qui est navigable, le bois qui ne serait pas nécessaire pour l'usage de la communauté pourroit être transporté à Cahors, à Bordeaux et servir en partie au chauffage de Villefranche, où le prix du bois a doublé depuis quelque temps. Une autre partie de ce terrain pourroit être mise en culture et une autre conservée en nature de vacant et par ce moyen servir de paccage aux bestiaux. »
Puisque l'arrêt de 1776 n'a pas été suivi d'effet, il propose d'en changer entièrement les dispositions, « de rétablir en bois 400 arpents, de laisser en nature de vacant pour le paccage des bestiaux 500 arpents et de livrer à la culture 638 arpents en formant 200 possessions particulières à raison de 3 arpents chacune et de donner ces portions par famille, de préférence à la partie indigente des habitants sous une redevance annuelle en grains au profit de la commuanuté, à la charge de payer la taille de ce fond, ce qui sera un dédommagement pour le propriétaire de fonds cultivés qui n'aura pas eu part à la distribution. Quant aux 38 arpents restants ils seront employés à former les chemins qui seront établis pour le service de ces possessions particulières ». Le subdélégué de Villefranche, Guilleminet, consulté sur ce projet, l'approuva le 24 octobre 1788. « Le partage ne peut avoir lieu à cause des grands frais qu'il occasionnerait ; en second lieu les habitans de la ville prétendent qu'eux seuls ont droit au partage comme habitans de la ville et non les autres contribuables, que ceux-cy contestent. Je les crois fondés. Cependant les choses en demeurent là et ce terrain ne produit absolument rien au lieu qu'en suivant le projet proposé...[il] produiroit du bois, des grains de toutes sortes, du fourrage et des pâturages dont la communauté et le public se trouvent privés. »

(3) Le chapitre de Conques possédait sur le territoire de la commune actuelle de Salles-Courbatiès les dîmes de la paroisse et du prieuré de Claugnac.

ce sujet l'extrait d'une belle lettre écrite par M[r] le duc d'Uzès à ses fermiers de Monsalès (1). « Que le plus beau bled, écrit-il, qu'on recueille soit pour la semance, que le second soit pour le seigneur, et que le troisième reste au cultivateur ». Mais la plupart des seigneurs du pays ne veulent pas celui qu'on recueille et s'embarrassent peu si le laboureur doit en semer.

Le prieur curé est au moment d'avoir un procès avec les agens de Monsieur l'évêque de Rodès pour scavoir s'il payera le grain qu'il lui doit comme décimateur en bled recueilli sur le sol ou en bled de rente, c'est-à-dire en bled choisi (2).

On se plaint aussi que le trop grand nombre de foires entrave le commerce et fait perdre beaucoup de temps aux cultivateurs. Ils iroient aux foires même un jour de moisson. On se plaint enfin que les cabarets entrainent la corruption des mœurs et la ruine des familles.

On compte environ quatre ou cinq cents brebis ou moutons. On fait quelques gros cadix pour l'usage des ménages. Les lènes se vendent sans être préparées aux foires de Rodès et de Villefranche. On ne fait de la toile que pour le pays et le fil superflux se vend dans les foires du voisinage. On se plaint beaucoup des variétés et des incertitudes sur la fixation du tarif des droits des actes du controlle.

Fini à onze heures du soir du jour susdit Rouch, Leygue, Vasilières. »

Vernet-Sotiran

« Le susdit jour à midy [26 janvier 1781], sous la direction de M. Boutaric président de l'Election et Correspondant de l'Administration, de Mr Arnaldy de St Monteil, Correspondant de l'Administration, assisté de M. Debons féodiste et abbonateur, en présence de MM. Ser, Mirabel, Martin et Cavarroc propriétaires de la communauté de Vernet-Soutira (3).

M. de Richepré a eu l'honneur d'exposer le plan adopté par l'Administration pour la rectification des cadastres. Chacun y a applaudi et n'a rien trouvé à y changer ou à y ajouter.

M. de Fontanilles ayant examiné le cadastre, nous avons reconnu qu'il est en bon état, qu'il a été dressé en 1626, et que la table d'abonnement est divisée comme il suit : maisons jardins et patus 8 degrés – les prés 8 degrés – les terres les vignes et les bois 8 degrés. Plusieurs articles du cadastre n'établissent plus une exacte répartition parce que le terrain qu'ils comprennent ont été dégradés par les ravins.

Les assistans se croyent beaucoup plus imposés que ne sont les communautés de Loupiac et de Prix.

Il y a peu de chenevières ; elles produisent 300 livres de filasse par séterée, mesure de Figeac.

Les meilleurs prés produisent 40 quintaux de foin et les plus mauvais la moitié par séterée. Il y a peu de terres labourées.

La meilleure vigne rend six charges de vin par séterée ; la plus mauvaise la moitié moins.

Fini à une heure après midy du jour susdit.

Boutaric correspondant, Debons, Mirabel, Sers, Martin, Cavarroc. »



Vernet-lo-Bas de Balaguièr. (Coll. R. B.)

(1) François-Emmanuel de Crussol, duc d'Uzès, marquis de Montsalès, gouverneur de Saintonge et Angoumois. Les d'Uzès possédaient la terre de Montsalès par héritage de la famille quercynoise d'Hebrard de Saint-Sulpice. Le marquisat de Montsalès s'étendait sur les paroisses de Montsalès, Gaurel, Ols et Rignodes, Estrabols, Saint-Georges, Lacapelle-Balaguier, Marin, Martiel, Marroule, Ambeyrac, Balaguier, Salvagnac. Il était affermé en 1789, 15.000 livres, plus les charges pour les fermiers

(2) Les fermiers de l'évêché de Rodez percevaient dans la paroisse de Salles-Courbatiès 13 setiers de froment et 13 setiers de seigle (11 hect. 54) mesure de Villefranche. Le prieur-curé Simon Rouch refusa de payer, prétendant que le titre initial de 1304 ne portait que 3 setiers de froment et 3 setiers de seigle. Le procès fut commencé devant le présidial de Villefranche par Mgr. de Cicé, mais son successeur Mgr. de Colbert transigea avec le curé, le 2 Octobre 1781. Il fut convenu que le curé paierait désormais annuellement 10 setiers de froment et autant de seigle, mesure de Villefranche « lesdits grains payables de la meilleure nature comme bleds de rente »

(3) Vernet-Soutira, aujourd'hui Vernet-le-Bas, est un hameau de la commune de Balaguier-d'Olt (Aveyron). Avant la Révolution, cette communauté formait une paroisse annexe de celle de Prix.

Livinhac-lo-Bas
« Les chenevières situées le long de la rivière du Lot comme celles d'Ambayrac.
Les terres comme celles de Cajarc en partie, les autres comme les terres calcaires de Villeneuve. Les prés comme les prés calcaires déjà décrits. »

Salvanhac
« Voyez Villeneuve et Loupiac, mais comme la taille est forte le produit est moindre. »

Sant-Julian d'Empara
« On peut y appliquer ce qui vient d'être dit sur Livignac mais les vignes sont peut-être de meilleure qualité. Le terrein où elles sont plantées est graniteux et graveleux. Le vin est de bonne qualité. »

Sant-Lop
« Comme à Villeneuve ; il y a des chataigneraies et du bois mais peu prétieux. »

Sonnac
« Les sols de cette communauté comme ceux de Lieucamp excepté les vignes qui sont de meilleure qualité. »

Lo temps de la Revolucion

« Fasián de las cançons, de còps, coma, quand l'i aviá de riches aquí que disián :
"N'aviatz una polida pola,
La lor caliá portar,
Serà pas plo grassa,
La vos volián pas,
A çò que t'en tornavan,
La manjarián ben,
Quant siá una cloca,
La vos prendrián ben."
Disián aquò, per çò que los riches lor caliá tot-jorn donar quicòm a-n-aquelses mossurs. » (S. R.)

Le lazariste Bergon *de Balaguièr*

François Bergon était né, le 13 août 1758, à Balaguier. En 1791, il rentra dans sa famille ; malgré la persécution, il exerça son ministère auprès des fidèles de sa paroisse natale, jusqu'au jour où il fut chassé de Balaguier. Il alla s'établir alors dans une autre paroisse des environs, mais il y fut découvert vers le commencement de mars 1794. C'est là qu'il fut arrêté. Il avait été reconnu par un capitaine des gardes nationales au moment où il portait le saint viatique à un malade. Il fut arrêté aussitôt. On rapporte que, laissé seul un instant dans une auberge, il communia avec l'hostie qu'il portait et qu'il purifia la custode avec la langue.

L'ecclésiastique fut conduit à Figeac et, de là, à Cahors, où il fut détenu durant un mois environ, à la maison d'arrêt. Il ne resta pas à la maison d'arrêt et il fut interné à la maison de réclusion du Séminaire. Il n'y resta qu'une dizaine de jours. Au bout de ce temps, il put s'évader et il revint à Balaguier, où il reprit l'exercice de ses fonctions sacerdotales. Il exerçait le saint ministère dans cette paroisse et aussi dans les environs. Il allait même jusqu'à Larroque-Toirac pour confesser et communier les malades. C'est dans cette commune qu'il fut pris le 21 floréal, 10 mai 1794. D'après le procès-verbal d'arrestation que dressa la municipalité de Toirac, du 22 floréal, 11 mai, François Bergon fut arrêté le 21 floréal au soir, vers les dix heures et demie, sur le territoire de la commune, par un membre du comité de surveillance local, Pierre Cavarroc, et par Jean-Pierre Bessières (1). En même temps que l'ecclésiastique, fut arrêté Géraud Gabriès, cultivateur de Frontenac.

Le jour même où il fut interrogé, le 27 floréal, 16 mai 1794, le tribunal criminel le condamna à mort. Le prêtre était guillotiné, le lendemain, 28 floréal, 17 mai 1794.

(1) Vu le procès-verbal de la municipalité de Toirac, relatif à l'arrestation faite par des citoyens de Frontenac, de François Bergon, prêtre insermenté, le directoire du district de Figeac arrêta qu'il serait donné, à titre de récompense, la somme de 100 livres et une pique surmontée d'un bonnet de la liberté aux braves sans-culottes qui avaient arrêté et conduit dans la salle des séances, Bergon, et qu'on assurait avoir échappé de la maison de réclusion ; que de suite Bergon serait livré à la gendarmerie nationale de Figeac, pour être par le commandant traduit, sous sa responsabilité, de brigade en brigade jusqu'à Cahors, à la maison de justice du tribunal criminel du département, et y être jugé conformément à la loi. » (D'après Eugène Sol)

En *Roergue* comme ailleurs, la Révolution a été plutôt bien accueillie. A *Foissac,* lors de la vente des biens nationaux, le *priorat* est acquis pour 5 774 livres, le domaine de *La Vaur* pour 72 000 livres, la commanderie pour 7150 livres.

En mars 1793, Bô et Chabot ordonnaient la descente de toutes les cloches, sauf une par paroisse. En janvier 1793, le directoire départemental, avait exigé l'application stricte de la loi du 18 avril 1792 sur l'interdiction du costume ecclésiastique en dehors des heures d'office. Mais, dans l'ensemble, les populations rurales suivaient leurs curés "non jureurs".

Dans un article de la *Revue du Rouergue*, Lucien Mazars, auteur de *La Révolution en Rouergue, district d'Aubin,* évoque les événements qui se passèrent à *Bolhac :*

« En ce printemps de 1792, à Saint-Martin de Bouillac la foule envahissait l'église périodiquement et avec assiduité pour assister à des séances d'exorcisme pratiquées par les sieurs Joffre et Raynal, respectivement curé et vicaire du lieu, sur la personne de "prétendus démoniaques", habitants de la paroisse, possédés "d'un démon de prêtre juré". »

Les proclamations anti-révolutionnaires succédaient aux exorcismes, aussi, sur dénonciation du sieur Fréchet d'*Asprièiras* un commissaire du district d'*Aubin,* escorté par la gendarmerie, se rendit à *Bolhac :*

« L'an mil sept cent quatre vingt douze et le dixième avril nous membres du directoire d'Aubin et Commissaire à l'effet de nous transporter avec la garde nationale d'Aubin et la gendarmerie y résidante au village de la Vidalle, paroisse de St-Martin de Bouillac, pour nous assurer de la personne d'un jeune homme prétendu possédé, que MM. les prêtres du dit Bouillac avaient exorcisé plusieurs fois devant une multitude considérable de gens qui s'y rendaient de tout côté et propageaient par là le fanatisme en faisant surtout déclamer ce prétendu possédé contre les prêtres constitutionnels et en conséquence nous nous serions transportés au dit village de la Vidalle avec ladite troupe et nous aurions demandé le prétendu possédé appelé Lavergne.

Des filles qui se disent des sœurs nous auraient répondu qu'il était sorti mais que nous pouvions le voir à St-Martin de Bouillac où il devait se rendre vers les quatre heures du soir, heure que Monsieur Joffre vicaire du dit Bouillac lui avait marquée pour faire un quatrième exorcisme auquel devait assister un nombre de citoyens beaucoup plus considérable que les autres fois et après avoir cherché dans tout le village et aux environs d'icelui un de nos gardes nationaux ayant trouvé le dit Lavergne derrière la muraille d'une vigne l'emmena devant nous et nous lui aurions demandé s'il était Lavergne prétendu possédé depuis environ deux ans, il nous aurait répondu qu'oui et qu'un nommé Abraham du lieu d'Asprières lui avait donné ce démon qui s'appelait Belzebut ; nous lui aurions encore fait des interrogations sur d'autres objets pour nous assurer s'il avait son bon sens et aurions ordonné au nom de la loi de nous suivre devant le juge de paix du canton d'Asprières et le dit juge de paix après avoir entendu des témoins, lança contre le dit Lavergne un mandat d'arrêt qui aurait été remis au maréchal des logis et pour s'y conformer nous aurions fait conduire le dit Lavergne dans la maison d'arrêt du district. Tel est notre rapport que nous affirmons véritable. Signé Labruguière. »

Les exorcismes ayant repris contre de nouveaux "démoniaques", le curé et le vicaire furent arrêtés. L'administration du district qui, jusque là, aurait pu passer pour favorable au "fanatisme", adopta alors une position plus tranchée. En novembre 1792, il ne restait plus que 5 curés et 2 vicaires en place dans le district d'*Aubin.*

En juillet 1793, le capucin Chabot dénonce à la Convention le fédéralisme de ses compatriotes aveyronnais et le canton d'*Auzits* vote contre la Constitution par 180 voix sur 200. Mais, en septembre, 1 800 hommes sont levés dans le Lot pour marcher sur *Rodés* et chasser les contre-révolutionnaires de la région.

Las annadas de la paur

Les *velhadas al canton* ont pendant longtemps transmis le souvenir des troubles qui ont marqué la période révolutionnaire.

« A la Revolucion, aquel curat l'avian murat aquí jost aquel escalièr, l'i a juste un pichòt bojal. E aviá aquela crotz. » (M.-L. M.)

« Rescondián los curats, amai i a una cava sosterrena en profondor aquí. La grand-maire m'aviá totjorn dich que l'i aviá rescondut los curats. Jol lenhièr, i a coma una dobla cloeson larja e lor donavan a manjar coma aquò. » (O. P.)

« I aviá lo tamborinaire que portava un drapèu bleu, blanc, rouge *e lo monde que èran a la procession se metèron en colèra. Atrapèron lo drapèu e lo brutlèron sus plaça aquí dins la pòrta nauta. Aprèssas, disián que avián paur que los revolucionaires venguèsson far de represalhas.*

A Asprièiras, parèis que i agèt pas res, bogèron pas. » (R. Cm.)

« Al Mas del Causse, i aviá la glèisa dels aristocrates. Aquò's la tatà Julie que z'o m'a racontat. Ela aquò èra a pena se s'en rapelava... » (L. Ba.)

« Se rescondiá dins un castanhièr cròi a Sant-Lop e ai totjorn entendut dire que, a l'ostal, a la cava aquí – aquò èra un vièlh ostal, las parets èran plan fachas – veniá dire la messa chas nautres. » (G. D.)

« Parèis qu'anava dire la messa a Faissèlas, passava l'Òlt and'un batèu e tornava aicí [al Mas del Causse], dins aquel ostal. Quand entendiá del bruch, quicòm, partiá dins son recoet se rescondre. » (Y. M.)

« A La Ròca, disián que l'i aviá un curat aquí que l'i veniá dire la messa al Ròc de Amiga. D'aquel moment, podiá pas la dire cossí que sièssa e l'anava dire aquí dedins que i a un genre de gròta. » (F. B.)

« L'i aviá ajut una vièlha granja que l'i avián rescondut dels curats pendent la Revolucion. E, al vilatge, lo monde, un còp o l'autre' lor portavan quicòm per manjar, una sopa o de castanhas apr'aquí. » (M. S.)

A *Asprièiras,* on ravitaillait le curé caché à la Grotte du Diable en chantant *La Carmagnole* pour donner le change.

« L'i aviá una femna d'Asprièiras, justament a-n acò de Michel *Galòt, que l'anava noirir aval e que, en l'i anent, cantava "La Carmanhòla", "La Manon". Cantava "La Carmanhòla" per anar a la Gròta del Diable. : « Dancèm la Carmanhòla, / Viva lo sòn, viva lo sòn, / Dancèm la Carmanhòla, / Viva lo sòn del canon." Aquò's una cançon revòlucionari. »* (L. Lm.)

« L'i anava portar a manjar per que èra pel causse la Gròta del Diable. E per far veire que èran revolucionaires, coma tot lo monde a l'epòca, se cantava lo "Ça ira" tot lo long del camin en portent lo panièr amb la sopa. L'apelavan la Catineta. La Catineta fasiá son trabalh. Per que aicí lo curat en 90 si(agu)èt descapitat amont a Rodés, Tremolièras. Si(agu)èt contra la Revolucion. » (R. Cm.)

« L'i aviá una femna que anava acompanhar lo curat a una balma al causse e li portava lo manjar. La dama fasiá la musica, l'autre entendiá, sortiá e preniá aquò que li portava. » (M.-L. C.)

« Ma maire me disiá que, al moment de la Revolucion, la populacion anava ravitalhar lo curat que èra refugiat a la Gròta del Diable, tot en cantent "La Carmanhòla". » (B. G.)

L'arbre de la Liberté, « signe de ralliement de tous les bons citoyens », fut renversé de nuit à *Bolhac*.

Joseph Boscus, vicaire de *Naussac* qui venait dire la messe dans son ancienne église, fut dénoncé et pourchassé.

La Révolution divisa, selon la rivière du Lot, l'ancienne terre de *Capdenac* entre les deux départements du Lot et de l'Aveyron.

Los bartassièrs

Les Rouergats furent largement solidaires du clergé réfractaire et ils s'efforcèrent de soustraire leurs trésors et leurs monuments sacrés aux menées républicaines. Plus de cinq cents prêtres réfractaires furent capturés pour être emprisonnés ou déportés Dix-huit furent tués. Le dernier curé d'Ancien Régime, Guillaume Trémolières, de Linsou fut guillotiné à Rodez en 1794.

Asprièiras

« Le curé qui était à la tête de la paroisse d'Asprières, en 1793, eut la gloire de verser son sang pour la foi.

Guillaume Trémolières, né à Linsou, paroisse de Saint-Affrique du Causse, se cachait dans une maison de Sévérac l'Eglise, où il avait été vicaire, lorsqu'il y fut pris par les gendarmes.

Emmené à Rodez, il fut condamné à mort par le tribunal révolutionnaire et guillotiné sur la place du Bourg, le 17 février 1794. Cet héroïque martyr était âgé de 52 ans. »

Bolhac

« Jean Raynal, curé de Bouillac en 1790, se trouvait déjà dans cette paroisse en 1781. Il fut déporté à Bordeaux pour refus de serment ; mais il rentra dans sa paroisse et il remplissait encore ses fonctions en 1798 et 1801. Dans l'état de 1805, il est porté comme prêtre retiré.

Joseph Joffre était vicaire à Bouillac en 1790 ; nous ne retrouvons pas son nom dans les états diocésains postérieurs.

Etienne Brugidou, né le 23 juin 1760 et vicaire à l'annexe de Saint-Martin, parvint à se soustraire à la recherche des révolutionnaires. »

Salas-Corbatièrs

« Simon Rouch, né le 20 juin 1741, prieur-curé de Salles-Courbatiès en 1788, administrait déjà cette paroisse en 1774. Il y resta caché pendant la période révolutionnaire et il y fut maintenu dans cette cure après le Concordat. »

Sonnac

« Pierre Jean Talon, curé de Sonnac en 1774 et en 1790, mourut probablement dans les commencements de la période révolutionnaire. Son nom ne figure pas sur le registre de 1798. »

Asprièiras. (Coll. C. Fr., G. Mo., J. Lc, L. B.)



Los temps novèls

Los estatjants en 1868

m : *mas.*
o : *ostal.*
v : *vilatge.*
† : succursale annexe, chapelle vicariale.
(L. A.) : fait aujourd'hui partie des Albres.

Le peuplement rural atteint des sommets inconnus depuis le Moyen Age. C'est vers 1860 que se situe le maximum de population, comme le montre le *Dictionnaire des lieux habités de l'Aveyron,* réalisé par Jean-Louis Dardé et publié le 14 mai 1868.

Asprièiras- Los Aures		**438**	*La Canaga*	m	9	*Godon (L. A.)*	m	14	*La Planqueta*	o	4
Los Saures (L. A.)	†-v	60	*Chapelita*			*La Godoniá (L. A.)*	m	8	*Potonòt*	m	23
Los Saures (L. A.)	†-v	98	*Capelata (L. A.)*	o	4	*La Guiraldiá*	m	14	*Quèrbas*	v	46
Lo Bac	m	10	*Ciés de Vernet (?)*	m	6	*Los Èms (L. A.)*	v	23	*Regordiá*	o	6
La Bastidiá (L. A.)	m	42	*Clauset (L. A.)*	m	9	*L'Abròl*	m	17	*La Reveliá (L. A.)*	m	33
La Bertomiá	m	35	*Lo Colombièr*	v	49	*La Cau*	m	7	*Rigals*	m	13
Bertrandés	m	40	*La Compostiá (L. A.)*	m	4	*L'Anglada*	m	11	*La Ribièira*	m	7
La Bessièira (L. A.)	m	26	*La Còsta*	m	4	*L'Estruniá*	v	37	*Rocairòl*	m	10
Blanquet	v	17	*Còsta-Calda*	o	2	*L'Imbard (L. A.)*	m	13	*Saüc (?)*	o	2
La Boissonada (L. A.)	m	21	*Còsta-Seca*	m	6	*Linars*	m	14	*Saüc-Vernet (?)*	o	4
Bòr(d-dels-Aures)	v	60	*La Costilha*	m	15	*Malaret (L. A.)*	v	31	*La Santoliá*	m	10
Bòr(d) de Vernet	m	29	*Corviac (L. A.)*	m	6	*Marmiessa*	v	37	*Saubretós*	m	36
Bordonha	o	2	*La Faja (L. A.)*	m	7	*Miton*	m	13	*Savinhac*	m	15
La Bòria	o	0	*Fajon (L. A.)*	o	4	*Mont-Joviá*	m	28	*La Susa*	o	4
Braias (L. A.)	v	33	*Lo Fraisse*	m	17	*La Paret*	m	10	*Talaiac (L. A.)*	m	34
Bresièrs	m	37	*Gabriac (L. A.)*	v	30	*Les Parròs (L. A.)*	v	40	*Vernet-Lo-Naut*	†-v	73
Cabrespinas (C ?)	m	4	*La Gardela*	o	2	*Pau*	o	5	*La Vidala*	m	18
La Calmeta (L. A.)	v	31	*La Garriga (?)*	m	14	*Peisan*	v	43			
La Calquièira	o	2	*Glèisa*	v	39	*Las Plaças*	m	6			
Balaguièr (d'Òlt)		**198**	*La Gravariá*	m	6	*Mestruguet*	m	9	*Lo Rogièr*	o	5
Lo Bac	o	6	*Lo Mas d'Andriu*	m	32	*Molin de Lèva*	m	12	*Rossinhòl*	m	7
La Bessièira	m	39	*Mas de Capmas*	o	5	*Molin-de*			*Salvin*	m	10
La Bòria	o	4	*Mas de Cenac*	m	6	*Pèira-Gròssa*	o	5	*Soton*	o	0
La Boissièira	v	33	*Mas de Gabach*	m	13	*Molin de Vernet*	o	5	*Tomelon*	m	18
Camp del Pòrt	o	1	*Mas de Parrèu*	m	4	*Molin-Naut*	o	2	*Vernet-Lo-Bas*	v	92
Los Camps	m	7	*Mas de Rainald*	m	5	*Pòrt-Naut*	o	3			
Carrèiretas	m	9	*Mas de Renairac*	o	1	*Pèg-dels-Caires*	o	5			
Lo Causse	m	19	*Mas Docet*	o	0	*Pèg-La-Vit*	o	5			
Bolhac		**437**	*Cossieu*	m	8	*Molin de Bolhac*	o	6	*La Santa*	o	5
Bartal	o	6	*La Cotaniá*	m	10	*Nissòls*	m	12	*Viazac*	v	38
Lo Botigon	o	5	*Cotas*	v	27	*La Pescairiá*	m	5	*La Vinha*	o	6
Lo Clop	m	19	*Esperabas*	v	40	*Plancasson*	o	3			
Conquetas	v	65	*La Grava*	o	3	*Sent-Martin*					
La Cofiniá	m	8	*Malaret*	m	19	*de Bolhac*	†-v	46			

Foissac		**238**
Los Agals	m	4
Barrau	m	9
La Boissoneda	m	8
Lo Bornac	m	10
Lo Mas de Braunha	m	14
La Capelena (?)	m	7
La Capeleta	m	11
Cairac	v	34
Codèrc	v	80
Lo Mas de Dardas	v	42
Lo Fau	m	14
Flaitèl	m	8
La Fregièira	o	0
Frèja-Ròca	m	7
Las Gonhas	o	6
La Jonada	v	36
L'Auseral	m	16
La Vaur	m	9
Lombard	o	4
Mas de Bòria	v	50
Mas de Còmte	o	2
Mas de Davet	o	5
Mas de Vèrnhas	m	9
Mau(t)	m	18
Lo Mèrlhe	o	5
Neulets	o	7
Lo Mas de Palen	o	4
Lo Mas de Parrials	o	3
Lo Peiron	m	18
Pradièr	m	11
Pèg-Froment / Lo Mas de Vinai	m	11
Raja-Ròca (?)	o	6
Lo Remeson	m	5
Lo Rogièr	o	4
La Cipièira	m	9
Tomelon	o	5

Lopiac		**269**
Barsagòl	v	46
Bèl-Èrt	o	3
Bòsc de Salas	m	15
La Bonda	m	9
La Bòria de Garrigon	o	3
Lo Boisson	m	12
Lo Brèlh	m	8
Lo Broal	o	2
Los Calelhs	m	5
La Canal	o	5
Cartal	m	16
Cartavaira	m	5
Cassanhòla	o	2
La Caunha	m	7
Caumetas	o	3
Caussanèls	m	10
Los Casalons	m	6
Cerièisses	m	12
Cèrlas	o	5
Los Clausèls	m	5
La Comba	o	3
La Cort	o	3
Lo Cròs	m	11
Cusèl	m	10
Las Fargas	m	8
La Fregièira	m	7
Frajòlas	m	14
Galinièiras	m	9
Garnon	v	40
Lo Garric	v	41
Garrigon	o	3
La Garriga	o	5
Gaudets	m	15
La Grausèla	m	8
Grelh	o	5
Nauta-Sèrra	m	6
Engard/lescas	o	2
L'Anglada	m	12
L'Aubareda	m	6
Mas de Bach	o	3
Mas del Causse	v	152
Monta	v	54
Murèls	o	5
Las Olas	m	7
La Panada	m	5
Lo Poget	o	4
Polègra	m	8
Lo Potz	m	12
Lo Prat	m	8
Pèg-Usclat	m	13
La Raunièira	o	3
La Raussiá	m	23
Lo Ròc	m	24
Lo Rocal	m	4
La Rossèla	o	2
Serinhac	v	39
Lo Sòl	o	7
La Vedeliá	m	33

Naussac		**235**
Lo Barèirat	o	4
La Becada	o	0
Bessons	m	10
(Lo) Beç	†-v	65
Bonnet	o	4
La Bòria	m	7
La Borieta	m	20
Lo Bornal	o	1
Lo Bosquet	m	18
Lo Causse	v	20
Camp de Nagòl	m	24
Camp-Grand	o	3
Lo Colombièr	m	9
La Crotz	o	4
Lo Fromental	m	7
Galaubiá-Bassa / La Masada	m	22
Galaubiá-Nauta	m	28
La Garriga	v	26
La Gofia	o	5
Grabòs	o	4
Iga	o	4
L'Inderc	m	18
La Jòrdiniá	m	16
Lo Lac	m	26
Lopgara	m	10
Marinescas	m	12
Mas d'Unal	m	22
Lo Minièr-Bas	v	41
Molin de Cavalhac	o	4
Molin de La Casa	o	4
Molin de L'Aimeriá / L'Estuflòl	o	3
La Molina	m	6
Niquet	m	10
Pelissièr	m	16
Pèira-Levada	o	2
La Parra	m	11
Pelabiau	m	11
La Peirada	m	5
Lo Pic	o	5
Pinard	m	16
Planhas	m	22
Prís	†-v	95
La Raussiá (?)	o	3
Ribièiras	m	7
La Roqueta	v	33
Segalar	m	15
Serinhac	v	39
Lo Sòl	o	2
Vièlhs	m	20

Salas (Corbatièrs)		**349**
Lo Barri	v	36
La Barta-Nauta	m	7
Bòsc de Lèiga	o	5
Brugidon	m	16
(Lo) Cambon	o	6
Las Camboniás	m	13
Camp-Gèri / Camp-Gèli	o	5
Lo Mas de Camús	v	27
Claunhac	†-v	120
Copelin	m	26
Corbatièrs	v	16
Lo Costal	o	3
Dardilhac	o	4
Fial de Lana / Fial de L'Ase	o	7
Fonts-Fregièiras	o	2
Font-Vaissa	m	18
Froment	o	5
Galaubiá		
La Masada	m	7
Granairac	m	15
Las Granjas	m	8
La Guibertiá	m	14
L'Anglada	m	8
Malhèrgas	v	52
Mas de Chabbèrt	m	19
Mas del Causse	m	24
Montarís	o	7
La Mota	v	60
Molin de Mirau	m	6
Pachins	m	19
Palhièiras	m	21
Peirotin	o	5
Porroton	m	16
La Prada	m	3
Puèg de Bodon	o	2
Puèg-Panissa	m	7
La Ròca	m	31
Salas	†-v	333
Sangausin	o	1
Las Tendas	m	11
Traversons	o	2
La Vailiá	m	13
La Vaissièira	o	5
Vernhoneta	o	2
La Vigariá / Veiriá	v	82

Sauvanhac (Sent-Lop)		**113**
Asplòs	m	34
La Barta	m	6
La Bòria	o	3
Bornasèl	m	10
Las Boigas	m	20
Bresièrs	o	5
La Bruniá	m	11
Las Cabanas	o	4
Cabrilhas	m	5
Cap del Mas	v	77
La Capèla	v	25
Carrairac	m	18
Cascabèl	v	36
Cassanús	†-v	57
Caireforc	m	6
Los Combalons	m	10
Gela	v	53
Grafiada	m	14
Gresas	m	17
Lo Joanenc	v	26
Mariu	v	36
La Mariniá	v	37
Mas de La Val	m	17
Ma(s)nuòire(s)	m	7
Plasença	m	20
La Ròca	m	24
Sent-Lop	†-v	8
Salvanhac	v	105
Sarralhàs	m	14
Lo Teilh	m	11
La Teulièira	o	4
Vaisset	m	13
Lo Verdièr	m	14

Sent-Julian d'Empara		**180**
D'Arça	o	5
Bancarèl	m	24
Bardet	o	6
Bonnet	o	6
La Bodoniá	v	36
Boissonet	m	21
La Borgada	m	14
Brunhas	m	10
Brontolon	m	16
Cabrespinas	m	14
Los Canhs	m	15
Lo Causse Blanc	v	32
Cavalièr	m	16
Cenrau	v	26
Combala	m	8
La Comba	m	26
Comba-Vigana	m	19
La Còsta	v	75
Corrolin	o	6
Cossiau	m	11
Las Cròsalhas	v	36
Cusol	m	15
Empara	m	13
L'Estoriòl	o	4
La Farga	m	48
Farrièiras	o	4
Filsac	v	52
La Fònt	o	5
Franciment	o	2
Gabriac	v	34
(Gara de) Capdenac	v	486
Garrigons	m	7
La Garriga	v	49
Genièrs	m	16
Ginesta	o	6
La Grava	m	7
Guirald d'Òlt	v	49
L'Auseral	m	6
Livinhac-Lo-Bas	†-v	4
L'Espinassa	v	24
Mala-Pèira	v	39
Mas de Vinha	v	73
Massip	v	69
Mòrlanh	v	49
Molin-d'Acièr	o	4
Molin-d'Airés	o	8
Molin de Capèla	o	3
Molin de La Casa	o	4
Molin de Pausin	o	6
Ombradòls	m	12
Panhon	o	5
Parrin	m	23
La Peirada	m	9
Plasença	o	7
Pèg-La-Bòria	o	8
La Riba	m	26
Lo Ròc	m	9
Romanhac	o	14
La Sala	o	6
Sanièira	o	6
Sarron	m	19
Saulon	o	16
Lo Segalar	m	9
Sonilhac	m	6
Las Talhadas	m	9
Tenson	v	40
Teulièiras	o	6
Tomàs	o	5
Tiulasson	o	4
Trigodinàs	m	9
La Vaqueriá	o	7
Lo Verdièr	m	32
La Viala	m	5
Vidal	m	7
Vitrac	v	63

Sonnac		**127**
Atestat	m	7
Barredon	o	4
Lo Barri	m	26
La Bòria	o	11
La Bolaguiá	m	10
La Brossa	v	51
Lo Bruèlh	v	33
Lo Cas	m	13
Cas-Lo-Naut	o	2
Cauvèrnha	o	3
Lo Cairon	m	20
Las Casals	o	0
Castèl de L(i)ucamp	o	11
Lo Colombièr	o	5
Lo Combet	m	23
Còr(s)	v	29
La Diège-Bassa	v	21
La Diège-Nauta	o	1
Favars	v	27
La Galhordiá	o	6
L'Iga de Las	o	4
Iriçon	m	6
La Cau	o	5
Lados	o	5
L'Auseral-Bas	v	98
L'Aisa	o	7
L(i)ucamp	†-v	49
L'Ortalon	m	9
Mai(s)on del Vinhairon (?)	o	4
Molin de La Còsta de-Sent-Julian	m	8
Molin de L'Aimeriá / d'Estuflòl	o	7
Palalhon	o	5
La Parra	m	18
Pairòlas	o	5
Las Pescairiás	o	6
La Peirada	o	5
Pèira-Mala-Bassa	m	13
Pèira-Mala-Nauta	m	15
La Plana	m	21
Prat-Long	o	5
Pèg-L'Ausal	m	9
Lo Railar	m	12
La Rengada	o	4
Revèl	m	21
Lo Riá	m	32
Lo Riu-Vièlh	o	3
Robèrt	m	7
Rocalhon	o	5
Sanha	o	4
La Salièira	o	7
Salamol	o	4
La Censiá / Sangiá	m	33
La Solariá	o	4
Testas	o	7
Tornhac	†-m	7
La Verdièira	m	4
La Vernièira	m	11
Versanas	m	3

Asprièiras	**1 821**
Balaguièr	**578**
Bolhac	**734**
Foissac	**729**
Lopiac	**1 203**
Naussac	**966**
Sent-Julian d'Empara	**2 092**
Salas (Corbatièrs)	**1 156**
Sauvanhac (Sent-Lop)	**895**
Sonnac	**939**



(Coll. C. Fr., J. Lc.)

Los foraniats

Le surpeuplement rural, le progrès technique, l'évolution des mentalités, la politique nationaliste et coloniale favorisent l'émigration des Rouergats. Les expatriés, par les liens qu'ils conservent avec leurs parents et leurs amis, constituent pour leur terre natale une sorte de fenêtre ouverte sur un monde différent et lointain.

Beaucoup d'enfants du *Roergue*, pays de familles nombreuses et terre de vocations, deviennent missionnaires outre-mer, certains se font soldats, souvent malgré eux ; mais la majorité des émigrés part gagner sa vie dans les fermes et les villes du *País bas*, à *París*, aux Amériques ou dans les colonies.

Los Americans, l'Algeriá

« Èra partit en America, èra partit avant la guèrra de 14. D'aquel temps, aquò's lo Paul de La Plena que s'en ocupava del molin. Pièi si(agu)èt la guèrra, tornèt d'America per far la guèrra, pèi si(agu)èt rapatriat en America. Aprèp, i demorèt quauques temps e tornèt aicí. Aquí, i aviá un Salessa, i aviá un frèra de madama Teròmd, de la cordonièira qu'apelavan, al Canada.

Aviá fach d'amics aval amai venguèron, ieu me rapèli èri jove. Me rapèli que lo prumièr còp que montèri sus la voetura, anèrem a Decasavila amb lor voetura. Madisson s'apelavan. E l'i aviá lo paire, que èra plan d'acòrdi amb lo pèra, e cada an, pel prumièr de l'an o a Nadal, s'escrivián.

Arribava aval, lo que voliá trabalhar, li donava la tèrra per res e que se debrolhèssa. Li donavan, pensi que lo mens aquò èra soassanta ectaras, aquò èra divisat. Alèra, lo tipe que voliá trabalhar – enfin se fasiá bèlcòp de blat mai que mai, d'elevatge n'i aviá ben, mès pas talament – li donavan la tèrra per res. Mès disiá que, pardí, l'ivèrn èra rude. Aquò èra pas modèrna coma duèi : anavan quèrre l'aiga amb las posas e, lo temps de far cinquanta mèstres, l'aiga èra gelada dins la posa. Avián doas pòrtas per la dintrada : durbrián pas la segonda avant de barrar la prumièira per que lo freg i dintrèssa pas. Quand una bèstia crebava, s'en occupavan pas : demorava defòra e los cans ne manjavan, los gòrps e tot aquò. L'ivèrn aquò èra jalat, sentiá pas ! » (G. F.)

« Un fraire de ma grand-maire èra partit pro jove, èra lo pus jove de tota la familha. Èran un tropèl ! La generacion d'après, dos fraires de mon paire èran bessons – èran quatre o cinc de familha, i aviá pas tròp de plaça – alèra partiguèron a l'aventura en America. Parlavan juste lo patoès e lo francés, mès tot juste, mès parlavan pas un mot d'anglés, juste un bocin d'argent per far la traversada. Un comencèt de partir e l'autre parti(gu)èt l'annada d'après, èra estat arrestat.

Alèra arribèron donc en America mès coma l'oncle èra a San-Franciscò, volián anar alai. Aviá pas pro argent lo que parti(gu)èt per far tota la traversada de l'America. Quauqu'un li prestèt, fa(gu)èron confiença e coma m'an dich totes dos, mos oncles : "Nos calguèt far aval totes los trabalhs que volián pas far los Ameriquens.", coma fan los estrangèrs quand van endacòm.

Èran dintrats dins la restauracion, alèra fasián la vaissèla quand l'i si(agu)èron totes dos. Mès aimavan pas èstre tròp comendats ; alèra, tanlèu que podèron, crompèron un bocin de restaurant. L'i demorèron pas plan temps, cinc o sièis ans, agèron enveja de tornar veire lo país. Lo mal del país los prenguèt, e un comencèt de venir mès aviá l'intencion de tornar partir. Après, crompèron quicòm en França, tornèron pas partir. Après f(agu)èron carrièira a París. » (G. D.)

« La sòrre de mon paire, l'ainada, parti(gu)èt en America en 1906 amb son òme e sos enfants : aquel enfant e sa filha. Anèron en Califòrnia.

1



2



1 - Alger.
?, ?, M. et Mme Léopold Andrieu.
2 - 1930, Californie.
M. et Mme Andrieu et leurs enfants Marie, Paul et Marcelle.
(Coll. et id. G. D.)

D'alhurs, l'i son enquèra a San-Franciscò. S'apelava Filhòl mès èra de Decasavila. En arribent, lor donèron un bocin de tèrra, alèra agèt una vaca. Aquò's l'enfant que z'o nos a racontat e prenguèt de pensionaris, comencèt per un, per dos... Mès ela, ma tanta, es pas jamai tornada, l'enfant venguèt, amai la filha. E son òme, l'òme de la filha aquí, èra de Peirussa-lo-Ròc, s'apelava Rainald. » (A. D.)

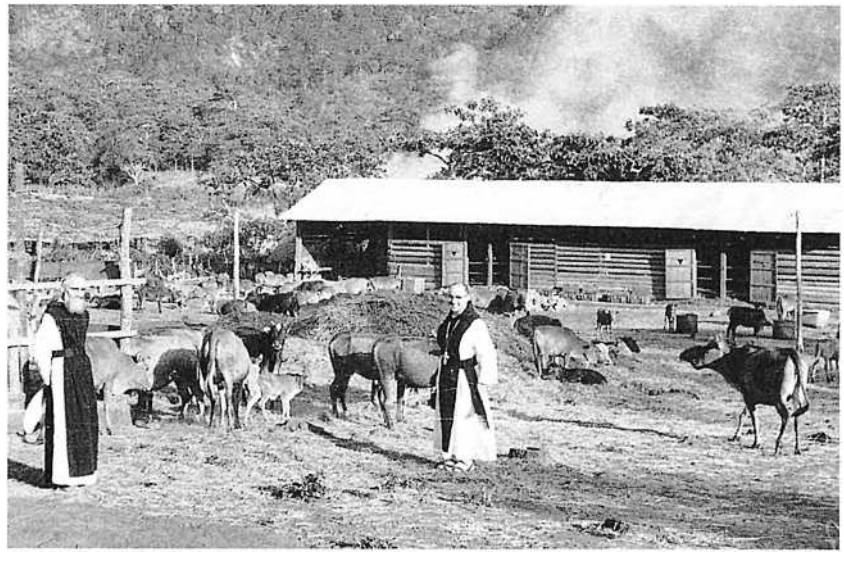
« *Mon grand-paire èra nascut del costat de Rinhac, amont, e sos tres fraires partiguèron per çà que la bòria èra tota pichona. L'i aviá tres vacas e quauquas fedas e los tres fraires de mon grand-paire parti(gu)èron en Argentina, avant la guèrra de 14, en 1908 o 09. Totes tres parti(gu)èron aval. Mon grand-paire demorèt aicí. Quand, quauquas annadas pus tard, tornèron aicí, elses avián facha fortuna totes los tres. Avián començat sans argent, pas res. Un parti(gu)èt e, sul batèu, li panèron lo bocin d'argent qu'aviá. Quand arribèt, trabalhèt sul batèu e, quand debarquèt aval, aviá tornat atapar autant que se n'aviá en parti(gu)ent. E alèra quand vegèron lo bèl-fraire e la sòrre coma aquò, li di(gu)èron : "Mès podètz pas demorar coma aquò, aquí ! Cal trobar quicòm !" E aquò's elses que crompèron aquela bòria. Aquela bòria aquò's per çà que elses parti(gu)èron aval que la crompèron, lor donèron tot. Aquò èra de bèls-fraires a mon grand-paire. S'apelavan Ginestet, èran de L'Iraldiá de Rinhac.*

Tòrnan de temps en temps, son tornats los descendents. Èran del costat pas tot a fèt de Pigüe mès pas talament luènh. Son a Buenos Aires, d'autres que son a Derro. Quand tòrnan aicí, elses que venon d'Argentina aval, n'i a trenta ans per nautres : avián l'avion per anar veire las bòrias, avián crompat de grands magasins... An facha una fortuna, aquò èra quicòm ! La boriá dels tres duviá far sèt o uèch cents ectaras caduna. Pièissas, avián de magasins : vendián de tot nos explicavan, sauf *de las voeturas, mès vendián tot. Mès que ara aquò a cambiat ! Aval, sarran la centura e, quand arriban aicí, me dison : "Mès avètz lo godron que ven aicí, jusca dins la cort aicí !" Quand veson arribar lo factur, dison : "Mès lo factur vos pòrta lo corrièr aicí ! Avètz l'electricitat e lo telefòna coma aquò dins la campanha !". Alèra nos dison : "Aquò's un país de cocanha aicí !". E aquò's vertat que duèi an diminuat se volètz.*

Aicí, lo paire tacha de far un bocin l'arrengament de familha : lo que s'en va o alèra a lo quart, tandís qu'aval fan pas aquò » (J. C.)

Los missionaris

L'élan missionnaire des Rouergats s'inscrit dans une longue tradition de ferveur dont les témoignages sont nombreux en Aveyron.



1940, Thanh-Loa, Vietnam.
Gilbert Barnabé.
(Coll. et id. E. B.)

Los Parisencs

D'abord porteurs d'eau ou frotteurs de parquets, les Rouergats de *París* sont devenus *carbonièrs*, limonadiers ou nourrisseurs.

« Mon paire èra partit jove a París a catòrze ans. Ne tornèt aprèp la guèrra, aprèp èstre prisonièr. » (R. Mt.)

« Son paire èra talhur e el aviá montat sa bòria, montèt de transpòrts? Fasiá de transpòrt amb de chavals, carrejava n'impòrta qué. Èra partit d'a Foissac, montèt a París coma planses Avaironeses a l'epòca. » (R. Mt. / G. Mt.)

« L'oncle de París escriviá aquò a ma maire : "Quand vendràs, me faràs l'estòfin amb lo vin novèl ". » (R. Mr.)

L'Òlt de las gabarras

Avec sa gare, son pont Eiffel, son port, ses tunnels fluvial, routier et ferroviaire, le site de Capdenac offre une synthèse exceptionnelle de la révolution des transports du début du XIXe siècle au début du XXe siècle.

Dans *Quand le Lot était navigué,* Philippe Delvit cite plusieurs témoignages et documents relatifs à cette navigation sur le canton de *Capdenac.*

« Le 23 août 1765 Jean-Baptiste Manharic, marchand de Larroque-Bouillac cite-t'il à comparaître devant la Cour de la Bourse Jean Bessières dit Labarthe, marchand tonnelier de la commune voisine de Bouillac, "afin qu'il soit condamné à payer 88 livres qu'il luy doit savoir celle de 77 livres de reste de montant de la vente de planche servant à construire bateaux à luy faite le 25 août 1764 et celle de 11 livres des frais de port et voiture de lad. planche du lieu des arbres au port de Bouillac avancés et payés par le demandeur pour Bessières aud. Calmette qui a fait le transport, plus remettre et payer au demandeur 4 avirons de valeur de 20 sous chacun qu'il luy doit pour remplir le contrat en la vente d'un batteau que Bessière luy fit en juillet 1764 avec les intérêts". Manharic a pris ici la qualité de marchand qu'il cumule souvent avec celle de maître de bateau, alors que dans cette affaire Bessière, tonnelier de son état, fait de la construction et de la vente des "bateaux" une branche notable de son activité le tout par la grâce et sous le couvert de promesses et de fidélités "verballement contractées".

En 1770, une mésaventure grave de conséquence arrive à Jean Espinasse, maître de bateau de Bouillac et pour l'occasion pilote d'une gabarre chargée par les soins de M. de Larnagol. Franchissant le passelis à Tustal, "malgré l'attention du suppléant de guider de toutes ses forces le gouvernail, mais par malheur les chevilles qui le tenoient cassèrent et ce fut la vraye cause du naufrage."

En 1815, l'ingénieur Billoin, dans son *Mémoire sur la situation des ruisseaux et des rivières,* signale : "C'est à Antraygues et aux environs de Bouillac qu'on construit les bateaux dont on se sert sur cette rivière." »

« Davalavan del carbon, benlèu de tot, mès davalavan mème una causa pel pand, un bàteu. Davalavan atanben de paissèls, per las vinhas de Caurs aval. Alèra parèis que, plan pus naut, en l'amont per las castanhals, fasián de grandses monts de paissèls estacats ensemble sul una plaja empr'aquí e quand l'aiga veniá bèla z'o soslevava e davalava cinquanta mila paissèls d'un còp, en parti(gu)ent d'aicí per davalar a Caurs. Quand l'aiga èra bèla, vesètz pas pus la paissièira, a-n-aquel moment.

Autrament los batèus, pensi qu'aquò èra de batèus que èran tirats. Aquò èra de monde que sovent los tiravan. Èran pas tan bèlsas qu'aquò aquelsas gabarras aquí. Tiravan amb de las còrdas e alèra i aviá d'endreches que aquò èra pus dur, l'i aviá mai de corrent a un endrech qu'a d'autres, e alèra i avián de las espeças – vos diriái lo mot en patoès – de relais, *se volètz. I aviá de monde que avián un ase, que avián una vaca empr'aquí que tirava. Alèra*



1



2

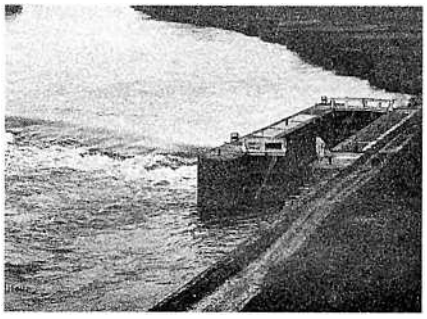


3



4

1 - *1915.* Rosalie, ?, Pierre Berthomieu, ?, Antonic et Marius Calmels, ?. *(Coll. et id. A. Cl.)*
2 - *1910, París.* M. et Mme Pierre Andrieu. *(Coll. et id. G. D.)*
3 - *1915, París.* Valentine Roquefeuil-Marmiesse. *(Coll. et id. P. Mm.)*
4 - *Agòst de 1947, lo bac de Bolhac.* Pierre Souyri, *sa grand-maire e l'ase* Marquis. *(Coll. et id. M. So.)*



Sant-Martin de Bolhac. (Coll. C. Fr., J. Lc.)

Los enclusièrs

« Ma maire teniá l'enclusa per ça que èra enclusièira. Debiá durbir las pòrtas, far passar... Caliá que l'i si(agu)èsse per durbir las pòrtas, per far passar los batèus. Ieu ai vistas las darnièiras gabarras, la darnièira benlèu mème amb un chaval, o dos chavals. Deviá montar liura e l'i aviá aquel chaval o aquelses chavals mès cresi que n'i aviá dos amb lo mèstre darrèr que aviá lo foet, fasiá tirar los chavals e l'i aviá de las bedissas e aquel cable que tirava sus la bedissa la fasiá aplatar e après se relevava al fur e a mesura. Aquò èra aquò que m'amusava los chavals mès la gabarra sai pas, n'ai pas de sovenir. Me sovèni cossí aquò marchava.

Per atrapar una manivèla per la virar, per montar la vana e per la davalar, òm n'a pas besonh d'aprene. Aquò èra les Ponts et Chaussées.

Aquela d'aicí foguèt facha en 1842. D'aquel moment davalavan pas per l'enclusa mès n'i aviá ajut un òme que s'en ocupava, mès l'arribada dels batèus se fasiá al Pòrt Naut. Aicí l'i a ajut lo Pòrt Bas e un bocin pus luènh, un quilòmèstre a pus près, mème pas, aquò's lo Pòrt Naut. A costat de l'enclusa, los batèus arribavan e devián montar per que l'i aviá dels òmes que tiravan, e amont l'i aviá una gabarra que davalava e sai pas, l'aiga èra fòrta plan solide alèra se daissèron prene per lo corrent e èran estacats e n'i aviá un qu'entendèt pas e lo prenguèt. » (M. So.)

« N'i aviá per que ieu ai conescut dels enclusièrs, i aviá una enclusa aquí e alèra n'i aviá per durbrir las pòrtas e per las barrar, amai las pòrtas las z'ai vistas, sai pas se las ai vistas plan fonccionar. Ieu las ai vistas un brave moment. Los batèus devi n'aver vistes quand mème sens dobte, passavan amb de chavals suls bòrds del Lòt e aquelses chavals tiravan lo batèu, amai sur que quand soi nascuda enquèra en 10, aquò se fasiá. Passavan dins l'enclusa, mès de qué transportavan ? Montavan amb del vin e tornavan prene del carbon, ai entendut coma aquò. » (E. Cl. / A. Cl.)

en passent, los tiravan sus un parelh de quilòmèstres per los daissar montar. E fasián prodèl. E alèra l'i aviá de las pichòtas istoèras sus aquò. I aviá un òme aquí [Balaguièr] aviá una ase e un vaca. Alèra, los fasián tirar totes dos, alèra l'apelavan "I ! A !" per çò que "I !" per l'ase e lo "A !" per la vaca, per los for tirar. » (G. L.)

« Las barcas davalavan al fil de l'aiga. Mès quand montavan, mème me disiá lo papà o la mamà, i aviá de còps de monde amb los buòus que tiravan la barca pel camin de tira. Se disiá surtot lo camin de "alatge". » (R. G.)

« Ai vist de batèus montar e davalar sul Lòt mès n'i a un moment d'aquò. » (L. Ba.)

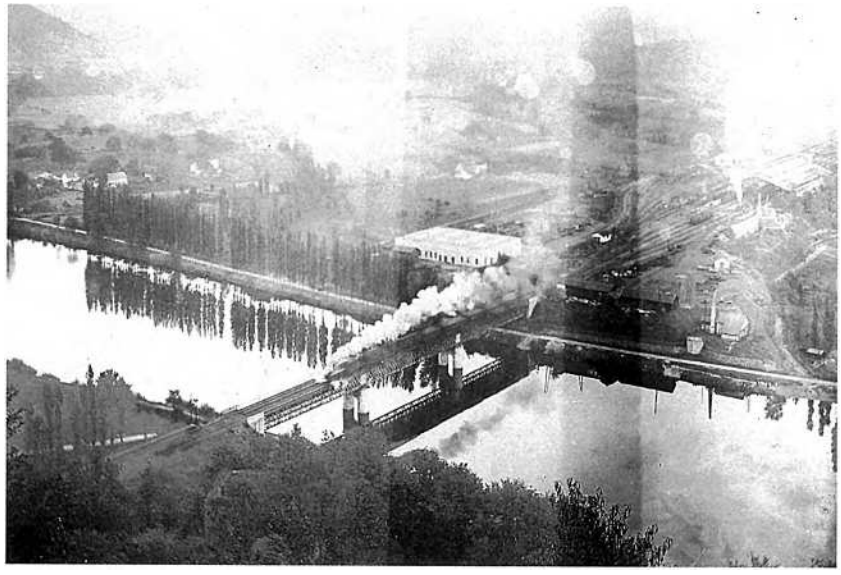
« Ma grand-maire, quand èra dròlla, l'avián logada al Mas del Causse e aviá vist passar aquelses batèus. Me soveni que disiá : "Quand davalavan, que fasiá polit temps, èran fièrs aquel monde ! Mès quand lo tornavan montar, que l'i aviá d'aiga e que, amb los ases, podián pas montar lo batèu, se fasián pichins... Venián dins las bòrias demandar un parelh de buòus per far prodèl." L'òm sentiá qu'entre aquel monde que viviá sus l'aiga e lo monde que viviá sus la tèrra qu'aquò marchava pas bien. » (A. L.)

« Aviam de batèus que davalavan del Lòt, veniá d'a Caurs. Avèm un prat aquí, pas lènh d'aquí, e ben èra pas nòstre. La grand-maire l'aviá en locacion e venián quèrre cada an l'aferme. Venián amb lo batèu d'a Caurs per tocar l'argent de l'aferme d'aquel camp. L'i aviá d'enclusas. Lo Lòt, al luòc de passar coma fa – dins la ribièira a prés la tèrra dels camps aval – lo Lòt passava, d'après çò que disiá lo grand-maire, passava tot drech. A l'enclusa, aquò passava tot drech, anava sortir a Livinhac. Aquò's l'annada que lo barratge de la Truièira..., alèra arribèt d'un còp lo Lòt e prenguèt tota la tèrra. Nautres avèm de la tèrra de l'autre pand que ne fasèm pas res. Venguèt per gendre en 21. Aviam un camp sul bòrd del Lòt, per anar cercar l'aiga per metre lo codièr per asugar lo volam, caliá que traversèssa suramènt per un quilòmèstre presque, per anar quèrre l'aiga del Lòt. Passava lènh lo Lòt. » (A. Ro.)

« Crese que portavan lo carbon. Aviá un camin de "alatge" qu'apelavan. Èran tirats per de chavals quand montavan.

Mès los batèus traversavan lo Lòt per venir quèrre siaga del boès, siaga de las castanhas a la sason, siaga mème de la palhada. Aquí, aquò èra una barca que l'i podriatz dintrar amb un carri e amb un parelh de buòus atalats. L'i aviá un cable. » (A. Ls.)

« Ai entendut parlar de las gabarras. Ai entendut mème un ancien me racontar que, quand lo Lòt èra bèl, passavan sus la paissièira amont a Sant-Martin, fasián de radèus amb de pesals, e prenián d'aiga gròssa dusca a Caurs. E l'i tornavan montar a pè pel camin de tira. » (M. S.)



Capdenac. (Coll. S. d. L.)

La Bèstia negra

Dans un mémoire sur les grèves de 1920, Gilles Delbos rappelle qu'en 1853, le site de *Capdenac-Gara* n'était que la zone rurale de *Sant-Julian d'Empara*. En 1858, l'ouverture du tronçon Montauban-Saint-Christophe débouche sur l'installation de *Capdenac-Gara* en 1860. En 1886, *Capdenac-Gara* compte 416 habitants et il y en aura 4 348 en 1911. Entre-temps, la cité du rail est devenue le chef-lieu de l'ancienne commune de *Sant-Julian d'Empara,* le 16 mai 1891. Au moment des grèves de 1920, la Compagnie emploie 1 100 cheminots sur les 4 300 habitants de *Capdenac*.

Gilles Delbos montre que le syndicalisme cheminot à *Capdenac-Gara* est d'abord rural et peu subversif de 1894 à 1914, avant de devenir vers 1920 un syndicalisme unitaire actif qui s'intègre dans les structures nationales.

« Lo grand-paire trabalhava al camin de fèr coma disián a l'epòca, ma grand-maire èra retretada. Del costat de mon grand-paire, venián dels Petarins amont. Èra nascut a La Vaissa que es la comuna de Lanuèjols, crese. E la grand-maire èra aicí e sa branca s'apelava Destit e veniá crese d'a Planhòla, dins lo Lòt, aquí. » (G. G.)

« Dins aquelses ostals que demoli(gu)èron aquí n'i aviá un que, aviá trabalhat al viaduc de la linha del camin de fèr, e se rapelava. Partián a cinc oras, caliá que si(agu)èsson a cinc oras e mèja sul chantièr, sabi que disiá, e l'ora aquò èra l'ora.

N'i aviá que talhavan la pèira, d'autres piochavan quand f(agu)èron la linha e vesètz la linha se tornariá barrar presque que serián en vida, pas quand mème, mès enfin...

Ganhavan pas grand causa, fasián pas grèva, mès se fasiá un bocin d'argent, aquò èra de l'argent que èra quite aquò. » (S. R.)

« Apèi l'i agèt lo camin de fèr per que lo tren traversèt en 1860, fa que lo paure monde fotèt lo camp a las minas, a la Vièlha Montanha. » (J. Ca.)

« Mon paire èra al camin de fèr, electricien, venguèt en 39 e jusca la retreta. A-n-aquela epòca, pendent las annadas de guèrra, quasiment totes los emploiats del camin de fèr parlavan occitan, los tres quarts, per çà que venián del monde rural als alentors de la vila, de Naussac, de Corbatièrs...

Èra la generacion après los paisans. Surtot los que trabalhavan sul camin, que metián las travèrsas, l'entretien del camin, los controlurs, enfin totes... aquò parlava l'occitan. » (C. D.)

« On me donnait 22 francs par jour, j'avais 20 francs de pension complète et 20 sous d'assurance, il me restait 1 franc 80. » (R. Mr.)

(Coll. E. D.)





Sant-Martin de Bolhac. (Coll. M. Md.)

Las minas

L'activité minière étant importante sur le canton de *Capdenac* où l'on exploitait dans beaucoup de sites dispersés toutes sortes de minerais et autres minéraux. Un peu partout sur le causse, il existe des scories et des résidus de fonte indiquant la présence de petites fonderies plus ou moins temporaires exploitant le minerai de surface. Ailleurs, la toponymie relève l'ancienne activité minière, comme au *Minièr.* Les gisements de phosphate, les mines de plomb argentifère, les fours à chaux... ont largement contribué à l'activité économique du canton.

« L'i aviá una mina aicí, de minerai de plomb argentifère. *An començat en 82 e los trins èran arribats en 60 a pus près. Mon paire l'i a trabalhat un bocin quand podèt tornar de la guèrra mès pas un briu per çà que s'arrestèt en 1901, e tornèt marchar de 17 a 19 e mon paire es mòrt en 19. »* (M. So.)

« Aquò èra un fòsfata pro pur, lo sortián amb la pala e la piòcha. Aquò durèt un mèg siècle. » (R. D.)

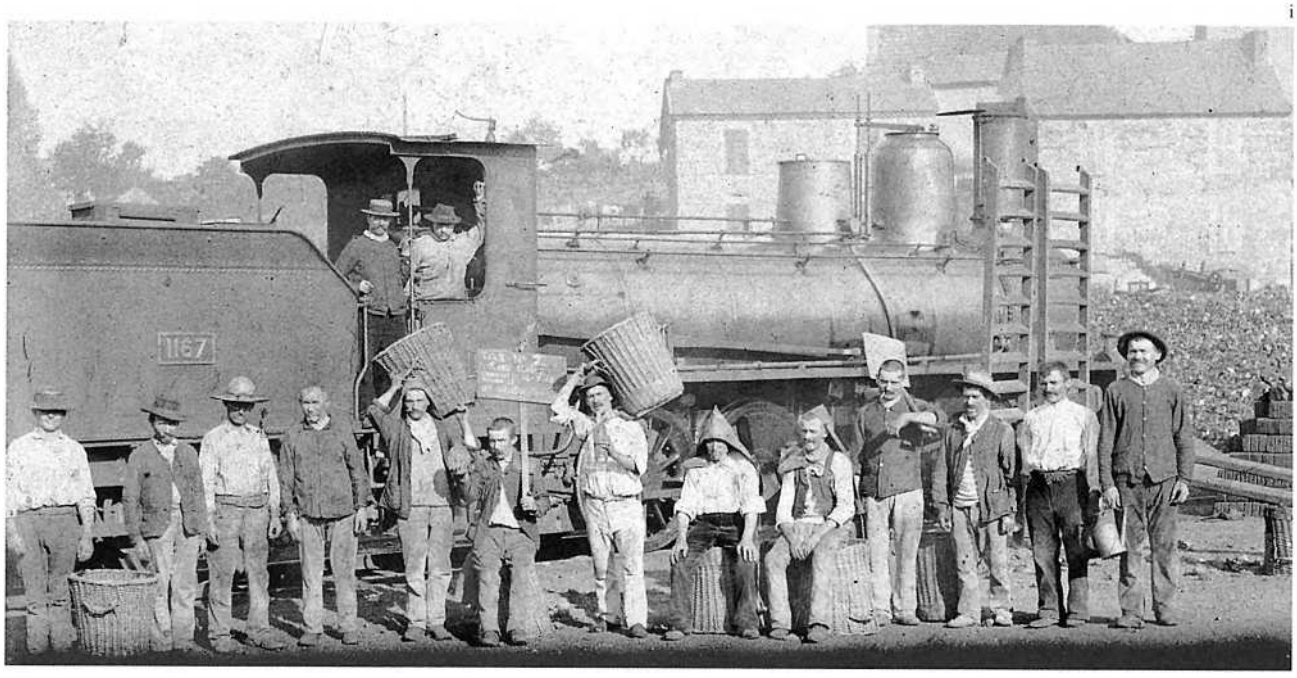
« Molián la superfòsfata z'o ai pas vist mès mon paire l'i a trabalhat per cargar los vagons. Amb lo mulet e una carreta, cargavan de vagons. » (E. T.)

« I a atanben una mina. Apelavan aquò de fòsfata, i aviá dedins d'òsses fossilisats o mème de fuèlhas, d'èrbas que èran presas dins la tèrra. E z'o bregavan parèis, passavan aquò al molin, e serviá d'engrais pel Segalar. Lo que m'a vendut l'ostal m'a dich que quand èra jove l'i aviá trabalhat per tan la carreta, amai una carreta per jorn. Trabalhavan per res ! » (R. F.)

Extrait du registre des délibérations du conseil municipal de Bouillac (27 juin 1886) : « Un certain nombre de conseillers font part à l'assemblée des plaintes nombreuses que suscite la cessation des travaux aux mines de Bouillac, où aucun ouvrier n'a été employé depuis bien longtemps sans espoir aucun de voir reprendre les travaux.

Les vignes étant presque totalement envahies par le phylloxéra, beaucoup de vignerons et ouvriers qui sont obligés d'aller chercher des chantiers ailleurs, demandent avec raison que ces mines soient exploitées pour y trouver leur existence.

Le conseil à l'unanimité considère ces plaintes bien légitimes et prie l'administration de vouloir bien en aviser M. Benoit, concessionnaire qui devrait ouvrir ses chantiers ou se voir retirer son titre. »





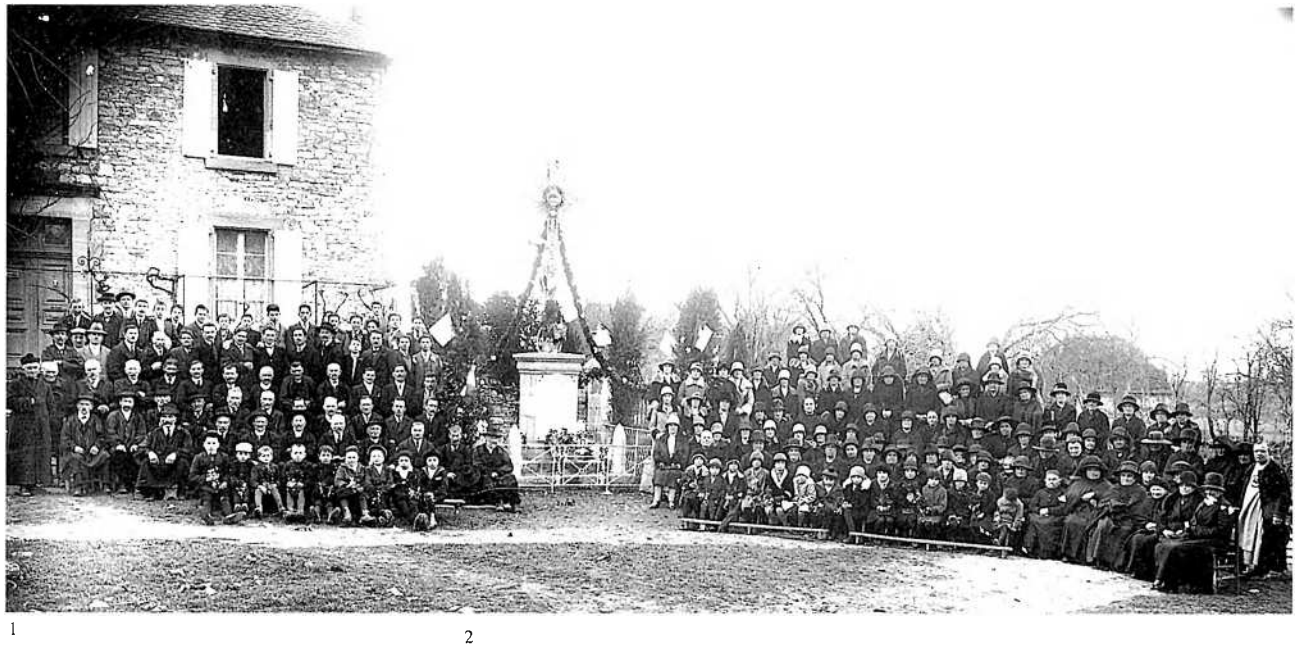






1 - *Capdenac*.
Per tèrra, 6° avec la pancarte : Antoine Jules Rey (1861-1940).
(Coll. et id. S. T.)
2 - *Liucamp de Sonnac*.
E. Bascou, C. Domergue. *(Coll. et id. S. M.)*
3 - *1915-1920, Sonnac*.
Famille Bascou. *(Coll. et id. S. M.)*
4 - *(Coll. A. Ch., J. Lc., L. B.)*
5 - *Estiu de 1930, Ma(s)nuòire(s) de Salvanhac Sant-Lop*, atterrissage forcé.
(Coll. et id. M. Lb.)

Un còp èra



1

Lo Gas-Teisseire

« Al Gas-Teisseire autres còps, l'i aviá pas de pont, marchavan sus de las gròssas pèiras. Aquelses òmes que meissonavan – o me rapèli pas que fasián dins la ribièira – lor portavan lo manjar. Lo píbol èra un bocin trempe, lisèt, lo panièr de la sopa e tot parti(gu)èt dins la Diège. Alèra son enfant èra conselhièr municipal, l'i f(agu)èt metre una rengada de piquets amb un fil de fèr per se téner e ara l'i a un pont. E lo bestial passava dins la Diège, per l'aiga, o alèra caliá anar far lo torn a Capdenac. » (A. Ro.)

2



3



1 - *1930-1931, Casssanús de Causse-e-Diège.*
Abat Marty, *pèra* Falière *missionari,* (enfants) Georges Pradayrol ; Pierre Lagarde ; ? ; Firmin et Georges ? Roques ; Roger Sérieyssol ; Gaston Lajeunie ; Simone, Gaston et Paulette Pradayrol ; Louise Lajeunie ; Elise Roques ; Raymonde Soulié ; André et Raymonde Albenque ; Léa et Odette ? Andurand ; Juliette Bonneville ; Georgette Lagarde ; ? ; Paulette Lagarde.
Figurent également un ou plusieurs membres des familles suivantes : Lajeunie, Fizes, Couderc, Revel, Delbourg, Laborie, Clauzel, Roques, Sounillac, Delpoux, Pradayrol, Layé, Ganyl, Calmejane, Pradines, Andurand, Cance, Ricard, Espagnol, Ayral, Vinel, Sérieyssol, Calmels, Teyssèdre-Yves, Ginesté ?, Cadrieu ?, Galy, Rossignol, Raynal, Lagarde, Cadar, Desplos, Virenque, Sabatier, Davet, Delpech, Genebrière, Bonneville, Andrieu, Soulier, Bès-Pourcel, Pomié-Destruel, Albenque, Cerles, Bros, Magne-Latapie, Moutarde, Chaire.
(Coll. et id. R. Pr., E. D.)
2 - *Claunhac de Salas-Corbatièrs.*
(Coll. A. Ch., J. Lc.)
3 - *Capdenac. (Coll. S. d. L.)*

Lo vilatge

Grâce à la contribution des habitants du canton, il est possible d'évoquer quelques aspects de ce que fut la sociabilité d'*un còp èra*, structurée et organisée autour du *vilatge*, de *la bòria* et de *l'ostal*. Des chants, des airs, des dires, constituant autant de témoignages vivants de la culture occitane *del canton de Capdenac*, complètent cette évocation.

La comuna, l'escòla, la glèisa, la fièira, l'aubèrja, los mestièrs sont là pour accueillir, encadrer, séduire ou accompagner *l'estatjant, lo ciutadan, lo parroquian, lo paisan, la practica...*

Le chef-lieu de canton est en général un *borg* qui regroupe un certain nombre de services publics de l'Etat, comme la gendarmerie ou la perception, et qui attire la population alentour lors des *jorns de fièira*.

Los estatjants de 1876 a 1946					
Communes	1876	1886	1911	1921	1946
Les Albres		670	604	583	480
Asprières	1 816	1 256	896	883	675
Balaguier	536	531	316	256	214
Bouillac	664	691	463	460	513
Capdenac	2 896	3 398	4 348	4 487	5 417
Foissac	700	710	507	504	317
Loupiac	1 139	1 053	779	678	503
Naussac	1 026	927	662	581	435
Salles-Courbatiers	1 089	1 107	790	658	554
Salvagnac-Saint-Loup	857	789	600	528	387
Sonnac	913	891	650	625	408

1 - Vers 1924, *Foissac*, inauguration des écoles. *(Coll. P. L.)*
2 - Vers 1910, *Asprièiras*. Amans Boudet. *(Coll. et id. G. Mo.)*
3 - *Frèja-Ròca de Foissac. (Coll. J.-M. B., J. Lc., L. B., A. Cr.)*

1



« L'i aviá un provèrbi que disiá sus cada vilatge, me rapèli pas de tot :
"Manja-prunas d'a La Santoliá,
Pala-brossa dels Parròs
Plaijaires d'a Corviac,
Cura-borsa d'als Aures,
Cura-quarton d'a L'Ostalon,
A La Vaissièira, pissan per l'ai(gu)ièira" » (E. S.)

« Petarins gorrins manjan
Las trufas sans garnir
Lo fromatge sans salar
Aquí n'i a pro per te crebar.
Caussinhòl as lo ventre mòl
Los pissalièchs e los rascals
Acaptas-los jol damantal. » (J.-M. B.)

2



3



La comuna



1



2

Sous l'Ancien Régime, il existait de petites *comunaltats* qui avaient leur propre cadastre. *Lo luòc* ou *lo capluòc* était au centre de la vie publique et politique. En général, les habitants et le *senhor* géraient *los comuns*.

« Autres còps a Corbatièrs aquò èra lo luòc : l"i aviá lo cementèri, l'i aviá la glèisa... » (M.-L. M.)

Il pouvait y avoir des droits de pacage sur *los codèrcs* ou *los pàtus*, et des équipements collectifs : *potz, lavador, forn*.

La République a créé des structures plus importantes impliquant des droits et des devoirs plus étendus : *las comunas*. En pays occitan, le mot de *comuna* désigne aussi bien le territoire que l'institution ou la mairie. Celle-ci est également appelée *ostal comun*, ou encore *ostal comunal*. Le terme de *comunal* désigne le plus souvent la place publique, mais aussi l'ensemble des espaces publics ou des biens communaux (1).

L'entretien de la voirie donnait lieu au paiement d'un impôt en travail rappelant les corvées de l'Ancien Régime, *las boadas*.

« Lo paire anava copar las pèiras sus las rotas. Los camions portavan de las pèiras gròssas qu'estalavan sus la rota e elses, los obrièrs, avián de las massetas pus o mens gròssas. Començavan de las passar un prumièr còp per las copar e, apièi, amb una pichina masseta, las copavan pus pichonas e devián las alinhar al mèstre a pus près sur una certena espessor donada pel chantièr. Aquò despendiá las pèiras qu'avián : avián de la pèira de causse, se copa aquí pas tròp mal, aquò es pas dur mès quand aquò's la pèira del segalar, aquela espèça d'ardoesa, aquò s'efrita mès se copa pas. En principe, los margues son en fraisse o alèra quauques còps en castanhièr, lo castanhièr a tendença a se plegar, cal quicòm de redde, o alèra i a lo cormièr. Aquò's una espèça d'aure que ven pels bartassas que met de fruchas coma de las olivas un bocin mès rojas coma de gratacuols, mès aquò's pas pareilh. Mès avián de mal a ne trobar de pro long e drech que en principe es torçut, cal de boès plan redde. L'auglanièr val pas res per çà que peta quand es sec. » (A. Mg.)

L'institution occitane qui se rapproche le plus des *comunas* est le *cossolat* médiéval. *Lo mèra* et ses *adjunts* ont remplacé *los cossols, los conselhèrs* ont remplacé *lo conselh dels prosòmes* et le garde-champêtre fut un temps l'héritier des *deguièrs*. Les décisions du *cossolat* et les nouvelles étaient publiées par *una crida* au son de trompe ou par *un tamborinaire*.

« I agèt totjorn un tamborinaire. Lo tamborinaire passava, aviá pas aprés la musica, ni lo tambor, i aviá pas de societats de musica aicí, quand aquò tombava sus un òme que aviá aprés lo tambor al regiment, aquò i anava un pauc melhor autrament sabètz ! Fasiá en patoès, alèra disiá : "Mossur lo mèra a prés l'arrestat de far aicí, de far aquò..." » (R. Cm.)

3



(1) *Los comunals*

« I a un comunal sus la comuna de Balaguièr aquí, qu'es comunal de la comuna d'Ambairac. Alèra lo boès, lo monde del causse, sabián qu'aparteniá al monde que n'avián pas de boès a-z'Ambairac. Mès lo pastural èra totjorn estat tolerat e lo monde l'i gardavan per que los d'Ambairac l'i venián pas, qu'èra tròp lènh. Cresi que qualqu'un que ven a Ambairac, que abita a Ambairac o de n'impòrta ont, se a pas de boès, pòt venir copar aicí. Aquò es una costuma anciena e aquò es sus Balaguièr. » (M. C.)

« Mon grand-paire me disiá que lo Causse aquò èra quicòm que aparteniá pas a degús e l'i anavan gardar. Los qu'abitavan sul Causse, aquò èra los pus paures. Avián quauquas fedas e demoravan dins aquelas cabanas la prima e l'estiu. » (R. D.)

« Sus la comuna d'Asprièiras, avián pas de comunals, a Sonnac si, mès sus la comuna d'Asprièiras ai pas en memòria que i a agut de comunals. N'i aviá pas cap. » (M. M.)

1 - *Balaguièr. (Coll. G. L.)*

2 - *Balaguièr,* remise médaille militaire. A. Gibergues, A. Labro. *(Coll. et id. G. L.)*

3 - *1932, Lopiac.* (Devant) ?, ?, Maximin Froment, ?, Paul Girmes, chef cantonnier, Augustin Barsagol, Denise Bancarel, ? Rauffet, Louisette Delteil, Léon Bancarel, ?, Gabrielle Lacaze, (derrière) ?, ?, ?, André et Jean Hèque. *(Coll. et id. J. Bq.)*

La parròquia

La glèisa, située en général au centre du *vilatge,* reste pour tous le repère dominant, le lieu de passage quasi obligé aux grandes étapes de la vie : *las batejalhas e lo maridatge.* C'est elle qui rassemble parents, amis et voisins lors des enterrements. Et *lo cementèri,* autrefois situé autour de *la glèisa,* réunit encore les expatriés venus se recueillir sur les tombes de leurs disparus, le jour de *Totsants.*

Lo rector, lo vicari, lo capelan, lo prior, l'abat, la serviciala o sirventa, lo clergue, lo campanièr o sonièr, lo tombelaire, lo cadièiraire, las menetas sont autant de personnages qui ont ou avaient une fonction en relation avec la vie religieuse.

La vie religieuse est marquée par les sacrements administrés aux *parroquians* et par les services liés au souvenir des défunts : *batejalhas, comunions, maridatges, novenas, cap de l'an...* ainsi que par les cérémonies du cycle liturgique : *messa del dimenge, vèspras, los Reisses, las Candelièiras, las Cendres, Rampalm, Pascas, Pasquetas, las Rogasons, Nòstra-Dòna, Totsants, Nadal...*

« Mon paire me contava que Lo Poget èra una parròquia, l'i aviá una épidémie *e lo curat d'a Salas volguèt pas anar dire la messa dins aquela glèisa, lo curat de Claunhac l'i anèt e a partir d'aquel moment Lo Poget s'èra restacat a la parròquia de Claunhac. »* (C. F.)

La messa, lo catechisme e las pregàrias

La messa et *lo catechisme* étaient très suivis.

« Disiá – ieu m'en rapèli pas, aquò's mon paire que lo m'aviá repetat – qu'a Cassanús l'i aviá la messa purmièira – aquò èra lo François Carrière *– e èra en francés. E la messa darrièira, que l'i aviá plasses vièlhs que l'i anavan o de malaudes, presicava en patoès lo vièlh curè. Aviá pas jamai presicat en francés, enquèra presque en 1870. »* (A. Ab.)

Les sermons et *las pregàrias* familiales étaient parfois en occitan (1).

« Per anar a la glèisa prenián los escloòps jusc'al cap de l'escalièr de la glèisa e pèi metián los solièrs aprèp per estauviar los solièrs. » (A. Ro.)

Lo pan sinhat

Il existe plusieurs rituels relatifs à la tradition du pain bénit. C'était souvent une offrande pour l'âme des trépassés.

« Lo pan benesit se fasiá dins lo temps, cada familha pagava a un certen endrech e disiá que pregavan Dius cada dimenge, per los qu'avián ofert lo pain bénit, *mès lo* pain bénit *se distribuava pas. » (Balaguièr)*

« Aicí pagàvem lo pan benesit a la glèi(s)a mès lo portàvem pas. Lo portavan dins lo temps. Lo curat disiá : "Duèi aquò es lo pan benesit per una tala familha" e lo preniá. Cada dimenge, i aviá una pregària per la familha que ofriá lo pan benesit. Mès i aviá de las parròquias que avián de pan benesit e qu'apèi distribuavan lo pan benesit al monde. Aicí aquò se fasiá pas. Aquí lo pagavan, aquò èra una familha que lo portava. » (Sent-Julian / Livinhac)

« Lo curè los nommava a la messa e m'en rapèli lo dimenge d'apèissas portavan del pan, n'en fasián de pichons talhons. » (Foissac)

« Lo curat s'arrestava a la messa per dire un Pater e, a la fin de la messa, los clergues portavan lo pan sinhat a la familha que lo pagava. Dins la familha, se partajava. Lo prenián a l'ostal. » (Salas-Corbatièrs)

« Fasián benesir lo pan e lo distribuavan aquí a la messa. » (Bolhac)

(1) *Pregàrias e presics*

« "Al nom de Diu
Me cochi ieu
Cinc angèls
I trobaràì ieu
Dos als pès
Tres al cap
M'an dich
Que m'endormiguèssi
Ni paur n'agèssi
Ni del fiòc
Ni de flamas
Sans un sopir
Dòni mon ama
A Jèsus-Crist
Aqueste ser me vau cochar
Sai pas ieu se me tornarai levar
Me tòrni levar o non
Vos demandi bien perdon.
Pregui la Senta-Vièrja per ma maire
Lo Bon Diu per mon paire
Aurai de bons amics
Que menaràn mon ama
Al Paradís
Graciás a Diu
Aquela pregària que la saurà
Que la dirà matins e sers
Mancarà pas sa part de Paradís
Se plai a Diu. "
Mon paire la teniá de son paire. E diguèt que quand èra a la guèrra de 14-18, si(agu)èt fach prisonièr, que jamai l'aviá pas mancada. Enfin tornèt. » (E. V.)

« Anavan chas un oncle a Gelas que aviá pas de femna e que disiá la pregària en patoès. Disiá coma aquò : "Nos daissèssetz pas tombar dins las tentacions. Daissatz l'i nos tombar. Aital siá." Un còp disiá que l'i daissèsse pas tombar e apèi, aprèssas, disiá que l'i daissèse tombar e, apèi, disiá : "Aital siá." Nautres risiam. » (S. R.)

« Se passava a Sent-Lop, una pichota glèisa que exista totjorn que aquò èra nòstra parròquia e aquò se passava del temps qu'enquèra los curès presicavan en patoès. Un brave òme que s'apelava Alazard, aquò se passava lo jorn de Pascas, anava a la messa lo matin, plan tranquile e trobèt un brave òme que gardava las fedas, s'apelava Laifard, parlèron un bocin : "Anatz a la messa Alazard ! – Eh oui ! *E vos gardatz las fedas..." Tot aquò ! Pièi partiguèt a sa messa. E Laifard continuèt de gardar sas fedas. E al cap d'un moment, pauc de temps après, te vei tornar passar Alazard. "E mès, li diguèt, Alazard cossí sètz aquí, la messa es dejà finida ? – M'en parlessètz pas paure Laifard ! èri a la messa, lo curè presicava mès èri un bocin endormit, tot d'un còp l'ai entendut, a tres reprisas m'a dich : "Alazard, Alazard, levatz-vos e partètz !" e soi partit pardí !" »* (G. D.)

« Çò que disiá lo curat o disiá en patoès :
Ah le bel envoyé que nous tenons !
Au ciel nous l'enverrons.
Cinc francs me cal dètz francs, dètz francs me cal quinze francs.
Mès quand n'ai quinze m'en cal vint, vint m'en cal trenta... » (B. H.)

Maria-Madelena
« Maria-Madelena
Voliá se convertir, (bis)
Fasiá de vila en vila
Per trobar Jèsus-Crist. (bis)

A la prumièra vila
Jèsus la rencontrèt
Maria-Madelena :
"Vòli me convertir

– Sèt ans dins los bòsces,
Sèt ans vos cal anar
Maria-Madelena
Per vos far perdonar.

– Ò Jèsus, mon bon Jèsus,
De qué manjaràs ieu ?
Ò Jèsus, mon bon Jèsus,
De qué biuràs ieu ?

– Manjaretz de l'erbeta
Que manjan los anhelons,
E biuretz de l'aigueta
Que bevon los peissons.

– Maria-Madelena,
Pecat avètz tornat,
Sèt ans dins los bòsces,
Sèt ans vos cal tornar

– O Jèsus, mon bon Jèsus,
Ieu lai tòrni pas,
Aviái las mans tan blancas,
Coma del cristal,
Ara las ai negras,
Coma de carbon. » (B. H.)

Entre París e Montauban
« Entre París e Montauban
Paravim, paravam, patatim, patatam
L'i a una pichòta capèla
Brim, bram
L'i a una pichòta capèla.

Lo curat que l'i ditz la messa...
L'i confessa las dròllas...

E la premièra que confessèt...
Li parlèt d'amoreta...

E la filha li respondèt...
"Caldrà dire a mon pèra..."

E lo curat s'en sòrt d'aquí...
S'en va trobar lo pèra...

"E di(g)as-me vos pèra de l'ostal...
Me donariàs pas vòstra filha..."

E lo pèra li respondèt : ...
"Ma filha es tota vòstra..."

E lo curat tòrna partir...
S'en va dire la messa...

Quand ne sia(gu)èt al mea culpa...
"N'ai facha una mestressa..."

E lo clergue li respondèt...
"Aquò es pas comprés dins la messa..."

E lo curat li respondèt...
"Se i es pas lo li cal metre..." » (A. Br.)*

Clergues, campanièr, cadièiraire

Selon *las parròquias, lo campanièr* ou *sonièr* était rémunéré par des dons en nature lors d'une *quista dels uòus a la prima o del blat a la davalada*, après les moissons.

• Lo campanièr

« Lo campanièr quistava lo jorn de Pasquetas, als environs de Pasquetas. Los clergues aquò èra per Pascas, pendent las vacanças de Pascas. » (Asprièiras)

« Èra campanièira ma grand-maire aval e cercava los uòus a Pascas. E l'i portavan de castanhas me rapèli, a la sason de las castanhas, e apèi i passava pel blat. » (R. By.)

« Lo campanièr passava dos còps. Passava quand escodiam, passava quèrre del blat. » (Balaguièr)

« A Sent-Julian, i aviá lo campanièr que quistava des uòus, mès pas a Livinhac. Los clergues, per Pascas. Ne crincavan quauqu'uns en partent. Lo fabricien passava per quistar lo blat, pel curat. M'en rapèli, lo paure puta podiá pas córrer e l'i fasián tri(g)ossar aquò sus l'esquina. » (Sent-Julian / Livinhac)

« Lo campanièr, dins la Setmana senta, quistava los uòus per sonar per normalament e quistava lo blat per sonar per l'auratge, quand lo monde avián escodut, al mes d'a(g)òst. Del blat pel campanièr e pels clergues los uòus. Lo fabricien quistava a Sent-Lop mès èra de la parròquia de Naussac. » (Causse-e-Diège)

« Quistavan lo blat, altorn de Pascas atanben. Lo campanièr quistava per Pascas coma los clergues. » (Salas-Corbatièrs)

« Doas personas quistavan lo blat per portar al curat per pagar la segonda messa del dimenge. E aquela segonda messa d'abituda la disián per las amas, alèra tot lo monde pagavan un bocin e pagavan pas amb d'argent, pagavan amb de blat, fasián la quista per la segonda messa. Aquò èran los fabriciens. Me rapèli pas quora z'o fasián. Se fasiá per Totsants. » (Salas-Corbatièrs)

« Un jorn, lo campanièr d'a Sèt-Fonts aquí me portava lo blat per mòlre e los rats de cava me tombèron dessús e me fotèron un procès-verbal. *E après comprenguèron quand mème : lor di(gu)èri que l'i aviá trenta ans que lo l'i fasiá e aquò s'acabèt. »* (R. Mq.)

« Lo campanièr atanben passava per cercar los uòus per Pascas e passava après lo blat. Passava dos còps per an. Quistava los uòus e lo blat. Passava quand aviam escodut, al mes de setembre. » (Sonnac)

« Lo campanièr quistava lus uòus per Pascas e lo blat a l'entorn de Nadal, pensi. Mès, per Pascas, aquò èra lus uòus. Lo clergue quistava per Pascas atanben, la setmana avant, la Setmana senta. Vendián lus iòus. » (Foissac)

Il sonnait les cloches par temps d'orage pour éloigner les risques de grêle.

« Lo prumièr campanièr que me rapèli s'apelava Albanhac. Quand tronava se fasiá pas qu'amb la fòrta e i aviá tres campanas al cloquièr de Beç. » (P. J.)

« Quand tronava, sonavan a Vernet, amai dins las campanhas per far partir lus liuces o lus trònes. Lo monde donavan del blat altorn de Pascas, per çà que lo monde donavan pas d'argent, n'avián pas ne ! Donavan del blat, lus que n'avián o quicòm mai. Passava res qu'un còp, altorn de Pascas. La Setmana senta, aquí tres o quatre jorns que lus de la glèi(s)a passavan. Mès aquò èra del monde vièlh que z'o fasián. » (L. L.)

« Per sonar quand fasiá auratge, las autras fasián res de tot, i a pas que la d'aicí, de Liucamp, aquò es la pus fòrta de la region. Aquela d'aquí per exemple, vesiatz que liuçava, qu'èra negre aval, sonava las campanas. Aquò èra lo vesin que sonava. Aprèp aquò partiá d'un pand e aquò partiá de l'autre. » (E. B.)

• ***Los clergues***

Sur presque toutes les *parròquias* du canton de *Capdenac* comme sur celui de *Vilanòva*, les *clergues* annonçaient *la quista del uòus* en chantant *« Alleluia, Alleluii, la pascada amai lo vin. »*

« N'i aviá dos que quistavan : los clergues e lo campanièr. Passavan a una setmana de diferença, passavan la Setmana senta empr'aquí. Los clergues quistavan lo Vendres sent e lo Dissabte sent. Se disiá : "Alleluia, alleluieta, ieu manjaràl los uòus e tu la vineta." » (Balaguièr)

« E quand cercavan la pascada, los clergues prenián las rigaragas. Amb de rigaragas, de còrnas de buòu, tustavan sus un afar. I aviá pas d'Alleluia. » (Causse-e-Diège)

« Caliá saber cantar per Pascas, alèra aquela tirada que aquò's lo grand-paire aicí que apelava la grand-maire e l'apelava per li cantar : "Alleluia, Alleluii, la pascada e mai lo vin."

E la grand-maire l'apelava e li disiá : "Mònta, te pagaràl la gota." Apelava aquò "Ganhar las Pascas a la patrona o a la femna." » (R. Cm.)

« Cercàvem los uòus per çà que soi estat clergue quand èri piètre. Passàvem juste dins la parròquia, los vilatges... Alèra preniam los uòus tandis qu'enquèra z'o fan mès ara volon pas plasses d'uòus per çà que an paur de los crincar. Estiman mai que lor donèsson de sòusses. Demandàvem se las polas aviam pondut. "Pola a pondut, cuol borrut !" Quand l'òm es dròlle, l'òm ditz de bestisas. » (I. S.)

« Mon paire èra vengut aicí. Fasiá clergue jusca vint ans. E nos racontava qu'anavan al cinc cents diables, que passián and'esquilons e totjorn esquilavan en camin. Amassavan la pascada, pels uòus. » (M. Sl.)

3



4





1



2

Lo cadièiraire

Il y avait aussi un *cadièiraire* chargé de percevoir les abonnements ou les locations des chaises de *la glèisa*.

« Lo grand-paire èra Suissa. Aviá lo costume amb lo bicòrne e la alabarda. Fasiá la poliça dins la glèisa per far pagar los que èran de passatge e pagar la cadièira, un sòu, dos sòus sai pas, e aquò èra son trabalh. E pèi que los òmes parlèsson pas de la fièira o de las vacas o de buòus pendent la messa, tustava : aquò voliá dire de far lo silenci. » (R. Cm.)

Dichas

« Quand mònta per la glèisa
Sembla una vièlha maura. » (M. H.)

« Quand un aviá pas pus lo sòu a la pòcha disiá : "Ieu soi coma lo calice d'a Bornasèl, lo curat lo tombèt per tèrra e se desargentèt !" » (R. Ms.)

« Amen, per la coeta
Lo tenèm se nos escapa,
Lo perdèm se lo ratrapèm,
Lo manjèm. » (P. A.-E.)

1 - *1942, Vernet-Lo-Bas de Balaguièr.*
(Devant) Alain Bourdin, Rosette Vergnes, Guy Gègue, Suzanne Beffre, René Ser, (derrière) Raymond Beffre, Louis Jammes *curat*, Henri Bourdin. *(Coll. R. B., R. C., id. R. B.)*
2 - *Junh de 1939, Balaguièr.*
(Devant) Aimé Cariteau, Max Rustand, Michel Ville, Albert Salaviale, (derrière) Ernest Salaviale, Jean Ville, Raymond Genebrières, Georges Labro, Michel Cariteau, Albert Gibergues.
(Coll. G. L., R. G., id. R. G.)
3 - *1936, Sonnac. Abat* Roumec.
(Coll. S. M.)
4 - *Asprièiras.*
(Coll. M. Lg.)

Las devocions



Foissac. (Coll. H. C., C. Fr., R. Mt., L. B., J. Lc., Arch. dép. A.)

Lo vòt de Naussac a Peirussa

Pendant des siècles, les *parroquians de Naussac* ont respecté le *vòt*, fait par leurs ancêtres épargnés par la peste, d'aller chaque année en procession à *Peirussa*.

« Avián ajuda una pèsta a Naussac a pèi anèrem après a Peirussa a la capeleta de Peirussa. L'i anèm enquèra. » (M. Mv.)

« Per la pèsta l'i aviá lo pelerinatge a Nòstra-Dama de Peirussa lo diluns de Pentacosta. » (M. I. / J. I.)

« Partiam a cinc oras lo matin, a pè, preniam la cassa-crosta, una museta e aval l'i aviá la messa, l'òfranda e, quand sortiam, cassàvem la cròsta. En tornent partir, alèra aquò èra las litànias de la Vièrja, e alèra aquò donava : los òmes d'un còp, l'i aviá las femnas après... Ieu me rapèli que l'i aviá aumens sèt o uèch curs que se respondián, e a Naussac, aicí, los que demoravan a l'ostal nos disián : "Vos avèm entendut." » (J. R.)

« Totes los diluns de Pentacosta fasiam aquò : Tornhac, Beç e Naussac anàvem a Peirussa, l'aviam prometut a dels anciens, qu'anàvem far la procession. Partiam d'aicí en cantent e tornàvem en cantent... Rapelatz-vos que los "Ora pro nobis" *! »* (P. C.)

« En bas de Peirussa-lo-Ròc, l'i aviá una devocion. L'i anavan en procession d'a Beç a la capèla, a Peirussa, aquò èra lo diluns de Pentacòsta ; partiam a cinc oras del matin d'a la glèisa, en procession, la museta, las banièiras e anàvem a la capèla de Peirussa. Aquò formava mai d'un cur e tot lo camin cantavan las litànias de la Senta-Vièrja. Lo prumièr coplet aumens èra de patoès :

"Naussac te quierda misèra
O Nòstra-Dama de Pietat
'Quò's ben per te dire enquèra
Veire tornar lèu los soldats... » (G. Gi.)

En les christianisant, l'Eglise a pérennisé des croyances anciennes relatives à la protection contre les maladies ou à la guérison. Les populations ont parfois mis spontanément sous la protection de saints thaumaturges des lieux sacrés aux vertus prophylactiques ou curatives. Certains pèlerinages donnaient lieu à des processions auxquelles participaient des *confrariás*, mais ils étaient aussi l'occasion d'agapes plus profanes. Pour guérir de la maladie appelée parfois *rancura de sent*, il fallait choisir le saint approprié en tirant *los vòts* à l'aide de feuilles, de charbons... On allait à pied prier le saint, c'était *la rancura*.

« Amb de carbon de boès e d'aiga benesida. Supausi qu'agèssi, z'apelavan una rancura, alèra caliá saber si èra d'a z'un tal endrech, d'a Sent-Joan d'a Laur o d'a Rodés. E parèis que quand metètz lo carbon, tòrna montar se aquò's a l'endrech que cal. La Marcona lo fasiá aquò, la Marie, la vièlha. Sabiá se caliá anar a tal endrech o a tal endrech. » (M. Ba.)

« L'i aviá los qu'avián de las rancuras, una espece de furoncle, anavan asorar a Sent-Joan d'a Laur me rapèli. Anava al Mas de Noguièr atanben Anavan veire una femna que èra en bas aval, après la gara, per çà que n'i aviá de ponchudas, n'i aviá – sai pas cossí aquò èra, n'ai pas jamai ajudas – n'i aviá de redondas que caliá anar far lo vòt aquí, se èra ponchuda, caliá anar sai pas ont. ? » (S. R.)

« Venián a Prís quand los enfants avián la tinha. O alèra anavan a Sent-Joan d'a Laur, per las rancunas. I aviá un vòt. Mès l'i aviá un autres dos endreits pas pus lènh. Caliá metre de l'aiga benesida dins un veire, escriure lo nom dels tres luòcs e caliá prene coma de bolas. Las metián dins lo veire e èra la que davalava lo pus bas o la que demorava lo mai en naut que donava la direccion per anar asorar. » (R. Ms.)

« Pel malvièlh a Cambolanh, pels vèrms a Faissèla, pels uèlhs a Sauvanhac, a Sent-Clar de Sauvanhac, a Sent-Lop atanben, a Gironda pel bestial, a Sent-Joan de Laur per la rancura. » (Salas-Corbatièrs)

« Caliá anar a Concas tocar lo barrolhet per se maridar o per far d'enfants. » (Sonnac)

« Èra anat del monde a Malavila e a Sent-Clar pels uèlhs. » (R. G.)

« A Sent-Clar e Sent-Lop pels uèlhs, al Mas de No(gu)ièr pels vèrms... A Concas, anavan tocar lo barrolhet quand podián pas avure de dròlles, aquò l'i fasiá pas a cada còp, l'avián fach lo voiatge. A Peirussa atanben. »

« Saint Guy *de Malavila garissiá los rumatismes. »* (L. Ba.)

« Anavan a la capèla d'al Ròc aquí qu'es pas lènh o alèra anavan al Barri de Peirussa. La capèla del Ròc èra pels bens de la tèrra. Lo monde lai anavan, benlèu per devocion, per sai pas de qué ! E l'i van enquèra, cada an lo curat l'i fa la procession. Per anar quèrre la plèja anavan a Peirussa atanben, o alara anavan a Gironda al Pòrt d'Agres, que lo patron d'aicí èran quatre, prenián la cavala – per çà que avián pas de voetura a l'epòca – e partián. Anavan asorar al Pòrt d'Agres, a Gironda, èra pel bestial. » (I. S.)

« Ai entendut dire que caliá anar a Capdenac-Lo-Naut per l'ecsemà. Anàvem a Cambolanh, aicí, pel malvièlh. Per las crostas, a Sent-Mens après Vilafranca, quand avián lo malblanc, qu'apelavan, los dròlles. I a lo malblanc e l'ecsemà, lo malblanc aquò's de crosta e l'ecsemà aquò's de pèls aquí. Sai pas cossí òm devinava aquelas rancunas. Caliá anar trobar quauqu'un per vos dire d'ont èran. » (P. C.)

La dévotion à *sent Clar* de *Sent-Lop, pels uèlhs*, était très suivie.

« I aviá Sent-Marcial d'Asprièiras, sai pas se aquò es pas per se garir dels furoncles e l'estomac, pels cicatricis. » (Asprièiras)

« A Vernet i aviá pas de sent a asorar. L'i aviá senta Agata a Vernet, sabi qu'aquò es al mes de febrièr, lo 4 o lo 5. Sonavan tota la nèch a-z'intervalas, aquò arriba pas sovent, cada ora, cada doas oras, vos pòdi pas dire, non pas cada cinc minutas, cada doas oras crèsi. Lo Vèrnhe z'o fasiá, lo Vernhon. E tota la nèch sonava a-z'intervalas, aquò se fa pas pus. » (L. L.)

« Senta Catarina aquò èra benlèu l'anciena glèisa que èra al cap de Balaguièr. Les femnas qu'aletavan, se avián pas tròp de lach, fasián un vòt a senta Catarina aicí. » (Balaguièr)

« Al molin de Santin, anavan de matin en se levent. La permièra causa que fasián, anavan chimpar los pès dins l'aiga. Aquò èra un poltar, èra pas una sorça. Soi-disant *qu'aquò los reviscolava. » (Capdenac)*

« A Foissac, l'i anàvem a la capeleta, i aviá un merchand de melons que veniá, tot lo monde crompavan de melons e ne tornava pas prene cap. I aviá de melons, a Foissac, davant la capeleta. » (L. L.)

« Asoravan pels èlhs mès aquò se perd. I aviá de las fèstas, lo 8 de septembre, mès m'en rapèli, e lo Divendres sent tot lo monde anavan amont. Lo 8 de septembre, mès i aviá quatre o cinc comunas que tot aquò veniá a la messa aquí, quand èri clergue, me rapèli. Cada mègjorn l'i aviá una messa, l'i aviá de las vèspras, l'i aviá de las processions. N'i aviá de merchands de melons que venián a l'epòca, amb las cavalas. Venián sus una carreta, vegèrem un tipe d'a Balaguièr amb de las bòtas, las prumièras bòtas aquí que vegèrem, la portava dimenge e setmana, las quitava pas cresi mème per anar jaire. D'a Balaguièr, montava a pè. » (S. L. / P. L.)

« Anavan a Cambolanh, l'apelavan lo malvièlh. I aviá plan monde qu'anavan a Cambolanh. Amai benleù enquèra. I a la capeleta pel 8 de setembre a Foissac, per la Senta-Vièrja. Lo prumièr còp que vegèron la Senta-Vièrja aquò èra un avugle de Foissac que l'aviá vista. » (G. L.)

« A la capeleta, anavan asorar pels uèlhs quauques còps, e i anavan lo 8 de setembre. A la capeleta, aquò èra per las sèt dolors. » (Foissac)

« I a un curat que es enterrat a la capèla d'al cementèri de Claunhac e que aviá dich que gueririá de tot, a part lo cap. Mès n'i a un que l'i anèt amb las besquilhas e laissèt las besquilhas dins la capèla. » (C. F.)

« A la capèla del cementèri, i a dos curats que son enterrats aquí, parèis qu'autres còps venián pels uèlhs o pels rumatirmes mès aquí pòdi pas plan dire se... Ai plan vist de monde, mès enfin dins l'ancien temps l'i venián. N'i a que s'en trobava bien. L'i aviá un curat enterrat e l'apelavan lo sent Passerat. Alèra n'i a que s'en trobava bien pels uèlhs e pels rumatirmes, maites disián atanben per las dents. » (F. B.)

« Quand l'i aviá lo curat, ne venián cada jorn. Venián asorar pels uèlhs a Sent-Clar. N'ai vist ieu de còps que vau pas jamai a la messa, quand passan davant la glèisa vau lavar los èlhs a la font. Sent-Clar es a Sent-Lop. » (O. B.)

« Se fasiá a Prís per Senta-Agata, aquò èra per la tinha. A Foissac, la capeleta, los uèlhs. Senta Agata èra lo 5 de febrièr e benesissián lo pan a-n-aquel moment. » (M.-T. L)



1er dimenge de junh de 1985, Sent-Lop. (Coll. A. C.)

La plèja e lo solelh

Les dévotions pour aller chercher la pluie ou le beau temps sont parmi les plus anciennes.

« Sent Cesari l'instalava a la glèisa. Fasián una procession. Per la pluèja, demandavan la pluèja a Sent-Cesari. » (Causse-e-Diège)

« A Sent-Cirici, una font que l'i a al fons de Sonnac aquí, alèra me rapèli d'i èstre anat un còp far una procession per far plèure. Fasiá secada. N'i aviá que ne risián per çà que fasiá quatre estelas quand parti(gu)èrem e aquò s'arrestèt de puslèu quand n'agèrem finida la procession. La plèja arribèt ben mès sai pas quora ? » (R. P.)

« Quand i aviá la secada, partián en procession, anavan trempar la crotz dins lo pesquièr, a La Jonquièra, e arribava sovent que pleviá en tornent. » (Foissac)

« Quand volián ager lo polit temps per la vòta, anavan portar d'uòus a las Carmelitas. » (Salas-Corbatièrs)

« Fasián una procession mès a la glèisa. Anavan far al Joncàs enlai, sai pas qué, per demandar la plèja ? » (M. B.)



1939 ?, Salas-Corbatièrs.
(Assis) J. Agrech, abbé Domergue, Mgr Chaillol, ?, ? A. Albagnac, P. Blanc, (2e rang) S. Filhol, Y. Salomode, G. Alléguède, H. Hébrard, M. Bardou, ?, M. Puechméja, A. Delaus, M.-L. Cavalerie, L. Leygue, (3e rang) ?, M. Couderc, O. Leygue, G. Albagnac, J. Tourille, A. Lamic, M. Fourgous, S. Bessière, B. Delpérié, M. Mazenc, Y. Alléguède. *(Coll. et id. G. G.)*

Los Reisses e la Candalièira



1946-1947, Livinhac-lo-Bas. (Coll. C. F.)

(1) *Los pescajons*
En basse vallée d'Olt, la tradition consistant à tenir un louis d'or dans la main tout en faisant sauter les *pescajons*, pour s'attirer bonheur et prospérité, est assez fréquemment citée.
« A la Candelièira se fasiá de pascadas. » (Bolhac)
« Amb las pescajonas, i aviá lo loïs d'aur, lo caliá téner dins la man. Aquò èra la pescajona e los pescajons aquò èra lo Dimarç gras. Metián un loïs d'aur per ajure de l'argent o de la chança tota l'annada. Un loïs d'aur dins una man e, amb l'autra man, fasián sautar la pecajona. » (Causse-e-Diège)
« Fasián sautar la pascada, l'i metián una pèça d'aur e la caliá far sautar sul l'armari per avure d'argent tota l'annada. » (Sonnac)
« Per la Candelièira fasián de pescajons. » (Sonnac)
« Nautres fasiam virar lo pescajon and'una pèça, de loïs d'aur e fasiá de bonur per tota l'annada. » (Sonnac)
« Se fasiá las pascadas per la Candelièira. » (R. Br.)
« Las pescajonas èran platas dins la padena e los pescajons aquò èra dins l'òliva. Fasiam las pastas parelh : amb de la farina , dels uòus e del lach ; solament la pasta dels pescajons èra pus espessa per que quand los metián dins l'òliva, la pescajona s'espandiá tandís que lo pescajon caliá que demorèssa un bocin un plen culhièr, conflava dins l'òliva e fasiam aquò pel fiòc. » (M. Lb.)

(2) *Adiu paure Carnaval*
« Adiu paure, adiu paure,
Adiu paure Carnaval
Tu t'en vas e ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli
And'una garra de rescal. » (Bolhac)

« "Adiu paure, adiu paure Carnaval
Tu t'en vas e ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli
Adiu paure, adiu paure Carnaval"
Se disiá pertot. » (R. G.)

« Adiu paure Carnaval,
Tu t'en vas e ieu demòri
Per manjar la sopa a l'òli. » (E. Cs.)

En *Roergue* on ne connaissait pas la galette des rois. Pour *la Candalièira*, on faisait parfois *los pascajons (1)*. Les cierges et les chandelles que l'on faisait bénir protégeaient *l'ostal* de la foudre et éclairaient les veillées mortuaires.

« Aquela candela, l'alucàvem quand l'i aviá l'auratge. Fasiam lo signe de la crotz quand alucàvem la candela. Sonavan las campanas. Titavan d'aiga sinhada. » (Balaguièr)

« Disián que se lo solelh sòrt per la Candalièira, tres setmanas d'ivèrn. I aviá una messa e benedissiá de las candelas. N'i aviá que las prenián a l'ostal per n'alucar una quand fasiá auratge. E sonavan las campanas. » (Sent-Julian / Livinhac)

« A Sauvanhac, Lopiac, benesissián las candelas. L'alucavan per l'auratge. Titavan de l'aiga benesida per tot l'ostal. De l'aiga sinhada dins l'ostal e per l'auratge, autres còps, las campanas sonavan. E disiá una pregaira atanben, en patoès : "Senta-Barba, Senta-Crotz, Senta-Elena, viva la crotz de mon Sauvur, tan que lo monde dirà aital, lo tròn tombarà pas." » (Causse-e-Diège)

« Quand fasiá auratge mai que mai, totes titavan d'aiga defòra per la fenèstra aquí, o per la pòrta. » (Salas-Corbatièrs)

« Senta-Barba, Senta-Flor, tan que dirái aquò lo tròn tombarà pas. » (Sonnac)

« A Naussac, aquela candela la prenián a l'ostal, que se servián lo jorn que fasiá una nivolada, quand tronava, de causas coma aquò, pels bens de la tèrra disián. » (J. R.)

Carnaval

Fête universelle de l'inversion des rôles, *lo Carnaval* ou *Caramentrant* s'est toujours pratiqué en *Roergue*, souvent associé aux *gratonadas* lorsque l'on tuait le cochon. Les jeunes gens se déguisaient en femmes et passaient dans les maisons où il y avait des jeunes filles en chantant : *"Adiu paure Carnaval..." (2)*. Ils faisaient aussi le tour des *aubèrjas del vilatge* et dégustaient les *raujòlas*, les *pescajons*, les *pastís* ou autres *crostadas...*

« Aquò èra la junessa que s'amusavan, se deguisavan, passavan dins los ostals, anavan veire se i aviá de filhas empr'aquí, las anavan bojar. Se deguisavan amb de masques o alèra se mascalhavan amb de surja, o n'impòrta, de ciratge. » (Asprièiras)

« Nos mascàvem lo temps de Carnaval, crompàvem un masque e apièissas, nos abilhàvem en òme, en femna, and'aquò qu'avián se mascavan. Lo que comprava pas de masque, metiá un debàs sul cap e dos trauces. Ai vist un jorn, quauqu'un qu'aviá metut de la confitura e de las plomas. » (Sonnac)

« Me rapèli que crompavan las masques. Ieu aviái doas sòrres pus vièlhas que ieu, me fasián una rauba e m'abilhèron en femna. E l'i aviá la mèra Navet que la me voliá crompar. E parlàvem pas, disiam pas res. » (Sonnac)

« Per Carnaval nos anàvem passejar dins los ostals. Fasiam de masques amb de petaces, amb de carton. » (Balaguièr)

« A Foissac, se mascavan. Nautres, quand èrem dròlles, nos mascàvem, anàvem dins los ostals, nos far conéisser, nos donavan a manjar, a beure, èrem contents, dançàvem un bocin, tornàvem partir e se nos avián pas coneguts, èrem contents. » (Causse-e-Diège)

« Anàvem dins un ostal, chas la vesina que nos abilhava, nos fotiá de la pèga pel visatge amb de las plomas dessús. Passàvem dins los ostals, pertot, tot Tornhac, e quand nos pagavan un còp a beure, nos fasiam conéisser. Mès totes sabián que l'i aviá mon paire dins l'afar, mès sabián pas quin èra, per çà que èra pas abilhat totjorn del mème biais. » (A. R.)

« Per Carnaval, fasián de pescajons. Coma de pescajonas. Aquò z'o fasián còire plan dins l'òli e los fasián redonds los pescajons. Quand èran cuèchs, l'i metián del sucre dessús. Fasián de la fo(g)aça o de massepain. *De las tartas atanben, de las tartas de prunas o de pomas. »* (M. B.)

« Montavan la dombasla sus los aures, de las èrsas, tiravan las ròdas del carreton, de la carruga qu'apelàvem, e las te pindolavan a z'un garric. Aquò èra le Març gras que z'o fasián. » (R. G.)

« Nos desguisàvem amb de vièlhs abilhaments, fasiam una corona aquí o alèra nos metiam del mèlh, per çà que, a l'epòca, l'i aviá de bornhons per aicí. Amb del mèlh, nos colàvem e te metiam del duvet apr'aquí coma aquò. O alèra te fasiam de masques, per çà que l'i aviá pas de masques coma ara, te fasiam and'un carton coma aquò que lo deguisàvem o que lo pintràvem. » (I. S.)

« Pendent nòstra junessa, tot a fèt joves, nos mascàvem, nos sèm estats mascats totes, anàvem chas un, chas l'autre. Una annada me rapèli, amb de joves, n'i aviá un qu'aviá metut un morrial de buòu sul cap per se far enquèra pus naut, de mostachas, alèra tot çò que se podiá trobar a-n-aquel moment. Alèra podiatz anar tustar a z'un ostal, dintrar e anavan surament veire dins los ostals ont l'i aviá de las filhas. Aquò èra la cançon que cantavan a Foissac : "Adiu paure Carnaval, / Tu t'en vas e ieu demòri / Per manjar la sopa a l'òli."

Aicí, se cantava pas, se fasiá pas la fèsta lo jorn de Carnaval, l'òm se mascava lo ser per anar de chas l'un, chas l'autre e aquò se perdèt pichòt a pichòt. » (J. R. / S. R.)

« Per Carnaval se mascavan. Me rapèli que Combes, lo paure amont, es mòrt ara, e ben se mascava. Al còl fotiá quicòm, fotiá de melh e de las plumas dessús. Se metiá aquò pel morre. Aquò èra per Carnaval. » (B. Gi.)

« Se fasiá lo pastís per Carnaval. » (Balaguièr)

« Se mascavan al Carnaval e tuavan lo pòrc sovent al Carnaval atanben. Fasián lo torn dels ostals. Tuavan lo pòrc e fasián de tartas a las prunas, lo pastís. Manjavan los gratons quand avián tuat lo pòrc. » (Salas-Corbatièrs)

« Se fasián los gratons e de rissòlas grassas atanben. Metián de gras de pòrc. Après engraissavan pas plus la sopa. » (Sonnac)

« Se fasiá las rojòlas. Aquò èra amb las prunas d'Agenh dins de la pasta. » (Asprièiras)

Lo carnaval de Foissac

Le carnaval de *Foissac* est l'un des plus vivants du département. Le jugement était rendu en français, langue du pouvoir et de l'autorité judiciaire qu'on caricaturait.

« Lo dimenge avant lo Dimarç gras, lo monde èra convidat a Foissac e manjava. I aviá la messa lo matin, las vèspras l'après-miègjorn e un bon repas a mègjorn. E après dançavan, mès volián pas los curès que las filhas anèsson dançar e i aviá apr'aquí que las servicialas de bistròts que lai anavan. Lo curat voliá pas non plus que se masquèsson, aquò èra un fauta, s'en caliá confessar d'aquò. E lo diluns i aviá una autra messa, lo dimarç alèra l'i aviá la messa e vèspras. E lo dimarç aquò èra un jorn ont se trabalhava pas, aquò èra coma un dimenge e alèra, après vèspras, aquò èra aquí que jutjavan Carnaval davant la glèisa. Fasiá un jutjament coma se deviá far per dire d'acusar lo Carnaval de totes los mals possibles e imaginables, de la plèja e del bèl temps, de tot çò que s'èra passat de mal dins l'annada. Aicí lo Carnaval aquò es un ase e son òme dessús. Un òme en palha aquò es.

Nos mascàvem e anàvem d'ostal en ostal, nos anàvem per veire se podiam atrapar quicòm o far paur. Totes los ostals del vilatge èran abitats fa que d'a-z'un ostal, anàvetz a l'autre. E aquí òm dintrava, vos coneissián pas, parlàvetz pas tròp e cercavan a vos conéisser. Caliá pas parlar, lo mens possible, e beure and'una palha. E se parlava pas que patoès. » (R. H. / J. Lb. / J.-P. C.)



1935, Massip de Capdenac.
?, ?, ?, Germaine ?, Christiane Dumas, ?, Gisèle Colet, Yvonne Delclaux, Thérèse Jonis, Odette Raymond, Lucienne Cayrou, Janine Bruel, Geneviève Jonis, Jeannette Raison, Odette Berthoumieu, ?, Marguerite Roques, ?, Madeleine Raison, Eugénie Delbos, Alice Delclaux, ?, Rachel Gratacap, Simone Curunet, ? , Marcelle Roques, Jeannette Alzieu, ?, ?, ?. *(Coll. et id. G. Ma.)*

Carnaval es arribat
« Carnaval es arribat
Los vièlhs e los joves mesclats
Aquò's pus polit dins un vilatge
Quand i a pas tròp de partatge.

L'annada que ven quand los trabalhs seràn
[acabats
E avant que l'ase siasque brutlat
Nos caldrà far un brave sabròt
E tornar metre los esclòps.

Val mai beure un bocin de vin
Aquò fa del ben a totes les pepins
Amb l'ai(g)a avèm totjorn lo robinet a la man
Apelavan aquò, autres còps, un sabròt de can.

Ont son passats aquelses camiàs
Que i aviá dins cada ostal
Quand èrem dròlles, de còps fasiam las ases,
E atrapàvem un brave escopetal.

Dins los ostals, i aviá pas de cabinets
Caliá anar defòra e la mamà nos disiá :
"Tira, vai far lo pisson
Aquí darrèr aquel establon." » (J.-M. B.)

1973, Foissac, l'ase de Carnaval. (Coll. R. Mt.)
« Quinze jorns a l'avança preparàvem l'ase, lo jutjàvem lo Març gras e al fiòc ! Benlèu aviá tres mèstres de naut. Tot lo monde montava al Carnaval a Foissac. » (E. Cs.)



Carèma
Le Carême était observé avec rigueur : on montait *la padena al plancat* pour ne pas faire de fritures grasses et on dégraissait scrupuleusement *l'ola per manjar la sopa a l'òli.*
« Lo jorn de Carnaval caliá finir tota la sopa, qu'èra facha amb de la vianda e manjavan pas que la sopa a l'òli, tot lo temps, del Carèma. » (Asprièiras)
« Lo Carème aquò èra severe. Lo Dimècres de las Cendres, caliá far la sopa a l'oliva, caliá pas de graissa, lo Divendres sent atanben. E après, tot lo Carème, caliá pas manjar de carn lo divendres, de tota la setmana a part lo dimenge. Lo Dimècres de las Cendres amai lo Divendres sent, las femnas endejunavan pas. Anavan a la messa mès manjavan pas ni avant, ni après jusca mègjorn. » (L. L.)
« Lo divendres se manjava d'estòfin, aquò èra un biais de far magre. » (Sonnac)
« Lo Dimarç gras, metián una pola a la sopa e apèi quaranta jorns vesiam pas pus de vianda. » (Sonnac)
« Caliá fretar l'ola per que l'i demorèssa pas ges de graissa. » (Sonnac)
« Autres còps, après lo Carnaval, manjavan la sopa a l'òli, pas amb de la graissa, èra lo carèma. Sabi que fasián los pescajons qu'apelàvem a l'epòca, de crostada. N'i aviá que la sabián far. Aquò èra un fulhetatge. » (M. Ba.)

La Setmana senta
Dans toutes les *parròquias* du canton, l'interdit sur la lessive des draps pendant la Semaine sainte est attesté.
« Caliá pas far la bugada per çò que lo linçòl plegava un mòrt dins l'annada. » (Sent-Julian / Livinhac)
« Caliá pas far la bugada, per çò que disiá que l'i aviá un mòrt, qualqu'un que moriá dins l'annada. » (Causse-e-Diège)
« La Setmana senta caliá pas far la bugada per çà que ne podiá far plegar un mòrt dins l'annada, dins la camiá d'òme o dins los lençòls. » (P. J.)

Se parar
« Aquò èra de laurièr amb d'oranges o de las pomas e lo metián sus la chiminèia, pertot. Metián d'aiga benesida dins una botelha al cap de la teulada, quand arrengavan la teulada. Alucavan la candela, benesida per la Candelièira. E sonavan las campanas quand tronava mès aquò èra pas religiós. » (Foissac)
« Lo metián sus la chiminèia o a l'estable. Ne metián un bocin pertot, lo partajavan e lo metián un bocin pertot : a la granja e a l'estable. A la granja, aquò èra pel bestial e pel fuòc atanben. » (Salas-Corbatièrs)
« Un tròç del laurièr benesit pel Rampalms lo metiam per nos preservar del tròn o de causa coma aquò mès... E quand tròna va : alucàvem la candela e pregàvem Diu. » (P. C.)
« Èra de laurièr e lo metián un bocin a l'ostal, un bocin a l'estable per las bèstias. » (Sent-Julian / Livinhac)
« Lo metián darrèr la crotz a l'ostal, dins cada pèça, dins cada estable e granja e tot, amai per las pèças. Aquò èra per preservar de las malautiás de tot, per gardar, aquò èra pas per tròn ni pus ni mens, per tròn mès per tot, un bocin. Quand l'i aviá un mòrt dins l'ostal, lo rampalm serviá atanben per benesir lo mòrt. » (Causse-e-Diège)

« Aquò èra un bal de mascats. N'i aviá tres jorns : dimenge, diluns e dimarç e lo dimarç se brutlava Carnaval. Mès lo Carnaval, a l'epòca, aquò èra pas qu'un òme, un òme que fasián empalhat e que brutlavan a la sortida de vèspras, del dimarç. Fasián de masques and'un petaç. Se metián de la confitura per la figura e se passavan lo cap dins de las plumas. I aviá un jutjament, en general èra en francés. Disián de paraulas en patoès mès n'i aviá pas plan. » (Foissac)

« Cantavan en dancent, en f(agu)ent la ronda, brutlavan l'ase, aquo's l'ase qu'apelàvem del Carnaval. Lo brutlavan e èran soassanta benlèu a far la ronda. Se donavan la man e cantavan : "Adiu paure Carnaval. / Tu t'en vas e ieu demòri / Per manjar la sopa a l'òli." » (M. Ba.)

« Lo prumièr que me rapèli avián portat un òme, un òme empalhat evidament, e lo jutjavan coma aquò, per de bagatelas qu'aviá fachas. Avant que si(agu)èt tot a fèt brutlat, lo negavan. N'i a que lo brutlavan e n'i a que lo negavan. » (G. Mt.)

« Èra brutlat e trigossat dins lo pesquièr que èra a costat, que representava l'océan. *»* (R. Mt.)

« Lo Carnaval se fasiá avant la guèrra. M'en rapelariái quand mème soi nascuda en 8, mès ieu l'aviái totjorn vist lo Carnaval, me sembla aumens. Del cap del luòc qu'apelàvem davant la glèisa, lo brutlavan, fasián la ronda altorn, se donavan la man los joves, e cantavan una cançon en patoès. Anàvem a vèspras e, en sortent de vèspras, totes los mascats èran aquí. » (L. Ba.)

Rampalms e la Setmana senta

Les *rampalms* débarrassés de leurs décorations de *gimbeletas* ou de pommes protégeaient l'*ostal* et les *estables*, ou les *camps*. Il servait aussi aux bénédictions mortuaires.

Selon le lieu ou les familles, on préparait diverses pâtisseries au *forn comunal* ou à *l'ostal*.

« Lo ram èra de bois o de laurièr. N'i aviá que lo decoravan, amb de bonbons, plantavan de fo(g)açons a Sent-Lop. A Lopiac, los descoràvem pas, aquò èra pas que del laurièr. » (Causse-e-Diège)

« Pels Rampalms, fasiam totjorn la tarta, aquò èra una bona fèsta. Una tarta amb de las prunas, de las prunas secas, las fasiam còire. Mès cada an fasiam secar las prunas, n'aviam per tota l'annada. » (Z. R.)

« Anavan a la fièira a Rodés, tot lo monde s'en rapelava. Decoravan lo rampalm quand èri gamin tot a fèt, mès autrament mens. L'i metián d'oranges, de pomas, de fo(g)açons. » (Asprièiras)

« Decoravan los rampalms amb de gimbeletas. A l'ostal, se metiá de graufres amb una graufrièira, metiatz de la pasta e la metiatz sus las endarrièiras. Se fasiá altorn dels Rampalms. » (Bolhac)

Capdenac, la Passion. (Coll. M. Br.)



Lo brombalh

Le Jeudi saint, les enfants palliaient le silence des cloches à grand renfort de crécelles, de trompes en écorce de châtaignier et de sifflets. Ils déclenchaient un tintamarre lors de l'office des ténèbres.

« De mon temps, me aquò durèt pas un briu, fasián lo torn d'Asprièiras amb de las esquilas, de còrnas... Sonavan lo purmièr, lo segond e lo tresième. "Aquò es lo purmèr, aquò es lo segond, aquò es le tresième." O alèra : "Aquò es lo purmèr, metètz los solièrs ; aquò es lo segond, metètz lo cotilhon ; aquò es lo tresième, partètz." » (Asprièiras)

« Per anonciar los oficis, passavan amb una campaneta a la man, amb de rigaragas e aquò virava. » (Balaguièr)

« Prenián las còrnas de vacas de salèrs, copavan lo bot e bufavan aquí coma una còrna. E bramàvem, montàvem aquí per la còsta d'a Conqueta e aquí bufàvem dins las cornas. » (Bolhac)

« Per sonar los oficis, los dròlles passejavan de las rigaragas qu'apelàvem, o d'esquilons, per avertir de l'ora de la messa de vèspras. Passavan cinc o dètz minutas avant la messa. Passàvem tres còps a Prís. Se disiá : "La prumièira ora" e ainsi de suita. » (Foissac)

« A la glèisa, i aviá la batadoira de boès, la bartavèla, e la fasián virar. Fasiá de bruch, aquò remplaçava las campanas. Defòra, aquò èra los dròlles que se passejavan and'aquò e fasián de bruch tan que podián. Apèissas, dins la glèisa, remplaçavan las campanas, remplaçavan l'esquilon de la glèisa. » (Salas-Corbatièrs)

« Quand las campanas èran partidas, las remplaçavan amb de còrnas o de ringuetas. Aquò èra de còrnas de buòus. Se fasiá amb de la rusca de castanhièr, caliá que si(agu)èsse en saba per lo palar. Jogavan dins la glèisa lo Joùs sent amai lo Divendres sent. S'en servián per lo Dijòus e lo Divendres sents, mai de còps, pendent que lo curat fasiá la messa, sortiam la còrna de dejost la cadièira e puèi bufàvem e nos fasiam engular. Dins lo vilatge lo fasiam atanben lo Joùs sent. » (Sonnac)

« Lo Dijòus sent, lo monde anavan a la messa, als oficis. Quand las campanas s'en anavan, anàvem per las castanhals aquí copar de bròcas de castanhièr un bocin gròssas aquí, que si(agu)èsson en saba, levàvem la rusca aquí e fasiam de las còrnas. E a mesura que las destortilhàvem, de gròssas venián pichinas e aquí, amb de boissons, los fasiam téner per que se demoli(gu)èsson pas. Apèissas fasiam un caramèl. And'una bròca pus pichina, fasiam un caramèl, lo metiam a lo cima e "Tu, tu, tu, tu !" e nos passejàvem coma aquò. Fasiam los falords o alèra, coma las campanas sonavan pas, los joves, los clergues o n'impòrta, amb de las esquilas passavan coma aquò, se passejavan amb las esquilas. » (I. S)

« Asuga, asuga cotelàs
Que pel còl de madama passaràs. » (A. Cd. / J. Cd. / N. C.)



1



Los estuflòls 2

« Los estuflòls se fasián dins una fraissa e un margue d'escodre lo fasián atanben dins la fraissa. Fasián rogir lo fèr, la poenta e l'enfonzava dins lo boès, dins la moèla del boès, e aquò preniá la forma. Apèi, trempavan tot per l'aiga, tustavan lo refòrt que podès pas sortir e aviam lo margue d'escodre... » (C. C.)

3



1 - *Setembre 1948, Balaguièr.*
Los clergues, Paul Barthélémy *curat de Lopiac, vicari de Rodés,* Louis Jammes *curat de Balaguièr, canonge* Lauret *de Capdenac,* Mgr Charles Chaillol.
(Coll. et id. R. G.)
2 - *1928, los de Salas a Lordas.*
(1er rang) ? Sérieyssol, Irénée Marty, curé Granroque, ?, ? Sérieyssol, (2e rang) Léopold Barrau, Germain Estévény, ? et ? Molinié, Casimir Delmas, ?, Louis Contensou, ? Larrive, ?, (3e rang) Cyprien Marty, Fernand Costes, ? Sérieyssol, ?, Jean Marcastel.
(Coll. et id. J. T.)
3 - 1932-1933, Massip de Capdenac.
Madeleine Raison, Simone Lagarde, Yvonne Roques, Suzanne Madelmon, Janine Bruel, Jeannette Raison, Christiane Boudou, Geneviève Jonis, Jeannette Maury, Rachel Derruau, Rachel Gratacap. *(Coll. et id. G. Ma.)*

Pascas e Pasquetas

Lo curè que me confessava
« Lo curè que me confessava
S'apelava Pierron
Tot lo temps me repotegava.
Que m'amusavi pas pro. » (P. L.)*

(1) Parodies du sacré
« N'i aviá un que aviá pas entendut coma cal, al luòc de dire "Pregatz per nautres", disiá "E padenons, e padenons." » (Capdenac)
« Sabián pas pregar Dius, disián : "Daissèm los autres coma son, / And'aquò nòstre, n'i avèm plan pro." » (Capdenac)
« Al luòc de dire "Priez pour nous", *disián "Plens patanons." » (Sonnac)*
« I aviá la contricion : "Tres padenons, tres padenons, tres padenons !" » (C. G.)

« Rosiga-me aquel òs. » (Capdenac)
« Te rogamus audinos,
Presta-me lo carri per deman
Lo vos tornarai quand porrái. » (Sonnac)
« Tèrrafòrt and'un bigòs
Agachatz lo Mas d'Unal. » (Foissac)

« Ave maris stella / *Me vòli maridar* / Atque semper Virgo / *Sai pas qual me voldrà* / Aquis singulari / *Totes n'ai pas causit. » (Sonnac)*
« "Ave maris stella / *Me vòle maridar* / Atque semper Virgo / *Sai pas se me voldrà* (bis)." *E cresi que dançavan una valsa d'aquel temps. Èra pas seriós tan qu'aquò. »* (R. G. / G. L.)
« Ave maris stella, / *Me vòle maridar,* / Atque semper Virgo, / *Sai pas qual me voldrà* (bis). » (P. A.-E., *Bolhac)*
« Ave maris stella / *Me vòle maridar* / Atque semper Virgo / *Sai pas qual me prendrà / Felix se l'i pòrtas/ Degus me o vòl pas. »* (J. A.)

« Dius nòstre a pas pagat l'ostal d'Ambròsi
Ni mai benlèu lo li pagarà pas
Te rogamus audinos. » *(Asprièiras)*
« Benedicamus domino
Presta-me lo carri per deman
Deo gracias
Lo me copariàs
Secor digèri
Lo te rendrerem coma èra. » (Asprièiras)
« Benedicite domine
Se vòl manjar, bada » (Salas-Corbatièrs)

« Magnificat, magnificat
Que d'anar veire las femnas dels autres,
Aquò's pas un pecat. » (R. Mm.)
« Magnificat, magnificat
Anar veire las filhas
Aquò's pas un pecat
Lo far un potonèl
De temps en temps
Aquò caça lo pessament
Magnificat, magnificat. » (M. L.)
« Magnificat, magnificat
D'anar veire las filhas, aquò's pas un pecat
De las embrassar de temps en temps
Aquò fa passar lo temps. » (J. A.)

« Per Pascas, fasián lo fiòc davant la glèisa, lo curat preniá de la brasa, la metiá dins l'encensoèr e lo benesissiá. Cadun fasiá son fiòc mai o mens. » (Sonnac)

« A Tornhac, aquò èra sacrat, se trabalhava pas lo diluns de Pascas, aquò èra un vòt, me soveni pas per de qué, exactament. Aquò èra per las malaudiás. La Senta-Enfança aquò èra lo luns de Pascas. Benissián los dròlles. » (Salas-Corbatièrs)

« Se manjava la pascada aumens chas nautres, lo dimenge de Pasquetas, se manjava la pascada mai que mai. Mès benlèu aquò es una tradicion de ma grand-maire que veniá d'a Brandonet. » (Salas-Corbatièrs)

« Fasián de pescajons. Èra de la pasta pas mai. De còps, i aviá una poma dedins, o de causas coma aquò, e se coisián dins l'òli. And'una culhèira a sopa, metiá de la pasta e vojava coma aquò dins la padena. De còps, i metián un bocin de poma dedins. » (Causse-e-Diège)

« Netejavan tot l'ostal la setmana de Pascas, caliá fretar tot lo coire. » (Salas-Corbatièrs)

« Lo luns de Pascas, jogavan al rampèu dins un valat. » (Salas-Corbatièrs)

Per Pascas, on mangeait exceptionnellement de la viande de boucherie. Comme dans la plupart des *borgs* du *Roergue,* à *Capdenac* et à *Asprièiras,* on promenait le bœuf gras.

« Lo jorn de Pascas manjàvem lo bolit de buòu o la pola a la sopa, farcida. » (Sonnac)

« Lo bolit èra una tradicion e passejavan lo buòu. I aviá un bochièr e i es totjorn. » (Asprièiras)

« Se fasiá la pola farcida, lo bolit de buòu. A Capdenac, passejavan lo buòu de Pascas e lo decoravan. » (Causse-e-Diège)

Le lundi de Pâques ou pour *Pasquetas* les enfants coloriaient des œufs et les faisaient rouler.

« Lo luns de Pascas, fasián cercar lus uòus als dròlles, n'i a un briu d'aquò. » (Causse-e-Diège)

« Per Pasquetas, coloravan los uòus amb de la pèl de la ceba e de la vineta o de pòrre. » (Foissac)

Las Rogacions

Pour les Rogations, avant l'Ascension, on allait en procession bénir les trois principales croix du *vilatge* dans chaque direction.

« Lo curè, amb lo Sent-Sacrament, dominava tota la ribièira aval e la benedissiá d'aquí. Amai me rapèli quand èri jova que nos donèt, una annada que podiam pas secar lo fen, aquò èra avant que nos maridèssem, nos donèt la permission de trabalhar lo dimenge, quand fasiá brave temps. » (E. Cl.)

« Per las Rogacions, nos anàvem passejar pels camps. » (Asprièiras)

« Las Rogacions èran per las recòltas. A Sent-Ròc per nos protejar de la pèsta. » (Sonnac)

On improvisait des paroles occitanes facétieuses sur le texte latin des litanies (1).

« Lo disiam doçament, aquò fasiá rire tot lo monde, e caliá que lo curé l'entendèsse pas : "Te rogamus audinos, *près ta-me lo carri per deman." Caliá far quicòm que ritmèssa. »* (G. L.)

Los bens de la tèrra

Les bénédictions des biens de la terre prolongeant d'antiques rites de protection païens avaient lieu, selon les endroits, à différents moments de l'année : *Sent-Blasi, Rampalms, Sent-Marc, Rogacions, Pentacosta, Fèsta-Dius, Nòstra-Dòna d'agost.* Mais en vallée d'Olt, c'est surtout *sent Ròc* qui est honoré.

« Portavan de milh, de cauls, de la luzèrna, per Sant-Ròc, l'estiu. » (Capdenac)

« Es vièlh, per çà que ai trobat aquí sus las ancienas minas aquí quand las an barradas aquí en 1901, sus los plans, la crotz de Sent-Ròc l'i èra, donc es vièlh Sent-Ròc. I aviá pas que la parròquia de Sent-Martin que l'i montava, anavan l'i far de processions e i a las parròquias d'Asprièiras, Bolhac mai Capdenac que l'i venon dempèi, en procession, dempèi qu'an dubèrt lo camin. De davant, i anavan que de per aicí, i aviá pas qu'un tròç de camin o cap drech pels tèrmes aquí, cal montar drech. » (G. B.)

« I a una crotz de sent Ròc, altorn d'Asprièiras, a la rota que fa lo torn d'Asprièiras e i aviá un procession cada an pel bestial. Portavan lo pan, sai pas de qué mai, d'a Sent-Martin de Bolhac. Se benesiá amont a la capèla per Sent-Ròc. Per Sent-Ròc, lo monde portavan de la sal e del pan, lo donavan a las bèstias en arribent a l'ostal. » (Bolhac)

« Portavan de pan, de blat, de la civada, de la sal per salar la sopa. Lo monde anava a Sent-Ròc, pel bestial, e per la pèsta del bestial, lo 16 d'agòst. Sent-Martin l'i anavan, l'i disián la messa. » (Asprièiras)

« Per Sent-Ròc, lo fasián sus la crotz aquí, portavan de las fuèlhas de caul, del pan, de n'impòrta de qué, e lo curé lo benesissiá, en passent. Passava dins los ostals per benesir lo bestial, per Sent-Ròc. » (Balaguièr)

« Per Sent-Ròc benesissián las semenças ; pel bestial, de la sal del gran pels camps. Lo portava a la glèi(s)a. Lo "forratge", lo metiam tot lo long del monument, lo curè sortiá e benesiá, 'mai dins lo temps anava dins los ostals, dins lo vilatge. Quand fasiá la benediccion de las abilhas, tustavan per la "rucha" aprèssa la benediccion per çà que s'avián tustat avant...

Començava de far la benediccion en arribent tranquilament e apèi tustavan per las "ruchas" per las far sortir. » (Sent-Julian / Livinhac)

« Per Sent-Ròc, lo curè passava dins los ostals. » (Foissac)

« Lo 15 d'a(g)òst, caliá sortir lo bestial pel camin. Chas nautres sortiam lo bestial pel camin, las vacas, las polas, los pòrcs... lo curat passava al cap del camin e fotiá un còp d'asperson. A Claunhac, lo curat benissiá lo bestial e los biens *de la tèrra. A la fin, montava a La Ròca amont, se virava un bocin de tot pand per que òm domina e benesissiá tota la parròquia. » (Salas-Corbatièrs)*



1



2



L'aiga de Pascas e de Pentacosta 3

« Pels camps, metián de l'aiga benesida. La l'i metiam a Pentecosta, cresí. » (Balaguièr)
« Cresi que aquò èra l'aiga de Pascas que gardàvem e n'i aviá maita de Pentecosta. Alèra, a Pentacosta, metiam de l'aiga un bocin per las pèças. » (G. L.)

La messa

« La rei-memin aviá un tropèl de dròlles, èran sètze, alèra aquò èra del temps qu'anavan quand mème a la messa, mès ela arribava totjorn en retard e un jorn lo curat li di(gu)èt, èra en cadièira : "Tu, Fani, es arribada en retard. – Es ben perque monsur lo curat me sèsi." E quauques jorns après la tornèt trobar dins un camin : "Vai-t-en al diable Fani ! as aquel òme que es tot esquiçat, se lo pòdes pas petaçar, sana-lo – O se z'o podiái far, çà que là, lo fariài. » (M. B.)

1 - *1939, Vernet-Lo-Bas, Fèsta-Diu.*
Marcel Lafon, Raymond Beffre, Rosette Vergnes, Suzanne Beffre, Adrien Régis, Daniel Mirabel. *(Coll. et id. R. B., H. B.)*
2 - *1958, La Planca de Balaguièr, Pentacosta amb l'abat* Joseph Naudan. *(Coll. et id. R. G.)*
3 - *1936, Sent-Julian.*
Yvette Seguin, Jeannette Raison, Janine Bruel, Christiane Chauchard, Thérèse Jonis, Jeannette Bardet, ?, ?, Yvonne Delclaux. *(Coll. et id. G. Ma.)*



Junh de 1933, Tornhac de Sonnac.
Edouard et Henri Sales, André Régis, (derrière) Maria Régis, Amélie Sales. *(Coll. et id. A. R.)*

Cantique contra las velhadas e las assembladas de garçons e de las filhas pendent la nèit.

« Filhas, se vos volètz salvar,
Vos cal plan creire paire e maire,
E per vòstre onor conservar,
De vòstre ostal no'n sortir gaire ;
Tota filha que sòrt sovent,
N'a pas un grand entendament.

Evitatz las dançaas e lo bal,
Tan de filhas mal avisadas ;
Aquò es aquí que Diu n'es pas,
E que se fan mila pecats.

Aquí se getan cent còps d'èlhs
Entre personas immodestas ;
L'òm vei de regards criminèls,
E las pensadas desonestas ;
E l'òm manca rarament
D'i donar son consentament.

Aquí se fan certenis jòcs
Que no'n son pas totjorn onestes,
E que devenon qualques còps
A l'inocença tròp funestes ;
Jòcs qu'una filha deu fugir,
E que no'n pòt far sans rogir.

Còsta tota sòrta de gens,
Aquí sans cap de diferença,
Còsta los mòrts e los vivents
Òm fa valer la maldisença ;
E lo que mai de mal a dit,
Es totjorn lo mai aplaudit.

Aquò's discors a doble sens,
Contes e cançons libertinas,
Tenon lòc a de talas gens
De Catechismes e Doctrinas ;
Aquí l'òm n'apren qu'a mal far,
Qu'a mal dire, qu'a mal pensar

Aquí l'òm pren de libertats
Que l'òm trata de bagatèlas,
E davant Diu son de pecats
E de causas fòrts criminèlas,
Filhas, evitatz l'ocasion,
E crenhatz vòstra damnacion.

Maires que sabètz çò que n'es,
Ajatz soenh de vòstras familhas,
E comptatz que vos respondretz
De la perta de vòstras filhas,
Se jamai malurosament
Tomban dins aquel mancament. » (Doc. P. A.)

« Autres còps, se portava de "forratge" a benesir, de forratge per donar a las bèstias, del gran per la semença. Benesissián las abelhas per que donèsson de mièl après. Èri clergue, acompanhavi lo curat per anar benesir lo blat, aquò èra a las Rogacions. Anavan asorar a Sent-Clar per uèlhs, per Sent-Lop. Aquò es la capèla de Sent-Lop mès lo sent aquò es sent Clar. » (Sonnac)

« Per Sent-Ròc, quand avián las vacas malautas, venián ben. Lo temps de Sent-Ròc aquò èra al mes d'a(g)òst, lo 16 d'a(g)òst, e aquò èra lo moment d'escodre. A Liucamp podián pas escodre aquel jorn e Sonnac escodián. Profitavan d'escodre aquel jorn per èstre tranquiles. »

« Portavan de blat al pè de la crotz, a la crotz que l'i aviá a la crosada del camin, per donar a las polas. E d'aquí lo curat passava, passava dins los ostals. » (Sonnac)

« La vòta de Claunhac durava dos jorns e lo 16 d'a(g)òst aquò èra la benediccion del bestial e de las recòltas. Al debut, menavan las bèstias sul fièiral d'a Claunhac, los benedissián. Aprèp, quauquas annadas après, lo curat passava dins totes los ostals. Quand si(agu)èt vièlh, montava a La Ròca e benesissiá tota la parròquia de La Ròca. » (C. F.)

« Aicí, lo 16 d'a(g)òst, aquò èra pas una procession mès fasián benesir del bestial, per Sent-Ròc. Alèra, lo monde del vilatge menava tot lo bestial sus la plaça aquí e mossur lo curat lo benissiá. » (F. B.)

« Lo curat passava dins cada l'ostal, veniá a l'estable. Metiam un bocin de blat, un bocin de pan, benesissiá aquò e lo bestial en mème temps. » (A. Cd. / J. Cd. / N. C.)

« A-n-aquela epòca, anavan benesir lo bestial a-n-aquela crotz a Sanièira, la crotz al fons del camin. Fasián una procession. Apèi fasián una reunion al fons de la glèisa, a la pòrta de la glèisa, al fons dels escalièrs e lo monde portava del gran, un bocin pels lapins, mème de buòus l'i anavan, jonchuts. L'i anavan los menar alai, pas los pòrcs pardí, mès amenavan de la merchandisa que donavan als pòrcs apèi ; coma per las polas, amenavan pas las polas, amenavan de gran e apèi lo donavan a las polas. Aquò èra per Sent-Ròc, me sembla.

A plan cambiat aquela religion, ieu m'en rapèli, soi estat enfant de cur pendent dos o tres ans, mès aquò i anava, cada matin l'i aviá la messa, lo dimenge l'i aviá doas messas e vèspras e ara l'i avètz pas pus res : ni curè, ni bistròt, ni mai res. » (J. G.)

1922, Asprièiras. On reconnaîtra : (1er rang) ? Filhol, (2e rang) René Coustols, Jean Delhom, Raymond Moulinou, (3e rang) abbé Calmels, Fernand Calmettes, abbé Bec, (derrière) abbé Bros. *(Coll. F. C.)*



Lo cabanon, la fulhada

Fête du solstice d'été, la *Sent-Joan* a toujours été imprégnée de paganisme avec son *radal* et les vertus ou les rites qui lui sont attachés. C'est aussi la grande fête de *la lòga* et des *vailets* qui chantaient *la cançon de Sent-Joan*.

L'importance des fêtes de la loue et de la Saint-Jean à *La Vila*, a sans doute contribué à la marginalisation des *cabanons* locaux. La tradition est cependant restée vivace à *Cassanús*. A *Balaguièr*, chaque quartier avait sa *fulhada*.

« Fasián lo fuòc sus la plaça aquí, mès nautres èrem aval [Molin-Bas de Vernet-lo-Bas], montàvem pas per lo veire. Aquelses vièlhs lo fasián, me rapèli pas, Terond... apèi l'i se metián ben cinc o sièis, un lo fasiá pas tot sol ! » (L. L.)

« La fulhada n'i aviá que lo disiá. Nautres ne fasiam una per quartièr, a La Planca qu'apelèm, la fasiam sul pònt que ven aicí e maites la fasián sus la plaça. Aquí, lus del Barri, la fasián sus la plaça. » (Balaguièr)

« Lo fiòc se fasiá per Sent-Joan, l'apelavan lo cabanon. » (Sonnac)

« Fasián lo fiòc de Sent-Joan, apièi s'amusavan del torn e n'i aviá que ensajavan de lo traversar, se rostián los artelhs. N'i a un briu d'aquò. » (Sent-Julian / Livinhac)

« Per Sent-Joan aquò èra los vailets qu'avián finit l'annada. Aquò èra per Sent-Joan que los vailets sortián. » (Sonnac)

« Copavan de cadres e z'o fasián amont a Cassanús per Sent-Joan. E aquí disián quauquas blagas, cantavan... L'i aviá lo curè alèra a Cassanús, benesissiá lo fiòc amai ne fasián un autre que nautres èrem joves alèra l'i anàvem pas o alèra caliá que lo paure papà nos acompanhèt. » (E. Rs.)

« Lo fiòc de Sent-Joan aquò se fasiá pas talament. Èra quauqu'unses que èrem vailets a l'epòca que nos entendiam e fasiam quauques fagòts, los penjàvem a un aure, al cap d'aquel travèrs aquí, e anàvem fotre fiòc aquí, istoèra de rire coma aquò. Mès, autrament, se fasiá pas fiòc. Apelàvem aquò lo fiòc de Sent-Joan. Cantàvem la cançon : "Tinta, tinta relòtge, / Fai que Sent-Joan s'apròcha / E que de mèstre cambiarem." » (I. S.)

« Nòstre òme lo fasiá aicí als quatre caironses, aquí pel prat, aquí dessús. Aquò s'èra totjorn fach. La junessa lo fasiá. » (P. C.)

Totsants e Nadal

Chez les Celtes comme chez les Germains, le mois de novembre était celui du souvenir des défunts. Il l'est resté avec la *Totsants* et la *Sent-Martin*.

Pour Noël on ne connaissait pas les traditions germaniques de Saint-Nicolas ou de l'arbre décoré. Tout au plus les enfants pouvaient-ils espérer une orange dans leurs sabots. Pas de sapin, pas de Père Noël, pas de cotillons. Plus simplement on mettait au feu *lo soc nadalenc* près duquel mijotaient des *petitas* que l'on dégustait au retour de la messe de minuit.

« Metián la soca, gardavan lo fiòc pel lendeman, benlèu jusc'al dimenge d'après, sai pas, mès sabi que la soca èra gròssa e durava un briu. » (Bolhac)

« Amb la salcissa, òm revelhonava en tornent de la messa de mèjanuèch. Ma maire sortiá de fetges d'auca. Passàvem dins lo vilatge per anar quèrre l'estrena. Disiam : "Vos soeti una bona annada, acompanhada de fòrças maitas." » (Balaguièr)

« Fasiam de fulhetatges. Aviam la tortièira, l'acaptàvem – l'acaptàvem amb de cendres e de brasa dessús – cosiá que lo vesiam pas, dins lo fuòc. L'i metiam d'aucelons dedins. La velha de Nadal, quinze jorns avant Nadal, aviam doas merlhièiras – quicòm de plati coma aquò amb un fialat – e anàvem lo ser, la nuèch, tustar los botigassas per far sortir las mèrlhes e venián butar contra lo grilhatge. Preniam la pèrga e n'atapàvem. Atapàvem los pin-

Las tres sòrres garrèlas
« L'i aviá tres sòrres e lo dimenge anavan a la messa. Malurosament, aquelas tres sòrres èran totas tres garrèlas. E alèra entendèron la campana que sonava, anava èstre la messa, e una que disiá : "Vau clocar, vau clocar !" E l'autra disiá – la campana tornèt sonar – e di(gu)èt : "Clòcan la messa, clòcan la messa !" E la trosièma di(gu)èt : "Se clòcon que clòcon, se clòcon que clòcon !" » (G. D.)*

Nadalets
Pastres, pastretas
"Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos pecaire
Pastres, pastretas, desrevelhatz-vos.
Que vòstra maire a besonh de vos, pecaire
Que vòstra maire a besonh de vos.

Los pastres venon amb lors anhèls, pecaire,
Los pastres venon amb lors anhèls;
A l'Enfant Jèsus, balhan lo pus bèl pecaire
A l'Enfant-Jèsus, balhan lo pus bèl.

Los anges venon amb lors presents, pecaire,
Los anges venon amb lors presents
Pòrtan la mirra, l'òr amai l'encens pecaire,
Pòrtan la mirra, l'òr amai l'encens

Ieu que soi paure que n'ai pas dos sòus, pecaire
Ieu que soi paure que n'ai pas dos sòus.
Òfri mon ama amb tot mon cur, pecaire
Òfri mon ama amb tot mon cur. » (Balaguièr, G. D., Y. M., J. Bs.*)*

Nadal de las bèstias
« Lo gal comencèt de cantar : "Christ est né !", *fa(gu)èt.*
E lo lop fa(gu)èt : "Ont ?"
E la cabra fa(gu)èt : "A Betleem !"
E l'ase fa(gu)èt : "I cal anar ! I cal anar !" » (A. Cd.)*

Nadal tindaire
« Avèm ausit las aubadas
Que s'en venon de sonar
L'una fa : "Talala talalera
Litanpon ladelitampon"
E l'autra li fa lo respond :
"Talala talala talalera
Litanpon ladelitampon"
Novèl vengut
Pichòt pompon. » (P. J.)

La tèrra es freja
« La tèrra es freja
Lo Cèl neveja
Mòrta sason
Al Cèl, los anges
Cantan loanjas
Del Nadalon (bis)

Pinsons, lausetas
Cardins, fauvetas
Lo Nadalon
Anuèch vos manda
E vos comanda
Un canticon (bis). » (M. La., J. Mb.)

Sus la clojada que neveja

« Sus la clojada que neveja
Entre lo buòu e lo vidon
Dins una grépia freja
Tròban lo mainadon
Pecaire qu'una enveja
De li panar un poton.

Vòstre fanton nos ravís l'ama
O bèla Vièrja daissatz-nos
Nòstre amor z'o reclama
Vos preguèm de genolhs
O daissatz-nos Madama
Li panar un poton. » (G. D.)

Plan lènh amont sus la montanha

« Plan lènh amont sus la montanha
Decont lo solelh espelís
Dins lo sòm que lo ganha
Un pastorèl ausís
Cantar per la campanha
L'ange del Paradís.

E la voès canta
Voès roiala
Revelhatz-vos bigre que sètz
Per far còrt roiala
Al rei del cèl qu'avètz
Totes los cèls lai davalan
E vautres dormissètz

Enfin Baptista se revelha
Sòna Joaneta e Pierroton
Aluca la calelha
Dubrís lo placardon
E vista s'aparelhan
Per anar al Salvador

Dins la grèpia freja
Tròban aquel mainadon

Vòstre fanton nos ravís l'ama
Ò bèla Vièrja daissatz-nos
Ò daissatz-nos Madama
Li besar lus penons
Nòstre amor z'o reclama
Z'o vos preguèm a genolhs. » (G. D., G. Gi.)

Cantatz cloquièrs

« Cantatz cloquièrs e trelhonatz campanas
Fasètz tintar per amont, per aval
Dins los pradals, las combas e las planas
Fasètz tintar las jòias de Nadal.

Refrenh
Es donc veritable
Qu'un Dios pietadós
Nais dins una estable
Pels paures pecadors (bis).

Tomba d'amont, miraculosa rosada
Plovètz nivols, lo juste de Israël
E tu d'aval tèrra reviscolada
Fai espelir la semença del cèl

Refrenh

Que n'i aviá un briu que tot vos desirava
Senhor lo mond aviá rotlar plan bas
L'Infèrn risiá quand la tèrra plorava
Tot vos cridava e jamai veniatz pas

Refrenh. » (R. J.)*

sons, los passerats tot çò que trobàvem. Apièissas, lo jorn de Nadal, ne fasián un fulhetatge e lo manjàvem per revelhonar. Lo mèrlhe lo copàvem en quatre mès los passerats los metiam entièrs, los fasiam còire e pièissas lo metiam dins lo fulhetatge. E un bocin de scòrsònèra. A l'epòca aviam de vailets, los invitàvem, n'aviam pas un tropèl, n'aviam un, mès èran aquí per nos adujar a los amassar, mès èran aquí quand los manjàvem. » (R. M. / G. M.)

La naissance du Christ correspond au solstice d'hiver. On chantait Noël à la messe de minuit, au terme des calendes qui s'achevaient par des *trilhons* ou *Nadalets* durant deux heures.

« Fasián trilhons davant Nadal, per anonçar Nadal. Fasián quinze jorns davant Nadal. » (Foissac)

« Lo campanièr fasiá trilhon pendent una setmana aquí, lo matin e lo ser. Al luòc de sonar l'Angèlus, fasiá trilhons pendent quauques temps. Aquò èra per la fèsta que l'i aviá la fèsta de Nadal. » (Balaguièr)

« Cal pas aublidat que dins l'ancien temps, lo campanièr sonava, çò qu'apelavan lo nadalet. » (Sent-Julian / Livinhac)

Le *Roergue* a conservé un recueil de *Nadals occitans* du XVIIIe siècle dont il existe un exemplaire sur le canton de *Capdenac*.

On connaît partout le *"Nadal de Requistar"* (XIXe siècle), le *"Cantatz cloquièrs"* publié par l'abbé Bessou, ou encore le *"Nadal tindaire"*. Sur le canton de *Capdenac, "Pastres, pastretas"* semble avoir été populaire, de même que *"Plan lènh amont sus la montanha"*. Janine Masbou née Bruel, connaît des *Nadals* venus du Cantal d'où sa famille est originaire.

Nadal novèl

Escotatz los Angèls,
Pastorèls,
Escotatz los Angèls,
Qu'anonçan la novèla,
Qu'un Diu novèl nascut,
Qu'a Betleem nos apelan,
Per far nòstre salut.

Hélas ! *dins qual estat,*
S'es botat,
Hélas ! *dins qual estat,*
Èra dins l'abondença,
E s'es més a non res ;
S'es més dins l'indigença,
Per nos comblar de bens.

Anèm sans diferar,
L'adorar,
Anèm sans diferar ;
Ò qu'el es adorable
Amb sa pauretat,
Qu'el es grand, qu'es aimable
Dins son umilitat.

A ! rejoissèm-nos,
Pecadors
A ! rejoissèm-nos,
Aqueste Diu mainatge
Nos ven totses salvar,
E de nòstre esclavatge
Totses nos delivrar.

El es nòstre Sauvur,
Qual bonur,
El es nòstre Sauvur,
Anhèl que de la tèrra
Efaça los pecats,
S'en ven finir la guèrra
E nos donar la patz.

Quitèm nòstres tropèls,
Pastorèls,
Quitèm nòstres tropèls,
Anèm, anèm en banda
Lo marcar nòstre amor,
Fasèm-li nòstra ofranda
Cadun a nòstre torn.

Mès hélas ! *qual present,*
Li farem,
Mès hélas ! *qual present,*
Se n'avèm que li plaga
Cap de riche tresòr,
Almens de bona gràcia
Ofrèm-li nòstre còr.

Per que n'avèm res plus,
Ò Jèsus,
Per que n'avèm res plus,
Prenètz per nòstre omatge
Que totses vos devèm,
Nòstre cor sans partatge,
Tot ara vos l'ofrèm.

Encara farem mai,
Se vos plai,
Encara farem mai,
Vos ofrirem dels matges
L'òr, la mirra e l'encens ;
E lors pròpres omatges
Seràn nòstres presents.

Senhor, a vòstres pès,
Nos avètz,
Senhor, a vòstres pès,
Per nòstre Diu e Mèstre
Uèi vos reconeissèm,
A vos sol volèm èstre,
A vos sol totses sèm. » (Doc. P. A.)

L'escòla

Pour beaucoup de Rouergats de plus de cinquante ans, *l'escòla* fut le lieu de la francisation. C'est là qu'il a fallu apprendre le français et subir les punitions infligées à ceux qui laissaient *escapar lo patoès (1)*. Et, si elle a réussi à préparer les bataillons de candidats à la promotion sociale et à l'exil, à marginaliser l'occitan après un siècle d'efforts, elle n'a pas encore tout à fait réussi à imposer le véritable accent français... La plupart des *regents* interdisaient la pratique de l'occitan entre élèves.

« Anavi a l'escòla, soi estat punit, ai fach dètz verbes : "Je parle patois." » (P. L.)

« Quand èri a l'escòla, ieu parlavi patoès, ieu coneissiái pas lo francés, mas que aquò èra pas pareilh ! Me fasiái engular, aquò èra dur, compreniái pas un mòt de francés a l'escòla. » (E. B.)

« A l'escòla, quand lo mèstre nos entendiá parlar patoès dins la cort, atapàvem dètz o quinze linhas cada còp, e totes que èran coma ieu an fach pareilh, per çà que, un còp o l'autre, parlàvem. A l'ostal aprèp se metèron viste a nos parlar francés. » (G. C.)

« Quand arribèrem a l'escòla, parlàvem mitat francés, mitat patoès mès n'i aviá enquèra que parlavan pas que patoès. Lo mèstre d'escòla nos disiá que aimava mai que parlèsson pas que patoès que non pas mitat de un, mitat de l'autre. » (J. T.)

« Parlavan que patoès. I aviá una vesina que èra sortida de Cransac, son òme èra minur e disiá a la mamà : "Mès li parlèssetz pas patoès, quand anarà a l'escòla, saurà pas parlar !" Òm anava pas a l'escòla de bona ora, èrem a tres quilòmèstres de l'escòla e l'i aviá la guèrra de 14 atanben, aquò fa que anàvem pas a l'escòla avant uèch ans pensi. » (M. La.)

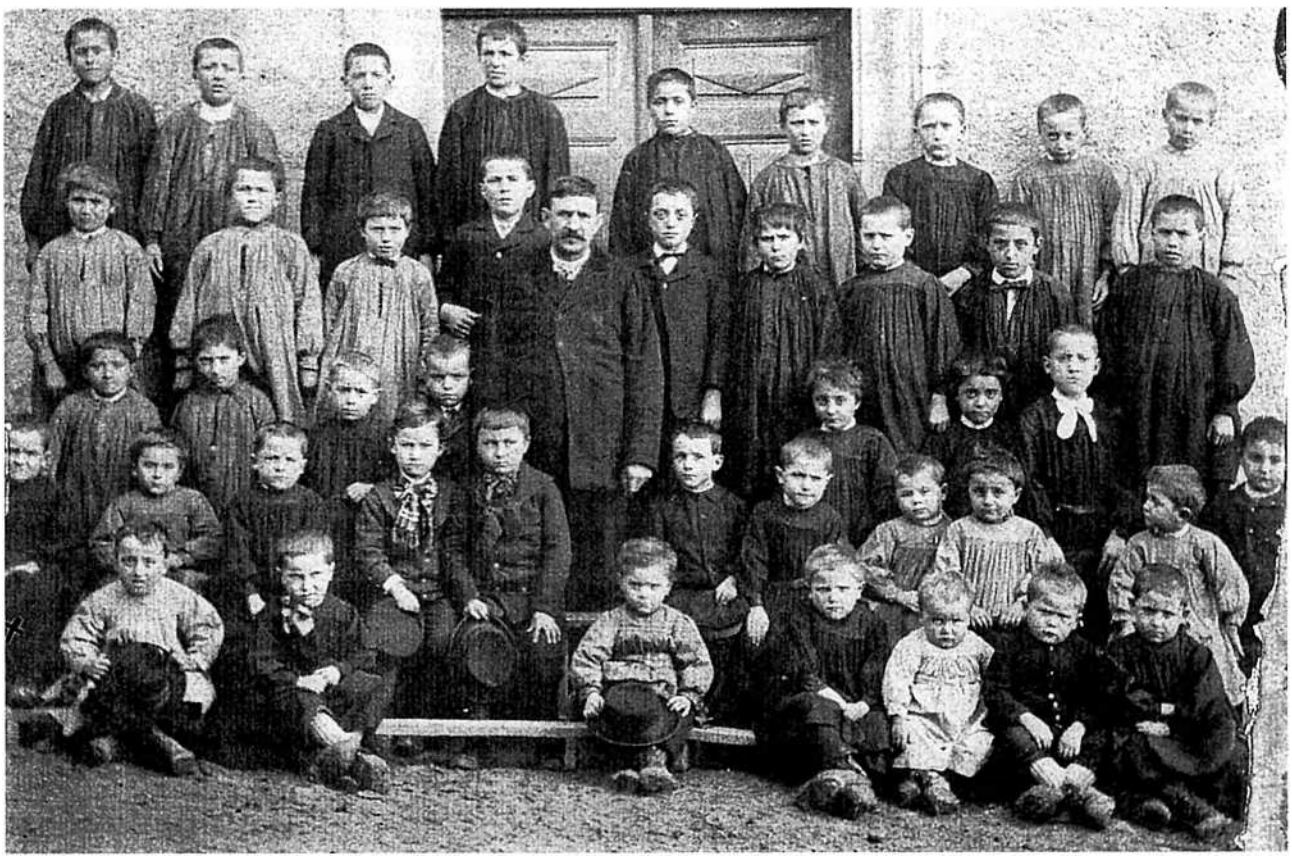
« Tirava l'altan aquel jorn. La pòrta de l'escòla èra dubèrta. Mon Enric diguèt a Pinquièr : "Barra-me aquela pòrta que fot un vent que copa lo morre !" En patoès. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)



1935-1936, escòla privada de Sent-Julian.
Henri Raison, Robert Lagarrigue, ? Falière, Armand Berthoumieu, Jacques Garric, Aimé Berthoumieu, André Leygues, René Calméjane, Georges et Fernand Soulié, ? Roques.
(Coll. et id. J. G.)

(1) *Lo sinhal*
« Aquò èra un talhon pichin, alèra lo qu'aviá parlat patoès, l'aviá a la pòcha pardí, e lo matin caliá que lo f(agu)èt veire, mès lo ser, se entendiá un autre que parlès patoès, li te filava lo botelhon. E lo ser lo que aviá lo botelhon, a quatre oras, al luòc de partir, fasiá un verbe en principi. Los grands-parents volián pas que parlèssem francés, per çà que los que parlavan francés venián de la vila. Caliá pas parlar francés. » (S. L.)

Vers 1896, *Tornhac de Sonnac.*
(Assis, 2e rang) Théophile Régis, ?, ?, Gaston et Charles Théron. *(Coll. et id. A. R.)*



Los escolans

Prodèrbis, dichas, devinhòlas
Aujourd'hui, certains *regents* font redécouvrir à leurs *escolans* la culture d'oc autrefois transmise *al canton*. Voici quelques *prodèrbis, dichas e devinhòlas* recueillis par les *escolans del canton de Capdenac*. Nous y avons ajouté quelques éléments communiqués par les *ancians* lors de l'opération *al canton*.

Lo temps que farà
« Quand la luna tòrna en bèl
Dins tres jorns pòrta capèl. » (Anaïs du Fayet, Alban Grès)

« Va plòure que lo temps s'anivòla. » (Anaïs du Fayet)

« Per la Candelièira
Quand lo lop sòrt de la tanièira
Pendent quaranta jorns, òm ivèrna. » (R. By.)

« Auba roja, vent o ploja. » (J. A.)

« Per Totsant,
Nèu pels camps,
Rabas sul banc » (J. A.)

« Quand plòu sul ram,
Plòu sul volam » (J. A., Michaël Cantaloube, Antonia Ser-Toulouse)

« Arca de la serada
Mena lo boièr a la laurada. » (Cédric Lemercier)

« L'arca del ser
Mena lo boièr a l'arada,
L'arca del matin
Torna virar camin. » (Alban Grès)

« Quand per Nadal s'asolelha
Per Pascas crama la lenha. » (Cédric Lemercier, Aurore Lacoste, Candie Alet)

« Diu nos preserva
De la secada de Pentacosta
E de la plèja de Sent-Joan. » (Aurore Lacoste)

« Quand lo solelh se regarda
Plèja pren-te garda. » (Alban Grès)

« Quand los fumses son sul puèg
Vai-te metre al lèch
Quand los fumses demoran dins las combas
Vai-te metre a l'ombra. » (P. J.)

« Quand los fumses montan pel pèg
Boièr, vai-t-en al lièch. » (Candie Alet)

La bòria
« "Mèg febrièr, mèg granièr ;
Mèg febrièr, jornal entièr.
Mèg febrièr, mèja granja, mèg granièr."
Èrem a la mitat del fen e la mitat del gran. » (J. T.)

« Annada de fen,
Annada de res. » (Jérémy Romanzin)

« Lo pan dur
Garda l'ostal segur. » (Audrey Roumiga)

« A la Sent-Martin,
L'auca al topin. » (Alban Grès)

« Quand tròna en abrial,
Emplina barricas e barrials » (P. J.)
[Suite pages suivantes]

Un còp èra, l'école était fréquentée de façon assez irrégulière de novembre à mai, et de 6 à 11 ans. Parfois, pour éviter la guerre scolaire, nombre de familles rouergates envoyaient les garçons à l'école laïque et les filles à l'école libre. Pendant la récréation ou à la sortie de l'école, on pratiquait toutes sortes de jeux universels ou traditionnels comme *la grola, la barra* ou *la truèja*.

« Nautres anàvem a l'escòla e Sent-Julian, a Naussac nos envoiavan coma podián. Èrem quatre e preniam nòstre cabàs, nòstra gamela, la fasiam caufar sul fiòc aval quand arribàvem jalats. L'i metiam presque una ora per anar a l'escòla a Massip. Aquò fasiá sièis braves quilòmèstres, sèt, e matins e sers, e amb de las sòcas o los esclops. E avant nos envoiavan a Naussac, mès anèrem a Naussac quand èrem pichins.

Mès a Naussac aquò marchèt pas per çà que lo curat per Sent-Julian s'òpausèt que nos envoiavan pas al catetirme ni mai res, e que nos farián pas far la prumièira comunion. Los parents alèra nos cangèron qu'aprenguèrem pas res aval. L'i aviá una escòla que valiá pas res a Sent-Julian, a Massip enquèra aquò èra un bocin melhor. Èrem fatigats lo ser quand arribàvem alèra podètz pensar !

L'estiu sabètz fasiam l'escòla... ; un còp caliá dintrar lo fen, un autre còp caliá sauclar, un autre còp aicí, un autre còp alai.

E pièi arribàvem, pas degús a l'ostal, alèra mos fraires que èran aganits disián : "Anèm ben manjar quicòm !" L'i aviá del fromatge que pendiá dins una topina, prenián un brave briat de fromatge, lo manjavan sul pan, me rapèli d'aquò, e de la graissa d'auca, alèra curàvem las topinas. Alèra après l'i aviá de la bleda qu'èra quècha dins l'ola, ne manjavan una. La graissa la manjavan sus la tartina del pan, èra bona. » (M. Mv.)

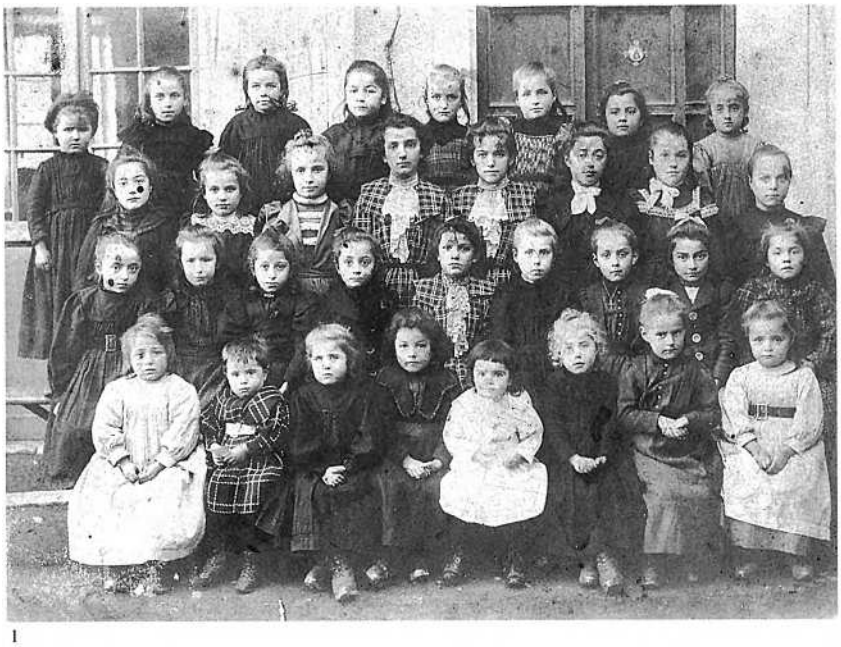
« A l'epòca que èra jove, èran sèt fraires o sòrres e padí avián pas que una pichòta bòria... E arribava sovent que los dròlles, quand arribavan a l'escòla, avián pas fachas las quatre oras. Mès que ela se desbrolhava totjorn quand avián pas res pus, lor fasiá un rond de pan mince, una tòasta e l'i esclavissava dessús un bocin de lard plan coma cal, lo li fasiá gratinhar. E sai pas se li donava pas una autra bricòla per manjar aquela tòasta, se aquò èra un rescalon. » (M. Mr.)

« Aviái una tanta que, quand anava a l'escòla e quand arribava disiá a ma grand-maire : "Totjorn de trufas, enquèra de trufas duèi !" La grand-maire disiá : "Aviás pas qu'a t'arrestar a cò de Mossur Seguin se vòls pas manjar de trufas." Mossur Seguin aquò èra lo notari, i aviá una notari aicí a Naussac, èra riche pardí e los nòstres èran pas riches. Ieu z'ai entendut dire sovent per la tanta. » (J. Is.)

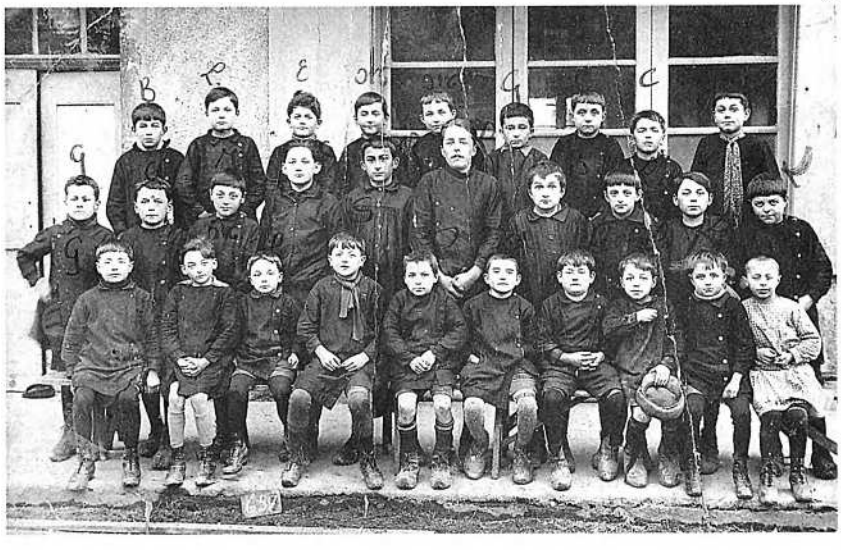
« Soi nascut al fons de Naussac aval. Me rapèli que l'i aviá una familha, que aviá un tropèl de dròlles, e aquelses dròlles quand tornavan de l'escòla, qué fasián ? : anavan quèrre una trufa a la cava e la metián per las cendres, laissavan pas aquò acabar de còire, tanlèu que èra un bocin quècha, la prenián, la manjavan tot çò que èra quèch e lo restant lo titavan. L'ai vist far e portant aquò's pas ancien. » (J. I.)

« Quand anàvem a l'escòla, aviam a pus près una ora de camin e davalàvem per un vial – disèm aicí un caminòl – que èra pels prats, la tèrra aquò èra una especia de tèrra glesa, alèra lo dimenge per arribar pròpres a la messa sustot, aquò èra lo mème trajet, nos arrestàvem al fons, en arribent a la rota l'i aviá un ostal aquí, e daissavan totjorn la pòrta de la cava duberta. Daissàvem aquí nòstras sòcas, metiam los solièrs e partiam a la messa.

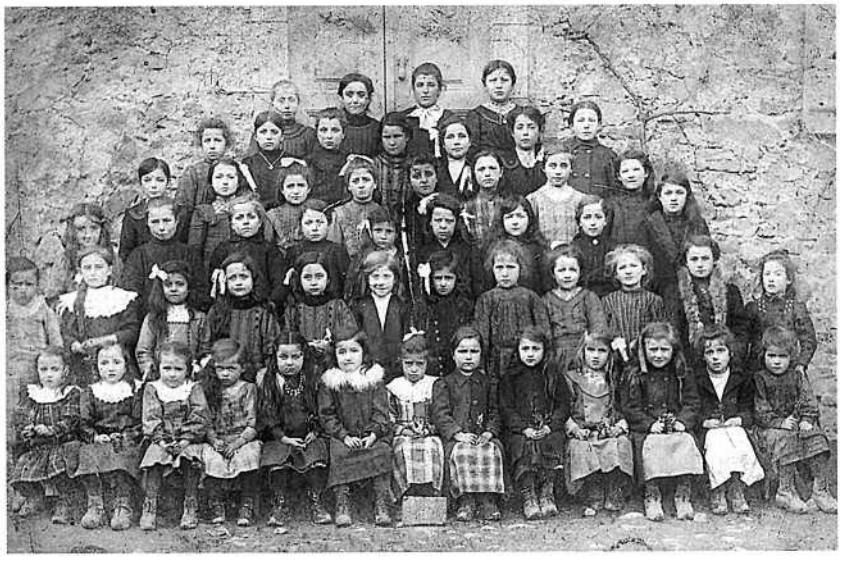
En tornent montar fasiam pareilh mès, de còps, l'i daissàvem los solièrs, aquò èra totjorn dubèrt. Aquò èra per anar a la messa, aviam lo mème camin per l'escòla mès cambiàvem pas. Per l'escòla, tan pis ! Aquò èra pas dimenge ! » (G. D.)



1



2



3



4



5

1 - *Asprièiras. (Coll. R. Cm..)*
2 - *1929, Asprièiras.*
Rémy Guitard, Aimé Moisset, ?, Louis Salesse, Marcel Laumond, Alfred Andrieu, André et Marcel Laumond, Georges Laffard, Marceau Grialou, Henri Gare, René Alaux, René Iches, Raymond Comte, Henri Rives, Robert Laumond, Eloi Bras, Fernand et Raymond Laumond, Pierre Laplaine, Jean Bertrand, ?, Marcel Esquieu, Robert Marmiesse, Marius Marty, Michel Gratacap, André Conquand, Charles Couderc, Michel Maurel.
(Coll. et id. I. C.)
3 - *Los Aures. (Coll. L. P.)*
4 - *1920, Asprièiras.*
(2e rang) ?, ?, Cyrille Conquand, ?, ?, abbé Calmels, (3e rang) René et Alfred Gayraud, Fernand Calmettes, abbé Bec, ? Calmettes.
(Coll. et id. F. C.)
5 - *1937, escòla privada dels Aures.*
(1er rang) Léa Carles, Berthe Bex, Odette Fréchet, Aurélie Delbosc, Fernande Metge, Lucette Tabournel, (2e rang) Rachel Mouly, Laurette Carle, Emma Souyri, Claude Combres, Yvette Vaysse, Denise Faugière, Ginette Bousquet, Jeannette Mariot, Odette Théron. *(Coll. et id. C. Gt.)*



1



2



3



4



5

6



1 - *1926, Los Aures*
(1er rang) Renée Miral, Maria Théron, Alice Souyris, Louise Vergnes, Albertine Rouget, Henriette Jonquières, Gabrielle Bex, (2e rang) Mlle Gervais *mèstra,* Madeleine Soulel, Aurélie Vialard, Raymonde Tournemire, Zoé Hugonnenc.
(Coll. et id. Z. R.)
2- *Junh de 1932, Lo Barri de Balaguièr.*
(1er rang) Jean Ville, Alberte Gibergues, (2e rang) Raymond Genebrières, Fernand Gibergues, Georges Labro. *(Coll. et id. R. G.)*
3 - *Vernet-Lo-Bas. (Coll. R. B.)*
4 - *1926-1928, Los Aures.*
(1er rang) André Fréchet, André Boudet, ?, ?, ?, ?, René Alléguède, Camille Bex, Elie Boisse, (3e rang) ?, Gaston Alléguède, ?, Georges Garriguet, Gabriel Fréchet, Raymond Conquand, Léopold Rouget, (4e rang) Michel Boisse, ?, Louis Delcros, Roger Fréchet, Adrien Souyri, M. Soulage *mèstre. (Coll. et id. P. Al.)*
5 - *1927, Sent-Martin de Bolhac.*
Raymond Bénaben, Albert Granier, Jeanne Charles, Rosette Bénaben, Adrienne Leygues, Aurélie Destruel, Suzanne Martin, Marcelle Monsérat, Charles Maurette, Victoria Salles, Cécile Bénaben, Gabrielle Bergon, Lucienne Martin, ?, Paulette Boutonnet, Marius Céliès, René Gratusse, Mme Cartéry *mèstra. (Coll. et id. S. Bn.)*
6 - *1899, escòla Joana d'Arc de Capdenac. (Coll. M. Br.)*



1



4



5



2

3



1 - *Escòla Joana d'Arc de Capdenac.*
(Coll. M. Br.)
2 - *1906-1907, Massip de Capdenac.*
(Assises) 4° : Berthe Bardou, 7° : Mathilde Vinel, (2e rang) 5° : Mlle Roques, (3e rang) 9° : Maria Trapy, (4e rang) 1° : sœur Balbi directrice, 5° : Marie Vinel.
(Coll. et id. A. D.)
3 - *1918-1919, Massip de Capdenac.*
(Assises devant) 3° : Madeleine Calmejane, (3e rang) 11° : Louise Calmejane, (4e rang) 1° : Augusta Vinel. *(Coll. et id. A. D.)*
4 - *1927, Sent-Julian d'Empara.*
René Destresse, Emile Moles, Marceau Garrigues, Raymond Destresse, René Couderc, André Galtié, Auguste Vinel, Georges Perrin, Paul Rey, Marcel Bruel, Roger Séguin, Ernest et Marcel Issoulié, *fraire* Brugidou, André Roques, Emile Andrieu, Roger Alet, Emile Latapie, Jean Allidière.
(Coll. et id. A. Ro., M. Br.)
5 - *1930, Sent-Julian d'Empara.*
René Destresse, Paul Rey, André Roques, Maurice Couderc, Emile Andrieu, Jean Allidière, Roger Alet, Serge Vignaud, Albert Roques, Marcel Bruel, Ernest Issoulié, Marcel Issoulié, André Leygues, Emile Soulié, Pierre Vignaud, Simone Curunet *mèstra*.
(Coll. et id. A. Ro., M. Br.)



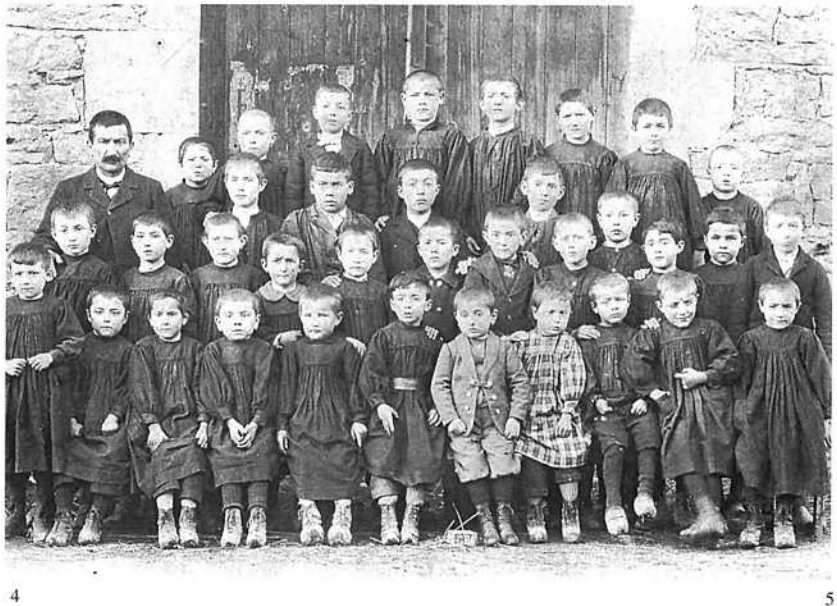
1



2



3



4

5



1 - *1937, Livinhac-Lo-Bas de Capdenac.*
(Assis) Paulette Cassayre, Odette Vayre, Louis Calmejane, Roger Vayre, (2e rang) René Calmejane, Emile Théron, Jacqueline Latapie, Marcel Pradines, René Bardou, Louis Delrieu, Roger Mouly, (3e rang) Ginette Bardou, Paulette Latapie, Jeannette Théron, Roger Foissac, Jean Ginestet, Claude Conte, MlBroussal, *mèstra. (Coll. et id. R. Ml.)*

2 - *1934-1935, Lopiac de Causse-e-Diège. (Coll. O. A.)*

3 - *Sent-Julian d'Empara.*
(Assis) André et Jeanine Méric, ? Roques, Janine Bruel, Hélène Issoulié, Jeannette Raison, Angèle Barreau, Josette Madelmon, Christiane Chauchard, ?, Paulette et Odette Berthoumieu, (2e rang) René Marty, Rachel Derruau, Odette Gouzou, Raymonde Bardet, Yvette Seguin, Madeleine Raison, Rachel Gratacap, Alice Delclaux, Laurette Roques, Yvonne Delclaux, Geneviève Jonis, (3e rang) René Gouzou, Renée Murat, Raymonde Bardet, Simone Marty, Yvonne Roques, Paulette Viguié, Marie-Rose Allidière, Suzanne Madelmon, Marcelle Roques, ?, ?, (4e rang) Jeannette Maury, Antonia Roques, Françoise Viguié, Andrée Maury, Raymonde Estival, Léa Delclaux. *(Coll. et id. G. Ma.)*

4 - *1909, Lopiac de Causse-e-Diège.*
M. Singla, *mèstre. (Coll. S. G.)*

5 - *1911-1912, Lopiac de Causse-e-Diège.*
(Assises) Eléonore Fraquié, Laure Delrieu, (1er rang) Mme Pinquié *mèstra,* ?, Marthe Pradines, ?, ?, ?, Laure Fraquié, (2e rang) Léoncie Rauffet, ?, ?, Hélène Malirat, Lucie Lavergne, Lucie Clauzel, (3e rang, au centre) Gabrielle Barnabé. *(Coll. et id. S. G.)*



1



4



5



2

3



1 - *1934, Lopiac de Causse-e-Diège.*
(1er rang) Suzette Agrech, Odile Bouyssou, Marcelle Magnaval, Madeleine Grès, Elise Faugères, Gaston Delrieu, Abel Costes, Maurice Brugidou, Roger Roumégous, (2e rang) Mme Palach *mèstra,* Emilienne Bénaben, Louise Delteil, Odette Cassayre, Odette Agrech, Henriette Grès, Ferdinand Delbosc, Georges Redoulès, André Cassayre, Roland Bouyssou, André Margaron, (3e rang) Raymonde Combres, Jeanne Lacaze, Suzette Darles, Julienne Magnaval, Ernest Laffèrerie, Arthur Brugidou, Roger Barsagol.
(Coll. et id. O. A.)
2 - *1936-1937, Prís de Causse-e-Diège.*
(1er rang) Denise Foursac, Thérèse Issoulié, Henri Trojean, Charles Cadrieu, Georges Masbou, (2e rang) Paulette ou Thérèse Vergnes, Pierre Tressac, Robert Héliès, René Lacombe, Laurette Roques, Georgette Pezet, Paulette ou Thérèse Vergnes, Michel ou Jean Trojean, (3e rang) Mme Maravelle *mèstra,* Paulette Faugière, André Espagnol, Roger Cardonnel, Roger Fabre, Raymond Masbou.
(Coll. et id. C. Cd., M. I.s.)
3 - *Escòla de Cassanús.*
(Assis) Denise Lajeunie, Marcel Sérieyssol, Yvette Yves, Léa Andurand, Elise Roques, Simone et Paulette Pradayrol, Fernand ou Pierre et Georgette Lagarde, (2e rang) Anne Bonneville, Denise Lajeunie, Irène Chaire, Emile Aymard, Noélie Pradines, Renée Lajeunie, ?, (3e rang) Juliette Gaubert *mèstra,* Fernande Virenque, Edmond Sérieyssol, Marie-Louise Albenque, Laurette Roques, Louise Delbourt, Paulette Destruel, Paulette Despoux. *(Coll. et id. E. D.)*
4 - *1900 ?, escòla privada de Foissac.*
(Coll. P. L.)
5 - *Foissac. (Coll. P. L.)*

Los jorns

« Per Senta-Luça,
Los jorns alongan d'un pè de puça
Per Nadal,
D'un pè de gal. » (J. A.)

« Divendres aquò es lo pus polit e lo pus mendre. » (J. T.)

« I a pas de dissabte sans solelh
Ni mai de vièlha sans conselh. » (J. T.)

« Luns, un gus ; març un fat ; mècres, pòrta breces ; lo jòus, un sòt ; lo sabte, un sage. » (Amélie Oliveira)

Autres

« Tres topins al pè del fuòc anonçan fèsta
Tres femnas anonçan la tempèsta. » (J.-M. B.)

« A mègjorn, val mal veire un femna
[carmalhada
Qu'una femna plan pomponada. » (J.-M. B.)

« Lo topin se fot de l'òla. » (J. A.)

« Que sap pas copar lo pan
Lo sap pas ganhar. » (M. Cl.)

« Quand las polas regassan
Lo gal pond pas. » (J.-M. B.)

« Per la coeta lo tenèm
Se lo lachèm, lo perdèm. » (J.-B. B.)

« Rotla que rotlaràs
Al país tornaràs. » (Jérémy Romanzin)

« Cal batre lo fèr quand es caud. » (Jérémy Romanzin)

« Val mai pagar fabre que fabrisson. » (Antonia Ser-Toulouse)

« Bon nadaire, bon negaire. » (Audrey Roumiga)

« Un brave gal es pas jamai gras. » (J.-M. B.)

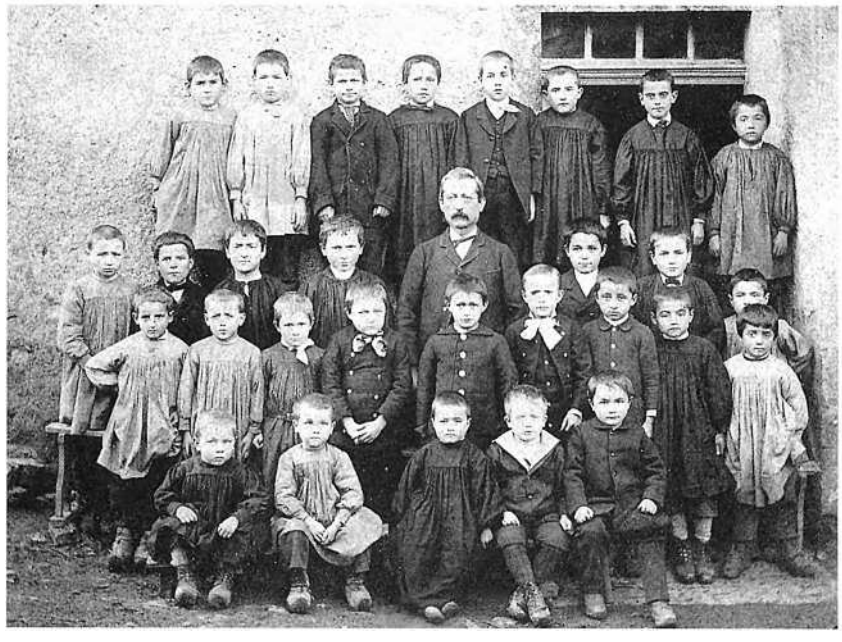


1



2

3



1 - *1913, escòla publica de Foissac. (Coll. G. Mr.)*
2 - *1927, escòla publica de Foissac.* (1er rang) Paul Lintillac, Maurice Tauran, André Lignon, René Muratet, ?, Roland Féral, Gérard Soléry, Louis Cavarroc, ?, Laurent Cousy, Alfred Delteil, (2e rang) Gaston Cardonnel, Paul Delteil, Paul Raynal, Roger Cavaignac *mèstre*, Ernest Lignon, Marius Delteil, Noël Pégourié, Paul Lignon, (3e rang) Christian Juen, Paul Roques, Jean Mounil, Germain Graves. *(Coll. et id. G. Mr.)*
3 - *1892, escòla de Naussac. (Coll. M. Mv.)*



1



2

3



1 - *5 d'abrial de 1897, Naussac.*
(Coll. M. Mv.)
2 - *1905 ?, Naussac.*
(Coll. J. B.)
3 - *1912 ?, Naussac.*
(1re rang) ?, ?, ?, *bessonas* Alazard, (2e rang) ?, ?, ?, Louise Froment, (4e rang) ?, ?, Berthe et Maria Froment.
(Coll. et id. J. Sr.)

Santat
« Quand lo nas raja
Lo cuol s'usa pas. » (R. By.)

« Pio, pio, dura un briu. »
(Michaël Cantaloube)

« Lach après lo vin
Te farà morir,
Lo vin sul lach
Aquò es la santat. » (Alban Grès)

Que de polits tetons
« Que de polits tetons
Que a la nòstra Virginon
Camba longueta
Ginolhs redonds
Cuèissas blanquetas
Patribús rossèl
Que de polits tetons
Que a la nòstra Virginon. » (J. Br.)



1



2



3 2

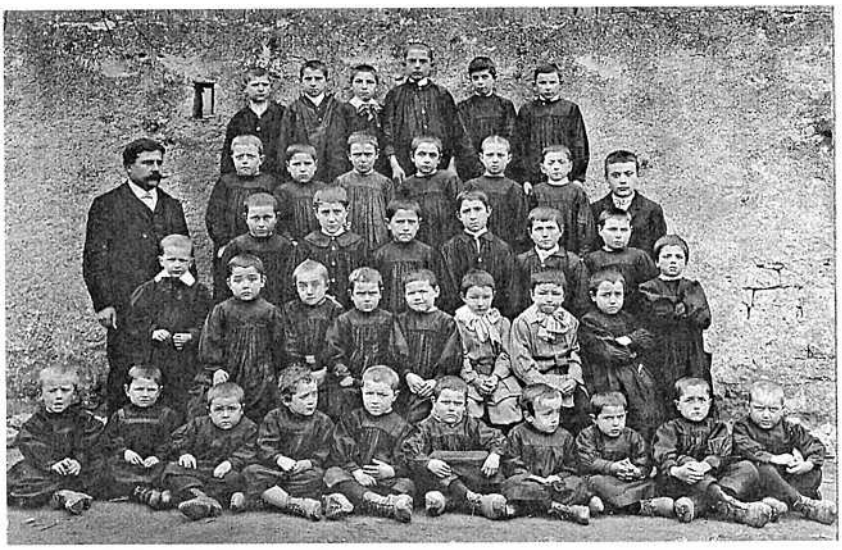


1 - *1925, Naussac.*
(1er rang) Elise Gibergues, Jeannette Nadal, Marie-Louise Carnajac, Jeannette Blanc, Sylvia Couderc, (2e rang) Alice Longueserre, Paulette Leygues, Paulette Blanc, Marie-Thérèse Couderc, Marie-Louise Leygues, ? Lagarde, (3e rang) Berthe Jonis, Emma Longueserre, Robert et Odile Couderc, Marie Costes, Solange Héliès, Berhe Cavalerie.
(Coll. et id. J. I.)

2 - *1920, Beç de Naussac.*
(1er rang) Gaston Marre, Irénée Salingardes, réfugié, Georges Andrieu, (2e rang) réfugié, Armand Leygues, Paul Salomaude, Robert Vitrac, Elie Roumégous, (3e rang) Roger Escudié, M. Estival *mèstre,* Gaston Froment.
(Coll. et id. J. Sl., J. Sr.)

3 - *1920, Beç de Naussac.*
(Assis) Paul et Adolphe Cantaloube, Louise Albagnac, Marinette Froment, Frasie Atgié, (2e rang) ? Estival, Berthe Cantaloube, Adrienne Teyssèdre, 2 réfugiées, Hélène Leygues, Marcelle Cance, Berthe Atgié, (3e rang) ? Estival, Yvonne Vitrac, Madeleine Soulié, Antonia Teyssèdre, Aurélie Salingardes, Maria Salomaude, Théodora Andrieu, Mme Estival *mèstra. (Coll. et id. J. Sl.)*

4 - *1900 ?, Claunhac de Salas-Corbatièrs, convent del Barri. (Coll. C. F.)*



1



2



3



4

La cigala e la formic

« Una cigala lo bèl temps passat (bis)
Lo bèl temps passat, una cigala
Lo bèl temps passat
N'aviá que cantat.

Chas sa vesina se'n anèt un jorn (bis)
Se'n anèt un jorn chas sa vesina
Se'n anèt un jorn
E li di(gu)èt : "Bonjorn"

"Bonjorn ma mia, cossí anatz-vos ? (bis)
Cossí anatz-vos, bonjorn ma mia
Cossí anatz-vos
Amai los pichons

– Ma paura mia ieu crebe de fam (bis)
Ieu crebe de fam, ma paura mia
Ieu crebe de fam,
Amai los enfants

– Quand ieu glanave, de qué fasiatz-vos ? (bis)
De qué fasiatz-vos, quand ieu glanave
De qué fasiatz-vos,
Amai los pichons

– Quand vos glanàvetz, ne cantavi doas (bis)
Ne cantavi doas, quand vos glanàvetz
Ne cantavi doas
Amai los enfants.

– Per que cantàvetz, n'anèm dançar tres (bis)
N'anèm dançar tres, per que cantàvetz
N'anèm dançar tres
E manjatz pas res. » (M.-L. M.)

1 - *1900 ?, Claunhac de Salas-Corbatièrs.*
M. Bhur *mèstre. (Coll. C. F.)*
2 - *1915-1916, Salas-Corbatièrs.*
(Assis devant) Jean Garric, ?, Alphonse Chabbert, (2e rang) Irénée Marty, Henri Mouly, Léon et Alfred Albenque, ?, André Marty, Georges Agrech, André Mouly, (3e rang) Raoul Estévény, Rémy Albert, René Cormier, Marcel Sagnes, André Delmas, Victor Cossou, Paul Agrech, Elie Loubatières, (4e rang) Marius Vergnes, Fernand Sérieyssols, Edouard Larrive, Paul Tourille, ? Salles, Roger Sérieyssols, Fernand Loubatières. *(Coll. et id. G. G.)*
3 - *Escòla de las dròllas.*
(3e rang) abbé Grandroque, Aurélie Garric, ?, ?, ?, Marie Garric, Ida Delmas...
(Coll. et id. G. G.)
4 - *1906, Salas-Corbatièrs.*
(Devant) ?, Maria Delmas, ?, (derrière) Germaine Gasc, Berthe Boissière, Marthe Colombiès, Laurence Gasc, *mèstra.*
(Coll. et id. S. F.)

Devinhòlas

« "Mèg mòrt se leva
Va revelhar còrs sans d'arma
Còrs sans d'arma gornha tan que pòt
Per revelhar l'autre mèg mòrt,
L'autre mèg mòrt se leva
Dintra dins lo ventre de sa maire
Per manjar son paire."
Aquò's lo campanièr que se leva, va revelhar la campana "còrs sans d'arma", que "gornha tan que pòt", "revelhava l'autre mèg mòrt" que aquò's lo curè, lo curè "se leva, dintra dins lo ventre de sa maire" dins la glèi(s)a, "per manjar son paire". » (R. B.)*

« Pindolin pindolava,
Gingolin gingolava,
Pindolin tombèt,
Gingolin l'amassèt. L'agland e lo tesson. » (Jean-Baptiste Bras)

« Qu'es aquò que rotla sus una clojada
Que rotla pas sus una teulada ? Un iòu. » (S. L.)

« De qu'es aquò que a cinc alas e cinc òsses e que pòt pas volar pels bòsces ? La mespola. » (Audrey Roumiga)

« Quatre garras dins un lièch e lo gigojojon pel mièg ? La nose. » (Audrey Roumiga)

« Qu'es aquò ? Long long coma un cordèl, a de dents coma un rastèl ? La romec. » (M. Lf.)

« Qu'es aquò que passa pels pègs e combas sans far cap d'ombra ? Lo bruch de la campana. » (M. Lf.)

« Una domaisela plan penchenada que se passeja per la rosada ? Una sèrp. » (M. Lf.)

« Vaca cardina traucada per l'esquina, molzuda pel front devina qu'es aquò ? La barrica. » (M. Lf.)

« Rond-rond coma un curvèl, long, long, long coma un cordèl ? Lo potz.» (R. L.)

« Blanc defòra, blanc dedins
Lo poticaire l'i es dedins ? L'uòu. » (R. L.)



1



2

3



1 - *1912-1913, Sonnac*
(1er rang) 8° : Marcel Domergue, (dernier rang) 6° : Roger Lestang. *(Coll. et id. S. M.)*
2 - Vers 1908, *Tornhac de Sonnac.*
(1er rang) Maria Théron, ?, Louise Théron..., (3e rang) Berthe Théron, *mèstra,* ?, ?, Anna Jean-Baptiste... *(Coll. et id. A. R.)*
3 - *1919-1920, Liucamp de Sonnac. (Coll. G. Mo.)*

Los conscrits

Dès l'âge de onze ans, on quittait l'école pour aller gagner sa vie, mais les jeunes gens d'une classe d'âge se retrouvaient plus tard pour passer devant le conseil de révision. *Los conscrits* faisaient le tour du *vilatge per passar la pascada.*

« Los conscrits fasián la pascada, passavan pels ostals e amassavan los uòus dins tota la parròquia. Apèi, pus tard fasián un bal, fasián de la fo(g)aça and'aquelses uòus. » (Causse-e-Diège)

« Los conscrits amassavan los uòus per la Setmana santa. Passavan amb la musica. » (Bolhac)

« Passavan lo conselh de revision lo matin e puèi, a miègjorn, quand tornavan, èran decorats. Avián un pistolet que cargavan e passavan cercar la pascada. E lo pistolet lo fasián petar de temps en temps. » (Foissac)

« Cercavan la pascada. Passavan coma los clergues, mème me rapèli que n'i agèt que passèron amb un ase, sus un ase. Cantavan. » (Salas-Corbatièrs)

« Cercàvem los uòus, manjàvem la pascada. Fasiatz un bocin de fèsta ! Aviam un acòrdeòn e aicí, a Beç, l'i aviam totjorn dos bistròts. » (I. S.)

« Anavan passar la pascada quand avián passat lo conselh de revision. Fasián la vòta a dòtz-a-nòu ans e passavan lo conselh de revision a vint ans. Aprèssa partián de tira, al cap de tres o quatre meses. Alara, quand avián passat lo conselh de revision, la setmana d'aprèssa, passavan pels ostals amb un panièiron aquí e lo monde lor donavan dels iòus. Lo diminge d'après, amb aquelses iòus fasián la pascada. L'apelavan la pascada mès aquò èra la fogaça. E fasián un bal. Las filhas, anàvem dançar. » (B. H.)

1



2



Cançon de conscrits

« Passavan las pascadas avant las vòtas, aquí. Alèra, los joves d'alèra, qu'avián vint ans o dòtz-a-nòu ans aquí – èrem gamins *– alèra avèm escotat las neçons que disián, las cançons atanben, e me rapèli que n'i aviá un, Cambon qu'apelavan, que cantava :*
"Quand lo paure Jan venguèt
Que trobèt sa femna mòrta al lèch
Li pausèt la man sul cap e li di(gu)èt :
"Capim, capam,
Nautres que capinhejàvem tan
Capinhejarem pas plus,
Paure Jan Giram Gibús !"

Quand lo paure Jan venguèt
Que trobèt sa femna mòrta al lèch
Li pausèt la man suls tetons e li di(gu)èt :
"Tetim, tetam
Nautres que tetonejàvem tan
Tetonejarem pas plus,
Paure Jan Giram Gibús !"

Quand lo paure Jan venguèt
Que trobèt sa femna mòrta al lèch
Li pausèt la man sul ventre e li di(gu)èt :
"Ventrim, ventram,
Nautres que ventrilhejàvem tan
Ventralhijarem pas plus,
Paure Jan Giram Gibús !"

Quand lo paure Jan venguèt
Que trobèt sa femna mòrta al lèch
Li pausèt la man suls pès e li di(gu)èt :
"Pedim, pedam
Nautres que pednijàvem tan
Pednejirarem pas plus
Paure Jan Giram Gibús !" » (J. R. / S. R.)*

1 - *Classa 1916. (Coll. P. Mm.)*
2 - *1919, Los Aures.*
(Assis) Urbain Caste, Emile Combres, Pierre Calmettes, *musicaire,* (debout) Paulin Boisse, Léopold Vaysse, Firmin Calmettes, Urbain Salle, Jules Gayral, ? Mouly.
(Coll. et id. C. G.)
3 - *1916 ?, Capdenac. (Coll. M. Br.)*

3



La vòta



1922, Asprièiras.
(Assis) Edmond Roux *esclopièr a Salas,* Roger Vernet ? *de Claunhac,* (debout) ? Crozat *de Font Vaissa de Claunhac*, Lucien Leygues *de Claunhac*, Emile Raynal *de Claunhac. (Coll. et id. G. Rx.)*

La vòta, organisée par les conscrits, était en général la fête votive ou *vòta*. Elle pouvait donner lieu à plusieurs journées de manifestations.

Dans certains *vilatges,* la fête votive se déroulait sur une seule journée, le dimanche, précédée ou commencée par les aubades. C'était l'occasion d'un repas familial, agrémenté de la traditionnelle *fogaça,* et d'un bal à même *lo codèrc* ou, dans *las aubèrjas,* avec *borrèias* et *valsas* mais aussi de jeux divers comme *lo rampèl* ou le *jòc de la topina.*

« Abitualament, aquò èran los conscrits de l'annada, que la devián organisar. Ara de còps aquò èra pas elses. » (Asprièiras)

« Las aubadas aquò èra la velha o lo matin de la vòta. Encara aquò se fa. » (Causse-e-Diège)

« Passejàvem los boquets lo dissabte e aviam de la musica. Aviam de la gròssa musica e n'i a que jogavan bien. Nautres, l'anàvem la quèrre a Cransac, i aviá une equipa amont a Cransac, venián cinc o sièis. Dançàvem tot lo dimenge, per çà que aviam la bona data aquí als Aures, pas qu'al mes d'octobre e, de còps, fasiá pas brave temps. » (M. Lg.)

« La vòta èra lo dosième dimenge de julhet a l'epòca, dins lo temps. L'ai totjorn vista lo segond per çà que lo purmèr, n'i aviá maitas tot lo torn e la podián pas far totes ensembles. Parèis que durava tres jorns mès ieu l'ai pas vist. De mon temps, durava un jorn, lo dimenge. Caliá anar cercar l'argent pels ostals, per poder far la vòta, se disiá l'aubada benlèu. I anàvem en musica, aviam sièis musiciens. N'i aviá sièis d'un costat e sièis de l'autre, e los conscrits. I anàvem lo dissabte, tan que podiam e quand aviam pas finit, finissiam lo dimenge. Se fasiá defòra en general, las aubèrjas aquò èra per manjar o beure. A la messa de 11 oras, preniam los musiciens. Per la vòta, ofrissiam de la fo(g)aça a la messa e per poder far la quista. » (Asprièiras)

« Èra per Sent-Martin, lo 11 de novembre : aquò èra los joves d'aquel moment que fasián la vòta. Èra lo dimenge e lo diluns que se fasiá. Duèi lo diluns compta pas pus mès aquò èra lo diluns que fasiam vòta. E après se l'i aviá tròp d'argent, que la fèsta agèsse marchat, fasiam lo rei de vòta un bocin pus tard, un mes pus tard o coma aquò. Fasián la vòta a l'ostal per çò que invitavan totes los cosins empr'aquí, lus oncles e las tantas. Aquel jorn, fasiam la vòta a l'ostal. Dançavan dins lo cafè. N'i aviá un, dos aquò dependiá, chas Perigòrd e chas Daí. » (Balaguièr)

« La vòta [de Vernet-lo-Bas], de davant la fasián a Vinèl, chas Lacalm, mès dançavan dins una cava. Durava ben dos jorns. Se dançava dins lo temps, tot lo monde dançava bien o mal. I aviá de musiciens. Se fasiá per Senta-Agata, al mès de febrièr. Ara, se Senta-Agata èra lo dijòus o lo dimenge, esperavan lo dimenge. I aviá aquí totjorn de joves per far la vòta, mès se fasiá ben las vòtas pertot, a Balaguièr s'en fasiá ben.

Fasiam pas de legumes, fasiam de las polas a la sopa e del bolit crompavan. Veniá tuar un vedèl lo bochièr d'Ambairac. Lo pindolava, mès ara l'i es pas l'i, a-z'un no(gu)ièr. Jasiá aquí lo vedèl e lo debitavan ont ne forgiam, ont n'en fasiam lo fòrja. Per la vòta, z'o venián far, pas qu'un còp. Après l'òm fasiá un civet, aquò èra la sason de la caça. » (L. L.)

« Per Senta-Agata, fasián la vòta alèra, Vernet-lo-luòc, aquò s'es perdut n'i a un briu, e ara anèm a la comuna, a Balaguièr. Fasián lo dimenge solament, de còps lo diluns quand avián pro d'argent. Lo dimenge aquò sufisiá sovent per çà que aquò èra pichin alèra. » (M.-T. M.)

« La vòta del vilatge èra lo 15 d'a(g)òst. Aquò èran los conscrits que s'en occupavan. La fèsta durava dos jorns. I aviá las aubadas e lo branle. Fasián la dança amb una botelha sul cap mièg-plena. » (Bolhac)

« La vòta èra lo dernièr dimenge d'agòst e aquò èran los conscrits que la fasiá. A Livinhac èra lo 15 d'agòst e aquò èran los conscrits atanben. Durava pas qu'un jorn aquò èra lo 15. La velha fasián las aubadas e preparavan un bal. Preparavan tot aquò pel lendeman, per la vòta. Passavan dins totas las familhas, amb un acòrdeòn. Lo dimenge, i aviá la messa, l'après-

Lo vedèl e los repaisses
« Tuavan un vedèl per la vòta per çà que aicí dins las campanhas s'anavan pas al bochièr cada jorn ni mai cada setmana. Per la vòta, aquò èra l'usatge, los restaurants tuavan un vedèl, lo debitavan e anàvem quèrre de vianda per la vòta. » (P. J.)
« Lo jorn de la vòta, aquí nos sonhàvem. Manjàvem de carn de vedèl. Un bochièr passava pas que per aquelses jorns. Fasiam una fornada de pan, aviam lo forn aval e fasiam la mitat del forn de fogaças. Alèra, lo vesin menava lo vin blanc e manjàvem la fogaça quand sortiá del forn. » (J. I.)
« Aquò èra, per conflar, quand tuavan los buòus. Per la vòta, n'en tuavavan dins lo temps, alèra conflavan, passavan una tringla entremèg la pèl e la carn dels buòus, alèra conflavan e se despelava melhor. Ne tuavan surtot per la vòta : tuavan un buòu, amai lo vendián. » (R. G.)
« Per las vòtas del país fasián de las fo(g)aças. E la rissòla a las prunas. Fasián una fornada de fo(g)aças e macarèl durava un moment a-n-aquel que fasián la vòta. Cadun fasiá sa fo(g)aça aquí, aquò èra de la bona fo(g)aça, aquò èra pas la fo(g)aça de duèi, èra larja, espessa, pèi èra bona. L'i metián de la graissa d'auca, me rapèli. Vèsi la paura maire que fotiá de la graissa d'auca aquí dedins, prestiá aquò, aquí dels uòus, del lach, de graissa d'auca, prestiá aquò, aquela pasta rajava. » (E. B.)

miègjorn, aquò èra lo bal, defòra. A Sent-Julian, se fasiá dins lo cafè, dins lo bistròt. I aviá lo concors de rampèu, jogavan al rampèu, n'i aviá dos rampèus. Fasián de jòcs : penjar un cambajon e caliá devinar quant pesava. Z'o fan encara aquò d'aquí. » (Sent-Julian / Livinhac)

« Avant la guerre de 40, cela se passait sur la place, mais ici à Saint-Julien, il y a une particularité c'est que cela ce passait que d'un coté de la place parce que l'autre côté c'est dans l'ancien cimetière du village et cela a toujours été respecté et on y a jamais fait bal. » *(Sent-Julian / Livinhac)*

« Nautres aquò es per Sent-Clar a Sent-Lop, lo primièr dimenge de junh, Sauvanhac per Sent-Vincent lo 22 de janvièr, aquò es lo dimenge après lo 28 de novembre per Sent-Saturnin. » (Causse-e-Diège)

« Per Sent-Vincent, lo dimenge après lo 28 de novembre per Sent-Saturnin. A l'epòca, a Lopiac, anavan dins una aubèrja. La vòta, a Lopiac èra lo 29 de novembre mès dins l'ancien temps, la vòta de Lopiac aquò èra la pus granda vòta del país : per çà que començava lo dimenge e finissiá lo divendres amb l'estòfinada. Mès parli al debut del siècle. *La vòta èra lo primièr dimenge après lo 29 de novembre, ordinarament lo primièr dimenge de decembre. Aquò èra lo dimenge e lo diluns dins lo temps e, de còps, lo dimarç. » (Causse-e-Diège)*

« A Prís, fasián de las fo(g)aças bèlas e, davant la pòrta de la glèi(s)a, a la sortida de la messa, la distribuavan. Mès a Foissac la fasián al bolangièr de Foissac, ne fasián doas o tres fo(g)aças e la portavan dins un cafè. E se manjavan aquí l'aprèp-mègjorn o lo ser. Après i aviá un bal dins lo cafè. » (Foissac)

1



2





3



4

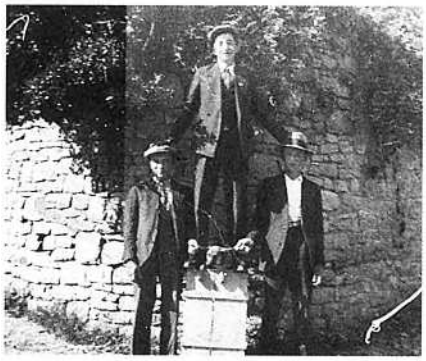


5

1 - *1923, Asprièiras.*
(Acòrdeòn) François Boutaric, (derrière) 2° : Eugène Granier, 3° : Fernand Valette.
(Coll. et id. R. Gr.)
2 - *1926-1927, Beç de Naussac.*
(Assis) Paul Cayssial, Gabriel Laumond, Gaston Froment, Emile Pons, Gaston Gombert, Joseph Leygues, Marcel Pomié.
(Coll. et id. J. Sr.)
3 - *1891, Capdenac.*
(Avec le drapeau) Julien Garric.
(Coll. et id. J. G.)
4 - *1923, Bolhac.*
(Assis) Elie Bruel, ? Vincenot, ? Lafont, (debout) Fernand Valette, Eugène Granier, Ernest Espinasse. *(Coll. et id. R. Gr.)*
5 - *(Coll. C. F.)*



1



2



Lo rei de vòta 3

« A Salas, i aviá lo rei de vòta après, que se fasiá pus tard, a la davalada qu'apelavan. » (Salas-Corbatièrs)

« Se fasiá lo rei de vòta un mes après la vòta. » (Causse-e-Diège)

« Se fasiá lo reire-vòta, lo dimenge d'après. Aquò èra los que avián facha la vòta que, s'avián fach d'argent, despensavan l'argent, fasián un bal. Manjavan aquò qu'avián ganhat. » (Sonnac)

1 - *1927-1928, Salas-Corbatièrs.*
Accroupis : Germain Fallière, Marcel Salles, Alphonse Chabbert. *(Coll. et id. A. Ch.)*
2 - *1934, Beç de Naussac.*
Gaston Marre, Paul Cantaloube, Gabriel Cavalerie. *(Coll. et id. A. Ca.)*
3 - *1923, Foissac.*
(Assis) Damien Raynal, Emile Théron, (debout) Valentin Souyri, Abel Genebrières, Marius Roques. *(Coll. et id. G. Mr.)*
4 - *Sent-Martin de Bolhac. (Coll. R. H., J. Lc.)*

« La vòta del vilatge èra lo dosième dimenge, per Sent-Circ. Aquò durava tres jorns : lo dissabte a ser, lo dimenge e lo diluns. Èran los conscrits que fasián la vòta. Anavan cercar la musica, esperavan la musica a pè que a l'epòca venián a pè. Fasiam lo rei de vòta. N'i aviá un que jogava per la vòta : jogava de la clarineta e Chalret jogava de l'acòrdeòn. » (Foissac)

« La vòta de Claunhac èra lo 15 d'agòst, e lo 8 de septembre, per la Nativitat per çà que èra la patrona del vilatge. » (Salas-Corbatièrs)

« La vòta èra lo 16 de junh. Durava del dissabte al diluns. Los conscrits fasián la pascada e apièissas fasián la vòta. Amassavan los uòus, apièissas se fasián far una fo(g)aça, passavan dins cada ostal e pagavan un talhon de fo(g)aça a cadun. Atapavan la bandada. Avián de cartas "Bon pour les filles".

Aicí logàvem los musiciens. Se dançava dins cada bistròt. I aviá un bal dins cada bistròt que l'i aviá, e lo bistròt s'ocupava del musicien. I aviá una vòta dins cada vilatge, i aviá tres vilatges. Passàvem per amassar l'argent de las aubadas, aquí amb lo musicien, lo dimenge matin. Los que fasián la vòta anavan a Decasavila, a Cransac e logavan cinc musiciens, per la gròssa musica. E nos servián per far las aubadas : lo dissabte e lo dissabte-al-ser enquèra anàvem far tot Capdenac. Après, lo lendeman, fasián l'aubada dins la parròquia. E après lo bal l'aprèp-dinnar en public, mès cada aubèrja aviá son acòrdeòn. En 29, i aviá los musiciens de La Sala, l'i aviá Dussalhac que veniá d'a Livinhac e lo de Sent-Martin aval, Soïrin, Sebastien de Vibal, mès fasiá de la fluta.

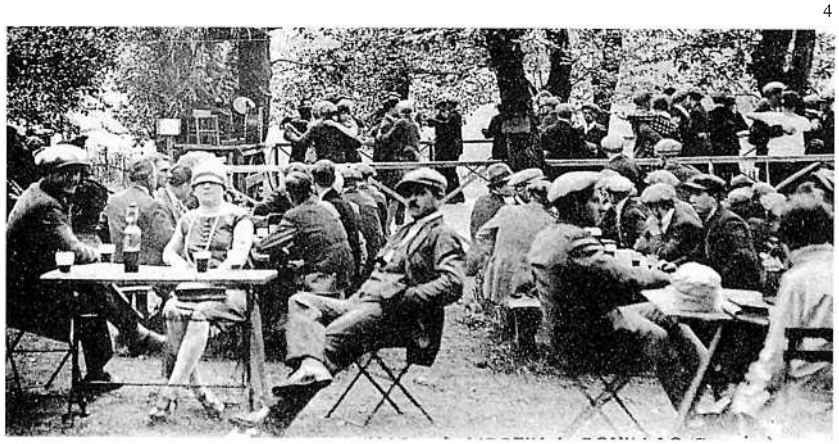
I aviá la valsa, i aviá la borrèia, i a l'escotisha, l'i aviá la pòlcà, e apèissas de davant i aviá la polka piquée, *i aviá tot çò que volètz. Per la vòta i aviá qualques jòcs, i aviá la corsa a l'uòu, la corsa a la bicicleta, lo rampèu e la corsa al sac atanben, lo mat de cocanha.*

A Tornhac, fasèm benesir la fo(g)aça al curat per la vòta, pièissas prenèm l'argent e la donèm a l'apéritif concert, *la distribuèm a la sortida de la messa. Lo que pren un talhon de fo(g)aça, met d'argent dins la boeta e l'argent nautres lo prenèm. » (Sonnac)*

« La vòta a Sonnac aquò èra al mes de junh, la vòta a Liucamp aquò èra lo darrèr dimenge del mes de setembre e, a Tornhac, aquò èra altorn del mes d'a(g)òst. I a doas seccions e la comuna : aquò fa que i a tres glèi(s)as, tres escòlas dins lo temps e tres cementèris i aviá. La vòta èra bien ! Liucamp èra presque las pus polidas vòtas que l'i aviá. Èra un bocin lo dissabte, lo dimenge e l'i tornàvem lo diluns. E tornàvem amb un autre acòrdeòn. » (R. R.)

« La vòta èra lo darrèr dimenge d'a(g)òst, aprèssas aquò èra la vòta dels pichòts país ! Durava lo dissabte e lo diluns atanben contunhàvem un bocin. Aprèssas, i aviá lo rei de vòta, enfin aquò se fasiá quauques temps aprèssas. Se avián de benefices, fasián una autra fèsta per se tornar trobar. Se fasiá dins l'aubèrja, aquò èra pas bèl, caliá daissar la plaça per aquelses que dançavan lo melhor, per çà que i pas tròp plaça. Lo musicaire èra sus la taula amb l'escudèla davant. I aviá las taulas davant e lo rampèu lo long de la rota. I aviá un gròs garric, qu'aviá benlèu tres cents ans o benlèu mai, metián la mesa dins aquel trauc de garric e jo(g)avan aquí tot l'aprèp-dinnar. » (G. P.)

4



Las dançaș e la musica

Sur le canton de *Capdenac*, les *borrèias* et plus particulièrement *La Moralhada* étaient très appréciées. Mais on connaissait aussi *Lo Brisa-pè, Lo Quadrilh, La Tònia, Lo Tròta-topin, Lo Filoset, Lo Branle* qui était une farandole de fin de bal. L'influence *carcinòla* avec les *branles* se confirme avec la présence des *violonaires*. Parmi les marches très demandées, il y avait *La Vièlhòta*.

On dansait surtout la *borrèia* et des variantes de groupe comme *Lo Brisa-pè* ou *Lo Salta l'ase*. Faute de *musicaire* on dansait à la voix. Les danses étaient principalement pratiquées par les hommes, et les jeunes filles, qui se laissaient séduire par les valses, les polkas et les mazurkas, étaient étroitement surveillées.

Las dançaș

« Vesiatz un june òme dançar amb una femna de quaranta, cinquanta o soassanta ans. Coma una familha aquò èra, tot lo monde dançava, bien mai o mens. Quand èrem joves, quand anàvem per totas las vòtas, cantàvem. De còps, ne cantàvem quauqu'unas qu'èran un bocin cru(g)as ! » (R. R.)

« Aquò èra sustot los òmes que dançavan la borrèia. Las filhas, abituelament i anàvem pas plan. La dançavan sustot lo jorn de vòta. La dançavan aquí la borrèia. » (B. H.)

« L'i aviá la pòlcà, la masurcà, la borrèia, la valsa. A l'epòca l'i aviá La Crosada, Lo Filoset, La Pòlcà de la balaja : dançàvem totes en rond e n'i aviá un qu'aviá la balaja pel mèg. Alèra, cossí disiam aquò ? A "Tres", caliá que lachèsse la balaja, la balaja tombava e caliá cambiar de cavalièira,. Alèra se n'aviá un que èra maladrech, que aviá atapada la cavalièira, caliá daissar tombar la balaja e d'abituda ne visava una. Fasiá signe a una, tombava la balaja e tot de suita anava a-n-aquela. E se trobava que l'autre preniá la balaja, demorava pel mèg e los autres fasián la ronda. » (I. S.)

« Se dançava la pòlcà, la masurcà, "L'aiga de ròsa" disián, La Pòlcà de la Balaja per çà que un portava la balaja, lus autres dançavan. La pòlcà es estada totjorn a la mòda. Ne fasián ben de quatre raças. » (L. L.)

« Dançavan la borrèia, la pòlcà, La Crosada, La Calvinhaga e La Saurnièira. Lo violon se jogava atanben. Los conscrits passavan and'un acòrdeòn. » (Causse-e-Diège)

« Ai entendut parlar del branle. Aicí coma vièlhas dançaș l'i aviá la valsa... Aquò's pas que l'i agèssa pas de musica per que aviam un jorn de fièira cada mes. Aviam onze aubèrjas, l'i aviá de musica e tot lo monde, los joves... anavan dançar, amai los vièlhs de còps. Dançavan la valsa, la polka piquée, *la borrèia sustot. La borrèia, aicí, z'o fasián plan. »* (M.-L. C.)

« I aviá la borrèia, la polka piquée, *la scotisha, la masurcà. » (Foissac)*

« La masurcà, la borrèia. L'i aviá l'escòtisha dobla. Son paire jogava pas l'acòrdeòn, lo grand-paire Gaston jogava la fluta. » (J. Is.)

« I aviá la borrèia, la polka piquée, *Lo Brisa-pè, la scotisha e la masurcà. Lo branle se fasiá aicí. Mon paire lo jogava amb l'acòrdeòn. »* (R. G.)

« La pòlcà, la masurcà, la scòtisha, la pòlcà, la borrèia, dançàvem de n'impòrta qué. Aimavi plan de far la valsa ieu. La borrèia se fasiá a quatre, se doblava coma aquò, s'apelava la borrèia crosada. » (M. Lg.)

« L'i aviá la scòtisha, la borrèia, las valsas. La ronda atanben, aquò èra un bocin coma una marcha. » (R. H.)

« Dançavan la borrèia, la valsa, la masurcà, la pòlcà, aquò's tot un pauc. Dançavan La Carmanhòla, aquí l'ai pas plan vist aquò, n'ai entendut parlar de La Carmanhòla, mès sabi pas plan cossí aquò se dançava. E Lo Filoset : fasián sautar las cavalièiras en l'èrt, aquí l'ai vist, ieu. Parlèm de qualqu'uns temps ara. Sai pas cossí aquò se dançava. Parlèm de quatre-vint ans, pas de quatre-vint ans mès de soassanta-dètz ans. » (F. B.)

« I aviá la valsa del Filoset. Fasiam la ronda e fasiam : "Al Filoset !" E l'i aviá La Tònia : "La Tònia, carònha !" E, de còps, se fotián per tèrra. Aquò èra la risalha pardí. » (L. T.)



1952, La Planca de Balaguièr, chas la Cristina. (Coll. et id. R. G.)

« Campanas traucadas
Capèl mirabèl
Las filhas polidas
N'an pas de capèl. » (O. R.)*

« Tròta topin que tropin trotava
Tròta topin que tropin tropèt... » (G. Gi.)

La Tònia

« La Tònia n'es malauda
Ni'n cal lo medecin (bis)
Ni'n cal lo medecin
A la paura Tònia
N'i'n cal lo medecin
Per la ne guerir.

La Tònia, la carònha
Vira-li lo dedal,
Sauta-la coma cal ! » (R. F.)*

« La Tònia n'es malauta,
N'i cal lo medecin. (bis)
N'i cal lo medecin, pichona, pichonèla,
N'i cal lo medecin per lo poire guerir.

La Tònia, carònha,
Vira-li lo dedal,
E salta-la coma cal ! » (J. Bs.)

« "La Tònia n'es malauda
N'i cal lo medecin (bis)
N'i cal lo medecin
A la paura Tònia
Li cal lo medecin
Per la ne guerir

La Tònia, la carrònha
Vira-li lo deval
Sauta-la coma cal !"
Se dançava en borrèia. Alèra, lo monde se baissava e l'autre lo sautava. "Vira-li lo dedal e sauta-la coma cal" coma al sauta-moton. » (G. Gi.)

Escòtisha

« "Quand lo molinièr passa" aquò's una escòtisha. » (G. Gi.)

« Chas la maire Antoena
I a de bon vin blanc (bis)
I a de bon vin blanc
De bon vin blanc per aquelas dròllas
I a de bon vin blanc
De bon vin blanc per los enfants. » (J. Sr.)

« Chas la mèra Antoena
L'i a de bon vin blanc (bis)
L'i a de bon vin blanc
Que petilha per las filhas
L'i a de bon vin blanc
Que petilha pels enfants. » (G. Gi.)

Borrèias
« L'autre jorn
Tombèri tombèri
L'autre jorn
Tombèri, tombèri de quiol
Tombèri, tombèri, tombèri
L'autre jorn tombèri de quiol. » (J. Br.)

« Al quiol de la Mariton
I a de cabecons,
Cabecons de cabra,
Al quiol de la Mariton
I a de cabecons
Cabecons de boc.

E tòta la nuèch
De còps de pès pel ventre
E tota la nuèch
De còps de pès pel lièch. » (J. Br.)

« "Me soi bandat del vin de la barrica
Me soi bandat del vin de Marcilhac."
Aquò èra una borrèia que los anciens quand escodián aquí, qu'avián begut... » (O. P.)

« Lo vin d'a Marcilhac
Ieu n'emplissi un bon pifre
Lo vin d'a Marcilhac
Ne bevi a mon grat
Quand soi bandat
Dòrme jos la barrica
Quand soi bandat
Pel vin d'a Marcilhac
Quand soi bandat
Dòrme jos la barrica
Quand soi bandat
Pel vin d'a Marcilhac ! » (R. G.)

« Malurós que a una femna
Malurós que n'a pas (bis)
Qua n'a cap
N'en vòl z'una
Que n'a z'una
N'en vòl pas. » (J. Sr.)

Camaiada
« Vai, vai Camaiada,
E vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs, Camaiada,
Quand tornaràs, z'o sauràs,
E vai, vai, vai Camaiada,,
Pren de sablon, lavas-z'o,
Quand tornaràs, Camaiada,
Quand tornaràs, z'o sauràs. » (J. Ma.)

« Vai, vai, vai Carmalhada,
Vai, vai, vai te lavar,
Quand tornaràs, Carmalhada,
Quand tornaràs, dançaràs. » (J. Sr.)

Pòlcàs
« Taiton, barba de lèbre
Taiton, barba de boc
T'ai crompat, te vòle pas vendre
T'ai crompat, te vòle gardar. » (Bolhac)

« "L'aiga de ròsa te farà morir pichona
L'aiga de ròsa te farà morir
Te farà morir aquela aiga, aquela aiga
Te farà morir aquela aiga de vin. "
Aquò èra de la pòlcà e quora disiam : "Te farà morir aquela aiga, aquela aiga", crosàvem. » (M. Ba.)

« Aquò èra una dança, se crosavan, mès l'ai vista far a Vernet per Escur, per la de Meja e Tamalet d'al causse atanben. Alèra fasián un genre de pòlcà, apèissas fasián lo quadrilh, se crosavan dos o quatre còps, aquò èra coma un bocin de borrèia crosada mès, aquò èra pas tot a fèt pareilh, aquò èra polit aquela dança, se fasiá a quatre. "Avèm pas jamai dançat, / Lo Filoset de la Filosèia / Al Filoset." E las soslevavan. » (M. Ba.)

« I aviá Lo Brisa-pè, Lo Filoset, la borrèia, lo branle se dança devàs Cornús, Lo Taiton aquò es la pòlcà picada : "Taisson pòt levar la lèbre, / Taisson pòt levar lo lop." Ieu sabiái : "Taiton, barba de cabra, / Taiton barba de boc."

Disián que la pòlcà totes los ases la sabon far. Aquò se cantava me sembla. Lo Filoset l'ai pas jamai vist dançar. » (G. D. / S. D.)

• Lo Filoset

« Lo Filoset aquò èra una dança e las soslevavan coma aquò. Caliá pas que si(agu)èsson tròp pesucas pardí... » (S. P.)

« Ai entendut quauques bocins del Filoset. Fasián sautar la cavalièira. Me sembla que l'i aviá atanben de Carmanhòla. L'ai entendut dire, mès Lo Filoset m'en soveni quauque bocin. Me sembla que quand disián "Al Filoset" sai pas se fasiá pas sautar a-n-aquel moment. » (C. F.)

« L'avètz pas pus vist dançar lo Filoset de la Filosèia, lo Filoset del Filosat. Al Filoset. » (R. H.)*

• Branle

« Lo branle, lo paure pèra disiá que dançavan lo branle a las quatre rotas amb lo bigòs sus l'esquina. » (M. M.)

« Lo branle, quand escodián o quand despolhavan lo milh o n'impòrta, fasián lo branle. » (L. Lm.)

• Marcha

« La Vièlhòta se dançava : "Un còp l'i aviá una vièlhòta..." M'en rapèli pas exactament, los vesi dançar m'enfin... Aquò èra un bocin de marcha. "Un còp l'i aviá una vièlhòta / Que se voliá maridonar (bis) */ Delalim, brom, brom la vièlha / Que se volià maridonar." »* (E. B.)

• Ronda

« Fasián la ronda, aquò èra un genre de massa, fasián la ronda aquí e se quitavan coma aquò. "Al còp que ven" disián. » (E. B.)

« La Beneseta se dançava en fin de bal. Caliá causir una persona e l'embrassar. L'apelavan La Beneseta parce que *quand pregavan la Senta-Vièrja disián : "Vòstre ventre benesit." »* (G. L.)

• Borrèias

« La borrèia se dançava bien, e quand n'i aviá quatre que s'entendián, tot lo monde desgajava la pista per los agachar dançar, i aviá pas degús, mème dins las tropas folcloricas, que dançava coma aquelses quatre ! Caliá veire aquò ! Avián lo camiàs, la blosa, los esclòps, sovent los esclòps per çò que los solièrs ne vesián pas sovent o n'avián pas, avián pas per s'en pagar e lo capèl. E tustavan los pès coma aquò, totes quatre pareilh, i aviá pas un fals pas, totes quatre pareilh ! Levavan lo pè, caliá veire aquò, tot lo monde se metiá altorn, e lo que èra un bocin luènh veniá per los veire far. M'en rapelaràì tota ma vida !

Sovent aquò èra pas de postada, aquò èra de còps dins la rota, dançavan sus la plaça, caliá veire aquò ! Anavi a l'escòla, aviái tretze o catòrze ans, dètz ans, me rapèli pas exactament, aquò èra extraòrdinari, aquò èra polit qu'aquò m'es demorat aquí dedins per çà que dançavan bien.

I aviá La Crosada : "Lai vèni ben d'Auvèrnha, / Lai vòli ben tornar, / Lai vèni ben d'Auvèrnha, / Lai vòli ben tornar per l'i me maridar..."

"Tan que farem aital cromparem pas de bòria, / Tan que farem aital cromparem pas d'ostal. / Un còp, dos còps, / Aquò's pas gaire / Un còp, dos còps / Aquò's pas tròp." Mès la suita ? » (E. B.)

Los musicaires

• *Acòrdeòn*

« Los musicaires jogavan de l'acòrdeòn diatonique. Coma dança vièlha i aviá lo branle e la borrèia, la pòlcà, la masurcà, la scòtish, Lo Brisa-pè. Se dançava en grope coma la borrèia. » (Bolhac)

« I aviá Dussalhan, res qu'amb un acòrdeòn, i aviá Soïrin aval de Bolhac. Mème quand jogava trempava l'acòrdeòn tan que susava e trimava. Que i avèm rigolat amb aquel tipe ! L'autre, lo Dussalhan, èra de l'autre pand del Lòt alai, lo Dussalhan. Apèissas l'i a ajut Cormièr d'a Vilafranca que veniá jogar atanben. » (R. R.)

« N'i aviá un que s'apelava Majunta e jogava de l'acòrdeòn. Jogava dins las aubèrjas, jogava pas sus la plaça. A Claunhac, la vòta durava un jorn, lo 15 d'a(g)òst. » (Salas-Corbatièrs)

« Mon paire èra musicaire atanben e jogava lo diatònique, l'acòrdeòn diatònique, lo diatònique. Aviá jogat aicí, un bocin dins los environs, mès sai que anava a Fijac, cada 15 dins un pichòt bistròt. Lo 15, l'aprèp-miègjorn e lo ser. Jogavan evidament la marcha, enfin la pòlcà, la polka piquée *e l'autre – cossí se ditz ? – Lo Brisa-pè. I aviá la borrèia : "Vai, vai, vai Morralhada, / Vai, vai, vai te lavar* (bis), */ Quand tornaràs, Morralhada, / Quand tornaràs, dançaràs* (bis)*". Ne jogavan per que ieu n'ai ajudas jogadas : La Vièlhòta tot aquò... E fasián de valsas atanben. Sabi que jogavan Lo Rossinhòl. Ieu l'aviái apresa amb la musica, las jogavi atanben. Lo Brisa-pè l'aviái atapat aital per çà que aviái pas la particion. Lo branle, n'ai entendut parlar, ne parlavan. En fin de bal, se fasiá la pòlcà ; sai que disián que fasián la ronda atanben.*

Jogavi dins las annadas 50, dins la region, soi estat jusca Sent-Flor, soi estat dins lo Cantal, soi estat dins lo Tarn-e-Garona, apèissas aprèp dins la Lausera. Ieu, l'acòrdeòn alèra, apèissa aprèp me metèri a la bateria atanben, e pèissas aprèp dins l'òrquèstre, la contrabassa a còrdas. Anavi far dels bals tot sol, mès agèri de suita un batur e pèissas maites musiciens quand mème. Per çò que de còps jogavi per far plaser, jogavi per una nòça se me volián sol e l'i anavi tot sol o de còps lo rei de vòta qu'apelavan, se avián pas tan d'argent, mès enfin en principe aviái totjorn un batur. Mès sèm estats jusca sèt o uèch. I a dètz o quinze ans, anàvem jogar a Decasavila. Ai passat de bons moments, solament quand i a ajut los bals discò, arribèron, jusqu'en 80 aquò anava... Quand èrem pas que dos o tres, fasiam lo bal museta, lo bal museta e lo fòlclòre. Aviam un cabretaire, s'apelava José *Ros, aprèp montèt un òrquèstre, mès veniá sovent, se fasiá la cabreta, la vièla, e, apèissas, aprèp sabiá jogat de l'acòrdeòn atanben. Èra d'a Fijac, èra mème professor, aimava la musica e, apèissas, quitèt de far lo professor per far lo vesitur medical. N'aviái un autre que s'apelava La Vèrnha d'a Fijac, Robèrt, alèra fasiá el lo saxò, la clarineta, èra prumièr prètz del conservatòri de Tolosa, mès sabiá far la cabreta e la guitara.*

N'i ai vist de tot biais, al debut ai vist que l'i aviá un òrquestre, i aviá pas mal de clairons, de trompetas, de tot aquò, la musica d'a Cajarc un bocin. E après, dins los darrèrs temps, aquò èra Pons d'a Toirac amb l'acòrdeòn e la gròssa caissa. » (R. G.)

« Au début je suis allé au solfège qu'un mois, même pas. Maintenant je joue d'oreille mais c'était en 37, il y a un moment. Il jouait du violon, c'était le père Girin de Penchot. Il y avait un pauvre vieux, il jouait sur les paquebots, il allait en Amérique et il jouait sur le paquebot pour animer sur les paquebots, Cassieu il s'appelait, Brossal Cassieu, il habitait à Bouillac sur la place. » (A. Lg.)

« L'Albert de Ros, l'i aviá l'enfant enquèra, sai pas s'es vertat, Grialon s'apela André jogavan del diatonique per çà que me rapèli totjorn que metiá de papièr que las nòtas partián alèra, nautres rigolàvem, aquò èra pendent la guèrra. » (L. Lm.)

« Ai aprés a far de la musica tot jove, pas bien jove ieu aviái enveja de faire de musica mès que mos parents per ganhar la vida si(agu)èron oblijats de partir d'Entraigas e venguèron a Orlhac. » (A. B.)



1



2

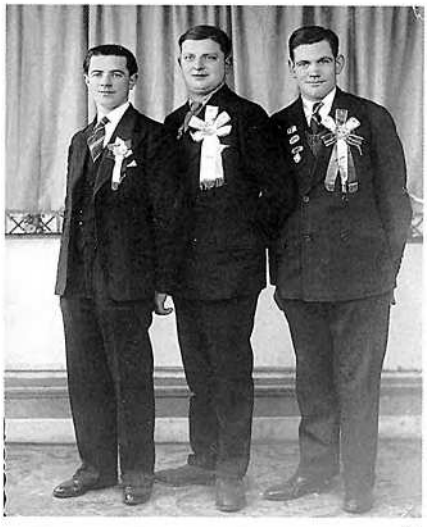


3

1 - *1935, Los Aures.*
?, Delphi Andurand *musicaire.*
(Coll. et id. L. P.)
2 - *Mai de 1937, Capdenac.*
(Devant) Roger Arrazat, ? Sichi *musicaire,* Raymond Laumond, (derrière) Marcel Calmettes, René Alaux, Eloi Bras, Raymond Comte. *(Coll. et id. R. Cm.)*
3 - *1928, Salas-Corbatièrs.*
(Assis) Alfred Albenque, Germain Fallière, Alphonse Chabbert, (debout) André Mouly, Paul Tourille, Justin Belloc, Marcel Garric.
(Coll. et id. A. Ch., G. G., R. Bl.)



1



2



3

1 - *1928-1930, vòta a Bolhac.*
?, Elie Thémines, Edmond Barrière *de Galgan,* Théophile Carles. *(Coll. et id. T. C.)*
2 - *1933? Salvanhac de Causse-e-Diège.*
Henri Revel, ? Calmel, Léon Latapie.
(Coll. et id. M. Lb.)
3 - *1927, La Gara de Salas.*
Raoul Estévény, Roger Bénézet, ?, ? Delclaux. *(Coll. et id. G. G.)*
4 - *(Coll. C. Fr.)*

• ***Violon***

« Jogava de l'acòrdeòn pièi del violon lo paire Miermont. » (Sonnac)

« I aviá Delbòsc que jogava de violon, Soiri de La Vidala que jogava de l'acòrdeòn e Albèrt Grialon de l'acòrdeòn. » (Asprièiras)

« L'apelavan lo Fulon e jogava del violon. A-n-aquel moment, aquò èra al debut del siècle, *aicí a Capdenac dançavan plan dins los cafès e jogava dins un cafè que teniá un fraire de mon grand-paire, los jorns de fièira fasiá dançar – las fièiras d'aquel moment duravan tot lo jorn, – e l'ai juste vist, quand èri plan jova, m'en soveni pas. Fasián cafè e restaurant, s'apelava Jònís. Datava davant la guèrra. Lo monde veniá per se remontar un bocin, per manjar. »* (G. D.)

« La pòlcà, La Quatreta, la borrèia, per que ieu mon paire èra musicien, èra musicien de bal coma aquò, jogava del violon. S'apelava Pièrre Miermont, aviá aprés coma aquò mès coneissiá pas las nòtas. Ieu l'ai totjorn vist jogar del violon. Ieu l'ai vist un còp per çà que sa maire li di(gu)èt : "Ten, jogas un bocin de violon davant totes tos dròlles aquí coma aquò se rapelaràn que ne jogas."

Quand èrem pichins, aquò nos preniá coma aquò, l'i anàvem quèrre lo violon coma aquò per çà que ne jogava pas sovent apièissas, l'aviá abandonat e aquí nos en jogava un bocin e èrem contents ! Mès cantava bien. Jogava "La Valse brune", "La Caissière du grand café" *mès cantava en patoès atanben. Quand fasiam las reunions de familha, aquí, que l'i aviá totes los fraires, sòrres de ma maire, per çà que el èra tot sol, mès quand èra partit un bocin coma aquò, l'i anava mès cantava bien. Cantava a la glèisa d'abòrd, e m'en rapèli quand disiá L'Epitre en latin, cada dimenge disiá son Epitre en latin. Nautres l'avèm pas jamai vist jogar dins de bals, lo f(agu)èt quand èra jove juste que se maridèt. »* (G. Mi. / Y. M.)

« L'i aviá las trompetas, i aviá lo saxò, l'i aviá quauques violons. A Foissac, n'i aviá un que z'o jogava lo violon, Vernet, un nommat Vernet d'a Cairac. » (R. H.)

« Aquò s'apela Sent-Lop mès lo patron aquò's sent Clar. Totes los prumièrs diminges de junh l'i aviá la messa e avant mème l'i aviá las vèspras. Après l'i aviá la vòta dins una granja. Dançavan amb un violon, un violonaire, lo Julon del Ragièr l'apelavan, veniá devàs Massip aval.

Après l'i agèt un que fasiá amb lo pifre, aquò èra La Pifràssa, La Pifràssa s'apelava. Après venguèt l'accòrdeòn. L'i aviá Pons amb un Martin. Totes dos fasián dançar coma aquò. S'amusavan plan, mai que duèi. » (R. Pt.)

4





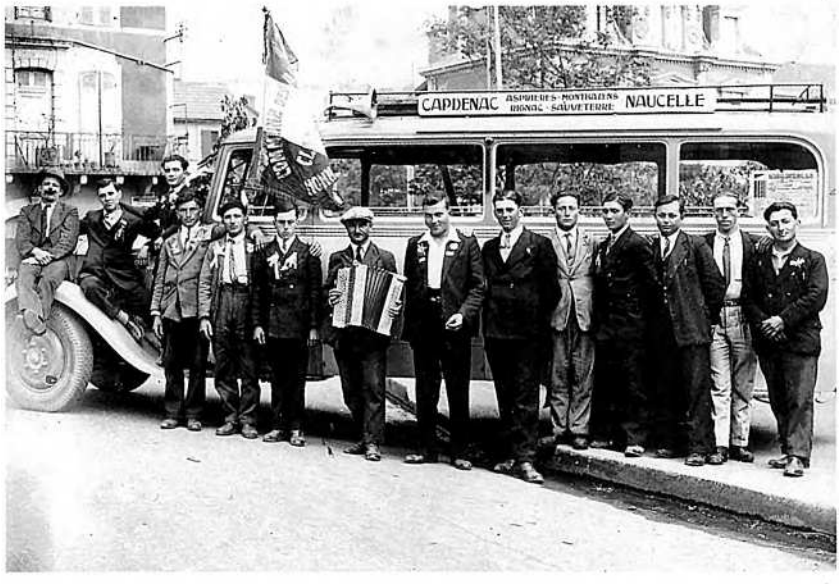
1



4



5



3



6



1 - *1932, Naussac.*
(Assis) Gaston Marre, ? Delanne, Adolphe Alléguède, Paul Cantaloube, (debout) Irénée Salingardes, Raymond Vitrac, Maurice Castagné, Gabriel Cavalerie.
(Coll. et id. J. Sl.)

2 - *Los Aures, classas 33, 34, 35.*
?, ?, ?, Gaston Alléguède, Adrien Souyri, ?, Louis Delcros, ? Souyri *musicaire,* Georges Garriguet, Honoré Delverdié, Gaston Souyri, ?, Roger Fréchet, ?, Henri Laumond.
(Coll. et id. P. Al.)

3 - (Assis) ?, ?, Alfred Souyri, Georges Falip, (debout) Raymond Delbos, ?, Maurice Cavalerie, André Besse, Jean-Marie Martin, Marius Charles, ?. *(Coll. et id. J. C.)*

4 - *1925, Gelas de Causse-e-Diège.*
Marius Bessière, Gabriel Raynal, Arthur Delsol, Amédée Malvezy, Paul Sérieyssol.
(Coll. et id. R. Br.)

5 - (Assis) 4° : Jules Laporte, (debout) 1° : Ferdinand Andrieu. *(Coll. et id. O. R.)*

6 - (Assis) Georges Moulinou, ? Delanne, Jean-Marie Martin, Théophile Carles, (debout) Eloi Soleil, ? Bouyssac, André Besse, Georges Savy, François Martin.
(Coll. et id. M. S., T. C.)



1



2



3

4



1 - *1936, Bolhac.* (Assis) batteur de *Vivièrs*, Cros *acòrdeònista de La Sala*, (debout) M. Mounal, François Martin, Mme Martin, Théophile Carles. *(Coll. et id. T. C.)*
2 - *Classa 32.* Creyssels, Rougerie, Fréjaville, Calmels, Viguier, Garrigues. *(Coll. et id. A. Cl.)*
3 - *(Coll. N. L.)*
4 - *1950, Salas.* Raymond Leclerc, Odile Marty, Marie ?, Roger Latapie, Albertine Miquel, Gaston Calmettes, Marcel Frauciel, Simone Leclerc, Jeanne Barthe, Juliette Tourille. *(Coll. et id. R. Mq.)*
5 - *(Coll. B. H.)*
6 - *1912, Capdenac.* 1° : Georges Roques. *(Coll. et id. M. Br.)*
7- *1939, Capdenac.* (Devant) 3° : Arthur Marty, (derrière) 3° : Noël Leygues, 4° : Jean-Marie Jonis. *(Coll. et id. N. L.)*



5



6

7



Los mestièrs

Beaucoup de métiers artisanaux, la plupart peu ou prou liés à l'agriculture, ont survécu jusqu'en cette fin de millénaire, parfois depuis le Moyen Age : *fornièr, maselièr, sudre* ou *pegòt, teisseire, sartre, pelharòt, fabre, asugaire, esclopièr, rodièr, aplechaire, menudièr, fustièr, topinièr, petaçaire, estamaire*... Les métiers du bois et du fer tenaient une place importante.

« A Lopiac l'i ai vistas quatre espiçariás, un bochièr. Lo Capdet del Ranquet fasiá charpentièr e menusièr, aquò èra un fraire de ma grand-maire, un molinièr, tres bolangièrs : Bladon, l'Antonin de Barsagòl e l'Alina de Revèl atanben. Lo Benjamin, amont, fasiá cafè. A cò de Delriu, aquò s'apelava a cò de Airal, a cò de Eca e chas Barnabe fasián cafè, a cò de l'Albert de Joan, ont abitava la Juliòta, fasián cafè. Pèi n'i aviá un autre que donavan a manjar e aicí sus la rota atanben. Lo fabre, aquò èra Viret e Deltelh. De pus lèu, a cò de Clausèl, l'i aviá un fabre atanben qu'èra un cosin de ma grand-maire. » (L. Ba.)

« I aviá un rodièr, un perruquièr, i aviá totes los artisans al vilatge per que èra comuna Sent-Julian. Lo rodièr fasiá las ròdas, los carris, las carretas, los tombarèls, las carrugas... » (J. J.)

« Ieu ai vist de rodièrs, lo menusièr... e l'i aviá lo fabre. Lo fabre èra aquí pel pand de nautres. L'i aviá tres espicièrs, tres bistròts e ara l'i a pas res. Un perruquièr, lo cordonièr, l'i aviá un cordonièr, enfin l'i aviá totes los mestièrs per que aicí [Sent-Julian d'Empara] aquò èra la comuna. » (A. Ro.)



2



3

Lo cordonièr, sudre, pegòt

« Mon paire èra cordonièr, fasiá los solièrs, alèra los fasiá entièrament a la man, e lo mes d'abrial aquí, avant Pascas, n'en fasiá presque un parelh per jorn, mès que trabalhava lo ser tard, amb una lampa a petròle. Aviá ben una machina a coser quand mème, mès enfin ! Preniá la mesura del pè, los fasiá sus una fòrma, alèra de còps l'i aviá de monde qu'avián un èlh de perdritz, un abastit se volètz, alèra lor metiá un bocin de cuèr per far la plaça e alèra montava aquò, començava de montar la tija sus la fòrma amb de las poentas, pèi aprèssas passava una lenga, apelavan aquò la permièira, destrecha que cosiá, que la poentava o la cosiá. E pèi, apèissas, cosiá a la man tot lo torn, pèi, apèissa, metiá la semèla e ainsi de suita, lo talon... E lo linhòl lo fasiá dins la pèga, l'estirava e, quand l'i aviá qualqu'un que veniá, disiá : "Ten, me vòls ajudar", e l'autre s'empegava coma tot. El n'en preniá pas un briat per las mans, caliá far viste, sai pas, alèra aquò lo fasiá far al monde. » (S. R.)

1



1 - *(Coll. H. C., J. Lc.)*
2 - *Salas-Corbatièrs. (Coll. A. Ch., J. Lc.)*
3 - *1937-1938, Lo Gotal de Capdenac,* ancien abattoir de Raynal et Roquelaure.
Julien Garric, ?
(Coll. et id. J. G.)

Lo fabre



Naussac. Georges Gibergues.
(Coll. P. C., ph. Marco Garcia)

La farga
le forgeron : *lo fabre*
le soufflet de forge : *lo coflet*
l'enclume : *l'enclutge*
le travail à ferrer : *lo trabalh*
le fer : *lo fèr*
le cuivre : *lo coire*
la fonte : *la fonta*
l'étain : *l'estam*
étamer : *estamar*
l'étameur : *l'estamaire*

Quiols blancs e quiols roges
« Participava pas a la vida politica del vilatge, aviá sas idèias que èran avançadas per l'epòca. Tot lo monde anavan pregar Dius, l'i aviá pas que el que l'i anava pa, enfin fasiá partida d'aquelses que i anavan pas. E malgrès aquò aviá de trabalh per çà que aviá una qualitat de trabalh qu'èra reconeguda de totes los riches pagés del país. Amai, ai entendut dire que mon grand-paire començava pas una jornada sens se sinhar. » (C. G.)

Maître du fer et du feu, *lo fabre* était un artisan indispensable à la vie rurale puisqu'il fabriquait et réparait les outils, ferrait et soignait les bêtes et rendait mille et un services à tous.

« Farràvem de setmanas entièiras de buòus e de chavals ! Fasiam los sòcs, las rilhas de brabant, las asugàvem, e tot lo monde avián de saucletas, de piòchas que fasián asugar. Lo fabre sonhava lo bestial, ai fach de patrons que coneissián mai que un veterinari. De còps, anàvem veire de bèstias, ieu èri pus jove, mès lo patron coneissiá ; fasián mai de confiénça al patron que al veterinari. Far vedelar de vacas, de bèstias garrèlas, de desbanats que s'èran copats las banas... Pagavan un còp per an : un quarton de blat per asugar las rilhas, las saucletas e las piòchas, tot aquò que trabalhavan la tèrra. Me rapèli pas la data, crèsi que quand avián escodut apr'aquí, al mes de setembre, me rapèli vagament. » (E. B.)

« Mon paire èra fabre e charron. Mon grand-paire èra fabre e charron atanben e, al debut, fasiá partida dels companhons del torn de França. Fasiá rodièr. Ieu ai fach l'aprentissatge amb mon paire d'alhurs, de fabre e fasiam tot l'entretien dels utísses, de las dombaslas, de las relhas, dels brabants, petaçar apèissas las machinas agricòlas, petaçar las segairas, los rastèls..., tot çò que serviá a trabalhar la tèrra, far las èrsas, asugar los utísses a man : los podàs, los bigòs, tot, las saucletas, las piòchas tot aquò... e tornàvem cargar. Mès aicí sèm pel causse, aquò dura pas plan. Per laurar, i aviá surtot las dombaslas. La dombasla èra composada d'un cambet en boès, d'un parelh d'estevas e dejost d'un arrancor en fonta. Amai lo versoèr èra en fonta : aquò lisava pas. Apèissa quand los brabants arribèron, aquò anava melhor, fasiá de pus polidas lauradas.

Èra pagat en argent, avant la guèrra de 39 e pendent la guèrra de 39 tornèrem un pauc a l'abituda d'escambis, de se far pagar en natura, per çà que mancàvem de pan, mancàvem de trufas, aviam pas res, aviam pas de bòria, aviam pas de tèrra, res. Arribàvem mème pas a viure pro and'aquò e mon paire aviá prés una ferma, de las tèrras : aviam un parelh de vacas, un parelh de tessons, quauques canards per poder viure. Èrem tornats a l'abituda de cambiar lo trabalh.... Lo fabre èra totjorn pagat en argent. » (C. G.)

« Los parents èran fabres e lo grand-paire atanben. Lo mestièr de fabre, autres còps, aquò èra penible que caliá tot sòudar al fiòc. E alèra caliá tustar, bravament. Totes los fabres avián de joves per los adujar que totes sols i arribavan pas per copar, per estampar... Lo carbon veniá de Decasavila o Cransac mès lo de Cransac èra melhor. Sòudavan al fiòc, après l'i agèt la placa de sòudar. Mès davant, per empachar lo fèrre de cremar, atapàvem una vièlha mòla, copàvem un tròç de brasièr amb lo rispet e lo metiam sul fèrre per que cremèsse pas.

Caliá qu'aquò siaguèsse blanc e l'i aviá coma de las estelas que montavan per las flamas. Aquò èra aquò que guidava per arribar a far una bona sòudura. Los ceucles èran pas jamai entièrs, èran totjorn en doas partidas. L'òm fasiá l'aissèl a la mesura que lo charron aviá fach la voetura. Metiam aquò al fiòc, fasiam bolhir los dos ensemble, metiam lo brasièr, preniam una mitat e lo garçon l'autra mitat. Un sus l'autra, pinga-panga, a còps de martèl aquò los sòudava. Los bendatges aquò èra pareilh, los fasiam aicí.

En principe totes avián de secrets per sonhar, totes avián los lors. Aicí mon grand-paire s'ocupava de sonhar lo bestial, aviá lo titre de maréchal-ferrant-médecine-vétérinaire. *Aviá un secret per sonhar los pès de biòus e de vacas. Caliá copar la sòla, durbir la plaga coma cal e metiá un bocin de vitriòl o quicòm mai. Mès arribava sovent que l'i aviá un fic dins lo pè. Caliá descalçar aquel fic e, lo bocin de carn que demorava, amb un fèr plan blanc, lo caliá copar jusc'a la sòla del pè. Quand èra a la sòla, emploiava un vièlh remèdi per cremar las raices del fic. Pièi, se quauqu'un se metiá una estingla, l'i metiá de pasta de terebentina e lo lendeman aquò èra tornar sortit. »* (G. Gb.)

« N'i aviá qu'avián un secret disián per far partir los asinièrs, los endèrs. Aquò se preparava amb de la surja, mès alèra l'i a lo secret. » (J. J.)

L'aplechaire, lo rodièr

« Mon paire èra rodièr, fasiá las ròdas, mès èra pas jamai aquí per çà que anava trabalhar dins las bòrias, e ma maire li disiá totjorn : "As totjorn paur que l'ostal te tombe dessús !"

Mès quand èra aquí que caliá farrar las ròdas, mobilisava tot lo vilatge, amai aviam paur que nos metèsson fuòc a la granja.

Fasiá tot amb de garric. Lo boton – per çà que aviá pas de machinas – me fasiá virar los botons, tornejar coma aquò, el amb lo cotèl, lo cisèl. Èra en tren de lo trabalhar e nos disiá : "Serà ben solide mème se lo... – Cal que lo trabalh siasque bien fach !" Lo viravi a la man... Èri tot sol, aviái pas de fraires, ni de sòrres. » (A. R.)

« Lo rodièr aviá una règla un pauc coma los bolangèrs, se fasián pagar en blat, lo paisan portava del blat al bolangèr e, apèissa, aquò li donava drech a tan de pan. Dins lo mestièr de rodièr, lo paisan nos donava lo doble de boès verd que l'utís que li aviam fabricat e nos pagava apèissa sovent amb de la mangisca o de pòrcs o de canards o sai pas qué... La matièra èra fornida lo doble que çò que metiam de boès sec. Per far una carruga per exemple, se caliá un mèstre cube de boès, lo paisan nos donava dos mèstres cubes de boès verd. Alèra lo boton de la ròda, pel mèg, èra fach amb de l'òlm, lo mai noetut possible que trobàvem, los ruats aquò èran de l'acàcià o de garric, plan de fial, e las taulas èran sovent d'olm atanben. Quand fasián los botons de ròda, fasián d'abòrds tornissats sus un torn que èra menat a la man. I aviá una cabra en boès al plancat, and'una ròda de carri bèla amb lo ceucle per donar vam que virava sus aquela cabra, una manivèla de cada pand, per que los dos poguèsson menar aquela ròda a dos e una còrda que fasiá correja que anava virar sus una polèia en bas. Mon grand-paire, que dejà èra vièlh, fasiá menar la ròda a ma maire ; d'alhurs, quand mon paire se maridèt, mon grand-paire agachèt que ma maire siaga costaud *que poguèssa ajudar a l'atelièr. Auriá causida una femna malauda o un pauc chetiva, benlèu l'auriá pas acceptada. Alèra, fasiá de botons coma aquò e cada rodièr aviá son dessenh de forma de boton : èran florits sul davant, i aviá de las motluras, tornissavan. Cadun aviá son dessenh, cadun aviá son gabarit e cadun reconeissiá sas ròdas. La nautor es diferenta : sovent aquò èra lo ceucle que tornàvem recuperar sus la vièlha ròda que nos donava la dimension de la novèla, per çà que fasiá resservir los ceucles. Quand fasiam un parelh de ròdas nòvas, alèra aquí aquò èra totjorn una auçada de un mèstre soassanta, soassanta cinc pels carris o los tombarèls, los diables èran pus bèlses. »* (C. G.)

Los mestièrs de Foissac en 1769

Métiers	Nombre
Travailleur	106
Laboureur	58
Brassier	22
Tailleur	13
Tisserand	13
Brigadier des gabelles	10
Marchand	10
Praticien	10
Cultivateur	8
Maçon	8
Charpentier	7
Noble	7
Bourgeois	6
Cordonnier	5
Métayer	5
Chirurgien	4
Maréchal ferrant	4
Campanier	3
Cardeur	3
Forgeron	3
Valet	3
Cabaretier	2
Clerc	2
Journalier	2
Mendiant	2
Roturier	2
Tuilier	2
Aubergiste	1
Capitaine	1
Charron	1
Dragon	1
Fermier	1
Menuisier	1
Officier public	1
Peigneur de laine	1
Sabotier	1

(Joël Muratet)



1908.
Louis Couderc *companhon.*
(Coll. et id. I. C.)

Los aures

le sureau : *lo sòi*
le genièvre : *lo genibre*
le buis : *lo bois*
le laurier : *lo laurièr*
le genêt : *lo ginèst*
un arbre : *un aure*
les racines : *las raices*
mettre la souche en morceaux : *asclar*
le tronc : *la camba*
l'enfourchure : *la c(o)ròla*
il est touffu : *es borrut*
une feuille : *una fuèlha*
un bourgeon : *un borron*
élaguer : *recurar*
la branche écartelée : *la branca asclada*
l'arbre est creux : *l'aure es còi*
un petit bois : *un bosquet*
un taillis : *un talhadís*
un pin : *un pin*
le sapin : *lo sapin*
je me suis poissé : *me soi empegat*
le peuplier : *lo píbol*
le chêne : *lo garric*
le gland : *l'agland*
le platane : *lo platane*
le frêne : *lo fraisse*
l'osier : *lo vim*

Los jogs

« I a mai d'un modèle, i aviá un modèle per trabalhar la tèrra, lo modèle per sauclar las trufas amb de buòus, èra pus long, e lo modèle d'un buòu sol. Fasiá amb de beç, de vernhàs, d'orme. Per çà que aquò's un boès doç que peta pas viste, èra doç. Se fasiá sus plaça, amai dedins en sachent cossí èra lo banatge. Las cavilhas, aquò's per far téner las julhas. En general, fasiam amb de boès verd. Caliá pas tot a fèt una jornada, un pauc d'una jornada, aquò dependiá lo boès cossí èra de bon trabalhar. » (E. S.)

« Los jos èran de no(gu)ièr o alèra d'olm, los jos de bòria, los jos fòrts, qu'èran per de buòus fòrts, èran d'olm. Per ce que an mai de fòrça, i aviá mai de resisténcia al boès e pesava mai. Per jónger, èra pus dificile per que lo que jongiá per téner amb la man del temps que tornejava la julha, aquò pesava sul copet aquí. E s'èra de noguièr pesava pas ! I aviá un jotièr que veniá, aquò èra pas un jotièr del país en general. Passavan de jotièrs. Passavan cada an per las bòrias véser se n'aviatz besonh. Ne fasián se n'aviatz besonh, se n'aviatz pas besonh partián pus luènh. Anavan al vesin e fasián pas pus res. N'i avián que venián del causse de Rodés amont. Aicí n'i aviá un que veniá de Naussac, l'ai conegut ieu. En 30, 45 aquò se perdèt... » (E. Sl.)

« Soi estat rodièr, en anent a l'aprentissatge a z'Asprièiras. I aviá un charron que s'apelava Cabrit aquí e, pièissas, cambièri : anèri amb un carrossièr a Montbasens aquí. Lo rodièr fabricava las ròdas, los carris. Caliá de boès pardí : de garric mai que mai. L'i aviá la pèrga, lo timon, las paumèlas e tot... los costats. Caliá tres o quatre jorns, per çà que lo fasiam a la man, la pèrga la clapàvem amb l'acha. Apèissas los carrossièrs fasián de camions, de voeturas per las cavalas, amb d'acàcià mai que mai atanben per las ròdas. Lo boton de ròda èra de garric, los riats en acàcià mai que mai, en garric atanben e las taulas en garric. Començàvem de clapar lo boton amb l'acha, un pauc que si(agu)èssa rond e puèi lo metiam altorn, lo tornejàvem. Al debut, lo tornejàvem a braces e ara amb lo motur. Per engrenatge, i aviá un volant per donar de vam, en naut aquí, un còp lançat apièissas lo volant donava de fòrça.

Se trabalhava mai que mai a la jornada defòra. Al debut èran pas otilhats, caliá far amb lo varlòpa, amb l'alemanda, la rèsse èra una alemanda. Anavan sus plaça far lo carri dins la bòria. Anàvem copar lo boès per far la pèrga, un polit garric aquí, clapàvem aquò a l'acha e pièissas lo bochàvem amb la varlòpa. Aquò èra pas coma duèi. I anàvem quand aviam besonh, los carris coma aquò, mès ara las ròdas, caliá que aquò siaguèsse sec. Se caliá copar un parelh d'ans a l'avança que aquò sequèssa. Sonca las paumèlas, las travèrsas caliá que si(agu)èsson secas. E lo rèsta, çò que portava a la mortairia, amai que si(agu)èsse verd, al contrari aquò se sarrava en sequent. Las paumèlas èran de garrics o de pesals, de castanhièr. » (E. S.)

« Quand fasián un boton de ròda, començavan de causir un rol d'olm, plan segur caliá que si(agu)èssa un bocin revelut, pas tròp de fial, que riscava pas de s'asclar. Lo passavan altorn, lo metián a la dimension e lo ceuclavan amb de ceucles caufats, ceuclat coma un ceucle a una ròda de carri. Quand aquel trabalh èra fach, croiavi los emplaçaments dels ruats, fasiá de las mortaisas que èran plan segur traçadas amb una reparticion calculada amb precision e quand fasián lo trauc, la mortaisa, per l'i enforrar los ruats dedins, fasiá la mortaisa un centimèstre pus pichina que lo tenon del ruat, metiá un centimèstre de tiratge, dins lo sens de la longor e la mortaisa èra pus pichina d'un centimèstre : se lo tenon del ruat fasiá a pus près sèt centimèstres e ben lo trauc dins lo boton fasiá sièis centimèstres. Quand aquel trabalh èra fach e tot èra traucat, prèste a enruachar, apelàvem aquò coma aquò, fasián un fuòc, l'i metián a bolir dins una ola amb de l'aiga e aquelses botons èran trempats dins aquela aiga bolhenta pendent tota una jornada, los sortián d'aquí e començavan d'enforrar los ruats mès arribava sovent que, pendent lo moment de enruachar, fasián asclar dels ruats en l'i tustent dessús per que l'i volián pas dintrar, l'i aviá aquel tiratge d'un centimèstre a cada mortaisa, e quand aquò èra finit, los ruats èran inclinats per donar lo devèrs de la ròda. Los traucs èran estats fachs en calculent aquò plan segur. E aquí, avant de l'i montar la taula e de la ceuclar, demorava tres setmanas o un mes coma aquò avant d'acabar de la montar. La ròda demorava coma aquò, juste amb los ruats e lo boton montats. Aquò èra per la soliditat per çà que quand un carri s'atintava d'un pand aquò èra lo devèrs que fasiá la soliditat de la ròda autrament se seriá metuda coma un paraplèja, se seriá virada d'esquina. » (C. G.)

« Mos parents trabalhavan la tèrra atanben, lo papà èra charron, fasiá los jogs, fasiá los carris, las ròdas e mai. Anava dins las bòrias. Son paire èra charron atanben, pensi que anava trabalhar mès l'i tornavan la jornada o z'o pagavan pas totjorn amb d'argent. Èra renommat pels jogs, sabiá far lo jog coma cal que fasiá pas mal als buòus. Fasiá lo jog, gauchièr o drechièr, selon qu'aviá las còrnas davant o darrèr, qu'aquò juntèssa. » (J. Is.)

« Èra charron, èra jogtièr atanben, anava jusca z'Ambairac, Foissac, Montsalés.... I aviá pas plan que el dins l'endrech aicí, fasiá las bombaslas, los carris, farravan las ròdas... » (P. C.)

« Los olms comencèron a crebar... aquò n'èra tot plen, los prats sustot, pas plan de causse mès per lo tèrrafòrt totes los prats èran entorrats d'olms e quand comencèron de crebar aquò seguiá coma s'èra contagiós... Mès per las ròdas, aquò èra per far lo boton e lo cercle, lo torn. Los ruats èra faches en garric o en acacià, mès en garric aicí puslèu. » (A. Ab.)

Lo fust

Les métiers de bois étaient particulièrement nombreux sur le canton où des générations de *ressaires* et de *menusièrs*, émules de *sent Josèp*, se sont succédé jusqu'à nos jours.

Boscatièrs e ressaires

Pour abattre les arbres, il fallait tenir compte de la lune et du temps. Pour les débiter en planches, la scie à ruban a remplacé les scieurs de long au début du siècle.

« Nautres aviam totjorn un resseguièr fixe. Crompàvem de boès, lo ressàvem, lo fasiam secar e lo vendiam als menusièrs o aital. Pèi ressàvem pel monde. Lo noguièr èra cercat. Lo noguièr del causse es plan pus polit, pus negre, es pas jalat coma lo noguièr del segalar. Lo del tèrrafòrt es pas un missant noguièr atanben. Lo garric del tèrrafòrt es un bon boès atanben, es un boès pro doç. I a lo noguièr de la ribièira atanben, del Lòt, es un noguièr pus blanc. Lo carème seriá un boès que seriá pus negre.

I a una sason per copar lo boès. La melhora sason per copar lo boès, aquò's la luna vièlha del mes d'agòst. E après, tota la luna vièlha de l'ivèrn. Mès cal(d)riá pas copar lo boès a la montada de la saba, a la prima. Lo píbol qu'es un boès pro ordinari, que se perís ben pro viste, s'es copat a la bona sason e a la bona luna se conservarà pendent dos ans sens lo ressegar. S'es copat lo mes de febrièr o coma aquò, lo daissatz per l'èrba pendent un mes e dejà los vèrms començan de s'i metre. » (G. Rx.)

1



2





Lo fust 3

arracher un arbre : *arrancar, desrancar un aure*
ébrancher : *ebrancar, rebuar*
la ramure : *la rama*
entailler : *entalhar*
le tronc : *lo tronc*
une bille de bois : *lo ròl, la bilha*
l'écorce : *la rusca*
écorcer : *de(s)ruscar*
la scie : *la rèsse, la ressèga*
la scierie : *lo resselhièr, la rèsse*
scier : *ressar*
la scie passe-partout : *la tòra*
une planche : *una pòsse*
elle ploie : *ple(g)a*
elle est trop mince : *es tròp minça*
étroite : *destrecha*
l'aubier : *l'aurum*
la hache : *l'acha, la pigassa*
la hachette : *l'achon, lo pigasson*
le coin : *lo cunh*
emmancher : *margar*
démancher : *de(s)margar*
la masse : *la massa, la bu/orra*
fendre le bois en bûches : *asclar*
casser du bois : *copar de boès*
les bûches : *las asclas, las bròcas*
le bûcher : *lo lenhièr*
il lie un fagot : *estaca*
il s'est coupé : *s'es talhat*
un bâton : *un baston, un pal*
une trique : *una trica*

1 - *1930, La Prada de Salas-Corbatièrs.* ? Pailhasse, ?, Armand Agrech. *(Coll. et id. S. F.)*
2 - *1932, La Gara de Salas-Corbatièrs.* Jean Domergue, Théodore Leclerc, Jean ?, Germain Rouziès. *(Coll. et id. S. F.)*
3 - *(Coll. S. M.)*

Fustièrs e menusièrs

« Lo paure papà èra un bocin menusièr, fasiá las broetas, fasiá las èrsas, las laires, anava a la jornada trabalhar pels ostals coma aquò. » (M. Ba.)

« Se trabalhava principalament lo garric, lo castanhièr e un bocin de píbol. Lo garric èra per las fenèstras, las pòrtas, e lo castanhièr per los contravents sustot o los parquets. Per far un parquet caliá l'alemanda, la varlòpa e aprèssa lo forchaire. Lo fraisse èra sustot per lo charronatge. Mès, caliá que siasque a l'abric, al missant temps lo fraisse durava pas. D'escalièrs, ne fasiam pas que dos, tres per an mai aquò èra un pauc... Arrestàvem tot per anar traçar l'escalièr. » (J. Bs.)

« Totes èran fustièrs, fustièrs-charpentièrs. Aicí fasián las pòrtas de granjas, las fenèstras, las pòrtas dels ostals, los plancats. Alèra clapavan a la acha. E mon grand-paire, un còp l'ai vist aquò, fasiá marchar la rèsse sus la cabreta per refendre de cabirons.

Tot aquò que èra a la plèja, aquò èra del castanhièr. Alèra dins lo castanhièr i aviá lo castanhièr grefat, fasiá de castanhas, e l'i aviá lo pesal que èra lo castanhièr sauvatge. Alèra lo sauvatge èra encara lo melhor, se fendiá mens, per lo traucar, aquò marchava melhor. Mès aquò èra de boès que resistava a la pluèja, pels portals de granja, per las pòrtas e per las fenèstras.

Lo garric fasiá la charpanta e los plancats amb aquò. Aquò èra pas un país a garrics aicí. La travada son las fustas. Quand avián del castanhièr, metián del castanhièr, e s'avián del garric, metián del garric. Lo castanhièr s'en servián per tot, mès coma i aviá pas mal de pòrcs, per donar a manjar als pòrcs, lo nauc èra fach amb del vernhàs, per que lo vernhàs podiá restar dins l'aiga, dins la cort dels pòrcs e poirissiá pas.

E alèra, aprèssa, n'i avián planses qu'avián de píbols. Quand avián una pèça, que l'i aviá un bocin d'aiga, l'i aviá de píbols. Mas que plantavan de las borrudas e la píbol borruda èra dificila a trabalhar. Apèissas se poirissiá. Alèra l'i aviá lo garric e lo garric èra lo melhor, mas que n'i aviá pas plan, quand n'i aviá que èran polits, los marchands los sabián e.... Serviá surtot pel plancat de las granjas per que avián pas besonh de la trabalhar, juntava coma podián e èra solide, èra pus solide que lo rèsta. E aquò èra talament fibrós, i aviá coma de la còrda, fasiá veire des còps lo ventre mès petava pas.

Fasián los mòbles. Totcòp los fasián amb del no(gu)ièr. De no(gu)ièrs, n'i aviá per que los arbres èran venduts quand elargissián los camins, aquò serviá per que de temps en temps la rèsse veniá sus la plaça aquí de la gendarmaria. Lo no(gu)ièr s'en servián per far de taulas. I aviá mai d'una raça mès per far los mòbles tot aquò, èran totes bons, 'mai los sauvatges.

Aicí, lo fustièr refasiá las teuladas, retiulava. Aquò parèis anormal per que aquò's mai un trabalh de maçon qu'un trabalh de fustièr. Aicí, dins la region, aquò's lo fustièr que las fasiá las teuladas. » (R.Cm.)

« Mon paire e mon grand-paire èran menusièrs totes dos, aquò's la cinquièma generacion ieu. Ieu, l'ai aprit amb mon paire. Mon paire, el, èra partit a Tolosa, aviá fach lo torn de França un bocin.

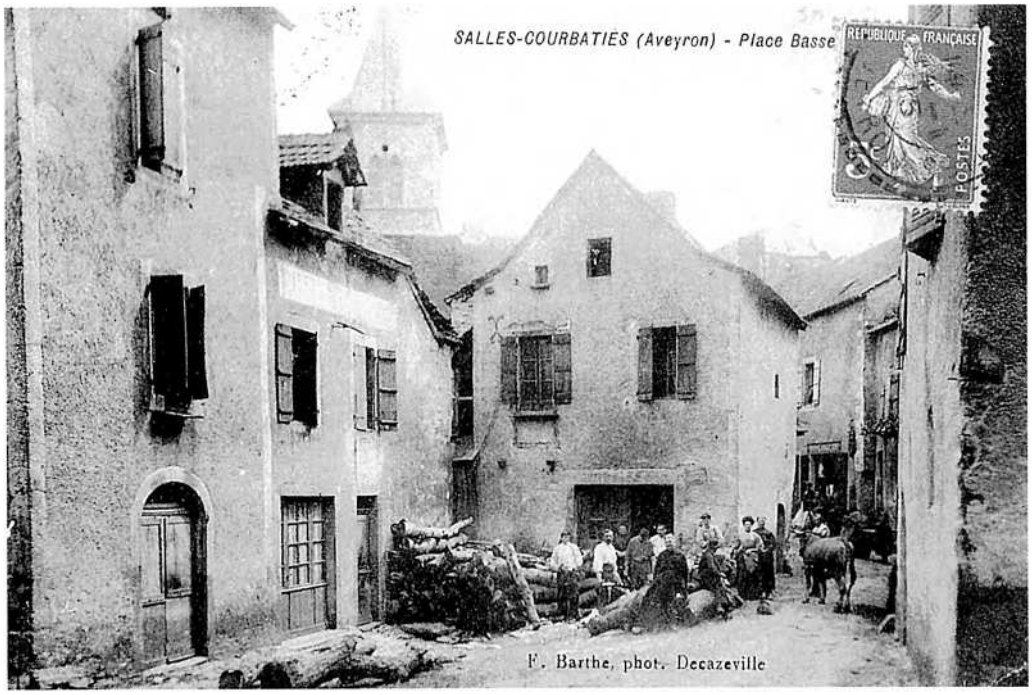
A nòstra epòca, i aviá pas planses de maisons niòvas a far, alèra fasiam un bocin de tot : i aviá un bocin de vin, reparàvem las cubas, las barricas, las semals, trabalhàvem pels besonhs del monde que l'i aviá e coma avián pas tròp d'argent, fasiam plassas reparacions, pas tròp de niòu. Fasiam quauquas barricas, fasiam un bocin de tot pels besonhs del monde que viviá dins lo país. Petaçàvem de semals, mès las fasiam las semals e las vendiam los jorns de fièira aquí. Caliá de castanhièr. En general las fasiam en castanhièr e refendiam aquí.

Lo castanhièr èra coma totes los boès, lo caliá copar quand la seba èra davalada, dins l'ivèrn. Autrament se teniatz pas compte de la luna aquò quissonava, la luna vièlha pas tròp novèla.

Fasiam lo fons, lo rabotàvem, montàvem la semal e fasiam de ceucles que èran rivats, en fèr ; en boès, ieu ai pas conegut aquò. Las semals èran redondas e ponchudas en bas e un bocin pus larjas en naut. L'i aviá la barrica e reparàvem lo vaissèl. Sovent lo vaissèl serviá a metre lo vin avant de lo metre dins la barrica, quand sortián lo vin de dins la cuba, lo metián dins lo vaissèl e sovent dins aquel vaissèl demorava bon lo vin per çà que l'entretenián bien. Mès solament, per rendre lo vin bon, l'i metián de las dovas de cerièr. I aviá totjorn dos o tres dovas de cerièr e aquelas dovas de cerièr quissonavan. Alèra sovent las cambiàvem. M'es arribat, ieu, de ne cambiar, ieu, sai pas, benlèu, cada an n'en cambiàvem per quauques vaissèls. E en general, un vaissèl èra de garric. Se fasiá amb un garric, sai pas si las dovas èran pus espessas. Alèra nautres cambiàvem en general las dovas que èran pus quissonadas, en particulièr aquelas que èran en cerièr. La barrica, fasiam amb de castanhièr pareilh, mès enfin aquò èra pas tròp nòstre trabalh. E las cubas pareilh : de garric o de castanhièr. Lo castanhièr anava bien per çà que i aviá pas d'aurum tandis que lo garric lo caliá bien far sautar tot l'aurum, per ça que l'aurum val pas res. Surtot caliá pas que lo boès si(agu)èsse picat. E alèra caliá surtot far atencion a-n-aquò, de trobar de boès que si(agu)èsse pas picat, sul pè.

Refasiam los saumièrs, fasiam las coberturas, las charpentas, fasiam un bocin de mòble. Una ferma, i aviá los tirants

A l'ostal que demòre aquí es facha coma aquò per çà que trobavan justament, se servián de la forma de l'aure per ajure la resistancia volguda. Se podiatz trobar un aure que siasque torçut a la demanda, aviá pas besonh d'èstre tan gròs per çà que gardavan los aures los pus polits, los copavan pas jamai presque. Nautres, pels clients, los anàvem ajudar a copar los aures sul pè, a lor dire çò que lor caliá, nos amenavan pas jamai a l'endrech... nos fasián pas veire los que èran los pus polits per çà que o los volián vendre o... Alèra lor causissiam los aures que èran amb la fòrma la melhora e aprèssa ne tiràvem partit, lo caliá ressar dins lo sens que caliá, per ajure aquela forma, que lor donián la fòrça. » (J. M.)



(Coll. A. Ch., J. Lc., L. B.)

L'esclopièr

« Lo grand-paire e la grand-maire èran d'a Malavila. Son venguts per esclopièrs en 1896. Mon paire prenguèt la succession.

Los esclòps, après la guèrra, aquò's davalat d'un còp. Mon grand-paire aviá començat per aprene lo mestièr de bolangièr, apèissa cambièt e prenguèt lo mestièr d'esclopièr que, autres còps dins las bòrias, tot lo monde fasiá lo pan, cadun aviá son forn. Los esclòps, tot lo monde les fasiá pas e tot lo monde portavan d'esclòps. Aquò fa que lo mestièr d'esclopièr èra melhor que lo de bolangièr. Aquò a cambiat. Mon paire contunhèt.

Fasián tot a la man. Mon paire crompèt la machina a far d'esclòps en 1932. Aquò èra l'annada que metèron l'electricitat dins lo vilatge. Apèissa fasiam los esclòps a la machina, los finissiam e ne vendiam a maites esclopièrs qu'avián pas la machina e que los finissián.

Aicí se fasián totes en noguièr. I a pas que pendent la guèrra que ne faguèt quauqu'unses en vernhàs e quauqu'unses de fau. Pendent la guèrra siaguèrem requisicionats e calguèt que forniguèssem d'esclòps. Nos comendèron quatre cents parelhs d'esclòps per l'armada alemanda. Lor te faguèrem d'esclòps sens bata, d'esclòps de fau que èran pesucs. Tornèron pas comendar jamai. M'enfin aicí es un país de noguièrs. Es un boès que se trabalha bien, quand es sec es pas pesuc, s'ascla pas. » (G. Rx.)

« I aviá d'esclopièrs : n'i aviá un a Balaguièr, ont l'òm dançava dins lo temps, dins la granja aquí, sul bòrd del camin avant d'arribar chas la Cristina i a un ostal e una granja, fasián los esclòps aquí. N'i aviá un autre a Foissac atanben, autrament lo que los nos fasiá a nautres s'apelavan Cormièr, èra de Salas-Corbatièrs. Los fasiá polits aquel d'aquí, minces, los pinturava rossèl ; a Balaguièr, los fasiá amb un morre large, los autres èran ponchuts, nos en fasiá a Vernet nautres Cormièr, lo d'a Salas. Per çà que amb mon paire, crompavan de noguièrs que fasián ressegar e nos sonhava melhor. Pèi les fasiá per totes se voliá. Tandis que l'esclopièr de Balaguièr lus fasiá blancs aquí, l'i metiá una bata dessús, un bocin de cuèr e la poncha èra larja tandis que a l'autre èra coma lo det. Aquel Barsagòl d'a Foissac los aviá fach a la granja que vos disi, aviá fach los esclòps aquí e avant el sai pas qual èra aquò ? Autrament Barsagòl fasiá los esclòps. Lo monde portavan pas que d'esclòps. Los qu'anavan luènh avián ben de solièrs quand mème. » (L. L.)

Lo fustièr
l'établi : *lo banc de fustièr*
le valet de l'établi : *lo vailet*
la varlope : *la garlòpa*
le riflard : *lo riflard*
la lime : *la lima*
un rabot : *un rabòt*
raboter : *rabotar*
le ciseau à bois : *lo cisèl*
le vilebrequin : *lo virabiquí*
les tenailles : *las estenalhas*

L'esclopièr
un sabot : *un esclòp*
une paire de sabots : *un parelh d'esclòps*
le sabotier : *l'esclopièr*
le cordonnier : *lo cordonièr*
chausser les sabots : *cauçar los esclòps*
quitter les sabots : *quitar los esclòps*

Los mestièiròls



Tornhac de Sonnac.
Pierre Labarthe, ?, Henri Gratacap.
(Coll. et id. G. P.)

Lo panièraire
« Cal copar lo boès de castanhièr a la luna vièlha e pèi lo tòrce en fasquent caufar sul fiòc o sus la brasa o alèra coma aquò, lo tòrce coma aquò ieu ! Per bastir aquò se fa, lo pus dificile aquò's per far lo montatge dels crostons. I a una tecnica per tenir lo cotèl, aquel que n'a jamai fach marchar lo cotèl, alèra que lo cotèl cal pas que marche, aquò's lo boès que cal que marche. Lo cotèl lo pause aquí e passi la còsta de la longor : en quatre còps, lo croston es fach. Aquel que n'a pas jamai fach, al luòc de clapar lo vim, lo coparà.
Après las prumièiras aubièiradas e al mèg del mes de març, cal talhar per çà que lo vimses s'en van. E lo vim, se òm talha pas, l'annada d'après val pas res, cassa. Lo boès de castanhièr, lo cal trobar al pè de las socas que an cent ans, aquí es franc per çà que, dins la copa, n'i a que te dison : "Ten ai facha una copa de pesals", alèra aquò tòrna possar, mès aquò pas de biais, aquò fa pas. Cal far selon la grandor del panièr, se son tròp gròsses. Ai fach un aparelh amb un tròç de boès que me soi fach ieu mème per los fendre en tres o quatre. » (E. R.)

(1) *Los cadièiraires*
« Los cadièiraires, aquò èra dels Italiens. Fasián las cadièiras sus plaça. Mès passavan l'ivèrn. E pèi òm n'aviá ben un òlm ! » (L. L.)
« Mon paire fasiá las cadièiras amb dels aures polits, amb del cerièis, del perièr, de polit boès atanben, fasiá en fraisse atanben. E, anava crompar dels rausèls del costat de Vilanòva o a Senta-Crotz alai e fasiá lo rempalhatge. » (A. Mg.)
« L'i aviá de cadièiraires que passan, que fasián las cadièiras. Venián, aicí, anavan copar lo boès pels bòsces e demoravan la jornada, jasián mème lo ser, jasián a la granja. Se fasiá amb de fraisse o alèra lo qu'aviá de cerièis, fasián coma podián. » (M. Ml.)

Il y avait toutes sortes de petits métiers sédentaires ou ambulants comme le cordonnier appelé *sudre* ou *pegòt*, *l'estamaire*, *l'amolaire*, le tailleur appelé *sartre*, *lo cadièiraire (1)*, *lo candelaire*, *lo pelharòt* ou *pelhaire*...

« Mos parents trabalhavan la tèrra, èran paisans, lo grand-paire atanben. A fach un bocin de cadun lo grand-paire. Quand èra pus jove teniá un cafè dins lo borg, aprèssas, es davalat aicí e coma èra dejà un bocin vièlh anava a la tela, fasiá aquò que podiá per çà que aviá pas qu'una man – en 70, a la guèrra, li aviá copada la man drecha un obus – fasiá coma podiá, aviá arrenjat d'utísses que s'adaptavan a son braç e trabalhava coma n'impòrta qual. Vivián pas coma vivon duèi. Un sòu èra un sòu. Ma grand-maire e mon grand-paire an facha atanben los cièrges, los fasián elses dins Asprièiras. Z'ai entendut dire mès aquò's tot. L'i aviá un bocin de cadun aicí a z'Asprièiras, èra plan renommat, l'i aviá de tot : l'i aviá lo perceptur, aquò èra una pichòta vila. A plan cambiat. » (M.-L. C.)

Lo pelhaire

« Èri un rabalaire. Pendent tres ans e mèg èri estat vailet dins una bòria : ai començat coma aquò, amb una bicicleta que m'aviá donat e quinze milas francs a la pòcha que aviái ganhat coma domestique. Après, pichòt a pichòt, crompavi la ploma, crompavi lo plomàs, crompavi aicí, crompavi alai, fasiái un bocin d'argent. Anavi a Vilafranca chas Cance – que a barrat n'i a un briu – e, pichòt a pichòt pèi, crompère una vièlha voetura.

"Es lo pilhaire, las pèls de lapin e avètz pas de plomas." Cercavi surtot la ploma, las pèls de lapin m'interessavan ben, m'enfin pas mai que caliá, aquò èra surtot la ploma. N'avèm pilhat quauquas tonas de plomas, alèra, de tonas per an, per çà que dintravi cada ser amb la camioneta que si(agu)èssa la vièlha o après que podèri crompar una camioneta nèva, mès dintravi totjorn plen, a ras bòrd, dessús, pertot, n'i aviá pertot de sacs de ploma. A l'epòca, n'i aviá de las gròssas, n'i aviá que plumavan las polas, que melanjavan dedins e que caliá pas, la caliá triar tota sola. Sus una taula, las passavi totas las plumas e aprèssas dins las balas : fasián quatre-vint quilòs, un còp plan cadradas.

I montàvem amb los pès sus las balas, aviam un aparelh especial qu'aviam fach far : un trepièr amb un correja per dire d'estacar las balas. La me vojavan dedins, ieu i montave amb los pès dessús per lo cachar e n'i aviá quatre-vint quilòs dins cada sac. Aquò èra un trabalh.

Los òsses, als abatoèrs, dins las usinas : las còrnas, las banas e los sabòts de las bèstias, lo pagavi pas car mès aquò se vendiá quand-mème. Aquò èra Ativa de Caurs. Los òsses èran triats : una partida partiá per l'engrais e lo reste, los pus polits partián per far lo sucre, la sucreriá. E rapelatz-vos què aquò sentiá pas bon !

A l'usina Rainal e Ròcalaura, las pèls de lèbre èran jaladas, caliá copar lo cap, metre un fèr dedins e apèissas anàvem far tetar los vedèls, apasturar los pòrcs e tot. Las vendiái ieu a Rodés, a la fièira de las pèls a Rodés, a l'epòca aquò marchava aquelas pèls. Aquò èra per far de forrura de tota faiçon. Fasiam de balas, fan de cinquanta o soassanta quilòs de balas de pèl, èran bien fachas, carradas. La pèl de lèbre se vendiá bien, las pèls de lapin se vendián ben mès pas coma la pèl de lèbre. Las lèbres gròssas que venián d'Australia, las despelavan a l'usina e lor daissavan lo cap.

De foinas n'i aviá bravament, la pèl la mai cercada èra la foina. Se vendiá ben atanben la janeta, lo rainald se vendiá mès enfin pas... mès çà que se vendiá lo melhor aquò èra las foinas. A Rodés a l'epòca, la plaça Rainald cresi que s'apela a Rodés, e ben n'i aviá de las pèls, ieu l'i anavi, n'i aviá un plen camion cada an. Aviam dejà fach lo mercat la velha. » (R. T. / M. T.)

Fièiras e mercadièrs

Lo mercat e las fièiras, les commerces sédentaires et les artisans, animaient la vie économique et sociale du *vilatge* ou du *borg*.

« Mos parents totes los dos èran "comerçants", an pas fach qu'aquò. Aicí a Foissac mème, avián un comerci de un bocin de tot : quincalhariá, vaissèla, pèi aprèp i s'ajustèt tot un tas de causas, tot l'électroménager actuel. *Prenguèron la succession d'una tanta, que èra la tanta de mon cosin, e donc lor donèt aquel ostal, ont l'i aviá de la merchandisa, l'i aviá essencialament de la faiança a-n-aquel moment.*

Ai conegut totjorn dos bolangèrs a Foissac, dos bolangèrs, un bochèr e tres espicièrs. Dos bochèrs i aviá dins lo temps : Brugidon e Bertomiu, lo fasián ensembles. Dos bochèrs, dos bolangèrs, quatre cordonièrs e jusca catòrze cafès. E qué mai enquèra ? Nautres quincalhièrs donc e totes los artisans. L'i aviá, un esclopièr, pèi n'i agèt un autre, m'enfin i a ajut dos esclopièrs a Foissac. » (R. Mt. / G. Mt.)

« Vendián los lencòls, vendián de petaces, vendián de bona marchandisas mès passavan atanben de gitanas. Los lençòls aquò èra pas una gitana. Per petaçar, aviam una vièlha cosièira als Aures quand mème que ieu preniái. » (Z. R.)

« Mos parents èran paisans e ara ma grand-maire teniá una espiçariá pichina. Vendiá de tot : del cafè, vendiá lo tabac, al detailh, al pès, autrament vendiá del sucre, del cafè e de l'òli. Èra renommada per far lo cafè, lo brutlava amb lo "brutloèr" e la siá mamà veniá ne quèrre de cafè, quand èra bon. » (J. I.)

« Se parlava d'escuts, de pistòlas, de tot aquò. Disián : "Ai facha la fièira, ai crompat un vedèl amb un jog, cent escuts o mila escuts." Parlavan d'escuts. Portant aquò existava pas pus l'escut, o l'ardit o tot aquò, mès enfin enquèra mos grands-parents l'avián utilisat. Aquò fa que n'ai entendut parlar de las pistòlas, dels escuts e tot aquò... » (G. L.)

« L'ardit l'ai pas conegut, benlèu n'ai ajut vist. L'ardit èra tèunhe, èra pas espés, per que parlavan de la pistòla e de l'ardit a-n-aquel moment. Lo mercat de buòus, de vacas, l'i aviá tantas de pistòlas. » (J. R.)

« A l'epòca, i aviá Vilanòva, i aviá Vilafranca, i aviá Montbasens, i aviá Asprièiras, pas tota l'annada. » (R. Bo.)



2



3

1 - *(Coll. H. C., J. Lc., C. Fr.)*
2 - *(Coll. Y. V., J. Lc., L. B.)*
3 - *1937, Tornhac de Sonnac.*
(Assis) Claude Tourraud ; Thérèse et Marguerite Solassol ; Janine et Marie Tourraud ; Yvonne ; Marie-Louise Solassol ; (debout) Mme Couffin ; Madeleine et Marie-Louise Solassol ; Marguerite Tourraud ; Paul, Marie et Georges Solassol ; Maurice Tourraud. *(Coll. et id. G. P.)*

1



Las fièiras



A(g)òst de 1951, Lo Colombièr d'Asprièiras. Fernand Calmettes. *(Coll. et id. F. C.)*

Los aucaires

« La fièira de las aucas èra als Aures, lo 20 d'octobre. N'i aviá, per ma fe sai pas d'ont venián, mès venián. Ieu aviá una tanta de Valsèrgas, cada an, nos veniá veire per la fièira d'als Aures. Veniá manjar a l'ostal, veniá lo matin, pèi anava crompar las aucas als Aures e las preniá per Valsèrgas. Mès nautres atanben, anàvem quèrre als Aures, marchavan. Mès i aviá pas de voeturas alèra ! Las aucas marchavan pro, una davant l'autra, darrèr las aucas partián ben, mème sens èstre davant. Nautres las crompàvem. Aquò èra los aucaires que venián, n'avián, benlèu, un centenat cadun. » (Z. R.)

Des *vilatges* relativement modestes comme *Beç* et *Claunhac* avaient des foires importantes. Celles de *Foissac* et surtout celles d'*Asprièiras* étaient également bien fréquentées. *Als Aures, la fièira* du 10 octobre était surtout une bonne foire aux oies et aux dindons (1).

• Asprièiras

« Anàvem pas qu'a las fièiras d'Asprièiras, lo 23. L'i anàvem a pè, anàvem vendre las fedas e d'anhèls. N'aviam una totjorn, una feda negra, me rapèli, aquela d'aquí nos seguiá coma un can e las autras seguián. Tornàvem menar la feda negra, aquela d'aquí l'anàvem destablar lo temps de far la fièira, après quand aviam vendut, la tornàvem davalar pardí. » (R. Bt.)

« L'i aviá de polidas fièiras a Asprièiras. Asprièiras aquò èra la fièira dels biòus a l'epòca. Èra lo 23 de cada mes. » (R. Bo.)

• Los Aures

« Es coma la fièira, per que fasiam una fièira als Aures, lo 10 d'octobre, per las aucas, los pièts e quauques vedelons pichins : n'i aviá cinc o sièis vedelons benlèu. E n'èrem quauqu'unses que de còps l'i meniam un parelh de buòus coma aquò èra la fièira pas per los vendre, per los far veire.

Los pièts s'en vendiá aicí, lo portàvem a la fièira als Aures per que aquò èra de marchands que venián crompar en gròs, crompavan cinquanta pièts o soassanta, los tornavan revendre sul mercat. Los apasturàvem amb de milh e de blat, n'i a que fasián de blat negre per apasturar los pièts, mès n'en fasián pas plan. Aicí aquò èra pas l'endrech dels pièts, nautres l'endrech aquò èra Sent-Julian de Piganhòl. Aquí n'i a de bòrias que n'avián un centenat e aicí n'aviam tres o quatre coma duèi, n'aviam pas de tropèls. E, als Aures, l'i s'anava per ne crompar quauqu'unses. De còps, ne crompàvem un parelh, crompàvem sèt o uèch aucas per engraissar. » (M. Lg.)

1920, Asprièiras. (Coll. S. M.)



• ***Beç***

« Fasiam d'aucas, cada an crompàvem sèt o uèch aucas e i aviá la fièira de las aucas a Beç. Las aucas èran parcadas, èran dins de parcs e avián coma un baston, coma un gafet redond, èra long de dos mèstres, tres mèstres, per los atrapar. Lo fasián amb de bambou *e un bocin de fèr a la cima, redond. A Beç, i aviá la fièira dels biòus atanben. Mon paire a ajut vendut de biòus grasses, avián la gara pas lènh a Naussac aquí, l'ai entendut dire per el quand èran a Vèrnhas enquèra.*

Aquò èra de biòus de reforma se volètz qu'engraissavan per la fièira d'a Beç. Los engraissavan amb de farina surament, l'ai entendut racontat aquò, o alèra amb de topins benlèu. » (R. Bo.)

« Avián de canards, de canards pichins, de la polas, avián de las piòtas per far coar per far de piòts pichins, de canards pichins tot aquò. Vendián aquò e ne gardavan que n'elevavan, amai los vendián plan a l'epòca. Caliá anar a Capdenac, Asprièiras, Vilanòva, èran las fièiras las plus pròchas. A Beç, n'avián una lo 18 de setembre. Aquò èra una granda fièira. A l'epòca aquò èra una fièira renommada pels biòus grasses. Mès alèra l'i aviá de merchands que venián aquí al fièiral, qu'apelèm enquèra lo fièiral, mès l'i aviá de merchands que venián que menavan d'aquelses biòus, d'aquelses salèrs, d'aquelses roges e lo monde sovent, aicí tanben, n'en crompavan, ne causissián dos que gardavan. L'i aviá lo sanaire que sanava tot de suite, avant de partir de la fièira e gardavan aquò per remplaçar los vièlhs que vendián l'annada d'après, los dressavan pichòt a pichòt aquí e apèissas vendián los vièlhs, mès n'i a plassas dins las bòrias aquí que engraissavan los vedèls per ajure lo plus polit biòu per vendre a la fièira d'a Beç. Èran de las fièiras, cada an totjorn l'i menàvem dos, tres parelhs per çà que a l'epòca se fasiá mai lo biòu que non pas la vaca, de vacas n'i aviam quauqu'unas mès aviam de buòus : quatre, sièis, uèch biòus coma aquò que l'òm gardava e que l'òm vendiá, los vendián pas totes a la fièira d'a Beç ! M'enfin l'i s'en menavan. Aquò èra un pauc tot a l'epòca, aquò èra de salèrs, l'i aviá pas plassas de rossèlas ! E apèissas l'i aviá de las aucas, a Macarèl ! de las aucas, dels piòts, l'i aviá de merchands de rastèls per rastelar lo fen, de merchands de panièrs... l'i aviá de monde ! Aicí a Beç, l'i aviá totjorn doas aubèrjas tota l'annada, mès lo jorn de la fièira, l'i aviá Ipòlita, l'i aviá lo Fromenton, n'i aviá cinc ostals que fasián aubèrjas lo jorn de la fièira e totes trabalhavan. Mès èra importent e Beç ! L'i aviá dos espicièrs, l'i aviá un burèu de tabac que fasiá coifur, l'i aviá lo cordonièr, aquò èra abitat, l'i aviá del monde e ara ! » (I. S.)

« Ieu m'en soveni pas de la fièira mès ai entendut dire per mon bèl-paire – aquò èra del temps de la diligéncia, que l'i aviá lo remeson per cambiar las cavalas – e apèissas, per la fièira d'a Beç, mon bèl-paire fasiá de pichòts fagòts de milh, per apasturar los buòus que venián a la fièira de Beç, a la crotz. Èra una fièira dels buòus grasses e après los buòus n'i agèt plan mès... Aquò èra las aucas per embucar, venián crompar las aucas a la fièira d'a Beç, lo 18 de setembre. Las fasián partir a pè en jusca Naussac, en jusca Sauvanhac ; tot doçament las fasián partir, caliá de paciença.

Per la fièira de Beç, m'en rapèli. Me rapèli que i aviá de buòus, sèt o uèch parelhs de buòus aumens, de còps nòu o dètz, mès que se l'i èran estats venduts quauqu'unses buòus. Mon grand-paire aimava bien de far las fièiras, i èra vengut a la fièira de Beç alèra que el èra d'al-dessús de Rinhac, a tres o quatre quilòmèstres de Rinhac, e l'i veniá. » (P. J.)

• ***Causse-e-Diège***

« A Gelas, la fièira l'i es estada mès pas continualament, èra lo 5 de cada mes. I aviá quauques buòus, de las fedas e surtot de vedèls. » (C. Fz.)

« Èran lo 9 de cada mes mès las ai pas vistas, ieu. Lo bèl-paire me disiá que aicí, a Lopiac, lo jorn de la fièira lo monde anavan trabalhar al lòc d'anar a la fièira. » (L. Ba.)

« Ai entendut dire pels anciens que l'i aviá la fièira cada dos meses e cada 9 a Lopiac. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)

Retorn de fièira

« Èra un ostal de passatge, n'i aviá un entre Capdenac e Sent-Julian. E cada setmana o cada quinze jorns, l'i aviá un tipe que las menavan al medecin per passar la visita.
Venián de la fièira d'a Fijac, avián vendut de buòus e alèra, a-n-aquela epòca, pagavan los buòus – avián pas de chèques *coma ara – lo cabal qu'apelavan a-n-aquela epòca, e alèra un autre dos d'a Capdenac, di(gu)èron : "Te nos cal anar esperar aquel tipe, anàrem beure un còp aquí, un còp alai a los prendrem a-n-aquel ostal aquí ?" E l'i anèt aquel tipe*
Aquò es que la femna demòra aquí al Bresièr. E la femna agachava, aquò èra tres oras de l'aprèp-mègjorn, quatre oras, cinc oras – los buòus se vendián puslèu de bon matin coma aquò – la femna se f(agu)èt del missant sang. Amb lo caval, davalèt aquí pel travèrs e alèra passèt a Capdenac.
Aquò es que, en passent a Capdenac, entendèt cantar aquí a-n-aquel forbi e l'autre ne gitava : "Borrèia !" o sai pas qué ? E te dançava amb lo camiàs e vos lançava : "Borrèia, borrèia !" Alèra montèt los escalièrs, la vegèt el, la vegèt arribar, sautèt per una fenèstra e pel camin... Aquí l'i si(agu)èt lèu amont, puslèu que ela que galopava darrèr. E li di(gu)èt : "Aviái paur – Ai l'argent aquí, l'ai pas manjat !" Per çà que aquí dedins, de còps, vos caliá far atencion ! Vos aurián pogut prene lo cabal amai de còps tot. » (J. G.)
« Quand vesián qu'un èra tròp bandat, lo montavan sus la voetura, fotián lo chaval sul camin e lo chaval partiá tot sol a l'estable, s'arrestava davant l'estable.
Pareis qu'un còp lo chaval s'arrestèt pel camin e l'autre se revelhèt, tustèt lo chaval mès voliá pas avançar. Se levèt e davalèt per veire que l'i aviá. Parèis que n'i aviá un autre que èra coma el, qu'èra bandat, pel mièg del camin. Aquò arribava sovent en tornent de la fièira. » (B. H.)

Los brigands

« L'arrière-grand-paire èra anat vendre de las aucas a Caussada, marchava a pè. Portava los escuts a la cencha e siaguèt atacat en traversent lo bòsc. Arrestèron lo tipe, lo coneguèron a quicòm. L'arrière-grand-paire aviá de cisèus per marcar las aucas quand èran vendudas e se defendèt amb aquelses cisèus. Entalhèt lo tipe per la figura. » (P. Al.)

1951, L'Aubareda de Lopiac.
Abel Bouyssou, Pierre Alet, Roland Bouyssou *e sa femna. (Coll. et id. O. A.)*



La fièira de la cambe

« Me rapèli que mon paure paire m'a ajut dich que l'i aviá la fièira de la cambe per çà que dins la ribièira, cultivavan la cambe. Aicí, nautres, lo forn, lo fasián secar aquí dedins. E l'i aviá la fièira del fial sus la plaça de Sent-Julian, mès avant d'escodre. L'ai entendut dire, mès ara pel paure paire, amai lo paure paire l'aviá pas vist, l'aviá entendut dire per son paire. » (J. G.)

Las fièiras dels pòrcs e lo lenguejaire

« Ai entendut dire, pels grands-parents, que partián de còps dos, tres coma aquò del mème vilatge, n'en prenián vint, trenta pòrcs de cent quilòs e anavan, partián de matin, al mercat. Los fasián marchar pels caminses en jusca Aubin, en jusca que l'i aviá la gara que los marchands los crompavan e los embarcavan. E tornavan tota la nuèch pels bòsces coma aquò, aquò se passava coma aquò. Amai ieu ai vist lo vesin aquí embarcar los buòus, las vacas e los buòus, los davalavan a pè per la còsta aquí, un davant, un darrèr amb lo can, e a la gara. » (O. P.)

« A l'epòca, agachavan se los pòrcs èran ladres, per lo sacher agachavan la lenga. Per agachar la lenga, los caliá fotre per tèrra aquelses pòrcs. Alèra, lo tipe, parèis que aviá un barronet, una cinquantena de long, lor te fotiá aquò dins la gula e los tombava. Aquò èra la mòda de lor far lenguejar, fasián lenguejar los pòrcs. Aquò èra lo lenguejaire que agachava se lo pòrc èra ladre. » (M. H.)

Anèm a la fièireta

« A Tornhac, se cantava :
"Anèm a la fièireta, la lem
Anèm a la fièireta
Vendre lo paqueton
Leva lo pè Liseta a a
Vendre lo paqueton
Leva lo pè Lison on on

Viva las Peirussadas, la la
Viva las Peirussadas
Que tan polidas son..." » (J.-P. N.)*

Viva las Clairosetas

« Viva las Clairosetas, lala,
Viva las Clairosetas
Que tan polidas son, leva lo pè Liseta
Que tan polidas son, leva lo pè Lison
Leva lo pè Lison

S'en van a la fièireta, lala
S'en van a la fièireta
Vendre lor paqueton.

E quand vendut l'agèron lala
E quand vendut l'agèron
Ne van beure un pinton...

E quand begut l'agèron lala
E quand begut l'agèron
Ne pissavan pertot...

E lor marit las va quèrre lala
Lor marit las va quèrre
A còps de baston..."
Las Clairosetas, c'étaient des femmes qui se saoûlaient. » (S. R.)*

• ***Claunhac***

« Aquelas fièiras aquò èra surtot de las fièiras pels pòrcs grasses, quatre còps dins l'annada e de fedas, enfin los motons en general. D'aquelas fièiras, se tenián a Claunhac, aquí sus la plaça, l'ai pas ajuda vista ieu.

Venián d'a Drulha pardí per çà que l'apelàvem lo Segalar amont, los apelàvem los Petarins. Lo monde davalavan per la còsta de Drulha aquí, a pè pardí, anavan embarcar los pòrcs a la gara d'a Salas-Corbatièrs, a pè plan solide. D'a Claunhac, un còp qu'avián vendut, montavan a la gara d'a Salas pardí, embarcar. » (M. H.)

« Cada 9 del mes, èran pus importentas aicí qu'a Vilanòva, enfin aquí aquò èra a Claunhac que alèra l'i aviá la gara de merchandisas que i cargavan tot. D'aquel moment l'i aviá pas de camions per prene lo bestial, fa que tot s'en anava per la voès. » (M. Ml. / E. M.)

« Las fièiras de Claunhac n'i aviá una lo 12 de janvièr, una lo 12 de mai, una lo 13 de junh, una lo 12 d'a(g)òst e una lo 4 de decembre mès aquò parli de al debut. Après, las metèron lo 9 de cada mes, mès après aquò se fini(gu)èt, aquò durèt pas un briu après. Las purmièiras aquí si l'i aviá de monde, l'i aviá de bestial, l'i aviá de pòrcs que menavan, l'i aviá de merchands d'uòus, i aviá de merchands...

I aviá dos cafès. Aicí fasián los gratons. Lo 12 de decembre, lo 4 de decembre e lo 12 de janvièr, aquò èra una fièira que venián manjar de gratons cauds. E, a costat, aquò èra un café. Aprèp n'i aviá un autre dins lo vilatge, alai al costat de la glèisa. N'i aviá un autre, que enquèra i a quauqu'un, mès fan pas pus cafè, a cò de Bessièira, un ostal que se tròba sus la granda rota. Aprèp n'i aviá maites, mès ieu me rapèli pas dels autres. Aquò èra ma bèla-maire que los fasiá, alèra los sortiá e los manjavan cauds coma aquò. Los manjavan tal que, per contra après, nautres aicí quand desno(g)alhàvem, que donàvem de gratons fregs, los manjavan amb de trufas caudas, aquò èra de gratons fregs, pressats. De gratons e de las trufas caudas, aquò èra pas la vida de duèi ! » (F. B.)

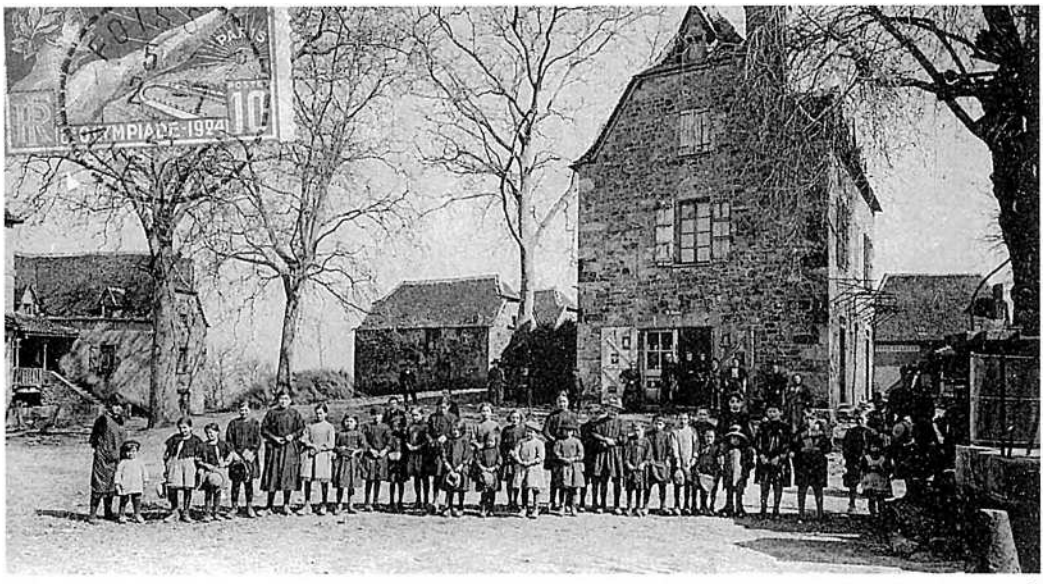
• ***Foissac***

« Lo fièiral de Foissac aviá son importença jusca la guèrra, jusca la requisicion. Las fièiras èran cada 20 e l'estiu i aviá pas grand monde mès, a partir del mes de setembre dusca al mes de mai, las fièiras aquò èra important, tot lo monde arrestava de trabalhar per anar a la fièira. I aviá bravament de bestial dondat, de joves atelatges e lo monde veniá de plan lènh. Quand la fièira de Fijac èra estada bona, per la mòrt coma disián, venián se tornar atalar a Foissac. I aviá facilament quaranta, cinquanta parelhs de buòus. En mai d'aquò i aviá quauqu'uns motons, un bocin de tot, de pòrcs pichins e puèi surtot lo fièiral de la volalha, davant la glèi(s)a aquí, amb cinc, sièis coconièrs que venián d'a Vilafranca. Totes anavan esperar que siague a la rota de Gelas, siague la rota d'a Montsalés, siague la d'a Vernet, anavan esperar los panièrs per se prene vistament d'a-z-un a l'autre. E de còps; mème se trobavan mai d'un per un mème panièr e aquò i anava.

Los vedèls atanben que l'i aviá una barra, que l'i a pas un briu qu'es estada levada e i se estacavan quaranta o cinquanta vedèls.

Lo fièiral èra pel mèg de la plaça, aquò pencha un bocinon, fa que lo bestial presentava bien, totes èran presentats en montent. Lo mes de mai, de junh, aquò èra la fièira dels aucons, dels canards pichins atanben, per çà que i a tota una partida de la comuna, dins lo tèrrafòrt, que elevava plassas aucas o canards. Aquò es d'ostals a plen pè per far dintrar las aucas pichinas dins l'ostal e tot lo monde aviá tres o quatre aucas per pòndre. Venián d'un bocin lènh per crompar aquelas aucas, per que de Toirac venián crompar las aucas e las fasián córrer per tornar partir. Aquò èra una fièira importenta, a l'epòca valiá Vilanòva.

Èran importantas en 30 quand mème per çò que los bistròts que l'i aviá vendián mai d'una barrica de vin cadun. I aviá plan monde e fasián de bonas quatre oras. O despartinavan o fasián las quatre oras. Venián pas al mercat sens anar far las quatre oras e i aviá totjorn quauqu'un per te far finir lo mer-



1



2



3

La fièira
le foirail : *lo fièiral*
le marché : *lo mercat*
marchander : *mercandejar*
l'étrenne : *l'estrena*
celui qui suit les foires : *lo fieirejaire*
combien ça coûte ? : *quant aquò còsta ?*
la romaine : *lo romana*
une demi-livre : *una mièja-liura*
une livre : *una liura*
un empan : *un pan*
la douzaine : *la dotzena*
la canne : *la cana*
le pied : *lo pè*
le setier : *lo sestièr*
un sou : *un sòu*
un écu : *un escut*
une pistole : *una pistòla*

Las fièiras en 1850
« *Asprièiras :* 25 janvier, jeudi gras, jeudi avant la Pentecôte, 22 juillet, 10 octobre, 19 novembre
Balaguièr : 15 novembre
Claunhac : 12 janvier, 12 mai, 13 juin, 12 août, 4 décembre.
Foissac : 4 janvier, mercredi des Cendres, 20 mai, 25 juin, 4 octobre, 17 novembre.
Gelas : 4 juin.
Lopiac : 9 février, 18 avril, 2 juillet, 26 novembre.
Naussac : 8 juin, 18 septembre.
Sent-Julian : 1er février, 2 septembre. »
(Extr. de *Annuaire statistique et administratif du département de l'Aveyron pour l'année 1850-1851)*

1 - *Foissac.*
(Coll. C. Fr., J. C.-G., J. Lc., L. B.)
2 - *(Coll. C. Fr., J. Lc.)*
3 - *1932, Salas-Corbatièrs.*
(Assis) *Liton,* Maria et Alphonse Chabbert, ? Bretecher, Robert Delannes, Charles Bouloc, (debout, 2e rang) Emma Delannes, Alphonsine et Paulette Chabbert, Jean Domergue, (dernier rang) Auguste Delannes, Marcel Garric, ?, Germain Dournes.
(Coll. et id. A. Ch.)

Las aubèrjas



1



1 - *1950, Tornhac de Sonnac.* 2
(De dos) Georges Solassol, Auguste Connes, Benjamin Chayriguès, Antoine Alaux, (de face) Théophile Régis, Félix Pourcel.
(Coll. et id. A. R., J.-P. N.)
2 - *Salas-Corbatièrs.*
(Assis) Henri Miquel, ? Delannes, Jean Marcastel, ? Molinier, Charles Bouloc, Théodore Leclerc, Fernand Colombié, (debout) ? Molinié, curé Grandroques. *(Coll. et id. G. G.)*

L'activité commerciale des *fièiras* et les échanges de toutes sortes se traduisaient par l'existence de nombreuses *aubèrjas, remesas* et autres relais. Dans les *aubèrjas,* on servait le vin au litre ou au *pinton*. On y allait le dimanche matin après la messe et on y faisait bombance les *jorns de fièira*. Le soir, on jouait aux cartes, à *la borra,* parfois pour de l'argent (1). Et le dimanche, on jouait aux *quilhas* devant l'auberge.

« Ma maire me contava que mon grand-paire aviá montat un cafè, alèra quand los gendarmas de Montbasens venián, e ben los que s'èran un bocin atardats a beure passavan dins la pèça qu'èra dins lo canton de Capdenac, e los gendarmas de Montbasens avián pas res a l'i veire, per çà que èra pas lor canton ; e lo contrari. » (A. R.)

« Mon paire èra fabre. Ma maire teniá la bochariá. A la bochariá, tuavan un vedèl per setmana e tuavan de pòrcs pas que l'ivèrn d'a Totsants a Pascas. La bochariá aquò èra mon grand-paire, per çà que mon paire èra fabre. Vendián de la "poetrina", pel farcit, la vendián pas farcida, mès per metre dins la farça. Los tripons, aquò èra pas la mòda, pas enquèra. Aimavan lo mai de bolit, la poetrina, la peceta... Lo tuavan defòra, lo penchavan defòra tota la nuèch. Al començament lo coflavan mès après aquò èra defendut. Lo vendián sus dos jorns, mès l'estiu i aviá mai de monde, de còps ne metián un autre. Lo tuavan lo divendres, per lo vendres, lo dissabte e lo dimenge, e pus tard lo tuavan lo març per lo mècres quand i aviá de vacancièrs. Los jorns de fièira se fasiá plassas quatre oras. Aquò èra una peceta, una salada, un fromatge, un bon cafè e una bona gota, e un litre de vin. Se vendiá una barrica de vin dins cada aubèrja. E tot lo monde cantavan. Mon grand-paire quand aviá be(g)ut un còp, cantava. » (J. C.)

« L'i aviá plan de vianda de vedèl bolit a la sopa, que l'apelàvem de bolit. Lo bolit, amb de legumes e de mongets e, aquò depend un bocin, de rostit. Se manjava bien. Los tripons s'en parlava pas plan, de mon temps, qu'èri jove. Pagàvem pas tan car coma duèi, pagàvem quaranta sòus, e èrem contents, manjàvem bien. La bona sopa de campanha e, après̀sas, nos fasiá aquel bolit, un briat de legumes e de fromatge, quaranta sòus, cinquanta aquò depend. » (M. Lg.)

Los jòcs

Le jeu collectif traditionnellement pratiqué en *Roergue*, à l'occasion des *fèstas* ou bien le dimanche près de *l'aubèrja,* était et reste encore souvent le jeu de quilles.

« Lo rampèu, autres còps, se fasiá plan. Cadun fasiá coma voliá : n'i aviá que jogavan lo jòc, n'i aviá maisses que jogavan de l'argent, tan la quilha aquí, la bèla o... Aquò dependiá las esquipas que l'i aviá. » (Balaguièr)

« Aicí, i aviá plassas jòcs sus la paissièira aquí, de çò que me rapèli sus l'aiga per çò que aviam l'aiga : i aviá una corsa de canards, lo mat sablonat, lo mat de cocanha, lo mat de.... rampèu atanben, lo rampèu a sièis quilhas. Jogavan a la brelha, jogavan amb la gròssa bola, dins lo temps, a la gara. » (Salas-Corbatièrs)

« Sièis quilhas : una, doas, tres ; una, doas e una davant, e una bola en boès. E vos teniatz, aquò depend del rampèu e de la plaça que l'i aviá, quaranta mèstres, trenta mèstres a pus près. Lo que mai fasiá de quilhas ganhava. Aquò marchava per quilha : "Tu n'as fachas quatre, ieu n'ai fachas cinc e ai ganhat !"

Quand i aviá rampèu, èrem dos o tres qu'aviam lo mème nombre de quilhas, los autres qu'avián fach mens de quilhas que nautres tornavan misar e nautres tornàvem jogar, lo permèr, lo quatre... e tot lo monde tornavan jogar ; mès lor caliá pas far lo nombre de quilhas qu'aviam fach lo rampèu, nautres, tornavan misar enfin dins lo temps, ara sai pas.

L'i jogan enquèra a La Remesa. » (E. B.)

(1) *La borra*
« Quand èri jove, fasiam a la borra. De còps jogàvem d'argent, jogàvem dos sòus traucats. Lo rei èra lo mèstre, la dama, lo vailet, l'as, lo dètz e ainsi de suita. Preniam tres cartas e virava una carta alèra aquò fa que finalament se lo que donava la carta aquò èra la siá, aquò èra lo paquet e se jamai virava lo rei, lo que donava sabiá que el n'auriá pas que volgut que èra el que èra mèstre. » (R. Mm.)
« Se foton a quatre, cinc, sièis, distribuatz tres cartas e d'abòrd metètz dètz francs o un franc. Balham tres cartas a cadun, viram la rèira e aquò es l'atot la rèira. Se avètz las cartas disètz : "Bon, jò(gu)i !", s'avètz pas res : "Vòli pas, passi !" e daissatz far un autre. Se jo(g)am tres cents francs, lo que fa la plega ne pren cent, lo que ne fa doas ne pren dos cents e lo que fa pas res tòrna misar tot l'argent que l'i a sus la taula. E aquò monta, aquò monta. Mès nautres la joguèm entre nautres e quand aquò mònta tròp, òm n'arrèsta. Mès de còps òm n'arriba a far dètz mila anciens ! Lo que jòga e que fa pas cap de plegas cal que mete l'argent que l'i a sul jòc.
Mès n'ai ajut vist, pas nautres mès de jogaires, que de còps l'i aviá cinquanta mila. Lo rei es lo pus fòrt, pèi la dama, lo vailet, l'as, lo dètz, lo nòu, lo uèch e lo sèt. Aquò es tot simple, aquò es bèstia coma tot ! » (G. Ma.)

« Jogàvem a las quilhas, mès a sièis quilhas, aquò èra pas las quilhas, aquò s'apela lo rampèu per çà que lo veritable jòc de quilhas l'ai pas vist jogar. I aviá pas qu'una bola. Fasiatz sièis quilhas, l'autre fasiá sièis quilhas, aquò èra rampèu e tornavan jogar entre elses. » (R. Mm.)

« Jogavan al rampèu. N'i aviá un sus la rota amont – sabètz ont es la glèisa, e ben dins aquel valat aquí que lonja un pichòt camp que l'i a aldessús – e ben lo fasián aquí lo rampèu. Mès l'i aviá de monde, lo monde anava a vèspras d'aquel moment e, après vèspras, anavan jogar al rampèu. Ne fasián un autre, aquò èra lo jorn de vòta quand mème, aicí sus la plaça aquí. Èran bien aquí, a l'ombra atanben, aquí atanben n'i aviá un autre rampèu mès enfin lo pus ancien èra sus la rota amont. L'i aviá de monde aquí, l'i aviá mai de monde que duèi quand mème, l'i aviá mai de joves atanben. Anavan a vèspras e, aprèp vèspras, anavan jogar al rampèu. » (F. B.)

« Lo rampèu se fasiá aicí. L'i aviá un vièlh tonton aquí al cap de Naussac après lo Issolièr, cada diminge, preniá son grand-pèra e aquò èra son pichon bonur de la setmana surament. E misavan, mès aquò n'i aviá que n'i èra atissats, un pauc totjorn los mèmes. E per la vòta atanben, lo rampèu aquò èra lo jòc tradicionèl de las vòtas, mès lo dimenge atanben, nautres aicí cada dimenge me rapèli que jogàvem al rampèu. La borra, coneissiá de vièlhs que l'i èran atissats a jogar las nèchs entièiras, a la gara de Naussac, de la nèchs entièras. Nòstre pèra disiá que jogavan tota la nèch e l'aubergista tot juste se lo pagavan lo lum que cramavan la nèch, bevián una tornada de vin, se endejunavan aquò anava bien, mès endejunavan pas mai que se caliá. Aquò èra un atissament de jogar a las cartas, los vièlhs a l'ancien temps. Mon grand-paire maternèl èra un bocin pareilh, quand jogava, jogava. » (J. R.)

« De còps, lo diminge, l'i aviá lo rampèu qu'apelavan ; sièis quilhas e lo monde, dels òmes, jogavan. De còps misavan un sòu d'aicí, d'alai e, de còps l'i aviá de tipes d'a Capdenac que venián. L'i te passavan una mesada e apèi la familha serrava la centura. Apèi la meriá lo defendèt aquò, l'i metèt un bocin d'òrdre : "Amusatz-vos mès non pas metre tan d'argent !" Sabètz que i a dels òmes que son pus fòrts que d'autres, coma a las cartas atanben. A las cartas, me rapèli a Capdenac, aval, que fasián a las cartas mès apèi sortián de còps lo portafèlha, èra gròs coma aquò, apèi èra coma aquò, avián pas pus res. » (J. G.)

« Del temps de mon arrièra-grand-maire lo monde d'a Lopiac davalavan e venián jogar a las bolas lo diminge. Misavan un bocin d'argent e, per Nadal, crompavan un pièt e mon arrièra-grand-maire lo lor fasiá còire. » (O. A.)



Bolhac. (Coll. J. H.)

« L'arrièra-grand-maire aviá una remesa e teniá aquò. Aquela botelha serviá per metre la gota. Quand avián manjat la botelha èra plena sus la taula e, quand partián, pagavan çò qu'avián begut. Catòrze racions. » (P. M.)



(Coll. H. C.)

Caçaires e pescaires



1



1 - *1936, Lo Codèrc de Foissac.* 2
Julien Lentillac, Cyprien Genebrières.
(Coll. et id. C. G.)
2 - *1961, Bolhac. (Coll. S. Bn.)*

Lo civet

« Per far de civet, la lèbre, la laissavan pindolar a la travada pendent sièis o sèt jorns. Disián que la pindolavan pendent aumens una setmana, esperavan que la borra se demarguèssa tota sola, enfin que quand tirava la borra, se(gu)èssa. Anavan a l'espèra, montavan sus un arbre e coma n'i aviá maites que duèi, quand passavan... » (L. P.)

« La lèbre, la metián a macerar amb de bon vin, la velha. Après̀sa, lo lendeman, la fasián. Fasián dins los pòts de fonta e sus la brasa mès, per la far rossir, l'i metián un bocin de lard e après̀sa, l'i metián de las chalòtas atanben. E un còp plan rostit, l'i metián de la farina, del vin, alèra après̀sa, metián del ginibre, del serpolet, de l'alh, del persil, de tot aquò que... e lo laissavan confir que aquò coèssa tres oras amai aquí sus la brasa, tot doçament. E aquò èra coma aquò que èra bon lo civet. Al jorn de duèi, fan pas lo civet coma aquò, es lèu fach ! Aquò èra bon e recaufat. Mès la lèbre aviá mai de gost que duèi, las lèbres èran melhoras que duèi ! » (O. P.)

« La lèbre, se èrem dos o tres que cacèssem sovent ensemble, se un tuava una lèbre, fasiam un civet e la manjàvem totes ensemble, fasiam un fèsta, un sopar o un dinnar, manjàvem la lèbre. » (R. M.)

A la limite du loisir et de l'activité professionnelle, il y avait *la caça* et *la pesca*, couramment pratiquées par nombre de *vilatjors*, et contribuant à l'approvisionnement des *aubèrjas*.

La caça e la sauvatgina

Le piégeage de prédateurs permettait de vendre quelques peaux à *la fièira de la sauvatgina de Rodés*. On piégeait également du gibier pour se nourrir et approvisionner les *aubèrjas*. Comme sur tous les *causses*, on piégeait les oiseaux avec des *tendas*.

« Se caçava lo lapin e la lèbre.

L'i aviá lo perdigal atanben : n'aviam a cinquanta mèstres de l'ostal que venián. Ieu me rapèli, estent jove, que l'i aviá de perdigals.

Lo lapin se braconava al sedon, amb de fial de coire. N'i a que lo daissavan adobar un bocin per far de civet. Lo lapin aquò depend cossí es dur, un vièlh male se manjava en civet. » (M. Sl.)

« L'i aviá de lèbres, de lapins, de perdigals. Atapavan aquò a las tendas o al fusilh. La nuèit anavan a l'espèra, montavan sus un aure e quand aquò passava...

Lo perdigal, quand n'i aviá una companhiá endacòm, agranavan un bocin per los far venir, metián de tendas, una pèira amb de bastons, una espiga de blat al cap e lo perdigal, quand anava manjar l'espiga, èra près jos la pèira. Lo perdigal se manjava totjorn rostit, ai entendut dire. » (G. Gb.)

Las lèbres e los lapins

« Aviam la lèbre presa a un sedon. Mès èra tota fresca per çà que los cans la menavan per la matinada. Mès lo tipe aviá plaçat de sedons per atrapar lo tais, l'i manjava los rasims per la vinha. E lo tipe aquò èra a el a la far còire aquela lèbre.

La manjàvem al restaurant e ausava pas la far còire. L'i di(gu)èt : "Bogre de colhon es plan bona, es presque calda enquèra, los cans la menavan per la matinada, aquò èra ben fresque !" La manjèrem a l'aubèrja, aviam invitat maites vesins. E la que la f(agu)èt còire, la patrona, l'aviá aprestada e tot. E lo factur aquí l'i di(gu)èt : "Sai pas cossí aquò, ai pas vist cap de plombs !" » (R. M.)

« Sai pas se aquò èra pas lo Jan aquí, lo grand-paire de Fernand, alèra que los gendarmas – per que i aviá la brigada a z'Asprièiras a-n-aquel moment – lo volián atrapar. A-n-aquela epòca, caliá que los gendarmas l'atrapèsson al còlet. Mès que los gendarmas lo podèron pas atrapar, èra en tren de braconar de las lèbres. Las atrapavan al fusilh, se metiá a l'espèra o las galopava o n'impòrta. I aviá pas de permís a l'epòca. Braconavan e i aviá de gibièr ; ara braconan pas e i a pas de gibièr. » (L. Lm.)

« Braconavan la lèbre. Lo vesin disiá – sabètz çò qu'es un pòste – quand l'i a una palhada de nèu, caliá l'i portar una carròta blanca. El se menava un bocin pus lènh e s'estacava sus un aure, de pauc de s'endormir. Se metiá a cavalon sus un marc e esperava que la vesa. Anava veire se la lèbre las aviá tastadas e sabiá que se las aviá tastadas tornariá. Sai que lo paure aquí aviá prés una saca per se sèire, atapèt una lèbre e l'anèt pas ramassar. Èra sul joc, s'èra sièch aquí e, al cap d'un moment, vegèt lo male que montava, sentiá la pista de la lèbre e lo tuèt al mème endrech. Lo metèt dins la saca, lo portèt aicí e la mamà : "N'as atapada una polida ! "

E lo paure pàpa li diguèt : "Mès que te cal sortir l'autra atanben." N'i aviá doas. » (L. J.)

Las tendas

« Los sedons, las tendas quand i aviá de la nèu, amai quand l'i aviá pas de nèu. La caça cada jorn. E ne tuàvem, aquò èra la setmana que caçàvem. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)

« N'aviam dos o tres que se braconavan dur. Braconavan tot çò que podián : de lèbres, de lapins, lo rainald, de grivas. Metián de las tendas, una teula amb de bastons, de tendilhs qu'apelavan. L'i metián de la grana de cadre. » (R. B.)

« Aicí, quand jalava, i aviá de grivas pro. Alèra lo monde fasián de las tendas e lor fasiá un bocin de revengut l'ivèrn. Caliá pas far grand causa e se vendián a las fièiras. Ieu cresi que i aviá de monde que passavan and'una saca, que passavan per las levar. Se fasiá a l'aste mai que mai, cresi que la vojavan pas. Alèra pendent la caça duberta, las vendián, fasián un bocin d'argent e quand la caça èra barrada, aquò èra pus dificile per la vendre, se manjavan. » (M. C.)

« Aviam un vesin que metiá un miralh per la lauseta. Metiá un miralh par tèrra, e puèi quand venián, lor fotiá un còp de fusilh, per la lauseta. Duviá la manjar coma tot lo monde, rostida, certenament.

Nautres, pel causse alai, i aviá bravament de grivas atanben. Alèra fasián amb las tendas, and'una pèira e tres talhons de boès. Pèi, l'i metián una espiga e quicòm aval dejost . Quand anavan manjar l'espiga, la pèira tombava e l'i demorava aquí. Cada jorn, anavan far lo torn de las tendas. Aquò's que, de còps, entre vesins, las se flambavan atanben. » (L. P.)

« Fasiam de tendas pels perdi(g)als, amai nos carràvem plan quand arribàvem e que vesiam la coeta aquí, que sortiá de cada pand de la tenda. Lo manjavan rostit, teniam de l'anar veire. Metiam una espiga de blat, una e espiga de cada pand. » (J. I.)

« N'atrapavan bèlcòp : las tendas per las grivas, las tendèlas o las tendas ; una pèira e... Aquò se fasiá bravament aquò quand l'i aviá de nèu, las tendas. Alèra l'i metiatz un rescal o un bocin de..., anavan pica e, en piquent, la pèira tombava... » (J. J.)

« E se braconava atanben amb una teula, una teula e tres bastons. Metián un piège, de còps, e aquí atrapavan de perdi(g)als. Mès enfin ieu l'ai ajut fach un còp que mon paire lo m'aviá fach veire, sai pas qu'atrapèri : un còp, un rat ! Aviam de las vinhas e alèra aviam totjorn de perdi(g)als que cada còp que anàvem dins las vinhas... A l'epòca, tot lo monde aviá de vinhas e pèi los ostals èran plens de monde, es vertat. » (J.-M. V.)



La caça e la pesca
le lièvre : *la lèbre*
le levraut : *lo lebraud*
le lièvre était au gîte : *la lèbre èra al jaç*
le gîte : *lo jaç*
la chasse : *la caça*
chasser : *caçar*
le chasseur : *lo caçaire*
le chien flaire : *lo can cerca*
se mettre à l'affût : *se metre a l'espèra*
le piège à grives : *la tenda*
la sauvagine : *la sauvatgina*
l'écureuil : *l'esquiròl*
le hérisson : *l'eriç*
le putois : *lo pudís*
le blaireau : *lo tais*
le renard : *lo rainald*
il a pris un poisson : *a pres un peis*
le barbeau : *lo barbèu*
la tanche : *la tenca*
le vairon : *la gaidèla*
le saumon : *lo saumon*
l'anguille : *l'enguila*
une écrevisse : *una escarabica, una escarabissa*
les arrêtes : *las arèstas*
l'hameçon : *lo crocon*
un pêcheur : *un pescaire*
pêcher : *pescar*
l'épervier : *l'esparvièr*

Lo cant de la lauseta
« Alauseta, lauseta menuda
Tan polit aucèl
Trelhona ta nòta aguda
Al pus fons del cèl. » (A. d. F.)

Dicha
« L'agaça piada
Vòl un mèrle blanc
S'es tan dalicada
Pondrà pas davant. » (Lopiac)

La caça
« Quand entendiam totes aquelses esquilons
Sabiam que la caça èra duberta
De temps en temps, un còp de fusil
E plan sovent lo vent
Nos portava : "L'ai mancada, Miladiu !"

Los caçaires riches èran totjorn bien abilhats
Estrenavan un polit costume,
De las guetras que lusián
E los autres amb las cauças petaçadas
E als pès, un parelh d'escòps en quartièr.

L'adreça del caçaire, èra pas una afar
[d'abilhament
Los mal abilhats èran tant adrechs que los autres
E dins lor museta traucada
I aviá sovent de perdi(g)als plan lusents.

Mès i aviá atanben los braconaires
Plaçavan de sedons dins los bartasses
E fasián de las tendas dins los cadres
Sans pa(g)ar de permís e sans far de bruch
Manjavan de gibièr coma los bien nascuts. »
(J.-M. B.)

1919-1920, Liucamp de Sonnac.
(Devant) ?, ?, Calixte Domergue, (derrière) Marcel Domergue, Cyprien Lestang.
(Coll. et id. S. M.)

La sauvatgina



1948, Lo Valat de Foissac.
Georges Jarlan. *(Coll. et id. Y. V.)*

« N'ai atrapat de taisses e los fondiam per avure lo grais de tais. Mès aquò sent un bocin coma los gratavèls de pòrc, mès un bocin mai. Quand levatz lo cobertor, vos recuolatz un bocin. Se fondiá pels rumatismes.

Aquò es quicòm de facile lo tais, es pas coma lo rainald. Lo rainald es un pauc totjorn defòra e dins la cròsa, a una cròsa, quand a los pichins z'òm lo sap per çò que totes los cats los trobatz davant la pòrta. A-n-aquel moment, los pichins, los atrapavi per çò que son dins una cròsa e aicí i a prossas crosas aquí. Lo rainald es sovent defòra, mès lo tais, la paura bèstia, escota l'Angèlus disiá mon paire.

Quand sonan l'Angèlus, lo ser lo tais sòrt e lo matin dintra, es totjorn dedins, es totjorn dins la cròsa. Una cròsa de tas la reconeissètz per ça que tri(g)ossa sovent de las fuèlhas o de la mossa per se jaire. E alèra, l'estiu mème fan un niu davant la pòrta aquí coma aquò e quand l'i arribatz, vesètz que la mossa se tòrna levar, ven juste de dintrar, vos entend arribar dintra, es totjorn dedins. Alèra aviam la paciénça, aquò se fa a la longa, d'anar quèrre prossas pèiras dins los environs e de lo bastir dedins : preniam un martèl e lo bastiam dedins que poguèsse praticament pas sortir e lo tendiam, l'i metiam dos o tres ratièrs. La primièira setmana vesètz pas res, bastiam, metiam los ratièrs. La primièira setmana anàvem veire cada matin, res. Al cap de una setmana, sèt, uèch, nòu jorns vos trobatz los ratièrs destenduts, mès caliá ben quinze jorns per l'aver.

Alèra de còps, mon paire aviá assajat de veire : "Cossí fasiá per destendre ?" Alèra, lo menàvem en vida, alèra lo fotiam per una estable empr'aquí, per veire cossí fasiá, en l'i metent de ratièrs davant el, e ben el avançava amb los pès, passava lo pè jol ratièr, lo viravan dessús-dejost. Anàvem quèrre una pèira plata, l'i metiam una pèira plata bien calada, e lo ratièr darrèr alèra el quand cercava l'i tombava dedins. Mès caliá agachar cossí fasiá. Amai defòra, n'ai ajut atrapat l'ivèrn. L'ivèrn per de caminòls, los tendiái cada matin, de las foinas, de las joanetas, de tot ai ajut atrapat. Mès a-n-aquel moment, èra autorisat, èra mème autorisat per que lo prefet m'aviá envoiat mème de ratièrs, per los atrapar. Ganhàvem una prima, cada bèstia sauvatge qu'atrapàvem, de tais, de rainalds coma aquò, de foinas.

La pèl, aquò dependiá, una pèl de rainald se deviá vendre cent cinquanta francs a-n-aquel moment. Aquò fasiá pas tan car qu'aital, mès çò que se vendiá car, aquò es quand atrapavi una martra, una martra valiá dètz còps mai, ai ajut venduda una martra quinze cents francs, aquí aquò valiá lo còp. La martra aquò's plan pus pichin. Aquò es una especie de cat pichet, aquí and'una polida forrura amb un plastron. La martra sèg l'ai(g)a. L'atrapavi pels bòsces, cada còp que lo Lòt sortiá aquí, quitava lo bòrd de l'aiga pardí, per que l'aiga la caçava, montava pels bòsces, seguiá lo caminòl e en passent s'estacava.

De las lotras n'i deviá aver, mès aquí me soi pas jamai ocupat de la lotra. Aquò es quicòm de complicat, l'òm vei lo passatge sul bòrd de l'aiga, mès aicí l'aiga monta, davala sovent e, coma la lotra ela fa lo trauc juste a la nautor de l'aiga, aquò es pro dificile. Me soi pas jamai ocupat de la lotra. Autrament, n'i aviá. » (G. L.)

« Lo Guston, aquò èra un vesin de ela, a la velhada quand atacava de parlar de la caça, s'arrestava pas pus. La nuèch esperavan la feina e son fraire i anava ben atanben atrapar la feina per vendre la pèl a Rodés. » (E. R.)

« Lo Jula aviá un can que èra bon per aquelas bèstias, las cercava. Aviam una granja aquí al Tiulet, i aviá de la palha e un bocin de fen. L'i anavan jaire aquelas foinas. Aquò's lo can que l'aviá sentida que anava aquí. Alèra lo ser l'i anava a l'espèra per veire se sortiá.

I a cinquanta ans, aquò fasiá un revengut per los paisans, venián del Cantal, lo monde veniá a Rodés per vendre la pèl, los rainalds, los tais. » (M. La.)

Los sanglièrs

« Mon paire se fasiá engular per ma maire per çà que fondiá lus culhièrs d'estanh per anar a la caça del sanglièr, los fondiá per far de balas. Los fondiá dins un dedal e aquò fasiá de balas per anar a la caça al sanglièr. Fasián de las batudas al sanglièr. » (A. R.)

« Mon pèra elevèt un sanglièr e lo prenguèt a z'Albi pendent la guèrra, muselat, e lo vendèt per çà que aviá aquel sanglièr a l'aubèrja lo preniá pertot. Pendent la guèrra de 14 lo tuèt, per que lo vendèt a z'Albi. L'i aviá una fòtò, z'avèm pas trobada, del sanglièr pindolat a z'Albi. E tot aquò agachavan aquel sanglièr muselat, l'aviá muselat dos còps : lo premièr còp aquò anèt bien mès parèis que lo segond còp, quand lo barrèt dins l'estable, encara i a l'estable alai ont l'atrapèt, parèis se quillhèt a-z'el.

E l'apasturèt aquí per lo tuar, d'après çà que me racontava, a tres mèstres li fotèt una bala, aquel sanglièr f(agu)èt dos cents mèstres coma se l'aviá pas tocat. E un jorn l'aviá perdut, lo prenguèt pels bòsces per lo perdre e lo temps que modilhava aquel sanglièr, montèt sus un arbre. Aquel sanglièr lo trobèt pas e tornèt partir a l'ostal, a l'ostal lo vegèt pas, tornèt partir per l'òrt e se quilhèt a l'aure. Pareis, ieu l'ai pas vist, mès lo seguiá a l'aubèrja. N'i a un qu'es mòrt darrièirament que m'en parlèt, un d'a Vernet, Bratièira, qu'aquò èra un cosin de Befre que justament z'o me renovelèt que el parlava del sanglièr de Lintilhac. » (P. L.)

La pesca

Pour les *ribièiròls* de la vallée d'Olt, *la pesca,* souvent pratiquée avec des techniques prohibées, procurait un complément d'alimentation apprécié. Les bons braconniers respectaient les équilibres naturels. En basse vallée, les droits de pêche étaient mis à l'adjudication par lots. L'adjudicataire revendait ensuite une partie des droits à d'autres *pescaires (1).*

« L'i aviá de las escravissas, de las trochas. Pescavan a la man la nuèch, empoisonavan pas, lo cal pas far aquò. » (J. Br.)

« Dins la paissièira del molin naut, i aviá de peis mès n'i aviá pas del temps de mon paire. Après n'i'n metèron sens dobta : de la truita, res que de la truita, e n'i aviá e èran gròssas, òm las atrapavan. Ieu fasiá mòlre al molin bas aquí e la Gabriela fasiá mòlre al molin naut. E i aviá de còps que l'aiga d'amont veniá alimentar lo molin d'aval. Quand montavi ieu, de còps, i aviá de las truitas que se brandián dins lo riu, sans pas plassa aiga. E ieu n'atrapavi : quitavi lo damantal de davant per çà que sabètz que limpan e los atrapàvem coma aquò, n'atrapàvem mès pas totas. Mès mon paire aviá un bateù, aviá de lai nassas, aviá dels tremals que titan, avián dels filets, aviam del peis !

Mès, al mes de junh, i aviá de mutles qu'apelavan, bregavan e n'i aviá talament, and'un esparvièr n'atrapavan una sacada mès a l'Òlt, pas a la paissièira, per çà que lo bateù l'aviá ben a l'Òlt. » (L. L.)

« L'i aviá un estanh que l'i es enquèra, un estanh que lo patron s'apelava Cabana, aquò èra un grand amic de mon paire, aviam trapada una carpa de dètz quilòs qu'aviam metuda dins una semal per la faire desgorjar l'aiga e la mangèron aicí. Dins los estanhs, n'i aviá de carpas, val pas una truita benlèu mès enfin la mangèrem en gargolhon, una salça amb del vin.

Pescàvem a l'esparvièr surtot e a la nassa los tregans. Quand bre(g)avan, montavan e, lo ser amb l'esparvièr, metiam un còp d'esparvièr, tot aquò dins una saca e tornàvetz partir, per que l'i aviá pas de garda-pesca mès l'i aviá los gendarmas. Aviam una caissa amb de peisses dedins tot lo temps e los gendarmas venián nos'n quèrre. La remargue, l'i caliá metre un pièrat per la téner, tandis que la nassa en fèr, la pausàvetz, barràvetz plan pels pands e lo peis l'i dintrava dedins. » (E. T.)

« Mès pescavan surtot amb de filets, o alèra amb de nassas o alèra a las còrdas. Atapavan pas mal d'anguilhas aquí, sus las paissièiras aquí qu'apelavan, sai que n'amassavan d'anguilhas. Passavan lo ser e lo lendeman matin. I metián de vèrms. D'anguilhas, n'i aviá tot lo temps, per çà que remontavan a l'epòca, mai i aviá de peis aquí atanben. Me rapèli fasián de concors de pescas aquí. » (R. Bt.)

« L'i aviá de peis a la Diège. Las anguilas se pescavan a la man, o amb de las còrdas. Ai sortida cinc anguilas a la man ieu un jorn mès la Diège èra bassa. N'i aviá una que fasiá dos mèstres, n'i aviá de gròssas coma lo braç, de las anguilas. Metiam de gròsses vèrms e de lampresas. Arrosàvem la tèrra amb de l'aiga de nose. Las noses vertas, las escrasàvem, las metiam dins de l'aiga, remenàvem, arrosàvem e nos sortiá dels gròsses vèrms coma cal. Alèra lo ser anàvem tendre aquelas còrdas tot drech dins la Diège. Lo matin l'i aviá de las anguilas, de las carpas e de gròsses peisses per çà que i aviá de gafets que èran gròsses. L'i aviá de las lampresas mès las caliá cercar dins lo sable. N'ai sortidas de las anguilas ! L'i aviá de carpas, de truitas, las carpas, montavan del Lòt per çà que la Diège tarissiá pas coma duèi. Duèi tarís sovent. Aviam pas de panièrs, res, mème quand voliam una fritura tot lo monde pescava tot lo temps l'i aviá de peis. De còps, dintràvem lo fen qu'aquò èra lo jorn de la fièira de Capdenac, aquò èra lo 6 la fièira de Capdenac. Disiam : "Ten los gendarmas son a Capdenac !" Metiam un filet dins la Diège, quatre còps de pèiras de cada pand, n'i aviá una fritura pel lendeman. E tot lo monde fasiá parelh e tot lo temps l'i aviá de peis. E ara meton de peis e n'i a pas ! Aviam d'esparvièrs e... de plens sacs de peis. Los tregans metiam lo vèrm davant lo nas, èran jos las pèiras, cada còp n'i aviá. Mès aquò èra bon aquò. E la garlesca ! Los dròlles pescavan las garlescas, ne fasiam de pascadas amb dels uòus aquí, qu'èran pichinas... » (A. Ro.)

(1) *Lo drech de pesca*

« La grande pêche remontait avec les poissons parce qu'il avait de Penchot jusqu'à l'écluse de Toirac je pense, il avait pris le monopole si vous voulez pour ça. Après lui il redistribuait les petits permis ce Monsieur. Alors, quand il remontait avec les poissons vivants dans son bateau, pendant que maman faisait la manœuvre, il lui balançait des poissons, qu'est ce que vous voulez qu'il en fasse, il les liquidait parce qu'il avait le restaurant, il en vendait en plus de ça et il avait des serves.

S'apelava Derruau Frédéric, *aviá lo drech de granda pesca e aprèssas tornava cedar de dreches de pichòta pesca per las nassas benlèu o per las còrdas, sai pas, a maites pescaires, mès elses avián pas lo drech de se servir dels bèlses fialats. Aquò èra el tot sol qu'aviá lo drech, n'i aviá maites que vendián de filets qu'avián dètz mèstres mès lo pichon peis s'atrapava pas, metián a un endrech ont deviá passar tandis que el barrava ; partián a dos.* Entre les courbes, il y avait un creux, il y avait un espace et au fur et a mesure il mettait les poissons là-dedans pour les tenir vivants. *Quand passava a l'enclusa, atapava aquò, nos en balançava un bocin dessús. »* (M. So.)

« Lo papà aviá un bocin de ben, trabalhava lo ben, mès sabiá atanben trabalhar un bocin de menusièr, rendiá servici, fasiá un bocin menusièr, un bocin lo charron e anava a la pesca. Pescava pas a la linha, coma disiam, pescava el amb dels fialats, de las nassas, l'esparvièr. Pescava aital e alèra vendiá lo peis. Lo peis que preniá dins las naissas èra pas blassat aquel peis, se portava bien, lo metiá dins una gàbia en boès traucada, per que l'aiga passèssa, alèra metiá aquela gàbia dins l'aiga, dins un riu aquí, a costat, a La Planca e quand un gars voliá un quilò o un bocin de peis e ben l'avián aquí. I aviá un bocin de tot, i aviá de carpas, de trogans, i aviá atanben lo solelh, mès aquelses d'aquí los tornavan gitar per çà que avián bravament d'arèstas. N'anava vendre avant la guèrra a Decasevila, cada mercat, pièi arrestèt en 39, l'i anava lo dimarç. Anava benlèu cada cinc ans, a l'adjudicacion a la prefectura de Caurs. Alèra al aviá l'adjudicacion la paissièira, jusca la rota, lo bac de la Ròca qu'apelavan, e el après tornava deliurar de permís de pesca. Lai anava a Caurs alèra, fasián las adjucacions amb las candelas. Aviá las adjudicacions cada cinc ans. » (R. G.)

Los braconièrs



Bolhac. (Coll. S. d. L.)

Las escarabissas

« L'i passavan la nuèit de còps. Partián qu'èra nuèit, tanplan tornavan montar a quatre oras del matin e aquí, sopa al fromatge, polet rostit... E de monde de la vila que montavan, avián d'aquò [d'argent]... Mès ne portavan de sacadas d'escarabissas. Tota ma vida n'ai ajut vistas. » (L. T.)

La venda

« Mon paire n'anava pas vendre, aquò èra Barsagòl d'a La Farrièira – aquel ostal aquí que son al trinquet après Lo Pòrt-Naut – preniá lo mulet e anava vendre dels peisses a Peirussa, per çà que sa femna n'èra sortida. I anavan n'impòrta quora ; quand n'avián, i anavan, agachavan pas lo jorn per çà que i aviá pas de fièira. » (L. L.)

« Los vendián, n'i a plasses que de La Sala davalavan per tren aquí e venián a la gara, en passent a la gara, al cafè de la gara, chas Derruau qu'apelavan, per manjar una padenada de peis, davalavan aquí, passavan l'aprèp-dinnar e venián manjar un plat de peis. » (R. B.)

« Lo peis lo vendiá al restaurant de la gara. » (H. G.)

« Lo grand-paire, un còp, èra aval al riu del Lop, justament braconava mès los gendarmas li tombèron dessús e o prenguèron : "De qué fasètz aquí ? – E soi en tren de vidar la tampa !" Li fotèron un procès-verbal. *El agèt lo malur de protestar e en protestent paguèt sul gibièr. E li prenián lo fusilh e tot. »* (L. Lm.)

« Amb mon paire aviá aprés a pescar las truitas a la man. M'explicava que las caliá alisar e bojavan pas. Amai mon paire atrapèt un procès-verbal. *»* (A. R.)

« Pescavan dins l'aiga. Aicí n'i a un vesin justament anèt pescar coma aquò e se trobèt a la Diège. L'apelavan Cotleta. Èra dins l'aiga e los gendarmas, lo brigadièr lo vegèt : "A aqueste còp te preni ! – Et oui, *me prenètz ! – E ben sòrs, te cal sortir ! – E ben balha-me la man !" E agèt lo malur de li balhar la man, mès que l'autre te fotèt lo brigadièr dins l'aiga... Aquò's vertat aquò. »* (P. Mm. / M. L.)

« Racontavan que los braconièrs caliá que los atrapèsson, quand mème que los vegèsson, que coneguèsson qual èran, d'aquel temps, podián pas lor dreissar contravencion, caliá que los atrapèsson. E a un endrech forrat, avián estacat lors chavals a un garric per poder los galopar a pè, lo braconièr qu'èra un fòrt cap, destaquèt los chavals e se sauvèt. Alèra cerquèron lors chavals e galopèron lors chavals. » (A. Ab.)

« A la cava, l'i aviá las còrdas, las nassas, l'esparvièr. Atanben l'i aviá prosses braconièrs que, al moment que los peis montavan, pausavan las nassas dins l'escala a peis e n'i aviá un que se jasiá sul bòrd, esperava que la nassa siasque plena, la relevava e partiá amb ela. Sans aquò ma maire la li panava de còps. El nos panava las nòstras mès nautres li panàvem las siás atanben. Aviam un gendarma a Asprièiras que el fasiá melhor qu'aquò : coma sabiá que nautres pescàvem, metiam lo peis vivent dins un barquet jos un gros saule *e el quand passava aviá totjorn una desca a costat, mès lo fasiá pas sans que lo li agèsson dich quand mème, preniá la desca, atrapava los peis a travèrs la desca, los metiá dins un sac e partiá amb elses. Nos adujava a braconar un bocin, fasiá un bocin de gras.*

Un còp, los gendarmas l'avián vist, alèra l'apelèron per que venguèssa. Èra de Bolhac, d'aquel pand, e los gendarmas èran de l'autre. Alèra los gendarmas l'apelèron, creguèt qu'aquò èra per venir los cercar, quand èra de l'autre pand, aquò èra per li fotre un procès-verbal *e aprèssas, quand tornèt prene devàs Bolhac, en cors de rota lo batèu dessús-dejost e los gendarmas... mès se neguèron pas, devián pas èstre plan luènh del bòrd. Li di(gu)èron : "Aurèm pas besonh de venir vos apelar cada còp. Vos estiflarem e, quand entendrètz qu'estiflèm, saurètz qu'aurètz un* procès-verbal." *Presque cada jorn, enfin aquò arribava sovent, los rassemblavan e l'ivèrn quand fasiá freg s'aquò èra un paure tipe, anava a Vilafranca, anava passar l'ivèrn al caud.*

L'i aviá una femna aicí, doas femnas, pescavan tota la nuèch e aprèssas anavan vendre aquò a La Sala o a Cransac, sai pas ont anavan ? Mès ne vivián. » (M. So.)



(Coll. H. D., J. Lc.)

La bòria

La bòria fut très souvent, jusqu'au milieu du XXe siècle, une unité de production quasi autarcique pratiquant une polyculture vivrière. Mais, en fonction du terroir ou de l'existence de débouchés particuliers, il pouvait y avoir une relative spécialisation.

Los grans, lo bestial gròs e menut, lo fen e la frucha étaient produits au pas lent des *parelhs*, au rythme des saisons et au prix de rudes *jornadas*.

Les générations se sont succédé avec les gestes, les mots et les outils dont quelques exemples nous sont proposés au travers d'extraits des enquêtes ethnographiques réalisées au cours de l'opération *al canton*.

Les bâtiments reflètent d'ailleurs l'importance de l'exploitation ainsi que la diversité des productions : *la fenial per lo fen ; la granja per la palha ; lo granièr per lo gran ; l'estable per las vacas, los buòus e los vedèls ; la jaça per las fedas ; l'escura per l'èga e lo caval ; la sot pels tessons ; lo galinièr per la polalha ; lo colombièr...*

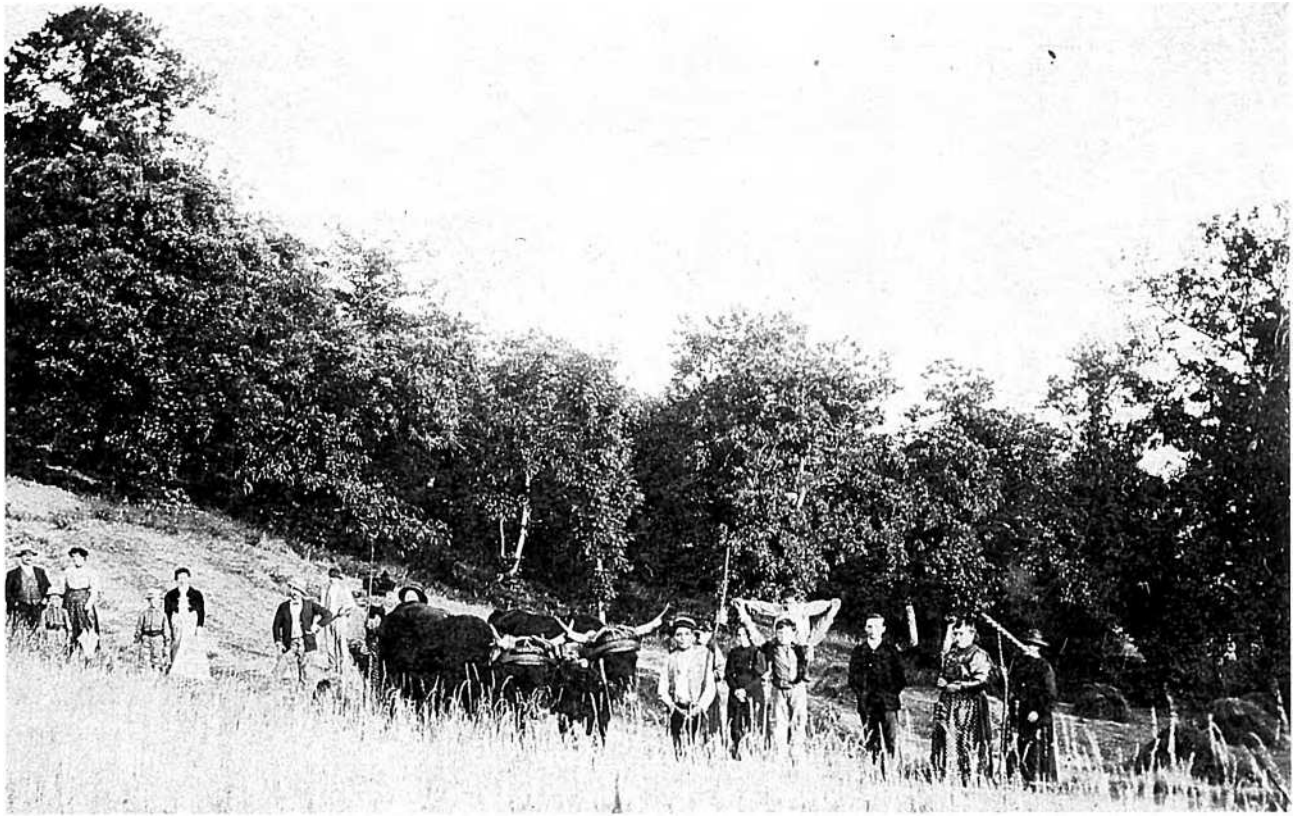
On trouve également *lo cabanat, solaudi, solièr* ou *engart* pour le matériel ; *la cort, codèrc,* ou *carrièra,* mais aussi *lo potz, l'abeurador, la sompa* ou *lo pesquièr* et enfin *lo forn, la fornial* et *lo secador.*



1

1 - *1955 ?, Cusèl de Causse-e-Diège. (Coll. et id. Y. R.)*
2 - *La Sanciá de Sonnac. (Coll. S. M.)*

2



Bòrias e borietas

Lo terrador

« Aicí i a la tèrra del causse, i a la ribièira, i a del tèrrafòrt, de tèrrafòrt que trobètz pas a La Bastida. Per çò que las tèrras cambian viste aicí : al fons de Vernet avètz lo causse, a la cima avètz lo tèrrafòrt, mès alèra lo tèrrafòrt que ne podètz grefar los aures, d'aquel blanc. Fasián plan blat per la ribièira, mès ara per la ribièira n'en fariatz pas bria de blat. Val mai un blat, dins lo causse, pel pès del blat que non pas dins la ribièira. Per çò que las ribièiras servon pel milh, lo tabat, serviá per la palha de segal mès ara aquò es una recòlta que se pèrd coma a Ambairac. » (R. Ml.)

« I a de tot : de la tèrra sablonusa, de la tèrra fòrta e de la tèrra de causse. N'i a que quand òm laurava dins lo temps, la tèrra se colava sus l'aurelha e la portàvem al fons de la rega, del fons la tornàvem portar a la cima ; maita que se virava, aquò èra del segalar, e maita que aquò èra de la tèrra fòrta, que la cal laurar puslèu sul sec que non pas sul gras.

Aquelas tèrras fòrtas quand son lauradas, l'ivèrn apièissas jalan, apèissas aquò es pire que del segalar, que de las cendres. Mès se lo lauratz al printemps aquí, que siasque gras, aquò sembla del ciment. Una tèrra la cal conéisser !

Autrament aicí n'i aviá que aquí darrèr aquò es pas que de causse, de ròcs, de las pèiras, alèra benlèu la tèrra es pus fòrta, i a mai d'una raça de tèrra aicí.

L'i fasiái venir del blat, per n'impòrta quina tèrra, la tèrra fòrta o la tèrra pel causse. Tot lo contrari. La tèrra pel causse, aquò èra lo melhor blat que l'i aviá, per çà que, per la tèrra pel causse, la palha ven pas tan nauta e es pus blanca – per çà que li(g)àvem tot a la man – quand atapàvetz una garba aviatz lo quiol de la garba qu'èra en naut e l'espiga en bas, aquò pròva que lo gran èra pesuc. Pel camp d'a Cassan, que la tèrra es pus fòrta, fasiam del blat qu'èra plan pus naut amb de las espigas coma aquò. Qu'èra tròp polit aquel blat, las garbas èran pus planièiras, pesavan ben mès pas tan, lo blat èra pas tan pesuc. Pel causse que fa missant dire que i a de ròcs, mès cal que plòve un bocin de temps en temps, mès aquò es totjorn las melhoras recòltas : e l'èrba e lo fen, aquò es la melhora èrba. Quand fasiatz del laitièr, de la trèfla, del senfoen pel causse e que z'o reussiatz, las bèstias manjavan aquò, aquò semblava de fo(g)açons. Tandís que las autras tèrras, las èrbas grassas aquò èra pus dur a far secar, e èran pas tan bonas. Los causses n'en parlèri pas mal, ara l'i soi estat inquietat : los ròcs, totjorn d'aquelas gròssas pèiras, i a d'endrechs i a pas mai de tèrra qu'aquò. » (E. B.)

« I a de tot : aicí es pas que de la ribièira, mès un bocin pus lènh aquò es puslèu segalar aquí a La Còsta, i a de peiròtas, a Micadés i a del tèrrafòrt. L'origini aquò es lo causse, la pèira maire aquò es lo calcari ; se croiatz priond, trobatz lo ròc. » (G. Ma.)

La typologie des structures d'exploitation est trop dépendante de l'évolution rapide du monde agricole depuis un siècle pour pouvoir être tentée en quelques lignes. On se contentera de rappeler qu'à côté de quelques grands domaines et d'exploitations moyennes, il y avait autrefois un grand nombre de petits paysans qui vivaient sur des propriétés morcelées. Les témoignages cités ci-dessous donnent une idée de la diversité de ces structures dans la première moitié du XXe siècle.

Le morcellement des anciennes exploitations avait plusieurs causes. Il était dû en partie aux aléas successoraux et aux opportunités d'acquisition, mais également au souci d'utiliser au mieux la diversité des terroirs en fonction de la nature des sols et de leur exposition. Surtout lorsque l'on trouve sur une même commune *lo causse, lo tèrrafòrt* et *lo segalar,* ce qui est relativement fréquent sur le canton de *Capdenac*.

On évaluait la taille d'une exploitation en fonction de son potentiel de trait. Les petites exploitations de moins de cinq hectares étaient relativement nombreuses autour des *mases* et des *vilatges* où l'on pouvait trouver un complément de revenu en exerçant un métier ou en se louant. Sur le canton de *Capdenac*, la proximité des usines, des mines et du chemin de fer procurait des ressources appréciables tout comme la culture de *la vinha* et du *noguièr* qui ne demandaient pas de grandes surfaces. Autour d'une dizaine d'hectares, une *bòria* était considérée comme viable s'il y avait un équilibre entre le nombre de bras au travail et le nombre de bouches à nourrir. Les anciens et les enfants participaient à l'effort de production.

« Dins las bòrias, i aviá mai d'una causa, lo revengut aquò èra lo bestial, mès lo monde amassavan plassas causas per elses. Per exemple lo vin, i aviá plan monde que recolava a l'epòca, tot lo monde fasiá son vin, mès mai o mens fasián del vin per la consomacion de l'ostal, donc disiam : "Fasèm un bocin de vin mès n'en fasèm per nautres." Aicí fasiam plan blat a l'epòca. Aicí aquò's tèrrafòrt. Per laurar, vesètz, caliá quatre buòus per laurar, mès aquò resistava a la secada. Quand nautres bramàvem de la secada, e ben lo causse n'i aviá un briu qu'aviá set ! » (J.-M. V.)

« I aviá benlèu doas ectaras, l'i aviá un ostal, una pèça e de la vinha, un parelh d'ectaras de vinhas. » (J. Ca.)

« Avián una pichòta bòria, i aviá a pus près tres ectaras de tèrras cultivablas. I aviá una vaca, un parelh de buòus. Aquò tirava juste per çà que quand èri jove i aviá mos grands-parents, lus parents de ma maire ; e mon paire anava a la jornada quand trobava a anar, o anava trabalhar a Capdenac – aviá trabalhat un moment chas Albinet de Capdenac – un autre moment a Panchòt mès l'i se carrava pas, aviá pas una fòrta santat : crèsi que l'i patiá e aquò anava pas. » (R. P.)

« Uèch ectaras avián. Fasiam un bocin de tot : fasiam del blat plan solide, del blat, de la civada, de las trufas, de las bledas per apasturar los pòrcs. Alèra elevavan totjorn un pòrcs, aviam de las cabras, aviam quatre vacas e après fasiam del tabat aquí a partir de 1920 aquí, cultivàvem del tabat, per çà que autres còps çò que se fasiá bravament aicí aquò èra la cambe, alèra, quand la cambe se f(agu)èt pas pus, fasiam del tabat. » (G. L.)

« Mos parents èran paisans, nòu ectaras, èra pichinela... Fasiam de la policultura : un bocin cadun. De revenguts fasiam pas grand causa. Viviam, pas mai. Fasián quauquas truèjas, quauquas mauras e pas mai, quauques vedelons e pas mai. » (L. Lm.)

« Los parents èran d'aicí, avián una bòria pichina mès enfin èran paisans. La bòria èra pichina, quauques ectaras solament n'avián. Fasián venir un bocin de tot coma dins totas las bòrias d'apr'aicí. Avián de vacas, de volalha, de pòrcs, quauques pòrcs, apr'aquí qu'engraissavan l'ivèrn. S'en fasiá qualqu'unses, n'en fasián un per elses o dos, e d'autres dos o tres coma aquò que engraissavan d'après çò que racontavan. » (G. C.)

« Aviam quaranta fedas, quaranta maires. Aviam dels legumes, aviam de la volalha, çò que nos fasiá viure, aviam pas besonh de crompar coma ne crompan duèi. Visquèrem aquí pendent quaranta ans a doas amb quaranta fedas e de la volalha, pas mai. Las talhas z'o caliá pagar, aquò èra pas tan car coma duèi. Ieu anavi far quauqu'uns menatges chas quauqu'un, alèra cada setmana ganhavi un bocin. » (E. Rs.)

« Aviam cinc ectaras de tèrra alèra vesètz qu'aquò es pas grand causa. Fasián un bocin de tot : fasián del blat, de la civada, pièi apèissas los legumes, lo milh, la bleda, fasián de tot... an ajut fach del tabat atanben. Fasián un bocin de tot, aquò fa que en fasent un bocin de tot, malgré *que dintravan pas d'argent dins l'ostal, viviam quand mème. »* (M.-L. C.)

« Aquò èra de borietas de pas grand causa. Aviá sièis, sèt ectaras. L'i aviá catòrze o quinze fedas, doas vacas totjorn per laurar e pièi crompèron un parelh de biòus quand agèron un bocin mai de tèrra. Avián lo pòrc per tuar, avián la trèja, dètz o quinze fedas o vint fedas, un bocin mai s'avián pas de vacas. Mès lor caliá ben las vacas per dire de laurar o un parelh de biòunets. S'avián un brave parelh de biòus, avián pas tantas de fedas. Avián un bocin de vinha, fasián de las trufas, fasián de la bleda, un bocin de cadun, quauquas castanhas... De las polas, de canards, de las aucas per engraissar per l'ivèrn. Tuavan lo pòrc. Crompavan lo sucre e lo cafè n'i aviá pas sovent. Vivián coma aquò sens argent. Lo pus dificile aquò èra per pagar la talha. Per pagar la talha, aicí plan disián que avián los rescals. N'avián. » (R. D.)

« Fasiam amb de buòus mès tot amb de buòus e la saucleta. Caliá sauclar, caliá apèissas tarrar lo milh e tot. Aquò èra curiós, al prèp de duèi, las recòltas qu'amassàvem. E plassas bledas, de las bledas longas, plassas recòltas per uèch ectaras qu'aviam e logàvem quatre o cinc ectaras. Tandis que apèissas quand avèm fach amb la machina, la batusa, la missonusa-batusa aquò èra pas parelh, amassàvem d'èrba, las raiças dins las regas, las raices de liserons, de grelhs, de pradela amassàvem tot aquò. Netejàvem lo blat amb una seccion de lama al cap d'un baston. Aquò èra totjorn a l'estiqueta, amassàvem plassas recòltas, trabalhàvem coma un òrt. » (P. T.)

« Manjàvem çà que recoltàvem mès n'i aviá pas tròp, caliá que loguèsson de las tèrras. Avián logat de las tèrras per la ribièira, mès manjàvem çà que recoltàvem, avián pas d'argent... Avián juste un parelh de buòus e dels pus joves que crompavan, caliá pas que l'i agèssa una pèrta. » (A. D.)

« Sabètz que dins lo temps mon paire aviá pas una proprietat plan gròssa, aviá sièis vacas, avián sièis ectaras de tèrra per elevar quatre enfants, èrem dos fraires e doas sòrres. Aviam pro fen per çà que aviam los prats dins la plana aquí. Fasián los vedèls, de lai salèrs, e apèissas, sus la fin, avián prés de las suissas mès d'al debut aviam de lai salèrs per laurar ; per atalar, anavan melhor. E aviam una cavala atanben. Fasiam cinc milas plants de tabat, de milh, de trufas, un bocin de bleda e anàvem amassar las castanhas pendent quinze jorns amont, per la Maleta, per donar als pòrcs. » (F. T.)



1935, Prís de Lopiac.
Grand-paire Couybes, *oncle* Couybes.
(Coll. et id. M. Is.)

Lo causse
« Sèm entre lo segalar e lo causse, aquò es pas veritablament lo segalar, e pas veritablament lo causse mès aquò's una tèrra pro facile de trabalh mès dejost tot de suita l'i a l'argila, lo tram. E alèra aquò's de tèrras que secan plan l'estiu, e l'ivèrn, quand plòu, l'aiga s'infiltra pas, aquò's quand mème de tèrras pro dificilas. Mès per la comuna e per l'epòca, aquò èra quand mème una bòria pro interessenta. » (A. Ca.)
« Sul causse i a bravament de pèiras, i a dels endrechs e i a de clops, i a de fonsadas aquí e fasián de la segal al causse. La primièira annada que faguèri de la segal al causse, tot lo monde se fotiá de ieu, en di(gu)ent : "Faràs dels ligams !" E ben, la segal d'al causse èra tan polida coma aquela de per la ribièira. I a de fonsadas amont pel causse, que autres còps, quand arrosavan pas, disián que lo milh de còps ru(g)ava suls bòrds del Lòt, que ru(g)ava pas al causse, amont. E i a de las d'espigas coma lo braç quand mème, per çà que i a d'endreches que èran braves sul causse, i a d'endreches que las pèiras sòrton, mès i a maisses d'endreches, vos disi, ben d'aquelas combas que i a de brava tèrra, de la tèrra espessa, roja, amb de las pichòtas pèiras, totas pichinas aquí, e ben aquò l'i crèi bien. » (G. L.)

Lo tèrrafòrt
« Sèm sus la frontièira del tèrrafòrt, avèm çò qu'apelan lo calcari, e avèm un bocin de segalar, pas plan, aquò's lo silex. *»* (R. D.)

Vernet-lo-Bas
« A Vernet lo qu'a un ase es pagés
Lo que n'a dos es borgés,
Lo que n'a tres es riche que sap pas que es. »
(P. An. / A. An.)
« Lo que vòl far sa filha saumeta
Qu'a Vernet la meta. » (P. An. / A. An.)

La bòria
le locataire : *lo bordièr*
le balcon : *lo balet*
affermer : *afermar*
le hangar : *l'engard*
la grange : *la granja*
le râtelier : *lo rastelièr*
la crêche : *la grépia*
le purin : *lo pissum*
curer les bêtes, l'étable : *curar*
un tas de fumier dans les champs : *un fomeron*
fumer : *fumar*
épandre le fumier : *espandir de fems*
la fourche à fumier : *la forca*
le croc à fumier : *lo bigòs*



1



1 - *1930, Vernet de Balaguièr.* Hygin Vergnes. *(Coll. et id. R. C.)*
2 - *1931 ?, Foissac. (Sul carri)* Paul Lentillac. *(Coll. et id. P. L.)*

2

Lo bordièr

« La crompèri, demorèri per fermièr en jusca en 57 pèi la crompèri. Dempèi 57, la bòria es nòstra. En 23, nautres pagàvem en natura, en merchandisas : tan de pè de pòrcs, tan de pè d'aucas grassas e tan de blat per far de farina. Pagàvem tot coma aquò. L'avèm crescuda dempèi que l'avèm crompada. Avèm desrencat de bòsces. Aquò's de terrenhs un bocin magre, de la tèrra sablusa un bocin. Aquò's pas un tèrrafòrt. Fasiam mai de blat que duèi. Duèi s'es virat mai en èrba. » (M. Lg.)

« Mos parents crompèron en 23. De davant èran bordièrs sus la comuna de Galgan, entremièg Los Aures e Galgan, a Vèrnhas s'apela. I a las tres bòrias : Cròs, Vèrnhas e Faugièiras.
Èra en missant estat, lo tipe l'avián barrat defòra de l'ostal. I aviá de bordièrs, alèra aquò fasiá coma, sabètz ben, i aviá de las romecs pertot, i aviá de las romecs que dintravan dins la granja ! » (R. Bo.)

« Quand venguèron aicí, mon paire, a quaranta ans, a Compolibat aviá la liusa, mès èra dels premièrs per çò que èra plan moderne per aquò. E aviá la liusa, aviá le segaira, aviam lo brabant, aviam la rastelaira e l'èrsa en boès. Aviam de bèstias, metiam plan fems. Lo fems n'en metiam, aviam de recòltas formidablas. Fasiam venir lo blat, lo milh, de trufas, un bocin de cadun, e la pastura, lo fen, lo sanfoen, l'èrba, la trèfla... Aviam de trèflas que èran pus naut que la taula aicí, fasiam de las copas. Aviam una bòria tota ensemble, avèm pas de vesins en luòc. La rota fa bola e per en bas, aval, aquò's los bòsces. Fasiam l'elevatge de bèstias, dondàvem de tierçons, los dressàvem l'ivèrn, quand fasiá missant temps, e los anàvem vendre. » (R. M.)

« La bòria èra pas plan bèla, sèt o uèch ectaras, lo mai. En comptent que la bèla-maire agèt l'òme tuat a la guèrra en 14. Aviá tres enfants pichinèlses e una pichòta sòrre que aviá pas que tres o quatre ans de mai que sos enfants. Alèra se trobèt, la paura femna, tota sola amb quatre enfants. Aviá quauquas fedas, quauquas cabras e trabalhava dos o tres ectaras. L'i aviá sèt o uèch ectaras, mès n'i aviá pas que dos o tres de laurables, lo rèsta aquò èra de castanhas, de bòsces. » (B. H.)

« L'i aviá quatre vacas, sièis fedas e una cabra. Quand mon paire venguèt per gendre l'i aviá uèit ectaras. Pièi aviá dos pòrcs e quauquas aucas per engraissar. » (R. Ms.)

« La bòria èra un pauc coma es duèi. L'avèm mantenguda : l'i avèm nòu o dètz ectaras de tèrra utila e lo rèsta aquò's de bòsces. L'òm l'i copàvem mai de boès que duèi, recuràvem, l'i gardavan per que l'i aviá plan mai de monde e alèra cadun aviá son coet. L'òm n'aviá pas de las estendudas que duèi, òm s'es estendut un bocin a partir del vesinatge que son partits e aquò permet que l'òm garda mens pels bòsces. L'i gardàvem las fedas amai las vacas, amai las vacas l'i preniam. L'ivèrn, recuravan de boès gròs per dire de far fiòc o alèra, al mes de setembre aquí, recuravan per far de fagòts per las fedas. Aicí aquò èra pas que de garrices, a part en bas apr'aquí se l'òm n'aviá un coet de prat, l'i aviá quauques fraisses e quauqu'unas pibolas mès autrament aicí aquò èra pas que de garrics. » (A. Al.)

« Mos parents avián aquela bòria, n'i a cent cinquanta ans. Avián viscut plan juste, plan miserablament de còps per çà que i aviá pas de gròssas bòrias aicí, aquò fa que lo monde trabalhava per viure, mès pas per far d'afars. Del temps dels grands-parents, avián dos o tres ectaras. Fasián en estauvient : fasián un bocin de blat, de pòrc, quauquas bricòlas, un parelh de buòus pas bèlses, per trabalhar. S'arrenjavan d'estauviar. Fasián un parelh de vedèls e un parelh de pòrcs, quauques rescals mès presque pas. Aquò raportava per l'epòca. » (R. Ml.)

« La bòria èra a pus près coma duèi, trenta ectaras a pus près, amb los bòsces. Coma dins lo país, a-n-aquela epòca, fasián venir un bocin de tot. I aviá de biòus, o de vacas, sai pas, i aviá quauques pòrcs, i aviá un bocin de volalha, e vivián amb aquò qu'avián sus la bòria. Avián de buòus que cambiavan cada an, de tendrons que dondavan atanben, e que tornavan vendre. E quauques pòrcs qu'engraissavan, que gardavan un an. » (S. M.)

« Aquò's d'aumens quatre generacions que coneissèm. Lo grand-paire èran uèch de familha, fa que lo nom s'es conservat. Vivián pas que d'aquò, mès que la bòria èra dejà pus importenta que duèi mès a l'epòca, los uèch fraires la se partagèron entierament e fa que n'avèm recuperat mai de la mitat d'aquela.

A l'epòca, se balhava pas d'argent, la se partajavan tota, a part lo de l'ostal que èra lo grand-paire. Per l'epòca aquò èra una polida bòria, n'i deviá aver una vintena d'ectaras e tombèt benlèu a uèch, la generacion d'aprèp n'en recuperèrem, aviá lo quart. Mès l'i a de prats que fasián pas que quatre-vint-dòtz-a-uèch aras, èran partajats en quatre, dels bòsces que l'i aviá cinc ectaras a mièja e lo de sèt.

Aquò èra surtot los rescals, i aviá planses no(gu)ièrs, fasiá los tres quarts del revengut de la bòria, e lo blat que s'en vendiá, autrament a l'epòca la vianda comptava pas pel revengut, aquò èra surtot lo rescal o las noses. » (C. Fz.)

« Al debut, n'i a cent ans d'aicí, aquò èra una bòria pro importenta mès los patrons avián fach de missants afars e, pichòt a pichòt, comencèron de vendre un camp per aicí, un autre tròç, empr'aquí... Demorèt lo bastiment amb vint-a-cinc ectaras que se tenián. » (A. Ca.)

« Ieu trabalhavi la tèrra al Mas d'Andrieu, comuna d'a Balaguièr. Aviam trenta ectaras de causse. Aviam de tot : de blat, de la civada, per nautres... Aviam dos parelhs de buòus, de còps tres, e una trentena de fedas. Èra moiena, viviam. » (E. Sl.)

Los vailets e la lòga

Avant la motorisation des années 50-60, le recours à une main-d'œuvre saisonnière ou annuelle était chose courante pour beaucoup d'exploitations. Il y avait donc une domesticité assez nombreuse et relativement spécialisée. Inversement, les travaux *a la montanha per dalhar* constituaient un revenu complémentaire appréciable pour les *vilatjors* et les petits *paisans* qui formaient des *menas*, ou qui partaient se louer pendant quelques années dans des fermes importantes.

« E juste aquí pendent la guèrra o aprèp, mème enquèra dins las annadas 50, i aviá del joves d'aicí, del Causse per exemple, que partián. Fasián de las menas qu'òm apela e partián en Auvèrnha, segar a la dalha los prats. Partián quinze jorns al mes de julhet, avant las meissons aicí, e tornavan per las meissons, de tipes qu'avián una pichòta bòria per ganhar un bocin d'argent de pòcha. Partián l'ivèrn pel boès, anavan copar lo boès dins lo causse e caliá lo copar a l'acha caliá pas de ressèga. Per lo tronçonar al mèstre fasián amb la ressèga, mès per copar la soca, lo monde cresiá que se lo copavan a la ressèga tornariá pas partir, que i auriá pas de possas, alèra, los tipes que èran pus o mens bons, èran a pus prèp pareilh que sus la rota, lor donava un tròç. Èra per caufar, aquò dependiá ; se aquò èra de castanhals aquò èra per far de piquets, aquo's pareilh caliá que si(agu)èsson copats a la acha. » (A. Mg.)

Il y avait des foires à la loue au mois de mai ou pour la Saint-Jean. Lorsque les places étaient mauvaises, on s'empressait de changer de maître. Les jeunes *pastres* et les *sirventas* étaient recrutés directement dans les *ostals*. On chantait autrefois *la cançon de la lòga* ou *cançon de Sant-Joan (1)*.

« Aquelses que avián de domestiques, aquò èra aquel jorn que disián se partián o se demoravan. » (Salas-Corbatièrs)

« I aviá ben los vailets de Sant-Joan. Aquò èra lo 24 de junh qu'arrestavan e canjavan lo 24 a mègjorn. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)

La fièira de la lòga

« A Sent-Lop, la lòga deviá èstre lo prumièr dimenge de junh per que lo paure paire disiá que, quand èra jove, fasiá la vòta per Sent-Clar, al mes de junh. La tornavan far, pensi, aquò èra lo prumièr dimenge de setembre e veneravan alèra sent Lop. I auriá las relicas de dos sents mès venèron sustot sent Clar. » (G. D.)

« Me rapèli qu'anàvem de Sent-Joan a Vilafranca, and'una bicicleta, de còps a dos, un quilòmèstre cadun, per Sent-Joan. Lo Sent-Joan èra puslèu que los vailets cambiavan de pastres, de mèstres. Fasián pas de fuòc, pas de ma junessa aicí. Dançavan entre quatre boetas, i aviá pas de bal a l'epòca. Mès me rapèli, aicí cada fièira l'i aviá un bal. » (S. L. / P. L.)

« En principe, se preniá coma pels vailets al 24 de junh e, en principe, aquò èra per nòu ans, o alèra èra tres ans, sièis ans, nòu ans mès enfin, en principe, aquò èra aital. E alèra aquò èra al partatge, tot çò que fasián partajavan. Lo jorn del pòrc, lo patron veniá e preniá la mitat del pòrc.

I aviá lo tropèl e, en principe, aquò's lo patron que menava lo cabal. I aviá los buòus pel traballh, de borrets per far créisser e los vendre totes los dos ans, e las vacas fasián del lach. Mès arribèt un moment, coma aprèp la guèrra aquò se vendiá pas tròp mal, lo fermièr aviá lo drech de n'ager un bocin a el, mès aquí dessús mème lo sèu quand lo vendiá, caliá que partagèsse amb lo patron. Anava a la fièira de Vilanòva e vendiá un borret, òm ganhava cinquanta francs, n'i aviá vint-a-cinc francs per cadun. Alèra en principe la bòria deviá èstre esquipada de brabants, de rastelaires. Se aquò's lo tipe que arribava, amenava son materièl, èra fermièr.

A partir del moment ont la lei de 1947 que di(gu)èt que caliá doas parts pel bordièr e una pel patron, alèra, a partir d'aquel moment, los patrons donèron pus la bòria. I a plansas de bòrias que l'òm vei abandonadas a

(1) *Cançons de la lòga*

« Solelh abaissa-te,
Sant-Joan s'apròcha,
De mèstre camjarem.

Regreti pas lo mèstre,
Ni mai la miuna mèstra non plus,
Me n'an fachas que tròpas..."
Cantavan surtot plan aquò a Sent-Joan aquí. » (N. L.)

« "Quand lo cocut cantava,
Ieu me rejoissiái,
Car me figuravi,
Que, que Sent-Joan arribariá."
Aquò èra los anciens que lo racontava, per cà que los vailets èran pagats pas que per Sent-Joan. Aquò èra la granda fèsta. Pas qu'un còp per an, èran pagats. » (R. Mm. / P. Mm.)

« Bèla, Sent-Joan s'apròcha,
Bèla, se cal quitar,
Per una autra vilòta, iè, iè,
Cal anar demorar, iè, iè,
Cal anar demorar.

Per faire ta levita,
N'avèm de polits draps,
N'avèm de totas las vilas, iè, iè,
De cap jusc'als talons.

Bèla, Sent-Joan s'apròcha,
Bèla, se cal quitar,
Per una irondèla, iè, iè,
Que posquèssi volar, iè, iè,
Que posquèssi volar.

Se èri una irondèla,
Que posquèssi volar,
Al près del bòsc la bèla, iè, iè,
M'anariá pausar, iè, iè,
M'anariá pausar.

Tinta, tinta relòtge,
Solelh abaissa-te,
Ara Sent-Joan s'apròcha, iè, iè,
De mèstre cambiarem, iè, iè,
De mèstre cambiarem. » (A. Ca.)

« Tinta relotge,
Solelh abaissa-te,
Mèstre, Sent-Joan s'apròcha,
De mèstre cambiarèm, iè, iè,
Ont anarem demorar. » (Los Aures)

« La grand-mèra èra nascuda al Mas de Cance e disiá :
"Tinta, tinta relotge,
Solelh abaissa-te,
Fai que Sent-Joan s'apròcha,
De mèstre cambiarem.

La mèstra es canina,
Lo mèstre es brutal,
Coma un chaval de guèrra, iè,
Sans sela e sans bridèl. »

« Bèla Sent-Joan s'apròcha,
Bèla se cal quitar,
Vòli pas pus far pastre, iè, iè,
Me vòli maridar. » (J. Bs.)

Lo batièr

« Mon paire èra estat vailet, alèra la bòria èra a Freja-Ròca. A-n-aquel moment fasián amb los buòus e las cavalas. Avián cinc parelhs de buòus. Cada parelh de buòus aviá son batièr e cadun èra jalos un bocin de son parelh de buòus. L'i aviá de salèrs mès i aviá d'aubracs atanben, l'i aviá un parelh o dos parelhs d'aubrac. Mon paire èra batièr. Caliá que se levèssa matin de bona ora per apasturar, estrelhar, netejar l'estable, caliá que a uèch oras quand manjavan la sopa, tot si(agu)èt preste e, après la sopa, fotián lo camp laurar, o segar, o n'impòrta. E lo ser pardí, quand tornavan a sièis oras empr'aquí – parli de l'ivèrn – pareilh : caliá que desjonge(guè)sson, metèsson lo bestial a lor plaça e apasturar, far beure. Fasián manjar apèi destacavan lo bestial per los anar far beure al pesquièr que i aviá pas lènh. Ai totjorn entendut dire que lor donava un parelh de pastura, un parelh de pastura pensi que si(agu)èt dos còps de fen. Quand avián de la bleda empr'aquí, de las rabas, lor donavan aquò en suplement. » (A. M.)

Los parcelièrs

Comme sur le canton de *Vilanòva* et ailleurs en Aveyron, notamment sur les causses, autour des bourgs, il y avait des pièces de terre exploitées à bras par des *parcelièrs* travaillant à mi-fruits.

« L'apelavan lo castanhaire, alèra lor donavan una bricòla, sabètz que los pagavan pas car ! Lor donàvem un bocin a cadun. Lo partajàvem, aquò èra de tipes qu'avián pas de tèrra, e venián far de la vianda a mièja, e pèissas fasiam un coet a un, un coet a l'autre e quand aquò èra bèl, lo partajàvem. Aquò es el que lo fasiá, que donava la semença mès sabètz que caliá far un emmont per semenar de las carròtas, ne portavan per semenar un bocin de milh. » (M. Lg.)

« Après, paguèron pas pus a mièja, pagavan a la valor del blat. » (A. Mg.)

« L'i fasián venir pas mal de trufas, aquò èra cresi puslèu de la blanca. La fasián trabalhar a mèja, los parents trabalhavan los camps, la fasián trabalhar a mèja e n'i aviá que venián sauclar. Après, partajavan la recòlta. Apelavan aquò de parcelièrs. » (C. F.)

« Los gens de Capdenac prenián a sauclar pendent la guèrra sustot, prenián a sauclar a tres-un mème, una part per elses e doas parts pel patron. L'avèm vist aicí pendent la guèrra amb lo milh e las trufas.

Autres còps mème, de monde qu'avián pas plan tèrra, prenián de camps coma aquò de tres un, per ajure un bocin de recòlta. » (G. Ma.)

Lo lièch amb lo bestial

« Jasiái amb lo bestial. Aquò èra barrat amb de planchas. De còps, quauqu'una, quand se destacava, nos veniá desrevelhat. Lo pastre jasiá a l'ostal. »

causa d'aquò, e comencèron de las vendre. Lo monde n'en crompavan un tròç cadun e es dempèi aquel moment que vesètz de pichòtas bòrias de quinze o vint ectaras. Justament davant la guèrra en 39, despassavan pas nòu o dètz ectaras. Se n'en vesètz de pus bèlas, aquò's per aital, per çà que los enfants d'aquelses patrons te fotèron lo camp a la vila per çà que an fachas de las estudis e la laissavan tombar, s'en fotián. N'i a que crompèron dels terrenhs del moment qu'avián l'argent per pagar tot de suita, aquò lor costava pas car. » (A. Mg.)

« Avant la guèrra avián totes vailets e sirventas : "Aprèp la guèrra trobarem de vailets tan que voldrèm." Alèra, lo vesin que n'aviá pas de vailet li di(gu)èt : "Tusta per aquel bartàs e sortira un vailet !" Mès que los vailets anèron al camin de fèr, o dins d'entrepresas, pas a la tèrra. E finalament dempèi degús a pas de vailet. Fan totes sols coma pòdon. Donavan pas res, èran talament avares. Valiá mai aver a faire als gròsses que non pas als mèstres gròsses per çà que los mèstres gròsses vos fasián trabalhar per res, tandis que los gròsses, quand l'i anàvetz, pagavan. » (A. Ro.)

Pastres, sirventas, vailets

« Me rapèli que dins lo temps, los domestiques alucavan lo fuòc de Sent-Joan a Naussac. E puèi alèra, a l'epòca, lo monde cantavan. Chas un pichòt cosin Codèrc qu'apelava, logavan un pastre cada an e aquelses pastres cantavan totjorn, en gardent, cantavan pus o mens a l'epòca. E me rapèli qu'un còp disiá : "Di(g)a Milon tornaràs logar aquel pastre que aquò es un plaser de l'entendre cantar." Mès alèra, entendiatz lo monde, estuflavan, cantavan, sai pas se aquò èra parelh, la mendra causa alara possavan una cançoneta, trabalhavan amb los buòus. S'arrestavan, quand passavan te disián : "Ten di(g)a, arrèsta-te Paul, o Pièrre, ten, venes biure un còp, laissa-los repausar un bocin que bufan." » (N. L.)

« Mon paire aviá un vailet e un pastre. D'abituda aviá un pastre, enfin un pus jove que fasiá apr'aquí lus trabalhs pas tròp penibles. Pertot n'i aviá pas... I aviá bravament d'aduja. Fasián una còla per anar sauclar, o i aviá de monde que aviá pas plan tèrra e que venián a la jornada, sai pas se lus pagavan, se anavan lor laurar un còp, un coet de tèrra per los pagar de la jornada. » (S. M.)

« A la bòria de Panassièr, s'apelava La Bòria. L'i aviá lo patron que abitava ieu pensi a La Sala e, un còp per an, veniá cercar lo fermatge, sai pas cossí trabalhava, veniá cercar son argent de bordièr. Lo bordièr aquò èra aquel que fasiá marchar aquela bòria. E cada an, un mes avant que lo patron venguèsse, anava crompar una bona barrica de vin per que lo patron si(agu)èsse content, li pagava un bon còp de vin blanc, e de faiçon que gardèsson de bonas relacions. E los obrièrs, n'i aviá tres o quatre qu'aimavan plan lo vin, bevián un còp. Quand portavan la barrica de vin, entremièg la paret e la barrica, anavan far – apelavan aquò un dosilh – un pichon trauc dins la barrica, un cavilhon. E cada ser, anavan tirar de vin e se bandavan. La velha que lo patron deviá arribar, lo bordièr anava viste metre lo robinet a la barrica mès que, quand tustava sul robinet aquò sonava cròi. E vistament, atalava la cavala e portiá una autra barrica en vitessa. » (G. Gb.)

« Quand anàvem gardar, alèra nos envoiava als pòrcs coma aquò, surtot quand aviam meissonat, per que ramassèsson las espigas que s'èran perdudas e naturelament, aquò èra pas totjorn comòde de gardar los pòrcs pels camps. » (M. Mr.)

« E après quand agèrem dètz o nòu ans mon fraire bèl venguèt aicí : "Tu, vas gardar las vacas !" Alèra amb lo pal de boès a galopar pels bòsces, galopava las persègas per las vinhas que alèra n'i aviá o dels rasims quand ne trobava, manjava aquò, per çà que aicí èra pas tanplan sonhat. Après, partiguèrem a las vendimias cada an per ganhar quauques sòus. Aicí, comencèri de crompar mas prumièiras bòtas e la bicicleta l'annada d'après. Nòstra junessa èra pas estada modèrna. » (M. Mv.)

« Èri logat a Sonnac e, quand gardavi, cantavi coma aquò lo patron sabiá que dormiái pas. Un jorn, un diminge, agèron de parents que venguèron e faguèron un grand repais. Èri totjorn al costat del patron, ieu. Me donava de braves tròces, un brave calòs de pan e pèi me serviá pro vin. Après, me donèt una cigareta. Partiguèri gardar, me caliá parar lo sanfoen de las vacas mès ieu m'èri endormit. Lo patron, de la fenèstra amont, me vesiá. Quand vegèt las vacas èran pel sanfoen davalèt e me diguèt : "Digas, pichon, te caldriá pas dormir ! – De qué l'i a ? – Te caldriá far atencion a las vacas..." Siaguèri vexat e me levèri viste, ne reveniái pas de m'èstre endormit ! Èra brave aquel patron. Èrem nombroses de familha e caliá partir, èrem tretze. Aviái catòrze ans quand anèri amont. L'annada d'après, a quinze ans, anèri dins una autra plaça. El me voliá ben prene mès ne donava cinquanta francs de mens que l'autre. Mès los auriái ganhat los cinquanta francs que alai èri pas urós ! » (A. P.)

« Me contava que son grand-paire l'avián logat a nòu ans, èran un tropèl de familha e, vivián dins la misera, avián pas tròp per lor donar e lo loguèron. Avián pas d'argent, los parents prenián l'argent que ganhava aquel fanton. Alèra, voliá crompar un parelh d'esclòps, anava veire l'esclopièr e l'esclopièr : "Paure pichon, los te pòdi pas far enquèra per çà que ton paire m'a dich que aviás pas d'argent !" Caminava pel sòl. » (J. Is.)

« Manjava de pòrc, pecaire ! Per manjar, me disiá que li donava pas que un bocin de lard fumat e tot rança. Èra estat malurós, aviá patit, aviá patit lo manjar. » (P. C.)

« Trabalhàvem coma de bèstias. Nos levàvem lo matin a cinc oras per preparar los biòus e lo carri. Lo ser, dintràvem a la tombada de la nuèch, caliá descargar lo carri, metre lo boès en plaça, preparar lo carri per tornar partir lo lendeman matin, apasturar los biòus. Nos jasiam a nòu o dètz oras del ser. Enquèra en tornent cantàvem de còps. »



Lo Mas de Dardas de Foissac.
Paulette et Georges Couderc.
(Coll. et id. E. D.)

Lo pastre Toenon

Le monologue *Lo pastre Toenon* est très populaire en Rouergue occidental où il est fréquemment attribué à *Besson*. Une version chantée existait à *Naussac*. Elle a été publiée, chantée par Noël Leygues, dans la cassette *al canton de La Sala*.

« Se cantava :
"Soi nascut a Dauquièrs
Parròquia de Morlhon
Cresi d'aver vint ans, e m'apelan Toenon
De paire n'ai pas jamai ajut, ai pas jamai sentit lo poton d'una maire..." » (J. Is.)
« Soi nascut a Dauquièrs
Comuna d'a Morlhon
Cresi d'aver vint ans
E me sònan Toenon. » (G. Gi.)

Gasanha? Famille Olivier-Bex de *l'Anglada de Salas-Corbatièrs (Coll. et id. P. O.)*



Cantique pels boièrs o trabalhadors de tèrra
« Gentils trabalhadors de tèrra
Que noirissètz grands e pichons,
Tan dins la patz que dins la guèrra,
Cadun ten la vida de vos.
Aquò ma donada la pensada
De far per vos una cançon
Per cantar quand sètz a l'arada,
O quand trabalhatz del fessor.
Dempèi que nòstre prumièr paire
Pequèt per un bocin fatal,
Diu lo condamnèt a l'araire
Per aquel còp de dent mortal.
Aquela desobeïssença
Nos oblija tantes que sèm
A trabalhar per penitença,
E far per Diu çò que fasèm.
Vos cal donc, selon sa paraula,
Trabalhar de tala faiçon
Que lo panèt de vòstra taula
Siá manjat en vòstra susor.
Sonjatz en boleguent la tèrra
Cada còp que trabalharetz,
Qu'en i agent pro fach la guèrra,
En tèrra a la fin tornaretz.
Coma vos n'auretz de culhida
Que selon que semenaretz,
Selon las òbras de la vida,
A la mòrt vos reculhiretz.
Vos trabalhatz tota l'annada
Per far plan valer vòstres camps,
Tot s'i fa dins vòstra ostalada,
Paire, maire, filhas, enfants.
Lo ben perissable vos charma,
E vos ocupa incessament,
E per lo salut de vòstra ama
No'n sabètz prendre un moment.
Tota nòstra pena passada,
E doça dins un bèl estiu,
E vos cantatz a la segada
En vesent tan de ben de Diu.
Aital a la fin de la vida
Tot òme qu'aurà viscut,
Serà ravit de sa culhida,
Vesent tan d'òbras de vertut ;
Quand veiretz lo blat en garbièira,
Pensatz qu'un jorn arribarà
Que la raça d'Adam entièra
Aital apilada serà
E coma, selon l'escritura,
Los obrièrs separan plan
D'entre lo blat e la mistura
La viraga per la brutlar ;
Aital aquel Jutge severe
Farà dels missants e dels bons
Dins lo grand jorn de sa colèra
Que serà lo darnièr dels jorns. » (Doc. P. A.)

1 - *1948, Cotas de Bolhac*. Paul Delbos, Raymond et André Bénaben. *(Coll. et id. S. Bn.)*
2 - *1954, Fièradas de Lopiac*. Pierre Alet, Gabriel Siras. *(Coll. et id. O. A.)*

1



Los grans e las viandas

La diversité des sols du canton de *Capdenac* permettait la culture des principales céréales : *lo blat froment sul causse* ou sur les *segalars*, amendés avec la chaux des causses voisins, *lo segal* et *lo blat negre* sur les terrains froids, *lo milh* dans les *ribièiras*...

« A l'epòca, fasián un bocin de cadun : fasián venir de gran, de milh, quauquas trufas e de bledas, un bocin de cadun, los topins... Lo topin èra pel bestial, per las vacas surtot, pel bestial. Se fasiá de milh aicí. A l'epòca tot lo monde fasiá un bocin de cadun, duèi fasèm pas pareilh : fasèm pas ges de milh, fasèm pas ges de trufas, ni mai res, fasèm pas... i a tot en èrba, tot es en pastura. » (R. Bo.)

« I aviá un bocin de tot, quauquas vacas, quauquas fedas, una truèja o doas dins cada familha, aquò es tot. Alèra un bocin de blat per ajure un bocin de palha, un bocin de milh, un bocin de vinha, cent quilòs de trufas semenavan. » (G. P.)

« Fasián venir de blat, de milh, de la civada, quauquas bèstias e d'aquel moment, pardí, i aviá pas lo modernisme de duèi : caliá anar rastelar, caliá anar escampilhar del fumièr pel camp, and'una forca amai ieu lai anavi atanben, amb la forca, caliá escampilhar que ni agèssa un bocin pertot, per far de milh, un bocin de milh, de mongetas. » (F. B.)

« Aquò èra los biòus e los pòrcs grasses. Fasián un bocin de blat, quauquas trufas, de milh e de mongetas. » (A. Pp.)

Lo blat, la segal

« Aquò èra lo roge de Bordèus, aquel nom m'es totjorn demorat per çò que lo blat èra un bocin roge, un bocin rojós e apèi èra un bocin gròs. La palha èra longa. I aviá lo blanc qu'apelavan, la raça blanca, l'espiga èra longa mès lo nom de la raça m'en rapèli pas. » (E. B.)

« Veniá pas plan long ni mai metiá pas d'espigas plan bèlas. Aquò èra del blat borrut, apelavan aquò del carlatà, amai las raças, lo monde las cambiavan pas. Fasiá tres o quatre per un. L'i aviá quatre-vint per cent del monde que lor en demorava pas pro per manjar dins la comuna de Naussac. Semenàvem una saca e n'amassàvem tres, l'èrba li montava pas dessús. Se lo fasètz sus una tèrra leugièra vos sòrt de l'èrba en pagalha al printemps. » (J. Ca.)

« Aquò èra de segal, se fasiá qualque bocin de froment mès quand se metèron a arrancar de bòsces, podián pas far de froment, fasián de segal. Lo blat negre, n'en fasián los pescajons los anciens e los milhasses. Lo blat negre, lo caliá semenar a chaval sus una lèbre, caliá pas que si(agu)èsse espés, caliá que si(agu)èsse clar. E se èra clar s'espolhassava, metiá de popa e aquò's aquí que èra la grana. Mès que aquò costava per çà que caliá que la gavalèsson, caliá que la faguèsson secar per çà que, quand lo missonavan, lo gran èra madur e la planta èra tota verda. Z'o podián pas metre en emmont, aquò se seriá escaufat. L'ai vist aquò. » (L. J.)

2



Las lauradas

Dans les temps anciens et sur les exploitations les plus petites, tout le travail de préparation de la terre se faisait à la main, avec des outils de jardinage. L'antique *araire* était d'un usage courant qui s'est maintenu *sul causse* jusqu'au milieu du XXe siècle. *L'araire* servait aussi bien pour le labour que pour recouvrir la semence. On s'en est longtemps servi *per enregar los trufets.*

« I aviá pas la mitat coma duèi, en surfaça. Se metèron a traire de bòsces, los fasián traire a los que fasián lo tunèl, aquò èra d'Italiens. Avián lèu fach per traire un aure, avián un cric, començavan de l'acantelar un bocin, vesián de las raiças que se soslevavan. Fasián venir las raiças e las copavan mès las que èran en surfaça. Anavan pas copar al fons. Sabi que lo paure paire aicí, li arribava de desatalar los buòus del brabant per atalar una raiça, per tirar una raiça. » (L. J.)

Sul tèrrafòrt, trois personnes se réunissaient pour retourner ensemble de grosses mottes de terre à l'aide d'une *palabaissa,* souvent de nuit à la lueur de la lune : *« palabaissavan a troças. »*

« Trabalhavan tota la bòria a la palabaissa. » (M. Mv.)

« Palabaissavan un brave ectara e mèg, plan. » (R. Ms.)

« De l'autre pand de la Diège amont, aquò es un tèrrafòrt. Dins lo temps, l'ai pas vist aquò, de còps, lo ser aprèp-sopar anavan palabaissar e trabalhavan totas las tèrras en las palabaissent, la troça aquò s'apela. Avián una pala larja e la viravan coma se lauravan. I anavan, de còps, quand fasiá luna, aprèp-sopar. Los paisans anavan virar la tèrra per l'i far lo blat, lo ser aprèp-sopar, amb la luna. Ieu z'ai pas jamai vist aquò, mès mon paure paire lo me poguèt explicar aquò d'aquí per las tèrras fòrtas. » (E. B.)

« Viravan la tèrra coma se lauravan, pareilh, a troça. Normalament pensi que se metián tres : dos que talhavan e un que talhava pel pand. Après "Trac !" lo viravan d'un mèstre o quatre-vint. Çò que pròva que la tèrra èra fòrta per çà que s'èra estada fina l'i serián pas arribat. Fasián aquò l'ivèrn, e lo tèrrafòrt après, quand aviá jalat, semblava de cendres. Mès se lo fasián al mes de març, que jalava pas dessús, aquò valiá pas res. E quand jalava, quand pleviá, quand nevejava, apèi al mes de març e per la civada aquò èra coma de las cendres. Caliá que jalèsse. Èran pagats a mèja o a prètzfach. » (G. Ma.)

« Aquò's lo tèrrafòrt. Palabaissavan. A troças disián : se metián un a costat de l'autre e viravan la palada ensemble. Pausavan la pala sus l'esclòp en boès per virar. La mamà aviá vist de vesins que palabaissavan a troças, disiá que n'avançavan. » (O. A. / P. Al.)

« Aquò's lo tèrrafòrt, a la palabaissa amb los esclòps. Copavan un canton de tèrra e, a dos, lo viravan. Avián l'esclòp farrat dessús per cachar amb lo margue de la pala per levar la troça. » (A. Cd. / J. Cd.)

« Quand fasiá clar de luna anavan palabaissar, entre las doas rotas. Las tèrras èran fòrtas, per las laurar aquò èra pas comòde, ieu l'i ai palabaissat d'alhur amb elses, lo papà e la mamà. Èrem tres. Fasiam de las grandas machinas aquí, aquò èra pas una palada, fasián de traucs e n'enlevavan de las troças amb una palabièissa. Èra pas las que avèm duèi, una autra, la pala, las vièlhas par çà que èran pas estadas talament profondas e, de còps, tornavan passar dins la règa per anar pus bas. » (A. D.)

« Vivián paurament per çà que a l'epòca l'i aviá pas de trabalh. L'ivèrn, los joves quand avián dòtz-a-sèt o uèch ans – l'i aviá un castèl ara ont es Cavalariá que, a l'epòca, la bòria partiá d'aicí a Beç e jusca dins la plana, e l'i aviá un camp que l'i avètz cinc o sièis ectaras – anavan bièissar la troça a quatre o cinc, un al pè de l'autre, e ganhavan dètz sòus per jorn. E, a mègjorn, un tròç de lardon, un pauc de vin de prunas e un cabecon de quatre. E, tanlèu qu'avián quauques sòus, partián a Peirussa manjar una estòfinada, l'ivèrn. » (J. Ca.)

« L'araire pichina i ai ajut trabalhat mès pas plan, sabi cossí se teniá. Amb una coeta darrèr. I aviá lo cambet que fasiá... e lo tescon que teniá tot dejost. En tustent amb lo martèl la descoinçàvem. I aviá una relha de per dejost. E las tendilhas en dessús. » (E. Sl.)



(Coll. R. Cr.)

Lo boièr
« Quand lo boièr ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada (bis)
Tròba sa femna al pè del fuòc
Tota desconsolada. (bis) *» (Lopiac)*

« Quand lo boièr
Ven de laurar
Planta aquí sa gulhada

S'en va a l'ostal
Tròba sa femna al pè del fuòc
Tota desconsolada

Se sètz malauda disètz-o
Vos farem de potatge
And una raba e un caulet
Una lauseta magra. » (J. Ma.)

« "Quand lo boièr ven de laurar, (bis)
Tròba sa miá al pè del fiòc, (bis)
Tota desconsolada..." (bis)
Mon grand-paire l'a totjorn cantada coma aquò, n'i a mai qu'ajotan "A E I"... »
(G. Gi.)

« Quand lo boièr
Ven de laurar (bis)
Planta aquí sa gulhada (bis)

Tròba sa miá
Al pè del fiòc (bis)
Tota desconsalada (bis). » (J. Bx.)

La règa perduda
« I aviá doas estevas, la relha, lo cotèl e un parelh de biòus. I a pas qu'un "versoer", cal far en tornejent o alèra començar pel mèg e far las versanas. Plan sovent quand lauravan per un travèrs fasián a règa perduda qu'apelavan. Quand penjava tròp montavan a liure e davalavan en laurent. Tornavan al fons, viravan la relha, e montavan probablament pel pand e tornavan davalar dins la règa per çà que en montent, montava tròp, e los biòus podián pas tirar. » (G. Ma.)

La gulhada
« I aviá la gulhada per possar los buòus e al fons de la gulhada metián l'engin. Quand i aviá de la tèrra per la rilha amb aquel fasián tombar la tèrra per tornar partir, la rilha èra pròpra. Aquò èra un tube, fotián aquò dins la gulhada e curava la dombasla coma aquò, per çà que sovent pel causse la tèrra empegava, la tèrra roja. » (J. J. / G. Ma.)

La bombasla

« Es un tèrrafòrt aicí, volguèt anar laurar amb la bombasla, s'en poguèt pas tirar, anèt crompar un brabant de suita. Lo cal prene quand lo temps va bien, quand fa un temps sec, cal que siasque trempe dejost, mès bien sec dessús. » (R. Bo.)

« Amb la bombasla l'òm podiá laurar, l'òm s'en serviá per laurar que si(agu)èssa en estolhas, que si(agu)èssa mème una boiga e aquò se fasiá tandís que l'araire aquò èra per repassar las lauradas. A la fin de l'estiu arribava sovent que s'aquò èra laurat, o n'impòrta, tornavan passar and'aquò. Alèra li manca una aurelha aquí, de l'autre pand n'i aviá una autra mès aquò fasiá pas que quilhar la tèrra un bocin e aquò fasiá secar l'èrba. Apelavan aquò lo troçat, ieu m'en soi pas jamai servit.

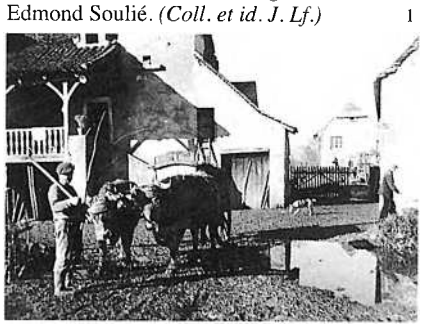
N'i aviá de carrièras. Arribava sovent, sustot dins los travèrses, que z'òm podiá pas far en montent, alèra z'òm fasiá pas qu'en davalent, a règa perduda que disiam, alèra a fòrça de virar totjorn la tèrra del mème pand, de l'autre costat l'i aviá pas plus res. L'an d'après, començàvem de l'autre pand. Començàvetz de l'autre pand e tornavètz menar la tèrra. Alèra se una annada z'o fasiatz amb de carrièra, la tornàvetz ramenar ; se l'an d'après z'o tornàvetz far amb la gauchièra, lo preniatz de l'autre costat. » (A. Al.)

« Amb la bombasla òm laurava, per anar pus bas, òm levava... e per anar pas tròp bas òm cachava sus las estevas, e per prene large òm lor penjava d'un pand o de l'autre. » (J. J.)

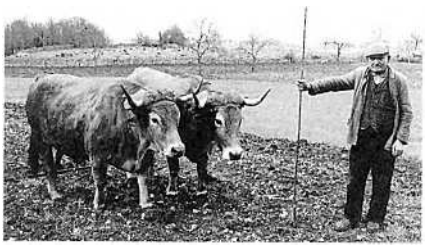
« I aviá la cabeça qu'apelavan, pièi la bombasla. La cabeça èra tota montada en boès. Avant la bombasla, me rapèli, l'ai pas vist mès n'ai entendut pro parlar, lo grand-paire, lo Pierron, al Pèg de Las Rilhas amont, palabaissava a la pala. Palabaissava e aviá los biòus a l'estable. » (A. Cs. / A. Rq / J. L.)

1 - *8 de janvièr de 1957, Gelas. Rossèl e Daurat,* Fleurette, Vinel. *(Coll. et id. C. Fz.)*
2 - *Lo Mas d'Andriu de Balaguièr.*
Edmond Soulié. *(Coll. et id. J. Lf.)*

1



2



« Autres còps, mème en laurent, entendiatz que cantavan ; meissonavan amb lo volam, estuflavan. La mamà nos en cantava de còps per çà que sabiá cantar la mamà, mès las cançons tot a fèt ancienas. » (M. Ba.)

« Laurava coma podiá, aviá una brabaneta, un tròç de brabaneta que se virava aquí. Mon grand-paire semenava quatre quartons de blat e ne recoltava vint. Èra de blat froment. Son puslèu de tèrras acidas. » (R. P.)

« Aviam un bocin de castanhal mès pas grand causa, presque res, quauques bòsces, de prats e de tèrras... Lauràvem amb la bombasla, l'alaire mème, aviá pas qu'una coeta. L'i a pas qu'una coeta e aquò vira la tèrra devàs cada pand. Per laurar and'aquò d'aquí per far lo blat, cal semenar avant de laurar. Cal semenar avant de laurar e lauratz après. Mon paire laurava amb l'alaire, èra un mèstre per laurar e ieu li guidavi los buòus que èran pas totjorn tròp dondes. Mès per dire de guidar los buòus, l'i languiái. Alèra, apèissas, fag(u)èrem amb la bombasla, que i a doas ponhadas, e i a le drechièira e la gauchièira. Aviái quinze ans e lauravi amb la bombasla, quinze ans amai a pena, aquí me carravi ! » (R. R.)

« Ai ajut laurat amb l'alaire pichina aquí, amb aquela que a pas qu'una esteva mès aquela d'aquí n'aviá doas per çà que coma son paire èra charron, aviá doas estevas, autrament n'i a que avián pas qu'una esteva. Aquò èra per cubrir que fasiam aquò, aquò èra laurat, que lauràvem amb lo brabant o amb la bombasla. Lauràvem, aquò èra l'estiu, e tornàvem passar aquela èstra per semenar, per dire de tornar amodar un bocin la tèrra. » (J. I.)

« Lauràvem amb l'araire : n'en fasiam lo blat, començàvem de semenar sus la tèrra qu'èra laurada de l'estiu e apres l'acaptàvem amb aquò. E per semenar de milh, caliá far tres règas, per semenar. Aquò's de tèrrafòrt. N'en trobaretz pas cap dins Asprièiras que a ajut laurar amb aquel utís ! Quand atapàvem un ròc, aquela esteva vos veniá per la barba e los buòus tiravan. Comptàvem vint per un. De còps quand mème, aquò despassava. » (E. C. / F. C.)

Lo fems, la calç

Le déchaumage était considéré comme équivalant à une fumure. Autrefois, la paille servait à la nourriture du *bestial* et l'on faisait du fumier en faisant des litières avec des feuilles *e de brossa*. Le chaulage des terres froides du *segalar* était facilité par la proximité du *causse*.

« Me rapèli pas en quina annada, Galhard d'a Diège aviá bastit un cauçforn a Diège, aviá montat en cooperativa. Aquò se copèt lo morre per çà que automaticament los cauçforns d'a Vilanòva baissèron lo prètz e aquò podèt pas durar. Avant la guèrra, sai pas se n'avián jamai emploiada de cauç. » (R. P.)

« Per trabalhar la tèrra, metiam plassa calç, l'anàvem cercar a Sent-Santin, la calç viva amb de buòus e lo tombarèl, la fasiam fusar e l'anàvem escampilhar. Se metiá pas d'engrais aicí, metiam surtot de la calç, de la calç e del fems. » (R. Bt.)

« Fasiá una vintena d'ectaras. Aquò es puslèu aquí lo segalar e la tèrra èra pas bona d'ela-mème. L'amelhorèron amb los engrais e la cauç. Metián de la fòsfata que tiravan dins lo causse aquí, a Claunhac. A Claunhac, l'i aviá una mina de fòsfata. » (C. F.)

« Metián un bocin d'èrba per dire mès pas tròp, lo fasián pas tròp aquò justament. Ieu me metèri a lo far mai après. Aquò lo fasèm pas pro mème. Èra l'abituda de tornar semenar sans far pausar se volètz. Amb lo pauc de bèstias qu'aviam dedins se fasiá de fems quand mème ! » (R. Bo.)

« Per far del fems anavan palar la brossa amb un marror pels bòsces aquí e apalhavan amb aquò. Portavan aquò amb la carruga e apalhavan coma aquò. » (J. Ca.)

« Arribava de còps, per çà que dins l'ancien temps, lo monde coneissiá pas l'engrais, e ben per exemple una pèça que l'i aviá de la trèfla, bon fasiam de la trèfla, la segàvem, n'impòrta, e ben quand l'aviatz segada, l'annada d'aprèp, tornàvetz laurar, se la podiatz entarrar que si(agu)èssa nauta, valiá de l'engrais. » (J.-M. V.)



(Coll. C. Fr., J. Lc., L. B.)

Los selhons

On semait par planches de labour, les *selhons*, que l'on marquait avec une poignée de paille.

« Semenavi sai pas de qué, de blat o de l'òrdi, per un camp. Amb lo sac semenaire, per çà que gardàvem totjorn aquel sac esprés. Fasiam de silhons e aquò depend ; n'i a que fasián dètz passes, nautres fasiam pas que cinc passes e repassàvem. Alèra montàvem un còp e tornàvem davalar, dins l'autre sens. Aquò fa que aquò crosava lo jet. Metiam quatre tròces de palha, quatre palhas aquí, quatre palhas pus lènh per veire a pus près. » (G. C.)

« Semenàvem a la man, fasiam un silhon qu'apelàvem de sièis passes e lo semenàvem. E montàvem d'un costat, davalàvem de l'autre, coma aquò arrosàvem totes los silhons. E apèi ersàvem. Caliá apalhonar avant. Caliá marcar lo silhon amb de la palha, de la palha o de fuèlhas, marcàvem los silhons per dire de se reperar. » (M. M.)

« Fasiam un bocin de blat, ieu ai vist missonar amb lo volam tot juste, mès quand mème mès aprèp agèrem l'apareilh aquí, fasiam de tot : de blat, un bocin de milh dins las sòlas. L'i aviá un blat borrut qu'apelàvem lo carlatat pensi. Lo blat borrut apelavan aquò, semblava de la segal mès i aviá de bons grans quand mème de blat, mès aviá de èstres coma la segal. » (J. T.)

« Comptavan tres per un ai entendut dire, semenavan cent quilòs e ne n'amassavan tres cents, après quand i aviá cinc per un aquò èra dejà la bona recòlta. Davant la guèrra, per las castanhals, deviá pas ajure grand causa. Pel tèrrafòrt ai entendut dire quinze per un, mès lo cal far coma cal, avant Totsants aquí, l'i metètz de blat. » (J. J.)

« Lauràvem e semenàvem sovent sul laur que disiam, o n'i a que lo semenavan dins la règa. Coma Calmetas, quand fasiá lo milh, amai lo blat, lo semenava avant de laurar amb l'araire e acaptava amb l'araire. » (M. M.)

Escaucelar

« De còps i a d'endrechs ont los ròcs despassan, mès and'una saucleta gratavan par anar metre la tèrra pel pand per acaptar aquel blat. » (E. B.)

1 - *Salas-Corbatièrs*. Gaston Calmettes. *(Coll. G. C.)*
2 - *(Coll. G. Ma.)* 1



2



Las sègas

Les exploitants louaient parfois les services d'*estivandièrs* du pays qui partaient ensuite pour *la montanha*.

« Los anciens anavan per l'Auvèrnha per missonar o per dalhar. E aicí, i a un vilatge que s'apela Fajon e l'i aviá un òme que l'apelavan Pièrre-Joan de Carbonièr. Alèra, Pièrre-Joan de Carbonièr, aquò èra l'enfant del Carbonièr que èra vengut per gendre, e èra vengut aicí per far lo carbon de boès, dins aquel trauc aquí. Los carbonièrs i èran pas pus, mès enfin aviá gardat aquel nom. Alèra s'en anèron per l'Auvèrnha, dos, per missonar la segal, èran per l'Auvèrnha amont e sabètz que a-n-aquela epòca existava lo colièr. Alèra aquelses dos òmes s'en van amont e lo patron di(gu)èt : "Aquela femna, vos va acompanhar, vos va far veire lo camp." Aquela femna lor anèt far veire lo camp pardí, aquela femna se fotèt a missonar, amb lo volam vistament, e los autres darrèr, padí, e de temps en temps s'agachavan, se pensavan : "Macariu, la tendrem ben, nos escaparà pas aquela femna benlèu !" Mas que la femna totjorn èra aquí que missonava, que missonava e a cinc oras, a solicolc, s'ataquèron a liar. Alèra, liavan. Alèra, per dire de perdre pas temps, al luòc de plantar lo ligador per tèrra, lo gardava dins l'empenha de la galòcha, de galòchas nautas qu'avián. Alèra, de temps en temps, n'i a un que adujava l'autre per çà que èra en retard. Arribèron al cap en mème temps que la femna. Apièissa, s'en anèron sopar e alèra, quand sopèron, di(gu)èron al patron : "Mès aquela femna que aviam pel camp, ont es passada ? – M'en parlèssetz pas, es anada al lièch sens sopar, a pas trobat dos pareilhs coma vautres !" E los autres di(gu)èron : "Sabètz que quand las saumas fan coma los ases, son pas plan grassas !" » (L. J.)

Les *còlas de segaires* travaillaient en cadence, en chantant, et les *gavelairas* qui les suivaient leur répondaient. Les *dalhaires* avaient eux-aussi des chants de travail (1). Les moissons mécanisées ont succédé aux moissons avec *la falç* ou *lo volam* au début de la Première Guerre mondiale. Il y eut tout d'abord des machines *gavelairas*, puis des *ligairas*.

« Meissonavan tot amb lo volam, après lo ligavan, fasián dos li(g)ams puèi fasiam de crosèls e apièi fasiam de plonjons. Aquò èra polit aquò. Aval los fasián ben los plonjons. Pecaire èran pas riches non plus, avián doas vacas. » (M. Mv.)

« Preniam un camp alèra cadun fasiam nòstra escala, e missonàvem tota la jornada. N'i aviá que manjava sus la gavèla. Mon grand-paire anava missonar tota la jornada per quaranta sòus per jorn e manjava sus la gavèla. Que f(agu)èsse aquò lo papà, mès que missonavan quand fasiá calor. Montavan l'escala : aquò es una linha drecha que fasiá tres mèstres a pus près, dos mèstres cinquanta, tres mèstres.

Lo volam èra un volam ordinàri. Començavan al bot e, a la fin, tombavan lo ponhat qu'apelavan. Començavan lo coet de la rengada, a la fin, al coet, tombavan lo ponhat o lo braçat. O caliá far ! Ieu i anavi ben m'enfin èri jovenòt e, de còps, m'engulavan qu'anavi pas pro viste. Efectivament, aviái pas plan l'abituda. Tot aquò missonava, mès las femnas missonavan ! » (E. B.)

« Missonàvem lo camp e estacàvem la nuèch. Amb lo volam, fasiam de gavèlas, copàvem amb lo volam. Apèissa, amb la segaira, fasiam las gavèlas, seguiam la machina darrèr, ma paure maire l'aprèp-dinnar, la calor... Cercava las fuèlhas pels talhadísses e estacàvem amb de fuèlhas al luòc de far amb de la palha, engrunàvem pas tan lo gran. » (Z. R.)

« Missonàvem amb lo volam, aviam una dotzena d'annadas, per que al mes de julhet quand mème èrem totes en vacanças. Ma paure maire amb lo papà se metèron a cantar la cançon dels missonièrs. E Liucamp que es en fàcia, n'i aviá que missonavan pareilh e se respondián. » (J. R.)

« Atanben i aviá per far las traças, la dalha amb lo rastèl. Aviam ben la dalha mès aviam pas los rastèls, un rastèl se fa coma vòl. Aquò es un talhon de boès amb de piás e un clavèl que se met a la dalha e alèra aquò vos fa que quand segatz, quand tornatz tirar, avètz la gavèla. » (C. C.)

(1) ***Cançons***

Aval al fons del bòsc
« Aval al fons del bòsc
L'i a una clèra fontena (bis)
Chantez rossignolets
Aval al fons del bòsc
L'i a una clèra fontena

Vos i cal pas anar
And'una jovenela...

L'i s'en venon passejar
Tres gentas domaisèlas...

La plus bèla de tres
Fialava la conolheta...

A tombat son fusèl
Dins la clara fontena...

Lo filh del rei entend
Promptament lai davala...

Ne siès pas pas a mièja font
Que cridèt : "Ai, ieu me nègui"...

– E dòna-me la man
Te donaràl la meuna...

– Ma man n'es pas per tu
L'i respondèt la bèla..."

E l'autre demorèt
Dins la clara fontena...

Lo filh del rei es mòrt
Per una domaisèla...

Ne farai pas ieu aital
Tan polida que siasque... » (A. Br.)*

Sul pont d'a Mirabèl,
« Sul pont d'a Mirabèl,
Margarida lavava. (bis)

Venguèt a ne passar,
Tres cavalièrs d'armada. (bis)

Lo prumièr n'i'n diguèt :
"Quanta polida filha !" (bis)

Lo segond n'i'n diguèt :
"Ne sètz pas maridada ?" (bis)

Lo trosième al det
N'i'n passèt una baga. (bis)

Mès la baga d'al det
N'anguèt al fons de l'aiga. (bis)

Lo cavalièr sautèt
N'anèt quèrre la baga. (bis)

Ne tornèt pas montar,
D'aval, d'al fons de l'aiga. (bis)

Coratge meissonièrs
I aurà pas plus de guèrra. (bis)

L'enfant del rei es mòrt
Per una domaisèla. (bis)

Sul pont d'a Mirabèl,
Margarida plorava. (bis) » (G. Gb.)*
[Connue également de Berthe Hugonenq]

« Après comencèrem de far lo torn del èstre amb la segaira, amb un apareilh que s'adaptava sus la segaira, una cleda que se metiá pel pand aquí, sus un sièti e la viràvem coma aquò. Quand tronava la nuèch, lo pèra : "Levètz-vos, los pichons que cal anar li(g)ar." Nos sèm levats un parelh de còps. Un còp aquí, sus Naussac aquí, que al canton i aviá una aubèrja, Castanhièr que s'apelava, quand se levèt, di(gu)èt a l'enfant : "Maurice vèni veire, los Juliens an li(g)at tota la nuèch !" E n'aviam li(g)at : pas tot, sai pas tot çò que l'i aviá, mès n'aviam ben li(g)at una dotzena de crosèls ! E li(g)àvem quand liuçava. Me rapèli, un autre còp aquí en montent a La Teulièira qu'apelavan – que l'i aviá una teulièira ancien temps aquí – los trònes me fasián paur sovent, e lo pèra me disiá : "Aquò's pas res, aquò's pas res." » (R. J.)

« Dins las bòrias bèlas, per missonar prenián d'obrièrs. Tota la jornada missonavan amb lo volam e lo sèra, amb lo clar de la luna, anavan ligar. Alèra aquò èra los missonièrs, en li(gu)ent, que cantavan aquò : "Coratge missonièr, l'estela es levada..." » (B. H.)

« Quand missonavan amb lo volam sovent los fasián manjar en plen solelh, de l'aiga, e caliá tornar partir missonar. » (A. Rq.)

1 - *15 de julhet de 1935, Camp del Fabre de Bolhac.*
Rosette Bénaben, Marcelle Monsérat.
(Coll. et id. M. S.)
2 - *1935, Condaminas.*
(Coll. M. Is.)
3 - *1954, Camp de l'Òrt de Lopiac.*
Pierre Alet, Abel Bouyssou. *(Coll. et id. O. A.)*
4 - Georges Masbou.
(Coll. G. Ma.)
5 - *1942, Sanièiras de Capdenac.*
?, Janine Bruel. *(Coll. et id. G. Ma.)*
6 - *1941, Sanièiras de Capdenac.*
(Coll. G. Ma.)

1



2



3



4



5



6



L'escodre

Avant l'avènement de *la calfaira*, le battage ou dépiquage s'effectuait au *flagèl* avec *una lençòla*. A proximité du *sòl*, *la tàpia* servait au magasinage du grain. Les repas étaient nombreux et copieux (1).

« Lo grand-paire anava far los plonjons chas los vesins. Los fasiá bien. Mès tal plonjaire fasiá aital, tal autre plonjaire fasiá autrament. L'ai vist metre un soc de boès amb la prumièira garba e tornejava altorn. Maites i metián pas res de tot. » (R. Ms.)

« Me rapèli ager escodut amb lo flagèl chas elses. Fasián amb lo flagèl per çà que alai las machinas l'i podián pas anar, aquò èra per un travèrs e escodiam amb lo flagèl. L'i èra estada, trobavi qu'aquò èra dur, nos caliá bolegar la palha après aquí e caliá ventar lo gran. » (M. Mv.)

« Per escodre, metián la lençòla, alèra escampilhavan lo blat, sus la lençòla, apèi, amb lo flagèl, començavan a far d'un pand e n'i aviá un davant que teniá un genre de lençòl, de tela, per empachar que lo gran parti(gu)èsse pas de l'autre pand de la lençòla. E apèi fasián una rengada, recuolavan, fasián una autra rengada, apèi viravan de pand per far de l'autre pand. Apèi viravan la solada : lo que èra dessús, lo metián dejost e tornavan recomençar pareilh. Apèi levavan quand tot èra bien tustat, enlevavan tot aquò, l'estacavan, ramassavan lo blat, pèi lo ventavan, lo passavan dins un ventador. Apèi lo metián al granièr.

Alèra ventavan aquò e, apèi, anavan al molin far la farina, lo bren, la repassa. » (E. B.)

« Sus de las lençòlas, que aquò èra un que las aviá, e fasiá d'un sòl a l'autre. Ensolavan, las metián un jorn que f(agu)èsse plan solelh, pardí, e z'o laissavan jusca onze oras, onze oras e mèja, quand lo solelh donava bien. Aquí se metián tres per tres, quatre per quatre. Mès a tres, dos fàcia a fàcia e un entre, e "Ta ta ta", e vesiatz aquelses flagèls aquí que se crosavan. Avèm ajut ensajat de còps entre joves coma aquò mès aquò dura pas un briu, avètz totjorn quauqu'un flagèl que va trucar l'autre. Aquò èra polit, e aquò èra quicòm que, sai pas, i aviá una ententa sensacionela. » (J. R.)

« L'òm metiá una brava tela, una tela de tres, quatre o cinc mèstres plan. Lo gran tombava sus la tela e tustàvem amb lo flagèl. Los dròlles, nautres que èrem pichinas sul lençòl, nos metián una a cada cap del lencòl davant, per que lo gran anèssa pas per tèrra e apèi curvelàvem amb lo curvèl. Aquò èra la vida del temps. Metiam un baston, sai pas, de un mèstre cinquanta ; al cap l'i avián fotut un bocin de cuèr que poguèsse rotlar, per çà que cada baston aviá fach un bocin de plat, pèi lo baston èra rond al cap per que lo cuèr passèssa pas e l'i aviá ajustat una autre pus pichin, alèra a mesura que tornejava, l'autre tornejava e tustavan. E caliá pas tombar un sus l'autre, se metián una rengada de cada pand. » (Z. R.)

« Ieu ai fachas doas campanhas d'escodre coma aquò, coma mecanicien, sus Naussac, de còps cambiàvem cinc còps dins la mèma jornada. Cinc còps tornàvem manjar la sopa me rapèli e totjorn pareilh, alèra de pola a la sopa... Per çà que lo qu'aviá pas plan per escodre fasiá quand mème manjar e voliá far de despartins coma los autres, sabián que manjarián pas plan mès...

Me rapèli, una annada, a Naussac, cinc còps dins lo jorn, sai pas se aquò èra pas l'annada de secada..., l'i demoràvem una ora, una ora un quart a escodre chas un tipe, vos rendètz compte ! Nos caliá mai de temps per desplaçar tot lo materièl, per canjar la machina. Enquèra melhor, aquela annada tombèron en pana and'un motur, e fasiam amb la chaudièira. » (G. Mi)

« En 1935, a Foissac, s'escodiá enquèra dins quaranta-quatre sòls. Duèi s'escod pas pus a la batusa mès se s'escodiá a la batusa n'i auriá dètz-a-nòu lo mai. » (R. H. / J. Lb. / J.-P. C.)

« A l'epòca, lo paure paire l'i a ajut escodut pendent dos jorns e fasiá quand mème los proprietaris apèi. E tot lo monde fasiá de blat ! E ieu m'en rapèli d'i aver escodut un jorn e ara l'i a pas pus res sus la plaça de

(1) *La solenca*

« Escodián tota la jornada, après lo ser, dançavan juscas mèjanèch o doas oras del matin, cantavan e dançavan. » (E. B.)

« Quand justament l'i aviá los batatges, quand s'escodiá qu'apelavan, aquò èra la pola farcida. L'i metèm del lard, dels uòus, del pan, de l'alh e del persil, lo fetge de la pola. Amai enquèra lo fau coma aquò ieu, lo sabi pas far autrament. Amai es tan bon... Fasián caufar l'achon – enquèra lo fau – mès lo fasiam per que lo lard s'atrapès pas. Fasián dins un plat. Alèra, après, ne fasián de bolas. Après, z'o passavan aquò a la padena amb de la graissa d'auca e z'o fasián que veniá croquent. E ben atencion manjava de graissa, èra bon ! I aviá la mameta aicí, de còps, me disiá : "Paura dròlla ai pas res per te donar per cassar la crosta mès t'ai fach quicòm." Alèra ne fasiá coma aquò aquí, lo me plegava per un papièr e un tròç de pan, per far nòu oras. Èra tan bon coma la salcissa de duèi. » (M. Sr.)

« Fasián de la sopa, dels gròs e dels polets rostits aquò èra aquò per escodre. Los gròs, enfin los gròs, aquò èra de mongetas blancas, s'apelavan los gròs. » (G. Mi)

« Jogavi quand escodiam, quand aviam finit revelhonàvem e pèi dançàvem. Despolhavi lo milh e me disián : "Aumens oblidas pas l'armònica." E passavi quatre oras a far ma bomba o revelhonar. Èrem tant uroses coma duèi. » (E. M.)

Los escodèires

D'après les frères Bessière de *Marcilhac*.

« Pas per pas, naut, bas
Los flagèls s'arrestan pas
Los flagèls viran dins l'aire,
Fintatz los, un, dos,
Escodeires, se vei gaire
De mestièr pus santadós.

Tot lo long del jorn
La machina fa ronron.
Sans mesprètz a la machina
Son trabalh pauc val
Ne met un tròç en farina
A pas la doçor del pal.

Quand lo blat dorat
Serà escodut e dintrat,
Tot un jorn farem solenca,
Del vin vièlh del Fèl,
Un lebraud e quauquas tencas,
De l'estanh de Bornasèl. » (J. Bs.)*

Balaguièr. (Coll. J. Lf.)



Sent-Julian. Fasián dels plonjons o de las garbièiras e la machina se metiá aquí pel mèg. Alèra escodiá una ora un, doas oras l'autre e cadun preniá son blat amb los carris o amb los buòus a l'epòca, prenián apèi lo blat a l'ostal.

Apèi, lo qu'aviá escodut preniá dels obrièrs, ne preniá tres o quatre, l'autre dos o tres, per far far mègjorn o quatre oras, lo ser per sopar. Aquò èra lo vilatge. Apèi los proprietaris, coma chas Ròca, coma chas Vaire e coma chas Laròcha, escodián individualament, mès aquò's de pichinèls que fasián escodre aquí sus plaça. » (J. G.)

« Quand escodián, aquò èra surtot los que portavan lo blat, per que avián drech elses a beure mai que los autres. Alèra totjorn pareilh : se i aviá la filha dins l'ostal, teniá de los anar far beure, totes volián portar lo blat. » (M. Mr.)

Los crosèls

« Los crosèls èran de dotze garbas e apièissas, quand fasiam amb la ligaira n'en metiam setze per que èran pas tan gròsses. Cadun fasiá coma voliá mès enfin aquò èra a la mòda. Ne preniam una quinzena de crosèls sus un carri, se fasiá enquèra de bonas carretas. Lo plonjon, lo fasiam al ras de l'ostal e lo metiam tot ensemble. Aicí nautres aicí fasiam plan blat, fasiam dins los dètz o dotze ectaras de blat, mès que raportava pas coma duèi l'i metiam pas d'engrais, l'i metiam pas res. Lo rendament, aquò rendiá pas terrible. A l'ectara, caliá comptar dos sacs de blat, e n'en ramassàvem una trentena. Mès nautres coneissiam pas l'engrais, sabiam pas de qué èra aquò, o aviam pas d'argent per lo crompar. Caliá i metre de cauç e de fems. » (M. Lg.)



1 - *1936, Los Aures.*
Elodie Albagnac, Aline Sales *e lors dròlles. (Coll. et id. L. P.)*
2 - *1951, L'Aubareda de Lopiac.*
Maurice Prix, Gabriel Siran. *(Coll. et id. O. A.)*
3 - *1943, Beç de Naussac.*
Maria Froment, Louis Guiral, ?, Marius Bex, Emile Théron. *(Coll. et id. J. Sr.)*
4 - *1954, Lopiac. (Coll. O. A.)*
5 - *1935, Prís de Lopiac. (Coll. M. Is.)*









1 - *Bolhac. (Coll. J. H.)*
2 - *1940, Balaguièr.*
Jean Bratière, Auguste et Marie Roque. *(Coll. et id. G. L.)*
3 - *1948-1950, Viazac de Sent-Martin de Bolhac.*
Dròlle de París, Théophile Carles, *(al ventador)* Honoré Lavergne et ? Servière, Roger et Paulette Carles, Julienne Lavergne, Ginette Carles, *Parisenca. (Coll. et id. T. C.)*
4 - *1943, Sonnac. (Coll. S. M.)*
5 *-14 d'agost de 1942, Gabriac dels Aures, escodre chas* Fernand Combres. *(Coll. et id. C. Gt.)*
6 - *1958, Lopiac. (Coll. E. Gr.)*
7 - *1925, Lo Teilh de Causse-e-Diège* avec M. et Mme Malvézy, M. Roques, M. Ser, M. Cazotte, Mme et M. Roques... *(Coll. et id. G. C.)*



1 2 3



4



5



6



7





Lo molin

Les *molins* étaient situés sur l'*Òlt* et ses affluents ou sur des résurgences. Mais la *Diège*, avec les quatre moulins en cascade de *Salas*, la filature du *Fial de l'Ase* ou le moulin de *Cavalhac*, était particulièrement renommée.

On attendait la fin de la mouture pour reprendre la farine du grain que l'on avait apporté. On y allait pour faire moudre la farine, mais aussi pour faire écraser et presser les noix ou les pommes dont on faisait de l'huile ou du cidre. Certains ont conservé l'essentiel de leur équipement jusqu'à nos jours.

« Mos parents èran molinièrs e mos grands-parents atanben, aquò's mon grand-paire que crompèt lo molin, vos pòdi pas dire exactament a quina data, e alèra soi nascut aicí. Del temps de mon grand-paire, m'en sovèni per çà que èri pichin, l'acompanhavi, e anàvem quèrre lo blat amb de mulets e la bastina, per que l'i aviá certens endrechs que l'i podiam pas anar amb la carreta. Daissàvem la carreta al fons e, amb lo mulet, anàvem quèrre los sacs de blat. Metiam tres sacs de blat sus un mulet e aviam mème un mulet avugle. Aquò èra un mulet que èra vengut avugle, qu'avián gardat e que marchava a la paraula, lo tenián pas, "Òu ! Òu ! Òu !" disián. Quand l'i aviá un ostal qu'aviá quatre sacs, n'en metiá tres sul mulet e un sus l'esquina. Mon grand-paire, èra un òme solide, l'òm se rapèla d'aquò. La carreta podiá portar dètz sacs. Apelàvem aquò carrejar. Passàvem dins los vilatges, ramassàvem lo blat e tornàvem portar la farina. E aprèssa, quand mon grand-paire arrestèt, mon paire aviá presa la succession e, en mème temps, èra cortièr, mon paire, en fruits et légumes. *Crompava los rescals, mès aquí, continhuèt apèissas en jusca apr'aquí la guèrra. Alèra, apèissas, anàvem portar la farina als bolangièrs, dels proprietaris. O alèra mème, veniá, crompava del blat, mon paire, que fasiá mòlre, e lo vendiam a Capdenac, amb la carreta, dètz balas farina sus la carreta e anàvem livrar la farina coma aquò, jusca Vivièrs anàvem. A quatre-vints ans, montavi a chaval, èri un cavalièr e n'aviái pas paur. Cada an, crompàvem dos, tres mulets pichins. Los tornàvem vendre lo 20 d'abrial a Capdenac-lo-Naut e los vendiam a de collègas. De còps, ne gardàvem quauqu'unses per nautres quand n'aviam besonh, per qu'aviam totjorn tres mulets en service. E quand metiatz tres sacs de blat sul mulet, lo l'i caliá metre coma cal amb la bastina, lo cordar coma cal, aquò èra un mestièr, caliá èstre molinièr. Caliá que los sacs de blat si(agu)èsson dreches per cordar una bastina. »* (E. T.)

« Lo mestièr de molinièr, lo coneissi dempièi que soi nascut. Mon grand-paire èra molinièr, mon paire èra molinièr e ieu soi estat molinièr. Pendent cent ans la familha Miquèl a fach lo mestièr de molinièr a Salas-Corbatièrs. Lo grand-paire venguèt coma vailet al molin, loguèt los molins, que l'i aviá quatre molins dins Salas-Corbatièrs. Apartenián a la familha Descrosalhas d'al Ròc. Mon paire crompèt aicí que èra Lo Molin de Vasilhièira. Fasiá marchar lo molin grand mès coma la paissièira s'èra crebada, lo crompèt pas que s'en podiá pas servir e crompèt La Molina qu'èra un bocin pus bas. Dos sus quatre. Al-dejos aquò èra Lo Molin del Comte. I aviá quatre molins que se seguián dins lo vilatge. Fasián l'escanje qu'apelavan : anavan quèrre lo blat dins las bòrias e tornavan portar la farina, lo bren,





(Coll. A. Ch.)

Molinièr, farinièr
« Molinièr, farinièr,
Cura granièr,
Trauca sac,
Pana blat,
Apèissas ditz qu'aquò's los rats. » (G. D.)*

Lo moet
« Ajocat sus la ribièira
Rescondut dins los vernhàs
Lo moèt a sa manièira
Canta sos èrs auvèrnhats.

Refrenh
Escota la mica-maca
Tica-tica, tica-tacà
Lo moèt s'entend totjorn
Tanplan lo nuèch que lo jorn.

Lo molinièr sus l'esquina
De son paure vièlh mulet
Garda lus sacs de farina
Parèis, far petar lo foet.

Refrenh. » (J. Ma.)*

1927. Lo Molin-Naut de Vernet. (Coll. R. B.)
« Aviam dos molins. I aviá quatre mòlas : quatre en naut, quatre en bas. I aviá doas mòlas per cada afar : pel blat e l'autra per la civada o maitas causas mescladas que fasián pel bestial. Se fasiá de farina : de la civada, de l'òrdi, lo monde fasián aquò alèra pel bestial per çà que lo monde totes avián ben quicòm, una bricòla de quicòm. I aviá quatre mòlas denaut amai quatre debàs. Per se pagar, lo molinièr gardava del blat. I aviá quauqu'unses que pagavan mès pas plan. Preniá una pena, una pena aquò èra en boès aquò, cada sac. Fasiá pas de l'argent aquò. » (L. L.)

Lo molin de Cavalhac

« Lo molin de Cavalhac es un dels pus vièlhs molins de la region, es estat bastit avant la Revolucion. Aquò's per aquò que lo nòstre molin a gardat lo dreit d'aiga sus la Diège. Entre Salas-Corbatièrs e lo Lòt, èrem sèt molinièrs.

I a doas mòlas e la "passoèra", la minotariá qu'apelavan. La farina s'ensacava tota sola. Mon paire siaguèt mobilizat en 14 per far de la farina per l'armada. A l'epòca aquò èra un molin moderne, aviam tot. I aviá una mòla per mòlre pel bestial e l'altre èra pròpra per far la farina. Aquò's de mòlas que venon de La Ferté-sous-Jouarres.

O caliá entreténer. Cada mes, levàvem las mòlas per las picar. Aquí, apelavan aquò la calça del molin, pièi i a la papiòla, la lèva montava en nalt e levava la mòla per far la farina fina o grossièira. Aquò, naltres apelàvem aquò l'esclòp. Aquel cèucle èra per ensacar la farina. Aquela pala en boès, l'ai totjorn vista aicí.

Sabètz que los molinièrs, altres còps, èran renommats per èstre pas tròp onèstes. N'i a que disián : "A barrat lo molin tròp lèu, n'a laissat dins lo molin..."

Aquí, aquò s'apela un vertèlh, aquò's una mòla que espotís los nogalhs. Apèissa o passèm dins aquela padena en coire e pèi a la premsa. Cal comptar dos quilòs de nogalhs per far un litre d'òli. E tres quilòs de rescals per far un quilò de nogalhs. Aquí lo monde avián d'òli per tota l'annada e o conservavan dins un nauc en pèira, a la cava. Per conservar l'òli o salavan.

Fasiam d'òli pendent dos meses sens arrèst, l'ivèrn, quand lo monde avián desnogalhat, janvièr o febrièr. Pèi, aquò dependiá de las annadas. D'annadas aquò èra decembre e janvièr. Aquò èra pas un pichon trabalh... Tota la jornada davant lo fiòc !

Lo molinièr èra ressaire atanben e trulhièr. Ressàvem pel monde, comandavan la charpenta e la lor portàvem. Aquò's totjorn la mèma rèssa, aquò's mon paire que montèt lo resseguièr. I aviá pas que lo molin. » (E. T.)

La "passoèra"

« La "passoèra" passèt un temps que la menava amb la man al debut. L'ai pas jamai vist e parèis que lo fasián. Justament aquela femna aquí, que duèi auriá cent-vint ans, lai anava per menar la "passoèra", la menava a la man. Cantavan al molin, a l'ostalon. » (G. F.)

Picar las mòlas

« Levàvem la pus nauta coma un coberton. Aviam una règla, per çà que la mòla es pas planièira, e una règla que prenguèssa tota la larjor de la mòla, e viràvem la règla, fasiam cramar de palha, metiam del negre, alèra caliá pas que la mòla, al mièg, caliá pas que toquèssa, l'i demorava a pus près vint o vint-a-cinc, a la fin de la mòla, que caliá que toquèssa, mès al mièg caliá pas que toquèssa o presque pas. Per çà que, al mièg, la mòla al-dessús, en virent, l'entrenava : començava de lo copar en quatre, pèi en mai e, a la fin, s'afinava. E, al mièg, i a de règas per entrainar la farina. Las caliá crusar, per que arribava un moment que la mòla s'usa, e quand èran pas profondas, las caliá crusar. Las picàvem un pauc cada an. » (G. F.)

la repassa, lo reparon. En comencent aquò èra al cinquième, molduravan. Disián totjorn que lo molinièr molduràva amb la pus granda pena, del temps de mon paire. Aprèssa fasiá a pès : "D'ont que vengue, mas que vengue, d'ont que vengue, mas que vengue..."

Dempèi la branca, la grenolhe e lo rodet qu'èran en bas. I aviá l'arbre del molin e la nadilha que susportava la mòla. I aviá una mòla dormenta e una autra que virava. Repausava sus un arbre que repausava el sus una grenolhe. Aquela grenolhe, lo pivòt del molin l'i repausava dessús e èra onchuda per l'aiga. Al dessús i aviá lo rusc qu'acaptava la mòla e, sul rusc, i aviá la papiòla amb lo fusòl e l'agaceta. Lo fusòl fasiá trantolhar l'agaceta que ela fasiá davalar lo blat. Metiam lo blat dins la papiòla, passava entremèg las doas mòlas e la fòrça centrifuja lo fasiá sortir contra lo rusc. I aviá un trauc a un endrèit e la farina tombava bruta dins la mag. Après metèrem una farinièra que nos tamisava la farina e aquí la triàvem. Se èran riches o paures copàvem un bocin pus lènh o un bocin pus cort. I aviá la flor-farina, la farina, lo reparon, la repassa e lo bren.

L'i a totjorn lo matràs que barrèm o durbèm. Montèm la vana coma volèm e prenèm l'aiga que vòlem. La matràs es la vana e sèm pas jamai embestiats per l'aiga. Quand l'aiga monta dins la Diège per exemple, anèm baissar lo matràs e s'en part dins la Diège ; quand l'aiga baissa, anèm montar lo matràs e ne ven mai devàs aicí, ne ven un bocin mai pels molinses.

Aquelses drechs d'aiga datan d'avant la Revolucion de tota faiçon. Aviam lo drech de prene de l'aiga mès ne caliá daissar quand mème un bocin que se deversèssa dins la Diège. Pagàvem una patenta per aquò. Lo drech d'aiga pensi que se perd pas. Lo Molin del Comte a totjorn apartengut a una autra familha mès per contra los tres molinses que vos disi, los permièrs, Lo Molin de Vasilhièira, Lo Molin Grand e La Molina apartenián a Mossur Cura. L'i aviá un bocin de canal, d'amenar l'aiga, aquò èra Lo Gas Naut, a cò de Torilha e après l'i aviá la paissièira amb l'aiga que passava pel rodet, anava sortir al botge qu'apelàvem. E aquò èra aquí que l'i aviá lo rodet, la banca, la grenolhe. E la banca èra un pivòt e l'i aviá un espèce de cremalhièira aquí, reglàvem, montàvem la mòla o la davalàvem amb aquò. L'agaceta aquò es la bartavèla atanben. Aicí disián l'agaceta. Alèra de còps, mon paire reglava l'espessor de la mòla e reglava lo gran amb un espèce de cavilha qu'èra fixada sul rusc e l'i aviá una ficèla qu'anava a l'agaceta. Alèra se virava d'un pand, montavan un bocin l'agaceta e lo blat davalava pas tan viste e baissavan un bocin la mòla e fasián la farina un bocin pus fina tandis que se donavan un bocin mai de gran e que montavan la mòla n'i passava mai, preniá mens de puissença, comprenètz e moliá pas tan fin. Per exemple, pel bestial fasiam coma aquò : montàvem un bocin la mòla – per çà que aviam una mòla pel bestial e una mòla per la farina – e l'i aviá de las mòlas que èran melhoras las unas que las autras. Per exemple, aicí aviam pas la mòla tan bona coma a La Molina, l'i aviá de las bòrias que fasián las pervisions de farina dos còps per an e reservavan la mòla de La Molina. Venián mòlre amb la luna vièlha surtot per conservar la farina. La farina se conservava plan melhor amb la luna vièlha qu'amb la luna novèla, fermenta pas tan. Ieu l'i cresi a-n-aquò. La venián quèrre amb la luna vièlha.

Dins la comuna de Salas, l'i aviá sèt molinses : l'i aviá Lo Molin de Vasilhièira, Lo Molin Grand, La Molina, Lo Molin del Comte, Lo Molin de Martin a Claunhac, Lo Molin de Mirau e Lo Fil de l'Ase qu'es devengut Lo Fil de Laine, *l'i an facha una filatura sul Molin del Fil de l'Ase. Remonta al debut del* siècle, *èra lo grand-paire d'aquel que l'exploata actualament que l'a fach. Après l'i aviá Lo Molin d'a Marinescas mès sus la comuna de Naussac, al costat del castèl de Marinescas aval.*

Mon grand-paire anava quèrre lo blat amb la bastina, comencèrem coma aquò e, pichòt a pichòt, crompèt una cavala e un carreton e se modernisèt coma aquò. » (R. Mq.)

« I aviá quatre mòlas, doas per la farina blanca e doas per far la farina dels pòrcs. A virat jusqu'en 55, 56. Alara caliá portar la farina amb dels ases. Lo molin aquí aquò s'apelava L'Ostalon e alara fasián lo camin amb los ases. » (L. T.)

« Ai aprés lo mestièr de molinièr, per que mon paire lo fasiá davant ieu, e en lo vegent far, ieu ai aprés. El l'aviá certanament aprés de son paire. Lo monde venián pas amb lo carri coma fasián sus la fin, anavan quèrre plan sovent lo blat e tornavan portar la farina amb una mula e un carreton o alèra sus l'esquina de la mula. Anavan quèrre lo blat e tornavan portar la farina. L'i metiá un parelh de sacs, e sul carri un bocin mai. L'i aviá una bastina, que lo paire lo me disiá, aquò èra una bastina que s'en servián justament per anar quèrre lo blat. Dins los ostals, anavan quèrre lo blat, lo molián apèi lor tornavan portar la farina. Aquò èra de blat ordinari, de segal s'en fasiá pas, de pan de segal cresi pas o presque pas. I aviá dos parelhs de mòlas, aquò's del silex.

L'i aviá lo riu bèl. E n'i aviá un autre, lo riu que ven d'Asprièiras, que avián facha una rigòla qu'anava quèrre a cent mèstres pus naut e veniá resjondre aicí, la dintrada... L'apelavan la presa d'aiga o la rigòla. Quand la paissièira èra plena, i aviá lo tròp plen a la paissièira.

L'i aviá doas sortidas : n'i aviá una que aquò èra una ròdavèrsa qu'apelavan, la granda ròda que teniá lo gòdet aquò èra, ieu me rapèli pas de l'aveire vist. Aquò èra de gòdets que s'emplinavan d'aiga e lo pès de l'aiga fasiá rotlar aquela ròda. Apèi, i aviá un axe *e aquò fasiá virar la mòla. L'autra mòla, aquò èra un rodet que directament fasiá virar la mòla, aquò èra direct. La mòla de dejost èra traucada, l'*axe *que veniá d'en bas despassava e aquí i aviá de coissinets en boès que jongián l'aure aquí que virava,. L'ongián amb del grais de pòrc, i aviá tres o quatre endrechs. Aquò èra de boès dur, de prunièr o de pomièr. Fasián tres o quatre encòchas e borravan aquelses coets amb del grais de pòrc. L'*axe *despassava e aquí aquò s'encastrava dins l'aure un bocin e aquò èra coma un* axe *doble e sai pas se l'apelavan pas l'acha. E al-dessús aquí, l'i aviá l'esclòp, la forma d'un esclòp amb un bèc de canard o un bèc. Alèra, en virent, fretava per l'esclòp, l'esclòp bolegava e lo gran davalava coma aquò. La caissa ont metiam lo gran l'apelavan la papiòla e lo èstre l'apelàvem l'esclòp, la bartavèla...*

Quand molián per far la farina per manjar, per far de pan, aquò pissava dins la mag e pissava dins un caisson.

I aviá la farina la pus fina, que sortiá la prumièira, li donàvem pas de nom e, al fons de la caissa, aquò èra la repassa e apèi sortiá lo bren darrèr. Lo bren s'ensacava tot sol darrèr. L'i aviá un taquet de boès que tustava, aquò èra sièis costats que viravan, alèra per que la farina se colèssa pas pel tamís, en rotlent, lo taquet de boès tustava pels angles e empachava la farina de se colar contra lo tamís.

Reglàvem la vitessa suivant lo debit del gran o alèra amb l'aiga, se voliam un bocin mai d'aiga o mens. Mès en principe reglàvem la vitessa de la mòla amb lo débit *del gran per çà que l'esclòp èra suspendut per una ficèla. La ficèla, i aviá un pichòta polèia que veniá sul bòrd, virava un truc de boès, o tiràvem sus la ficèla o daissàvem partir, la ficèla s'entortilhava altorn, la lachàvem e levàvem l'esclòp.*

Un tròç de fèr, de còps, l'i passava o de cisèls. Las femnas petaçavan una saca, daissavan lo cisèl al fons. Nos èra ajut arribat. Anava pas tròp lènh, al mièg que començàvem aquò ronhava, rapèla-te que aquò fasiá de bruch, alèra arrestàvem. Las poentas n'en passavan, mès las poentas n'en fasiam pas cas.

Las mòlas s'arrestavan totas solas quand i aviá pas plussa aiga. La levàvem la mòla que fretèssa pas. Per que quand i a pas de gran, se la pèira se freta, aquò gita fuòc. "L'i pana pana" aquò èra lo bruch que fasiá la mòla, lo truc que tustava l'esclòp, enfin aquel bruch disián : "Aquò es pana pana." Arribava sovent que pagavan de còps amb de blat per çà que se fasiá bèlcòp a-n-aquel moment. Coma lo fabre, me rapèli, lo pagàvem amb de blat, li donàvem tan de blat cada an, per aisugar las placas, per aisugar las saucletas, per aisugar las piòchas. » (G. F.)

« Après la guèrra enquèra lo molinièr veniá amb la carreta e lo miòl. » (R. Cz.)

« Pagavan siá en argent, siá en natura. Apelavan aquò moldurar. » (E. T.)

Molinièiras

Quand lo molinièr passa

« Quand la molinièr passa,
Fa petar lo foèt,
La Mariton l'agacha,
Li quilha lo dèt.

Qual m'empacharà,
De l'agachar per la fenèstra,
Qual m'empacharà,
De l'agachar quand passarà.

Aquò serà pas mon paire,
Que m'empacharà, (bis)
Que m'empacharà... » (J. Br.)*

« Quand lo Pierron passa,
Mariton l'agacha,
E li quilha lo det,
Qual m'empacharà de l'agachar,
Quand passarà jos la fenèstra.

Aquò's pas tu papà,
Aquò's pas tu mamà,
Que m'empacharà de l'agacha... » (L. T.)

« D'al molin a l'ostalon
Toca-li l'ase, la Catinon. » (G. F.)

« I aviá una memè aquí que cantava aquò :
"E d'al molin a l'ostalon,
Tòca-li l'ase, tòca-li l'ase,
E d'al molin a l'ostalon,
Tòca-li l'ase Catinon !"
En li toquent lo ventre, l'ase montava pus vite. » (L. T.)

A Tolosa cal anar

« A Tolosa cal anar,
Per far un bon voiatge, (bis)
En fasquent aquel voiatge,
Rencontrèri un molin de vent,
Que l'i se ganha plan d'argent.

Ieu quand lògui un vailet,
Lo lògui a ma mòda,
Me petaça, me fricassa,
Met lo blat dins la palhassa,
M'en far virar lo rodet,
Aquí n'avèm un bon vailet.

M'invitèron a sopar,
A manjar una pola grassa,
En mangent aquela pola,
N'en beviam unas taçadas de tisana,
E d'aquel temps lo vent vendrà,
E lo rodet tornejarà.

M'invitèron a cochar,
A cochar amb la chambrièira,
La chambrièira sul vailet,
Lo vailet sul la chambrièira,
Fasián virar lo rodet,
Aquí n'avèm un bon vailet. » (R. M.)

« A Tolosa cal anar,
Dius vos fasque bon voiatge. (bis)
En fasquent aquel voiatge,
Rencontrèri un molin de vent,
Aquí se ganha de l'argent.

Dins aquel molin de vent,
I a una polida molinièira. (bis)
"Digatz-me la molinièira,
Voldriatz pas logar un vailet,
Per far rotlar lo rodet ?" » (J. Bs.)

Lo forn e lo pan

Lo pan
le four : *lo forn*
la farine est grumelée : *la farina es agrumelida, grumelada*
la farine : *la farina*
le levain : *lo levam*
la maie : *la mag/t*
la raclette à maie : *la rascleta*
les raclures : *las rascluras*
pétrir le pain : *prestir lo pan*
chauffer le four : *caufar lo forn*
la pelle à enfourner : *la pala per enfornar*
il est mal levé : *es mal levat*
où met-on le pain : *al tirador*
le chanteau : *lo cantèl*
entamer le pain : *entemenar lo pan*
les croûtons de pain : *los crostons de pan*
la croûte : *la crosta*
la tourte : *la torta*
la fouasse : *la fo(g)aça*
une tarte : *una tarta*
un pâté : *un pastís*

Lo "massapenh"
« Quand mos parents fasián lo pan al forn, fasián còire lo pan, ma maire fasiá un "massapenh", per la vòta, la pompa e lo "massapenh". » (R. C.)

(1) *Pastís e fo(g)aças*
« Lo pastís èra fach essencielament de sucre. Aquò èra fach amb de la pasta fulhetada, qu'estendián sus la taula e la laissavan levar un certen temps. La daissavan levar e après la tornavan estendre sus una tartièira, la metián dedins e après, quand èra bien estalada sus la tartièira, n'i metián de las pèiras de sucre, e, dedins, n'i aviá que l'i metián de las pomas atanben, de morcèus de pomas e d'aigardent. E l'aigardent la caliá pas planger, un bon veire d'aigardent. Tornavan acaptar aquela pasta amb un autre bot de pasta e metián aquò sus la brasa, e sus la tortièira l'i metián un coberton que èra fach esprés per recebre de las brasas, fa que i aviá de la brasa dessús e dejost. Quand i aviá una reunion de famiha fasián, aquò, aquò èra la pastissariá. » (G. Mt. / R. Mt.)
« Fasián de pastísses al forn amb lo pan. Aquò's una tartièira que l'i aviá un acaptador, alèra metiam aquí de la pasta, de las prunas, acaptat amb una autra pasta e i aviá un acaptador e aquò èra de còire aquò. Metián aquò al forn coma lo pan o un bocin après quand mème o de còps los metián e fasiam de las pompas, e alèra de la fo(g)aça. Amb las prunas que amassàvem e que fasiam secar al solelh sus las clissas. De las prunas d'Agenh, de las prunas bluas, mès enfin aquò es pas tan fin, aquò es pas tan bon coma la pruna d'Agenh. Amb las malautiás, tot, las causas secan pas, se conservan pas. » (M.-T. M.)

(2) *Secar las prunas*
« Èran un pauc secas e après las metián dins lo forn. I aviá tres clissas ; caliá que passèsson per la pòrta del forn pardí, una del pand, una de l'autre e l'autre pel mèg. E caliá emplir lo forn per far secar las prunas. » (Balaguièr)

On cuisait le pain au four de *la bòria* ou dans un four commun à plusieurs *ostals*. En fin de cuisson, on ajoutait *una pompa, una fo(g)aça* ou *un pastís* et l'on faisait mijoter des petits plats (1). On se servait également du four pour terminer le séchage des champignons ou des prunes (2).

« Cargava tres o quatre sacs de blat e, amb los buòus e lo carri, me preniá per possar los buòus. Anàvem a-n-aquel molin, aquò davalava, i aviá un camin que virava. Un còp, lo carri s'enversèt e ieu èri dejost, ieu m'en rapèli d'aquò. E prenián per manjar, ieu èri contenta per çà que, amb lo papà, l'i demoràvem la jornada. Per bien dire aviam prés lo cassa-crota e alèra aquò èra quicòm per ieu, èrem partits, èri contenta, anàvem manjar defòra. Mès me rapèli, tornàvem partir amb la farina e dos jorns après fasiam lo pan, ieu me rapèli ajure ajudat a ma maire a prestir lo pan. Fasián de las fo(g)aças, de las pompas coma aquò aprèp lo pan e fasián secar las prunas atanben, l'i fasiá secar las prunas dins lo forn aprèssa. » (O. P.)

« Cadun fasiá lo pan. Una jornada ! Caliá una jornada per far lo pan. Fasián levar lo ser, lo lendeman matin prestián, pèi daissavan levar, e metián aquò dins de palhassons, l'acaptavan amb quicòm en plumas. Apèi caufavan lo forn, caliá una ora, una ora a mèg per caufar lo forn, quand las sòlas èran blancas, lo forn èra cald e enfornavan après.

Fasián de las tortas de pan polidas, ne fasián quinze jorns, tres setmanas d'una fornada de pan. Fasián cinc quilòs, quatre o cinc quilòs devián far ! » (M.-L. B. / E. B.)

« L'i fasiam lo pan, aquí i aviá la mag per prestir lo pan, per lo metre a levar, i aviá lo rastalièr aquí ont l'i metiam. L'i fasiam secar las prunas, a l'epòca... » (R. Bt. / G. B.)

« Al meu ostal, la mamà prestiá lo pan e portava los palhassons amb la pasta a cò de Bladon que lo li fasiá còire. E forniá la lenha e pagava amb del pan. I aviá una torta pel bolangièr que vos fasiá còire lo pan. E chas mos bèls-parents, aquò èra la mèma causa. » (L. Ba.)

Pompas, curvelets

« Fasiam de la pompa. La pompa aquò es de la pasta a pan qu'estiravan coma cal tota la pala, de la forma de la pala, a apièi l'i aviá dels uòus, de l'òli, de la crèma, fasián una salça, embalàvem tot aquò, a apèi se tornava un bocin lo bòrd, enfornavan aquò e lo manjàvem amb los vesins. Metián un bocin de sucre dessús e la manjavan calda. E sovent los vesins venián, passavan amb lo carri e s'arrestavan per manjar de la pompa. E la caliá survelhar que cramèsse pas per çò que la caliá pas daissar un briu, èra pas espessa, èra lèu quècha. » (M.-L. B. / E. B.)

« La memè del molin e la mamà lo fasián. Fasián coma una pompa, aquò èra pas tot a fèt la pasta de la pompa. L'apelavan lo curvelet. Fasián una pasta coma per far las pescajonas o quicòm coma aquò, lo metián sus una fuèlha de caul e lo fasián còire en general dins lo forn, quand fasián del pan surtot. Preniá la fòrma de la fuèlha de caul e un bocin lo gost de la fuèlha de caul. Aquò èra bravament bon. La fuèlha de caul serviá de plat. Aquò èra tot marbrat. » (S. P.)

« O apelavan lo curvelon. Èra una pasta espessa. Fasián aquò quand cosián lo pan. Metián de fèlhas de caul viradas dessús-dejós, aquela pasta aquí dessús e o fasián còire coma fasián la pompa o maitas causas. O caliá copar amb los dets e o servián quand quauqu'un veniá, amb de vin blanc. » (O. A.)

« Quand fasián las fornadas de pan a la sason de las prunas metián de prunas dins de la pasta del pan e dins lo forn, aquò fasiá lo pastís. Fasián la pompa atanben e la fogaça per la vòta o los rostits de volalha. » (R. Ms.)

« Aquò èra la pompa. Escodiam pas un còp sens manjar una pompa, aviatz un repais de familha, aquò èra la pompa. Espandissián la pasta e i fotián dessús tres uòus, un bocin d'òli e un bocin de sucre. » (O. Br.)

Los tardivals

« Mos parents trabalhavan la tèrra, las vinhas, fasián del blat, de tardivals, lo tardival aquò es lo milh, las trufas.

Lo milh per bestial, las trufas per l'ostal. Fasián sus l'estolha de rabas. » (R. C. / C. C.)

« Sus las estolhas, çò que l'òm fasiá dins lo temps, que duèi se fa pas pus, quand aviá plò(g)ut aquí al mes d'a(g)òst, de còps amb l'araire, anàvem laurar un silhon, pas gaire, e fasiam de las rabas, de las rabas o alèra del raifòrt, aquò es coma una caròta negra.

Las rabas s'amassavan a-n-aquesta sason, un bocin pus tard aquí. Quand avián passat l'ivèrn montavan aquelas rabas e alèra a-n-aquela epòca aquò èra Pascas qu'arribavan : "Caliá anar confessar" alèra aquò se disiá qu'anavan descapitar las rabas. Èran montadas, las caliá descapitar, valián pas res, las caliá descapitar per poder laurar, que s'acaptèsson melhor. » (E. B.)

« Fasián del tardival, fasián del jardin, e apelavan aquò lo tardival. Fasián de las bledas, de las trufas, de las mongetas, de becuts qu'apelavan, per çà que a l'epòca se fasiá de tot. Los becuts n'i a que n'en fasián de la sopa. » (J.-M. V.)

Lo milh

Sur le canton de *Capdenac*, on compte quand même beaucoup de petits champs de maïs, beaucoup plus que dans la moyenne du département.

« Òm fasiá del milh per totas las tèrras. Aviái pas que cinc o sièis ectaras de laborablas, e ben fasiái ben del milh pel tèrradoç o per tèrrafòrt o pel causse. Una annada lo metiam aquí, cal pas jamai far tròp milh sus milh. Milh sus milh aquò reussís totjorn mai o mens, se l'i metètz çò que cal. Ieu ai ajut vist far de milh, un tipe aval sul bòrd del Lòt, cinquanta ans a la fila far de milh sus milh. Mès se l'i metètz l'engrais que cal o autre lo milh ven pareilh. Tandís que lo blat, cal pas s'amusar a far blat sus blat, d'estolhas sus estolhas, aquò chuca lo blat, cal pas jamai far blat sus blat. » (R. R.)

« Lo milh, fasián pas coma duèi. Duèi lo milh lo semenan a sèt centimèstres d'un pè a l'autre, alèra disián que un bòu caliá se que l'i s'estirèssa sans lo jaire, al pè, alèra vesètz que aquò cambia e alèra en mai èra clar, en mai èra brave. Enquèra ne vèsi la consequéncia per que se jamai i a de pès que mancan, que l'i age un pè tot sol, fa una espiga bèla... Alèra, a l'epòca, disián : "Cal qu'un buòu se pòde jaire." Aquò èra totjorn lo mème milh que tornàvem semenar, aquò èra pas lo milh d'ibrida de duèi, aquò èra de milh a gran redond, qu'anava bien per embucar, qu'aquò lisava. Fasiá aquò dins las sòlas per que quand l'i aviá tròpas de pèiras... Mès sabètz que las sòlas èran pas bèlas, èran bonas, veniá lo milh, mès sabètz que n'i aviá pas... Mès metèm que i a una part de causse, dos cents mèstres, i aviá una sòla al fons de trenta mèstres, èra totjorn dins lo pus fons, que l'aiga quand lavava la tèrra, la portava tota al fons, alèra èra de bona la tèrra. Duèi enquèra l'i son aquelas sòlas e se vei ben, per çà que an tornat metre en cultura, an près aumens una part e se vei ben ont èran las sòlas per çà que sabètz que lo blat es plan pus brave. » (J. T.)

« Fasiam un bocin de vin, fasiam de milh. Lo milh lo semenavan a braces, l'aviam sus la laurada aquí, dins la règa e en seguent la règa. Après, l'i passàvem un còp d'èrsa, après, la sauclàvem a braces. Per l'atarrar, fasiam aquí amb una vaca o un buòu e lo jog, un jog sus lo cap, e l'atarraira qu'apelàvem aquí per dire de lo butar. Amb una sola vaca o un buòu dins lo mièg de la règa, entre cada règa de milh. Per atarrar las trufas pareilh. Per atarrar las trufas, un còp que èran saucladas, fasiam aital and'un buòu, and'una vaca donda. » (G. B.)

1



2



1 - *1941-1942, Montés de Lopiac.*
Georges et Charles Cadrieu.
(Coll. et id. C. Cd.)
2 - *Octobre de 1962, La Ribièira de Lopiac.*
Yvette Barsagol. *(Coll. et id. R. C.)*

Los parcelièrs

« Lo milh, a l'epòca, lo caliá sauclar : lo paure paire lo donava a sauclar el, alèra n'en fasiá, metèm tres ectaras, e aviá tres o quatre personas que lo l'i sauclavan, de parcelièrs. Quand i aviá de parcelièrs, fasiam de partidas dins lo camp, alèra cadun sauclava sa partida e sauclavan a mièjas. Nautres fornissiam lo gran per semenar, pèi lo semenàvem tot, pèi apèi fasiam de las porcions. » (R. Bo.)

« Ramassàvem las espigas solament, aquò dependiá de còps amb lo calòs atanben, mès plan las espigas. Nautres, los parcelièrs, amassavan las espigas, e fotiam aquò dins la granja e lo ser despolhàvem. Daissàvem tres fuèlhas per lo penjar, n'i aviá que fasián las trèssas per lo penjar. Nautres ne fasiam pas plan per çà que lo montàvem al plancat, i aviá pro plaça al plancat e lo metiam sans fuèlhas. N'i aviá que lo pindolavan a la travada. Nautres lo fasiam amb de vim, l'estacàvem dos der dos e pendiam aquò. » (R. Bo. / S. B.)

« Per çà que aviam pas de milh, sauclàvem lo milh de tres un pels causses. Al Causse d'Arnal, me rapèli que mon paire fasiá de milh e l'anava sauclar de tres un : una porcion per el e doas porcions pel proprietari. » (P. L.)

Lo fen, la pastura, las viandas



1



1 - *1940, Cotas de Bolhac.*
Albert Bénaben. *(Coll. et id. S. Bn.)*
2 - *Sanièiras de Capdenac.*
Georges Masbou. *(Coll. G. Ma.)*

2

Cançon de segaires
« Aval lo long de l'aiga
I a una prada a dalhar,
I a una prada a dalhar
Riquiqui trolalèra lala,
I a una prada a dalhar
Riquiqui trolala. » (J. Bs.)

La grana
« Vendiam la grana, aviam lo treflusa per escodre. Cal dire que n'i a que l'amassavan, enfin lo segavan apèi amb la gavelusa. Apèi, cargàvem aquò sus un carri, las granas de treflas en dedins. N'i a que lo segava amb una segaira. Après, lo portavan a la machina per escodre, amb la treflusa. » (J.-M. V.)

La nivolada
« Èran bordièrs. Una, a mièjgjorn, lor portèt los despartins als segaires. S'èra pas brica jaguda. Una nivolada d'un còp se levèt e mème quauques còps de grèla. La sauvèron en li faguent una montanha de fen dessús, pas que lo cap per respirar un bocin. Èra un emmont de fen sec, de sus la fenièira qu'apelavan aicí. Èran bordièrs, fermièrs d'a Grés. » (A. Ab.)

Pour nourrir le bétail on utilisait le foin, la paille, les feuilles et les racines fourragères.

« Quauqu'uns vesins adujavan mès fasián tot and la dalhe. Mès sabètz que per segar se levavan de matin per çà que l'èrba es pus facila a copar. Mès ne segavan quand mème ! L'Ièrlha èra bèla 'mai la segavan dins un matin de quatre o cinc. Èran segaires, l'i sabián, aquò èran lors afars. Altorn de l'ostal, lo te fasián a elses moments ; aquò èra pas parelh, per lo dintrar e tot aquò èra pas luènh. A L'Ièrlha, lo segavan tot al còp amai lo dintravan tot al còp, lo dintravan amb lo mulet. Mon paire aviá un carri bèl ; per metre las carradas, avançava davant e darrèr, fasiá pas amb lo carri del molin, dels sacs ; aviá un carri pus bèl per far una carrada. » (L. L.)

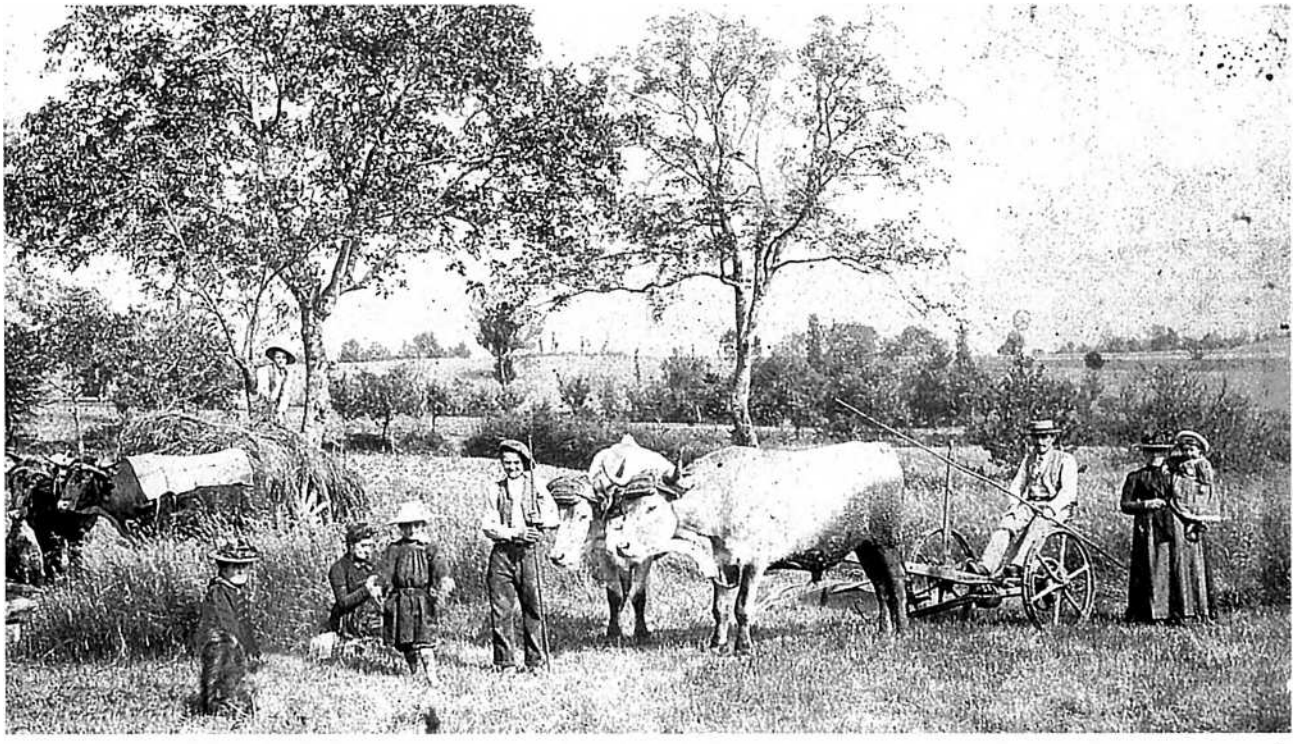
« Lor fasián de bledas a las vacas l'ivèrn, de bledas un bocin per lor far avure de lach. Mon paure paire donava lo fen pur e la palha pura, mon paure paire aimava pas de lo mesclar, disiá que donava lo fen e un bocin de palha après, que s'amusavan tota la serada, tota la nuèch, a cascassejar tota la nuèch. Fasián de cruscas, fasián tot perir, après netajavan plan la grepja e tornava metre de fen. Mesclava pas. » (R. Bo.)

« E z'o caliá far, e l'estiu caliá far los fagòts per las fedas, l'ivèrn, e caliá montar suls arbres per los recurar, ara los podon pas solament descapitar. Los castanhièrs, los garrices, los fraisses, tot. Quand i aviá pas pro garrices, caliá far amb çò que l'òm podiá. » (Z. R.)

« Ne metiam una a drecha, ne metiam una autra a gaucha, un còp davant, un còp darrèr e dins lo mèg. Apelavan aquò las ancas, las ancas de fen. Sul bòrd disián : "Fau una anca." Aviam metuda una autra alai, una autra al mèg e ainsi de suita... Quand arribàvem a pus prèp al mèg, començàvem darrèr, aprèp tornàvem dins lo mèg e tornàvem començar. A-n-aquel moment parlàvem de fenièiras, los bracèls a certens endrechs, mès aicí aquò èra de fenièiras. N'en caliá comptar una quinzena, una vintena. Après, cordàvem amb la còrda e l'anàvem descargar a la trapèla. E borra que borraràs ! La còrda veniá de pel mèg darrèr, a tres mèstres sus la carrada. L'i fasián una anèla e alèra fasián passar la còrda d'un costat al timon, tornavan a l'anèla e tiravan pel mèg. E alèra per tirar apelavan totes aquelses qu'èran dins lo prat, fasián passar la còrda dins lo mèg, fasián passar la còrda sul jog dels buòus, e alèra lo de dessús tirava la còrda montenta per qu'aquò colissèssa. Los autres donavan un còp d'ait. Alèra esperava que l'autre te tornèssa far "Ait. Ait" e alèra lo tiravan. Aprèssas, fasián un torn al timon, reviravan totas las còrdas que n'i aviá una, doas, tres e quatre que tornavan montar per reliar. Reliavan totas aquelas còrdas e sarravan per acabar de sarrar la carrada.

E partián coma aquò dins los caminses de travèrsa per çà que èran pas coma duèi. De caminses de travèrsa n'ai fachs a una ora de la nuèch, a tota ora de la nuèch, amb de las carradas e dels buòus, e sans lum, e sans res. E los carris, a la luna dins los bartasses – que l'i aviá dels bartasses qu'èran pus bèls que l'ostal aicí –, s'en anavan en reculent, disiás : "Qual sap se se virarà ! Qual sap se se virarà ! Qual sap se se virarà ! A ! Vèni Rossèl ! A !" Quand arribavan a la rota, disiás : "Arrèsta-te aquí !" Daissàvem l'apelador, la gulhada coma voldrètz, davant los buòus. La gulhada es pus longa amb un moquet per laurar amb la dombasla. L'apelador aviá a pus prèp dos mèstres, una gulhada aviá tres mèstres, tres mèstres e quicòm.

Lo metiam en vrac, dins la granja en vrac. Alèra destacàvem, metiatz lo carri lo long de la trapèla e, alèra lo fasián passar aquí. Alèra, l'i aviá de monde dedins que lo prenián e que fasián çò qu'apelàvem aquò la piala. Lo cachàvem en se passejent tan que podiam e pinhat tot lo torn de la granja, e pinhatz tan que podiatz. Sul bòrd, tornàvetz far d'anca per tornar montar drech per far la piala. E après quand la piala èra en naut, se èretz pas plan monde per d'aquí o pro bèlses, per l'envoiar en naut fasiatz un escalon, fasiatz una autra piala, alèra la fotiá aquí e d'aquí l'autre lo met en naut... » (I. Sl.)



1



2



4



5

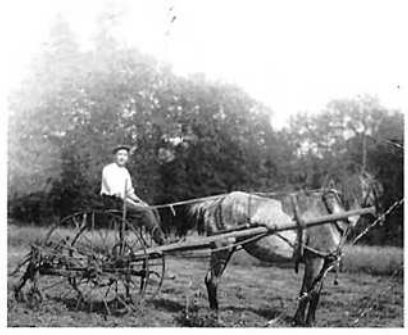


3

1 - *1904-1905, La Senciá de Sonnac.* *(Coll. et id. S. M.)*
2 - *1912 ?, Liucamp de Sonnac.* ?, Calixte Domergue, ?, ?, Gabrielle Domergue. *(Coll. et id. S. M.)*
3 - *Junh de 1941, Gabriac dels Aures.* Ludovic Cabeza, Fernand et René Combres *(Coll. et id. C. Gt.)*
4 - *(Coll. C. Lc.)*
5 - *1941, Sanièiras de Capdenac.* Marcel Bruel. *(Coll. et id. G. Ma.)*



1



2



3



4



5



6



7



8



9



10



11

1 - *1936, La Marmiessa d'Asprièiras.*
Elie Marmiesse. *(Coll. et id. P. Mm.)*
2 - *1938, La Raussiá de Naussac.*
Gabriel Cavalerie. *(Coll. et id. A. Ca.)*
3 - *1935, Sanièiras de Capdenac.*
Paire Bruel, ?, Marcel Bruel.
(Coll. et id. G. Ma.)
4 - *Agost de 1936,Vernet de Balaguièr,* famillesVergnes et Bratières.
(Coll. et id. H. Bo.)

5 - *8 de julhet de 1940, Montarís de Salas-Corbatièrs.* Antonin et Jean Tourille, militaire d'Indre-et-Loire, militaire breton.
(Coll. et id. J. T.)
6 - *29 de junh de 1941, Foissac. (Coll. E. G.)*
7 - *1940, Sanièiras de Capdenac.*
Famille Bruel et soldats en garnison.
(Coll. et id. G. Ma.)

8 - *Agost de 1957, Pomèls de Naussac.*
(A gauche) Albertine et Pierre Estival.
(Coll. et id. J. Sl.)
9 - *15 d'agost de 1948, La Barta de Sonnac.*
(Coll. et id. E. B.)
10 - *Estiu de 1941, Gabriac dels Aures.*
Pierre Combres, Ludovic Cabeza, Fernand Combres, Jean Pélisier. *(Coll. et id. C. Gt.)*
11 - Paulette et Georges Couderc.
(Coll. et id. E. D.)

Lo bestial gròs

La race de *Salèrs* était assez répandue sur le canton de *Capdenac*, mais il y avait aussi des *parelhs d'aubracs* pour le travail. La viande de la race de *Salèrs* était très appréciée surtout lorsqu'il s'agissait d'élevages du Cantal.

« A pas plan cambiat, d'aubracs o de salèrs, a l'epòca i aviá mens de frisats, praticament pas. Lo monde n'èra content surtot un buòu de trabalh, los que aviá de bons aubracs. » (C. Fz.)

« I aviá quauquas vacas pels vedèls : a l'epòca los vedèls èran pas tan gròsses coma duèi, i aviá de vedèls de cent-quatre-vints o dos cents quilòs lo mai. » (R. Bo.)

Los doblons e los parelhs

La revente des *borruts* ou des *doblons* à peine dressés constituait une source de revenu pour beaucoup de petites exploitations.

« L'i aviá de familhas que èran pro pauras. Ai entendut dire que, dins lo vilatge, n'i aviá que s'entendián a dos per jónger un parelh de vacas. Cadun aviá una vaca e se metián a dos per las jónger, per far lo parelh. » (G. Rx.)

« Trabalhàvem amb los buòus d'aubrac, èran pus rudes que lo salèrs, e pus robustes, manjavan melhor lo fen, que si(agu)èsse pas tròp bon, èran pas tan minhards. Ara per crèisser pus viste, lo salèrs creissiá pus viste. Dins lo salèrs, crompavan los doblons, e, a dos ans a mièg, lo jo sul cap, anàvem jusca Liucamp sus la rota en los passejent. D'aquí, los menàvem a-z'Asprièiras cada 23, que èra fièira, e aquí i aviá los Gordons que montavan. Mès vendiam aquò coma de sucre ! Aquò èra interessent, ara i aviá un bocin de trabalh per los dondar mès, l'ivèrn, lo temps èra pas tan pressat. Mès que podèsson téner lo cap e lo jo ! Un còp anèri a Sent-Cebrian, trenta-uèch quilòmèstres amb un parelh de buòus que z'aviam crompat. Ne cal voler ! » (R. M.)

« Avián quauquas vacas, aquò èra dejà plan polit, vendián aquelses quauques vedèls, un parelh de buòus per trabalhar, alèra vendián los buòus pus sovent e estauviavan un bocin cada còp que cambiavan, tornavan prene de pichins que caliá tornar dondar. Anavan a-z'Asprièiras cada 23 de cada mes. Aquí, lo monde amenavan los buòus aquí, vendián e tornavan crompar de pus pichins. Los dondavan e estauviavan un bocin, metián un bocin d'argent de costat. » (G. P.)

« Mon paure paire anava a pè a la fièira, crompavan un parelh de borruts e los dondàvem. Alèra quand èran un bocin, que praticavan, los tornàvem vendre. Amb un jog, e un davant e l'autre darrèr. Me rapèli que, èran anat crompar un parelh de buòus, pareilh a la fièira e aquelas putas de buòus arribèron, vira cap en rond. N'ai un que se teniá sul bartàs aquí, enfin agerèm totas las penas del monde a los tornar... e lo paure paire di(gu)èt : "Ten, ten espera un bocin. Los clavèrem dins una granja." E estaquèt lo pus falce per una pata de darrèr e aquí los prenguèrem. Aviam fotut un fomarièr per çà que sortiam lo fumièr aquí davant l'ostal, e alèra mon paure paire di(gu)èt : "E espèra un bocin !" E l'estaquèt a la carruga que l'i aviá, e aquel buòu bojava pas. Mès èra per los jónger ! Mès un còp estacats, i aviá pas de problèmas. Mès que èra polida aquela bèstia, èra redond, èra polida coma tot. » (P. All.)

« Aicí avèm totjorn trabalhat amb de salèrs e de rossèls. Aviam pas qu'un parelh. Lo monde que n'avián dos èran riches a l'epòca. A l'epòca s'en trobavan de dondes, l'i aviá de bonas fièiras. Mès ne dondàvem. Ne cal metre un de jove amb un de vièlh e aquò marcha. Los crompam a quinze meses. Començan de trabalhar a tres ans. Los gardam jusc'a dètz, dotze ans. Fan 950 quilòs mès n'avèm ajut que fasián la tona. Per los far avançar aquò's : "A !", per los far arrestar : "Ò !", pels costats fasèm amb l'agulhada. Per recuolar : "E !" Mès n'i a que son pus soples, que escotan melhor. »



1935, Viazac de Bolhac. Casimir Carles. *(Coll. et id. G. Mn.)*

« Quand una vaca o un biòu podiá pas garir o que se fasiá mal, lo proprietari lo debitava e lo monde veniá ne quèrre un talhon. Aquel malur podiá arribar a tot lo monde. La carn, d'unses la metián dins un cabeçal, d'autres la plegavan amb de las fèlhas de caul. » (R. Pr.)

Remèdis

« Quand una vaca aviá una dolor de ventre, l'òm la perfumava amb un escaufalièt amb de ginibre o de la cira d'abelha per far de fum. » (P. Al.)

« Metián dins un escaufalièch amb de la brasa e metiam de grana de cadre dedins e fasián respirar lo fum a las bèstias qu'avián mal al cap. » (J. I. - J. Is.)

« Fricassavan de la civada dins una padena, fasián caufar de la civada, metián aquò suls costats per una dolor de costat e metián de vinagre. Fasián grilhar la civada, arrosavan aquò de vinagre e te metián aquò tot caud. Lo veterinari el nos fasiá fretar amb de la mostarda, pel bestial, quand avián la flaume las vacas. Fasiam far bolir aquò, de tè, del serpòlet, e tot bolhent plegàvem las vacas and'una saca e aquela vapor aquò las nos fasián soflar. » (P. C.)

« L'i aviá atanben per sonhar las bèstias que l'òm fasiá caufar de la civada, la civada sus la padena, per las far venir en calor. Mès nautres aquò èra per quand avián atrapat freg. Madama Soca lo fasiá enquèra i a trente ans, per las trèjas. » (S. D. / G. D.)

« Amb lo bren, mès aquò èra per las bèstias, quand tossián o n'impòrta, fasián rostir la civada. » (G. Ma.)

« Ma maire ne sabiá far un pauc, guerir los astres del bestial. Fasiá cramar una semèla de cuèr. Fasiá amb de la graissa e fasiá bolir del sofre, mès me rapèli que n'aviá sonhat empr'aicí de còps. Lo fasiá cramar e aquò mesclat amb del sofre, del grais, e sai pas se caliá pas de grais pas salat. » (S. L. / P. L.)

« Pels fics, los cachàvem amb las tanalhas, ieu l'ai ajut fach aicí, alèra, vesiam ont avián mal, alèra traucàvem, en jusc'al sang un pauc e pilàvem de vitriòl sul pichòt enclutge, un bocin de lard, un petaç e un fèr. » (R. By.)

Las vacas e los vedèls

Les petites *bòrias* possédaient une ou deux vaches pour le travail et pour la production d'un veau que l'on vendait à 120-150 kgs sur les *fièiras del país*.

« Los parents avián d'aubracs, per que venián d'amont e i aviá plan d'aubracs. Aicí i aviá plan salèrs mème ! » (R. Bo.)

« D'aubracs e de salèrs, i aviá pas de raça de charolais, ni mai de limosins coma duèi. Per çà que i aviá de paturas tantas coma duèi : se noirissiá melhor, amai manjavan pas tan e se s'avidavan amb una pichòta racion. Non pas que duèi las raças que i a las cal apasturar coma cal. La salèrs èra un bocin pus fòrta que l'aubrac, l'aubrac èra pus pichina, autrament èran tan bonas las aubracs coma las salèrs, n'i aviá qu'èran bien bonas. Fasiam pas que de pichons vedèls, vendiam de vedèls de cent-cinquanta quilòs e duèi los vendon que far quatre-cents quilòs. Caliá comptar tres o quatre meses pas qu'amb de lach, manjavan pas per çà que èran pas pro vièlhs, èran joves e tetavan. Los vendiam als bochièrs aquí a Decasavila, i aviá una fièira, doas fièiras per mes, z'o portàvem, plan a Decasavila, amb una cavala e una carreta. De còps, n'i aviá un que aviá de camions a quatre ròdas. A doas ròdas, l'apelàvem un carreton. E lo camion èra a quatre ròdas, alèra los que èrem pas tròp riches aviam pas que un carreton a doas ròdas. » (M. Lg.)

« A Decasavila, a La Sala amont, los prenián a pè e partián. L'i aviá fièira a z'Asprièiras, alèra los vendián a z'Asprièiras, los bochièrs de La Sala venián los quèrre, los crompar, lor disián : "Los menaretz tal jorn", lo tornavan prene a la granja, pèi los tornavan menar lo jorn que lor disiá lo bochièr. L'ai entendut dire pel papà, aquò que m'en rapèli que, alèra menavan aquelses vedèls, èran pas missants per çà que pesavan pas, fasián benlèu... un vedèl que fasiá cent-vint quilòs, èra brave. » (J. Is.)

Lo lach e lo burre

« Metiam lo lach dins una caçòla, lo daissàvem una jornada, pèissas lo metiam una nuèch sus la brasa e lo lendeman manjàvem la burrada. Amb una "passoèra" tiràvem la burrada, la metiam dins un bòl e manjavan aquò. Aquò èra de las placas. Quand n'aviam prossa se fasiá de burre mème. Lo burre lo batiam amb la man, amb la culhièira, e viràvem, viràvem, viràvem... Apèissas quand aviá levat, amb la man, lo prestissiam, lo lavàvem e fasiam sortir lo pichòt-lach. Fasiam de polit burre ! » (R. M.)

« Quand fasián una mèja-liura, amai de còps l'i aviá pas totjorn la mèja-liura de burre de las vacas que fasián, per far quauques sòus, alèra prenián aquela mèja-liura e partián a Fijac vendre una mèja-liura de burre. I a quinze quilòmèstres. » (J. R.)

« L'i aviá de las femnas que portavan lo lach a Capdenac and'una pichòta carriòla e un chaval, e lo pòrta a pòrta. E un còp, l'i aviá talament de femnas, l'i atalèron la cavala, l'i aublidèron de metre la cantina, quand arribèt a Capdenac, agachèt l'i aviá pas la cantina darrèr. » (J. G.)

« Aviam sèt o uèt vacas, molziam matin e ser, aviam de cantinas, ne preniam tres o quatre e anàvem distribuar lo lach. L'ase aviá de bastinas, metiam doas cantinas amb nòu, dètz litres de lach de cada pand, aquò fasiá una quarantena de litres. Menàvem aquel asenon. Davant d'arribar a Vivièrs, l'estacàvem a-z'un ostal e passàvem per las pòrtas a-n-aquel moment. » (B. H.)

« La vaca d'aubrac fasiá de bon fromatge, èra blanc, fasiá de fromatges pichinèlses. Lo manjàvem plan tot mòl, lo fasián presque cada jorn, metián lo lach dins un topina que fermentèsse per trabalhar, apèissas lo fasián estorrir e lo manjavan. Un bocin de presura, aquò èra pas de presura, sai pas cossí l'apelavan, lo perdron (?), que lo metián dins la topina. Lo plegàvem amb una fuèlha de no(gu)ièr e l'i metiam un bocin d'aigardent, a chimpar e sabètz que èran bons ! E quand los tornavan sortir e ben èra famuses. Los laissàvem pas un briu per que èrem nombroses per los manjar. N'en vendiam a Naussac, lo portur enfin, lo monde que aviá pas de bestial, e venián cercar lo fromatge aicí. » (M. Lg.)

Los remèdis

« La cojarassa aquò èra una raiça, aquò èra per los bòsces aquò. Ressemblava la raiça del responchon, èra gròssa suivant *cossí èra vielha, desrancavan aquela raiça e lo veterinari, quand un buòu aviá una bòça, te fasiá bolir aquò d'aquí. Pendent tres, quatre, cinc jorns. And'aquò d'aquí lo li passavan, lo li friccionava pendent cinc, dètz minutas e, al cap de tres o quatre jorns, aquò s'amadurava e la bòça disparessiá. »* (R. H.)

« I aviá de èstres que lor anavan dins los èlhs, los fasián plorar amb lo coire, fretavan l'èlh, e per las òlvas. » (R. By.)

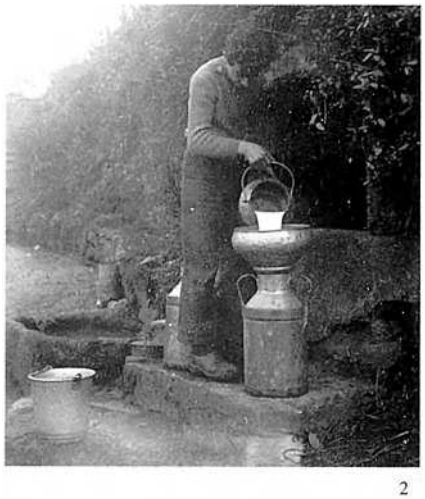
« Lo grifol se metiá dins l'estable pels endèrvis. » (Sonnac)

« Lo teniá freg sus lo bòrd de la fenèstra amb un pinton de vin e de lardons. Fasián un melange aquí coma aquò e lo fasián pel bestial. De vin, de lardons e de los uòus crus entièrs. Apelava aquò lo malfondament. » (L. J.)

« Quand aviatz un talh, que aviatz una bèstia que se fasiá mal per un pè o quicòm coma aquò, fasiatz un plena caçaròla de flors de sòi, alèra la fasiatz tiedir e alèra, and'un petaç al cap d'un baston, lo n'en lavavan sovent per dire de lo desinfectar. » (I. Sl.)

1 - *1943, Sanièiras de Capdenac.* François ?. *(Coll. et id. G. Ma.)*
2 - *(Coll. A. Ch.)*

1



2



Lo cavalum

L'exportation des *muòls* vers la Catalogne, l'Espagne ou les Alpes franco-italiennes était alimentée par le croisement des *ègas* utilisées pour la fenaison et le transport avec des *ases* possédés par quelques stations de monte.

« Aquò èra de las Bretonas o de las Ardanesas. Fasiá un polin cada an e fasián lo trabalh que lor fasiam far : anàvem a la fièira, nos passejar, pièissas trabalhavan per la tèrra, lor fasiam passar l'èrsa per semenar lo blat, lauràvem amb los buòus e pèissas semenàvem amb la cavala. Nautres, aicí, los fasiam, n'i a que lo fasián pas que avián pas de cavala. L'òm los fasiá dalhar, segar amb la segaira, l'òm fasiá missonar amb la ligaira, quand las ligairas venguèron, mès quand èri tot a fèt pichin i aviá pas cap de ligaira. Las ligairas venguèron pas que en 1920 o 1925, aprèp la guèrra de 14. » (M. Lg.)

« Coma l'i aviá pas de camins tan qu'aquò, per trabalhar las vinhas se servián dels miòls. Pièi benlèu que se servián dels miòls atanben per transportar lo vin. » (R. Cz.)

« N'i aviá un qu'aviá una bona cavala prèsta a crebar, aviá un trauc per la quèissa, e di(gu)èt : "Pensi que me crebarà, lo veterinari m'a dich : "Fasètz-la tuar tot de suita !" Mon paire çò li di(gu)èt : "Avant de la tuar, ensaja ! Vai-t'en amont, darrèr lo boès de Gannac de Las Planas amont." Trobèron la fuèlha de baume e lo li f(agu)èt veire cossí aquò èra. Davalèt, ne portava un fa(g)òt – agèt de la chança, sai pas se degús ne trobariá tan duèi – ne portèt un fa(g)òt, se metèt a n'i metre, la gari(gu)èt. Lo veterinari ne reveniá pas ! » (E. B.)

1 - *1908 ?, Foissac. (Sul caval)* Frédéric Baudis. *(Coll. et id. G. Mr.)*
2 - *1945, Lo Cambon de Bolhac.* Joseph et Maria Laumond. *(Coll. et id. A. Ls.)*
3 - *1935, Prís de Lopiac. Grand-paire* Issoulié. *(Coll. M. Is.)*
4 - *Gelas de Causse-e-Diège.* Hilaire Couderc. *(Coll. et id. E. D.)*
5 - Paul Théron. *(Coll. G. P.)*
6 - *1936, Viazac de Bolhac.* (Assis) René et Geneviève Carles, Irène et Marcel Martin, M. Tordoir, Angèle Carles. *(Coll. et id. G. Mn.)*



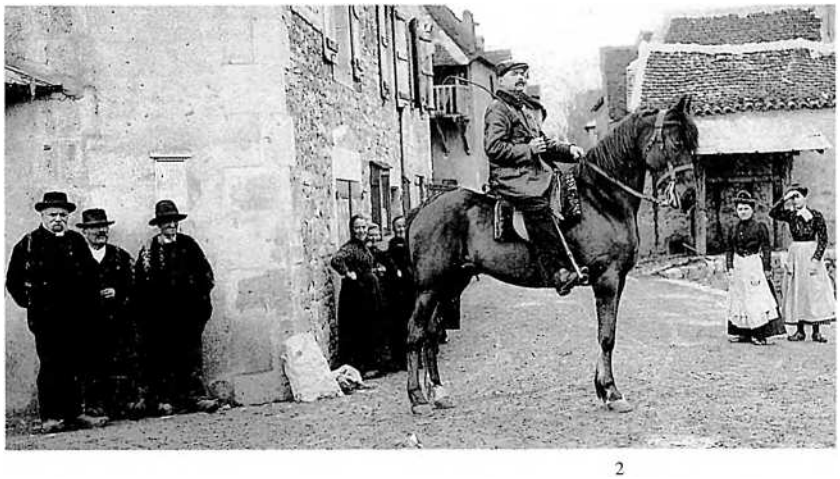
3



4 5



6



2





Las fedas e las cabras

Joaneta
« Quand lo pastor va delargar (bis)
S'en va apelar Joaneta làlà
E òp làlà Joaneta làlà
S'en va apelar Joaneta.

"Joaneta ont anarem gardar (bis)
Per plan passar una oreta…

– Aval aval al prat sarrat (bis)
L'èrba serà fresqueta…"

Quand fosquèron al prat sarrat (bis)
L'èrba fosquèt molhada…

Lo pastor pausèt son mantèl (bis)
Per far siastar Joaneta…

*"Joaneta aicí nos cal comptar (*bis)
Tota nòstra fortuna…"

Mès an ben talament comptat (bis)
La nuèch los i a surpreses…

"Qué me dirà lo miu papà,
Qué me dirà la miá mamà,
De m'èstre tan tardada ?…

– Tu li diràs al tiu papà
Tu li diràs a la tiá mamà
Que lo lop te rodava…

Que sans un gentil pastorèl (bis)
Lo lop t'auriá manjada…" » (R. H.)*

« Quand lo pastorèl s'en va gardar
S'en va sonar Joaneta, làlà
O làlà Joaneta làlà
S'en va sonar Joaneta.

"Joaneta ont anarem gardar (bis)
– Aval aval al prat sarrat
Ont i a de bèla erbeta…"

Quand arribèron al prat sarrat
L'erbeta si(agu)èt molhada…

Lo pastorèl quitèt son mantèl
Per far sietar Joaneta…

"Qué me dirà lo miu popà,
La miuna momà ? (bis)
De m'èstre tant atardivada…

– Que li diràs al tiu popà, a la tiuna momà
Que lo lop t'auriá manjada…

Sans l'aida d'un pastorèl
Lo lop t'auriá manjada… » (R. M.)

« Quand lo pastron ven delargar
Va trobar Joaneta làlà…

"Joaneta ont anarem gardar (bis)
Per plan passar una oreta làlà…

– Aval aval al prat sarrat (bis)
L'i a una erbèta fresqueta…"

E sesquèron al prat sarrat (bis)
L'erbèta ne si(agu)èt molhada…

Lo pastron quitèt son mantèl (bis)
Per far siestar Joaneta…

"Qué me dirà lo mèu papà ? (bis)
D'èstre tan demorada làlà…

– E li diràs al teu papà (bis)
Que lo lop t'enrodava.

Que sans un brave pastorèl (bis)
Lo lop t'auriá manjada." » (A. Br.)

Un còp èra, la race *carcinòla* aux yeux entourés de noir, appréciée pour sa rusticité, était élevée pour la viande. Il y avait aussi la *rodanesa*. Presque toutes les *bòrias* avaient un petit troupeau pour *la lana e l'anhèl*.

Las fedas

« I aviá la raça del Lòt. Èra negra, la raça a lunetas. Se vendiá pas tanplan aicí, e solament es pus rustica, aquò es conegut : es una raça rustica que atapa pas las ticas, que es pus rustica, e las crosan duèi amb de charolesas. Jamai avèm pas molzut. Fasián l'anhèl coma se fa duèi. I aviá de fièiras a Foissac. » (M. C.)

« Nautres n'avèm ajudas tot lo temps, mès n'aviam une trentena o quaranta, e duèi n'an tres cents. E n'en fasián d'anhèls, fasián anhelar e vendián los anhèls per la bochariá. Aquò's que la lana se vendiá mai que duèi, per que lo monde la trabalhavan, n'i aviá que la fialavan. Las tondiam a la man aquí, amb una tondusa a la man aquí. N'i a mème que fasián amb los cisèls, sabètz que se n'avançava pas. Avant, per tondre una feda, caliá tres oras amb los cisèls. La lana, la lavavan, la netejavan pel riu, la daissavan trempar apèissas l'anavan lavar al riu aval, la metián dins l'aiga calda. La gardàvem plassa per çà que alèra se fasiá de cobèrturas, de matelàsses totes en lana, duèi lo fan pas pus. Aquò fa que los ostals, n'i aviá plasses que gardavan tota la lana, la vendián pas. » (M. Lg. / E. L.)

« Lo paure papà l'apelava la rodesa sai pas cossí los apelan... Z'o caliá sonhar se volètz que vos raporte, caliá pas daissar lo bestial defòra tot l'ivèrn coma n'i a que fan, las sonhàvem coma cal. Los metiam a l'abric del vent, aviam una pèça pels bòsces, amont las metiam a l'abric, las sortiam. De còps, n'en prenián a la fièira a Vilanòva, que l'i aviá una brava fièira a Vilanòva, mès n'aviam vendut a Salas. La lana, la vendiam. Fasián and'un cisèl. Nautres z'o f(agu)èrem e pèissas aviam un cosin que veniá nos adujar a las tondre coma aquò. La vendiam la lana amai de còps la lavàvem quand aviam lo temps, per çà que l'i aviá una font aval a Gelas, e ne fasiam un bocin de mai. » (E. Rs.)

« Engraissavan los motons amb de rabas o quauquas bròcas qu'anavan amassar. Aquò èra de lacauna, sai que. Mès n'engraissavan pas un tropèl, una quinzena. Dintravan una segonda copa d'èrba, de la fèlha d'onc e de fraisse o de garric, lo fraisse èra la melhora. » (A. Cd. / J. Cd.)

« Las lacaunas, las gardàvem mai que mai. Lo prumièr còp anàrem quèrre las jovas a costat de Sent-Africa. Coma n'agèrem l'ocasion n'anàvem quèrre una quinzena, de las lacaunas. Comencèrem coma aquò. Aquelas fedas fasián d'anhèls pichons. Los vendián a trenta quilòs. Cada jorn defòra, lo fen a volontat, lor donàvem plan racions de rabas, de topinambors, de bledas, mès jamai lor avèm pas donat de gran a part quand anhelavan. Se ne fasián, lo metiam de costat, alèra aquí pendent uèch jorns li donàvem un bocin de milh. » (E. Cl.)

« L'i aviá la raça del Lòt – cossí s'apela ? – la raça de Gramat. La raça de Rodés èra pus fòrta e la de Gramat èra un bocin negre. Per las aurelhas, a de las tecas fonsadas, èra puslèu pus pichina. Lo monde volián aver per far de lana de color de feda d'aquelas que èran marron fonsat aquí, disiam negre mès aquò èra marron fonsat. Los anhèls d'aquelas de Rodés devián pesar mai mès la del Lòt èra pus resistenta, manjava, enfin èra pas tan dificila per l'èrba. » (A. Ab.)

Dicha

« Solelh, solelhaire, / Lo Bon Diu t'esclaire, / Aquelses paures pastorèls / Qu'an pas ni saile, ni mantèl, / Res qu'une crosta rimada / Per donar a la canha piada. » (S. L.)*

Pastras e pastorèlas

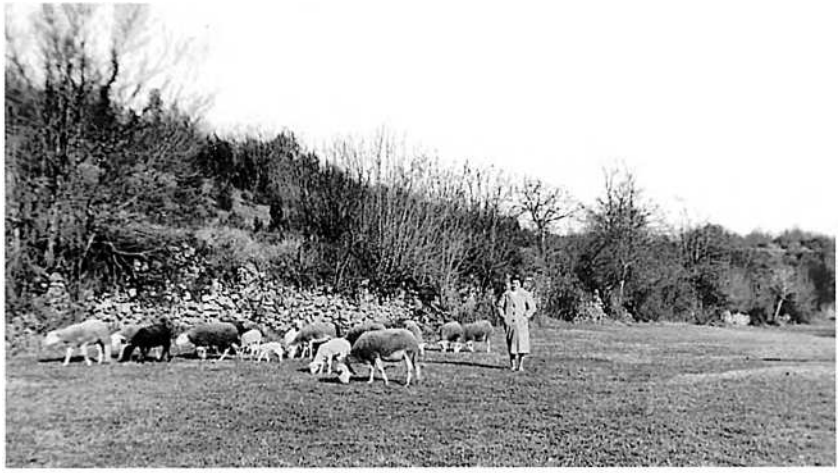
« Aquò èra per empachar lo vesin de venir gardar dins vòstre terrenh, se volètz. Quauques còps, n'i a que aviá de fedas que passavan un bocin pertot alèra lo proprietari metiá d'apalhons penjats a-z'una branca o a z'un baston per far veire que l'i caliá pas gardar. Aquò èra la mòda que se fasiá a l'epòca mès aquò se fasiá ben dins nòstra region. Per l'èrba, per que i anèsson pas i gardar, aquò èra logat. » (M. M.)

« Aviam un pastre que se sesiá sus una teula, son teuladas en teula, en pèira, apelàvem aquò de teulas. Ai gardat tota ma vida, d'abòrd a l'age de dotze ans. A l'age de dotze ans me portavan un croston de pan amb lo chòcòlat quand n'i aviá al pont aval, e partiá, i aviá de fedas que èran a La Pèperdina qu'apelan, anavi lor dubrir la pòrta e s'en anavan. Pèi, lo ser, las caliá tornar claure. N'aviam de dotze a vint. Avant, aviam de las raças que avián de la lana, bravament de lana. Aviam de cajardesas amb las aurelhas negras. Èra bona pas talament per la lana mès èra bona pels anhèls, pel lach per far tetar los anhèls per çà que avèm pas jamai molzut. Gardavi per aquelas vinhas que èran en fricha, mès l'èrba enquèra èra bona per çà que quand las vinhas venián d'èstre trabalhadas, enquèra i aviá pas de bartasses, e i aviá aquel serpolet, i aviá de trufèlh, èra bona l'èrba mai que duèi, duèi i a pas que de palhenca. » (J. T.)

« Anàvem gardar, i aviá quatre montanhas en fàcia e èrem una filha un pauc sus cada montanha. Una començava de cantar, l'autra li respondiá, davalàvem en bas e nos reunissiam. » (B. H.)

1 - *Janvièr de 1960, Lo Mas de Cammas.* Rosette Vergnes. *(Coll. et id. R. C.)*
2 - *1970, Neulets de Foissac.* Irénée Calmels. *(Coll. et id. R. H.)*
3 - *1 de mai de 1964. (Coll. B. H.)*

1



2





3

Pastorèlas

« Te sovenes mon amigueta,
Quand èri enquèra pas plan bèl,
E que gardàvem al prat bèl,
Que t'apelavi ma Roseta.
Butavi plan fòrt mas vaquetas,
Lor fasiái prene lo galòp,
Per èstre sur que pas un còp,
Mancariái pas la mauseta. » (J. Bs.)

« Ieu t'aime d'un amor sinçaire,
Siás polida coma un anhèl,
Duves èstre una anja sus tèrra,
Que prèp de tu me cresi al cèl,
Luènh de tu, nuèch e jorn, sospire,
E me tròbi plan malurós,
Que me cal ton polit sorire,
E ton regard per èstre urós. (bis). » (A. G.)*

« L'i aviá un còp una pastoreleta,
Que gardava, turlututú, (bis)
Que gardava, lalala, lariteta,
Que gardava son tropèl... (bis) » (G. Gi.)

« Un dimèrgue, a la vesprada,
Gardave la tropelada,
Quand venguèt un pastorèl,
Per ma fe plan bravonèl,
Me diguèt d'un èrt miaunaire :
"Voldriá te faire un poton"
M'en demandèt plan per dos,
Per un còp, lo daissèri faire.

Quand z'o diguèri a ma maire,
S'enquiatèt coma un cardaire,
Me barrèt al cambrilhon,
E dins mon escondilhon,
Tot empotiniat, pecaire,
Vilhave pel fenestron,
S'èra vengut lo pastron,
L'auriá ben tornat daissar faire.

L'autre matin de colèra,
Mon paire anèt a l'espèra,
E timplèt lo pastorèl,
Que manquèt ne virar l'uèlh,
E dempèi aquela afaire,
Mon galant n'es embaurat.
Pòdi pas plus l'aturar,
Pr'aquò lo daissariá faire. » (J. Mb.)*

« Quand èri pichinèla,
Gardavi la cabreta,
E ara que soi bèl,
La tèni per la coeta,
La coeta li petèt,
La cabra s'en anèt. » (J. Br.)

Las cabras



Balaguièr. (Coll. G. L.)

Gentille pastourelle
« Al prèp de mos parents
Mossur soi plan tranquila
E passi de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès cependent n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Laissatz-me ont lai soi
Vos ne trobaretz una
Laissatz-me ont lai soi. » (R. H. / J. Hl.)

« "Gentille pastourelle
Que tes airs sont charmants
Comment fille si belle
Peux-tu rester aux champs
Laisse-là ta campagne
Laisse-là ton hameau
Sois ma compagne
Viens orner mon château.

– Aicí coma a la vila
Al pè de mos parents
Mossur soi fòrt tranquila
E passi de bon temps
N'ai pas granda fortuna
Mès cependent n'ai pro
Vos ne trobaretz una
Daissatz-me d'ont lai soi. » (M.-T. L.)

Paissètz anhèls
« Paissètz anhèls pendent que dins la prada
M'en vau culhir las flors de mas amors
E tu Medor garda la tropelada
Garda la jusca mon retorn
Vèsi aval la polida Joaneta
Que al pè del riu, s'en va culhir las flors
A sos genolhs, dirái a la filheta
"Tu que as bon cur, dona-me un poton."
(bis). » (A. Cl.)

Pomèls de Naussac.
(Debout) ?, Berthe Estève, ? Gayrald.
(Coll. et id. J. Sl.)

« N'avián pas que una o doas coma aquò, cada ostal aviá sa cabra per far un bocin de fromatge. Dins lo temps ai entendut dire per ma grand-maire que èra filha unica mès n'i aviá plassas qu'èran nascuts, qu'èran mòrts pichinses, devián ager lo lach de cabra, la maire aviá pas de lach e ela per la sauvar lo metèron en noiriça. » (A. Ab.)

« Avián un tròç de cabra per far un bocin de fromatge e quatre o cinc fedas ; chas nautres atanben aviam una vaca o doas per ager de lach coma aquò. Podián pas ager mai de quatre bèstias que la bòria èra pas pro bèla mès aprèp aquò cresquèt. E tres o quatre fedas. » (M. Mv.)

« De cabras n'i aviá pas plansas aicí, de còps i aviá un ostal que n'aviá una cabra apr'aquí, ne gardava pas bèlbriu per que aquò èra de dròtle de bestial. » (M. Lg.)

Lo lach

« Fasián de fromatge, de fromatge blanc, qu'èra bon aquel fromatge ! N'en fasiam secar, ne metiam and'una fèlha de vinha e de l'aigardent. Alèra metiam aquò macerar dins de l'aigardent pendent qualqu'uns temps. Èran bons aquelses fromatjons, mès caliá que si(agu)èsson secs, caliá que si(agu)èsson plan secs pardí, mès venián pas bèlses quand avián secat, e metiam aquò dins una pichòta topina, o un plat amb l'aigardent dessús, aviá bon gost aprèp. Lo plegàvem aquí dedins, l'estacàvem un bocin, e pèi tiràvem la fèlha, enfin aquò èra bon. Ara los crompèm a l'espiçariá. » (F. B.)

« Totes los ostals avián doas o tres cabras, fasián lo fromatge. Aviam tres vacas e cinc o sièis fedas, avètz aquí cossí viviam : plan malurosament. Lo cabecon, metián aquò dins una topina amb de presura, quand aquò èra prés z'o metiam a estorrir coma fasèm duèi lo fromatge blanc de vaca. Apèissas ne fasiam de cabecons e los fasiam secar sus de palha, sus una clissa aquí, e de palha. Viràvem cada jorn e aquò burrava. E èran bons ! De còps, n'i aviá que ne metián dins una topina, los plegavan amb una fuèlha de vinha o una fuèlha de no(gu)ièr e metián aquò d'aquí a macerar dins d'aigardent, e quand z'o sortiatz aquò bandava per çà que ne caliá pas plan per dire... » (P. C.)

La cabra, las pomas e lo fen

« L'i aviá ajut una inondacion. Quand vegèron que l'aiga tocava lo parquet, montèron al plancat amb la cabra. La cabra manjava de fen per çà que lo fen èra amont, aviá pas besonh d'anar luènh per beure, aviá pas qu'a davalar los escalièrs e elses manjavan de las pomas que èran dins lo fen atanben, qu'avián metut per pas que jalan. Demorèron dos jorns amont amb la cabra, las pomas, lo fen. Fasián de fagòts de fraisse o de garric, sai pas, e manjava aquò. Aquò èra los mèstres que èran los pus mal sonhats, avián pas que de pomas. Al mes de febrièr, sai pas s'avián plan lach. » (M. So.)



Lo pòrc

Rabelais vantait les charcuteries du Rouergue et la Cour d'Angleterre avait des mandataires qui achetaient des *cambajons* aux *fièiras* de *Najac*. C'est certainement une des traditions les plus vivantes, malgré l'évolution des mœurs et les impératifs de la diététique. Il y eut autrefois des races régionales comme les *tecats*, semblables aux *limosins* ou aux *gascons* ; mais la race la plus répandue au début du XXe siècle était celle des *craoneses*, aux larges oreilles rabattues. Puis vinrent les "large-white" anglais aux oreilles dressées, les *quilha-aurelhas*.

Les propriétaires de truies vendaient les porcelets sur les *fièiras* à ceux qui souhaitaient en engraisser. Ils ne conservaient que ce qui leur était nécessaire pour leur consommation et renouveler la truie que l'on tuait. On vendait également des porcs gras. Il fallait des porcs très gras car la chair était plus savoureuse, le lard était utilisé pour la soupe et la graisse remplaçait l'huile dans la cuisine (1). On les engraissait avec des bouillies, des raves, des pommes de terre, des *castanhas, d'aglands*, de la farine et toutes sortes de verdures (2).

Ivernaires, mauras

« Lo pòrc gras per Nadal aquò èra nòstre rapòrt de l'annada. Engraissàvem una quinzena de pòrcs grasses e aquí fasiam un bocin d'argent, autrament... E dins l'annada tres o quatre trèjas. » (L. T.)

« Nos disiá que dins lo temps i aviá de monde que passavan, coma aviam los pòrcs alai al granjon, nos disiá que caliá clavar, que l'i avián ajut tuat. N'i aviá que los aviá ajut panat la nuèch o los l'i avián ajut tuat. Ieu me rapèli pas, sabi que me disiá totjorn : "Vas barrar los pòrcs, vas los clavar." amai i aviam la pòrta clavada. » (Z. R.)

« Ieu cresi que davant, amassavan pas tan las castanhas coma aprèp la guèrra e avián de las bandas de pòrcs, enfin pichons, que metián defòra per manjar las castanhas, pendent dos meses, tres meses. Gardàvem totjorn sèt o uèch pòrcs empr'aquí que fasián trenta o quaranta quilòs e los metiam defòra per las castanhas dos, tres meses. Aprèssas los dintràvem, un bocin de farina, e èran prèstes a tuar. » (O. P.)

« A-n-aquela epòca lo grand rapòrt aquò èra lo pòrc, mès que lo pòrc sens crompar res : de castanhas, de trufas, e de castanhas secas. » (L. J.)

« Aviam cinc o sièis pòrcs. Lus vendián a Capdenac amai les venián quèrre per pagar lus fermatges. Lus pòrcs lo nos pagavan lo purmèr e lo segond òm l'amassava per sai pas qué ? Mès aviam quatre o cinc pòrcs, n'aviam ben cinc o sièis de còps que nos pagavan lo fermatge, ne caliá ben tuar un parelh. M'enfin a la sason dels pòrcs, a Capdenac, lus prenián, i aviá de charcutièrs a Capdenac maisses que uèi.

Nautres los engraissàvem amb de la farina mès pas de la farina de blat, de la farina de civada o amb lo gran que l'òm amassava, sai pas, un bocin de cadun. Aquò èra un de Balaguièr, Genebrièiras, lo paire, que los tuava. Veniá sus plaça, l'òm fasiá bolhir una pairolada d'aiga. » (L. L.)

« Aquò èra de craoneses qu'apelavan, l'aurelha bassa. Avián una maura, doas sovent, e n'en gardavan coma aquò per elses, vendián los que avián en plus. N'en vendián de pichons, a una vintena de quilòs, los que caliá que vendèsson, quand n'avián tròp, per çà que totjorn las mauras n'en fasiá pas de quinzenas. Aviam una bona fièira aquí a Vilanòva, lo purmèr de cada mès. Lo que tuàvem per la famiha lo gardàvem un an, a pus près, a un mes pròche e los autres tanlèu que èran prèstes. Se fasiá pus gròsses que se fan duèi, aquò èra de pòrcs que fasiá jusca dos-cents quilòs, cent-cinquanta, cent-quatre-vint a pus près, aquò èra un pòrc a pus près moien. Los engraissavan amb tot çò que òm podiá recoltar : de trufas, de castanhas, de milh e amb de farina. » (G. C.)



1947, L'Aisa de Sonnac.
Clara Bénaben. *(Coll. et id. E. B.)*

Remèdi
« Ai entendut dire que quand avián una trèja malauda fasián de vin de cadre. Anavan ramassar pel causse de granas de cadre, fasián coire aquò dins del vin e lo lor fasián beure. » (M. S.)

(1) *Lo grais verge*
« Lo grais verge ne fasián mai d'una causa : quand volián enfonzar una poenta n'en preniatz un bocin..., per cirar los solièrs, s'avián pas de grais verge per ónger los solièrs, alèra los fons èran fotuts, per çà que, se lo preniatz pels fems, fenailhavan, tandis que se i aviá de grais verge los solièrs duravan lo doble de temps. Per las julhas, per çà que quand se trempavan las julhas èran totas drechas, se las passàvetz al grais verge demoravan soplas coma los solièrs. » (J. T.)

(2) *Lo biure*
« Metián de las trufas e de las bledas quand fasián, dins la chaudièria, la bolida qu'apelavan. E après lo milh apr'aquí, l'òrdi, un pauc, un bocin de blat que òm n'aviá, òm lo fasiá mòlre e fasiá de la farina, lo mesclavan per far la pastada, la pastada mesclada amb las trufas o amb la bolida. » (G. C.)
« I aviá per far còire pels pòrcs aval dins lo coet, i aviá una chaudièira aquí, una gròssa chaudièira, èra dins lo coet aval. » (R. Bt.)
« Fasiam còire, dins las chaudièiras, fasiam coire de la bleda, de trufas, pèissa lor donàvem una racion de milh o de las castanhas, bravament de castanhas, que amassàvem a la sason, de las carrugadas de castanhas que fasiam secar dins lo secador. » (S. M.)
« Aviam un barquet jost una fenèstra empr'aquí e l'i vojavan las trufas quand èran quèchas, una bleda. » (J. Ca.)

Lo masèl

1



2



1 - *1972, Pèg-Froment de Foissac.* Robert et Francis Héliès, André Issalis, Irénée Calmels, Fernand Marcou. *(Coll. et id. R. H.)*
2 - *1989, Naussac.* Jean Bouissac. *(Coll. J. B.)*

Repais de masèl

« Lo preparan amb la padena. La persilhada, aquò's que fasèm còire a la padena, aquò es la poncha del filet qu'apelan.
I aviá quauqu'un que z'o fasiá aquí, aquò èra lo Peiron de Sonnac, aquò èra l'ancien tuaire e, del temps que tuèrem un pòrc, ne copèt un tròç per far la sopa, n'anèt far la sopa e nos invitèt per la manjar. » (J. B.)
« Quand tuàvem lo pòrc fasiam una plena ola de sopa amb de pola e de bolit de pòrc, dels gògues qu'òm apelava. Aprèp de rostit quand mème : metiam un polet o quicòm de rostit. Se fasiá una brava sopa amb de pola, aquò dependiá quantes n'èrem, de pola e enquèra un brave canton de pòrc. » (H. T.)
« D'òsses de canard and de las caròtas e aquò èra coma un ragot. Fasián totjorn aquò, l'alicòt, e un bocin de carn de pòrc, e aquò èra lo despartin per tuar lo pòrc.
Aquò èra al barvòl, un còp que lo cap èra copat, avant la gauta aquí, copavan aquel magre que l'i aviá aquí e aquò èra lo pus bon, aquò se copava en pichòts talhons, aquí rossit and'un bocin de vinagre o and'una capra aquò èra la carn del pòrc lo melhor per manjar fresquet, aquò èra plan specifique, anavan pas quèrre enluòc, la carn èra aicí al còl que se copava.» (Y. M.)

La paleta farcida

« Copavan la paleta a l'òs, l'i daissavan la codena, engulhavan lo farç e se metiá una ficela. L'ai pas vist aicí, aicí pas tròp. Aquo's pus lènh a Claunhac, a La Ròca. » (J. T.)

Pour tuer le cochon ou *far masèl*, on utilisait les services du *tuaire* ou *sagnaire*. Et pour préparer la charcuterie, les femmes se faisaient aider par une *maselièira* ou *magonièira*. Dans l'ouest du département, on tuait en même temps quelques canards gras que l'on ajoutait aux *gratons*.

« Tuàvem una mitat de pòrc e cinc o sièis canards, coma n'i aviá. Aquí, al mes de janvièr o febrièr, tuàvem lo darrèr, tot entièr e, de còps, se l'i aviá dos o tres canards, los metiam ensemble. Aquò fasiá de bons grautons. » (R. Cr. / R. Cd.)

« Aquò èra lo Leòn de Vaissa que èra anat tuar lo pòrc chas Domergue. Atapan lo pòrc, lo meton sus las doas cadièiras coma d'abituda. Pèi, la Domergata, ela, voliá far lo bodin, voliá pas perdre lo sang e di(gu)èt al tuaire : "Vòli lo sang." E portèt l'òla. Lo pòrc, quand lo volguèt sagnar, las cadièiras que èran pas tròp bravas petèron. E lo pòrc parti(gu)èt amb lo cotèl dins lo còl e lo tornèron atrapar pel bòsc, mès i aviá pas pus sang. »

En général, on égorgeait le cochon sur *una mag*, on le nettoyait et on le rasait à l'aide d'un couteau après l'avoir ébouillanté avec une eau frémissante pour éviter de cuire *la codena*. Selon les endroits, on ouvrait le cochon, après avoir coupé la tête et les pieds soit par le dos, soit par le ventre. En général sur le canton de *Capdenac*, on l'ouvrait par le ventre après l'avoir suspendu sur une échelle.

« I a una mag, tombèm lo pòrc sus la mag, l'estaquèm un bocin e lo sanguèm aquí dessús. Lo tuaire aquò's Boissac, d'a Causse-e-Diege. Rascla lo pèl e n'i a un briu que los sanga per çà que comença d'ajure cinquanta-uèch ans. N'i a un briu que los sanga. » (C. B.)

« Dins lo temps, viravan lo banc – elses fan sus una mag – de menusièr, metián lo banc de menusièr per tèrra, doas planchas dessús e lo pòrc aquí dessús. Dins lo país, aquò èra surtot la mag amai enquèra aquò se fa amb la mag. Lo fotèm par tèrra per lo claure dins la mag e lo rufar amb de l'aiga, de l'aiga cauda. La cal copar, la cal far bolir e, apèissa, la tornèm copar, per çà que s'escaldariá amb de l'aiga bolhenta, aquò ne petariá. Lo rasclèm amb la rascleta, aquò's de vièlhas dalhas. Parèis que z'o fasián amb de las tanalhas mès aquò l'ai pas jamai vist far, mès dins lo temps la borra l'amassavan e ara la laissèm sus plaça. De còps, brandissián de las cadenas per las far tombar. Lor semblavan que n'avançavan mai.

Virèm lo pòrc sus l'escala, e apèissa quilhèm l'escala amb lo pòrc e lo cambalor. Pel ventre sortèm las tripas e apèissas aquò es los lèusses, lo cap, lo trabalh de las femnas. Del sang fasèm dels gògues, aicí dison lo bodin, nautres disiam lo gògue. L'assasoni, l'i mete de persil, de l'alh, del lach e de la vianda, del bavaròt, del sangador. » (J. B.)

Los gratons, lo fetjat, los òsses

Le soir, on faisait fondre les *gratons* dans la *pairòla* en cuivre et on les conservait dans des boyaux jusqu'à *la prima*. On faisait aussi des fricandeaux appelés *bolas* ou *fetjons*.

« L'estomac aquò's l'ase, n'en fasèm de gratons, de gratons gròsses, mès lo cal despelar. La sauma aquò lo gròs budèl que dins lo temps l'i metián los gratons, conservavan los gratons aquí dedins. Una annada z'aviam fach, los aviam pas trobats talament bons, n'aviam pas fach qu'un còp. » (C. B.)

« La codena òm la metiá als gratons, òm la picava pels gratons. Mon paire ne rotlava quauqu'unas amb un bocin de carn de salcissa dedins, lo fasiam. Fasiam de la salcissa de codena.

Las metiam dins la graissa aquelas codenas per çà que utilisàvem pas plansas boetas de conserva, ni de bocals, n'aviam pas tantes coma duèi. Lo manjàvem lo fetjat, lo fasiam coire dins lo forn aquí, dins la rantèla e aquò èra lo fetjat. Surtot que lo tornavan metre dins una topina e lo metián de la graissa cauda dessús.

Cal dire que l'òm n'èra nombroses dins los ostals atanben dins lo temps : i aviá los grands-parents, los parents, los dròlles, alèra aquò èra lèu partit. Tuàvem dos pòrcs dins l'ivèrn e ara n'en tuèm pas cap. » (J. T. / H. T.)

« *Lo fetjat, l'i metiam de carn de ventresca, picàvem lo fetge, e de la ventresca amb un bocin de carn grassa e picàvem aquò, z'o plegàvem dins la rantèla e fasiam de fromatjons dins un bòl. Metiam aquò dins lo forn e, paure, aviá un sentor aquò !* » (P. C.)

Il y avait *la salcissa, los salcissòts* et *la salcissa dels cosins*. Une fois séchée, *la salcissa* était conservée dans des *topinas* d'huile, *lo cambajon* et *los salcissòts* étaient conservés dans la cendre ou dans le blé.

« *Los salcissats los conservavan dins de las cendres, amai se conservavan bien. Quand èran secs, los plegavan dins un bocin de papièr e cap dins una topina e dins las cendres.*

Lo fetjat, òm met de la vianda grassa de pòrc e lo fetge. Alèra lo fasián còire autres còps – pardí duèi lo metèm dins los bocals – mès, autres còps, lo fasiam pichin, coma un bòl se volètz, mès enfin l'apelàvem pas un bòl. Los metiam aquí dedins e après de graissa.

Los gardàvem pas un briu los òsses, los pichins ne metiam dins un topina, los gròsses los manjàvem. Ne metiá a la sal e après ne fasiam la sopa, los metiam dins la sal, dins una mag. Quand òm los garda tròp de temps aquò rancís. Quand aviam tuat lo pòrc, per netejar las topinas fasiam amb del lessiu, metiam las cendres dedins e es amb aquela aiga que netejàvem las topinas. » (M.-L. M.)

« *Las costelatas, a la sal. Los costilhons, nautres, los metèm als gratons. Se fasiá lo present. Justament l'i metiá un bocin d'aquela carn e del bodin. Aquò èra pel curè o lo mèstre d'escòla.* » (C. B.)

« *Las lèusas n'i a que las fan en civet, o alara m'en sovèni mès ara se fa pas pus, n'en fasián de la salcissa falça qu'apelavan. Fasián aquò amb de las leùsas e de las codenas, fotián aquò dins un budèl e lo fasián secar a la travada.* » (J. B.)

« *Lo trinquet es l'òs darrèr lo cap, e alèra i a pas mal de carn, e n'en fasián una brava sopa, la sopa de trinquet. Lo metián un bocin a la sal, que prenguèsse un bocin de gost, pas un briu.* » (G. C.)

« *Fasèm de fetge, de la salcissa, de gratons, lo sang e lo cambajon lo metèm a salar. Dins lo sang, l'i metèm de barbaròt e del lach, un bocin de lach. Es la femna que ven per nos adujar que lo fa, la maselaira.*

L'alh lo passavan amb lo fetge, a la machina. Lo lèusse fasiá un graton gròs, la mèlsa la fotiam al fetge. La salcissa, la metián dins una topina amb de l'òli. Lo salcissat lo fotián per las cendres. Nautres l'i metèm los cambajons per las cendres, los entorrèm de sal, plegats dins un petaç, plan de torns de sal e tot aquò dins las cendres. Lo fetge lo fotián dins de terrinas, de taças de tèrra amb de graissa dessús.

Lo cambajon, cal esperar que la vianda siague bien refregida, l'entorrèm de sal, e lo plegam dins un petaç que la sal, en faguent atencion que l'i age de sal tot lo torn, e metèm aquò dins las cendres e lo sortèm quand lo volèm manjar. Lo daissèm duscas que lo volèm manjar, n'avèm ajut sortit que l'i aviá dos ans una annada, lo metèm a dessalar dins un barquet, dos o tres jorns, en cambient l'aiga lo matin e lo ser, lo metèm a secar dins la chiminièia. Tota ma vida ai vist metre dins las cendres. » (R. Bo. / S. B.)

« *Aicí lo filet apelèm aquò la perdritz, aquí lo filet minhon, lo peisson, la trocha. La perdritz es dessús lo trinquet. Aquí lo grais, lo levadís, apelan aquò. Lo fotián a la pairòla per far la graissa.* » (J. B.)

« *Los lèusses los metiam als gratons gròs. Fasiam còire coma aquò d'aquí : los lèusses, lo cur, la mèlsa, las aurelhas, la coeta, lo morre.* » (M.-L. M.)

« *Conservavan lo pòrc, conservavan las aucas, conservavan tot aquò dins la graissa o dins l'òli. Metián pas res : l'òli e la salcissa la conservàvem ben dins l'òli. La metián, pas tota fresca, mèja seca.* » (M.-L. C.)

Lo gògue

« *L'òm met de l'alh, del persil, un bocin de lach. Justament aquò's la carn, d'ont l'òm a sangat, del gargaròt, alèra es en tren de còire, l'anèm copar fina e alèra ne va metre dins lo budèl amb lo sang.* » (F. B.)

« *Amb lo sang fasiam dels gògues, après los grautons, la salcissa, lo salcissat. Dins lo gògue, òm met lo sang, l'i metiam de la vianda de pòrc pardí, e après d'alh, de persilh, un litre de lach, après, un còp que èra fach, remplissiam los budèls. Un còp que son plens, la cal copar. Après, los meton aquí e l'òm tòrna bien acaptar la chaudièira. Aquí demòran una ora, daissèm una ora. Après es quèch e alèra l'òm lo passa a la padena.* » (M.-L. M.)

Las gratonadas

« *Fasián los grautons e invitavan tot lo vilatge per manjar los grautons, e fasián lor pòrc. Me rapèli totjorn que me contava que un còp lo pàpa èra partit a la fièira, l'aviá daissada amb una mag de pan per prestir o per enfornar. Me disiá que aviá lo brèç del dròlle jol la mag, la mag èra aquí, qu'amb un pè breçava lo dròlle, prestiá a faire lo pan, los grautons que cosián dins la pairòla... Fasiá grautons, fasiá lo pan, breçava lo dròlle e sabiá qu'aviá lo monde per sopar. Mès enfin çò que l'i aviá aquò es que manjavan de grautons tantes que volián a la pairòla.* » (M. Mr.)

« *Fasiam pas coma fan ara. Aquí, lo ser, anàvem manjar dels gratons, aval per un travèrs. Me rapèli que lo bonòme fasiá del vin Nòa e nos fasiá atrapar una cufelada, èrem pichins nautres, del vin de Nòa, dels plants blancs que ara se veson pas pus. Coma bolit metián un canton de carn grassa, a la sopa, e fasián los gratons a la pairòla en mème temps que fasiam lo sopar, que sopàvem. E après me rapèli que nos donavan de las pipas, avián de las ostias coma dessert, m'en rapèli d'aquò per çà que èrem pichins e nautres al nòstre ostal ne manjàvem pas.* » (M. Mv.)

« *Fasiam los grautons aicí entre vesins, enquèra lo fasèm aquò. Lo dissabte quand avèm tuat lo pòrc, mangèm los gratons. L'i meton de la carn. Entre vesins manjàvem tot, començàvem per los pichins, après los gròsses e aprèp fasiam los gògues. Manjàvem pas que los gratons, a-n-aquel moment ne manjavan pas plan legumes, d'ensalada benlèu ! Invitàvem pas que los quatre o cinc d'a costat, los ostals d'aicí lo coet, a Sent-Lop pas mai.* » (O. B. / J. B.)

« *Tot lo monde tuava son pòrc, fasián los gratons, nos invitàvem entre familhas, òm s'invitava entre vesins per manjar los gratons totjorn. Òm s'invitava per copar la vianda apèissa aprèp passàvem ensemble per far la salcissa e, apèissas lo lendeman, nos invitàvem per manjar los gratons, mès fasiam de sang, enfin de gògues qu'apelàvem, fasiam rostir lo peisson, fasiam un bon repais amb lo pòrc, los grautons e tot.* » (P. C.)

« *Sovent lo tuavan dins la setmana e lo dimenge fasián una fèsta. Manjavan pas presque que del pòrc aquel jorn : la sopa de trinquet, lo sang, los gratons, lo rostit, enfin tot... A la sal metián los cambajons, las espatlas.* » (G. C.)

La castanha

Les variétés de *castanhas* étaient nombreuses. Certaines étaient recherchées pour faire les *greladas*. Il y avait les *aborivas* et les *tardivas*, ce qui permettait d'étaler la récolte. Les plus démunis les ramassaient au tiers, trois pour un, chez les propriétaires, *terçonavan*. Il y avait des *secadors* sur place dans les *castanhals*, près des maisons associés à *la fornial*, et parfois même dans *l'ostal* sous la forme d'*una cleda* placée dans la cheminée (1).

Très riches en oligo-éléments qui font souvent défaut dans l'alimentation moderne, les *auriòls* étaient utilisés aussi bien pour nourrir les hommes que pour le bétail.

« Lo mai que raportava aquò èra las castanhas. Amassàvem de las tonas e aviam de merchands a Sent-Martin, n'i aviá tres o quatre, que venián cada setmana per las cercar. Caliá las triar. » (M. S.)

« Fasiam nautres pas mal de pesalhadas, de pesals qu'apelavan, fasián de paissèls per la vinha, de piquets que anavan portar a Capdenac. Amb los ases anavan menar aquò a Capdenac, l'ivèrn.

De castanhas, i aviá de las rojas, de la toniva qu'apelavan. Èra jauna. Èra bona surtot per la confitura per çò que èra sucrada. » (R. Bt.)

« Aviam de la toniva, aquò èra la principala, èra roja, de la negre, l'i aviá la verdala, aquela d'aquí èra bona per la confitura. Aviam atanben de marrons. Preniam de castanhaires, los pagàvem a la jornada. » (M. S.)

« L'i aviá dètz ectaras de castanhals e amassàvem las castanhas. Del temps de mon paire e de ma maire, que ieu èri pichona, fasiam jusca dètz tonas de castanhas, dètz tonas que vendiam mès las triàvem pas, las vendiam coma aquò, sans las triar. Aviam de monde per las amassar, aquò èra de refugiats d'a La Sala, d'a Vivièrs, de joves que coma duèi cercan de trabalh e an pas de trabalh e, al moment de las castanhas, coma per las vendimias, al moment de vendimiar, que prenon per vendimiar. Èran pagats quand mème un bocin en argent, un bocin en denada, en natura : de las trufas, de las mongetas, coma s'apelava dins lo temps, de las mongetas per manjar. » (L. P.)

« Nos ajudàvem entre vesins e castanhàvem dos o tres jorns. Fasiam la solenca. Amai se tuàvem una lèbre la manjàvem. Fasiam un pichon revelhon amai quand despolhàvem lo milh. » (S. B.)

« Pels bòsces, quand avián castanhat, lo monde lachavan los pòrcs dins los bòsces. E disián coma aquò : "Per Totsants nèu pels camps, pòrcs pels bòsces a l'abandòn." Aquò voliá dire se aquò es a l'abandòn, tot lo monde ne pòt. » (M. Mr.)

« Cada bòria aviá un secador. De còps n'en vendián, las triavan, vendián las pus polidas mès pensi pas que siasquon plassas, puèi seleccionavan. Las castanhas secas èran los agriòls. E las fasiam secar, las fasiam fumar. » (S. M.)

« E justament aquela femna aquí veniá sovent e n'amassàvem de castanhas. Las gròssas las vendiam e las autras las fotiam al secador qu'apelàvem, las fasiam secar. E apèi, las donàvem als pòrcs coma aquò, o alèra ne fasiam de la farina. Se fasiá a la mòla, al molin. N'i a que las palavan mème. Alèra, las palavan e fasián de la farina que l'auriam manjada. E sentiá, parfumada e tot, surtot se n'i aviá pas tròpas de gastadas e aquò fasiá de bona farina. » (G. F.)

« Las amassàvem totas las castanhas e tot l'ivèrn manjàvem de las castanhas. Las preniam per anar a l'escòla, tot lo camin manjàvem las castanhas per far l'endejunh. Las manjàvem quèchas a l'aiga, fasián ben unas greladas après, aquò èra tot. » (M. Mv.)

« Fasiam la grelada pel fiòc. Fasiam un trauc a la castanha que duèi z'o fan pas, un pichon trauquet amb lo cotèl. Après, las caliá coar. Aquò's los dròlles que nos caliá coar, and'un coissin sus un palhasson, per las far susar. » (M. Lb.)

(1) *Los secadors*

« L'i aviá un secador, que es demolit, ara mès i aviá un secador. Cada ivèrn, lo metián en rota, aquò m'agradava pas, podiái pas viure dins lo fum, quand caliá entusar alai. N'i a que fasiá amb la tèrra, anavan quèrre la tèrra a Decasavila, del lavatge del carbon, caliá que la presti(gu)èsson, la prestissián coma un maçon, l'aplatissián coma de mortièr, avián, sai pas cossí s'apelava, un fo(gu)ièr, una grilha sus quatres pès, e la grilha èra espessa e aquela tèrra prestida s'escapava pas per çà que tanlèu que alucavan, calhavan un bocin, alèra aquò calhava, secava. » (L. J.)

« A de castanhas ! D'a Totsants al mes de junh, avián de secadors, a l'ostal l'i aviá un secador per las far secar e manjavan de castanhas. N'i aviá de la rosseleta, de las tonivas e de verdalas. Se manjavan sus plaça, a l'epòca. Tanlèu que tombavan, las fasián còire a l'aiga, quand avián secat un bocin, las palavan e greladas amb los grelhs. Pel grelh, caliá que sesquèsson un bocin secas per que petan quand son verdas. Après quand z'òm las fotiá al secador, pendent un mes, fasián fuòc. L'i fasián fuòc una mesada e se descufelavan totas solas apèi. Aquò se conserva eternalament, un còp que son secas. Se conservavan jusc'al mes de junh, que s'en vesiá pas plus. Se manjavan a l'aiga mès son bons aquelses auriòls ; per farcir un polet, aquò's bon. Las fasián còire a l'aiga. A Fijac, i a pas benlèu mai de cinquanta ans que enquèra que l'i aviá de fièiras d'auriòls. Quand n'avián pas plusses, partián a Fijac crompavan un quarton d'auriòls. Mès i a una cinquantena d'ans quand mème, aquò èra davant la guèrra de 40. » (J. Ca.)

« Las fasiam secar dins de secadors. Nautres n'aviam un. Metiam las castanhas sul secador e, dejost, i aviá un fiòc amb de boès, dels gròsses troncs d'arbres. Fasiam un fiòc pendent un mes e las castanhas venián secas. Las palàvem e las fasiam còire pels pòrcs amb de las trufas. Mès, de temps en temps, atanben caliá anar las bolegar per que totas si(agu)èsson secas al mème moment. » (M. S.)

Las velhadas

« Dins lo temps passàvem la vilhada, l'i aviá de personas ajadas que venián e racontavan de causas. Fasiam una grelada, l'ivèrn. La fasiam amb un grelh aquí sul fiòc. Vidàvem aquò dins una palhassa, dins una saca, e quand aviá confit un bocin, manjàvem la grelada. Los vièlhs nos contavan aquelses contes. » (B. H.)

« Cada ser triàvem las castanhas, en jusca onze oras, mèja-nuèch, demoràvem aquí surtot quand sabiam que lo merchand anava venir lo lendeman. Aviam pas l'electricitat. » (M. S.)

La vinha

Cultivées sur des *paredons* (1) construits dans les *travèrs* et les *costals* bien exposés, les *vinhas* ont longtemps été un élément essentiel de l'économie locale, malgré les crises du XIXe siècle. Elles disposaient d'un débouché de proximité avec les *aubèrjas*, les *borgs*, mais aussi avec le Bassin houiller, les usines de la vallée d'Olt et même au XXe siècle l'exportation vers Cahors par la rivière.

Los vinhals

« Mon grand-paire viviá surtot d'aquel bocin de ben e de la granda vinha qu'avián a z'Asprièiras. Aviá nòu mila pès de vinha, pels travèrses de Bolhac en prenent la còsta d'Asprièiras. » (P. A.)

« Tot aquò que es devàs La Pèperdina èra del monde d'a Salas, aquò èran de vinhas d'a Salas, per que avant lo filòxerà tot èra plantat en vinhas. Èra un plan grefat e aprèp se plantèt d'ibridas. Mès totas las parts son las mèmas, c'est-à-dire *que entre totes los caminses, i a de caminses cada quatre cents mèstres e, dins los quatre cents mèstres, i a doas parts de dos cents mèstres e son bien alinhadas.* » (J. T.)

« Las Gardèlas-Bassas èran plenas de vinhas, Las Gardèlas-Nautas èran plenas de vinhas, al Pèg de Las Grausèlas i aviá de las vinhas, a La Coalha i aviá un carrat de tèrra que l'i aviá de las vinhas... Èran de plants grefats que l'oncle Loïs de la mamà aviá grefat. I aviá del pèperditz que aquò èra d'aquel que la mamà ne fasiá del ratàfia. L'i aviá de l'aussarès, de l'alicanta, del redond menut... » (L. Ba.)

Los plants

Parmi les plants locaux anciens cités, il y avait *lo peirussenc, lo saumancés*. On trouvait aussi *l'aussarés* et *lo jaquet, la pèperdina*.

« I aviá de vinhas a l'epòca davant que lo filòxera crebèsse las vinhas. L'i aviá del saumancés qu'apelavan e del peirussenc, aviái entendut apelar pels anciens. Aquò èra per far lo bon vin. Parèis d'après los anciens caliá d'aquel vin, o d'aquel plant, del peirussenc e del saumancés. Lo saumancés enquèra exista a Marcilhac e lo plantan enquèra. Mès dins lo Lòt, n'i aviá pas pus un pè de vinha, après lo filòxera e la misèra l'i se metèt. » (J. Ca.)

« I aviá de l'ausserés, de l'aramond, quauques blancs. » (L. L.)

« Me rapèli quauquas raças, l'i aviá del codèrc, i aviá una autra raça de l'aramond que fasiá un vin rausat e que pesava sul cap. » (P. A.)

« Nautres aviam de l'alicante, del gran nòir, lo valde(gu)ièr. » (L. Lm.)

« Los plants de vinha que èran grefats aquò èra de l'alicanta, d'aussarés e de l'ermenon. E l'i aviá atanben de las ibridas qu'apelavan lo jaquet e l'aramònd. Lo plantavan pels talusses empr'aquí, sul bòrd. Aquò èra surtot de l'alicanta e de l'aussarés. Fasiá lo vin un bocin pus clar que l'alicanta, l'alicanta èra negra. » (L. P.)

« Aquò èra espi(g)ancat un bocin : los grans, èran pas sarrats, de grapas longas, pro bèlas mès aquò èra pas sarrat e de pichons grans mès aquò fasiá de bon vin. Dins lo temps, lo que fasiá de vin de jaquet, sabètz que ! Mès aquel plant a disparescut. Mès donava pas cada an, las annadas que aquò secava perissiá sovent. » (G. B.)

« L'aussarés venguèt après lo filòxerà e la pèperdina atanben. » (O. A. / P. Al.)

« L'i aviá l'alicanta, l'aussarés, del petit mochet, del carinhan l'i aviá lo jaquet. Ieu m'en rapèli pas mès la grand-maire. Avant aquò èra de l'òtellò, de l'aussarés, de l'alicante, lo grain noir. » (A. Ro.)

L'ase de Vinaire

« Mon grand-paire aviá un ase que preniá sovent a la vinha per anar carrejar dels fa(g)òts, de gavèls e tot aquò, enfin tot çò que caliá carrejar a la vinha, o en i anent, o en tornent. Aquel ase s'apelava Jacon e, un jorn, tot lo monde s'en serviá aicí : mon paire quand anava cercar quicòm, atalava l'ase e l'anava quèrre amb l'ase ; ma maire, quand anava far la bugada, preniá l'ase, anava far la bugada a Balaguièr amb Jacon, amb la vesina, e tot lo monde se servián d'aquel ase. Aviá un oncle que abitava al pont de Toirac e, lo jorn de la vòta de Balaguièr, convidava tota la familha e alèra mon paire di(gu)èt : "Anèm manjar chas Vaissièira al Pont, lo dimenge a mègjorn, ieu i anarai en cacent, pel causse, e vos tornaràs trobar alai a l'ostal e tu, di(gu)èt a ma maire, auràs pas qu'a prene Jacon e davalaràs amb l'ase." Ma maire atala son ase, a onze oras del matin a pus près, atala son ase e s'en va devàs Balaguièr, pren la davalava aquí per anar a Balaguièr. Aquel ase èra un bocin caput coma totes lo ases, e aquò èra que marchava pas tròp mal, davalèt la còsta de Pèg-La-Vit e tot aquò, arribèt a la rota d'a Balaguièr dejost. Pel mèg de la rota, i aviá un faudal de cròtas de cavala que dubiá suraments èstre en calor, l'ase se plantèt lo nas aquí dedins, impossible de bojar. Tustavan ben pro e lo tiravan, fasiá tot çò que podián, ensajavan de lo pinçar coma podián, enfin arribavan pas a lo far bojar. Passèt un client de mon paire, s'apelava Milon d'alhurs, e ajudèt ma maire a desenganar aquel ase de sus aquela mèrda de cavala, lo podián pas sortir d'aquí enfin, reussi(gu)èron al cap d'un moment a lo far sortir, alèra aquel ase, tanlèu eloanhat d'aquel endrech, senti(gu)èt probablament davant el lo fumet d'aquela cavala que èra davant, te comencèt de quilhar lo nas e parti(gu)èt al diable, e ma maire di(gu)èt aquò anava bien. E mon paire, mon oncle e ma tanta èran sus la terrassa de l'ostal en fàcia lo pont de Toirac, e de lènh vegèron arribar Jacon amb la carriòla e diguèron : "Aquò va bien, Aliça es aquí, aquò va bien, es aquí a l'ora." Mès que, quand arribèt davant l'ostal volguèt lo far arrestar lo Jacon, mès Jacon s'arrestava pas, aviá bèl tirar, frenar, far çà que podián, l'autre parti(gu)èt jusca z'Ambairac e aquí calguèt que qualqu'un l'ajudèssa a tornar virar la carreta e puèi l'autre voliá pas tornar partir, voliá segre aquela cavala qu'aviá sentit e voliá pas tornar a l'ostal. Alèra figuratz-vos que aquò èra la rigolada de tot lo monde de veire passat l'invitada davant l'ostal e de pas poder s'arrestar. » (C. G.)

(1) *Los paredons*

« Per montar per las vinhas, metiam de las pèiras longas que èran dintradas e despassavan las pèiras de la paret, fasiam de las causas coma aquò per las vinhas, que la vinha penjava talament que caliá far de las parets per far un bocin de plati. » (J. Br.)

Plantar

« Aquí per plantar la vinha a l'epòca fargavan, apelavan aquò fargar. Fasián un trauc, davalavan a cinquanta o soassanta, de còps un mèstre, metián aquò pel pand e pèi començavan a gratonar. Metián aquò al ras, tornavan borrar aquel trauc e n'en fasián un autre. Apelavan aquò fargar e metián lo plant aquí dedins de manièira que las raiças davalèsson al fons, trobar la bona tèrra de dessús que èra davalada al fons. De còps, l'i metián de la brossa, o de fems de brossa, mès bravament de brossa, parèis que metián un briu per se descomposar e fornissiá se volètz de l'engrais dins los endrechs, pichòt a pichòt. Apèi, de temps en temps, fasián un valat per la vinha, entremèg las tièiras e las socas, lo borravan de fems, que davalavan per la vinha sus l'esquina – per çà que aquò pencha bravament – emplenavan aquelses valats de fems e puèi los tornavan acaptar. » (P. A.)

Femar

« L'i aviá de pijonièrs aicí, bravament. Nautres n'avèm un aquí. Aquò's dubiá èstre per manjar un pijon probablament ? La colombina, l'amassavan per metre per la vinha sustot. M'en rapèli ieu, l'ai ajut fach. Quand l'i aviá pas plus d'uòus, amb la caçaròla, quand èri pichin, me fasián metre aquela caçaròla al pè, tota seca. » (J. I.)

« Lo fems se montava amb de baiard a la man, un darrèr, un davant, e tot trabalhat a la man amb lo piòcha. Aviam una forca per metre la desca, l'i aviá tres pès. Alèra, aviatz l'emmont de fems a costat que l'aviam portat amb los buòus e las vacas, après, amb la forca, rempliatz la desca, lo que la montava passava dejost e anava vojar dins las rengadas de vinha coma aquò. Apèi, trabalhàvem amb lo piòcha, nos adujàvem entre vesins. » (O. A.)

« La búquia aquò èra una saucleta per curar lo regon quand voliam metre lo fem, trobàvem las raiças que traversan end'aval. Alèra fasiam amb aquò, aquò fasiá pas perir las raiças e la saucleta auriá fach perir las raiças. L'apelavan la búquia. » (E. C. / F. C.)

Podar e ligar

« Lo paire de mon grand-paire a passada tota sa vida a la vinha, tota l'annada, partiá lo matin, preniá per manjar e s'ocupava pas que de la vinha. Me rapèli mème que mon paire l'i anava enquèra e, quand partián aval fòire, aquò èra un jorn, e prenián totes los vesins. E a mègjorn, alai l'i soi anat apèi portar a manjar, amb aquelses topinons, amb la quèrba aquí.

La fosián, la podavan, anava deborronar, daissavan pas que tres uèlhs sus cada còp de cisèl, lo còp de talha se volètz i aviá tres uèlhs dessús, e ne caliá pas daissar mai. Lo que sortiá per talon, o jos lo còp de talha, aquel d'aquí lo daissavan pas. E apèissas la tretavan. Lo pè lo daissavan montar a pus près a cinquanta centimèstres de naut, e aquí ne daissavan tres o quatre, ieu pensi que daissavan tres o quatre direccions e sus aquelas direccions n'en seleccionavan pas que dos o tres còps de l'annada d'avant, e tres borrons per cada còp de cisèl. Cargavan pas tròp la vinha per que lo que daissavan tròp de rams, per tornar fornir per l'annada qu'arribava, fatigava lo pè. E aquí aquò èra cada agricultur que èra en fonccion de sa vinha o de çà que l'i aviá dessús que daissavan mai que mai de rams. » (P. A.)

Fòire

« Per luns de Pascas caliá fòire la vinha. » (Bolhac)

« Lo barrolhet, lo remplissiam per anar fòire las vinhas per la còsta d'a Liucamp aquí. Cada còp qu'aviam fosegut un paredon, caliá beure un bocin del barricon, del barrolhet. » (R. Mc.)

1 - *1957, Cotas de Bolhac.*
Simone Bénaben, Maurice Desplanche.
(Coll. et id. S. Bn.)
2 - *1955, travèrs de Cavalièr de Capdenac. (Coll J. G.)*
3 - *1955, Cardit de Lopiac.* M. et Mme Héliès, Mme Issoulié. *(Coll. et id. M. Is.)*
4 - *1979, Sent-Julian d'Empara.*
Roger Lagarrigue, François Teyssèdre, Jacques Garric, André et Bernard Roques.
(Coll. et id. A. R.)

1



2



3



4



Vendémiar

« La vendémia arribava, vendemiavan. Ieu l'ai pas jamai vist far lo gòrp, non per ce que n'i aviá pas tan de vinhas, lo gòrp datava de sai pas ? » (R. Ml.)

« Partián lo matin amb un carri, los buòus, una cuba dessús, mas de còps dos parelhs, e dos carris, e de monde, los vesins, tot aquò ; pensi que vendeniavan dos jorns a l'epòca e prenián per manjar. I aviá un caminòl que montava pel mèg en naut, en zizaguent un bocin, e cada an avant de vendeniar lo caliá fòire de manièra que los pès dels òmes que portavan l'avenir, la davalavan e lisèsson pas tròp, per çà que quand vendeniavan lo panièr lo caliá téner coma cal per que de còps lor escapavan per çò que èra coma una teulada. Chas nautres metián tot dins las cubas, la grapa amai lo gran, tot entièr e pèi aquí lo laissavan trabalhar coma aquò. Quand tiravan lo chuc dejost qu'aviá trabalhat, de còps metián de chuc dins lo vaissèl e apèissas aquí lo fasián melhor, èran barrats, fermentava completament barrat. » (P. A.)

« Lo vin, lo vendemiàvem e lo metiam dins una tona de boès a l'epòca. N'i aviá que lo metián dins un tonèl qu'apelavan que l'òm l'i podián passar que per una trapa, èran pas de bon netejar aquelses tonèls, arribava sovent que lo vin aviá un cap de nas. Lo metiam dins una tona, una gròssa tona de boès mès dubèrta. Reculàvem pels escalièrs amb los buòus, a plen pè presque sul carri, amb una posa, una grasala amb quauquas semals, mès las semals èran pas bonas, aquò passava per la trapèla e aquò anava dins la tona. Çà que èra penible, aquò èra per tornar sortir la vendémia, per la metre dins lo trèlh, aquò lo sens contrari, al lièc de davalar aquò montava. » (J. T.)

La cava e lo vin

« I aviá un vaissèl que teniá dòtz-a-nòu barricas, un autre dètz e un autre que ne teniá quatre. La cuba colava vint barricas de vin. Lo que ne teniá pas que quatre l'i fasiam lo vin blanc, lo que ne teniá dètz, lo vin. Lo que teniá dòtz-a-nòu barricas, aquò èra lo Capdet del Ranquet que l'aviá fach. L'aviá fach per vint barricas mès quand lo ressarrèt perdèt una barrica. » (L. Ba.)

« Lo vin lo fasiam cubar tot, fasiam pas de raspet, lo fasiam cubar dins la cuba. I demorava quinze jorns aquí aumens o tres setmanas presque, e après lo colàvem, trolhàvem la vendémia. Lo mesclàvem pas : mès lo caliá colar mai d'un còp per que si(agu)èsse bon, èra pas bon que quand l'ivèrn èra passat lo vin de truèlh. Vendiam lo vin de col e beviam lo vin de truèlh. Lo caliá recolar mai d'un còp per que èra trebol. Se fasiá totjorn amb la luna vièlha, de tota faiçon al mes de març, amai davant per que lo vin de truèlh lo caliá far mai d'un còp. » (L. P.)

« I aviá pas de cledas altorn del trèlh, metián la vendémia aquí dessús e i aviá un grand cobertor. Mès fasiam lo vin fermentat coma se fa. Davant de cachar, colàvem lo vin, èra lo vin de col. Lo metiam dins de barricas. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)

« I aviá quatre pèças mestressas, una pèça en bas, una en naut, la del naut i aviá. Lo pas de vitz èra fach dins lo boès e i aviá doas pèças pel pand que se reunián per se téner l'una a l'autra. Apièi i aviá un tablièr que metián sus la vendémiá per çà que i aviá pas de cledas pel pand e bastián la vendémia, pèi la metián al fur e a mesura. Quand avián fach una carta, tornavan soslevar, and'una arta copavan la vendémia de pel pand, la tornavan dessús e tornavan cachar. Quand èra un vitz en boès, fasián and'una barra, una barra que fasiá dos, dos mèstres cinquanta de long amb dètz centimèstres de diamèstres. I aviá pas de cledas pel costat ; duèi, i a de cledas tot lo long. Fasiá dos mèstres sur dos mèstres a pus près. L'ai fach pendent nòu o dètz ans mès apèi se fasiá vièlh, la vitz èra mème estada renforçada e acabava de prene dels tancs. »

« Quand colavan lo vin, manjavan l'estòfin. » (L. J.)

« Cada còp que trolhàvem, fasiam d'estòfin. » (P. C.)

« A la sason del vin novèl, se fasiá d'invitar lo curat. » (R. G.)



1



2



3



4

1 - *Setembre de 1934, Bolhac.*
(Coll. C. Lc.)
2 - *Setembre de 1947, Tornhac de Sonnac.*
Yvette Leygues, André Régis, Marie Olivié, Théophile Régis, Albanie Gibergues, Jean-Pierre et Anna Naussac.
(Coll. et id. A. R.)
3 - *1948, lo Codèrc de Foissac.*
Georges Jarlan, Norbert Costes-Chalret.
(Coll et id. Y. V.)
4 - *Pomèls de Naussac.*
(A droite) Jean Baye, Célestin Leclerc.
(Coll. et id. J. Sl.)

La venda



Octobre de 1954, La Planca de Balaguièr. Gabriel Genebrières. *(Coll. et id. R. G.)*

« Lo nòstre vin partiá dins lo Cantal. L'i aviá un merchand que lo veniá crompar. Lo crompava a Martinon atanben. L'oncle aviá grefat los plants de Martinon atanben mès lo siu vin èra pas tan bon coma lo nòstre. Lo merchand aviá ajut dich a mos parents que lo vin de mos parents, quand arribava dins lo Cantal, profitava mai que lo de Martin. » (L. Ba.)

« Lo vin se vendiá pels cafès dels alentors, n'en venián dels Aures, n'anava a Sonnac. Aicí, i a lo Flòta, que ne veniá cercar. E venián amb la cavala ne cercar una barrica, fasián far los acquits, e s'arrenjavan de ne passar doas barricas, una aprèp l'autra... » (L. P. / O. P.)

« Fasián de vin e vendián lo vin. Lo vendián apr'aquí, als vesins o pensi que lo monde de La Sala a l'epòca, los minurs que devián montar del Bassin. N'en fasián una vintena de barricas per an, per çà que avián una cava, una brava cava, i avián de materièl dedins. » (P. A.)

« I a una centena d'ans, la familha vendiá del vin a Montbasens o empr'aquí. Vendián mème los gavèls per alucar lo fiòc. » (O. A.)

« Lo papà disiá que los Auvernhàsses davalavan amb un parelh de vacas per venir quèrre lo vin. » (P. Al.)

La piqueta

« Nautres n'aviam de la vinha, pels Cofins, sus La Còsta qu'es comuna de Capdenac ara. Fasiá del vin amai lo vendiá, per çà que aviá elevat sèt enfants e, aviá a pus près coma nautres tres ectaras, alèra fasiá de la piqueta per beure, e vendiá tot lo vin. E fasiá las semals el-mème.

La piqueta la fasiá amb las prunas, amb las cerèias, de las peras. Metián de las fruchas a trempar dins l'aiga e aquò fasiá de la piqueta amai amb de las prunas secas atanben. Fotián las fruchas dins la barrica e de l'aiga per dessús, e aquò vos fasiá ben una piqueta. Aquò teniá pas un briu, de còps aquò virava. Fasián benlèu de la piqueta amb lo pomat benlèu mès, sai pas, aquò valiá pas grand causa quand mème. » (R. P.)

« Lo vin de prunas, l'i te fotián de prunas a confir dins la barrica e de l'aiga. Aquò èra la piqueta, aquò valiá res. Mès que los mossurs bevián pas del vin de prunas qu'avián de vinhas elses, lo fasián beure al personèl. » (J. Ca.)

« Quand aviá aubièirat prenián un lençòl, anavan a un bartàs negre e amb un baston... Apèi ventavan e metián aquò dins una barrica amb d'aiga. Èra pas missant. Aquel vin se beviá dins l'ivèrn. Aquò èra coma las prunas. Las passàvem al forn. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)

Lo ratafià

« Lo ratafià, la mamà amassava una semalada d'aquel pèperditz, lo grunava bien e posava aquel chuc. Metiá un quart d'aigardent per tres quarts de chuc. Èra bon. » (L. Ba.)

« Per lo ratafià, prenián del chuc de rasim, l'i metián tres litres de chuc de rasim, una litra d'aigardent, de marc o de pruna, e lo laissavan pausar pendent una quinzena de jorns, o caliá que lo recolèsson cada jorn per que venguès clar, apèissas se buviá bien. Nautres lo fasiam amb d'aigardent de prunas, aviá pas lo mème gost. » (R. B.)

La frucha

Dans les *vinhas*, il y avait des *perseguièrs* qui donnaient des *pèrsecs canins* très parfumés. On trouvait toutes sortes de *prunièrs* dans les *bartàs* et des *perièrs* dans les *òrts* et les *verdièrs*.

« I aviá de tot coma fruchas : de rescals, de las prunas, de las pomas, i aviá las persègas. Per aquelas vinhas, i aviá de las perse(gu)ièiras, aquò es un terrenh de pèiras, de perse(gu)ièiras aquò. Aquò èra pas la vida de duèi, lo monde èran pas escampats. » (L. L.)

Outre *la castanha* du *Segalar* et le vin des *causses* et des *travèrs*, le canton produisait toutes sortes de fruits et notamment les *rascals* qui procuraient parfois l'essentiel du numéraire.

« La grand-mèra parlava totjorn del Galapian. Lo Galapian aquò èra pas un missanta òme : passava dins un ostal, li pagavan la sopa. Aviá un don per ensartir los aures e dison que totes aquelses aures que aviá ensartits prenián. Èra bèl òme. Quand lo rencontravan la nuèch coma aquò dins las bòrias que anavan d'un costat a l'autre, las femnas n'avián paur. Aviá pas jamai tocat degús ! E veniá aicí lo Galapian, lo Galapian trobava qu'aquel èra un ostal bon, li pagavan la sopa, passava e, de còps, li disián : "Ten poiriatz pas nos ensartir un cerièr, un perièr, un pomièr !" Lo fasiá. » (R. Cm.)

Las noses

Pendant longtemps la noix a fourni au *Roergue* l'essentiel de l'huile qui était utilisée pour la cuisine en temps de carême ou pour l'éclairage dans les *calelhs*. La plupart des moulins possédaient *un ase* ou *vertelh* pour écraser les noix. Les *rascals* produits par les *noguièrs* du canton de *Capdenac* étaient souvent vendus tels quels sous forme de *nogalhs, per pagar las talhas*.

« Aquò èra surtot los rescals. I aviá planses no(gu)ièrs, fasiá los tres quarts del revengut de la bòria, e lo blat que se vendiá. Autrament, a l'epòca, la vianda comptava pas pel revengut, aquò èra surtot lo rescal o las noses. » (C. Fz.)

« Los noguièrs èran pas en plantacion, tot lo monde n'aviá tot lo torn de las pèças, per las vinhas atanben. N'aviam una pèça que n'i aviá vint o vint-a-cinc per çà que n'i aviá al mèg, aquò èra doas pèças, alèra enlevèron la paret e l'i agèt la tièira, la rengada de no(gu)ièrs. Mès lo monde vivián d'aquò ! Ara

n'i a que las amassan pareilh, ieu soi pas tan vielh mès en 83, las vendèri de catòrze cent quatre-vint-cinc, l'annada d'après dotze cents, après dètz francs, cinc francs... » (C. Fz.)

« *I aviá de no(gu)ièrses, vendián bravament de noses, de rescals. Aquò d'aquí èra pels causses. I aviá bravament del margòt e del carèma, del fialaire atanben. Disián que lo carèma anava bien per far l'òli, e l'autre per la taula, pels rescals, lo margòt. Lo fialaire es longut, la carèma es puslèu redond, l'autra es pus gròssa.* » (L. P.)

« *Vendián los rascals per pagar la talha. N'i aviá pas mal que an crebat de noguièrs. L'i aviá probable del carème un bocin. Vendián a la fièira a Vilanòva o, de còps, de merchands que passavan per crompar a l'ostal. Las vendián coma aquò.* » (A. Ab.)

Lo trèlh

« *Autres còps mon paire aviá un trèlh que fasiá l'òli. Lo monde l'i portavan. Fasiá amb de rescals. Ieu l'ai vist far la citra. Alèra caliá jonger un buòu, l'i aviá un vertelh, escrasava las pomas mès, autres còps, ne fasián l'òli. Las passava al trèlh. La vitz tornejava, alèra l'i se metián tres o quatre aquí per sarrar. Èra una vitz en boès.* » (M.-L. M.)

« *L'i aviá un grand nauc que fasiá tres mèstres de large, la pèira rotlava, l'i atelavan una vaca. E en comencent fasián and'una cavala mès z'o ai vist far and'un buòu o una vaca. Alèra la vaca fasiá l'aissèl que èra dins la pèira, e pèi un ceùcle coma aquò que l'òm metiá la vaca aquí, e un pichon jog e doas cadenas. Fasián l'estòfinada quand fasián l'òli. Fasián l'estòfinada e tastavan l'òli qu'avián facha, manjavan aicí. Portavan a pus près çò que caliá e manjavan aicí totes ensembles. Ai vista far la citra mès pas l'òli. Lo pomat lo gitavan quand èra estat bien sarrat. Per los nogalhs avián una padena qu'aviá vint centimèstres de naut, e z'o fasián còire e z'o colàvem, al moment volgut. Lo que lo sabiá far sabiá quand èra pro quèch, caliá que lo f(agu)èsse ni rabastinar, caliá que si(agu)èsse pro quèch, mès pas tròp. Lo metián al mème endrech que èra coma sus una taula, èra pas barrat. Per la citra metián de palha tot lo torn per la pargar per dire qu'aquò s'escapèssa pas ges. De palha de segal que metián tot lo torn, escampilhavan la palha tot lo torn, e pèi un còp que z'avián metut, tornavan plegar la palha e pèi l'i metián de pòsses dessús.* » (M. Ml.)

« *Aquò èra la mòla per espotir lo no(g)alh. Alèra, après, fasián còire lo no(g)alh espotit, lo metián dins un sac e al truèlh,. E sortián l'òli. La virava a la man, 'mai i aviá la manivèla. I aviá la nose de carèma e una autra, me rapèli pas pus cossí s'apelava. I aviá doas varietats.* » (R. G.)

« *Fasiam d'òli de nose per nautres. L'i aviá un trolhièr aicí e n'i aviá un autre dins la Diège aval que aquò èra mon bèl-fraire. Aviá un vertèlh. Los nogalhs fasián de l'òli. Prenián los nogalhs, los trissavan al vertèlh e far còire dins la padena. Quand es cuèch, cal que age la color de la lèbre, grisossejavan apr'aquí, alèra anava bien. Metián aquò dins lo truèlh e z'o cachavan. Aviá un molin, fasiá l'òli, fasiá resseguièr atanben, sus la Diège. Fasiá a l'aiga.* » (R. Bo.)

« *Mon grand-paire èra pas plan riche avián un chaval avugle e li fasiá tornejar una ròda per brolhar los rascals, e fasián l'òli de nose. Metián lo rascal dins una espeça de èstre en pèira.* » (A. M.)

« *Lo rèire-grand-paire èra bordièr a Sanièiras e fasiá l'òli a la sason. Alèra, aviá una vaca que partiá d'alai a Sanièiras veniá a Sent-Julian. Èra aquí lo trèlh per far l'òli e aquela vaca – l'i aviá pas de circulacion coma ara – tornejava coma aquò e, quand n'aviá pro, li tornavan donar lo vam e tornava partir a la granja tota sola, per la rota. E alai sabián qu'arribava, e la vaca arribava e la metián dedins. Èra una ròda que virava e quand èra trolhat lo te metián sul fiòc, dins una padena, e après lo metián al trèlh.* » (J. G.)

« *A l'epòca aquò èra çò que èra aquò pus quite, amb los rescals fasiam l'òli, aviam pas brica d'olivas, aviam lo vesin aquí que fasián l'òli.* » (P. C.)

Desnogalhar

« *Per copar las noses, cal que siascon sus un èstre, cal que siá fotut bombat, sul ventre, autrament s'espotissan mai. Sus las ponchas aquò va pas non plus mès sul ventre. Demòran mai entièiras. Amb lo nogalh fasiam d'òli e de la tracha que i aviá après, çò que restava de l'òli, la donavan al bestial coma s'aquò èra del granulat.* » (R. H.)

« *Se desnogalhava pas. Quand èrem pichins, degús desnogalhava pas, mon grand-paire crompava los rescals que demorava al molin de Cavalhac aval. Crompava los rescals per un d'a Vilafranca e alèra aquí tot lo monde vendián los rescals aquí. Los portava amb una mula, sai pas se venián pas los quèrre amb un camion quand mème, per çà que l'i aviá plansas rescals. Tot lo monde aviá de rescals aicí a Naussac. Mai que mai aquò èra del carèma, èra bon per desno(g)alhar. Fa del rendament per desno(g)alhar e pèi a lo clòsc talament fin que es de bon desno(g)alhar amai es pas plen.* » (J. I.)

« *Lo ser, copàvem los rescals per far l'òli. Me rapèli pas mai de... l'i soi demorat a la proprietat en jusca vint-a-cinc ans. Las velhadas se fasián amb de vesins. Cantavan un bocin, avián lo vesin que cantava bien aquí, lo paire Garric, cantava en patoès o d'autras.* » (F. T.)

« *Las fasiam secar e, o las desnogalhàvem, o vendiam lo rescalh coma aquò.* » (A. Pp.)

Far l'òli

« *Lo nogalh qu'apelèm lo fasèm passar a la machina a salcissa, l'escrasèm. Après̀sa, lo fasèm caufar dins una granda pairòla en còire e, après̀sa, quand aquò va bien, metèm aquò dins una especia de caisson e dins lo "pressoèr". E avètz l'òli que sòrt. Cal dos quilòs tres cents environ per far un litre d'òli.*

I a la franqueta, i a la sauvatja sabi pas los noms, la carèma... La sauvatja, sai pas cossí l'apelavan ?

Ieu l'ai vist far amb una mòla, lo vertèlh l'apelavan. La carèma fasiá melhor. Fasiam l'òli a l'epòca amb lo brisum. Quand aviam desnogalhat, començàvem de triar per vendre los pus polits e fasiam l'òli amb tot lo rèsta, amb lo brisum. Enquèra se fa aital. » (M. Br.)

Lo Quilhaire

« *A-n-aquel paure li arribava totjorn quicòm. Aviá un no(gu)ièr pel fons d'una pèça qu'èra acaptat de rascals e se di(gu)èt : "Me caldriá agachar de los amassar." Per çà que aquelses rescals devián pagar la talha dins nòstre païs. Alèra, anava per amassar lus rescals, lo no(gu)ièr èra acaptat de gòrps e di(gu)èt : "Aquelses gòrps los acabaràn totes, n'en ramassarai pas cap !" Mès di(gu)èt : "Me caldrà venir and lo fusilh." Mès cada còp que s'aprochava, lus gòrps s'en anavan. E, lo lendeman, l'i va and lo fusilh, lus gòrps s'en anèron e lo ser se pensèt : "Vau far d'un autre biais !" E fotèt de la pèga per totas las bròcas del no(gu)ièr. Lo lendeman, tornèt amb lo fusilh e tirèt als gòrps. Lus gòrps te prenguèron la volada totes al còp per s'en anar e parti(gu)èron amb lo no(gu)ièr !* » (P. Mg.)

Las persègas

« Chas nautres aviam plassas persègas mès me rapèli pas de la quantitat. N'anàvem vendre al mercat de Rodés o al mercat a Orilhac. Fasiam dos cents quilòs cada còp. » (M. S.)

Las pomas e la citra

Il y avait des *pomièrs* dans les haies ou *bartàs*, surtout dans les *travèrs* et les *ribièiras*.

« Las pomas las conservavan dins lo fen, jalavan pas, acabavan de madurar mès jalavan pas dins lo fen. » (M. So.)

« I aviá la calvin, la reneta del Canadà, la morre de lèbre… » (M. Br.)

« Aquò's las pomas ancienas, la poma sauvatja, l'i a de la poma ròsa, de la poma vetra (?), *de la cinc cardinas, de la morre de lèbre, de la quèissa de dama. I a la poma pardí per manjar coma la poma vetra, la cinc, la poma ròsa.*

Se broiava a braces amb un especie de molin, mès a braces. Aviam un trèlh, o lo tipe – n'i aviá un que èra dins cada vilatge – se desplaçava amb lo truèlh o alèra se l'aviá per siu, metiam aquò dins lo trèlh e "clic clac".

Après la conservàvem amb un ponhat de sal dins la barrica. Lo caliá recolar un còp o dos. N'en fasiam un an presque. Començava de picar al mes de mai aquí, quand arribava la calor, autrament en principe aquò's totjorn sièis meses. » (R. H.)

« I aviá de las perse(gu)ièiras, totes n'avián, de pomas. Trolhavan. Lo monde z'anavan a un trèlh que l'i aviá del monde que n'avián un. Les sarravan a-z'un trèlh. Aquò èra dins los ostals aquò, que los plus riches avián un trèlh e las trolhavan. Anàvem a cò d'Abèl aquí, amai anàvem amont per la plaça, chas Florin l'apelavan. Z'o cachavan coma lo trèlh. Aquò èra un trèlh en boès a plèc de tèrra, pas a plèc de tèrra mès sortiá un bocin… » (L. L.)

« Lo trèlh, lo miu òme quand agèt quitada l'escòla – quitèt l'escòla a quinze ans – e, per dire de far quauques sòus per el, los parents li crompèron un brolhur de pomas e un trèlh. Alèra se passejava dins tota la comuna, anèt far la citra e lo vin de trèlh dins totas las comunas.

I aviá de morre de lèbre, l'i aviá de renetas, l'i aviá de pomas rojas. Se fasiá plan citra, tot lo monde aviá de vinhas, tot lo monde aviá de vin, tot lo monde trolhava. Quand podèt pas pus far, aquel trèlh lo prestava se volètz, lor disiá : "Venètz lo quèrre." » (P. C.)

Las pomas son maduras
« Las pomas son maduras
Las cal amassar
Per manjar per Nadal. » (J. G.)

L'aigardent
« La poma aquò es particulièr quand la broiàvem : tiratz la citra, après la daissatz sul truèlh o la metètz dins una barrica e la daissatz fermentar pendent una vintena de jorns. Per çà que lo pomat se fa pas coma aquò. Caliá lo daissar fermentar. Un còp qu'aviá fermentat, aprèp fasiá de bon aigardent. Mès enfin aquò èra pas pus lo mème gost de las prunas… Mès enfin èra melhor quand mème, fasiá de bon aigardent quand mème… La citra, caliá pas distillar la citra de l'annada, caliá distillar la citra de l'annada davant. La citra novèla fermenta pendent tres o quatre meses, alèra los alambics son barrats. Caliá distillar lo citra de l'annada de davant. » (M. T.)
« Del pomat ne fasián de còps de l'ai(g)ardent mès aquò èra pas plan tarrible quand mème, n'ai ajuda facha, se cal cramponar per la beure. L'ai(g)ardent de citra se beu mès l'ai(g)ardent de pomat… » (R. P.)
« Fasèm aquela licor, amb de l'aigardent e de la citra de poma, que a pas fermentat, amb de l'aigardent. Aquò's una tradicion de l'ostal. Autres còps lo ratafià quand aviam de las vinhas, fasián amb lo most de vin, lo fasiá, recuperava lo most qu'aviá pas fermentat. » (J.-M. V.)



1930, La Gara de Salas-Corbatièrs.
Théodore Leclerc, Maria Toureau.
(Coll. et id. S. F.)

Las prunas e l'aigardent

La pruna blua dels pòrcs, l'aubegesa, la rojòta de Sant-Joan et parfois *la pruna d'Agenh*, étaient soit séchées pour faire des pâtisseries, soit distillées pour faire de *l'aigardent (1)*.

« L'i aviá de l'a(g)ostenca. Èra la melhora per l'aigardent, amai la confitura, e los janèls, atanben, la pichota pruna tota ronda la pruna de Sent-Joan. » (E. V.)

« La roja, la trufa dels pòrcs qu'apelavan e la blanca per l'ostal. » (J. I.)

« L'a(g)òstenca, ne fasiam del marc, amb la vendémia. La fasiam ben secar mès quand n'i aviá pas pus de las autras. Fasiam secar, prumièirament, la d'Agenh e aquela redonda. Las redondas son pas tan bonas a manjar qu'aital mès, question de far de bon aigardent... N'avèm ajut fach secar mai de cinquanta quilòs. Las metiam sus de clissas al solelh pendent una setmana suivant cossí èra lo temps. O alèra caufàvem lo forn e las metiam sus de banastas dins lo forn. De còps, caliá caufar dos còps que se caufàvem tròp aviam de carbon. » (R. Cr. / R. Cd.)



1962, Lo Mas de La Bòria de Foissac.
Jacqueline Vernet, Nadia Aube, Yvette Jarlan, Patrick Vergnes. *(Coll. et id. Y. V.)*

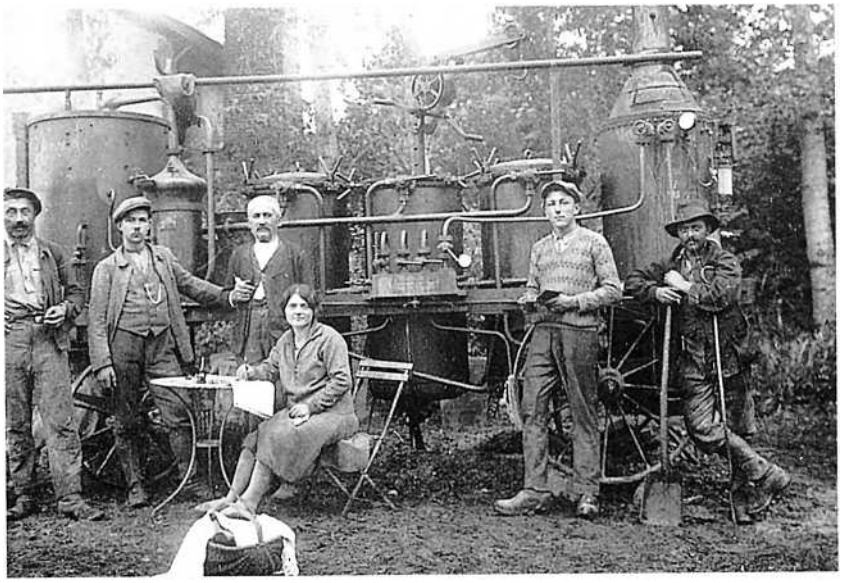
L'alambic

« Lo mestièr d'alambicaire me venguèt coma aquò. Coma aviái pas tròp de trabalh a la bòria de Vilanòva, aquò me prenguèt dins un còp de logar un alambic al mèstre de Lanuèjols e lo l'i gardèri pendent dos ans, l'i donavi a l'epòca mila francs per jorn e aviá un obrièr. Aquò èra un alambic a doas marmitas e après, a la suita d'aquò, pendent dos ans, venguerèm aicí a Livinhac que mon paure paire aviá un amic de guèrra que s'apelava Vaira qu'es mòrt, aviá un alambic aicí a Livinhac. Apèi cromprèri un gròs a vapor. Lo preniái a Vilanòva, sus Capdenac e a Vitrac, tot a fèt en bas, lo long del riu, per que cal de l'aiga per distilar.

Un pauc aquò èra pas que de las prunas o de citra ; lo marc, lo fasiá pas lo marc amb aquel aparelh. Amb lo segond per que lo segond èra a vapor alèra aquí i a pas de problema per far lo marc ; mès lo fuòc direct qu'aviá lo prumièr, fasiá pas que la prunas apr'aquí o lo vin, lo vin que aviá turbat o que èra pas bon, o de la citra, fasiá pas mal de citra.

Aquò èra de la blua, la pruna que apelavan aicí la pruna de pòrcs, i aviá atanben de prunas d'Agenh, mès pas sovent. Fasiam de bon aigardent, èrem renommats ni aviá que ne portavan per far de bon aigardent surtot amb lo darrèr aparelh ; lo prumièr la fasiá bona mès caliá mai de temps, tandis que amb la vapor aquò rajava gros coma lo det aquí. La primièira sòrt a quatre-vint dètz o mèma mai aquò depend. Tot aquò depend del rectificatur, se volètz

(1) *Lo prunat*
« Las prunas, las rogetas las fasián còire amb de sucre. Après, copavan del pan en trempa dins lo plat e vojavan las prunas sul pan. Aquò èra lo prunat aquò. » (J.-M. V.)
« Ma bèla-maire copava de pan en trempa, e se metiá dins un plat saladièr, pèi dins una caçaròla fasiá còire de las prunas en l'i metèm de sucre. Quand las prunas èran cuèchas, vojava la caçaròla sus aquel pan e lo laissavan confir. Apelava aquò lo prunat. » (J. V.)



1932, La Prada de Salas-Corbatièrs.
(Assise) Paulette Chabbert, (debout) Abel Calmettes, Irénée Salingardes, ? Molinier, Fernand Laigues, ?. *(Coll. et id. S. F.)*

Las licors

« De la grana de cade ne fasián de la gota, lo ginibre. Metián a trempar de las granas dins l'ai(g)ardent e apèi lo sucravan, pas mai. » (R. P.)

« N'en fasiá de liquor amb de l'aigardent, de grana de cadre amb de l'aigardent e fasián la ginibreta qu'apelan. » (R. B.)

« Cal metre trente quatre noses per botelha de vin, un quilò de sucre per dètz botelhas de vin e un veire d'aigardent per botelha. Las noses, cal que rajan, vesètz, cal pas que siasquèsson maduras, cal que l'aiga raje. Aquí aquò's lo vin de nose. » (L. T.)

« I aviá l'aiga de noses, mès tala que sortiá de las noses, pas de sucre ni de vin ni mai res, pels vèrms dels dròlles. » (L. M.)

La menta, lo baume

« Fasiái de menta mès amb un autre aparelh que ai enquèra, de menta o lo baume, en francès aquò s'apela l'Arnica des montagnes, *en patoès aquò èra lo baume. Per friccionar, quand aquò vos fasiá mal o de causas coma aquò. N'en fasiái bravament per çà que lo monde n'en parlavan. Aquò lo fasiái e preniái tan per litre. Per lo far, coma per l'aigardent, lo fasiái sus plaça. L'ai aquí sus plaça l'afar per la menta. Aquò èra un alambic que èra fach per far la lavanda : l'aviái crompat a Montsalés. »* (M. T.)

respassar, la primièira sòrt a quatre-vint dètz, mès se volètz pas respassar... Al debut, la fasiam direct coma aquò, e pèi aprèp quand començava a baissar lo degrè a quaranta-cinc, cinquanta, metiam lo rectificatur en marcha e autòmaticament l'alcòl davalava, veniá a soassanta-dètz o quatre vint.

Los contròles m'an pas mancat non pus, mès m'an pas jamai atrapat m'enfin, de còps, ne soi pas passat luènh. 'Mai foinavan de còps altorn de l'alambic, mème m'es ajut arribat mai d'un còp de fotre un còp de pè al decalitre. Realament aviái un obrièr coma aquò, èra pas un especialista mès per far l'aigardent èra coma aquò, èra rapide caliá pas un briu, aquò èra lèu fach.

Las prunas avián fermentat avant que los alambics si(agu)èsson sortits, alèra se las prunas s'enfonçavan, autòmaticament s'agrissián après, e valián pas res pus un còp que èran agras... N'ai ajuda fachas quand las fasiá passar per la bonda, que barravan la barrica, aquí s'aigrissián pas mès quand las fasián dins una barrica desfonzada aquí s'agrissián e aquò valiá pas res. Un còp qu'aquò es agre aquò val pas res. Mès fasiam surtot de las prunas de pòrcs. E las prunas d'Agenh e lo marc.

N'i aviá que metián de gratacuols al mèg de las prunas. I a tot un tas d'astuças. I a aquò : se metètz un litre d'òrdi dins lo mèg i a davantatge de rendament. Mès aquò es pas pus naturèl e de gratacuols atanben. Lo sucre prima sus tot. En principe cada quilò de sucre que metètz dins una barrica de prunas en fermentacion vos dòna un litre d'aigardent a cinquanta degrès de mai. Lo gost es lo mème, lo sucre cambia pas res, çà que cambiava seriá l'òrdi per çà que es pus acide o la civada, atanben n'i metián de civada pas planses mès pas aicí, devàs Vilanòva, devàs Cenac. Aicí aquò èra un pauc naturèl aicí. » (M. T.)

« Lo papà aviá un alambic. Partiá la nèch per çà que lo jorn... » (A. D.)

« Mon grand-paire fasiá l'aigardent de contrabanda. Aviá un alambic – e èri pichinèl per çà que quand mon grand-paire mori(gu)èt, aviái cinc ans – mès me sovèni totjorn d'aquel alambic de coire que lusissiá e, pièissas, lo serpentin davalava dins una semal. Sortiá de l'aigardent coma aquò. Ma maire m'aviá contat que, un còp, èra estat denonciat sens dobte, mès l'avián avertit pro lèu e anèt rescondre l'alambic dins un caveau *del cementèri. »* (A. R.)

« Aicí, n'i aviá un qu'aviá un pichòt alambic s'apelava Vaissièiras, demorava aquí pas lènh e se passejava tot l'ivèrn amb son pichòt alambic e ne tirava cinc litres benlèu. Aquò èra un alambic pichin, lo pus vièlh qu'ai vist, lo portava sus un carreton a braç, èra vièlh. Apèi lo Mariús aquí la fasiá, mès èra pus bèl, aquò èra coma ara, coma los que son al boès. » (Y. M. / G. Mi.)



1956, Brunhas de Capdenac.
Marcel Tamalet. *(Coll. et id. M. T.)*

Lo tabat

La culture du tabac, très anciennement introduite en *Carcin*, est toujours pratiquée sur le canton de *Capdenac*.

« Aquò comencèt pendent la guèrra de se plantar de tabat, de davant èra pas conegut lo tabat aicí. » (J. Ca.)

« Mon òme fasiá marchar la bòria aquí, cultivavan del blat, del milh, de las trufas, del tabat. Pendent vint-a-cinc ans pensi qu'avèm plantat del tabat. L'i ai trabalhat ieu aquí dedins, lo plantàvem al mes d'abrial empr'aquí. Avant lo caliá semenar. Se lo semenàvem pas, n'i aviá una que, al Mas del Causse, fasiá los semís, alara lo comandàvem e anàvem lo quèrre quand lo voliam plantar. Mès en principe, fasiam totjorn un semís quand mème. Darrèr la granja aquí, aquò èra abritat e fasiam lo semís. Aquò èra limitat, me sovèni pas la superficie qu'aviam. Aquò èra marcat a tantes de mèstres carrats qu'aviam drech de plantar, cadun preniá coma voliá, ieu pensi que n'avèm plantat jusca tres mila me sembla, pensi, aquò èra la pus bassa. Per tres mila pès de tabat, la surfaça èra a pus près un tièrs d'ectara. Ieu dintrèri per gendre la dernièira recòlta, lo laurère, èra prèste a ramassar e lo laurère. Avián una cadena esprés, cada vint centimèstres, i aviá un anèl. Caliá prene la basa del camp, caliá que totes si(agu)èsson alinhadas, èra severe, i aviá de controlurs que venián sovent z'o visitar mès se èra fach en travèrs, nos auriá fach la reflexion. Se caliá pas trompar d'un pè, e ara es pas severe coma aquò.

Quand començava de possar que èra verd coma aquò, i aviá de las gatilhas que sortián a la basa de las fuèlhas, las caliá totas copar aquelas gatilhas, las caliá pas daissar possar per çà que èra lo destriment de la planta. Los fasiam a la man, aquò partiá bien aquò d'aquí, apèissa floriá, caliá pas daissar venir de las flors. E quand èra bèl empr'aquí, i aviá una limita, lo caliá avant lo 15 de setembre, per exemple, après lo 15 de setembre auriá grelat. Aviam pas cap d'assurença pas res. E caliá far una instalacion per lo far secar, n'aviam al plancat, aviam un engart, amb de fil de fer, *aviam logada una granja atanben, de* fil de fer *tendut e caliá per cada pè metre una poenta per dire de lo pindolar.*

Fasiam amb un achon, alèra lo caliá daissar bleussar un bocin per que se èra pas estat blèusse un bocin en lo carguent auriam abimadas las fuèlhas. Se l'i fasiam atrapar de solelh plan caud atanben, aquò èra complicat aquò d'aquí. Après quand èra sec, dins l'ivèrn, lo caliá livrar al mes de janvièr pensi. Alèra caliá enlevar totas aquelas fuèlhas. Alèra, dins lo pè, i aviá tres categorias : las fuèlhas bassas las caliá metre d'un pand, las fuèlhas del mèg d'un autre e las fuèlhas d'a la cima d'un autre. Fasiam de "tasses" dins lo granièr per bien l'empilar e aprèssas per lo davalar caliá pas que lo temps si(agu)èsse tròp sec sinon se brisava, caliá que lo temps si(agu)èsse umide. Aprèssas quand lo metiam l'i demorava quauques jorns, començàvem de far las manòcas. I aviá tres categorias, caliá far las longors, las manòcas de cinquanta fuèlhas e amb la cinquantièma pensi que l'estacàvem, e n'en fasiá un tas d'aquò d'aquí, d'aquela categòria apèissas l'acaptàvem amb de coberturas per dire que sequèsse pas tròp non plus, se jamai lo temps èra tròp umide atanben i aviá de riscas que mosi(gu)èsse atanben. E aprèssa, quand disián que a tala data lo caliá livrar, lo 20 de janvièr o lo mes de febrièr, fasiam de balas de cinquanta manòcas.

Metiam las fuèlhas dins lo mèg e los calòsses a tot pand del paquet, aprèssa l'estacavan. Aquelas balas pesavan mai de trente quilòs, cinquanta quilòs. Entre vesinas s'ajudavan per dire de manòcar, d'embalar, fasiam un bon repais, entre vesins s'invitavan.

Aquò èra lo darrièr grand jorn avant de tocar la paga. En 62, pensi que erèm sèt o uèch e ara i a pas cap d'agriculturs, n'i a pas qu'un. E l'anàvem livrar a Caors, en camion. » (M. La.)

« Fasiam lo tabat. Aquò èra avant que nos maridèssem, en 32, 33 pus tard, moisissián pas e ara los podèm pas téner, moisisson. » (A. Cl.)



1943, Lo Vinièr de Balaguièr.
Marie Alibert ; Alfred, Suzanne et Gabrielle Beffre ; Cyrile Bergon *plantan de tabat.*
(Coll. et id. R. B.)

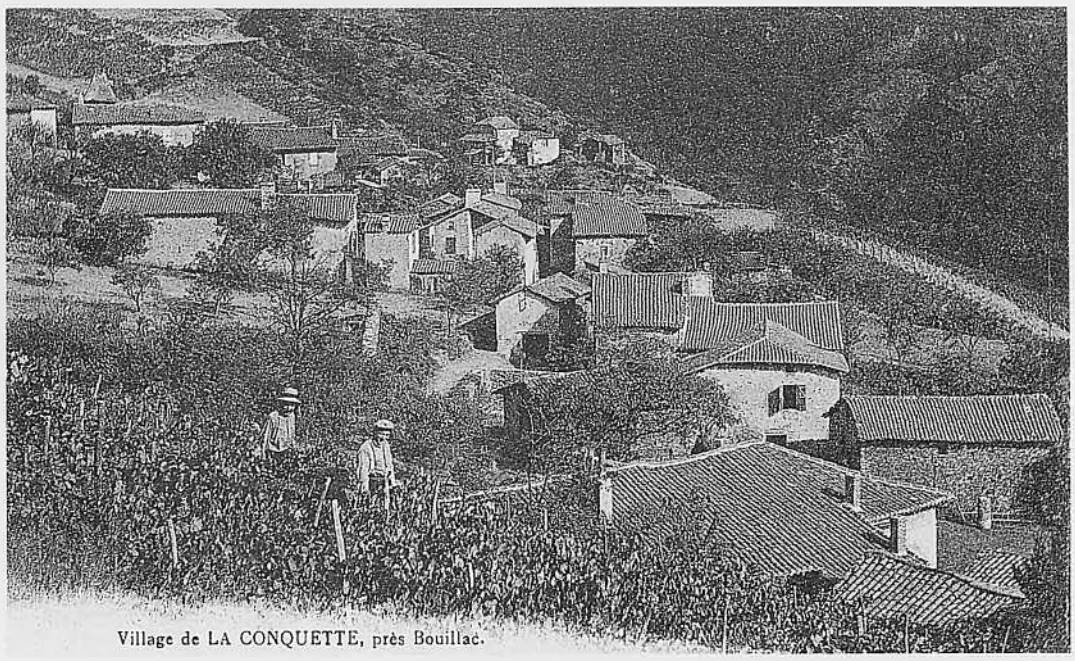
La trufa negra

Produit mystérieux et emblématique du *causse, la trufa negra* suscite toujours une réelle passion chez les *Caussinhòls*. Avec leur cochon, leur chien ou simplement en observant la mouche à truffe, les *trufièrs* font régulièrement le tour des brûlés de leurs *trufièras*.

« E aquela tanta – que auriá cent vint ans, 'mai benlèu mai – anava cercar la trufa quand èra jova e l'anavan vendre a Fijac, a pè. Preniá una croston per manjar e beviá dins los traucs de garrrics. L'i aviá de l'aiga dins los traucs de garrics aquí, e alèra bevián aquò, prenián un bocin de pan amb sai pas qué, pas grand causa, benlèu un bocin de lard.

Cercavan la trufa e se fasián de l'argent ! Avián una búquia, avián coma una saucleta que s'apelava la búquia, anavan cercar la trufa coma aquò, benlèu ramassavan pas de... mès se fasiá un bocin d'argent per ela. E me disiá que quand s'èra maridada aviá pas dich a son òme l'argent qu'aviá per çà que se pensava : "Se jamai aquò anava pas, auriái totjorn mon bocin d'argent" que aviá de sas trufas, mès après s'entendián ben. Quand l'òm pensa que avián pas res coma revengut, avián quauquas fedas. » (S. R. / J. R.)

« Los cercaires de trufa, los trufièrs, venián d'aquí, devàs Lo Verdièr, enfin devàs Lopiac e traversavan. Anavan jusca Asprièiras, alèra se crosavan en camin, se fotián una polida... e los pus fòrts ramassavan las trufas per çà que coneissián los trufièrs. Los trufièrs i a pas d'èrba. Mès tot l'ivèrn, fasián aquò. I a d'endrechs qu'avián un pòrc, mès aquí avián un can, elses. Nautres, es al cap de la vinha – èra de Lopiac – que veniá. Cada còp, me daissava una boeta, me tornava portar una pichòta boeta, benlèu n'aviá amassat un quilò. F(agu)èri una nòça d'una cosina e las metiá amb la pièta. Lo jorn de la nòça, avián fachas còire una pièta e altorn i aviá de las trufas negras. E las aviá trobadas amont dins la campanha, de terrenhs de causse qu'èran pas fregs, de pasturatges de fedas. » (A. Ro.)

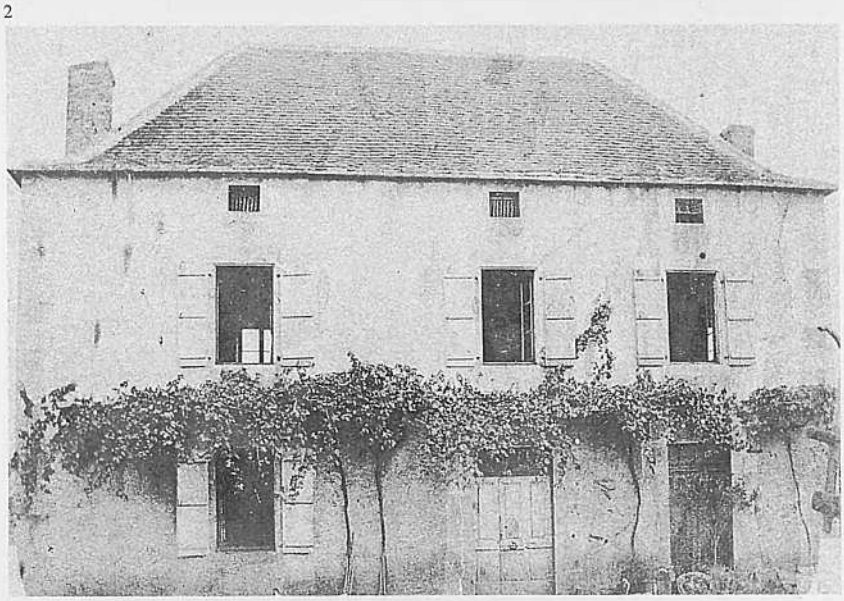

Village de LA CONQUETTE, près Bouillac.

1

2

L'ostal (dedins)
il est planchéié : *es postat*
la souillarde : *l'ai(gu)ièra*
l'évier : *l'ai(gu)ièra*
jette de l'eau sur l'évier : *tita d'ai(g)a sus l'ai(gu)ièra*
l'escalier : *l'escalièr*
la chambre : *la cambra*
le galetas : *lo plancat*
la cave : *la cava*

Lo canton
le feu couve : *lo fuòc coa*
il s'est éteint : *es escantit, s'es descantit*
attise le feu : *entusa*
faire une flambée : *far una flambada*
le feu est ardent : *lo fuòc es brave*
tu vas te brûler : *te vas cramar*
le soufflet : *lo bufador*
souffle sur le feu : *bufa al fuòc*
un bon amas de braises : *un brasièr*
un tison : *un tison*
la suie : *la suja*
le pique-feu : *lo picafuòc*
le tisonnier : *lo tisonièr*
les pincettes : *las pinças*
la pelle du feu : *la rispa*
la fumée : *lo fum*
la cheminée : *la chiminèia*
le coupe-fumée : *lo copafum*
se mettre au coin du feu : *se metre al canton*
le "boujal" : *lo bojal*
les chenêts : *los landièrs*
le séchoir : *lo secador*
la crémaillère : *lo carmalh*
le "potager" : *lo potatger*



3



1 - *(Coll. M. S.)*
2 - *Foissac. (Coll. S. P.)*
3 - *1912-1914, Lo Cairon de Sonnac.* Roger, Jean-Marie et Albertine Lestang. *(Coll. et id. S. M.)*

L'ostal

L'ostal c'est aussi bien la maison que ceux qui y vivent. Témoin d'une ou plusieurs époques, reflet de l'environnement, des techniques et du statut social, il abrite *l'ostalada,* cellule de base de *la comunaltat.*

Les secrets de l'imaginaire occitan s'y sont transmis *al canton,* à la lueur *del fuòc* ou *del calelh,* et les générations s'y sont succédé *d'al brèç a la tomba.*

Un còp èra, on trouvait beaucoup d'*ostalons* constitués d'une pièce bâtie sur cave et surmontée d'un grenier. Parfois on y ajoutait une *cambra.* La pièce unique, ou principale, qui abritait la cheminée, prenait le nom de celle-ci : *lo canton.*

« La mitat de la pèça es a Peirussa e l'autra mitat es a Sonnac, las autras pèças son a Sonnac e aquò es mème pas lo mème canton. Aicí sèm dins lo canton de Montbasens e de l'autre pand canton de Capdenac, que èra lo canton d'Asprièiras a l'epòca. I a mon paire que disiá : "Quand soi al lièch, jasi los pès a Peirussa e lo cap a Sonnac." Mès quand èrem a taula, èrem pas dins la mèma comuna. » (A. R.)

1



1 - *La Jardiniá de Naussac. (Ph. A. L.)*
2 - *1906, La Sanciá de Sonnac.*
(Amb lo caval) C. Domergue, (à droite) G. et Anna Domergue, Maria Gailhac.
(Coll. et id. S. M.)

2



La pèira e lo fust

La teulièira

Beaucoup d'*ostals* du canton sont couverts en tuiles canal avec des pentes faibles. C'était une production locale.

« Avián una teulièira a La Comba, avián de mòtles. Fasián la calç atanben, avián un calçforn. Metián una cocha de pèiras e una cocha de carbon. » (P. Al.)

« I aviá una teulièira, ieu l'ai ajuda vista fonccionar, amb la tèrra d'amont fasián lo teule. La fasián còire al forn, ai vist lo tipe que la preniá, meniá las carradas, un ase, amb un mulet, preniá amb aquò portava lo teule a Foissac, de còps a Gelas, quand lo monde fasiá de reparacions. Aquel paure òme que fasiá aquel transpòrt aviá tres enfants e totes tres foguèron tuats en 14 a la guèrra. » (P. C.)

« Aquò èra de tot : de la canal, enfin de teules canals, de tot temps. La maison ont l'i aviá un bocin mai d'argent, avián fachas de las teuladas pus penjadas e metián de la teula plata coma de l'ardoèsa, mès totjorn en tèrra. Per çà que la penta per la canal, caliá pas far tròp de penta per çà que limpava. Lo motle que fasiá lo teule, n'i aviá que èran bien molats, èran plan ajustats, mès n'i aviá que fasián de borsas, i aviá pas moien per los far placar. Metián amb las teules petadas e los tròces los metiam dejost, per calar las canals. Caliá doblar un bocin, per que aicí amb lo vent caliá metre un bocin de doble, caliá ben sèt o uèch centimèstres. » (R. Cm.)

Se parar

L'ostal était presque toujours placé sous la protection divine comme en témoignent parfois les croix placées au-dessus de la porte d'entrée.

« Metián una botelha d'aiga benesida al cap del minal. Dins un ostal, aquò se fasiá regulièirament. I aviá un pauc de religion aquí dedins, un pauc profane. » (R. Mt.)

On se protégeait de la foudre en invoquant les saints et en brûlant le laurier bénit ou en aspergeant d'eau bénite le seuil de la porte.

« Sai pas s'aquò's vertat, l'ai entendut dire per ma paura maire disiá que lo trône tombava en pèira o en fiòc. A Naussac, la bolangièira èra dins l'ostal e aviá de topinas – dins lo temps metiam las topinas sus una pòsse coma aquò – e lo trône l'i davalèt las topinas sus la taula. Èran dins l'ostal, totes agèron paur. » (P. C.)

Los paredaires

« Los paredaires aquò èran de tipes que fasián pas qu'aquelas parets, èran un bocin abiles, èran un bocin pus abiles que maites. Elses fasián las parets mès aurián pas fach un ostal. La pèira, dins las parets en pèira seca, la fasián téner, aquò èra pas qu'una astuça per la far téner, las bien coençar e cal far atencion dedins cossí plaçar las pèiras pichinas, entremèg las doas, per çà que, se se tassan, aquò's elas que fan las crevassas. Las cal metre bien planièiras. De bastir lo mèg de la paret, aquò's tot un art. » (J.-M. B.)

Le *calcari* sur le *causse* fournissait un matériau de qualité aux *peirièrs*. Avant le triomphe de l'ardoise, les constructions les plus anciennes étaient recouvertes de *lausas* calcaires ou de chaume.

Sur le canton de *Capdenac*, les maisons des communes riveraines du Lot sont souvent du type aquitain. Il s'agit de constructions à deux niveaux recouvertes de toits en tuiles canal à trois ou quatre eaux vers *Bolhac*, *Asprièiras*, *Balaguièr*. Vers *Balaguièr*, la tuile *carcinòla* à crochet s'impose. Sur les rives de la Diège, au pied du rebord cristallin de la faille de *Vilafranca*, l'ardoise donne aux *ostals* à pigeonnier central un air *segalin*, cependant que sur les communes caussenardes, de *Naussac* à *Foissac* en passant par *Causse-e-Diège*, l'architecture a plutôt des allures *carcinòlas*. *Lo calanc* était utilisé pour les *cantonadas* et beaucoup d'*ostals*, surtout en *ribièira*, avait les parties hautes en colombage.

« En general, es de bon trabalhar la pèira d'aicí, es plàtia e comòde a bastir atanben. Pels Petarins amont, la meton en penta, elses an pas que de la pèira tota torçuda, la bastisson pas coma nautres.

Caliá pas bastir tròp naut, per çà que la cauç grassa l'i met longtemps per préner e aquò's lo pes que la fa colar, aquò per aquò que los murs bastits amb de la cauç grassa vos crebatz per los demolir per çà que aquò's empegat un per l'autre tandís que la cauç, tanlèu metuda, seca dins un jorn e podètz tornar demolir lo mur vint ans après que tornatz trobar las pèiras pròpras, aquò atrapa pas. Ara caliá èstre acostumat de far fusar la cauç, n'i aviá que la fusavan bien, mai que la fusavan mal e nos brutlavan las mans, aviam tota las ponchas dels dets en sang. Usa la pèira, usa los dets surtot. Surtot quand es sala, quand es plan pròpra enquèra aquò va, mès se i a de gran de sable quand vos lison, aquò vos esquinta los dets, las mans. Apr'aicí lo monde èran pas plan riches e mesclavan del tram, del sable de rainald, mès crèsi que se fasiá dins lo Segalar atanben. Lo mesclavan amb de la cauç grassa. Ancien temps, fasián carrament amb de la tèrra, fasián de traucs empr'aquí, cercavan, modilhavan ; e decont trobava de la bona tèrra per bastir, s'en servián. Aquò es per aquò qu'anam veire de mortièrs totes roges coma se èran fachs amb del sang, aquò's la tèrra del coet qu'es coma aquò. » (J.- M. B.)

« Mon paire èra pèirièr. De mon temps, aquò's el que, a braces, a facha la peirièira, aviá arrancat las pèiras per far un brave tròç de la filatura, de las escòlas, l'ostal de Capèla, de Barta... Las copava atanben amb la masseta, las copava per las rotas a l'epòca. Las trasiá a braces, fasiá de trauces amb la barra a mina e aprèp fasiá petar la mina pardí. Fasiá un trauc de un mèstre vint aumens de profondor. I èra que fasiá pas jorn aval. Aquò èra del calcari. Los tipes las venián quèrre, aquò èra bon a l'epòca, i aviá de monde per totas las bòrias, alèra los uns èran pus capables que maites. Caliá ajure un brave parelh de buòus e un brave tombarèl, una carruga. N'en preniá un brave mèstre cube a l'epòca, preniá un mèstre cube de pèiras. » (M. H.)

« I a una pèira de causse qu'apelan lo calanc. Aquò es una pèira roja, traucada e que còi pas, n'en fasián autres còps las pòrtas de forn ; d'alhurs los bèlses forns son faches en calanc. Còi pas e se talha bien.

Lo truf ne fasián las chiminièias, aquò es de calcari porós. Aquela pèira roja, d'aquel calanc, es polit, òm diriá del marbre. » (J. J. / G. Ma.)

« Ai aprés amb mon paire, mès en pèira seca aquò es pas comòde, i a pas de mortièr per lo tenir, cal que tenon tot sol. Ieu n'ai fach quand èri jove, aviái quinze ans e son pas tombadas enquèra. Cal que las pèiras penjan devàs la tèrra, totjorn devàs lo tèrme. I a una plaça per cada pèira que va a-n-aquela plaça, que a la fòrma del trauc o de la bòça... Las cal totjorn picar un bocin, per l'ajustar, per que prenon la fòrma del lièch. Lo defòra cal que siasque un bocin alinhat, un bocin planièr, cal pas que siasque ponchut, la cal virar e cercar lo tròç qu'es lo pus plati. En pèira seca, al depart, lo fasiam pro espés e aquò depend cossí la tèrra possava darrèr.

Quand trabalhàvem, l'i aviá de còps d'obrièrs qu'èran vièlhs me disián : "Aquò's la pèira per pausar lo litre !"

Me rapèli que, avant, mon paire me disiá que montavan las pèiras amb l'aucèl. Aicí aquò èra de la tèrra e de còps i aviá de la palha, n'ai demolidas un jorn coma aquò. I a d'ostals que l'i a aicí per las carrièiras son bastits amb las pèiras e de la tèrra glesa . Aquò teniá coma aquò. » (J. Br.)

« Aicí avèm lo calanc n'en talhàvem las cantonadas. L'i a mai d'una raça de pèiras : l'i aviá la pèira rossèla del causse blanc qu'apelàvem, la pèira de causse, la pèira negra amont dels Aures, Vivièrs. Lo calanc aquò es la pèira roja, l'avèm aicí dins lo causse, avèm doas raças de pèira : avèm la pèira blancassa que se brisa, l'i anatz amb lo brabant amai se lo plantatz pas arribatz a... e après aquò's los gròsses ròcs que fan un mèstre cuba o mai e que son totes roges. Avèm lo scultur Delsòl que los recèrca. La cal picar tendra. Tanlèu que sòrt de tèrra se pica bien, mès se repassatz una cantonada que a cent ans, la gulha fuma. La pèira rossèla aquò's un bocin calcari, òm la tròba pel causse blanc apelan aquò, es pus tendra. La pèira negra, aquò's la pèira del Segalar, fa granit, 'mai devàs Rodés n'i a plan d'aquela pèira. Nautres l'anàvem quèrre a Vivièrs, als Aures o a Vivièrs. Aquela pèira es de missant bastir, quand n'aviatz pas l'abituda, qu'aviatz presa l'abituda de l'autra, que la cal pausar tala que per çà que la faiçonatz pas. La cal quilhar de biais que la fàcia la cal daissar tala que es, cal metre de las pichinas dejost per inclinar que lo lèch siague en penta mès arribatz pas a far una fàcia, per çà que aquò es venat. Autrament l'i fotètz un còp de massa se copa un pauc a l'escaire.

Aquela pèira blua o rossèla aquò es un banc de vint, quinze o vint centimèstres, en la tustent se copa un pauc totjorn prèsta a bastir. Fasián amb la barra a mina, fasián de las trauças e un bocin de mina ; o alèra la barra a mina, un point d'appui *e l'arrencavan aital. »* (R. Br.)

« En pèira seca n'ai pas plan bastit, n'ai fach de l'imitacion, fasiam las pèiras un bocin secas a l'avant mès aquò èra totjorn dins lo mortièr. Metián lo tram qu'apelàvem, lo tram pur o amb un bocin de cauç, de la cauç blanca que fasián aicí dins los forns a cauç que l'i aviá un bocin pertot apr'aquí. Dintrèri chas Cantaloba en 54 e enquèra fasiam d'ostals amb lo tram a la campanha e las granjas. Las granjas, bastián en pèiras enquèra, e granjas, e ostals las fasiam al tram, al passamortièr. L'i aviá pas de betonusa, alèra quatre, cinc, sièis broetas, tres o quatre e metiam un parelh de farrats de cauç blanca e remenàvem aquò amb de passamortièrs, coma de las saucletas... Un bon maçon, arribèm a far un pauc la cana mès aquò depend cossí aquò èra comòde ; se aquò èra en bas, se fasiá al depart... La cana aquò es quatre mèstres, cinquanta o quaranta-cinc de large, e quatre mèstres de long sus un mèstre de nautor. Un bon maçon que fasiá la cana aviá ganhat sa jornada. Li aviá de maçons que fasián del jorn al jorn, fasián nòu o dètz oras de trabalh. Avián lo testut qu'apelàvem, las gulhas, los cisèus. I a lo cambatge de cada costat, lo lindar, lo solièr. » (G. Br.)

1





2



3



4

1 - *Capdenac.*
3° : Camille Sounilhac, 4° : M. Cornède, 7° : Jules Cambon *patron. (Coll. et id. R. Mr.)*
2 - *Agost de 1934, Cotas de Bolhac.*
Marie-Louise Conan, Madeleine Monsérat. *(Coll. et id. M. S.)*
3 - *La Vigariá de Salas.*
Maria Mouly-Aymon, Pierre Mouly. *(Coll. et id. G. My.)*
4 - *La Vigariá de Salas. (Ph. A. L.)*

Lo canton e lo fuòc

Le *canton* est, en terre occitane, le cœur de *l'ostal*. C'est là que se préparait naguère *la sopa d'olada*, que séchaient les *cambajons*, les *salcissòts* et, plantés sur le *fusadièr, los fuses de cambe*. Le soir, on y veillait en famille ou entre amis et voisins.

Lo fuòc

Les cheminées étaient conçues pour accueillir de grosses branches. Pour allumer le feu, on utilisait parfois des allumettes de contrebande, fabriquées localement.

« Aquel Vinhas portava tota la lenha sus l'esquina e aviá pas jamai portat de solièrs de sa vida. Son utís, aquò èra una saca sus l'esquina, amb un cavilhon la fasiá téner. Aviá una forca e un cordon, se desplaçava pas sens aquò. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)

« Aicí, al ras, i aviá una familha d'alumetaires, fasián las alumetas. Avián sièis dròlles e vivián pas que dins un bocin de pèça. Èran vestits pas que dins de las sacas. Aquel òme anava vendre las alumetas mès aquò èra pas reglementari e los gendarmas lo galopavan. Un còp, èra a Naussac que beviá un còp, los gendarmas passèron e li prenguèron lo sac. Mès el lo lor tornèt prene. » (R. Pt.)

« Ai entendut dire que los alumetaires de contrabanda, per se far reconéisser, avián inventat una frasa que degús compreniá. Disián : "Riga-raga, tintamarra, rober, sigonhon e tica-traca..." Aquò èra per se pas far trapar. Lo monde sabián que aquò èra l'alumetaire qu'arribava. » (R. Pr.)

« Quand lo vent refolava la chiminièia disián : "Los pijons de Monsur son al cap de la chiminièia." » (J.-M. V.)

Los repaisses

« Caufavan lo còire amb de la brasa o fasián de la carbonilha, amb lo potatgèr. Barravan un potatgèr e aquí s'estofava e avián de la carbonilha per ajustar quand caliá. » (J.-M. V.)

« Lo matin, avián la sopa e, se avián pas la sopa, avián un morcèu de pan, de rescals o los que avián de las cabras o de las vacas fasián un bocin de fromatge. Aquò èra lor endejunh. A mègjorn, avián la sopa. Quand la coisinièira fasiá la sopa, i metiá del cambajon o del lard, de las trufas, un farç fach amb de las fèlhas de caul e sovent aquò èra tot lo despartin qu'avián. Après avián un bocin de fromatge o un ponhat de rescals. E pèi bevián pas gaire d'aiga. » (L. Ba.)

« Dins la sopa d'olada metián de lard, de caul, de las trufas, de pòrre, de mongets secs. Autres còps, se fasiá plan sopa. Manjavan las castanhas en tetons. Lo sabròt se fasiá plan ! » (S. B.)

« Fasián la sopa a mièjorn pel ser e la metián jol duvet al lièch. A mièjorn, fasiá la de mièjorn mès la metián dins una autra sopièira e la portàvem dins lo lièch jol duvet, principalament l'estiu, pas l'ivèrn, principalament l'estiu per pas tornar alucar lo fiòc. La sopa èra cauda, èra pas bolhenta mès se manteniá. Aquò èra coma a taula que manjàvem l'ensalada totes ensembles dins lo mème plat, preniam pas de siètas, picàvem dedins, aviam pas de siètas, aviam pas res ! » (E. Lm.)

« Quand n'i aviá pas plus de sopa, en atendent de las tornar far dins l'òla, fasiam lo torril dins aquela caçaròla qu'estacàvem la coeta amb una ficela. E lo cobertor, de la brasa dejost, de la brasa dessús e aquò èra bon, mai que ara que lo fasèm dins lo forn, a pas lo mème gost de tot. » (A. D.)

Lo milhàs

« Nautres aviam doas cabras e fasiam de fromatge, aviam del lach coma aquò. Fasiam dels flans, la mamà nos fasiá dels flans, amai l'ivèrn l'òm fasiá mòlre del milh, ne fasián de milhasses qu'apelàvem e z'o manjàvem lo ser tot caud. Èran coma un flan pareilh. L'i metiam dels uòus, del lach e al luòc de l'i metre de la farina de blat blanca, l'i metián de la farina de milh. Fasiam còire coma un flan, dins una tartièira ; l'òm metiá lo cobertor e de la brasa dessús. Fasiam ben coma aquò, fasiam ben còire las tartas aquí, per qu'aviam de las prunas. » (L. L.)

« Nautres, a Sonnac, n'en fasiam. Aquò èra fach amb de la farina de milh. Los qu'avián una coisinièira a l'epòca, alèra lo milhàs lo metiam dins una padena, l'acaptàvem amb un cobertor, metiam aquò dins lo fo(g)airon, amb de brasas dejost. Acaptàvem la padena amb maitas brasas e lo fasiam coire coma aquò. Mesclàvem la farina amb de l'aiga o del lach, per çà que òm n'aviá del lach quand mème amb l'estable. Òm patissiá pas lo lach a l'epòca, de tota faiçon a la campanha... Se fasiá l'ivèrn, puslèu. » (M. Mr.)

« Lo milhàs fasián aquò amb del milh, un fogaçon de milh, del lach e de la farina de milh. » (P. C.)

« Lo molinièr quand fasiá mòlre gardava un bocin de blat o de milh, n'en fasiá pendent un jorn per quauques dins la region coma aquò fasiá del milh, per mesclar pas amb la farina blanca. Fasiá aquò dins l'ivèrn quand lo milh èra un bocin sec, cadun n'en fasiá mòlre, pas un sac, un bocin juste per far aquel milhàs. »

Se fasiá lo milhàs amb la farina de milh. Metián dels uòus, del lach, del sucre, de la farina de milh passada e lo fasián còire coma una flambissa o al forn del pan, en fasquent lo pan. Lo milhàs se fasiá mai l'ivèrn, en general. Èra pas car. Quand tuavan lo pòrc fasián pus lèu de tartas amb de prunas, mès lo milhàs se fasiá corament. » (G. C.)

Lo mortairòl

« Lo mortairòl aquò èra una sopa. Èra facha exclusivement *amb de bolhon de pola, del bon bolhon ! E alèra fasián bolir lo bolhon, pèi copavan de morcèus de pan coma çò que l'òm copa per manjar e pèi lo metián a bolir un bocin. Un còp que aviá bolit, sai pas cinc minutas quand mème, metián un pauc de safran dedins. Lo safran lo metián a caufar un bocin sus la placa del forn o la placa del fuòc de còps que l'i aviá – tot lo monde aviá pas de forn – e que se briusèt melhor. Per que èra en fèlha, èra pas en podra, èra en fèlha, alèra se briusava melhor. Alèra, après, lo baliusavan aquí dessús, lo daissavan mijotar un bocin, bolegavan bien e daissavan mijotar un bocin. Aquò èra un mortairòl. Fasètz pas del mortairòl amb de la sopa de legumes, cal una sopa de vianda. Ma mèra, ma tanta, aquí n'en fasián plan sovent, pas cada dimenge, mès aumens un còp per mes. »* (G. Mt.)

Los mossalons

« Quand trobàvem de mossalons, sustot de caps negres e qu'èran un bocin bèlses, los fasiam còire al forn, metiatz dessús un bocin de trancha de lard, aquò cosiá ensemble. Quand aquò èra presque quèch, ajustavi un bocin d'alh e de persil, z'o tornavi passar al forn e aquò èra plan bon. » (G. D.)

L'estòfin

« Se fasiá la pola a la sopa, la pola farcida, l'estòfin. Mès aquò èra presque lo plat del paure a-n-aquela epòca. Ara, aquò's pas pareilh. » (S. M.)

« Ma grand-maire aviá la reputacion de far un dels melhors estòfins del país. » (C. G.)

Lo pastís gras

« Dins lo temps, fasián los pastísses gras quand tuavan los canards, a la prima. Fasián una pasta amb de la graissa de canard, la fulhetavan e l'i metián de las pèiras de sucre trempadas dins l'aigardent. Tapissavan tota la tartièira amb aquò. Tornavan metre de la pasta dessús e fasián còire aquò davant lo fiòc amb la brasa sus l'acaptador de la tartièira en coire. » (A. Cd. / J. Cd. / N. C.)

Las laissòlas

« Fasián de laissòlas, qu'apelavan dins lo temps, amb de farina e de lach que fasián còire dins un èstre en coire. Apelavan aquò las laissòlas. Metián de farina e de lach e, en remenent, en remenent, aquò fasiá espés, espés coma una flambissa se volètz, mès aquò èra dins de còire aquí. Manjàvem aquò, apèissa. Lo manjàvem tot caud. Lo metiam sul fiòc, avián una d'aquelas endarrièiras, una ola e lo remenàvem aquí sul fuòc, fasiam tot sul fiòc. Èra lo plat del paure. Aquò noirissiá se volètz sens èstre plan costós : de farina amb de lach e de sucre. » (P. C.)

La flambissa

« Fasiam de pompa, fasiam de fo(g)aça, fasiam de flambissa. La flambissa metiam sièis uòus, sièis culhièrs de farina, sièis culhièrs de sucre e de lach. Metiam aquò al forn. Quand aviam pas de forn, n'en fasiam dins aquelas terrinas qu'avètz aquí pel fuòc, defòra. Apelàvem aquò las sòlas. Metiam aquò dessús, de brasas dejost e dessús, e un cobertor. » (P. C.)

Los pastís

« Estalàvem nòstra pasta e, al liòc de metre de burre, metiam de graissa d'auca, la tornejàvem e l'ajustàvem, coma fasèm lo fulhetatge autrament. Apèissas, aprèp, instalàvem dins la tartièira, l'i metiam vint-a-cinc pèiras de sucre, quilhadas aquí, dos bastons en crotz e, dins aquela fontena, metiam mèja-taça d'aigardent, mèja-taça d'aiga e un bocin d'oliva. Acaptàvem amb una autra pasta dessús e çà que èra dedins aquò èra bon. » (P. C.)

« Quand fasiá lo pastís, la paura mamà fasiá una pasta, mès sai pas qué l'i metiá. L'estirava talament fina... Après, l'i metiá sovent de la graissa fresca d'auca. Aquò èra una especie de pasta fuelhetada. Après, la metiá dins una tortièira, acapatava dins la tortièira aquela pasta, de pèiras de sucre trempadas dins de l'aigardent, z'o tornava acaptar amb una autra fuèlha de pasta, z'o daurava and'un iòu batut, and'un jaune d'iòu, e z'o fasiá còire dins una tortièira, sus la brasa, lo cobertor e de la brasa sul cobertor. » (G. D.)

« La mamà fasiá lo pastís amb una sièta. Metiá aquela sièta dins una padena, metiá lo sucre, l'aigardent e acaptava amb la pasta. Laissava la sièta dedins. Metiá aquò dins lo forn quand fasiá lo pan. » (A. Pp.)

« Lo pastís de prunas es acaptat dessús e la pruna es dedins. S'en fasiá amb de la pasta e de l'aigardent dedins. La maire lo fasiá aquò. Aquò èra de la pasta e èra tornada acaptar. L'i aviá de l'aigardent dedins e del sucre. Z'apelavan lo pastís aicí. Fasián aquò amb una tartièra, acaptavan de brasas dessús, and'un cobertor, e de la brasa enquèra dessús. »



1



2



3

1 - *Balaguièr.*
Odile Labro. *(Coll. et id. G. L.)*
2 - *« Mon grand-paire aimava plan lo polet al tornabròcha e, dins la familha de mon paire, un jorn, donèron una coisinièira, mès lo grand-paire d'aicí la voliá pas far montar de paur que li faguèssa còire lo polet al forn. » (Coll. et id. O. A.)*
3 - *1945, Balaguièr.*
Odile et Antoine Labro, ?. *(Coll. et id. G. L.)*

Las ensaladas e las castanhas

« Lo lachet de vinha s'amassava per metre en ensalada. La falça garba atanben, reverta un pissalèch, dins las vinhas. N'i aviá que amassavan de pòrres sauvatges atanben. E lo porpièr atanben. » (R. Ms.)

« Lo matin, manjavan de castanhas, a mièg-jorn, de castanhas e lo ser de castanhas. Alèra lo matin èran bolidas, a mièg-jorn, empadenadas e, lo ser, las manjavan paladas amb la salada. Mès vos parli d'un briu. » (M. S.)

Velhadas al canton



1



1 - Antonia, Andrée, Emma, Marius... 2
(Coll. et id. A. Cl.)
2 - *1950, L'Aubareda de Lopiac.*
Roland, Abel et Antonia Bouyssou ; Odile Alet-Bouyssou ; Pierre Alet.
(Coll. et id. O. A.)

Partèm pas d'aicí
« Partèm pas d'aicí, d'aiçà luna levada
Partèm pas d'aicí, d'aiçà deman matin

Tan que farem aital, cromparem pas de bòria
Tan que farem aital, cromparem pas d'ostal
Un còp, dos còps, aquò's pas gaire
Un còp, dos còps, aquò's pas tròp. » (E. B.)*

Lo canh fòl
« N'ai entendut parlar. N'èra passat un canh, un còp per aicí a Claunhac que vesián qu'aquò èra un canh enrajat per çà que badava. E parèis que l'i a un tipe d'empr'aicí que l'i anèt and'una forca e lo tuèt. Mès ne passava ! Mon paure òme me disiá que el n'aviá vist un. Parlavan plan de canhs fòls dins lo temps mès quand sabián que n'i aviá empr'aquí un que tornejava dintravan lo bestial vistament. » (F. B.)

Lo musicaire e lo lop
« Aviái entendut contar que l'i aviá un tipe que veniá de jogar l'acòrdeòn a Peirussa e tornava partir devàs Vivièrs. Èra a pè pels bòsces la nuèch e los lops lo seguián. Al debut, lor titava de la fo(g)aça qu'aviá, mès qu'aprèssas la fo(g)aça s'acabava e los lops sarravan. Sai pas l'acòrdeòn f(agu)èt un bocin de bruch, aquelses lops tornèron al diable. "A !, lor di(gu)èt, se aquò es pas qu'aquò, vos vau adujar ieu !" Se metèt a jo(g)ar de l'acòrdeòn.
L'ai entendut contar pel paure paire que el l'aviá entendut contar atanben. » (R. Bo.)

Las velhadas al canton permettaient à la fois de se retrouver entre générations, entre voisins ou entre amis, de se divertir avec des histoires, des jeux et des danses, et de travailler. Tout en parlant, on dénoisillait, on dépouillait le maïs, on tressait des paniers, on écorçait les châtaignes... *La velhada* était animée par la jeunesse qui jouait chantait et dansait.

« Fajon veniá passar las vilhadas aicí, fasiá amb un brandon de palha plan sarrat per s'esclairar, la palha èra talament sarrada : flambava ben, mès patiá per flambar e, de còps, quand s'escantiá, pas que de la brandir tornava flambar. » (L. J.)

« Despolhàvem lo milh e fasiam de "tas" de milh dins la granja. Invitàvem los vesins per despolhar e, quand aviam despolhat, revelhonàvem. Quand i aviá una espiga roja, que de còps n'i aviá, i aviá una embraçada. » (R. M.)

« Anàvem amassar de milh a la man, ne fotiam un emmont dins la granja, e coma i aviá de buòus dins la granja l'i fasiá bon, fasiam venir lo monde a la granja e, de temps en temps, dins las espigas de milh se tròba una espiga roja, e aquí èrem contents. Mon paire e ma maire, quand començavan de descalotar e que trobavan una espiga, fasián semblant de res e la me titavan pel pand que voliá tot dire. L'atapavi e èri content pardí ! » (R. R.)

« De còps, quand despolhàvem lo milh, manjàvem la fo(g)aça, fasiam revelhonar aprèp quand aviam despolhat e desno(g)alhat. E un còp chas el, un còp chas vesins. Alèra quand trobàvem una espiga negra, l'i aviá de filhas pel pand e lor fotiam aquò. O alèra quand trobàvem una espiga roja, me rapèli pas de qué disiam. Nos caliá pariar amb la mèma, embraçàvem la filha del costat. La caliá trobar, l'espiga roja. De còps, las filhas l'estremavan, la volián pas far veire. » (A. Ro.)

« Lo ser, a la velhada, fasiam còire pels pòrcs. Aquel paure Vinhas s'amenava amb la femna. Fasiam quauquas castanhas, l'ivèrn, amb lo vin novèl. El disiá : "Non, non, vòle revelhonar !" T'atapava son cotèl, preniá un talhon de bleda dins l'ola, una trufa e lo Vinhas aviá revelhonat ! » (A. Cs.)

« S'amusavan. Avián d'esclòps en boès montats e farrats amb las arpas e, en dancent, nos aviá fach perir tot lo parquet. Fasián la valsa, la pòlcà, la masurcà. Cantavan La Madelòn, Lo Filoset. Quand aviam despolhat, fasiam de greladas. » (P. C.)

« Lo fuòc s'es acluquit / La comtessa s'es acomtelís / La candela s'es acandelida / Vos disi pas de vos n'anar / Mès si èri dins vòstre ostal m'e-n-anariai. » (M. B.)

Istòrias de lops

Les anciens racontaient les angoisses du temps où les *lops* rôdaient autour des *mases* et des *bòrias* du *Roergue*.

« Autres còps, quand anavan a la fièira, e ben partián totjorn a dos o tres per çà que se caliá que un pausèssa las cauças n'en caliá un en cas que lo lop li sautèsse dessús, alèra coma aquò los autres lo gardavan. » (G. L.)

« I aviá bèlcòp de lops : un n'aviá vist passar sèt, un darrèr l'autre, sai pas se es vertat ? Mès aquò s'explica : i a lo "poent" d'aiga, pèi i a una "cassura" dins la "falèsa", alèra montavan dins la viala del riu dins los bòsces que, a l'epòca, n'i aviá cent cinquante ectaras benlèu. Benlèu aquò es possible qu'aquò es un passatge naturèl. E i aviá la font per s'abiurar. E Lo Pas del Lop se tròba exactament sul Ròc dels Esperrats. » (J. J. / G. D.)

« Lo grand-paire de ma grand-maire èra sortit d'a Valzèrgas. Anava far asugar los utísses e los lops lo seguián de per darrèr. Alèra, s'èra trachat que quand fasiá tintar los utísses, los lops se recuolavan. Los f(agu)èt tintar un còp de mai per çà que, s'èra tombat, l'aurián manjat. » (P. All.)

« Aquò se passèt pas aicí, aquò se passèt a La Costilha de Vernet d'Asprièiras, pas lènh ont èra nascut mon paure òme. Lo lop dintrèt dins un ostal, i aviá dos bessons, sabe pas cossí los mangèt pas totes dos, traversèt e sautèt per una fenèstra. Vos parle de mai de cent ans. » (L. T.)

L'aiguièira e la bugada

L'eau avait sa place dans le *farrat* ou *blachin* posé sur *lo peiron de l'aiguièira*. Lorsque l'évier de pierre était construit dans une souillarde faisant saillie hors du mur, on l'appelait *foraiguièira*. On y trouvait *lo vaisselièr, l'estorrador* ou *lo dreiçador* pour la vaisselle ; *lo dosilh* pour faire écouler l'eau lentement ; *lo blachin* ou *lo ferrat* avec *las copas, coadas, caças,* ou *bacinas* pour verser l'eau ; du buis qui servait parfois à décorer *l'escudelièr,* à caler *las escudèlas,* à *boissar la vaissèla* ou à capturer les mouches.

« Aquí, dins lo temps, anavan cercar l'aiga a la font qu'èra sovent plus o mens luènh. Alèra remplián lo blachin and'una caça e lo portavan sul cap, amb coma una especie de coissin, metián quicòm d'espés que lor fa(gu)èsse pas mal. L'ai vist portar aquò per ma grand-maire. » (E. B.)

« Metián del bois dins lo blachin coma chambotador per que, quand portavan sul cap, se veniá a remenar un bocin pecaire ! Quand portavan lo blachin, lo portavan tan plen que podián e i metián un boquet de bois dedins per brisar los flòts. Dins lo poset que portavan sul cap, l'i metián un ponhat de boissa, estacat, per empachar que se versèt pas l'aiga. » (G. L.)

« A cent ans aquela citèrna. Aquò's mon grand-paire que l'aviá facha far per çà que i aviá pas d'aiga, caliá anar dins un prat aval, en bas, per cercar l'aiga de la sorça. Aicí n'i aviá pas, ni nautres a l'ostal. I a una teulada, amb un filtre de carbon de boès e de gravièr. Se cambiava regulièirament. Cada sièis meses, caliá cambiar lo filtre per que si(agu)èt pròpre. » (R. Ml.)

Parfois, près du *canton,* se trouvait *lo bugadièr* ou *badinhon* de pierre, à proximité du *cendrièr* ou *cendreta* dont les cendres servaient pour la lessive ou le blanchissage du chanvre. On allait chercher *l'aiga a la fònt* ou bien *al potz* et *la bugada* était rincée *al lavador* ou *al riu.*

« Lavavan pas lors lencòls de tres o quatre meses, alèra, quand fasián bolir aquelses plenses bugadièrs aquí, fasián amb de cendres. Pèi, partián aval al riu totes en cur, me semble las veire al riu de l'estanh aval. Ai entendut dire que lo conservavan amb de la sal, per çà que mème ai entendut dire que dins lo temps l'i a un Fraisse amont, un nommat Ròca, que disiá que aquò èra el qu'aviá la pus granda bugada de la comuna. L'espandissiá per la far secar, apèi que l'avián lavat, sus l'èrba, pels prats. Aquò èra la glòria de l'ostal, de la familha. E n'i aviá suls bartasses, n'i aviá un bocin pertot. E lo monde disiá : "As vist quantes n'i aviá d'estenduts de lençòls, e ben rapela-te que..." » (M. Mr.)

« Per anar refrescar, anàvem al lavador, anàvem al riu e copàvem la glaça, l'ivèrn. Per elevar los dròlles, aviam de pilhas. Las caliá anar lavar al riu. » (Z. R.)

« Ieu me rapèli qu'avián un barquet, de còps, un barquet que daissavan trempar aquí dedins mès ieu l'ai pas bien vist aquò. Ai fach totjorn ieu amb la lessivusa. Anàvem lavar al riu, lo sortiam e l'anàvem lavar al riu. Al riu, aquí al costat, aviam un pèiron en boès, alèra metiam un bocin de palha dins una saca per metre los genolhs e anàvem lavar al riu. Alèra, quand lavàvem la bugada, caliá metre una granda tela quand mème dins lo riu per que lo linge toquèssa pas tròp lo sable. » (F. B.)

« Lo badinhon èra aquí pel pand del fiòc e l'i metián los lençòls. Fasián la bugada cada sièis meses a pus près. L'i fotián aquí los lençòls, dessús un sac plen de cendres, dejost i aviá un trauc amb un pairòl, fasián caufar de l'aiga e fasián rajar l'aiga sus aquel sac de cendres. Aquò passava pels lençòls, aquò sortiá dejost. Fasián totjorn coma aquò. Quand al fons aquò èra caud, que podián pas pus endurar la man, la bugada èra facha. E anavan al riu o a l'Òlt acabar de lavar. Ma maire lo fasiá defòra per la bassacort.

Los metiá dins aquela limanda, los lençòls èran empilats aquí. N'i aviá que los metián sus una pèrga al plancat, mès ieu l'ai pas vist, aquò èra plegat dins aquela limanda. Quand èran pròpres, èran dins l'armari mès, quand èran sales, èran sus una pèrga al plancat, endacòm ont los rats l'i podèsson pas anar, ni res. » (Y. M.)



1



2



3

1 - *1947, Lo Codèrc de Foissac,* creusement d'un puits (15 m.), Joseph Antos. *(Coll. et id. C. G.)*
2 - *Salas-Corbatièrs. (Coll. A. Ch.)*
3 - *1965, Lo Mas de La Bòria de Foissac.* Walter ?. *(Coll. et id. Y. V.)*



1



2



3

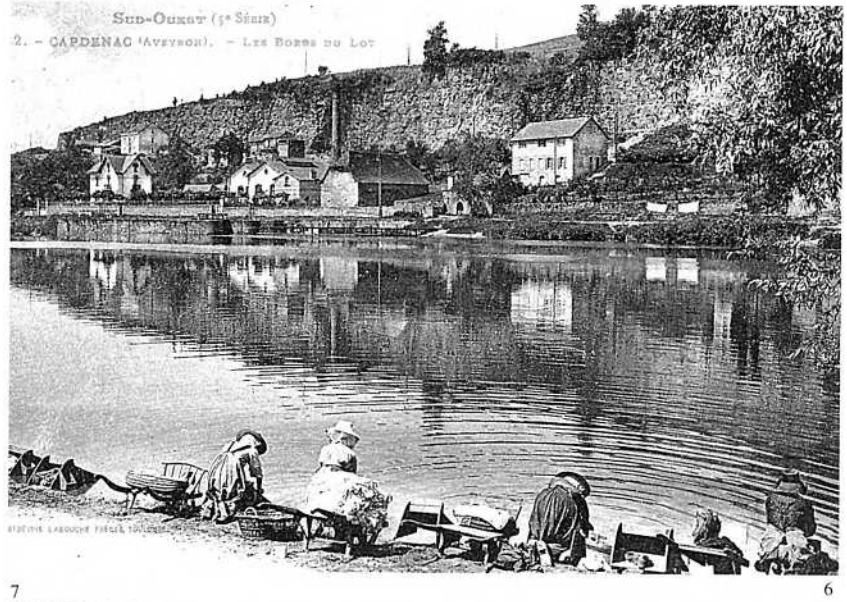
4



1 - *1944, Vernet-lo-Bas de Balaguièr.*
Suzanne Beffre. *(Coll. et id. R. B.)*
2 - *Balaguièr.* Berthe, Fanny et Ernest Pipy. *(Coll. et id. J. Lf.)*
3 - *1930 ?, La Vigariá de Salas-Corbatièrs.*
Maria Mouly-Aymon. *(Coll. et id. G. My.)*
4 - *1952, Foissac.*
Yvette Jarlan. ?. *(Coll. et id. Y. V.)*
5 - *(Coll. H. C., J. Lc., J. C.-G.)*
6 - *(Coll. C. Fr.)*
7 - *(Coll. R. C., J. Lc.)*

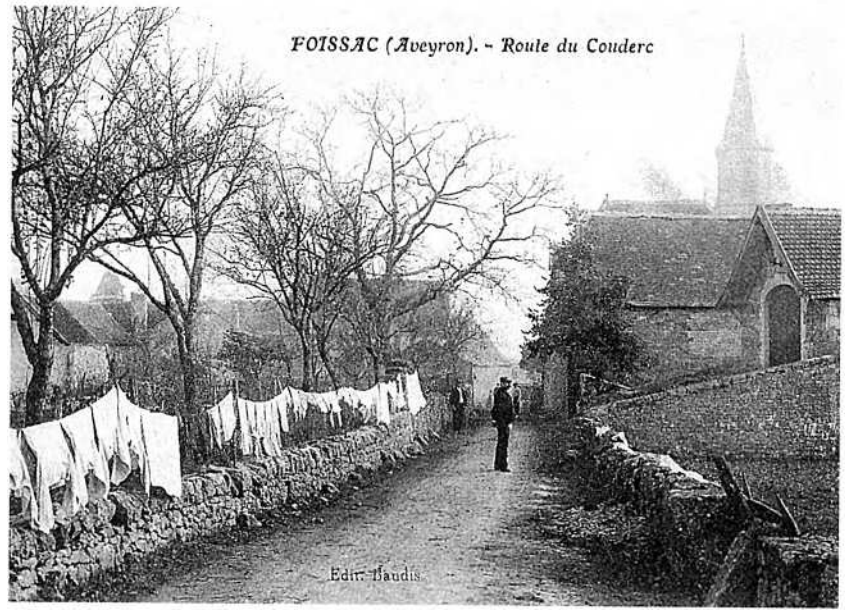


5



7

6



La cambra e lo fial

La filature du *Fial de l'Ase*, installée sur la Diège en aval de *Salas-Corbatièrs*, travaillait les laines du pays. Elle produit encore de nos jours des matelas et des couvre-pieds très appréciés des amateurs de produits naturels (1).

Les maisons les plus importantes avaient au moins une chambre séparée du *canton* par une cloison de bois. Le lit, surtout lorsqu'il se trouvait dans la pièce commune, possédait *un cubricèl* qui protégeait à la fois des courants d'air et des regards indiscrets. Une petite armoire appelée *cabinet* ou *limandon*, et éventuellement une armoire appelée *armari* ou *limanda*, abritaient le linge de la maison. Ce linge était en général produit sur place avec la laine des *fedas*, ou avec des fibres végétales, *lo cambe* et *lo lin*.

« Èrem plan calds. Aviam de matelàs de lana quand mème dessús... Nautres aviam de fedas, fasiam de matelasses. N'i a que fasián mème amb de fuèlhas e, dejost, metián de gabèls, per çà que aquò teniá mal. Podián pas metre aquò per tèrra, mès sus las planchas del lièch. Nos escaufàvem un l'autre, èrem pus sarrats. » (Z. R.)

« I aviá de las alcòvas ancienas. L'alcòva aquò èra dejà un armari, un grand armari. Aquò èra barrat de pòsses e, davant, i aviá juste una obertura barrada amb de ridèus. Dins totes los ostals, i aviá de cubricèls. » (J.-M. V.)

« La cambe, aicí la fasián. N'i aviá que disián que la fasián trempar per la polhar. Aicí, fasiam lo contrari. Caufavan lo forn, la passavan dins lo forn, caliá la caufar dins lo forn benlèu un certen temps. Alèra, l'i metián lo ser e lo matin. Se levavan, de còps, avant jorn, surtot l'ivèrn, per la passar amb las bargas, la brolhavan per ne tirar lo fial, escrasavan la tija per ne tirar lo fial. Alèra, sovent, vendián lo fial que èra long e çò qu'apelavan las josbargas las tornavan fialar enquèra per far de fial, per far de toalhons o quicòm coma aquò. Aquelses que m'en fasquèron veire de la cambe, al causse, n'avián fach amont de la sauvatja. » (G. L.)

« Me rapèli, darrèr la cort, que ne f(agu)èt una pèça, lo canabal d'a Bèla-Èrma qu'apelàvem. Mès mon grand-paire èra teisseire. » (P. L.)

« Fasián aquò pel canabon, lo canabon aquò èra lo terren. La cambe la semenavan. Aquò èra coma las otrigas mès aquò èra pus bèl, aquò semblava de las otrigas. Alèra, quand aquò èra madur, lo copavan, lo laissavan fanar. Apèissa, quand aquò's plan fanat, avián de bargas per trissar lo pè. Alèra, trissavan lo pè mès lo fial se copava pas. E, apèissa, lo fasiá secar. » (L. J.)

« Fasián lo cambe. Chas ieu, avèm de lençòls fachs amb lo cambe. N'ai entendut parlar per mon paire que ne parlava. Quand èri dròlle, anava palabaissar per far la cambe pels camps aquí. Del costat de Naussac, l'i aviá de teisseires, enquèra ne pòrtan lo nom. » (M. Sl. / A. Br.)

« Aicí, m'en rapèli, al debut qu'èri tot dròlle, que ne fasián. La fasián a la granja, d'aquel autre pand de la rota. Aquò's una canabal, cal de la bona tèrra. La fasián secar, apèissas lo bargavan. Aquò èra per far de las estopas. D'aquelas bargas n'avèm ajudas mès aquò es partit al fiòc. Z'o donavan als cordièrs per far las còrdas, sai pas ont los portavan, de cordièrs n'ai pas conegut aicí. A Fijac, n'i aviá quauqu'unses cordièrs, aval. E l'i aviá lo male e la femela : n'i a un que deviá granar e non pas l'autre benlèu ! » (I. S.)

« Davant la guèrra de 40, i aviá pas cap de ficèla per petaçar las sacas per metre lo gran per escodre. Ma maire demandèt a mon paire de semenar de la cambe e mon paire lo faguèt, lo preparèt. M'en soveni l'aveire vist trempar dins lo lavoir *que fasiá mai de dos mèstres. Mès ma maire l'aviá fialat a la conolha e amb lo fuse. I aviá un especie de penche per lo penchenar. »* (G. D.)

« Un oncle de ma maire èra estat elevat a Livinhac per aquelas tantas e l'estacavan a un piquet, la jornada... Quand la cambe veniá de èstre semenat, per que los aucelons anèsson pas manjar las granas, l'estacavan a un piquet. » (E. Cl.)

La tònia

« La tònia, metián aquò sul cap. Ma grand-maire aviá aquò, la tònia. A La Capèla, aquò èra pareilh mès, a La Capèla, avián de las aurelhetas. Aquò pindolava aquí, fasiá las aurelhetas tandis que ma grand-maire las aviá pas. Aviá pas que sonca la tònia coma aquò. » (E. V.)

Lo vin caud

« Lo vin caud fasián. I metián aquí de las rondèlas d'oranges, de pomas, beviam aquò tot caud e partiam al lièch. Lo vin caud apelavan aquò. Aquò fortifiava, aquò recrencalorava. » (A. Ro.)

Lo teisseire

« L'i portava lo fial. L'i aviá un teissieire aicí, a Sent-Julian. D'alhurs, l'ancien pont l'apelavan Lo Gas del Teissieire, Lo Passatge del Teissieire. Lo darrèr teissieire que l'i aviá ajut aquò èra lo grand-paire del farmacièn, lo paire Revèl. » (G. Ma.)

« Mon paire èra coma ieu paisan e mon grand-paire èra teisseire. Me rapèli que mon paire fasiá la cambe. Encara n'ai qualques bocins encara, sai que ne trobariài encara. Aviá per la bargar. Laurava e la semenava. Macarèl, veniá bèla ! Caliá que la tèrra si(agu)èt bona. Z'o vendián al mercat, z'anavan pas vendre a Vilafranca ?» (S. L. / P. L.)

« La fialaira aviá un grand aparelh en bas, a la cava, tot a fèt darrèr la glèi(s)a, per far la tela. L'ai pas talament vista trabalhar. En passent per anar a l'escòla, la pòrta èra dubèrta, vesiam aquò mès nos arrestàvem pas. » (A. D.)

« Chas Revèl, aquò èra lo teisseire. L'ai ajut vist, quand èrem dròlles. L'i anàvem dins la cava, l'i aviá los mestièrs. Mès me rapèli que ma grand-maire disiá que fasián de camps de cambe, de canabals, dins la ribièira, contra lo Lòt aval, e caliá que semenèsson, que la tèrra si(agu)èssa fina. Semenavan de las granas finas per far la cambe. Apèi lo copavan, pèi, sai pas, lo menavan al teissieire. Sai pas cossí fasián ? La batián. » (A. Ro.)

(1) *Lo Fial de l'Ase*

« Aquela filatura, aquò's mon grand-paire que la montèt en 1932. Veniá d'un ostal qu'apelan Lo Molin-Niòu. I èra dempièi la guèrra de 14 mès i aviá pas prossa aiga per far virar las novèlas machinas. Alara trobèt aquel molin aicí que s'èra arrestat dempièi la guèrra de 14. Mon arrière-grand-paire aviá demarada una filatura a Salvanhac-Cajarc, a tres cents mèstres del Gorg de Lantoin. Aquò demarèt en 1896. Pense que tissava de chanvre *e pièissa son venguts a la lana. Aicí avèm totjorn trabalhat la lana. La lana es totjorn venguda d'apr'aicí, totjorn, amai ara. I a lo causse de Cajarc, de Limonha, de Gramat... Lo monde nos amena la lana per far de matalasses o de cobèrtas. E i a atanben la lana de pel Segalar, de La Cauna. Avèm doas qualitats de lana. La qualitat de La Cauna fa melhor per las cobèrtas picadas. Fialam pas plan ara. »* (G. Bl.)

L'òrt

L'òrt
le jardin : *l'òrt*
l'épouvantail : *l'espavent*
ramer les haricots : *ramar las mongetas*
les légumes : *los legums*
un pois : *un pese*
le pois chiche : *lo becut*
la cosse : *la cufèla*
écosser : *descufelar, engrunar*
le cèleri : *lo lapi*
un oignon : *una ceba*
un poireau : *un pòrre*
une gousse d'ail : *una dòlça d'alh*
la blette : *la bleda*
la betterave : *la bleda*
la tête d'ail : *lo cap d'alh*
la ciboule : *la cibola*
la ciboulette : *la ciboleta*
l'oseille : *la vineta*
la salade : *l'ensalada*
la laitue : *la lachuga, la lachu(g)a*
le cresson : *lo creisselon*
la mâche : *la dolceta*
le mourron : *lo morrelon*
le concombre : *lo codombre*
la courge : *la coja*
le chou : *lo caul*
le trognon : *lo calòs*
les rejetons du chou : *los tanons*
le chou-fleur : *lo caulflor*
le chou-rave : *lo caulraba*
la rave : *la raba*
la fane de raves : *lo rabís*
couper la fane : *de(s)rabissar*
le radis : *lo rafe*
la pomme de terre : *la trufa*
les germes : *los metons*
dégermer : *de(s)borronar*
un taillon de pomme de terre : *un talhon*
biner : *binar*
sarcler : *sauclar*
les "yeux" : *los (u)èlhs*
butter les pommes de terre : *tarrar las trufas*
arracher les pommes de terre : *de(s)rancar*

On cultivait un peu de tout, notamment les légumes verts, les salades et quelques racines ou légumes secs pour la soupe. Comme sur le canton de *Vilanòva*, on connaissait *los èrres, las gèissas, los becuts* et autres *graulons* que l'on cultivait parfois en plein champ.

« De mongetas, de peses, de pòrres, d'ensalada un bocin quand mème. Se fasiá pas tantes de pòrres coma duèi, manjàvem pas tantes de pòrres coma duèi. Mès de trufas, mongetas... » (J. T.)

« Aviam de las rabas, de pòrres, de las trufas, de las tomatas a la sason e de l'ensalada. Pas mai. Amont, al Cap del Mas – mès nautres z'o fasiam pas – fasián de las gèissas. Nautres, fasiam pas que de las mongetas. » (E. Rs.)

« Nautres, n'en fasiam pas pertot mès enfin montavan suls pès de milh; Alèra, après, per los ramassar, aquò èra pus comòde non pas que de se corbar. Amassàvem, tiràvem lo pè... Se n'i aviá un bocin de rèsta, las vendiam. M'enfin s'en manjava de mongetas d'aquel moment. Duèi, las crompan en boetas mès alèra las conservàvem. Fasián de cocons, apelavan aquò. » (F. B.)

« S'en fasiá plassas e los escodián coma aquò amb los buòus, s'en fasiá de becuts. Per las pèças : un parelh de règas de bledas, un parelh de règas de caròtas blancas o de becuts. » (J.-M. O.)

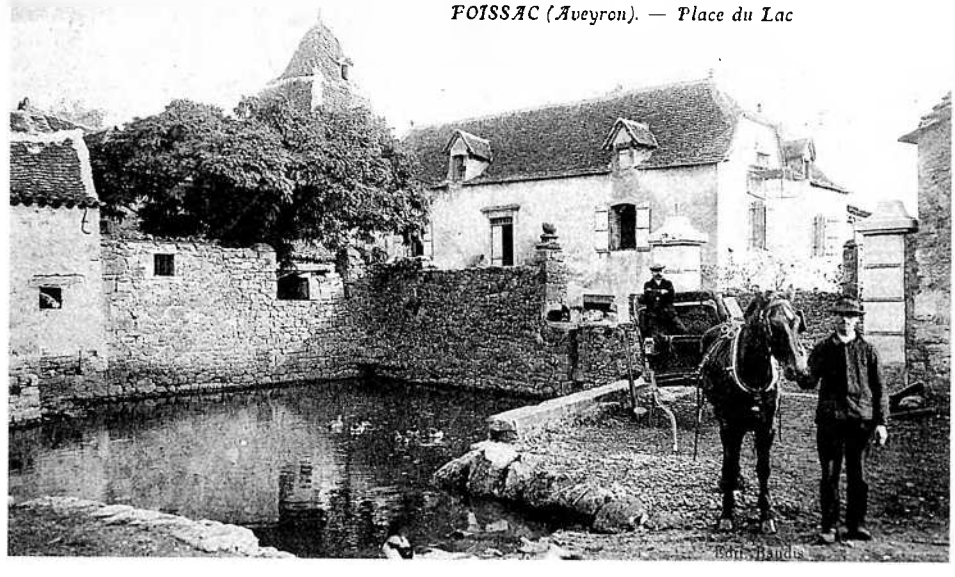
« Los grulons, los becudèls o los becuts. Ne fasiam, ne semenàvem per dire ne n'ager per nautres, a la sopa o en vinegreta. Nautres, los fasiam per l'òrt mès pas plan. Pendent la guèrra, f(agu)èrem de lentilhas atanben, quauqu'unas. Ne fasiam pas plassas per nautres. Pel tèrrafòrt, venián bien. Èran pas naut, naut. » (J. J.)

« Mon paire z'o fasiá amb lo flagèl, z'o vegèri far ieu. Ai ajust vist mon paire amb lo flagèl, per las favas. » (J.-M. V.)

« Fasiam las mongetas pel milh e pièi las vendiam. Aquò se fasiá dins la ribièira. I aviá la comuna, lo cocon, e una autra raça. D'ont mai metiam de fems, d'ont mai aquò anava. Fasiam doas recòltas sus la mèma tèrra. Après l'i fasiam lo blat. Lo milh, d'aquel temps, l'amassàvem, lo despolhàvem, l'estacàvem amb una pèrga, lo pus polit, e l'autre lo metiam al plancat. Los espigons que èran pas de un ni de l'autre a las aucas o als pòrcs. Embucàvem totjorn amb de milh. Las mongetas, las triàvem e las portàvem dins l'ivèrn a Fijac. » (A. Pp.)

« Amb lo flagèl de còps, fasián de las favas, de las mongetas. I fasián trepejar los buòus dessús per los escodre. Ai ajut vist aquò. Un oncle, ont lai èra nascuda la mamà, quand èra a escodre las mongetas e las favas, los buòus viravan tot lo temps aquí sus una lençòla e apèissas èran escoduts. » (J.-M. O.)

FOISSAC (Aveyron). — Place du Lac



(Coll. H. C., J. Lc., L. B.)

La polalha

La maîtresse de maison, *la patrona*, régnait sur la basse-cour qui permettait de couvrir une bonne partie des besoins alimentaires. Les excédents vendus *al mercat* lui procuraient un peu d'argent pour les besoins de *l'ostal*. Cette production avec celle du gras était assez conséquente sur le canton de *Capdenac*.

« Ai entendut dire per ma maire que anava vendre de polets a Capdenac, de còps per pagar la talha, tandís que ara los mangèm. » (R. Mm.)

« Atanben vendián quauques polets, dels uòus, que lor permetián de crompar un bocin d'espiçariá e ara los uòus se vendon guèra. La mamà anava a Capdenac vendre de polets o, a Foissac, los uòus o lo vin. » (A. Fz. / C. Fz.)

« Portavan dètz dotzenas d'uòus sul cap per anar a Fijac. Es vertat que prenián las corchièiras. Los vendián e tornavan a pè. Avián la tònia, lo cabeçal e la panièira dessús. » (R. Ms. / T. M.)

La basse-cour représentait un petit capital qu'il fallait protéger du renard et l'on récompensait celui qui avait réussi à capturer ou tuer l'ennemi des *galinièrs*.

« Tuèri un rainald un dimenge matin. Èra ben a cent mèstre, l'afustèri e tombèt ! E l'aprèp-dinnar sus l'esquina ! Ramassàvem los uòus e lo ser fasiam los pescajons. E apèissas las pèls las vendián. » (E. R.)

« Un caçaire, quand tuava un rainald, fasiá la quista. Anava cercar lus iòus. Quand tuava un rainald, passejava lo rainald. » (Foissac)

« Cadun fasiá sa volalha. Se n'avián un parelh de tròp, lo vendián a Capdenac, lo jorn del mercat. I aviá d'aquelas vièlhas que partián amb un sac, amb un plen panièr d'uòus o de polets sul cap, e davalavan a Capdenac a pè, de femnas qu'avián soassanta ans o mai. E aquò i anava. Fa cinc quilòmèstres presque, n'i a totjorn cinc d'a Sonnac. » (R. M.)

Las aucas e los rits

Le gavage des oies et des canards a toujours été relativement important sur le canton de *Capdenac*, comme dans les autres cantons de l'Ouest aveyronnais. A défaut de *milh*, on gavait avec des petits glands, des haricots ou des *auriòls* écrasés.

« Las aucas èran per l'ostal o vendián los fetges. L'i aviá totjorn ajut de fetges, de merchands de fetge. Ai entendut dire que, quand èran polits, vendián los fetges. Los portavan a Capdenac, al mercat, o chas Ròcalaura. L'usina Rainal e Ròcalaura, l'i a un centenat d'annadas qu'es facha. L'usina de Ròcalaura si(agu)èt facha quand lo camin de fèr passèt en 1860, aquò se creèt en mème temps que lo camin de fèr. Quand èran polits, los vendián. Manjavan los que èran pas polits en principe. » (J. Ca.)

« Fasián de las favas per apasturar, embucar los canards e los pòrcs. Embucavan los canards amb las favas, los favons, las pichonas favas. Amb l'agland, ai vist embucar, pendent la guèrra. Amai los darrèrs jorns descursarlàvem l'agland. Anavi ramassar de l'agland, en gardent doas o tres vacas, e fotiái lo sac sus l'esquina d'una vaca per lo portar. Embucàvem, a l'epòca, los canards amb las favas, de favons, de canards, pas d'aucas, de canards mulastres. Me rapèli mème qu'aviam un canard mulastre, que mon grand-paire lo tuèt a ma mèra que me volava dessús, e l'i di(gu)èt : "Sortirà pas lèu aquel canard, que vòla sul aquel dròlle !" Li te fotèt un còp de pal e lo tuèt. Aviái cinc ans. » (P. L.)

« Èran prèstes a embucar. Per embucar, aquò's per la fièira dels Aures. I aviá pas lo moien per las apasturar pichinas, aquò manja quand mème, i aviá pas lo blat de ara. Las crompàvem prèstas a embucar, apèissa començàvem de lor donar de las castanhas crebadas e fasiam secar las castanhas.



1



1 - *1932 ?, Bolhac.* 2
Th. Lucien, M. Tarrieu, ?, Mme Tarrieu. *(Coll. et id. C. Lc.)*
2 - *1964, Sent-Julian d'Empara.*
Simone et Bernard Roques. *(Coll. et id. A. Ro)*

« An tuat lo paure pol
Tanplan que cantava
Tres oras avant l'aubada
Lo paure pol. »

Mimologisme

« Anava far auratge aquel jorn. Alèra la cloca aviá rassemblat los cotinons a z'un bocin d'abric, los cotinons èran dejost e disián : "Perirem, perirem !"
E la cloca fasiá : "Cresètz ? Cresètz ?"
E tot d'un còp, s'atrapèt a grelar e lo gal fa(gu)èt : "Cròca aquel !" » (A. Cd.)*

Remèdis

« Pels pèus de las polas, metiam dels èules, dins lo galinièr. Los pindolavàvem dins lo galinièr. Aquò èra pels pèus de las polas. Mès aquò l'i fasiá. » (M. Ba.)
« Metiam un fèrre de biòu amb los iòus dins lo palhasson, per que lo tròn les faguèsse pas virar, que las fasián coar al plancat. » (R. Ms.)
« Copàvem dels cauls, de las otrics e amb del bren z'o mesclàvem, ne fasiam una pastada. Aquò èra per far circular lo sang per qu'atrapèsson pas la grapa (?). » (M.-T. L.)
« Metiá dels èules per pèus. Fa de las granas negras. Lo metián dins lo galinièr lo pè. Òm fasiá còire del tabat, de las còstas del tabat, lo pè de tabat e, and'aquela aiga, òm ne passava dins lo polalhièr, pels pèus... »



1



2



3



4

Començàvem de donar de castanhas que crebèm amb un martèl. Me rapèli que la paura maire n'embucàvem atanben amb de castanhas secas. Aviam pas talament de milh nautres alai e fasiam secar bravament de castanhas. Se aquò èra ara, lo monde auriá paur de fotre fuòc al secador ! » (Z. R.)

« *Dins lo temps, aquò èra las aucas, donavan mai de graissa, disián. A Foissac, l'i aviá una femna que aviá un gabre e doas aucas, las fasiá coar e las vendiá sul mercat o a la fièira d'a Foissac. Las elevavan pichinas o las crompavan prèstas a embucar. Las embucavan a la cavilha amb del milh. Pèi, dins cada borieta, se semenava totjorn un carrat de favas. Ne donavan quauqu'unas als pòrcs, amai als vedèls, a tres o quatre meses quand èran canhencas, mèja-secas. Pèi, n'embucavan las aucas. Fasián atanben amb de l'agland. Mon arrièra-grand-maire, l'ai ajut vist amassar benlèu vint sacs d'aglands que tot lo long del riu l'i aviá de garrics. Triava la gròssa per donar als pòrcs e la pichina per embucar. Mès embucavan pas amb de l'agland pura quand mème. Una annada, n'aviá talament amassada que n'aviá fach un tas dins lo palhièr – l'agland jala l'ivèrn – la tornèron acaptar e, quand la desacaptèron, avián començat de metonar.* » (R. Ms. / T. M.)

« *Aviái començat amb un embuc e una cavilha dedins, mès pas un briu. Aprèp crompèrem un torniquet coma un molin a cafè. Una annada qu'aviam pas de milh, ieu aviái embucat amb del blat, mès aquò èra pas comòde aquò passava pas tan viste coma lo milh quand mème. Lo metiái tot sec.* » (F. B.)

« *Elevàvem de canards. N'aviam per manjar aital ! Embucàvem apèissas per metre dins las consèrvas, de la graissa. Duèi, se fa pas la graissa, mès, autres còps, se fasiá. Las femelas, las manjàvem coma un polet. Èran bien plaçadas aquí per las pèças, que embestiavan pas degús, autrament la volalha aquò's embestient... vòla. Aquò nos fasiá viure, crompàvem pas de la vianda, un còp èra.* » (E. Rs.)

« *Autres còps, l'i aviá maites de mulatres per embucar. Los cap-roges, los mascles e la rita aquò èra de cridairas qu'apelavan ; de* colverts, *lo comun qu'apelavan. Amb aquò fasiam de mulatres. Aquò èra de canards que reproduisián pas, aquò èra de miòls. Mès d'aquelses cap-roges n'i aviá pas pertot, caliá far cinc, sièis quilòmèstres per ne trobar. Mès amb aquel crosament, caliá metre vint iòus per ager dètz canards. De còps, n'i aviá pas que uèch mès, de còps, n'i aviá dotze, m'enfin...* » (R. Cr. / R. Cd.)

Los quartièrs

« *Los quartièrs, l'i passavan una palha de segal, lo traucavan amb una palha. Se sangavan pas plus, se sortiá pas de sang, èran bons a davalar e a manjar atanben. Los metián dins de topinas.* » (J. Ca.)

« *Los quartièrs qu'aviam dins las topinas, alèra, dins lo temps, a la prima, fasiam lo pan, caufàvem lo forn per far lo pan e, quand aviam sortit lo pan, tornàvem fotre la topina dins lo forn, per far refondre la graissa avant l'estiu, al mes de junh. E se conservavan un bocin mai de temps.* » (G. Ma.)

5



1 - *(Coll. G. Ma.)*
2 - « *Noirissiam los pièts amb del gran, del blat e pèi amb l'agland. Los pòrcs passavan davant e ne copavan, alèra los pièts amassavan darrèr. Quand metián lo roge aquí, lor copàvem de las fèlhas de cebas e d'iòus durs que, al moment que meton lo roge, son sensibles, creban facilament.* » *(Coll. et id. O. A.)*
3 - *1920, Salas-Corbatièrs.*
(Assis) Marie-Rose Fabre, ? Chabbert, (debout) Julienne Fabre, Marie Tourrau, Berthe Miquel, Marie Garric.
(Coll. et id. G. G.)
4 - *Balaguièr. (Coll. J. Lf.)*
5 - *1905, Asplòs de Causse-e-Diège. (Coll. J.-M. Br.)*

L'ostalada

La familha traditionnelle réunissait jusqu'à trois ou quatre générations sous un même toit. Mais *l'ostalada* comprenait également des parents célibataires nés dans la maison et éventuellement la domesticité.

Les événements familiaux tels que naissances, mariages, décès, ainsi que les repas, festifs ou quotidiens, et les *velhadas,* étaient autant d'occasions de se réunir entre parents, amis ou voisins pour partager les joies et les peines, ou pour transmettre un peu de la mémoire collective.

« Una mirga desgordida, al cap d'un píbol, que caçava la balena a grands còps de pès pel quiol... » (S. L.)*

La *Granda Guèrra* a littéralement saigné les familles occitanes, les ruraux formant le gros des troupes exposées.



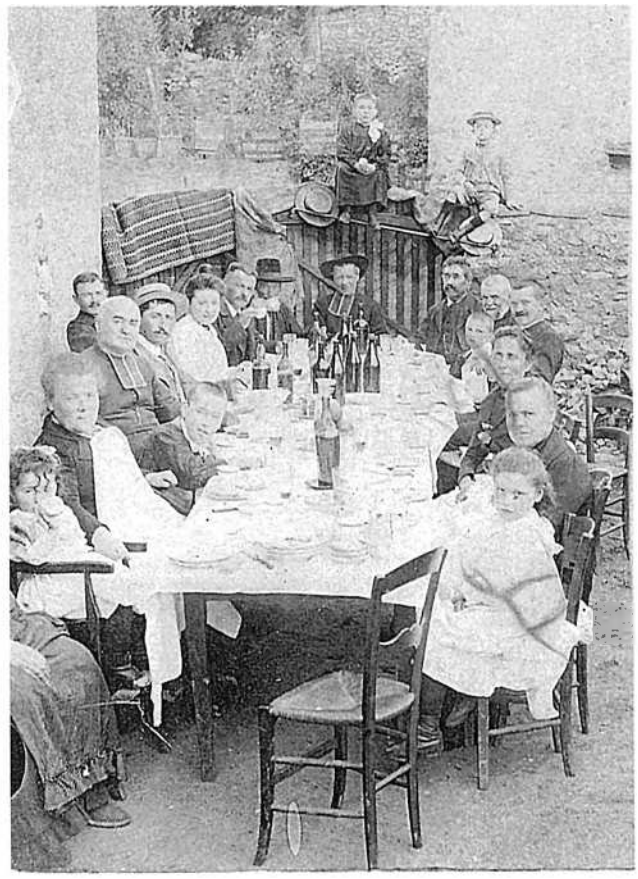
3

1 et 2 - *Sonnac. (Coll. S. M.)*
3 - *1912-1913, Foissac. (Coll. S. P.)*

1



2



Lo brèç e lo nenon

Vira-lengas

Les *vira-lengas* permettaient de s'entraîner à la maîtrise de la langue. Toujours dans cet esprit de maîtrise de l'oralité, il y avait aussi des randonnées qui faisaient appel à la mémoire et à la logique.

« "Tròta topin que topin trotava." Z'o caliá dire tres còps. » (P. L.)

« Tres plens plats de blat pialat." Se cal pas trompat. » (S. L.)

« La mar m'enventa, / Enventi lo bòsc, / Lo bòsc m'englanda, / Englandi lo pòrc, / Lo pòrc m'enlarda, / Enlardi lo fabre, / Lo fabre m'endalha, / Endalhi lo prat, / Lo prat m'enfena, / Enfeni la vaca, / La vaca m'enlacha, / Enlachi Madama, / Madama enclava, / Enclavi Mossur, / Que me donèt un bocin de pan, / Que lo mangèri plan ! » (R. B.)*

Per clutar

« Un còp l'i aviá un galhon amb sèt o uèch polas / Montava, davalava, la coeta levada / Cavilhèt, davilhèt, que la cata a rason / E sens i metre d'aiga aquí n'i a ben plan pro. » (P. L.)*

La pola del Bon-Dius

« Vòla, vòla poleta / Quand coiràì, te faràì una pompeta. / Vòla, vòla poleta / Quand coiràì, te faràì una pompeta. » (R. P.)

« Vòla, vòla Marianeta / Quand coiràì, te faràì una pompeta. / Vòla, vòla Marianeta / Quand coiràì, te faràì una pompeton. » (J. Ma.)*

Los nombres

« Un, fum, / Dos, sauta pescajons / Tres, val pas res / Quatre, val pas un Diable / Cinc, montèt per un cerièr / Sièis, la branca li petèt / Sèt, f(agu)èt un bruèg / Uèch, lo copèt / Nòu, f(agu)èt un trauc / Dètz, l'arrasèt / Onze, f(agu)èt lo monge / Dotze, lo sabi pas / Tretze, / Catòrze, pren la cata amai la molze / Vint-a-un, quand la vièlha caga, vai li far lum. » (P. M.)

« Un, sauta fum / Dos, sauta pescajons / Tres, atrapa aquí pagés / Quatre, vai te batre / Cinc, pèra capucin / Sièis, montèt sul cerièr / Sèt, la branca petèt / Uèch, f(agu)èt un bruèg / Nòu, f(agu)èt un trauc / Dètz, l'arrasèt / Onze, li arranquèron lai bòlzes / Dotze, n'i agèt pas pro per totes / Tretze, li arranquèron lo fetge / Catòrze, pren la cata, vai la mòlzer. » (J. Ma.)*

Cinc sòus, Minatge

« Quand nos tocava la man : "Minon, Minon", nos fasiá quand èrem pichin. Nos fasiá sautar suls genolhs : "A cavalon, cavalon." » (A. M.)

« Cinc sòus / Una forcheta / Un cabecon / Un fromatjon / Aquò's plan bon / Minon, minon, minon. » (J. G.)

« Totes pichinèls aquí, totes pichinèls que l'òm breçavan e los careçavan, lor fasián : "Minon, minon, la truèja al secador que far tetar los gorinons, minon, minon, minon." Aquò èra polit aquò. » (J. A.)

« Minatge, catatge, la trèja al l'estable, lo pòrc al secador, minon, minon. » (G. R.)

« Cinc sòus, vinatge, lo pòrc a l'estable, la trèja al secador, minon, minon, minon, minon. » (M. I.)

« Cinc sòus, la trèja a l'estable, lo pòrc al secador, minon, minon, minon. » (R. Br.)

Lo canton était le lieu privilégié de la tradition orale où, à la lumière du *calelh* et autres *lunons*, attaché dans son *brèç, lo nenon* était surveillé par *lo pairin* et *la mairina*.

C'est ainsi que, jusque dans les années 50, la majorité des nourrissons rouergats a été bercée par l'occitan des anciens. Ce sont eux qui apprenaient aux enfants à nommer les doigts, à connaître les jours et les mois, à réciter des comptines, à jouer... Lors des naissances, les voisines ou la parenté apportaient une poule à l'accouchée.

« Quand la Cristiana nasquèt agèri aumens dotze polas. Aquò èra la mòda. » (A. D.)

« Portavan una pola per una naissença, los vesins, los oncles. » (M. Mr.)

« A una naissença, caliá portar una pola. Portàvem la pola, portàvem d'uòus...fasián la fo(g)aça e aquò èra la tradicion d'alèra. » (Z. R.)

« Una de mas tantas me disiá que l'ainada anava al plancat, tustava una fusta e ramassava los cussons per podrar lo cuol de sos sèt fraires o sòrres, enfin de pichins. E aquò's vertat per çà que ela èra pas imbecila. Me disiá ma tanta : "Sai pas quantes de còps soi anada al plancat, tustavi la pòsse per podrar las patèrnas dels mainats que s'entemenavan." » (S. R.)

« Quand n'èran mòrts plasses, disián : "Nòstre-Sénher nos a plan adujats." Ai entendut dire aquò. Per çà que l'i aviá talament de misèra, surtot n'i aviá prosses pertot e avián pas res a manjar. Alèra, coma dins los nenès l'i aviá plasses dels mòrts, disián : "Nòstre-Sénher nos a plan adujats." » (A. Ab.)

Breçairòlas

Sur le canton de *Capdenac*, certaines berceuses commencent par l'incantation *« Tòtai »*, assez rare en *Roergue*, mais fréquente en *Carcin*.

« Lo sòm, sòm pòt pas venir, / Lo Berton pòt pas dormir, / Mès quand lo sòm, sòm vendrà / Lo Berton dormirà ben plan... » (R. P.)

« Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni, / Sòm, sòm, d'endacòm. / Lo sòm, sòm vòl pas venir / Lo nenè vòl pas dormir, / Sòm, sòm, vèni, vèni, vèni, / Sòm, sòm, d'endacòm. / Lo sòm, sòm vendrà ben lèu / Lo nenè dormirà lèu. » (B. H.)

« Nòm, nòm, sòm, sòm, / Vèni, vèni d'endacòm. / Lo sòm, sòm vòl pas venir, / Lo nenon vòl pas dormir, / Lo sòm sòm es partit a París / Sus un ase grís, / E tornarà lèu sus un caton, / Per far dormir lo nenon. » (M. Mr.)*

« Tòtai nem, nem, sòm, sòm, / Vèni, vèni d'endacòm, / Lo sòm, sòm vòl pas venir, / Lo nené vòl pas dormi., / Lo menarem a París, / Sur una cavaleta blanca, / Tornarem sur un moton, / Per far dormir lo nenon. / Totai nem, nem, sòm sòm, / Vèni, vèni d'endacòm.. » (P. J.)*

« Tatai, nèn, nèn, sòm, sòm, / Vèni, vèni per l'enfant. / Lo nenin pòt pas dormir, / Lo sòm sòm vòl pas venir. / Tatai, nòn, nòn... » (G. D.)

« "Nen, nen, som, som, / Vèni, vèni, vèni donc, / Lo som, som vòl pas venir, / Lo nenè pòt pas dormir. / Nen, nen, som, som, / Vèni, vèni, vèni donc." E totjorn continuàvem aquò jusca que lo dròlle dormi(gu)èsse. » (M. Lf.)

« Nòstre-Sénher m'a envoiat, / Un nenin plan revelhat, / Es polit coma una cerièira, / Sembla un angelon de glèisa, / Nòstre-Sénher m'a envoiat, / Un nenin plan revelhat.

Quand los angelons del Cèl, / Se miralhan dins sos uèlhs, / El m'agacha, me sembla rire, / Quand lo meu nene me rís, / Cap de dama de París...

Quand lo meu nene me rís, / Cap de dama de París, / De Bordèus, ni de Tolosa, / Mai que ieu n'es pas urosa, / Quand lo meu nenin me rís, / Cap de dama de París.

Amont darrèr lo bartàs, / Ai entendut lo lopàs, / Es vengut la nuèch passada, / Jos la fleçada, / Amont darrèr lo bartàs, / Ai entendut lo lopàs. / Dòrm, dòrm, lo nenin dòrm. » (M. L.)*

Las campanas

« Las campanas d'a Merlan / Son tombadas dins l'estanh / "Qual las sònan ? / – Las tendas !" » (M. C.)

« La campana de Mòrlonh / Es tombada dins l'estanh / "Qual la sona ? / – Una dòna ! / – Qual z'a dich ? / – Lo reipetit !" » (G. Mt.)

« Las campanas d'a Parlan / Son tombadas dins l'estanh / "Qual las leva ? / – Joan de Nivèla ! / – Qual l'a dich ? / – Lo reipetit ! / – Vai-li dire que a mentit !" » (P. M.)

« La campana d'a Marlan / Es tombada dins l'estanh / Quina sona / Quina dòna. » (M. Sl.)

Las saltairas

Les sauteuses servaient à réveiller les enfants.

« "Arri, arri a la sal / Que deman serà Nadal / Arri, arri a las cendres / Que deman serà divendres / Tuarem lo galhon / Manjarem lo ronhon." Alèra al "ronhon" las cambas se durbián e lo dròlle tombava dedins. » (G. Mt.)

« Arri, arri cavalièr / Trenta barras al linhièr / Quatre a la font / Que se baton a còps de ponh. » (M. M.)

« Arri, arri cavalièr / Trenta barras al linhièr / Trenta polas al polalhièr / Quatre a la font / Que se baton a còps de ponh / Pim, pam, pom. » (M. Mr.)*

« Arri, arri, arri, arri cavalon / Anarem al Barri / Cromparem un ase... » (T. R.)

« Arri, arri de la sal, / Que deman serà Nadal, / Quand lo nenin serà bèl, / Li cromparem un capèl, / Anarem a Vilafranca, / Sus la cavaleta blanca...» (O. A.)

« Arri, arri a la sal, / Que deman serà Nadal, / Que manjarem del pan-froment, / Vièlha, vièlha, dòna m'en. / Lo pan-froment sautèt per l'òrt, / L'i trobèt un ase mòrt, / De la pèl ne f(agu)èt un mantèl, / Dels òsses un caramèl / Se n'anèt caramelejar davant la pòrta de sant Joan, / Sant Joan li dòna una culhièirada de caul blanc...» (A. Cd.)

« Arri, arri cavalin / Tròta, tròta chavalon... » (R. Cr.)

Cocut...

« Cocut, ont siás nascut ? / – Al fons del prat. / – De qué i as fach ? / – Un ostalon. / – Qual lo t'a fach ? / – Lo peiredur. / – De qué a donat ? / – Del lach. / – De qual ? / – De la cabra. / – Qual la te garda ? / – La bastarda. / – Qual la te buta ? / – La flaüta. / – Qual la te clau ? / – Lo patarau. » (H. L.)

« Cocut, borrut, end'as ja(g)ut ? / – A Cassanús. / – De qué l'i as trobat ? / – Un uòu traucat. / – De qué l'i aviá dedins ? / – Un gran de rasim. / – Qual lo t'a manjat ? / – Lo passerat ! » (R. P.)*

« Cocut borrut, end'as jagut ? / – A la còsa del Luc. / – Qué l'i as trobat ? / – Un sac de blat. / – Qué n'as fach ? / – Cent escuts ! Viva lo cocut. » (S. L.)*

Los dets

« Det menèl, pòrta-anèl, lo pus bèl, foissa-pola e crinca-pèu. » (E. B.)*

« Det menèl, segondèl, rei de tot, còca-laissòlas, còca-coiron. » (R. Bt.)

« Det menèl, segondèl, rei de tot, pipa-laissòlas, còca-poiron. » (G. B.)

« Dèt menèl, segondèl, rei de totes, paupa-laissòlas, crinca-pèus. » (L. P., E. V., G. F., J. R., P. J., M. T.)

« Dèt menèl, segondèl, rei de totes, paupa-laissòlas, còca-pèus. » (Z. R., L. Lm., M. Sl., R. Pt., R. C.)

« Det menèl, segondèl, rei de totes, paupa-laissòlas e crinca-peulhon. » (G. R.)

« Lo det menèl, lo segondèl, lo rei de totes, paupa-laisòlas e croca-pesolhs. » (R. Ms.)

1



2



3



1 - *1901, La Senciá de Sonnac*
Avec C. et D. Domergue, Maria Gailhac, Anna Domergue. *(Coll. et id. S. M.)*
2 - *1935, La Gofiá de Naussac.*
Simone Couderc. *(Coll. et id. P. C.)*
3 - *1904, La Gofiá de Naussac.* Aurélie et Armand Couderc. *(Coll. et id. P. C.)*

La lebreta

La formulette sur *la lebreta* est assez rare sur un canton où l'on connaît davantage la formule *minatge* que l'on disait également en caressant la main de l'enfant.

« Per aquela placeta / L'i es passada una lebreta / Aquel d'aquí la vista / Aquel d'aquí l'a tuada / Aquel d'aquí l'a facha còire / Aquel d'aquí l'a manjada / E lo petit : "Que n'en demòra un bocin, un bocin !" » (P. L.)*

Los jòcs



1906, Vernet-lo-Bas de Balaguièr.
Nathalie et Jean-Baptiste Vergnes, Marie et Antonin Fréjaville, Christine et Jean, Vergnes, *(dròlles)* Agathe et Hygin Vergnes. *(Coll. et id. R. C.)*

Lo palhasson

« Se sesián dins un palhasson, fasián la capviròla e pausavan pas los pès per tèrra. Èra aquò lo torn del palhasson. Quand èri dròlle, a l'ostal, los grands nos risiam. L'ai ajut fach aquò lo torn del palhasson. Coma quand despolhavan, que cantavan, amb lo milh coat, mascalhavan las filhas. Se finissiá per de cançons. » (C. C.)

La palhassa

« Avián una palhassa. Alèra, se viravan en rèr, las cambas atanben e l'autre li tustava sul darrèr, sul quiol. Alèra, se tornavan virar e aquò èra l'autre... Avián una palhassa cadun. L'ai vist aquò, quand èri jova, a Drulhas, aquò es pas tot a fèt aicí. » (G. D.)

Lo quilhon

« Jogàvem al quilhon. Lo quilhon, los "gamenhs", 'mai a un certen age, metiam un tap e metiam de las pèças. L'i aviá de las pèças de dètz centimas, las pèças blancas traucadas o lo sòu que èra de coire. L'i aviá lo sòu d'un sòu e la sòuda. Amb las sòudas sovent, a dos o tres mèstres, cadun metiá sa mesa sul quilhon e lo tombava. Alèra cresi que fasiam un rond tot lo torn, totes los sòus que sortián o que tombavan dins lo rond èran per aquel que tombava lo quilhon. Lo que l'i demorava enquèra dedins... tornava amb la sòuda. Caliá s'aprochar dels sòus que èran tombats e, lo pus prèp dels sòus ganhava lo sòu que èra lo plus prèp de la sòuda que veniá de titar. » (J. R.)

La vielhòta

« L'i aviá una femnòta qu'anava a la messa e li disiá : "Ont anatz femnòta ? – A, m'en vau a la messòta. – Me voldriatz pas prene ieu ? – Ò non pòdi pas vos prene, pòdi pas vos prene, o non pas que petariàs tròp ! – Ò mès prenètz-me, prenètz-me, petaràs pas, petaràs pas ! – A, e ben, ane vèni !" A la glèisa fan lo sinha de la crotz, "Au nom du Père, du Fils, du Saint-Esprit, Ainsi soit-il !" *Pregavan Diu. E de sinhas d'aicí, de sinhas alai. "Prot, prot !" "Qual a petat ? – La cadièira. – A !" E tornavan recomençar las pregàrias. "Qual a petat ? – Lo curat ! – A !" Tornavan començar, aicí, alai. E : "Qual a petat ? – Mon quiol !" »*(J. Ma.)

Capdenac. (Coll. S. d. L.)

« Passa-tu, vèni-tu ! » (R. M.)

« Sovent, amb un camiàs l'acaptavan e, per la marga, li vojava de l'aiga sul nas. »

Lo jòc de l'ase

Lo jòc de l'ase est un jeu, au sens médiéval et théâtral du terme, qui met en scène un âne. L'enquête Julien réalisée en 1900 sur le canton de *Vilanòva* en donne une variante très détaillée.

« Organisavan coma de senetas, sai pas qué ? M'en sovèni d'una "A l'ase" ! N'i aviá un que fasiá l'ase e mon paire lo menava coma aquò, fasiá passejar l'ase dins totes los vilatges, enfin fasiá lo torn de la pèça e daissava a l'ostal sa filha unica. Cada còp que veniá, tornava cada an, e la filha aviá un dròlle de mai. E totes aquelses dròlles èran representats dins un panièr per d'espigons e mon paire se metiá en colèra : "Qual t'a fach aquò ?" Aquò èra un tal, un tal – disián de noms – un tal, aquò èra quauqu'un que èra dins l'assistença evidament. Fasiá coma aquò, n'i aviá una dotzena de noms, d'espigons dins lo panièr. Se metiá a plorar : "Qué vau devenir, amai l'ase va crebar !" e tot aquò. E tot lo monde risiá. Aquò èra un jòc qu'organisavan. Fasián aquò après agere desno(g)alhat o despolhat lo milh. Alèra, après, tot lo monde demandavan a mon paire : "Jo(g)a-nos l'ase ! Jo(g)a-nos l'ase !" E jo(g)ava l'ase. » (A. R.)

« Quand despolhàvem lo milh aquí, se reunián e alèra, apièissas, per manjar la grelada, s'amusavan après e n'i aviá un que fasiá l'ase. Se corbava aquí, l'autre li montava dessús, fasián sèire e las filhas aquí al torn lor tustavan suls dets. Me rapèli pas, podi pas plan dire cossí aquò se passava. » (J. Is.)

La sabata

« Jo(g)àvem a la sabata atanben. Nos sesiam totes en rond coma aquò, per tèrra, seguts per tèrra, e fasiam passar la sabata, caliá que lo que èra pel mièg devinèssa de quin èra la sabata. Quand devinava, preniá la plaça per tèrra de l'autre, e lo que s'èra daissat prene la sabata caliá qu'anèsse al mièg. » (A. R.)

« La memé Lissòrgas, la grand-maire, Germena s'apelava, quand aviam finit, nos sesiam par tèrra aquí totes altorn e amb una pantofla fasiam passar aquí dejost, aquí jol genol coma aquò, e n'en profitàvem per carressar un bocin la vesina. Aquò èra la sabata. Jogàvem coma aquò. Pèi revelhonàvem un briat. N'i aviá un dins lo mièg e deviá devinhar ont èra la sabata. » (G. F.)



Lo maridatge

La jeunesse se rencontrait en diverses circonstances et notamment lors des *velhadas* et des *fèstas* mais aussi, dans une société très christianisée, lors des cérémonies religieuses et des réunions de famille à l'occasion des *batejalhas* et des *maridatges*. Venait ensuite le temps des rendez-vous furtifs et des baisers volés derrière *un bartàs* ou près d'*una font*, avant celui des *vistalhas*.

Et le jour de la noce, chacun y allait de son histoire, de son monologue dit ou chanté comme celui du *pastre Toenon*, ou de sa chanson, depuis les grivoiseries jusqu'au *"Se canta"* repris par tous.

« Dins l'ancien temps, aquò se fasiá mens que duèi mès n'i aviá ben que garnissián quand mème amb de las ròsas, davant l'ostal de la nòvia. Mès enfin pas tan coma fan duèi, n'en metián pas tan. » (F. B.)

« Disián que se fotián fiòc al fons de Capdenac, sortiriá maites de cocuts que de rats. » (L. T.)

« Mon paire disiá ben que quand n'i aviá que èra galopaire disián : "Li an copat lo còl del genolh long." » (A. Ab.)

« Duèi fasèm de presents al monde que se maridan, tandis que a l'epòca ai entendut dire als parents que èra los nòvis que abilhavan los que venián a la nòça, enfin los joves, los fraires, las sòrres, s'avián de joves altorn d'elses. » (M. Mr.)

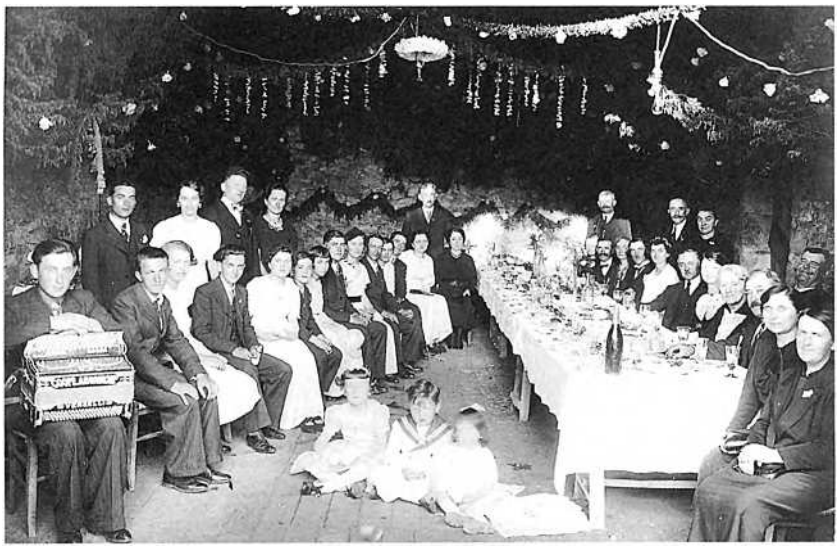


3

1



2



1 - *1922, Los Aures.*
(Assis par terre) Edouard Calmettes, Georges Combres, Alice Caussegal, Alice et Lucia Arnal, Roger Combres, (2e rang) Mme Roux, Céleste Pourcel, Cézarine Arnal, ?, Pierre et Germaine Combres, Fernand Combres et Darie Caussegal *nòvis*, Célestin et Appolonie Caussegal, Clara Combres, Mme Roux, (3e rang) Clara Vaysse, Noémie Calmettes, Gabrielle Arnal, ?, Gabrielle Molière, Alice et Marthe Arnal, Lucienne Calmettes, Louise Plégat, Georgette et Gabriel Combres, Paulette Plégat, Mme Toulouse *cosèira*, (4e rang) Firmin Calmettes, ?, Jean Pélissié, René Combres, Urbain Calmettes, Edouard Plégat, ?, Emile Combres, Edouard Bousquet, ? Louis Plégat, Firmin Roux, (5e rang) Abel Combres, Léopold Vaysse, ?, Léandre Calmettes, Noémie et Alphonse Roquefeuil, ?, Jules Calmettes, Anna et Alphonse Mouly, Henri Pourcel, ? Calmettes.
(Coll. et id. C. Gt.)
2 - *1939, Lo Causse de Salas-Corbatièrs.*
(Dròlles) Claude et Charles Bras ; Thérèse Julié ; (assis) *musicaire ;* Elie Julié ; Paulette Vernet ; Marcel Mouly ; Odile et Roger Marty ; Raymonde Mouly ; Paul Faure ; Denise et André Marty ; Hélène Mouly ; Edouard Marty ; Elise Costes ; Marie Faure ; Maria, Urbain et Lucie Mouly ; Irénée et Marie-Louise Marty *nòvis ;* Abel et Sarah Costes ; Emile Salomodo ; Edouard et Laura Marty ; Marie Julié ; (debout) René Marty ; Marinette Froment ; François et Emma Bras ; Romain Faure ; Pierre Mouly ; Lucien Faure ; Léa Marty ; Séraphin Salomodo.
(Coll. et id. G. My.)
3 - *1897-1898, Tornhac de Sonnac, maridatge* Calixte Domergue, Anna Gailhac.
(Coll. et id. S. M.)

Lo galant moquet
« De bon matin je me suis levé
Pour cueilllir la violette
Dans mon jardin
J'ai entendu chanter :
"Marguerite ma mie
Si tu voulais m'aimer. (bis)

– Mon beau galant
Ne crie pas tant
Car maman nous écoute (bis)
Tu reviendras ce soir
Ce soir après souper
Et tu auras mon cœur
En toute liberté." (bis)

E lo galant tot rejoït
S'en va far un torn en vila
Rencontrèt un de sos amics
Que menava sa mia :
"Moi j'en ai une
De plus belle que toi
Elle m'a promis ce soir
De coucher avec moi." (bis)

Et la belle passant par là
Entendit ces paroles (bis) :
"Oh ! Vierge Marie
Empêchez-moi d'aimer
Ce maudit jeune homme
Qui cherche à me tromper." (bis)

E lo galant n'a pas mancat
S'en va dins sa cambreta
Met son bonet de coton blanc
S'en va chas la filheta :
"Ouvre-moi la porte
La belle, s'il te plaît
Moi je suis en chemise
E tu me fais geler. (bis)

– Te pòdes ben jalar
Te pòdes ben gibrar
T'enduèrbi pas la pòrta ! (bis)
Te siás vantat
Qu'and'ieu veniás cochar
Mès z'o pòde ben dire
Que te siás plan trompat ! (bis)

E lo galant tot vexat
S'en va dins lo boscatge
Rencontrèt lo rossinhòlet
Lo rossinhòl sauvatge :
"Rossignolet, rossignolet des bois
Ah dis-moi qui a tord
Ah dis-moi qui y a droit !" (bis)

E lo galant que fa l'amor
Cal pas èstre parlaire (bis)
Cal far l'amor
Lo manténer totjorn
Cal caressar las filhas
Lor paupar los ginolhs.
Cal far l'amor
Lo manténer totjorn
Cal caressar las filhas
La nèch amai lo jorn. » (G. G.)*
Connue également par Madeleine Barsagol et Odette Roucal de *Foissac*.

Pòlcà
« Pim, pom, fa levar la lèbre
Pim, pom, fa levar lo lop
Pim, pom, pom fa levar la lèbre
Pim, pom, pom, fa levar lo lop (bis). » (O. R.)*

Lo caul e lo vin caud

En basse-vallée d'Olt, lors des mariages, la jeunesse plantait un chou sur la cheminée de l'*ostal* où se trouvaient *los nòvis*. Après la noce, pendant la nuit, on leur portait *lo vin caud*.

« L'ai vist far ieu. Quand i aviá un mariatge, pendent la noça – sai pas cossí s'arrengavan ? – montavan sus la chiminièia, l'i anavan estacar un caul, mès de caul d'ase qu'apelavan, e lo ficelavan al cap de la chiminièia. Aquò d'aquí ieu m'en rapèli, ieu l'ai vist far aquò. » (G. Mt.)

« Lor portavan de vin caud. D'abòrd caliá començar de cercar als nòvis per çà que s'esclipsavan e disián pas ont anavan jaire. Enfin, quand los aviatz trobats, fasiatz lo vin caud e tota la nòça partiá al lièch lor portar lo vin caud. Los fasián chicanar un bocin, de còps. » (M. Ba.)

« Del costat de Sent-Sauvador, lor fasiam lo torrilh. Aicí aquò èra lo vin caud. Podiam far un vin caud amb del vin. » (M. Sr.)

« Lo ser de la nòça, aquò èra lo vin caud. Fasiam caufar del vin, anàvem cercar los marits, apèi los fasiam beure e apèi tornàvem partir. A d'endrechs aicí, s'agrementava mès nos fasián del vin caud, pas mai. Se fasiá pas de salopariás. Se metiá de l'aigardent e se fasiá flambar. Fasiam caufar lo vin, l'i fotiam de l'aigardent, l'alucàvem e pèi, apèi, lo beviam.

Se fasiá atanben d'anar plantar un caul al cap de la chiminièia, un caul florit, plan florit quand èra la sason. L'anavan plantar que si(agu)èsson pas cocut o quicòm coma aquò. Aquò èra pels maridats. Anavan plantar un caul quand tornavan. Mon fraire lo f(agu)èt a la Denisa e la Elena. Quand tornèron de se maridar, trobèron lo caul plantat al cap de la chiminèia. » (Y. M.)

« Ai vist un maridatge aicí que èran mème pas mal d'invitats mès crompavan pas de carn.

Los nòvis s'anavan jaire en ensajent de s'escapar. Aquò èra per preparar la cambra endacòm, chas quauqu'un complici que los invitava, que lo sachèsson pas, e apèissas los tornavan lo vin caud. Aquò's pas de misèras aquò. Lo vin caud aquò's un costuma anciena que enquèra a durat a plasses endrechs. » (A. Ab.)

Lo carivari

Lorsqu'*un veus* ou *una veusa* se remariait, la jeunesse organisait de bruyants *carivaris* qui sont encore dans les mémoires.

« La maire a ma maire començava de èstre ajada quand un tipe la cortisava. Li respondèt : "Perdètz vòstre temps, n'i a un briu que me jasi pas plus sus l'esquina !" » (M. B.)

« Quand quauqu'un se tornava maridar, mon paire aquò èra el que nos organisava tot aquò. Preniam de caçòlas, de farrats, tustàvem aquí dedins duscas que los que s'anavan maridar, lo veuse que anava se maridar, donèsson a beure e la fo(g)aça atanben.

E quand los gendarmes – per çà que los gendarmes èran pas luènh a z'Asprièiras – èran sinhalats, tot lo monde fotiá lo camp. » (A. R.)

« Èran de veuses, se maridavan, fasián carivari.

Un còp me reussi(gu)èt pas tròp, nos galopavan. E fasiam de bruch : aviam d'esquilas, d'esquilas que metián a-n-aquelses que anavan quèrre lo blat, aquelas saumas. » (G. F.)

« Aquò èra quand una femna veusa se tornava maridar. Se fasiá aicí : l'i anavan amb de pairòls, amb de tot, juste qu'òm lor aviá pagat a beure. » (Y. M.)

« Una veusa se tornava maridar, alèra totes los vesins fasián la farandòla altorn de l'ostal, lo carivari. » (M.-L. C.)

Los jorns de maridatge

« Lo diluns, un gus / Lo dimarç, un gras / Lo dimècres, los brèces / Lo dijòus, un sòt, un can / Lo divendres, maridavan pas a l'epòca / Lo dissabte, los sages » (M. Ba.)

« Lo diluns, un gus / Lo dimarç, un fat / Lo dimècres, los breces / Lo dijòus… » (P. M.)

« "Lo que se marida un diluns prend un gus, lo dimarç prend un fat, lo dimècres aquò's la brèça, lo dijòus aquò's un bon enfant e lo divendres s'en parla pas, lo dissabte aquò's un ange, e lo dimenge s'en parla pas." Lo divendres e lo dimenge s'en parla pas. Esposan jamai un dimenge e un divendres non pus. »

« Qu'esposa un luns, esposa un gus, / Qu'esposa un març, esposa un fat, / Qu'esposa un mècres, esposa de brèces, / Qu'esposa un joùs, esposa los buòus, / Lo divendres z'o disián pas, / Qu'esposa un sabte esposa de sable. » (E. C. / F. C.)

« "Un luns, prend un gus, / Lo març, prend un fat, / Lo dimècres pòrta brèces, / Lo dijòus, aquò's un sòt, / E lo dissabte prend un sage" E se maridavan pas lo divendres, per que lo divendres manjavan pas de vianda. » (J. Is.)

« Lo luns esposa un gus, / Lo març esposa un fat, / Lo mècres esposa los brèces, / Lo jòus esposa d'òsses, / Lo vendres aquò es pus mendre, / E lo sabte lo sage » (P. J.)

1 - *27 de setembre de 1919, Bolhac.* (1er rang) Marius et Madeleine Dedieu, Léa Lavastrou, Paul Bruel et Dosithée Blanqui *nòvis*, ?, Elie Bruel, (derrière) Adrien et Philomène Bruel, familles Cayla, Laumond, Blanqui. *(Coll. et id. I. B.)*
2 - *1924, Salas-Corbatièrs.* (Assis) Fernande Colombiès ; Daria, André et Paul Bouloc ; Jean et Marie Marty ; Joseph, Amélie, Charles et Maria Bouloc ; Firmin et Pulchérie Delmas ; Marie Lamouroux ; Louis et Marie Marty ; ? ; ? ; Darie ? ; (2e rang) Fernand Colombiès ; Albert et Léoncie Bergogne ; ? ; ? ; Joseph Naussac ; ? ; ? ; Jean Domergue ; ? ; René Estévény… ; (3e rang) 8 inconnus ; Jean Marty ; Odette et Georges Delmas ; ? ; Alfred Tourrille ; ? ; Laurent Delmas… *(Coll. et id. R. Bl.)*

1



2





3



4

3 - *Julhet de 1910, Bolhac.*
M. et Mme Labussière. *(Coll. et id. C. Lc.)*
4 - *Avant 1914, Tornhac de Sonnac.* (Assis) Marie Solassol, ?, ?, Edmond Labarthe *nòvi*, abbé Labarthe, Antonia Miquel *nòvia*… (2e rang) ?, ?, Virginie et Pierre Labarthe… (3e rang) ?, ?, ?, Paul Solassol… *(Coll. et id. G. P.)*

Corblu, morblu, Marion ?

« "Ont ères tu anada,
Corblu, morblu, Marion ?
Quand soi tornat,
T'ai pas trobada.

– Al jardin culhir la salada,
Morblu, corblu, mon marit.
Al jardin culhir la salada.

– Qu'èra aquel Mossur que t'acompanhava…

– Aquò èra ma vesina Joana…

– Las femnas n'an pas de calças longas,

– Aquò's que s'èran retroçadas…

– Las femnas n'an pas de mostachas…

– And'amolas las s'èran fachas…

– N'i a pas ajuda d'aquesta annada…

– Èran de l'annada passada…

– N'i aurà per te'n copar las tèsta…

– E de qué fariatz-vos del rèsta…

– Z'o titariá per la fenèstra…

E que los cans ne f(agu)èsson fèsta…

Serià pas plus cornard e bèstia…

– Seràs totjorn fotuda bèstia… » (G. Gb.)*



1

La filha del paisan

« La filha del paisan, (bis)
Dison que la maridon.
Se la maridon, la maridon lènh d'aicí
La filha es tan jova que ne sap lo camin.

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la glèisa
Marcha, novieta, e marchatz a pichons pas
E prenètz plan garda de ne trebucar pas.

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la dança,
Dança, novieta, e dançatz a pichons pas
E prenètz plan garda de far pas cap de falç pas.

L'a presa per la man (bis)
L'a menada a la taula
Manja, novieta, e manjatz a pichons tròces
E prenètz plan garda de n'engolar cap d'òs. »
(A. G.)*



2



3

4



1 - *Abrial de 1941, Cotas de Bolhac, maridatge* Mlle Bénaben. Familles Bénaben, Cavalerie, Monsérat. *(Coll. et id. M. S.)*
2 - *2 d'octobre de 1926, Los Aures* avec *lo Capdet de Felíç*, Euphrasie Andrieu, Louis Combre, Emma Champagne, Sophie Grandsagne, François Champagne, Gaston et André Alléguède, Victoria Combre, Maria Boisse. *(Coll. et id. P. Al.)*
3 - *1er de julhet de 1933, Tornhac de Sonnac.* (Assis 1er rang) André Régis ; René et Pierre Théron ; Albert, Gustave et André Boutonnet ; (assis 2e rang) Henri et Robert Boutonnet ; Raymond et Adalie Leygues ; Paul et Léontine Boutonnet ; Adrien Puech ; Maria Théron ; Zénobie Puech ; Henri Cornède ; Marie Boutonnet ; (3e rang) Anna Lacout ; Gaston Auriac ; Yvonne et Henri Andrieu ; Marcelle Delmas ; Eugène et Marguerite Théron *nòvis ;* Roger Puech ; Alice Gibergues ; Jean-Marie Cousy ; Fernande Marty ; Gervais Salset ; Valentine Larivière ; Paul et Hubert Boutonnet ; (4e rang) Elodie Boutonnet ; Marthe Loriol ; Maria et Théophile Régis ; Emilienne Boutonnet ; Edouard et Angèle Théron ; Charles Angles ; Raymonde Estival ; René Griffoulière ; Adrien et Marie Théron ; ? Souyri *musicaire ;* Léon et Maria Boutonnet ; (5e rang) Jean Estival ; Léa Mouly ; Maria Mathéron ; Jean Mouly ; Maria Théron ; Marthe Delmas ; Jean Cousy ; Léa et Aurélien Griffoulière. *(Coll. et id. A. R.)*
4 - *(Coll. G. G.)*



1



2



3



4

Lo cocut

« Lo cocut qu'es un aucèl,
Que n'i a pas cap mai de tan bèl,
Coma lo cocut quand canta
Lo miá cocut, lo tiá cocut,
Lo cocut dels autres.
"Di(g)atz, avètz pas entendut,
Cantar lo cocut."

Lo cocut qu'es blanc e grís
N'i pas cap plus de tan polit…

Per aval, al fons del prat,
I a un aure florit e granat
Que lo cocut l'i canta…

E se totes los cocuts
Totes volián biure de l'ai(g)a
Tarián lo pus bèl riu…

E se totes los cocuts
Totes volián portar sonetas, ò
Ne farián cinc cents trompetas… » (A. G.)*

1 - *1929, Foissac.*
?, M. et Mlle Rozier, ?, ?, ?, Edmond et Marie-Jeanne Durand *nòvis*, Emma et Lucie Durand, Eugénie et Abel Pailhasse *de París*, Marcellin Cousy, Gabriel et Alice Pailhasse, Albanie Cousy, Julien Durand, ?, Laurent Cousy, Berthe Durand, Abel et Marie Pailhasse.
(Coll. et id. S. P.)

2 - *1937-1938, La Garriga de Capdenac.*
(Assis) Casimir Carles, Célestine Laplaine, Marius et Valérie Carles *nòvis*, ?, ?, Alfred Souyri *musicaire*, (debout) ?, Maria Carles, ?, ?, ?, Angèle et Casimir Carles.
(Coll. et id. G. Mn.)

3 - *1923, Salas-Corbatièrs.*
(Assis) Firmin Rouziès ; ? Couzy ; Marthe, Théodore et Marie Colombiès ; Jean et Eugénie Boissière ; Marcel et Berthe Marcastel ; ? ; (2e rang) Euphrasie Rouziès ; Cécile Cormier ; Jean Domergue ; ? ; Marie Garric ; ? ; Vistoria Savignac ; Fernand Colombiès et Fernande Boissières *nòvis* ; 5 inconnus ; Anna ? ; (3e rang) Paulin et Angèle Segonds ; Euphrasie et ? Cormier ; Marie et ? Estévény ; Charles Bouloc ; ? ; ? ; Henri et Ida Miquel ; Emile et Palmire Marcastel. *(Coll. et id. R. Mq.)*

4 - *Lopiac de Causse-e-Diège.*
Maridatge Pierre et Odile Alet.
(Coll. et id. O. A.)

Los ancians

En dépit de la pénibilité du travail, de l'inconfort, de l'insalubrité ou de la précarité des conditions de vie, nos anciens savaient rire, chanter, conter et danser.

« Vivián miserablament mès èran contents. Me rapèli dels anciens, amb lo sovenir content, enfin contents, pas benlèu exaltent, mès enfin que se plangián pas. » (S. P.)

Avec la *legenda de Gargantuà* ou des *contaires* comme Raymond Beffre, Georges Labro, Mauricette Bouloc, Raymonde Portal et Berthe Hugonenq, le canton de *Capdenac*, à l'image de la vallée d'Olt, s'avère assez riche en contes et légendes.

Las legendas

• Lo cairon del monge

« L'i aviá un cairon amont, en naut, que disián que aquò èra estada una glèisa que l'i aviá de las campanas dedins. Z'ai totjorn entendut dire, s'apela lo cairon del monge. Ai totjorn entendut dire que l'i aviá de las campanas dedins, mès mos fraires enquèra lo dison ben. » (M. Mv.)

• Lo pè d'èga

« Lo pè d'èga, aquò's una pèira que l'i a en fòrma d'un fèr a chaval. La legenda ditz qu'aquò's lo chaval d'un cavalièr que fotèt un còp de pè e faguèt aquela traça per la pèira. Pensi que seriá de bolas per marcar las limitas de las comunas. » (R. D.)

« Aquò's la bola del pè d'èga. L'autra èra amont a l'autre coet, d'après lo potièr qu'es sus la rota, Fraisse, dins lo camin que an dubèrt, mès enquèra las pèiras l'i son enquèra pel pand, las pèiras las desrancavan mès la bòrna que èra sul coet l'i es pas plus. » (A. Al.)

• Los crimes

« Parèis que lo curat demorava alai mès sai pas ont demorava aquela filha e èra amb dos fraires. E aquela filha se trobèt d'ajure un enfant. Alèra anèron far levar lo curat la nèch – amai avián facha la tomba – per la far confessar. Quand l'agèt confessat, lo curat s'en anèt. Parèis qu'entendèt los pets que l'avián tuada e l'avián entarrada. Pareis qu'es entarrada en arribent sus la gaucha, avant d'arribar a la glèisa. Sabi pas ont demorava per çà que quand mème l'i aviá plasses ostals aicí. Aquò èra dos fraires, e de veire aquela filha coma aquò, la f(agu)èron confessar, après la tuèron e parèis que l'entarrèron. Ara sai pas se aquò es una legenda. Parèis qu'aquò es vertat. » (R. Pt.)

« Alèra parèis que autres còps – sai pas de quora aquò data, lo curè abitava pro luènh, aquí un ostal en fàcia mès pro luènh – e una nuèch si(agu)èt revelhat. Qualqu'un que l'apelèt e que li di(gu)èt que caliá que venguèssa tot de suita a la glèisa, que qualqu'un aviá besonh de son servici. L'i anèt. Quand arribèt, vegèt que l'i aviá dos òmes qu'avián crusat un brave trauc coma una tomba e qualqu'un que l'esperava dins la glèisa per se confessar. Faguèt la confession e tornèt partir. Quand agèt fach un bocin de camin, entendèt un còp de revòlvèr o de fusilh. Ara, ne sabi pas plus. » (G. D.)

« L'i agèt un crime aquí, dins lo vilatge, a cent cinquanta mèstres aquí mème pas. L'i aviá un caminòl que montava al vilatge d'amont, a La Comba, e l'i a ajut una femna que la tuèron. Aquò's la Verdièira que tuèt un òme. L'ai entendut racontar mai d'un còp e s'èra anada rescondre dins lo castanhièr gròs de La Comba, aquí, ont gardavi las fedas. Atanben a-n-aquel castanhièr gròs l'i m'anavi parar quand plòviá que gardavi. Après que l'agèt tuat, s'èra resconduda dins d'aquel castanhièr per escapar als gendarmas. Mori(gu)èt, aviái quinze o setze ans o vint ans. Sai pas aquò èra en dotz a uèch cents e quicòm. Aviá tuat per jalosia sens dobte. L'aviá tuat e l'aviá sangat coma un pòrc, ai entendut dire coma aquò. » (E. Cl.)

La bona annada

Les enfants passaient dans les *ostals* du *mas* pour souhaiter la bonne année en échange d'*una estrena*.

« A l'an que ven, se sèm pas maites, que si(agu)èssem pas mens. » (Salas-Corbatièrs)

« Vos soeti una bona annada, acompanhada de fòrça maitas. » (M. Ba, *Bolhac, Foissac)*

« E ieu i soi estada, quand èri dròlle coma totes, pels ostals soetar la bona annada coma aquò. Alèra nos donavan un sòu, qu'aquò èra un sòu en coire aquí. L'i aviá lo sòu e la sòuda, la sòuda valiá dos sòus. Après, i agèt de la moneda traucada e ma sòrre, l'ainada, èra anada chas l'espicièr, d'a Foissac aquí, chas lo Capdet de Darles qu'apelavan, soetar la bona annada coma totes los dròlles. Alèra, li volèt donar aquel sòu traucat mès ma sòrre n'aviá pas jamai vist e li di(gu)èt : "Ieu lo vos vòli pas aquel sòu traucat, val pas res." Alèra : "Daissa-lo se lo vòls pas, quauqu'un mai lo prendrà ben." En arribent aicí, di(gu)èt a la mamà : "Lo Capdet voliá m'engarçar, me voliá donar un sòu traucat, lo li l'ai pas volgut." Alèra di(gu)èt : "Mès qu'es colha, aquò's los novèls sòus, e z'èra bon, lo te caliá prene per que te lo donava." » (M. Ba.)

« Per la bona annada, anàvem pas plan lènh, juste dins lo vilatge. "Vos soetam la bona annada" per çà que l'i aviá de vièlhs, anàvem veire aquelses, lor embraçàvem e lor soetàvem la bona annada mès, apèissas, anàvem pas pus lènh. » (I. S.)

« Bona annada, bona santat, acompanhada de fòrça maitas. » (P. J.)

Lo Gorg de Lantoin

« Aquò es devàs Cajarc aquò, lo gofre de Lantoin. L'i aviá un covent aval. L'i aviá una femna que èra estada per far la bugada, certanament aval e, a mègjorn, quand s'èran metudas a taula – aquela bugadièira aviá un dròlle pichin, aviá prés aquel dròlle pichin que lo li gardavan pendent que ela lavava – a mègjorn, quand se metèron a taula, li donèron a manjar. Avián fach còire lo dròlle. L'i trobèt una man o un dèt, sai pas de qué, dins lo manjar, e quand reconesquèt, que comprenguèt que li avián tuat lo dròlle e que lo li fasiá manjar mème, çò ditz : "Que la pèira la pus nauta d'aicí passa per la pus bassa !" Alèra tot se virèt dessús-dejost e alèra aquò f(agu)èt aquel trauc ont son las sorças duèi aquí. E disiá, autres còps, que entendián sonar las campanas enquèra – per çà que l'i aviá una campana – disián que entendián sonar las campanas.

Alèra, s'èran metuts a la pescar aquela campana amb un corchet e una còrda, pescavan la campana e, de còps, l'acrochavan, tornava totjorn tombar, jamai podián pas l'atrapar. Enfin, un jorn, la tenián, la montavan e alèra çò ditz : "Se plai a Dius aqueste còp la tenèm." E l'autre çò ditz : "Que li plaga, que li plaga pas, la tenèm quand mème." Lor tornèt escapar, la podèron pas jamai pus tornar atrapar. » (G. L.)

Los contes

« La Nathalie *aviá quatre-vints ans, copava sa palha, i anàvem e nos contava d'istoèras que deuriá m'en rapelar, 'mai cantava. Benlèu, aviá pas trenta sòus en pòcha. La memè trimava mès ieu ai lo sovenir dels anciens contents. »* (S. P.)

« Aquò èra una vesina a mos parents, una vesina que i anàvem sovent, coma aquò, e lo ser. Los nos contava en patoès. Berta Diron s'apelava. Auriá cent-quaranta ans, cent-cinquanta ans ; non pas tan, mori(gu)èt en 39 e aviá ben soassanta-dètz ans sens dobte, aumens. » (R. B.)

« Ieu passavi quauques temps qu'anavi jaire chas ma grand-maire coma èra tota sola. I aviá una vièlha femna que veniá, s'apelava Marie mès aviá un escais-nom, La Casòta l'apelavan. Nos racontava de contes. » (L. Ba.)

« Nos contavan aquela istoèra del lop, de las fedas. » (G. D.)

« Missantas ! Per exemple que nos cantavan una cançon que disiá qu'aviá un omenon pas pus bèl qu'un gran de civada. Alèra, lo metèt al plancat mès que los rats lo li manjavan. Pèi lo davalèt a la cava e aquò èra lo vin que lo pintava. Lo metèt a taula, a taula aquò èra lo pan que l'estofava. Alèra fasquèt pas ni un ni dos : "Ieu l'atrapèri, li donèri un còp de martèl e lo tuèri." De contes afroses !

Ela nos los disiá mès nos disiá totes los contes, los nos fasiá dramatiques. E aprèssas, que venián manjar los cabridons, sus la fin, nos rassurava, nos disiá : "Mès ganharà." Per çà que èra dins lo ventre del lop. E racontava aquò d'una faiçon dramatica aquí e, quand vesiá que èrem pas tròp rassurats, nos disiá : "A ben ten mon conte es acabat. Topinon, topineta, mon conte es acabat !" "A volètz que vos raconte un conte !, nos disiá coma aquò, avètz pas qu'a z'o me demandar ! – Oui oui, *totes fasiam,* oui oui ! – *Alèra lo vos racontaràì quand los auretz demandats !" E rigolàvem un moment coma aquò ! Nos metiam al canton. Aquela grand-maire, sai pas se sabiá escriure solament, aquò èra pas sa fauta, mès èra pas anada a l'escòla. »* (P. M.)

Lo camp de pèiras

« Pierron aviá un camp plen de pèiras e lo vesin aviá un camp polit qu'èra un canabal. Un "copin" del Pierron li di(gu)èt : "Te cal anar semenar de pèiras dins aquel del vesin la nuèch. – E cossí far ? – O ten, t'ensinharàì, ieu conèissi un "representant" a París que ne vend. – Ah oui ? – *E ben ten, se vòls t'en farai venir, un franc caduna." E z'o f(agu)èt. E la nuèch lo Pierron las anèt semenar pel camp del vesin. Juste lo vesin se levava, aquò èra sul matin, lo vegèt e l'anèt sortir : "A puta de gossa, te vòli sortir d'aquí !" E pas mai. Pèi, lo vesin atalèt los buòus e di(gu)èt : "Vau anar laurar aquel camp e sortiràì aquelas pèiras." Atalèt. Los buòus volián pas plan marchar, e foissava, e foissava e tan foissèt que l'alaire se clavèt dins un ròc que i aviá dejost que lo sabiá pas. E tot d'un còp di(gu)èt, repotegava, renegava. Lo Pierron èra anat veire darrèr la paret cossí se passava e l'autre totjorn butava los buòus, e "crac !" l'alaire se copèt en dos. E lo Pierron : "E ben auriai pas jamai cresegut que las pèiras possèsson tan viste !" »* (M. Bl.)

Magre o gras, aquí l'as

« Aquò èra dos volurs que volián anar panar quicòm e s'èran donats rendez-vous *darrèr lo cementèri. Un anèt panar de rescals e l'autre un moton. Lo qu'èra anat panar los rescals arribèt lo prumièr e se metèt a manjar los rescals. Lo tombièr que passava per aquí entendèt aquò – aviá enterrada una persona dins la jornada – agèt talament de paur que creguèt qu'aquò èra lo mòrt que se revilhava... T'anèt cercar lo curat : "Mossur lo curat, vèni de passar davant lo cementèri e i a quicòm que va pas, sai pas s'aquò's lo Diable o qué !" Mossur lo curat èra garrèl, èra pas lèste. "Vos portarai !" L'autre que manjava los rescals creguèt qu'aquò èra lo complice que tornava amb lo moton sus l'esquina e li diguèt : "Es gras ?" Lo tombièr te tombèt lo curat e demerda-te coma voldràs ! »* (B. H.)



Setembre de 1958, Les Parròs dels Aures. ? et ? Tresse ; Roger, Louisette et Jean Roumiguière. *(Coll. Z. R.)*

Los tres volurs

« Contavan que l'i aviá tres òmes que volián dintrar, ela fasiá còire una poma, una pera e una codena. Aquel monde escotavan a la pòrta mès n'i aviá un que aviá ajut, sai pas, cort de ventre e èra partit pausar las calças. Ela parlava davant lo fiòc e disiá : "Tu pera escota, tu poma cala, tu codena te tòrce, totes passaretz pel mème trauc !" El creguèt que parlava d'elses e partiguèron vistament. » (R. Pt.)

***Los contes de* Marie Lafon**

Marie Lafon tient ses contes du canton de Caylus d'où elle est originaire.

Cisèu pola

« Disiam : "Di(g)a-me lo conte de cisèu-pola." Mès èrem pichons, èrem mainats.
Un còp èra, l'i aviá una pola pus desgordida que las autras. Sabètz que las polas an paur del rainald, cada ser se barravan dins lor ostal e s'ajocavan sus la limanda a l'abric. Mès lo rainald coquin arribava totjorn a dintrar. Tornejava al torn de la limanda e las polas venián falordas, tombavan e lo rainald las preniá dins son sac. E un jorn una poleta pus desgordida que las autras agèt una idèia. Prenguèt un parelh de cisèus, lo rescondèt jos una ala. Lo ser, lo rainald arribèt, èra aganit, e se metèt a tornejar viste, viste al torn de la limanda. E, al cap d'un moment, la pola venguèt falorda, lo cap li virèt e tombèt dins la saca. Lo rainald estaquèt la saca, la prenguèt sus l'esquina e se sauvèt. Al cap d'un moment, fasiá freg, èra lo ser, la pola se desrevelhèt, prenguèt viste los cisèus, trauquèt la saca, sorti(gu)èt e viste, viste l'i metèt una pèira a la plaça. E tornèt partir a l'ostal. E lo rainald continhuèt mès z'aviá caud, susava. Passèt a costat d'un riu, s'aprochèt del riu, s'entravèt per la saca e tombèt. Tombèt e se neguèt ! E a partir d'aquel moment las polas si(agu)èron pro plan tranquilas. Cric crac mon conte es acabat. » (M. Lf.)

La vinha de Pièrre

« Pièrre, mon oncle, aviá una vinha. Basta que la vinha si(agu)èt estada pro bèla mès aviá pas qu'una tièra. Basta que la tièra si(agu)èt estada plan longa mès l'i aviá pas qu'una soca. Basta que la soca si(agu)èt estada plan galharda mès l'i aviá pas qu'un ram. Baste qu'aquel ram si(agu)èt estat plan polit mès l'i aviá pas qu'una grapa. Baste que la grapa si(agu)èt estada plan florida, l'i aviá pas qu'un grun. Baste qu'aquel grun si(agu)èt estat plan gròs, l'i aviá pas qu'una gota. Es plan nèci lo que z'a dich e enquèra mai los que l'escotan. » (M. Lf.)

• *Pomponhon*

« Aquò èra un dròlle que èra tot sol, aviá lo paire e la maire, mès èra sol, e l'avián envoiat gardar un jorn. Alèra èra partit gardar coma cada jorn amb una vaca e, en gardent, se metèt un auratge ! Aquel paure dròlle sabiá pas ont se metre. Alèra se n'anèt jos un aure, vegèt una fuèlha de caul, enfin un pè de caul, vegèt una fuèlha de caul e di(gu)èt : "Per pas me trempar, vau copar una fuèlha de caul e la metràì sul cap." Amai, pardí, se trempava pas. Aquò es que la vaca a la fin de tornejar, tornejèt, venguèt pel pand de el, vegèt aquela fuèlha de caul "e òp !" un còp de lenga e te mangèt tot lo monde : la fuèlha de caul amai lo Pomponhon.

Alèra mègjorn arribèt, jamai lo vesián pas tornar per claure la vaca. Se pensavan : "Mès qu'es aquò que li es arribat ?" Enfin partián l'escotar, enfin veire se lo vesián. Trobèron la vaca pel prat pardí, e quirdèron al dròlle. Jamai aquel dròlle respondiá pas. "Putenh, diguèron, mès ont es partit, d'abituda quita pas jamai la vaca !" Al cap d'un bocin entendèron que quierdavan, lo paire quierdava : "Pomponhon ! Ont es ?" Tot d'un còp s'entendèt que disiá : "Soi aicí ! – Ont pòt ben èstre que poguèssem pas veire end èra ?" E alèra finalament, en bien escotent, se trachèron que aquò èra la vaca que l'aviá manjat. Alèra se metèron a plorar, a far cossí farián... Anèron quèrre un vesin e lo vesin lor di(gu)èt : "Mès cal anar quèrre un veterinari, o la far tuar o quicòm." Alèra aquò èra de monde que coma a l'epòca èran pas tròp riches, disián : "Se tuèm la vaca, aurèm pas pus res." Alèra lo vesin çò lor di(gu)èt : "Ne sabi un aure qu'es doble, que totes dos se trucan, anèm ensajar de la li far passar e benlèu lo tornarà far, lo dròlle." Parti(gu)èron per aquel bòsc mès la vaca voliá pas passar entre aquelses dos aures que èran estrechs. Finiguèron per la l'i far passar la vaca, Pomponhon sorti(gu)èt e totes si(agu)èron contents. » (R. B.)

• *Lo nèci*

« Anavan a la fièira o sai pas ont. Aquò èra la maire amb l'enfant e l'enfant èra coma ieu, pas tròp desgordit. Alèra, partián. Alèra, la maire çò li di(gu)èt : "Barra la pòrta !" E l'enfant que totjorn fasiá : "Que pòrti la pòrta ? – Barra la pòrta !" E l'autre : "Pòrti la pòrta !" E totjorn la maire : "Te disi de barrar la pòrta ! – Que pòrti la pòrta ? – E pòrta-la, fotuda bèstia, se la vòls portar !" E s'en van, l'autra amb lo jove, la pòrta sus l'esquina. Aquò es que marchèron sai pas quant de temps tanben n'aviá un sadol. L'enfant çò di(gu)èt : "Ieu me cal m'arrestar, aquela pòrta me pesa ! – Te caliá la daissar a l'ostal, aital te pesariá pas !" Alèra, tornèron partir. Alèra, lo tard arribèt e se volián jaire. Mès ont se jaire ? L'enfant çò di(gu)èt : "Ieu jasi pas per tèrra, vòli montar sus un aure de paur que las sèrps me pican !" Alèra montèron sus un arbre, totjorn amb sa pòrta, e la maire çò disiá : "Laissa ta pòrta par tèrra ! – E non, la vòli montar !" E montèt sus l'aure amb sa pòrta. E s'amena un tipe per far de gratons. Alèra ,se metèt a far de gratons lo tipe e bolegava sa pairòla. L'autre dins d'un còp çò di(gu)èt : "Putenh, qu'ai besonh de pissar !" E te pissèt d'amont e lo que èra dejós, que fasiá los gratons, bolegava. "Bolega, bolega çò disiá la femna, que la manna del cèl tomba. Bolega, bolega !" E l'autre li pissava dins la pairòla ! » (R. B.)

• *Lo gal, lo cat, l'auca e lo moton*

« Un autre còp, aquò èra una femna que z'o nos contava, i aviá un gal que ne podián pas far res. Lor fasiá totjorn de las conariás dins aquela bòria, totjorn èra en trenh d'anar per l'òrt o coma aquò. Un jorn la patrona çò li di(gu)èt : "Te respondi que se contunha de far coma aquò, passaràs a la cafetièra !" Alèra lo tipe çò di(gu)èt : "Tè se devi passar a la cafetièra val mai que m'en angui !"E s'en va en gigolent. Un bocin pus luènh, trobèt un cat e çò li di(gu)èt : "Ont vas paure gal, cossí t'en vas coma aquò ? – E ben, di(gu)èt, m'en parlètz pas, la patrona parlèt de me tuar per me metre a la caçaròla. – E ieu qu'aviái panat del fromatge, aquò es pareilh, parlavan de me tuar ! – E, çò ditz, se vòls venir te preni !"

Alèra, palim, palam, parti(gu)èron totes dos, s'en anèron tranquiles coma dos clergues e, un bocin pus luènh, te trobèron una auca que l'avián fotuda defòra. Alèra lo cat çò di(gu)èt : "Se vòls venir, te prenèm !" E parti(gu)èron totes tres. Marchavan plan tranquiles. Dins un còp, trobèron un moton sul bòrd de la rota mitat enfarinat e tot, çò di(gu)èt : "Ai fotut un còp de cap al patron, ai mancat lo tuar mès atanben m'a fotut un còp de barra que soi partit en galopent ! – E, çò di(gu)èron, anèm partir totes ensembles, serem tranquiles !"

Parti(gu)èron, s'en anavan. Aquò es que la nuèch los atrapèt defòra. Cossí far ? E lo gal çò di(gu)èt : "Aquò es que ieu comenci de n'ager un sadol de córrer !" E lo cat di(guèt : "A non, non, cal córrer enquèra, cal trobar una casèla per nos jaire." Marchan enquèra e, sus lo bòrd de la rota, troban una casèla que èra abitada, èra estada abitada. Dintran dedins e lo cat çò di(gu)èt : "Ieu me caldriá quicòm de caud que fa frisquet." Va veire per las cendres, las cendres èran un bocin caudas, se metèt per las cendres. Lo gal çò di(gu)èt : "Ieu ai trobada ma plaça, me vau metre sus la pèrga del..., sus la barra del fuòc." E l'auca çò di(gu)èt : "Ieu atanben ai trobada ma plaça, vau anar dins l'ai(gu)ièira." I aviá una grasala, se metèt al pè de la èstra et allez ! *E lo moton çò di(gu)èt : "Ieu me meti jos la taula e serem tranquiles aquí." Totes se metèron a dormir.*

Dins un còp, dins la nèch, un tipe s'amena, va al pè del fiòc per se caufar, mon cat li te sauta per la figura que se demandèt de qué èra aquò, lo graupinhèt e tot ; lo gal qu'èra dessús, amont, li te caguèt sul morre, te fotèt una èstra, çò di(gu)èt : "Te farem ben partir !" Volguèt s'anar lavar a l'ai(gu)ièira e l'auca li volèt dessús. Se di(gu)èt : "Aquò es que i a de volurs aicí, aquò es la trèva, qu'es aquò ? Daissa-me tornar partir !" E tornava partir. Quand siaguèt sus la pòrta, lo moton se leva, brrrom, lo t'envoia pels escalièrs aval e tranquiles coma quatre. E tornèron dormir totes plan tranquiles. E lo tipe prenguèt l'escampeta e tornèt pas veire se l'i aviá quauqu'un dins l'ostal. » (R. B.)

• *L'ase, lo cat e lo can*

« Se disiá que i aviá un ase, un cat e un can que èran partits d'a Toirac, que èran venguts aicí [Balaguièr], que èran montats al causse amont e s'èran estats al Mas de Palhardet. Avián ja(g)ut amont. E i aviá de volurs que èran venguts dins la nuèch e alèra, sabètz ben tot que çò que arribèt : lo gal que començа de.... » (G. L.)

• ***L'uòu d'ase***

« Aquò èran dos paures vièlhs que èran pas plan riches coma èran a l'epòca e començavan a se far patracas, di(gu)èron – avián pas de voitura ni mai res – : "Podèm pas anar a Capdenac far las comissions en vila, nos caldriá crompar un ase." Mès avián pas plan d'argent per crompar un ase, un ase èra car. Alèra van a la fièira a Vilanòva o a Vilafranca, sai pas ont èra la fièira. Alèra l'i van, mès aquelses ases, n'i aviá ben prosses mès èran tròp cars per ne crompar un. Alèra tòrnan partir coma aquò. Di(gu)èron : "A la fièira que ven l'i tornarem, benlèu trobarem quicòm."

L'i tornèron a la fièira d'aprèp, lo mes d'aprèp, los ases èran a de prètzes fòls. Mès dins d'un còp vegèron quicòm de rossèl, e di(gu)èron : "Qué diable es aquò ?" Van veire lo tipe e lo tipe lor di(gu)èt : "De qu'es aquò que cercatz ? – A, cerquèm un ase, mès son talament cars que... se sabiatz, l'i podèm pas i metre plan argent e podèm pas ne crompar. – A mès, çò di(gu)èt ieu vau vos arrengar, ieu vendi dels uòus d'ase, çò di(gu)èt, se ne prenètz un, veiretz qu'aurètz un asicon !" Alèra, l'òme di(gu)èt a la femna : "Cossí anèm far per lo far coar, lo cal(d)rà far coar quand mème !" E la femna çò di(gu)èt : "Mès ten, se vòls ieu lo coarai un parelh de jorns. – E ben, çò di(gu)èt, si tu lo coas un parelh de jorns ieu farai pareilh. Nos remplaçarem"

Alèra se metèron a coar aquel uòu, mès lo coèron un parelh de meses, jamai aquò espeli(gu)èt pas. L'òme n'aviá un sadol. Un jorn, çò li di(gu)èt : "Escota, ta puta d'uòu, que ieu cresi que sia(gu)èt clar, val pas res !" E la femna se ditz : "Mès prenèm paciença un autre parelh de jorns." Tornèron coar un parelh de jorns e jamai res. Alèra l'òme, quand vegèt aquò, çò di(gu)èt : "Fas coma voldràs mès ieu ara quiti de coar, n'ai un sadol de coar, vòli pas pus coar." E la femna çò di(gu)èt : "Vau coar un autre dos o tres jorns." Al cap de dos o tres jorns, la paura femna n'aviá un sadol, sai pas si las pèrnas li dolián o qué, n'aviá un sadol, alèra çò li di(gu)èt : "Ten t'anèm anar titar aquel uòu pel bartàs que i a per aquel cairon darrèr que poirirà benlèu quand petarà." Alèra s'en van amb aquela coja jol braç o l'uòu que cresián e te fotèron aquel uòu per aquel bartàs. Dins un còp, una lèbre s'en va quand titèron lo èstre, e l'òme çò ditz : "Ò, lo paure saumelon es sortit. Se aviam coar un jorn de mai, se aviam sachut, l'auriam." » (R. B.)

• ***Lo rainald e la perdise***

« Lo conte de la perdise.

Un jorn, i aviá una perdise que s'assolelhava sur un ròc, lo rainald passèt e, en la vegent, li diguèt : "Que siás polida perdise ! Mès se clutavas l'autre uèlh, seriás enquèra pus polida !"

La perdise, que s'en cresiá, barra l'autre uèlh. Lo rainald li sauta dessús e la pren pel cais. Passèt al pè d'un riu ont de lavairas fasián la bu(g)ada. En lo vegent, una lavaira quirdèt : "T'a(ga)cha aquel rainald que pòrta una perdise al cais !" La perdise de dire al rainald : "Di(g)a-lor se aquò las regarda ?" E lo rainald : "Aquò vos regarda ?" E la perdise ne profitèt per se sauvar.

Lo rainald de dire : "Que fa missant parlar quand òm n'a pas besonh !" E la perdise de respondre : "Fa ben tan missant dormir quand òm n'a pas sòm !" » (J. S.)*

• ***Lo rainald e lo lop***

« Aquò's l'istoèra del rainald e del lop que a-n-aquel moment trabalhavan, partián a la jornada per fòire las vinhas o per segar n'impòrta, per copar la lenha, n'impòrta... Aquela annada avián entreprés de fòire la vinha de La Val. E començavan de bona ora, lo matin plan solide, a la levada del jorn, e jusc'al ser qu'èra tard, jusca la retirada. Per perdre pas tròp de temps, coma z'o fasián al prètzfach, prenián lo despartin. Alèra aquel jorn, avián presa una topina de mèl : "A, ça ditz, duèi nos anèm regalar !" E avián daissat aquela topina al fons de la règa pardí, pindolada a z'un fraisse, aval dins lo pradelon. Totes dos se meton a fòire pardí e aquò anava plan. La tèrra se fasiá bien, aquò anava. E tot d'un còp, vas las nòu oras del matin aquí, un carilhon a Toirac, un trilhon aquí a tot petar ! "Ò, plai, plai, çà ditz lo rainald, qual me sòna de delai ?, çà ditz. Ai aublidat, devi téner un baptème a Toirac, e... – A, çà ditz lo lop, se l'i te cal anar téner un baptème, que siasque lo pairin pardí, l'i te cal ben anar !" E mon rainald fot lo camp.

E, tot lo matin, aquò trilhonejèt alai a Toirac, tot aquò. Oui mais, *dètz oras, onze oras e lo rainald tornava pas jamai. Enfin a onze oras-e-mèja quand mème, tornèt d'arribar. E lo lop d'aquel temps aviá fosegut per dos per ce que aviá pas copat tèrra lo rainald, aviá montat lo segond regon el atanben pardí, voliá èstre al cap a miègjorn. E l'autre çà ditz : "N'ai fotut un bon còp ! – De qué fasiái ieu, çà ditz, avèm ben distribuat de deligèias a tot lo monde, tot aquò, me caliá lo temps !"*

Lo lop, qu'aviá trabalhat tot lo matin, li triava de despartinar : "Daissa-me aquò, macassiu ! Escota ! Ne resta pas que tres o quatre pès de vit, acaba-lus e ieu comenci de davalar per despartinar." E davala pardí.

Atrapa sa museta : "Ò, çà ditz, aquela museta... – aquò èra el qu'aviá portada la museta lo matin, li semblava qu'aquò èra pas pareilh – pèsa pas gaire !" Duèrb la museta : "Ò !", çà ditz... Çà ditz : "Rainald, vèni veire, çà ditz, lo topin de mèl, lo curatopin l'i es passat dedins, l'i a pas res pus dedins !" Sabètz, lo rainald sabiá qu'èra aquò que s'èra passat : pren lo vial de pè de pel dessús e devàs la còsa. E fasiá viste ! Mès que lo lop comprenguèt ce que s'èra passat : al lièc de las batejalhas, aquò èra lo pòt de mèl qu'aviá pagat. E a corsar lo rainald. E lo rainald, qu'aviá l'estomac bien plen, marchava pas tan viste, mès l'autre que, quant aviá l'estomac voide aquò l'empachava pas de córrer. E aquò l'i anava, solament aquò anava talament viste que èra plan ora que lo rainald arribèssa a la còsa per çà que l'autre li teniá pè, talament plan que lo rainald dintrèt dins sa còsa que es un bocin pus estrecha que lo lop l'i podiá pas dintrar. Mès lo lop l'i se tita darrèr e òp ! lo t'atrapa per una pata. Mès dedins l'i vesiá pas tròp res e çà ditz : "Mès aqueste còp te tèni !" Lo rainald li ditz : "Creses me téner una pateta, çà ditz, tenes pas qu'una raiceta ! – A !" Aquò sufòquèt lo lop que donèt lo vam a la pata e l'autre òp ! tira la pata e çò ditz : "Ara, vèni-me quèrre !" E lo lop si(agu)èt d'anar se jaire a sa còsa sans d'aver despartinar.

Aquò arriba sovent que n'i a que fòson pendent que los autres manjan lo mèl e n'i a pas que pels pus coquins. » (G. L.)*

Las paurs, la piparaunha, la cachavièlha...

Les anciens se souviennent des *paurs* dont parlaient leurs grands-parents.

« La piparaunha, aquò nos fasiá paur quand èrem pichins. » (J.-M. V.)

« La cachanegra aquò èra quand dormián..., e alèra aviam l'impression que vos cachavan sul ventre, sul l'estomac, et puis c'était la digestion qui se faisait... *»* (R. Cm.)

« La cachavièlha, n'ai entendut parlar per mon grand-paire de Montsalés, que parèis qu'aquò veniá dins la nuèit, a tres o quatre oras del matin. Aquò èra quicòm que vos sarrava talament qu'arribava que podiatz pas arribar a respirar. Alèra parèis que en fasent un vòt endacòm aquela cachavièlha partiá. » (G. Gb.)

« Dins lo temps la mamà los aimava pas. Quand vesiá un cat negre, disiá : "Aquò's lo Diable !" » (B. H.)

« A La Farreiriá, las fadas de La Farreiriá las apelavan. Mas que dintrèsson aquí dedins, sautavan. Las fadas de La Farreiriá n'ai entendut parlar ! Èra comuna de Peirussa. » (L. T.)

« Se disiá las trèvas. Quand òm entendiá quauque bruch al plancat, disiam : "Aquò es las trèvas." Nautres disiam, quand entendiam del bruch coma aquò dròtle, la pipauranha. » (G. Ma.)

Las fachilièiras

« Quand plòviá e que fasiá solelh, disián : "Las fachilhièiras fan la bugada amai la secan." » (L. Ba.)

« La fachilhièira, sabi que la memé ne parlava e que se èri pas sage sai pas qué fariá la fachilhièira ? » (Salas-Corbatièrs)

« Las fachilhièiras n'en parlavan. Mon arrièira-grand-maire, l'ai pas plan coneguda, m'en rapèli tot juste, e ela l'i cresiá plan a las fachilhièiras. E mon paire disiá que èra pichin, que n'aviá vistas. » (A. Ab.)

« Quand pleviá, ma grand-maire disiá : "Ò mès la fachilhièira s'es negada per far plèure", quand plòviá un mes de fil o quinze jorns." » (P. L.)

« Las fachilhièiras, mon grand-paire pretendiá qu'un ser, comprenguèri coma aquò, qu'aviá sentit coma quicòm que marchava sus el e aquò èra de fachilhièiras. Me rapèli d'aquò, las fachilhièiras, n'ai pas entendut parlar mai qu'aquò. Mon grand-paire demorava a l'ostal bèl que i a al cap del vilatge. » (E. Cl.)

Lo Drac

Un còp èra, les anciens racontaient parfois de fantastiques histoires aux enfants.

« Disián que lo Drac aquò èra pire que lo folze. » (R. Ms.)

« Lo Drac, aquò èra al carreforc dels camins que peirabatiá coma disián. Lo Drac aquò èra coma lo Diable. Nos racontavan pas sul Drac, n'ai entendut parlar del Drac, disián lo Drac èra a pèça, coma aquò. » (G. L.)

« A l'epòca, caliá que f(agu)èsson dire de las messas. Ai entendut mon grand-paire que me disiá qu'un còp – parlava del Drac coma aquò – i aviá un passaire de ribièira. Èra d'un pand amb la barca e aviá entendut una paraula, quauqu'un que quirdava : "Venètz me quèrre, venètz me quèrre !" E l'i es anat amb lo batèu e aviá prés, sai pas, aquò èra benlèu una bèstia que aviá presa sul batèu. Quand si(agu)èt al mèg de l'aiga, aviá far colar lo batèu e que aviá dich : "Aquò's lo Drac !" » (R. H.)

« Lo Drac preniá los nenons que èran pas sages, los ramassavan. I aviá de trèvas darrèr lo bartàs e atrapavan los que rabalavan. » (J. A.)

La paur de la còsta de Ròcafort

« Aquel òme aviá una cavala e alèra, un jorn, i aviá un vesin qu'èra mòrt. L'envoièron anar cercar un cerculh a Capdenac, èra demorat pel molinses aval a costat de La Magdalena, alèra prenguèt son chaval, son carreton e parti(gu)èt. Anèt quèrre aquel cerculh. Prenguèt lo cerculh dessús e s'en va tranquile. En montent la còsta de Ròcafòrt, en un còp, un auratge arribèt : de plèja, e de plèja, e de plèja ! Aquò èra un tipe qu'aviá una brava barba, èra magre coma tot, borrut o mal fotut e, quand vegèt que ploviá coma aquò, se ditz : "Lo chaval conèis lo camin !" Se desfaguèt e se fotèt dins lo cerculh. S'alonguèt dins lo cerculh, barrèt lo coberton e lo chaval, çò ditz, arribarà a l'ostal !

Quand arribèt amont al cap de la còsta de Ròcafòrt, lo chaval s'arrèsta. Li fa : "Huuue !" *Aquò èra los gendarmas, l'avián arrestat. Te vegèron un chaval amb aquela èstra, un cerculh, sans degús, coma aquò, siaguèron surpreses. Durbi(gu)èt lo coberton : "De qué i a ?" E sorti(gu)èt, òm n'auriá dich un mòrt-vivant. I aviá bravament de ressum aquí dedins, lo ressum s'èra fotuda pertot e el que disiá : "De qué i a ?" Parèis que los gendarmas agèron una paur, una paur ! E alèra, çò ditz : "Ai vist que pleviá, m'anavi trempar, me soi fotut aquí dedins, lo chaval me menarà a l'ostal quand mème !" Lo daissèron passar quand mème, li diguèron pas res. »* (E. B.)

« Se disiá a l'entorn de Capdenac, e quand soi arribat aicí, la mèma istoèra. L'ai entendut contada al molin de Guirandòl de Naussac. Alèra, a l'epòca, molinavan tot lo blat, o lo milh, o las castanhas, l'agland tot çò que se podiá molinar de la comuna de Naussac. Alèra quand aviá la farina del blat, lo molinièr l'anava menar al bolangièr de Capdenac, lai anava menar que lo sabte, lo sabte-a-ser per çà que se disiá : "Aumens lo bolangièr me podrà paga,r que se jamai s'en va, me deurà pas d'argent." Alèra la menava lo ser al bolangièr e, avant de tornar partir, fasiá lo torn dels bistròts e tornar dintrar. Amenava la farina amb un ase e un carreton. Alèra, un sabte-a-ser donc, quand tornava partir, i agèt un tipe que li di(gu)èt : "Ten me poiriás ben prene aquel cercueil *e lo me tornariás montar amont a Naussac." E l'autre li fa : "Lo te montarai ben." E parti(gu)èt a Naussac aital. En camin, arribèt un auratge e lo molinièr dintrèt dins la caissa, tornèt rabatre lo coberton. Èra a l'abric aquí dedins. E te crosèt en cors de rota los gendarmas. Èran a l'epòca amb lors chavals, se di(gu)èron : "Ò, qué i a ? Qu'es aquela mula tota sola que dintra ?" E la mula s'arrestava pas, lo molinièr se di(gu)èt : "Qual i a que crida defòra ?" Los gendarmas prenguèron paur se di(gu)èron : "Ten, lo morent !" Sorti(gu)èt e fa(gu)èt : "Ò, qué i a ?" »* (R. F.)

L'Ostal Parlaire

« I aviá de bruch dins los ostals, n'entendián... Vesètz, se coneissètz per anar a Fijac, avant d'arribar a Fijac, i a un grand contorn aquí que vira, i a un ostal de per-dessús e enquèra l'apelan L'Ostal Parlaire, per çà que disián que totjorn entendián parlar e l'i aviá pas degús dedins. E dempèi demòra L'Ostal Parlaire. » (E. B.)

« *Lo Drac aquò èra* soi-disant *de revenents o sai pas qué. Disián aquò. Me rapèli qu'un còp avián, la grand-maire de Calmetas, Joaneton qu'apelavan – trabalhavan la nuèch : de còps, amassavan las fuèlhas amb la luna, ela èra anada desrancar las caròtas amb la luna – alèra lo vesin s'en trachèt, se pleguèt and'un lençòl e tornèt virar a sai pas a cinquanta mèstres d'ela. Quand vegèt aquò, anèt al lièch !* » (G. F.)

« *Se parlava del Drac. Disián qu'un aviá trobat quicòm sul camin, lo voliá prene e tot un còp aquò li aviá escapat. Me rapèli que n'aviái paur, ieu, quand ne parlavan.* » (A. Cd. / J. Cd.)

« *Nos contavan dels contes del Drac. Quand venián de la fièira de vendre de bestial a la davalada, lor semblavan que quauqu'un los seguiá, lo long del camin, entendián del bruch. Mès ne parlavan !* » (G. D.)

« *Mon grand-paire me disiá que lo ser que venián de desnogalhar, quand anavan crincar las noses l'ivèrn, en tornent d'amont per aquelses caminses, l'i aviá un fotral de moton – sai pas, aviá quatre o cinc mèstres en auçada, un fotral d'aret – agèron una paur de diable e se sauvèron. Tornavan dintrar benlèu a doas oras del matin, tres oras, sai pas a quina ora tornavan : desnogalhavan e aprèp revelhonavan... Alèra, padí, a l'epòca, bevián lo vin qu'avián mès bevián surtot de l'aigardent. Es que benlèu aquò's l'aigardent que lor faguèt veire aquel aret ? Lo lendeman que l'i tornèron, di(gu)èron : "Mès nos cal anar veire los passes, per que èra talament bèl aquel aret que trobarem ben los passes." Vegèron pas res e coma lo terrenh èra sec, vegèron pas de traças.*

Mès aquò, tota ma vida, z'ai entendut dire per ma grand-maire, aquò èra pas possible, aquò èra pas vertat. » (R. D.)

Las trèvas, la cavala blanca

La croyance aux *trèvas* était assez répandue jusqu'au début du XXe siècle. Mais elle semble avoir régressé assez tot sur le canton de *Capdenac*. L'évocation de *la cavala blanca* fait également songer aux manifestations des revenants comme *la caça volanta* dans d'autres régions (1).

« *L'òm ditz pas aquel mòt aicí la fachilièira, disèm las trèvas. Quand l'òm entend un bruch dins un ostal, aquò es las trèvas.* » (S. M.)

« *Parlavan de las trèvas, vagament, que disián que avián entendut las cadenas dins la nuèch.* » (R. Mm. / P. M.)

« *A Sent-Julian, apelavan aquò de las trèvas.* » (R. Bt.)

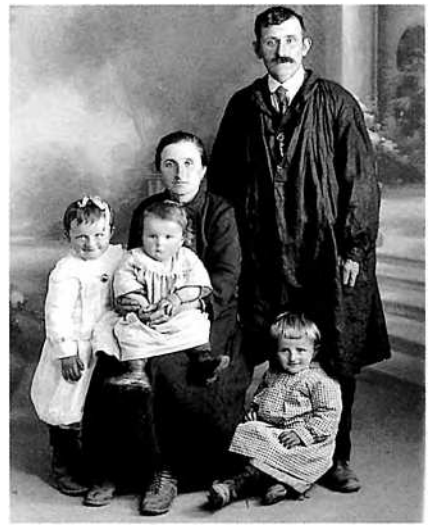
« *Dins aquel ostal, avián enterrat quauqu'un e avián pas fachas totas las pregàrias que caliá far, las messas que caliá far dire. Una nuèit, vegèron lo* cercueil *pel mièg de l'ostal. Caliá que faguèsson dire de las messas.* » (A. Cd. / J. Cd.)

« *Disián :"Entendèm totjorn del bruch, amai entremèg al plancat." Avián donadas de messas. Son bèl-paire èra mòrt e demandava de las messas. Alèra, avián donadas de las messas e aquò s'èra arrestat. E z'o cresián ten coma ieu ai dos dets aquí.* » (S. R.)

La fusica

« *Los parents disián : "Sai pas de qué se passa ? A Asprièiras i a una trèva, i a las trèvas, las cadenas de las vacas se brandisson, aquò fa de bruch..." E figuratz-vos, un jorn que èri a l'espital, agèri la chança de tombar amb una femna que l'òme i èra anat montar la garda mai d'una nuèch, mès que elses entendián e vesiá pas res. Li di(gu)èri de que n'i avián conclut. E n'avián conclut que aquò èra lo curat que lor jogava la fusica.* » (L. J.)

« *Disián que i aviá qualqu'un que lor deviá jogar de la fusica que al plancat aquò fasiá de bruch, a la cava. Mème, un còp, ma grand-maire disiá que los pòrcs bramavan, que caliá vistament i anar e, quand arribavan, vesián pas res. De las trèvas, ne parlavan mès mens que de la fusica.* » (M. S.)



1927, La Plana de Causse-e-Diège.
Anastasie et Marcel Roques, *(dròlles)* Marcelle, Noël, Albert. *(Coll. et id. A. Cr.)*

L'èrba de Matagòt
« *Aviái un oncle que l'i cresiá e virava la casqueta a la revèrs. L'èrba de Matagòt n'ai entendut parlar d'aquò. L'i aviá de l'èrba que n'aviá un bocinon desraiada, donavan aquò pels vèrms e la caliá pas copar, se copàvetz aquò vos portava malur. Aquò èra de las superticions que, benlèu, es vertat o l'es pas. Aquò èra de l'èrba que caliá pas la tocar, l'èrba de Matagòt. Fasiá de noets e, se la copàvem, vos portava malur.* » (R. Cd.)

(1) *La cavala blanca*
« *Aicí disián – per nos far paur sens dobte – a Pèiraficha, aquò es en l'amont, l'i aviá la nèch una cavala blanca que se passejava. E alèra aviam paur, aviam paur d'aquela cavala blanca. Pèi, a costat, i aviá un grand camp : Pèiralop.* » (S. M.)
« *Lo prat dejost ont lai son las vacas, l'i aviá una femna del Mas de Marcòt que es mòrta i a una vintena d'ans : per res al monde l'i seriá passat la nèch. Parèis que l'i aviá la cavala blanca. Alèra aquò èra de bòsces, aquò èra de castanhals a l'epòca, se passejava la nèch e galopava lo monde. E, al Minièr Bas, l'i aviá una trèva, dins lo vilatge. E quand aquò fasiá tròp de bruch, fasián venir lo curat que s'apelava Gairaud, èran paures. Avián d'oncles qu'èran estats molinièrs a un molin que l'i aviá al Mas de Marcòt. "Paure, aquò's los oncles del molin, çò ditz, sabètz-ben que los molinièrs èran renommats per èstre de volurs, son al Purgatòri demandan quauquas messas." E èran plan riches, li donavan çò qu'avián e, d'après lo vesin, l'i aviá un plancat juste sus la tèrra e aquò's los rats que fasián del tapatge. Per res al monde l'i seriá pas passada. Aquela cavala blanca ! Se passejava, aquò la geinava se quauqu'un passava. Parèis qu'un còp aviá butada una femna dins l'aiga mès aquela femna aimava plan lo vin. E benlèu al luòc de passar sus la rota, èra passada un bocin pus bas. Pensi qu'aquela cavala aviá pas jamai existada ! Ai entendut dire que l'i aviá la trèva... z'o se figuravan e los curats d'aquel moment z'exploitavan plan !* » (J. Ca.)

Se parar

« Z'o disián que surtot aquò èra de femnas que portavan lo missant sòrt. Alèra per s'en debarrassar, quitavan la vèsta e alèra la tustavan a la revèrs amb un baston. E parèis que la persona ne patissiá. Enfin z'o disiá : ma grand-maire z'o disiá, 'mai lo papà. Pièissas apèi d'aquela persona, se trachavan qu'avián dels blus lo lendeman sul visatge o sus las mans, avián de blus... » (R. G.)

« N'i a una vesina aquí que soi-disant *donava de missants sòrts. Alèra lo monde, quand partián amb lo bestial, agachavan de passar pas tròp aicí, per çà que se la vesián que vos diguèssa... metiá un missant sòrt. Alèra, tanplan virava la carrada de fen après o lo bestial s'embalava o quicòm. E alèra evitavan de passar aicí. L'apelavan la sorcièira. De còps, quand èran oblijats de passar aicí, disián : "Ten n'anèm metre la camiá a la revèrs o un tricòt a la revèrs. Aquò empacha de..." » (Foissac)*

« La femna, quand portava malur a qualqu'un, e ben li fotián autant de còps de barra que metián al bestial per sortir. Aquò se repercutava sus ela. » (C. M.)

« En 22 apr'aquí, l'i agèt pas pus de curè aicí a Sent-Lop. L'i aviá una tala qu'ensorcièirava de còps... Lo monde z'o se figuravan sovent. Quand arribava quicòm disiá : "Ten, enquèra serà ben l'autra que m'a ensorcilhat !" Los buòus sautavan la pèrga... "Qualqu'un me deviá ben agachar ben de travèrs que me copèri anèch !" Quand ne vesiam una, tornàvem lo davantal a la revèrs. » (Naussac)

« Quand mon paire e sos amics anavan quèrre la lenha, disián que l'i aviá una vièlha que èra sorcièira e n'i aviá que viravan la casqueta davant-darrèr. Disián qu'aquò èra per empachar lo missant èlh. » (A. L.)

« Una aicí a Naussac que disián que virava lo cotilhon a la revèrs per dire que l'ensorcelèssa pas. Son de bestisas aquò, mès aquò se disiá. » (P. C.)

« Viravan lo tricòt per çà que aquel d'aquí m'a ensorcelat. Mès i aviá una al coet aquí. La vesina z'o disiá que las femnas que passavan lo vilatge, que avián un pichon atelatge, disiá que quand vesiá una tala vesina sabiá que lor arribariá quicòm. Caliá virar la marga. » (M. La.)

« Mès lo paure papà nos l'aviá contat. Li èra arribat aquò un ser que tornava, dintrava, entend un bruch quicòm que tustava regulièirament. Mès se pensèt : "Qué diable es aquò ?" E avancèt per veire. E l'i aviá una brava femna, una vesina, èra a un caireforc. L'i aviá una crotz, tres camins. Alèra, and'un baston tustava sus una vèsta, l'insultava, e n'en disiá : "Vièlha garça !" e tot çò que l'òm pòt entendre. E lo paure papà qu'aimava plan rire li di(gu)èt : "De qué fasètz aquí ?" Aquela paura femna fotèt un saut coma tot : "O enquèra a ben calgut que quauqu'un me vegèsse que z'o voliá far que me vegèsson pas." Aquò èra la tombada de la nuèch. Èra estada ensorcièirada e se venjava aquí : "Cada còp de baston que dòni, aquò es ela que la reçaup." » (G. D.)

« N'i a soassanta ans d'aquò, l'ase voliá pas pus avançar. Caliá que quitès lor gilet e que lo metès a la revèrs. » (S. L.)

Sorcièrs e sorcièiras

La croyance aux jeteurs de sort était très répandue jusqu'à une époque très récente. Certains villages comme *Sonnac* et *Liucamp* étaient réputés.

« N'i a que l'i creson enquèra, que gitan de missants sòrts. Mès a Liucamp, aquò es renommat per aquò. N'i a que creson que pas que de vos agachar, se jamai crentatz de tombar, aquò serà que una persona que vos a donat un sòrt. S'èran mascalhats e èran anat far lo torn d'un ostal que los avián ensorcelats. Caliá virar la vèsta a la revèrs. I a un vesin aicí, aviá lo pòrc que èra ensorcelat. Grimpava per las muralhas, an fach venir lo curat e, sai pas, li a fach una benediccion e lo pòrc s'es tornat calmar. Aquò es pas lènh d'aicí, aquò èra chas un vesin. Mès aquò m'en rapèli ieu, aquò pas tan vièlh. Dison : "Passejavan la triaca !", alèra sai pas se aquò es un remèdi, se aquò es... Sai pas, ai entendut aquò e aquò m'es tornat. » (Sonnac)

« A las sorcièiras, lo monde l'i cresián. Disián que los avián ensorcièirats, que après donavan de las messas per dire de las far partir e sai pas qué ! Ieu n'ai pas vistas. Disián coma aquò que aquò èra una sorcièira que la caliá pas frequentar o que èra coma aquò, ieu l'ai entendut dire. Las fachilhièiras, se disiá atanben. » (M. Mv.)

« Un còp, èra a una fièira a z'Asprièiras. L'i aviá un vesin aquí – que es mòrt ara, i a un briu, que èra pas jove – e l'i aviá lo mercat de las fedas. N'i aviá pas un tropèl, m'enfin n'i aviá quauqu'unas, aquel volguèt las paupar. L'i aviá lo patron, li di(gu)èt : "Non, daissètz-me-las tranquilas, las me volètz pas crompar e me fasètz... – Volètz pas que totas dintran dins aquel forn aquí per azard ?" E l'autre di(gu)èt : "D'ont sètz ? – Soi d'a Sonnac. – E ben paupatz-las !" » (Sonnac)

« Ieu, ma grand-maire disiá atanben que i aviá una femna que se un òme amb un ase, o un parelh de buòus, sus la rota la trobava los buòus bojavan pas pus. Caliá que virèsson lo veston a la revèrs. Es coma me rapèli, ieu, que quand lo pòrc èra gras, que vesián aquela femna que montava far una comission o quicòm e ben disián : "Ooooo, disián als dròlles, anatz-vos dintrar lo pòrc dins l'estable que una aital lo vegèsse pas per çà que manjariá pas plus." » (P. L.)

« Disián qu'aviá missant còp d'uèlhs. Ensorcelava. Al Merlesc, las carradas de fuèlhas se viravan ; al Molinon, la femna ensorcelava. » (Sonnac)

« N'i aviá que disián que quauqu'un donava lo missant sòrt. Me sovèni totjorn d'una persona aicí qu'anava menar un vedèl a la fièira de Vilanòva, trobèt aquela persona aquí a Peirat e li di(gu)èt : "Es pas la pena que te presse, li di(gu)èt, lo vendràs pas !" Lo vendèt pas, lo tornèt menar a pè. » (G. Mt.)

« A Foissac, n'i aviá aicí, una femna que disián. Quand trobava quauqu'un coma aquò, sabi que trobèt un còp un parelh de buòus que tirava sai pas qué : "Cresètz qu'aquelses buòus montaràn tot aquò ? – E sens dotbe qu'òc pè z'o faràn !" Mès que los buòus se plantèron aquí e podèron pas anar pus lènh. Caliá virar lo tricòt a la revèrs. » (E. V.)

« Dins cada comuna, n'i aviá un parelh. L'apelavan la sorcièira. Una bèstia prèsta crebava, viravan lo carri o los buòus volián pas pus avançar o de trucs bèstias. Ieu aquí l'i cresi pas pus. S'en parlava. N'avèm conescudas de personas justament que èran soi-disant *porturs de missants sòrts. »* (R. H.)

« Donavan de missants còps d'èlhs, de missants còps d'èlhs disián. Ai entendut dire que i aviá una naissença aquí a la tornada. Alèra aquò èra una dròlla, Madelena s'apelava, impossible de far atrapar lo sen – per çà que, autres còps, noirissián los nenès aital – : "Ò ! La vesina que èra renommada per donar de missants còps d'èlhs coma aquò, nos aurà ensorcilhat aquela dròlla. Es pas possible que podèt pas atrapar lo sen." Alèra, di(gu)èt : "La m'en vau trobar." L'òme anèt trobar aquela femna que donava de missants còps d'uèlh e li di(gu)èt : "Ò, que sèm maluroses ! – Qué vos arriba ? – E ben la dròlla i a pas moien de la far tetar, vòl pas atrapar lo sen de cap de biais. E nos morirà, pren pas res, vòl pas... – Mès si, mès si, la sabètz pas

metre, la sabètz pas la prene, anèm, vau venir." L'i anèt, metèt la dròlla al sen de la maire e tot de suita prenguèt lo sen coma se res non èra. » (M. Ba.)

« Disián que i aviá una sorcièira, aviam una vesin que cresiá al sorcièr aquí. Fasiá segre de cavilhons de sanguin dins la pòcha. Lo sanguin, aquò es un boès que possa aquí pel causse, un boès dur, e sai que racontava que fasiá segre de cavilhons d'aquel boès dins la pòcha coma aquò. Quand vesiá lo que disiá que l'ensorcelava, lo bolegava. E justament, èrem vesins a l'epòca, acusava lo pèra, aquò èra lo pèra que l'ensorcelava. Alèra, lo monde ne fasiá la rigolada per çà que totjorn pareilh, los vièlhs lo sabián e lo fasián parlar : "E de qué t'a fach Martin ? E de qué t'a dich ? E de qué t'a racontat ?" E l'autre : "Non d'un Dius, mès que la puta, m'ensorcela. Quand lo vèsi, sai que bolegui lo cavilhon per çà que se bolegui pas lo cavilhon, m'ensorcela completament."

Se aviá una pèrta, una bèstia que li crebava, aquò èra lo sorcièr que l'aviá ensorcelat. Aquò èra a l'epòca, benlèu aviá dètz o dotze ans quand aquò se produisiá. A Sonnac aquò èra un país de sorcièrs, a Sonnac n'i aviá que l'i cresián a-n-aquò, als sorcièrs. » (Asprièiras)

« N'i aviá per que ma grand-maire disiá : "Ai una pola al fons de l'escalièr qu'es sortida amb los cotins e m'estonariá pas que se jamai la vesina – sai pas cossí s'apelava ? – los me vei, que me crebèsson !" E lo ser, n'i aviá la mitat de crebats. Z'o ai entendut dire per ma grand-maire. Lor aviá gitat un sòrt. Aviá una polida clocada de cotins, èran tròp polits, èran nascuts. Sabètz ben, dins lo temps, la pola se metiá amb los uòus e espelissián los cotins. De còps n'i aviá vint o vint-a-dos, de còps, de polits cotins que sortián. E ben, aquò, z'o ai entendut dire per ma grand-maire que lo ser n'i aviá la mitat de crebats e que aquò èra la vesina que li aviá gitat un sòrt. Disiá que aquò èra malgré *ela, quand vesiá quicòm que... èran jaloses del vesin e que caliá que dins ela-mème se di(gu)èssa : "Aquò es tròp, cal que aquò se dispèrse..." » (Los Aures)*

« Ieu ai entendut dire que un que coneissiái e que laurava darrèr l'ostal d'un que èra coma aquò ne podiá pas pus far res de los buòus : èran plan dondes e tot mès los podiá pas far laurar per çà que çò disiá que li aviá gitat un sòrt. » (L. P.)

« Aviam sièis aucas polidas, la vesina venguèt e lo lendeman totes si(agu)èron crebadas.

Un autre còp, la paura maire laurava. Aquela vesina èra sièja al cap de son camp amont e l'agachava. Paure monde ! Podèt pas far res pus de sas vacas. E ben calguèt que las desatalèssa, las menèt a l'estable, virèt la julha a la revèrs, recomencèt e aquò marchèt. » (Z. R.)

« Aviái entendut parlar dels sorcièrs que gitavan de missants còps d'uèlhs de còps, aquò se disiá aital mès... Ieu aviái entendut dire que un còp i aviá un òme que menava un parelh de buòus e alèra los buòus volián pas avançar, alèra disiá : "Aquò es un tal que los me aviá ensorcièirat."L'anava cercar, alèra passava davant e los buòus tornavan partir. Ara tot aquò aquò èra de legendas. Aquò's vertat o pas vertat ! » (F. B.)

« A la fièira a Vilanòva, avián crompat d'aucas e, en passent, una femna li diguèt : "O qu'avètz crompadas de bravas aucas !" Arribèt pas aicí que una li crebèt. Alèra disiá qu'èra ela qu'aviá donat un missant sòrt. » (Causse-e-Diège)

« Rastelavan e alèra, tot un còp, los buòus se tampèron. N'i aviá un qu'aviá una còrna dins la tèrra, impossible de los far avançar. Pardí, coma sabián qu'aquela femna èra apr'aquí, tustavan sus la rastelaira e disián : "Sorcièira, fachilhièira, sòrt-te d'aquí !" » (Causse-e-Diège)

« Pareis que l'i aviá quauqu'un que donava de missants còps d'èlhs. Arribava de malurs, de las pèrtas. Las bèstias reussián pas bien o la pèrta de certenas recòltas. Quauqu'un veniá de cargar una carrada, la menèt pas a l'ostal, la vogèt. Aquò èra pas grave, caliá tornar començar. » (L. Ba.)

« I aviá de personas que parèis que donavan lo missant sòrt. S'en caliá mefisar. Empachavan las bèstias de manjar, lo carri se virava... Aicí, una



1



2

3



1 - (Devant) André, Gilbert, Ferdinand, Maria, Odette, (derrière) Firmin et Emilie Andrieu. *(Coll. et id. O. R.)*
2 - *Balaguièr. (Coll. G. L.)*
3 - *1920 ?, Salas-Corbatièrs.*
(Assis) Augusta Gineste, ?, Gabriel Gardelle, Alfred Tourille, (debout) ? Bories, Charles Bouloc, Henri Miquel, ? Berthe Boissière, René Estévény, Germain Dournes, Jean Domergue, ?, Jean Boissière.
(Coll. et id. M. Bl.)



1



1 - *Octobre de 1943, Barsagòl de Lopiac.* 2
Paulette, André, Léon, Daria et Julien Couzy ; Louise et Lulien Murat *de Capdenac.*
(Coll. et id. R. Cz.)
2 - *1916, Asprièiras.*
Julienne, Adeline, Elćna et Emilie Laumond.
(Coll. et id. L. Lm.)
3 - *1913 ?, Foissac. (Coll. S. P.)*
4 - *1901, Liucamp de Sonnac. (Coll. S. M.)*

paura femna aviá crompat de biòus mès n'i aviá un que voliá pas far res, ni manjar, ni mai res. Alèra, anèt trobar quauqu'un per lo tornar metre en trenh. L'i aviá una femna a Sauvanhac que aviá lo don d'o tornar arrengar. Venguèt aquela femna, li passèt la man per l'esquina e, per ma fe, lo biòu tornèt manjar. » (A. Cd. / J. Cd. / N. C.)

« Cada coet aicí aviá son sorcièr o sorcièira e l'i cresián. Mès entre elses se crentavan mème, per que aicí n'i aviá tres o quatre sorcièrs o sorcièiras que son en vida ; son pas mòrts, la que èra renommada es mòrta.

Aviam una pèça que èra aicí que s'apelava La Vinha. Èra a quatre quilòmèstres d'aicí e, quand i anàvem, fasiam un detorn per çà que lo pus cort nos caliá passar davant aquel ostal que la femna, la vièlha, èra sorcièira. Alèra, quand las fedas èran prems, disiam : "Cal pas passar aquí per que totas s'afolaràn." Anàvem far un detorn per passar pas davant aquel ostal que exista totjorn que la femna es mòrta. » *(Causse-e-Diège)*

« N'i aviá que l'i cresiá, maites que l'i cresián pas. Duèi aquò dura. Avián de poders formidables, donavan de missants còps d'uèlhs. Se trobàvetz quauqu'un que, soi-disant, *donava un missant còp d'uèlh, caliá vistament revirar un bocin de vèsta a la revèrs o, s'anàvetz a un endrech que l'i aviá quauqu'un que donava un missant còp d'uèlh, lo monde fotián un tricòt totjorn virat a la revèrs per quitar lo còp d'uèlh.*

De còps, lo carri se virava, una vaca èra garrèla o la vaca s'afolava…

Aquò es sustot qu'aviá crompat de pòrcs, qu'aquela persona li aviá vendut, de pòrcs que manjavan pas, èran pas bons… » (G. D.)

« Una femna, quand vendiá los biòus, lus que los li crompavan ne podián pas res far. Disián qu'èran ensorcièirats. Un còp, tornèron aquelses buòus. Aquò es amont devàs Gelas. Aicí, la superstición aquò existava pas. » (Y. M.)

« Tot d'un còp los buòus s'arrestèron. Fasián ben pro "A ! A !", amai passèt darrèr amb la gulhada per adobar, lor fotèt fiòc jost ventre, bojavan pas. Alèra, l'anavan quèrre, pardí, di(gu)èron : "Aquò es pas ela que fa l'imbecila !" E manca pas ! Ai entendut dire qu'aquò èra una femna. "Te dona-me l'apelador : A !" e totes aquelses buòus s'en anèron.

Aquí, avián crompat un pòrc per tuar, l'avián crompat a la fièira d'a Foissac. Lo ser, volguèt pas manjar, lo lendeman, volguèt pas manjar e, lo rèire-lendeman, volguèt pas enquèra manjar. "Ò, i a la filha que di(gu)èt, vau anar quèrre la Ratièira !" E l'anèt quèrre e li expliquèt que avián un pòrc que… "De qué a aquel pòrc, vòl pas manjar ? – E non a pas manjat res dempèi !" L'i montèt, l'agachèt, lo carressèt e mon pòrc se metèt a manjar ! » (A. Cl.)

« N'i a que ensorcelavan. S'en parlava que caliá metre quicòm a la revèrs. Aicí dos èran per se maridar mès disián : "Aquelses dos se maridaràn pas que lor ai gitat un missant còp d'èlh…" » (L. T.)

3



4



La malautiá e las potingas

Face à la maladie, les anciens disposaient d'un ensemble de remèdes empiriques d'une efficacité très relative si l'on en juge par l'important taux de mortalité. Mais les vertus de certaines plantes ou de certains onguents sont reconnues.

« Lo medecin disiá : "Aquelas putas dels Aures, amb las cebas e los alhs, son pas jamai malaudes !" » (Naussac)

Parmi les remèdes très appréciés pour soigner les hommes et les bêtes, il y avait *la tisana de sèrp (1).*

« Quand l'òm se tocava, quand l'òm n'atrapava un pet, alèra se fretavan la man un bocin o la camba, alèra : "Aquò's pas res, pèl de cabra, pèl de cabrit, que deman serà garit !" » (M. Ba.)

« Pèl de cabra, pèl de cabrit, deman matin aquò serà garit. » (J. Ma.)*

« Fasián còire una ceba dins las cendres, apèi la picavan suls secairins del copet e amaduravan. Pèi, coma medicament, i aviá de fuèlhas de lèri a metre dins l'aigardent. » (M. M.)

« Quand quauqu'un se cramava o qu'aviá un det qu'amassava, un furoncle, l'i metiam d'aquel enguent. Aquò èra fach amb de resina e de grais de moton, per egal. E lo farmacien l'aviá analisat – per çà que aviá sonhada la maire del farmacien, aquò l'aviá guerida e voliá sachure de que èra aquò – l'analisèt e l'i trobèt pas res d'aquò que l'i aviá. A Capdenac, las surs avián un secret per las dolors, mès que son partidas, son a Rodés.

Quand quauqu'un se cramava, aquò èra la sur de Sanch-Igèst qu'aviá lo secret. An pas daissat lo secret a degús. Mès solajavan. Ieu, n'i ai menat de monde. Mès tot aquò es partit.

Quand aviatz un panaris *que començava, alèra caliá durbir un uòu, enlevar lo blanc, tirar lo blanc, remplir lo jaune de sal, remplir lo rèsta amb de sal, remenar lo jaune e la sal, e metiatz aquò sul det. Caliá anar al lièch amb l'uòu, lo jaune e la sal e, lo lendeman matin, èretz guerit. »* (J. A.)

« Lo grais verge ne gardavan un canton sans salar per ónger los solièrs. La flor de sòi, s'avián quicòm de guifle per deguiflar, ma maire m'en parlava. Las plantas, ne gardavan plan. La sàlvia ne fasián de la tisana per turbar lo sang, sai pas cossí disián aquò ! Lo serpolet, lo tè l'apelavan. Mès n'i a un de pichin e l'autre pus bèl. Ne fasián per se purgar pensi ! » (O. B.)

« Fasián de cataplasmes amb del bren e de la repassa coma aquò. Avián las empolas, quand aviam atrapat freg. Las metiam al papà e la paura mamà fasiá aquò per la gripa. Fasiam pas venir lo medecin !

Un còp, ma sòrre, li metèron coma dels vèrms, de sangsugas, li metèron quicòm coma aquò. S'erà seguda al solelh e si(agu)èt malauda. Ai vist aquò, pas mai. » (E. Rs.)

« La camomila èra per degerir. L'òm se desinfinctava amb de l'aigardent. » (A. Cd. / J. Cd. / N. C.)

« L'i aviá pas plasses remèdis a l'epòca. Amassavan de milapertuís que lo fasián a trempar dins de l'aigardent. Quand atrapavan un còp, lo sonhavan amb aquò e maites. Per una copura, l'èrba de cinc còstas. Fasiá per una plaga, una fuèlha de cinc còstas.

L'apelavan aquò l'èrba de puta per que s'en servián las femnas per se far avortar, d'après çò qu'avèm entendut dire. L'armoesa èra l'èrba de puta.

La guimauva, la bauma fasiá per la gripa. Amassavan las flors de sòi per far desuflar. Quand aviatz una enflura, una lucçacion, de flor de sòi e de cataplasme. Lo bolhon blanc, lo caul d'ase, fa desuflar atanben. N'i aviá que l'amassavan ; tota la tija, amassavan. » (J. Ca.)

« La poncha de romec èra pel raumàs, mème lo bartàs blanc. La coeta de cerièira èra per far pissar. Per desinfectar, l'i aviá la fèlha de noguièr, la flor de sòi e de romarin. Fasiam una infusion d'aquò e ne fasiam un cataplasme. Lo caton de castanhièr èra pel mal de ventre e per la foira dels enfants. » (G. Gb.)

La tossina

« Aquò èra una planta que fasiá per se sonhar, sai pas se aquò èra pas per la foira. La parataria l'apelavan. Sai pas si la donavan pas atanben al bestial, de còps, per lo far ronhar. » (R. H.)

« La flor de sòi aquò èra quand òm tossiá o enraumat, sai pas de qué. » (E. B.)

« Amassavan de granas de fen dins la granja e n'en fasián de cataplasmes. Lo cataplasme lo fasián pel rumatisme, atanben per la gripa, pels pomons, amai lo mal de costat. Lo catasplasme de granas de fen. » (R. Bt.)

« Fasiam de remèdis amb d'èrbas que l'i aviá sus la tèrra. Me rapèli d'aquelas èrbas que semblavan lo serpolet e n'en fasián una tisana, quand l'òm n'èra malaude, que l'òm tossissiá. Alèra anàvem pas quèrre lo medecin, totjorn se caliá sonhar coma l'òm podiá. » (M. Lg.)

Los dartres

« Nautres aviam un parelh de vaquetas jovas qu'aviá crompat lo papà e agèrem de dartres a-n-aquelas vedèlas. Alèra, o en las estaquent o en las desestaquent, los atrapèri. N'aviái un canton, n'aviái una autra plaga sus l'anca. Anèri al farmacien de Vilanòva – que anàvem pas al medecin coma ara – e me donèt una pomada : "Ne passaretz matin e ser." Enfin, n'en passavi ben prossa mès d'ont mai ne passavi... Aquò èra totjorn pareilh. Alèra Genebrièra aicí, lo paire Genebrièra, me di(gu)èt : "Daissa ta pomada de pand, vai-t'en veire Lapòrta d'a Saujac, Lapòrta a un secret que z'o ditz pas." Ne passèri e garièri " » (M. Ba.)

Lo mal de costat

« I aviá una paura memé – èra moranta, los vesins esperavan que mori(gu)èssa – e, en tornent de la caça, di(gu)èt : "Atapatz-me un cat e tuatz-lo !"... »

Los rumatismes

« I aviá mème una autra causa aquí que fasiam atanben, lo responchon. Lo responchon fa una espeça de trufa negra aquí e, pilada, apelavan aquò la mostarda de capucin. E se fasètz un emplastre d'aquò, aquò es coma la mostarda, aquò flamba, aquò crama. L'alh que mangèm, e ben se ne fasètz un emplastre que lo metèssetz sul còl quand avètz mal al còl, mès sètz guerit dins las vint-a-quatre oras. » (G. L.)

(1) *La sopa de sèrp*

« N'i a que fasián de sopa amb de las sèrps. Aval, n'i aviá una que lo fasiá pel mal de ventre, la sopa amb las sèrps. » (R. By.)

« Ai entendut dire que la tisana de sèrp fasiá pel mal de ventre mès l'ai jamai vist. Ma maire èra nascuda al Minièr Naut – èra pas nascuda plan lènh – mon grand-paire las atrapava las sèrps, las despelava e las fotiá a salar. N'i aviá quauqu'unses que venián quèrre d'aquelas sèrps. E, amb la pèl, ne plegava una cana per anar a la fièira. Penjavan aquò a la travada. » (J. Ca.)

« De la sopa de sèrp atanben, mès n'ai pas vist far ieu. Ai entendut dire que fotián de las sèrps a la sopa e qu'aquò es bon. » (Y. M.)

Las plagas, los talhs

« La fuèlha de liri dins de l'alcòl o dins de l'aigardent, dins lo temps, per far cicatrisar las plagas. La fuèlha de liri, aquò fa cicatrisar quand òm a un bocin de talh o de plaga. » (M.-T. M.)

« La fuèlha de baume aquò es quicòm que... N'i a dos o tres ans, i a un vesin aquí que aviá una plaga per una man e aquò sangava, aquò rajava, aquò li fasiá pas. Anèt veire le medecin a Capdenac, lo podiá pas guerir. Lo prenguèri per la còsta de Liucamp que i a un coet aval – i a una planta, aquò fa una tija e aquò a una fuèlha coma de l'acàcià, aquò s'apela fuèlha de baume – metèri aquelas fuèlhas verdas aquí dessús. Lo lendeman, la fuèlha tota seca se briusa e lo fa amadurar. Dins lo temps – avètz entendut parlar de secairins – lo metiam dessús, aquò lo fasiá amadurar e, apèissas, un còp qu'aviá amadurat, lo fasiá rajar. Quand aviá rajat aquò lo fasiá secar mès caliá cambiar la fuèlha. » (E. B.)

« La balma èra per far desguflar una bòça, un taràs. Z'aviatz pas qu'a lo far còire e aquò es and'aquela aiga après aquí que l'òm z'o fasiá, mès la raiça... » (E. V.)

« Aquò èra un cataplasme amb de miusa de pan, alèra z'o plegavan e disián : "Aquò amadura !" Amb de la miusa, mès amb lo levam ; pas lo pan de duèi que valdriá pas res. » (I. Sl.)

« Sa grand-maire me racontava que aviá sa filha que èra pichina, s'èra entemenada sul còl e una vesina li aviá dich : "Vos i cal metre de la surja." E l'i t'aviá metut de la surja. Diguèt : "Mès pensavi que vendriá sala tan que plorava" » (S. R.)

« I aviá la flor de lèri dins l'aigardent per las plagas, per las copuras. Amb del fèl de pòrc – benlèu aquò es conescut endacòm mai – mès caliá prene un fèl de pòrc male qu'òm mesclava amb de l'aigardent e aquò èra per las plagas atanben. Mon paire n'aviá ajut fach per las bèstias. » (G. Ma. / G. D.)

« La paretaria, aquò es una planta, aquò èra quand òm n'aviá un pic. » (G. Ma.)

Pissar, foira

« L'èrba d'escargòls qu'apelàvem aquí, alèra, tot lo monde amassavan l'èrba per las muralhas per se far de tisanas per pissar. » (G. L.)

« Lo paure dròlle, quand aviá la foira, fotián de l'amidon dins de l'aiga. Fasián beure aquò. Los empesava mès que los conservavan pas : n'avián ajut onze o dotze, ne gardèt sièis. De la sopa de milhauca, ai entendut dire aquò o alèra de l'empés. Fasián de l'empés, quand avián la foira. Lor donavan de la tisana d'empés, los empesavan. E de la milhauca n'en fasián del bolhon, del bolhon de milhauca, mès sai pas per de qué ? De la sopa de sèrp atanben, mès n'ai pas vist far ieu. Ai entendut dire que fotián de las sèrps a la sopa e qu'aquò es bon. » (Y. M.)

« Sa maire me disiá que lo mercurial èra per la constipacion. Lo mercurial es de l'èrba que se tròba dins lo jardin, alèra me disiá : "Se n'avètz besonh, vos cal far una tisana de mercurial per la constipacion." » (J. V.)

« N'i aviá que fasián de remèdis per las brutluras mès avián pas jamai donat lo secret. » (S. P.)

« Amassavan del boisson blanc que s'amassa pel causse. E fasián una tisana quand avián lo missant mal. Quand se copavan metián de lèri e quand avián tornat mai mal a la gòrja fasián una tisana de ponchas de romec. O alara de la tisana de sòi pel raumàs. Ne caliá ramassar cada annada ! E la coeta de cerièira, per far pissar. » (A. Cs. / A. Rq. / J. L.)

« Las petalas de las ròsas z'o fasián dins de l'aiga e las laissavan confir, pels èlhs, per metre sus èlhs. » (J. V.)

• *Lo fèl e lo grais verge*

« Lo fèl de pòrc èra per las brutluras, las brutluras o los talhs. Passavan aquò e aquò guerissiá coma aquò. » (R. C.)

« Amb lo fèl de pòrc metián de l'aigardent dedins e lo laissavan macerar. Après, quand avián atrapat un còp, que s'èran fach mal coma aquò per un genolh o per una camba, z'o passavan e metián una banda per dire d'enlevar lo còp. O alèra amb las fuèlhas de lis atanben. Mès enquèra aquò se fa. » (O. P.)

« Metián de grais verge sus las mans quand avián de las jaladuras. » (R. Ms.)

« Lo fèl, n'i a pas plansas que lo gardan, sabi que n'i a que lo gardavan per far dels remèdis. Lo metián aquò dins un botelhon amb de l'aigardent e quand se picavan, qu'avián quicòm qu'amadurava, de temps en temps, n'en passavan dessús, aquò fasiá amadurar. » (J. B.)

« Quand nos fasiam mal, quand aviam un det qu'amadurava, i aviá lo grais verge. N'en fasiam una bola que penjàvem al cap de la pergada de salcissa, aquò èra pas que de grais blanc. L'i metián de l'alh, aquel grais verge al torn del det e aquò tirava, fasiá amadurar. » (J. T.)

« Del gras, del gras doble l'òm apelava aquò, sens salar, alèra ne gardavan un bocin – i a una pèl dessús aquí – sans salar. Alèra, lo plegavan, lo metián a la travada e, quand se fasián mal, copavan un bocin d'aquò e lo metián. Tiravan de pel mèg per qu'aquò si(agu)èsse pas sale. » (A. D.)

• *Las dolors*

« Ieu aviái una névralgie. *Ò, mon Diu, ai patit las pèiras ! Alèra mon paure paire anèt cercar de bosa de vaca. E la metèt pel fuòc, la f(agu)èt coire, l'arrosèt de vinagre e me di(gu)èt : "Met aquò dins un petaç e met la gauta aicí dessús." Aquò s'en anèt, aquò èra lo melhor per me tirar lo mal, coma se jamai i aviái pas ajut mal. »*

« Elsas avián lo secret – ieu l'aviái pas – e aquelas surs de Naussac sonhavan las névralgies. *Aquò èra un liquide que l'i aviá del canfre. »* (P. C.)

« Me rapèli que, dins lo temps, la grand-maire fasiá trempar de las flors de milapertuís dins de l'òli e, coma aviá bravament de dolors o de rumatirmes, s'en fasiá de compressas d'aquela pocion. » (L. P.)

« La cramava amb de la pèga que los cordonièrs s'en servián, per rendre redde lo fial. Apelavan aquò de crevassas, disián de fendas. Aquò's una cura aquí, un pauc a las jonchuras dels dets. Anava veire lo cordonièr que li donèssa un bocin de pèga. La fasiá caufar per cicatrisar. » (L. J.)

« Aviái begut a un potz que l'aiga es glaçada, fasiá calor, ne beguèri dos veires, me metèri a tremblar e, lo ser, una fièvre de malur e al lièch. Alèra, lo medecin venguèt e di(gu)èt a ma maire : "Tornaràs pas deman mès tornaràs après-deman. Per çò que aquò's grave aquò que a." E ma grand-maire rasclèt la surja aquí de la chiminèia, lo passèt al tamís, m'en f(agu)èt un plen bòl, n'i me fotèt prossa, lo sucrèt bien e me di(gu)èt : "Escota, te cal biure aquò mès te cal pas arrestar. Te cal biure d'un sol còp." Mès lo bu(gu)èri, susèri ! Mès susèri, la nuèch ! E lo surlendeman, quand lo medecin venguèt, di(gu)èt a ma maire : "Mais qu'est ce vous lui avez fait à ce gosse ? Il est guéri !" » (A. Cl.)

« Amb de fuèlhas de lèune. Caliá bregar un briat las fuèlhas, lo metre dessús e un pansament per lo téner. » (R. F.)

Lo dòl

La mortalité, plus élevée que de nos jours, faisait partie du quotidien. La chouette présageait un décès.

« Bonjorn, un còp de mai un còp de mens. Al reveire brave òme, escusatz-me se me trompi. » (L. J.)

« Quand la cabeca cantava, aquò èra signe de mòrt. Se las podián atrapar, las poentavan per las pòrtas de las granjas. O disián. » (A. Pp.)

« L'i aviá un jove que sa maire èra veusa e son grand-paire si(agu)èt tuat per la grèla. Agèt juste lo temps de metre lo dròlle jost el e si(agu)èt tuat per la grèla, mori(gu)èt d'aquò. » (P. All.)

« Quand i aviá quauqu'un que moriá, sonavan las campanas directament sens far los trinhons. Quand i aviá trinhons avant, aquò voliá dire que aquò èra una messa de novena o una messa de cap de l'an e ne sonavan lo glàs. Quand èra un òme, aquò èra pas pareilh que per una femna. » (R. Cm.)

« Una femna, a La Brossa amont, que s'apelava Sautona, quand arribèrem, èra presque mòrta. Èra una paura femna, aviá pas de candelièrs, res de tot. Lo vesin aviá prés una bleda, l'aviá copada aquí, pièissas un trauc e una candela dedins. A la plaça del candelièr, aquò èra una bleda. » (A. R.)

« La bièra, la caissa, la madaissa de fial de cambe, una barra e los òmes, un davant e un darrèr, se remplaçavan a totas las crotz, se pausavan e se remplaçavan. Mon paire aviá vist far d'enterraments coma aquò. 'Mai un d'a Cassanús que m'en aviá parlat que èra plan pus jove qu'el. Aicí, avián pas lo corbilhard qu'en 1920. » (A. Ab.)

« Quand, dins un ostal, i aviá quauqu'un que moriá, fasián l'enterrament evidament e, dins la setmana o quinze jorns, fasián la novena. E la novena, aquò compta per nòu jorns. E alèra, quand avián de l'argent, lo mai que podián far aquò èra quatre messas per çà que lo curat èra oblijat de far venir de curats dels environs per dire una messa e n'en caliá quatre : aquò fasiá de fraisses. E alèra, ieu, me fasián venir per cantar. » (R. Cm.)

« Quand quauqu'un èra mòrt, que fasián la fèsta una setmana apèissa, fasián lo mortairòl. » (Foissac)

« Quand i aviá una novena, lo monde se reunissián a l'ostal e manjavan aquí. Fasián un repais pels parents que venián a-n-aquela novena. Aquí metián una pola, una pola, un bocin de legumes e de peses... » (F. B.)

« Quand èrem en dòl, aquò èra tres ans aumens sens sortir de l'ostal. » (J. R.)

A ces quelques images, à ces témoignages reflétant une occitanité rurale bien vivante, correspondaient des chants, des airs, des danses recueillis dans la cassette qui accompagne ce livre.



1



2



3



4



5



6

1 - *Cipièira de Foissac*. Marie Coste, Jean-Louis Albenque. *(Coll. et id. R. Pr.)*
2 - *Naussac*. Marcelin et Marie Laumon. *(Coll. et id. M. B.)*
3 - *1926, Lo Bosquet de Naussac*. Benjamine, Elida, Baptiste et Julie. *(Coll. et id. J. R.)*
4 - *14 de novembre de 1939, Vernet de Balaguièr*. Christiane Magnes, Nathalie Vergnes. *(Coll. et id. H. Bo.)*
5 - 1913. Emma, Antoinette, Marie-Louise, Julie et Marcelle Nouziès. *(Coll. et id. A. Cl.)*
6 - *Corbatièrs de Salas*. Anna, Emilie, Lucien et Lucie Faure. *(Coll. et id. G. My.)*



1

L'òme pichon

« Ieu ai un òme pichinèl, (bis)
Pas pus bèl qu'un gran de civada,
Que soi mal maridada, ieu,
Que soi mal maridada.

Lo matin quand vau far lo lièch (bis)
Lo tròbe pel mièg de la palha…

Lo mete pel mièg de l'ostal, (bis)
La pola me lo picava…

Me dison de l'anar lavar (bis)
Mès l'aiga me lo negava…

Me dison de portar lo dòl, (bis)
Lo roge m'agradava…

Me dison de l'anar plorar, (bis)
Lo rire m'escapava… » (M. Sl.)

Al lièch Toenon

« "Al lièch Toenon
– Ai pas sopat mon paire
– Al lièch Toenon
Aja sopat o non !" » (N. L.)



2



3

4



1 - *(Coll. J. Sl.)*
2 - *(Coll. C. Fr., J. Lc.)*
3 - *(Coll. E. Gr.)*
4 - *1950, L'Aubareda de Lopiac.* Roland Bouyssou *e sa femna. (Coll et id. O. A.)*

Cants e contes del canton de Capdenac

Du point de vue ethnomusicologique, le canton de *Capdenac* se trouve dans la zone d'influence *carcinòla* avec d'une part, la référence aux *branles* et autres rondes de fin de bal, et d'autre part, la présence de *violonaires*. Il s'avère particulièrement riche en *cantaires* et en *contaires* mais aussi en formulettes originales.

Le répertoire chanté et dansé est influencé par l'*Auvèrnha,* d'autant que certains interprètes en sont originaires. Tel est le cas d'Albert Battédou qui a vécu près d'Aurillac ou de Janine Masbou née Bruel, dont les parents sont venus du Cantal.

Los musicaires

La musique traditionnelle semble y avoir été très tôt concurrencée par la musique plus codifiée des harmonies urbaines telles que la Lyre capdenacoise. L'urbanisation de *Capdenac* liée au développement ferroviaire, l'activité minière et industrielle de la vallée du Lot, entre Decazeville et Figeac, ont contribué à cette évolution. Les pratiques festives ont elles-même été influencées par une demande plus urbaine favorisant le développement des orchestres musette jouant le répertoire moderne. Cependant ces orchestres, et dans une certaine mesure les harmonies, ont également joué un rôle de relais de la tradition, comme le fait encore aujourd'hui La banda d'Auvergne de *Capdenac*.

Parmi les *musicaires* des harmonies capdenacoises, il y avait notamment Albert Battédou, joueur d'accordéon, né en 1905 à *Entraigas,* et qui n'a jamais cessé de jouer le répertoire traditionnel du Cantal où il a passé son enfance.

S'agissant des orchestres, l'exemple de la formation de Raymond Genebrières de *Balaguièr* est typique de la synthèse entre tradition et modernité opérée par les orchestres musette rouergats tout au long du XXe siècle. Associant cabrette, accordéon, batterie et accessoirement d'autres instruments comme la clarinette, le cornet à piston, le saxophone ou le synthétiseur, de tels orchestres rencontrent encore un réel succès malgré la concurrence des discomobiles qui fit disparaître l'orchestre de Raymond Genebrières dans les années 70-80.

Certes le répertoire traditionnel, tout comme l'introduction de la cabrette doivent beaucoup aux éditions de Martin Cayla et à l'influence du folklore institutionnalisé, mais ils répondent à une demande enracinée dans une tradition authentique faite de bourrées et de *branles,* de scottishes, de polkas, de mazurkas, de marches et de rondes.



1



2

1 - *Bolhac.*
François Boutaric. *(Coll. et id. J. Hl.)*
2 - *Mai de 1950, La Planca de Balaguièr.*
Raymond Genebrières. *(Coll. et id. R. G.)*

Las dançaS

Bien que la référence au *branle* soit très fréquente, surtout dans les communes de la *ribièira*, son identification est toujours hasardeuse. Selon les informateurs, il est question de *branle*, de *farandòla*, de *ronda*, voire de *Pòlcà de la balaja* pour désigner une ronde fin de bal dansée sur l'air de *Lèva lo pè Liseta*. Cet air à danser est attesté, avec des paroles différentes, sur plusieurs communes du canton de Capdenac et de celui de Decazeville.

La borrèia reste la danse citée spontanément par tous comme étant la danse traditionnelle par excellence, la plus fréquemment citée étant *La Morralhada*. On cite également *La Calvinhaga* et *Lo Quadrilh*. *Lo Quadrilh* est présenté comme une sorte de *crosada*.

Les rondes et les danses de groupe à figures étaient très appréciées. Outre *lo branle* qui pouvait être dansé soit en farandole soit en ronde, il y avait la danse du tapis ou de la *balatja* dansée en ronde sur un air de *branle*, de *pòlcà* ou de marche comme *La Vièlhòta*. Il y avait aussi *Lo Brisa-pè*, scottish de groupe très populaire dans le Cantal ; *Lo Filoset* polka à trois, très répandue en *Carcin-Bas* ; ou *La Tònia*, forme locale de la *borrèia* appelée ailleurs *Salta l'ase*.

Los cantaires

Au début du siècle, Joseph Canteloube avait collecté sur le canton de *Capdenac* la chanson du *Galant moquet*. Or, cette chanson bilingue, occitan-français, collectée également sur les cantons d'*Entraigas* et de *Sent-Genièis*, est restée assez populaire sur le canton de *Capdenac* et tout particulièrement à *Foissac* où elle est chantée par Madeleine Barsagol et Odette Roucal. Georges Gibergues, *lo fabre de Naussac*, connaît également cette chanson. C'est un *cantaire* exceptionnel qui tient l'essentiel de son répertoire de son père. Le répertoire est riche et divers, les versions sont originales et l'interprétation très juste. Emile Bros de *Salvanhac*, mais natif du canton de *Montbasens*, lui fait *rampèu*, tant du point de vue du répertoire que de l'interprétation.

Marcelle Soulier de *Bolhac* enrichit le répertoire de deux belles chansons avec notamment *L'òme pichon* et le chant énumératif de *Margariton* qu'elle interprète sans les répétitions d'usage dans la plupart des versions connues.

Le monologue *Lo pastre Toenon*, que l'on disait lors des mariages sur les cantons de *Vilanòva* et de *Vilafranca*, existe dans une version chantée, publiée sur le canton de Decazeville, mais interprétée par Noël Leygues originaire de *Naussac* où il l'avait apprise.

Les chansons d'Armand Guitard appartiennent au répertoire diffusé par les mouvements d'action agricole dans les années 30-40. La chanson des *escodeires* est due aux frères Bessière qui l'ont publiée en 1914. On relève aussi plusieurs pastourelles et *nadalets* assez répandus, vraisemblablement diffusés aussi par le biais des Jeunesses agricoles catholiques (J. A. C.).

La vielhòta

La cançon de la vielhòta, dont la matrice remonterait au XVIIe siècle, est très répandue dans le domaine occitan où il en existe de nombreuses versions.

« Un còp, i aviá una vielhòta, (bis)
Que se voliá maridondar,
Dona-li brom brom,
Brom-brom, la vièlha,
Que se vòlia maridondar,
Torna-li brom brom.

Rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

"Diga-me tu violonaire, (bis)
Te vodriá pas maridondar...

Ai cent chavals dins mon estable, (bis)
Cadun a son colièr d'argent..."

Lo diluns, s'enregistrèron ,(bis)
Se maridèron lo dimarç...

Mès lo dimècres fusquèt mòrta, (bis)
E l'entarrèron lo dijòus...

Lo divendres, la novena, (bis)
E lo sabte, lo cap de l'an ...

Lo diminge, va a la messa, (bis)
June òme coma de davant...

Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
Ne trobèt una de quinze ans... »
(Z. R. / B. Gi.)

« L'i aviá un còp una vielhòta, (bis)
Ajada de quatre-vint ans,
Tira-li brom, brom,
Brim, brom, la vièlha,
Ajada de quatre-vint ans,
Brim, brom.

Rencontrèt un violonaire, (bis)
Que violonava a son grat...

"Digas-me, vos lo violonaire, (bis)
Voldriás vos maridondar ?...

– Amb vos paura vielhòta, (bis)
Se ne devi far vòstra afar..."

Lo diminge, las anonças, (bis)
Se maridèron lo diluns...

Lo dimarç, tombèt malauta, (bis)
E lo dimècres, ne moriguèt...

Ne moriguèt lo dimècres, (bis)
E l'entarravan lo dijòus...

Lo divendres, la novena (bis)
E lo dissabte, lo cap de l'an...

Lo diminge, a la messa, (bis)
Èra tornat june òme coma avant... »
(G. Gb.)

« Amb l'argent de la vielhòta, (bis)
Ne crompèt una de vint ans,
La li brom, brom, la vièlha,
Ne crompèt una de vint ans,
La li brom, brom. » (J. L.)



Sent-Feliç de La Garriga (Capdenac), famille Marion, avec Cyprien Marion, Marie Bouquié, Maria Dalat. *(Coll. et id. P. O.)*

Los contaires

Comme d'autres cantons de la vallée d'Olt, tels que *Vilanòva, Concas, Entraigas...*, le canton de *Capdenac* s'avère relativement riche en *contaires*.

L'influence *carcinòla* est d'autant plus sensible que les informateurs ou leurs parents sont parfois eux-mêmes originaires des paroisses voisines de *Carcin*. Tel est le cas de Paulette Marmiesse avec le conte de *La cabra blanca*, celui de *Las tres auquetas* et celui de *Mitat de Gal*, les deux derniers étant plus fréquemment attestés en Rouergue que le précédent.

Avec *Pomponhon, L'uòu de sauma, Lo nèci, Lo gal, lo cat, l'auca e lo moton*, Raymond Beffre livre des contes qu'il tenait d'une voisine de *Vernet-lo-Bas de Balaguièr*.

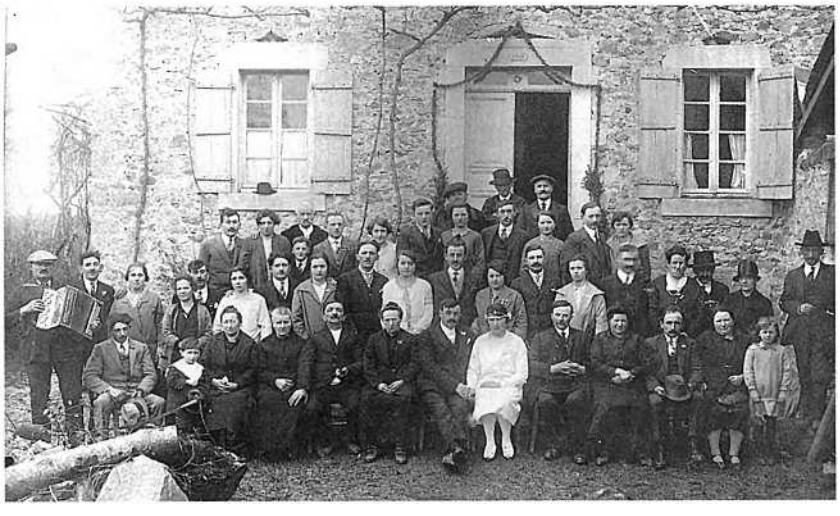
Jeanine Sérieyssol, de *Beç de Naussac*, appartient aux premières générations francisées qui comprennent parfaitement l'occitan mais qui ne l'ont guère pratiqué. Cela ne l'a pas empêché de retenir la version occitane du *Rainald e la perdise*, conte dont une version avait été collectée au début du siècle dans la vallée de La Bonnette, à la frontière du Rouergue et du Quercy. C'est d'ailleurs de cette région d'où elle est originaire, que Maria Lafon née Bès tient les contes de *Cisèl pola* et *La vinha de Pièrre*.

Avec *Lo camp de pèiras* de Mauricette Bouloc de *Salas-Corbatièrs* et celui de *La topina de mèl* racontée par Georges Labro de *Balaguièr*, c'est le cycle du *Lop e lo rainald (1)*, très populaire en Rouergue occidental, qui est représenté sur le canton de *Capdenac*.

1



2



(1) Lo lop e lo rainald

« Aquò èra un ivèrn que fasiá freg, plan freg. Tot èra jalat e cercavan per manjar totes dos. E las polas èran clau(g)udas, los aucèls se rescondián, i aviá pas res. Alèra lo rainald di(gu)èt al lop : "Te vau ensinhar. Vèni, anarèm sul l'estanh, farèm un trauc, l'i tremparàs la coeta e los peisses vendràn." E z'o f(agu)èron.

Un peis arribèt e lo rainald li di(gu)èt :"Aquò's ieu que ai agut l'idèia, lo mangi. – Manja-lo ! – Tòrna-l'i !"

Tòrna menar la coeta dins lo trauc e un autre peis : "Ò, li di(gu)èt, es tròp pichin per tu, lo vau manjar." E lo mangèt.

Al cap d'un bocin de temps que aquò se passava, la jalada anèt far barrar lo trauc e lo lop èra coençat. L'autre di(gu)èt : "E tira, tira." E tirèt tan talament que se desraièt la coeta. Alèra, disiá totjorn al rainald : "Te manjaràs rainald, te manjaràs !" E lo rainald li di(gu)èt : "Ten, sabi quicòm mai. Vèni, vèni. Ten ! Te vau far una coeta amb de la palha ; amb aquel palhièr aquí."

Te fa una coeta, de la ficela... li fa una polida coeta. Lo lop disiá : "Qu'es borruda aquela coeta, cossí la m'as facha tan borruda. – Ten vèni, anèm far un fiòc e la passaràs un bocin per la flamba. Serà polida." E lo lop sauta sul fiòc, mès que la coeta cramèt e lo lop atanben. Lo rainald lo mangèt e f(agu)èt un brave espartin. » (M. Bl.)

1 - *1937, Lo Poget de Salas-Corbatièrs.*
(Enfant assis) Jeannine Colombiès, Ginette Leclerc, (assis) ?, M. et Marthe Leclerc, Raoul et Marie Estévény, M. et Stella Vinel, Paulin et Mme Segond... (2e rang) Edouard Marty, Antonia Delmas, Marcel Roumec, Alice Comte, ?, Augusta Vergnes, Aimé Vinel, Elise Costes, Paul Vinel et Antonia Segond *nòvis*, ?, Marthe Vinel, ?, Sylvaine Foissac, Abel et Sarah Costes, Benjamin Vinel, Simone Leclerc, (3e rang) ?, ?, Marthe Sérieyssol, ?, Denise Sérieyssol, ?, Gabrielle et Albert Vinel, ?, Germain et Fernande Falières, 6 inconnus, Sophie Salles, (4e rang)?, Fernand et Fernande Colombiès, ?, ?, M. Andrieu, Marcel et Mme Salles... (5e rang) *musicaire*, Alphonse Savignac, Denise Marty, André Roumec, Marie-Louise Mouly... *(Coll. et id. A. My.)*
2 - *(Coll. M. Lg.)*

FACE A

	durée	page
1 - *Viva las Clairosetas.* (chant : Sylvia Julien)	1'22"	144
2 - *La cançon de la violeta.* (chant : Georges Gibergues)	3'44"	214
3 - *Los dets.* (formulette : Emile Bénaben)	0'08"	211
4 - *Pim, pom, fa levar la lèbre.* (danse chantée : Odette Roucal)	0'19"	214
5 - *Los garçons de la montanha.* (harmonica : Maurice Bras)	0'23"	
6 - *Paure Jan Gibús.* (chant : Sylvia Julien)	1'08"	123
7 - *Lo Filoset.* (danse chantée : Robert Héliès)	0'09"	128
8 - *Arri, arri cavalièr.* (formulette : Marthe Marty)	0'10"	211
9 - *Nòstre-Sénher m'a envoiat.* (berceuse : Marcelle Laumond)	1'09"	210
10 - *La lebreta.* (formulette : Paul Lintillac)	0'08"	211
11 - *Vòla, vòla Marianeta.* (formulette : Julia Malaury)	0'11"	210
12 - *Lo cocut.* (chant : Armand Guitard)	1'42"	217
13 - *Los nombres.* (formulette : Julia Malaury)	0'23"	210
14 - *Las tres sòrres garrèlas.* (récit : Geneviève Delhom)	0'30"	109
15 - *Aval, al fons del bòsc.* (chant : Albert Bros)	2'36"	164
16 - *Molinièr, farinièr.* (formulette : Geneviève Delhom)	0'10"	169
17 - *La Tònia.* (danse chantée : Robert Fraysse)	0'24"	127
18 - *La pastorèla.* (chant : Janine Masbou)	1'16"	181
19 - *Cocut, borrut.* (formulette : Robert Parra)	0'16"	211
20 - *Lo conte de la perdise.* (conte : Jeanine Sérieyssol)	0'53"	221
21 - *Los escodeires.* (chant : Jean Bessière)	1'03"	166
22 - *La mar m'enventa.* (formulette : Raymond Beffre)	0'17"	210
23 - *Quand lo molinièr passa.* (chant : Jean Brayat)	0'24"	171
24 - *Nadal de las bèstias.* (formulette : André Cadrieu)	0'16"	109
25 - *Entre París e Montalban.* (chant : Albert Bros)	2'36"	98
26 - *Solelh, solelhaire.* (formulette : Simone Lintillac)	0'11"	180
27 - *Que de polits tetons.* (chant : Jean Brayat)	0'17"	119

FACE B

	durée	page
1 - *Cantatz cloquièrs.* (chant : Raymond Julien)	2'16"	110
2 - *Pèl de cabra, pèl de cabrit.* (formulette : Julia Malaury)	0'06"	227
3 - *Tòtai, nem, nem, sòm, sòm.* (berceuse : Paulette Joulie)	0'34"	210
4 - *Cocut, borrut.* (formulette : Simone Lintillac)	0'12"	211
5 - *La cançon de Joaneta.* (chant : Robert Héliès)	3'13"	180
6 - *Anèm a la fièireta.* (chant : Jean-Pierre Naussac)	0'28"	144
7 - *Lo curè que me confessava.* (chant : Paul Lintillac)	0'07"	106
8 - *Sòm, sòm.* (formulette : Marthe Marty)	0'10"	210
9 - *Morblu, corblu.* (chant : Georges Gibergues)	3'08"	215
10 - *Arri, arri a la sal.* (chant : André Cadrieu)	0'29"	211
11 - *Campana traucada.* (chant : Odette Roucal)	0'07"	127
12 - *Mèg-mòrt se leva.* (devinette : Raymond Beffre)	0'31"	122
13 - *Una mirga desgordida.* (formulette : Simone Lintillac)	0'07"	209
14 - *La filha del paisan.* (chant : Armand Guitard)	1'30"	216
15 - *Las clocas.* (formulette : André Cadrieu)	0'23"	207
16 - *Un còp, l'i aviá un galhon.* (formulette : Paul Lintillac)	0'11"	210
17 - *Partèm pas d'aicí.* (chant : Emile Bénaben)	0'22"	202
18 - *Mon Anneta.* (chant : Armand Guitard)	0'55"	181
19 - *Lo rainald e lo lop.* (conte : Georges Labro)	3'22"	221
20 - *Vai, vai, vai Carmalhada.* (harmonica : Emile Laumon)	0'33"	
21 - *Lo moet.* (chant : Janine Masbou)	1'16"	171
22 - *Sul pont d'a Mirabèl.* (chant : Georges Gibergues)	4'00"	164



(Coll. M. Md.)

Bibliographie

Abréviations

CR : Les Cahiers rouergats
MSLA : Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
PVSLA : Procès-verbaux des séances de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron
RRR : Revue religieuse de Rodez
UC : Union catholique
VR : Vivre en Rouergue

Ouvrages généraux

- *Dix ans d'archéologie en Aveyron : recherches et découvertes,* Rodez : Musée archéologique de Montrozier, guide d'archéologie n° 3, 376 p.

– Bedel, Christian-Pierre

- *Vallée du Lot : l'Olt rouergat,* Saint-Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1991, - 64 p.

Clottes, Jean ; Rouzaud, François

- *Préhistoire du causse occidental : circuit archéologique,* Saint-Georges de Luzençon : Editions du Beffroi, 1990, - 48 p.

Delmas, Jean

- "Histoire du canton de Capdenac-Gare", *VR,* printemps 1985, n° 54, p. 44-51.

- *Les saints du Rouergue : Enquête sur les pèlerinages et les dévotions populaires,* Espalion : Musée du Rouergue, Musée Joseph-Vaylet, 1986, 238 p.

Fuzier, Abbé L.

- *Culte de la Sainte Vierge dans l'Aveyron,* Rodez : E. Carrère, 1893, 399 p. (Asprières : N.-D. de Bès et N.-D. de Consolation, p. 359-363 ; N.-D. de la Gare et du Perpétuel Secours, p. 364-373).

Grimaldi, abbé A. de

- *Les bénéfices du diocèse de Rodez avant la Révolution de 1789,* Rodez : impr. Catholique, 1906, 856 p.

Lempereur, Louis

- *Etat du diocèse de Rodez en 1771,* Rodez : impr. Louis Loup, 1906, XVI-775 p.

Miquel, Jacques

- *L'architecture militaire dans le Rouergue au Moyen Age et l'organisation de la défense,* Rodez : Edition Française d'Arts Graphiques, 1981, 2 vol. (349, 226 p.).

- *Châteaux et lieux fortifiés du Rouergue,* Rodez : Edition Française d'Arts Graphiques, 1982, 338 p.

Monteil, Amans Alexis

- *Description du département de l'Aveiron,* Pont-les-Bains, "Pour le pays d'oc", 1979, 222 p.

Noël, Raymond

- *Dictionnaire des châteaux de l'Aveyron,* Rodez : Ed. Subervie, 1971-1972, 2 vol. (665, 680 p.).

Richeprey, J.-F. Henry de

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.-F. Henry de Richeprey. I - Rouergue,* Rodez : Commission des Archives historiques du Rouergue, 1952, LXXXVI-482 p.

- *Journal des voyages en Haute-Guienne de J.F. Henry de Richeprey II. Quercy,* [Ed.] par H. Guilhamon. - Rodez : Société des lettres de l'Aveyron, 1967. - XVI-560 p.

Vigarié, Emile

- *Livre d'or de l'Aveyron,* Rodez : impr. G. Subervie, 1922, 3 vol. (canton de Capdenac, t. 2, p. 427-464)

Asprières

- "Consécration de l'église d'Asprières (8 septembre 1901)", *RRR,* 13 septembre 1901.

Rey, docteur

- "Les [soit-disants] pétroles d'Asprières", *UC,* 19 août 1926.

Les Albres

- "Les communes et leur patrimoine", *RR,* n° 34, été 1993, p. 302.

Capdenac-Gare

- *Capdenac 1891-1974 : livre blanc sur l'économie locale,* [S.l.] : Comité pour l'expansion et l'essor économique de la région de Capdenac-Gare, 1974, 131 p.

- *De Saint-Julien d'Empare à Capdenac 1850/1950,* Capdenac : Office du Tourisme, Syndicat d'initiative, 1987, 102 p.

Alauzier, Louis d'

- "Noms de personnes à Capdenac au XIIIe siècle", *Revue internationale d'onomastique,* septembre 1949, p. 190-195.

Albouy, Emile

- *Un point d'histoire gallo-romaine particulièrement controversé : Uxellodunum. Essai d'identification,* Villefranche-de-Rouergue : impr. Salingardes, 1957, 156 p.

Muguet, Paul

- *Trois chartes aux sources de la querelle d'Uxellodunum,* Villefranche-de-Rouergue : impr. Salingardes, 1977, 148 p.

Périé, Jean-Marie

- "Capdenac, un canton, une gare : mentalités et croyances (1850-1930)", *RR,* n° 26, été 1991, p. 141-184.

Tisseyre, Jean-Marie

- "Sous le signe du chemin de fer, la naissance de Capdenac", *CR,* n° 8, mai 1972, p. 39-52.

Verdier, Jean Julien

- *Croquis d'histoire en pays d'Olt : Capdenac - Uxellodunum,* Villefranche-de-Rouergue : impr. Salingardes, 1966, 170 p.

- *Capdenac Uxellodunum : l'ultime résistance de 3.000 Gaulois face à 30.000 Romains,* [S.l.] : Jean Julien Verdier, 1982, 185 p.

Foissac

Muratet, Joël

- *Foissac, des origines à nos jours,* [S.l.] : [s.n.], 1987, 109 p.

Naussac

Valady, Christian de

- "Documents pour servir à l'histoire des guerres de religion en Rouergue", *MSLA,* t. XVIII, 1916 (Naussac, p 423-434).

Salles-Courbatiers

Affre, Henri

- *Dictionnaire des institutions, mœurs et coutumes du Rouergue,* Rodez, Impr. E. Carrère, 1903 (clarisses de Granayrac, p. 95-96).

Flottes, Henriette et Blanc, Claude

- "Les clarisses de Granayrac-Villefranche : la mémoire d'un passé révolu", extr. de *Sainte Claire en Rouergue,* VIIe centenaire de sainte Claire, [S.l.], Les Amis de sainte Claire Aujourd'hui, 1994, p. 130-135.

Bousquet, Henri

- "Deux contributions à l'histoire de l'abbaye de Conques", *MSLA,* t. XXII, 1928 (Claunhac, p. 498-501).

Sonnac

- "Consécration de la nouvelle église de Lieucamp (2 juin 1891)", *RRR,* 1891, p. 364.

Bibliographie occitane

Histoire

Bony, Maurice

- *Lo nòstre Roèrgue aimat d'ièr, d'uèi e de totjorn,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 A, 1980.

- *Lo nòstre Roèrgue aimat II,* Rodez : *Lo Grelh Roergàs,* n° 24 B, 1982.

Onomastique

Nouvel, Alain

- *Les origines historiques et préhistoriques de la langue d'oc : Rouergue,* Annales de l'Université populaire du Sud-Aveyron, 1984-1985, p.135-139.

- *Les noms de lieux témoins de notre histoire,* Montpellier : Terra d'òc, 1981.

Dauzats, A. et Ch. Rostaing

- *Dictionnaire etymologique des noms de lieux en France,* Paris : Libr. Guénégaud, 1983.

Linguistique

Alibert, Louis

- *Dictionnaire occitan-français d'après les parlers languedociens* , Toulouse, Institut d'Etudes Occitanes, 1966.

- *Grammatica occitana según los parlars lengadocians,* Toulouse, *Societat d'estudis occitans,* 1935.

Anglade, Joseph

- *Grammaire de l'ancien provençal,* Paris, Klincksieck, 1977

Cantalausa, Jean de

- *Diccionari fondamental occitan illustrat lengadocien,* Toulouse, Institut d'études occitanes ; Centre régional d'études occitanes, 1979.

- *Aux racines de notre langue : les langues populaires des Gaules de 480 à 1080,* Saint-Pierre, Rodez : Culture d'Oc, 1990.

Mistral, Frédéric

- *Lou Tresor dòu Felibrige, dictionnaire provençal-français,* Edisud, Aix-en-Provence, 1983 (reprint)

Levy, Emil

- *Petit dictionnaire provençal-français,* Raphèle-lès-Arles : Culture provençale et méridionale, 1980.

Vayssier, Aimé

- *Dictionnaire patois-français du département de l'Aveyron,* Marseille : Laffite Reprints, 1979.

Littérature, traditions

Bessou, (abbé Justin)

- *D'al brès a la toumbo* (trad. en vers français par Justin Viguier), Rodez : Carrère, 1920.

- *Countes de la tata Manou,* Rodez : E. Carrère, s. d.

Calelhon

- *Lo pan tendre,* Rodez : *Lo Grelh roergàs,* 1976-1977.

Mouly, Enric

- *Bortomieu o lo torn del Roergue,* Rodez : Carrère, 1973. *Lo Grelh roergàs,* n° 7.

- *En tutant lo grelh,* Rodez : Ed. Subervie, 1962.

Rostaing, Charles

- *Les Troubadours rouergats,* "Revue du Rouergue", n° 114, juin 1975, p.130-142.

Chant

Canteloube, Joseph

- *Anthologie des chants populaires,* [s. l.]: Ed. du Dauphin, 1974.

Froment, L.

- *Chansons du Rouergue recueillies et harmonisées par Léon Froment,* Rodez : Carrère, 1930.

Girou, Marius

- *Cançon vòla,* Toulouse : CRDP, 1979.

Lambert, Louis et Montel, Achille

- *Chants populaires du Languedoc,* Marseille : Laffitte, 1975.

Marie, Cécile

- *Anthologie de la chanson occitane : chansons populaires des pays de langue d'oc,* Paris G.P. Maisonneuve et Larose, 1975.

Mercadier, E.

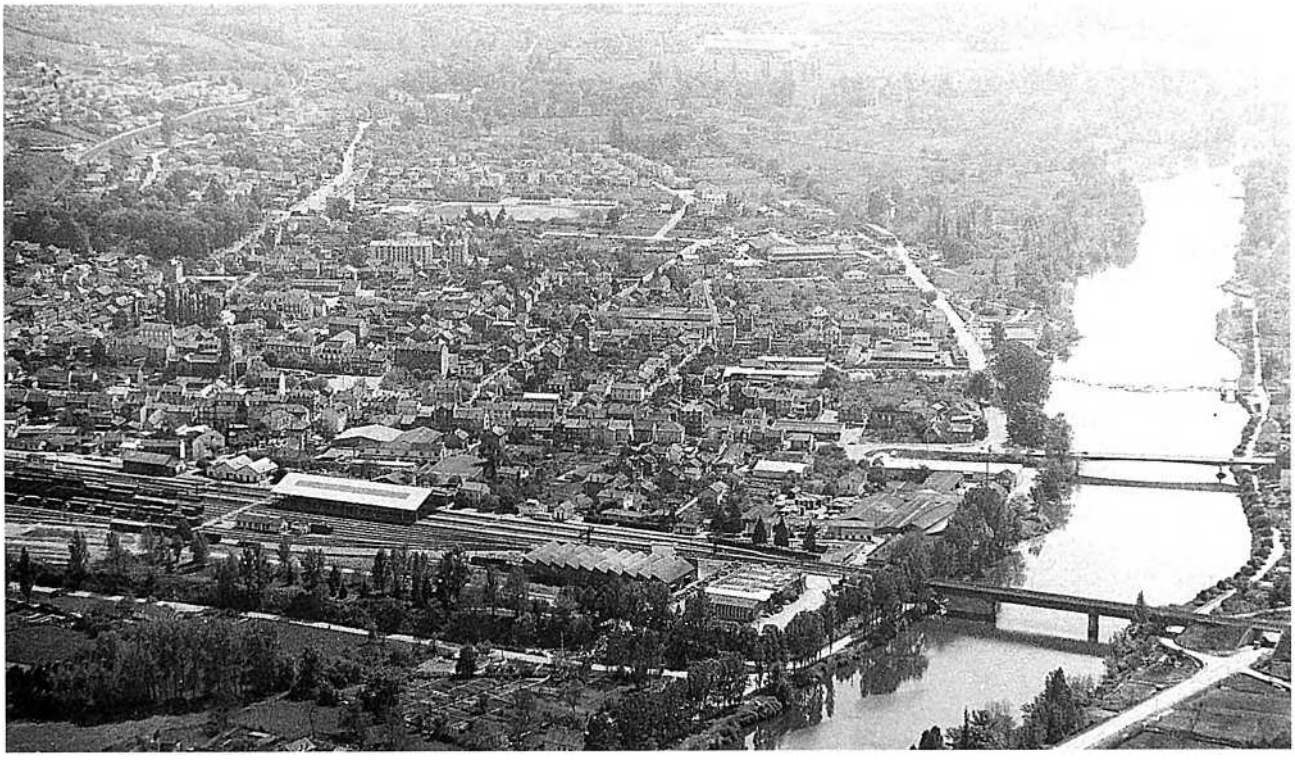
- *Chansonnier manuscrit*

Molin, Enric

- *Los cants del Grelh*

Réalisation :

- animations scolaires : Christian Bouygues du C.C.O.R.,
- assistance de recherche et d'animation : Jean-Luc Lafon,
- documentation : Archives départementales de l'Aveyron et du Lot, Archives diocésaines de Cahors, Lucien Dausse, Pierre Lançon, Pierre Marlhiac, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- enquêtes ethnographiques : Christian-Pierre Bedel,
- maquette : Christian-Pierre Bedel, Jean-Luc Lafon,
- photographies : Pierre Bouscayrol, Jean Dhombres, Marco Garcia, Yves Labat, Aimé Leclerc,
- transcriptions : Chantal Foulquier, Jean-Luc Lafon.



Capdenac. (Ph. J. D.)

Table des matières

Préface de Jacques DOURNES 5
Avant-propos 7
Per legir l'occitan de Roergue 9

Lo país e l'istòria
Lo canton de Capdenac 13
par Jean Delmas
Los aujòls 25
avec les contributions de Georges Bories et de Maurice Bony
Los cristians, los Germans e l'Aquitània 30
avec la contribution de Maurice Bony
Castèls, glèisas, abadiás 32
Lo temps dels cossolats 35
L'occitan vièlh 41
par Jean Delmas
Dels uganauds als camisards 57
La fin del senhoratge 59
avec la contribution de Pierre Lançon
Los temps novèls 84

Un còp èra
Lo vilatge 95
La bòria 153
L'ostal 197
L'ostalada 209
Cants e contes del canton de Capdenac 231
Bibliographie 235
avec la contribution de Pierre Lançon
Remerciements 238

L'imatgièr 241

Dans la même collection :

Aubin	
Baraqueville-Sauveterre	réédité
Belmont sur Rance	
Bozouls	
Camarès	épuisé
Campagnac	
Cassagnes-Bégonhès	réédité
Conques	
Cornus	
Decazeville	épuisé
Entraygues	épuisé
Espalion	
Estaing	
Laguiole	réédité
Laissac	réédité
Marcillac	réédité
Millau-est - Millau-ouest	
Montbazens	épuisé
Mur de Barrez	épuisé
Najac	épuisé
Nant	
Naucelle	épuisé
Peyreleau	épuisé
Pont-de-Salars	épuisé
Réquista	
Ricupeyroux	épuisé
Rignac	épuisé
Rodez-est - Rodez-nord - Rodez-ouest	
Saint-Affrique	
Saint-Amans des Cots	épuisé
Saint-Beauzély	épuisé
Saint-Chély d'Aubrac	
Sainte-Geneviève sur Argence	épuisé
Saint-Géniez d'Olt	épuisé
Saint-Rome de Tarn	réédité
Saint-Sernin-sur-Rance	épuisé
Salles-Curan	épuisé
La Salvetat-Peyralès	
Sévérac-le-Château	épuisé
Vezins	réédité
Villefranche de Rouergue	épuisé
Villeneuve	épuisé

Remerciements

L'opération *al canton de Capdenac* est une réalisation du Conseil général de l'Aveyron et de l'équipe *al canton* de la Mission départementale de la culture. *Un brave mercé a totes los que nos an plan adujats :*

- Jacques Dournes, conseiller général,
- les maires, les municipalités, les secrétaires de mairie :
Asprièiras : Robert Marty,
Los Aures : Bernard Jonquières,
Balaguièr : Claude Roques,
Bolhac : Jacques Charles,
Capdenac : Claude Delhon,
Causse-e-Diège : Lucienne Raynal,
Foissac : Jacques Carbonnel,
Naussac : Jean-Pierre Cavalerie,
Salas -Corbatièrs : Roger Miquel,
Sonnac : Jean-Claude Delmas,
- l'Agence du patrimoine rouergat,
- les Archives départementales de l'Aveyron et du Lot,
- les Archives diocésaines de Cahors,
- l'Association pour la sauvegarde du patrimoine archéologique aveyronnais,
- le Centre culturel occitan du Rouergue,
- le Comité départemental des retraités et personnes âgées,
- le Conseil régional de Midi-Pyrénées,
- le *Grelh roergàs,*
- le Musée du Rouergue,
- la Société des cartophiles et numismates de l'Aveyron,
- la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
- les enfants, les professeurs d'école, les parents d'élèves des écoles publiques ou privées du canton de *Capdenac,*
- tous les partenaires associatifs et institutionnels du canton de *Capdenac,*
- toutes celles et tous ceux qui, par leur accueil, leurs témoignages, leurs prêts d'objets et de documents, leurs aides de toutes sortes ont permis de mener à bien l'opération *al canton.*

Cassette :
Asprièiras : Marcelle Laumond,
Los Aures : Jean Bessière, Armand Guitard,
Balaguièr : Raymond Beffre, Georges Labro,
Bolhac : Jean Brayat, Julia Malaury,
Capdenac : Geneviève Delhom, Janine Masbou,
Causse-e-Diège : Albert Bros, André Cadrieu,
Foissac : Robert Héliès, Paul et Simone Lintillac, Odette Roucal,
Naussac : Maurice Bras, Robert Fraysse, Georges Gibergues, Paulette Joulie, Raymond et Sylvia Julien, Jeanine Sérieyssol,
Salas-Corbatièrs : Emile Laumon,
Sonnac : Emile Bénaben, Marthe Marty, Jean-Pierre Naussac, Robert Parra,

Lexique :
Jean-Marie Beffre, Emile Bénaben, Mauricette Bouloc, Robert Boutonnet, Roger Boyé, Esther et Fernand Calmettes, Lydie Champagne née Boudet en 1909 à *Asprièiras*, Paulette Couderc, Geneviève Delhom, Yvonne Derruau née en 1931 à *Lopiac,* Robert Héliès, Paulette Joulie, Julien Raymond, Marcelle Laborie, Georges Labro, Maria Lafon, André Magnaval, Raymond Marmiesse, Janine Masbou, Achille Monmouton, Gabriel Puechberty, Emilienne Rossignol, Irénée Salingardes, André Saurel né en 1939 *als Aures.*

Photographies, documents :
(Les photographies de groupes dont les rangs sont différenciés se lisent de gauche à droite et de bas en haut.)
Asprièiras : Georgette Boutonnet, René Boutonnet, Fernand Calmettes, Raymond Comte, Irène Couderc (I. C.), Bernard Galaup, Louis Laumond, Paulette Marmiesse, Marius Marty, Georges Moysset (G. Mo.),
Los Aures : Pierre Alleguède, Andrée Couderc, M. Fréchet, Claude Guitard, Berthe Hugonnenq, Marius Lissorgues, Pierre Maillebuau, Louis Pouzoulet, père Puechberty, Zoé Roumiguière, Yvette Vaysse,
Balaguièr : Raymond Beffre, Henri Bourdin (H. Bo.), Claude Cournède, Raymond Genebrières, Georges Labro,
Bolhac : Simone Benaben (S. Bn), Irène Bruel, Théophile Carles (T. C.), Jacques Charles, Henri Delbos, Robert Granier (R. Gr.), Jacqueline Héliez (J. Hl.), André Leygues, Charles Lucien (C. Lc.), Geneviève Martin (G. Mn.), Marianne Mendez (M. Md.), Huguette Palis, Marcelle Soulié, Madeleine Souyri,
Capdenac : André Andrieu, Albert Calmels, Centre d'Animation Culturelle, Geneviève Delhom, Louise Deltheil, Augusta Dumas, Claude Fizes, Claude Frayssé (C. Fr.), Jacques Fréjaville, Jacques Garric, Robert Marvezy, Georges et Janine Masbou, Roger Mouly, Philippe Neyrolles, Etienne Rigal, Jean Salingardes, Marcel Thamalet, Stéphane Tillet (S. T.),
Causse-e-Diège : Pierre et Odile Alet, Léoncie Barsagol, Jacques Bousquet (J. Bq.), Jean Bouissac, Raymonde Bros, Jean-Marc Bruel (J.-M. Br.), Marcel Bruel (M. Br.), Jean et André Cadrieu, Alice Carrière (A. Cr.), Georgette Costes (G. Cs.), Raymond Cousy, Madeleine Grès, Maurice Issoulié (M. Is.), Marcelle Laborie, Aimé et Claude Leclerc, Marcelle Marvezy, Georges et Yvonne Miermon, André Portal, Raymonde Pradayrol, André Roques, Yvette Roques, Maurice Soulié,
Foissac : Jean-Marie Beffre, Henri Calmels (H. C.), Emmanuel Destruel, Claude Genebrières, Eliette Grès (E. Gr.), Robert Héliès, Paul Lintillac, Lucie Mommouton, Gaston Moutarde, Ginette Muratet (G. Mr.), René Muratet, Simone Pailhasse, Odette Roucal, Yvette Vergnes,
Naussac : Jean Cavaignac, André Cavalerie, Lucien Cavalerie, Paulette Couderc, Jacques Issoulié, Jean Issoulié, Raymond Julien, Jacques Salingardes (J. Sl.), Jeanine Sérieyssol,
Salas-Corbatièrs : René et Mauricette Bouloc (R. Bl.), Gaston Calmettes, André Chabbert (A. Ch.), Simone Fabié, Claude Fréjaville, Guy Garric, Roger Marcastel, Gérard Marty (G. My.), Roger Miquel, Gilbert Roux, Jean Tourrille,
Sonnac : Emile Benaben, André Granouillac, Paul et Simone Mouchet, René Mouly, Jean-Pierre Naussac, Robert Parra, Georges Pourcel, André Régis,
Ambairac : Jean Lafon (J. Lf.), Raymond Marre (R. Mrr.),
Capdenac-lo-Naut : Philippe Olivier (P. O.),
París : Jacques Crépin-Girbelle (J. C.-G.),
Rodés : Archives départementales de l'Aveyron, Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron,
Sent-Partem : Noël Leygues,
Vilafranca : Laurent Barthe (L. B.), Jean Lacassagne (J. Lc.), président des cartophiles et numismates de l'Aveyron.

Témoignages :

A. Ab. : André Albenque né en 1925 au *Mas de Dardas de Foissac*
A. Al : Albert Alleguède né en 1924 à *Puèg Palat de Naussac*
A. An. : André Andrieu né en 1932 à *Salussas de Montsalés*
Antoinette Balat née Tournier en 1920 à St-Sauveur la Vallée (46)
A. B. : Albert Battedou né en 1905 à *Entraigas*
A. Br. : Albert Bros né en 1910 à *Lanuèjols*
A. C. : Albertine Calmettes née Miquel en 1924 à *Salas-Corbatièrs*
A. Ca. : André Cavalerie né en 1938 à *La Raussiá de Naussac*
A. Cd. : André Cadrieu né en 1921 à *Lopiac*
A. Cl. : Albert Calmels né en 1912 à *París*
A. Cs : André Cassayre né en 1925 à *Garric*
A. D. : Augusta Dumas née Vinel en 1907 à *Malpas de Sent-Julian*
A. F. : Alfred Fabié né en 1927 à *Salmièg*
A. Fz. : Agnès Fizes née en 1938 à *Gela*
A. G. : Armand Guitard né en 1928 à *Vivièrs*
A. L. : Aimé Leclerc né en 1933 à *La Roqueta*
A. Lm. : Alice Laumon née Gibergues à *Salas-Corbatièrs*
A. Lg. : André Leygues né en 1928 à *Bolhac*
A. Ls. : André Leygues né en 1910 à *Vernet*
A. M. : Achille Monmouton né en 1930 à *Foissac*
A. Mg. : André Magnaval né en 1931 à *Lopiac*
A. M. : Augusta Marvésy née Solignac en 1914 à *L'Escrosailha de Capdenac*
A. P. : André Portal né en 1913 à *Panchòt*
A. Pi. : Angèle Pipy née Dalhac en 1915 *al Mas del Causse de Lopiac*
A. R. : André Régis né en 1922 à *Tornhac de Sonnac*
A. Ro. : André Roques né en 1922 à *Sent-Julian*
A. Rq. : André Roques né à *La Capèla Balaguièr*
B. G. : Bernard Galaud né en 1934 à *Asprièiras*
B. Gi. : Bernadette Guiraudie née Vieulat en 1910 à *Les Parròs dels Aures*
B. H. : Berthe Hugonenq née Combres en 1919 à *Gabriac*
C. B. : Charles Barnabé né en 1935 à *Claunhac de Salas-Corbatièrs*
C. Br. : Christiane Brayat née Malaury en 1944 à Felzins (46)
C. C. : Claude Cournède né en 1936 à *París*
C. D. : Claude Delhon né en 1938 à *Vilafranca*
C. F. : Claude Fréjaville né en 1936 à *Claunhac*
C. Fz. : Claude Fizes né en 1932 à *Gelas*
C. G. : Claude Genebrières né en 1930 à *Foissac*
C. M. : Cécile Monmouton née Delmas en 1938 au *Verdièr (81)*
E. B. : Emile Bénaben né en 1922 à *Tornhac de Sonnac*
E. C. : Esther Calmettes née Mazars en 1915 à *Lanuèjols*
E. Cl. : Edma Calmels née Fréjaville en 1910 à *La Comba de Capdenac*
E. D. : Emmanuel Destruel né en 1969 à *París (75)*
E. L. : Elia Lissorgues née Frechet en 1910 *als Aures*
E. Lm. : Emile Laumon né en 1922 à *Copalin de Salas*
E. M. : Elise Mouly née Marty en 1922 à *La Tor de Vilanòva*
E. R. : Etienne Rigal né en 1928 à *Quesac (15)*
E. Rs. : Emilienne Rossignol née en 1911 à *Gelas*
E. S. : Edouard Saurel né en 1909 à *Rinhac*
E. Sl. : Edmond Soulié du *Mas d'Andriu de Balaguièr* (1906-1992)
E. T. : Edouard Théron né en 1909 à *Molin de Cavailhac*
E. V. : Eliette Vergnes née en 1923 à *La Jonada de Foissac*
F. C. : Fernand Calmettes né en 1909 à *Asprièiras*
F. B. : Fernande Barnabé née Rulhe en 1911 à *Drulha*
F. T. : François Teyssèdre né en 1936 à *Sent-Julian*
G. B. : Georges Boutonnet né en 1931 à *Bresièr*
G. Bl. : Gérard Banc né en 1944 à *Salas-Corbatièrs*
G. Br. : Gilbert Bros né en 1935 à *Naussac*
G. Bt. : Georgette Boutonnet née Bergues en 1929 à *Ainac de La Capèla (46)*
G. C. : Gaston Calmettes né en 1920 à *Salas-Corbatièrs*
G. Ca. : Georgette Cavaignac née Canitrot en 1938 à *Vesins*
G. D. : Geneviève Delhom née Jonis en 1924 à *La Garriga*
G. F. : Gaston Faugières né en 1925 à *Causet*
G. G. : Guy Garric né en 1933 à *La Sala*
G. Gb. : Georges Gilbergues né en 1929 à *Naussac*
G. L. : Georges Labro né en 1924 à *Balaguièr*
G. M. : Georgette Mouly née Frechet en 1923 à *Sonnac*
G. Ma. : Georges Masbou né en 1928 à *Prís de Lopiac.*
G. Mi : Georges Miermont né en 1930 à *Sonnac*
G. Mt. : Gaston Moutarde né en 1913 à *Foissac*
G. P. : Georges Pourcel né en 1936 à *Peirusssa-Lo-Ròc*
G. Pb. : père Gabriel Puechberty né en 1920 à *Drulha*
G. Rx. : Gilbert Roux né en 1932 *à Salas-Corbatièrs.*
Genevieve Roques née Lagarrigue en 1931 à *Sanch-Igèst*
H. L. : Hélène Leygues née Pons en 1920 à *Sent-Martin de Bolhac*
H. T. : Henriette Tourille née Gardelle en 1928 à *Sent-Igèst*
I. S. : Irénée Salingardes né en 1913 à *Pomèl de Naussac*
I. Sl. : Irénée Soulié né à *Cenac de Senta-Crotz*
J. A. : Joséphine Alazard née en 1919 à *Aubin*
J. B. : Jean Bouissac né en 1937 à *Vilafranca*
J. Br. : Jean Brayat né en 1938 à *Vivèrs*
J. Bs : Jean Bessière né en 1929 à *Lugan*
J. C. : Jean Couderc né en 1921 à *Asprièiras*
J. Ca : Jean Cavaignac né en 1929 *al Minièr Bas de Naussac*
J. Cd. : Jean Cadrieu né en 1931 à *Montas de Lopiac*
J. G. : Jacques Garric né en 1927 à *Sent-Julian*
J. H. : Jeannette Hébrard née Montagne en 1935 à *Valhorlas*
J. Hl. : Juliette Héliès née Calmels en 1931 à *Puèg-Froment de Foissac*
J. J. : Justin Jonis né en 1932 à *La Garriga de Capdenac*
J. I. : Jean Issoulié né en 1925 à *Naussac*
J. Il. : Jacques Issoulié né en 1931 à *Naussac*
J. Is. : Juliette Issoulié née Leygues en 1926 à *Naussac*
J. L. : Jérémie Lavergne né en 1913 à *Garric*
J. M. : Jean Malaret né en 1923 à *Asprièiras*
J. Ma. : Julia Malaury née Cabrespines en 1906 à *Felzins (46)*
J. Mb. : Jeanine Masbou née Bruel en 1925 à *Sanièiras de Sent-Julian*
J.-M. B. : Jean-Marie Beffre né en 1923 à *Vilanòva*
J.-M. O. : Jean-Marie Olivier né en 1940 à Brive (19)
J.-M. V. : Jean-Marie Vignes né en 1931 *al Bòsc de Salas de Lopiac.*
J.-P. D. : Jean-Pierre Ducien né en 1923 à *Corviac*
Jean-Pierre Naussac né en 1933
J. R. : Julien Raymond né en 1917 à *Naussac*
J. S. : Jacques Soulié né en 1931 à *Naussac*
J. Sr. : Jeanine Sérieysol née Froment en 1927 à *París* (75)
J. T. : Jean Tourille né en 1924 à *Montaris*
Juliette Héliès née Calmels en 1931 à *Puèg-Froment de Foissac*
J. V. : Jacqueline Vignes née Savignac en 1941 à *Vilafranca.*
Jacqueline Garric née Cournède en 1931 à *Capdenac*
L. Ba. : Léoncie Barsagol née Rauffet en 1902 à *La Cabrediá de Lopiac.*
L. C. : Lucien Cavalerie né en 1920 à *Gotrens*
L. J. : Lucien Jonquières né en 1923 à *Corviac*
L. L. : Lucie Lafon née Alibert *de Vernet-lo-Bas* (1899-1994)
L. Lm. : Louis Laumond né en 1919 à *Asprièiras*
L. P. : Louis Pouzoulet né en 1932 au *Causse Blanc de Capdenac*
L. T. : Lucienne Tabournel née Roquefeuille en 1928 à *Talalhac*
M. B. : Marguerite Beffre née Fages en 1936 à *Faissèlas (46)*
M. Bb. : Marcel Barnabé né en 1944 à *Claunhac de Salas-Corbatièrs*
M. Ba. : Madeleine Barsagol née Chalric en 1908 à *Foissac*
M. Bl. : Mauricette Bouloc née Tourille en 1928 à *Salas-Corbatièrs*
M. Br. : Maurice Bras né en 1936 *al Mas de Maròt de Naussac*
M. C. : Michel Cariteau né en 1926 à *Boissièiras de Balaguièr*
M. D. : Micheline Ducien née Delport en 1925 à *Fijac (46)*
M. F. : Madeleine Faugières née Lavergne en 1932 à *Salas-Corbatièrs*
M. H. : Maurice Hébrard né en 1930 au *Mas de Coiba*
M. J. : Micheline Jonquières née Delclaux en 1925 à *Cuzac (46)*
M. I. : Marcelle Issoulié née Souyri en 1931 à *Naussac*
M. L. : Marcelle Laumond née France à *Mairanh*
M. La. : Marie Laroche née Labarthe en 1908 à *Ornas de Capdenac-lo-Naut (46)*
M. Lf. : Maria Lafon née Bès à *Sent-Projet de Cailús (82)*

M. Lg. : Marius Lissorgues né en 1910 à *Peirussa*
M.-L. B. : Marie-Louise Bénaben née Gannac en 1926 à *Drulhas*
M.-L. C. : Marie-Louise Calmels née Magnérie en 1909 à *Asprièiras*
M.-L. M. : Marie-Louise Marty née Mouly en 1914 à *Corbatièrs*
M.-T. L. : Marie-Thérèse Lavergnes née Planioles en 1934 à *Naussac*
M.-T. M. : Marie-Thérèse Mouly née Naussac en 1935 à *Balaguièr*
M. M. : Marius Marty né en 1921 à *Asprièiras*
M. Ml. : Marcel Mouly né en 1921 à *Corbatièrs*
M. Mr. : Marthe Marty née Laplaine en 1920 à *Sonnac*
M. Mv. : Marcelle Marvézy née Roques en 1922 à *La Plana de Sauvanhac-Sent-Lop*
M. R. : Madeleine Rigal née Laroche en 1931 à *Sent-Julian*
M. S. : Marcelle Soulié née Souyri en 1931 à *Naussac*
M. Sl. : Maurice Soulié né en 1933 à *Sent-Lop*
M. So. : Madeleine Souyri née Lambert en 1911 à *Asprièiras*
M. Sr. : Marthe Soulié née Alléguède en 1921 à *Naussac*
M. T. : Marcel Thamalet né en 1926 à *Lanuèjols*
M. V. : Marcel Vergnes né en 1931 à *Foissac*
M. Vi. = J.-M. V.
N. C. : Nelly Cadrieu née Jonis en 1931 à *La Garriga*
N. L. : Noël Leygues né en 1919 à *Naussac*
O. A. : Odile Alet, née Bouyssou en 1929 à *Lopiac*
O. B. : Odette Bouissac née Soulié en 1937 à *Mariu de Naussac*
O. Br. : Odette Bras née Lintillac en 1922 à *Foissac*
O. P. : Odile Pouzoulet née Albagnac en 1936 à *Gelas*
O. R. : Odette Roucal née Andrieu en 1932 à *Saujac*
P. Al. : Pierre Alet né en 1924 à *La Comba de Lopiac*
P. A. : Pierre Alléguède né en 1943 à *La Revelia*
P. A.-E. : Paulette Alléguède née Estivals en 1941 à *Las Candolièiras*
P. All. : Pierre Alléguède né en 1931 au *Mas de Baile de Salas-Corbatièrs*
P. An. : Paulette Andrieu née Bergon à *Sèt-Fonts de Vilanòva*
P. B. : Paulette Jalran née Bladou en 1910 à *Ambairac*
P. C. : Paulette Couderc née Leygues en 1917 à *Naussac*
P. J. : Paulette Joulie née Leygues en 1940 à *Beç de Naussac*
P. L. : Paul Lintillac né en 1919 à *Foissac*
P. Lg. : Pierre Leygues né en 1931 *al Mas de Baile de Salas-Corbatièrs*
P. M. : Paulette Marmiesse née Delbosc en 1931 à *Montredond* (46)
P. T. : Paulette Thamalet née Cassayre en 1929 à *Livinhac-lo-Bas*
R. B. : Raymond Beffre né en 1923 à *Vernet-lo-Bas de Balaguièr*
R. Bo. : Robert Boutonnet né en 1930 à *Puèg Laudal*
R. Br. : Raymonde Bros née Raynal en 1940 à *Sarralhàs de Cassanús*
R. Bt. : René Boutonnet né en 1931 à *Bresièr*
R. By. : Roger Boyé né en 1933 à *Sent-Igèst.*
R. C. : Rosette Cournède née Verdier en 1931 à *Vernet-lo-Bas de Balaguièr*
R. Cd. : Roger Cardonnel né en 1924 à *Foissac*
R. Cm. : Raymond Comte né en 1917 à *Tolosa*
R. Cr. : Raymonde Cardonnel née Fizes en 1931 à *Gelas*
R. Cz. : Raymond Couzy né en 1933 à *Barsagòl*
R. D. : Roland Delsol né en 1930 à *La Bruniá de Sauvanhac*
R. F. : Robert Fraysse né en 1926 à *Rinhac*
R. G. : Raymond Genebrières né en 1923 à *Balaguièr*
R. H. : Robert Héliès en 1931 à *Puèg Froment*
R. H. / J. Lb. / J.-P. C. : émission occitane de Fréquence Deux animée par Jacky Ten avec Robert Héliès, Jean Labarthe, Jean-Pierre Cabriès de *Foissac*
R. L. : Rémy Lafon né en 1921 à *La Salvetat d'Escars*
R. M. : René Mouly né en 1910 à *Compolibat*
R. Mc. : Roland Marcellin né en 1940 à *Liucamp*
R. Ml. : Roger Mouly né en 1934 à *La Bastida l'Evesque*
R. Mm ou R. Mb. : Raymond Marmiesse né en 1924 à *Marmiessa*
R. Mo. : Roger Mouly né en 1927 au *Cusol*
R. Mq. : Roger Miquel né en 1931 à *Salas-Corbatièrs*
R. Mr. : Robert Marvésy né en 1914 à *Sent-Julian*
R. Ms. : Raymond Masbou né en 1926 à *La Canal*
R. Mt. : René Muratet né en 1921 à *Foissac*
R. P. : Robert Parra né en 1923 à *Sonnac*
R. Pr. : Raymonde Pradayrol née Albenque en 1923 à *La Cipièira de Foissac*
R. Pt. : Raymonde Portal née Brugidou en 1921 à *Sauvanhac-Sent-Lop*
R. R. : Raymond Roquefeuil né en 1920 à *Liucamp de Sonnac*
S. B. : Solange Boutonnet née Campergue en 1936 à *Asprièiras*
S. D. : Simone Dides née en 1933 à *Sent-Julian*
S. F. : Simone Fabié née Leclerc en 1925 à *Salas-Corbatièrs*
S. L. : Simone Lentillac née Delpech en 1922 à *Saujac*
S. M. : Simone Mouchet née Estang en 1926 à *Sonnac*
S. P. : Simone Pailhasse née Beffre en 1923 à *Vernet-lo-Bas de Balaguièr*
S. R. : Sylvia Raymond née Couderc en 1921 à *Naussac*
S. S. : Sylvie Saurel née Janie en 1918 à *Fijac*
Solange Soulié née Bros en 1933 à *Lac de Naussac*
T. M. : Thérèse Masbou née Issoulier en 1930 à *Prís*
T. R. : Thérèse Ricard née en 1940 à *Compolibat*
Y. M. : Yvonne Miermont née Derruau en 1931 au *Mas del Causse*
Y. V. : Yvette Vergnes née Jalran en 1931 à *Foissac*
Z. R. : Zoé Romiguière née Hugonenc en 1914 à *Corviac*

Los Aures : réunion communale du mardi 7 novembre 1995
Asprièiras : réunion communale du lundi 6 novembre 1995
Balaguièr : réunion communale du vendredi 3 novembre 1995
Bolhac : réunion communale du jeudi 2 novembre 1995
Capdenac : réunion communale du lundi 6 novembre1995
Causse-e-Diège : réunion communale du jeudi 9 novembre 1995
Foissac : réunion communale du vendredi 3 novembre 1995
Salas-Corbatièrs : réunion communale du jeudi 9 novembre 1995
Sonnac : réunion communale du jeudi 2 novembre 1995.

L'imatgièr



Carte de Cassini, XVIIIe siècle



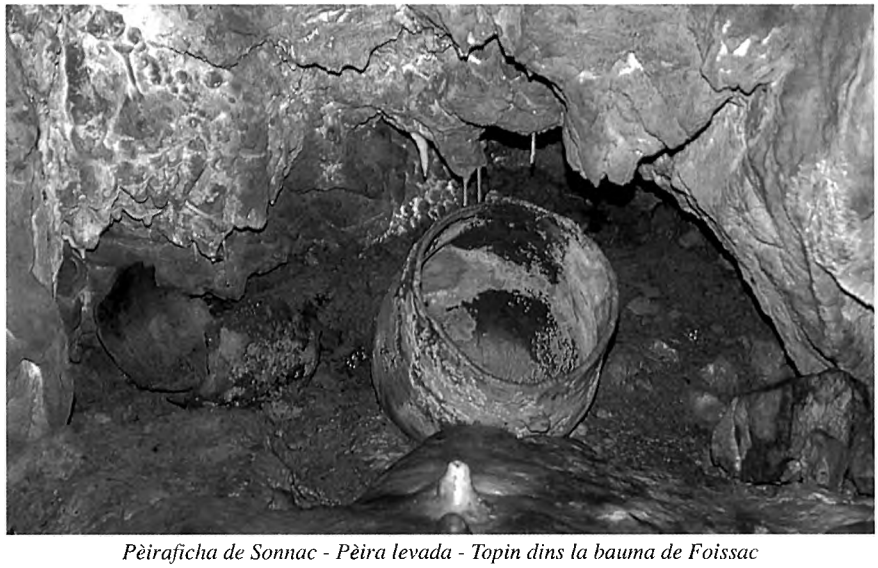












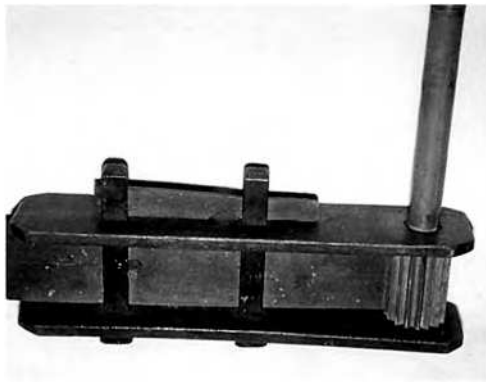
Pèiraficha de Sonnac - Pèira levada - Topin dins la bauma de Foissac



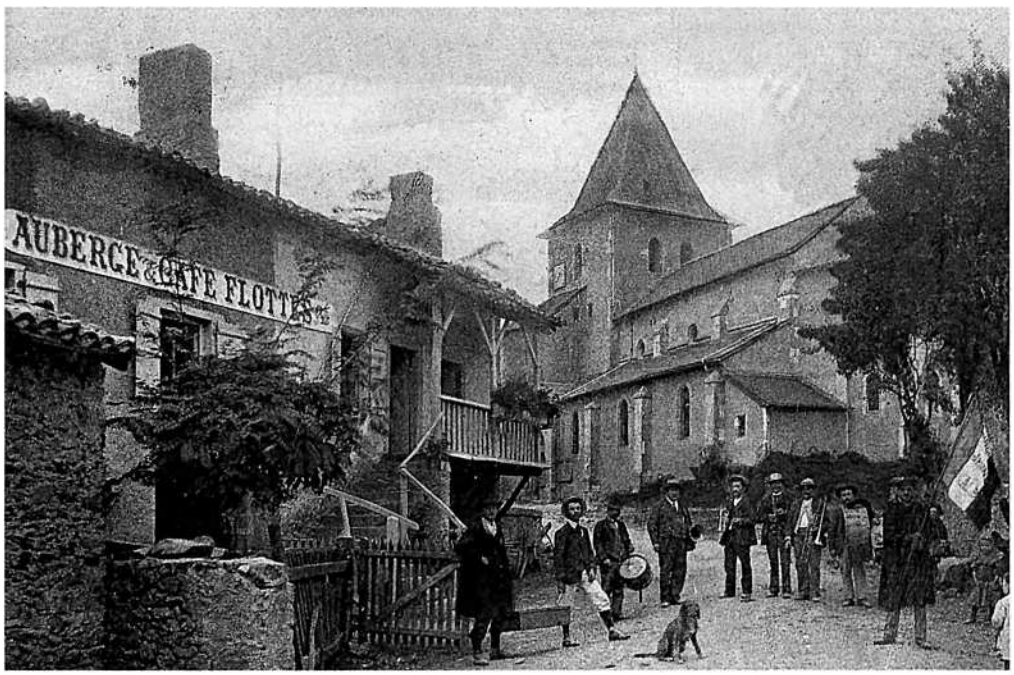




Vernet-lo-Bas (Balaguièr d'Òlt) – Bolhac – Foissac







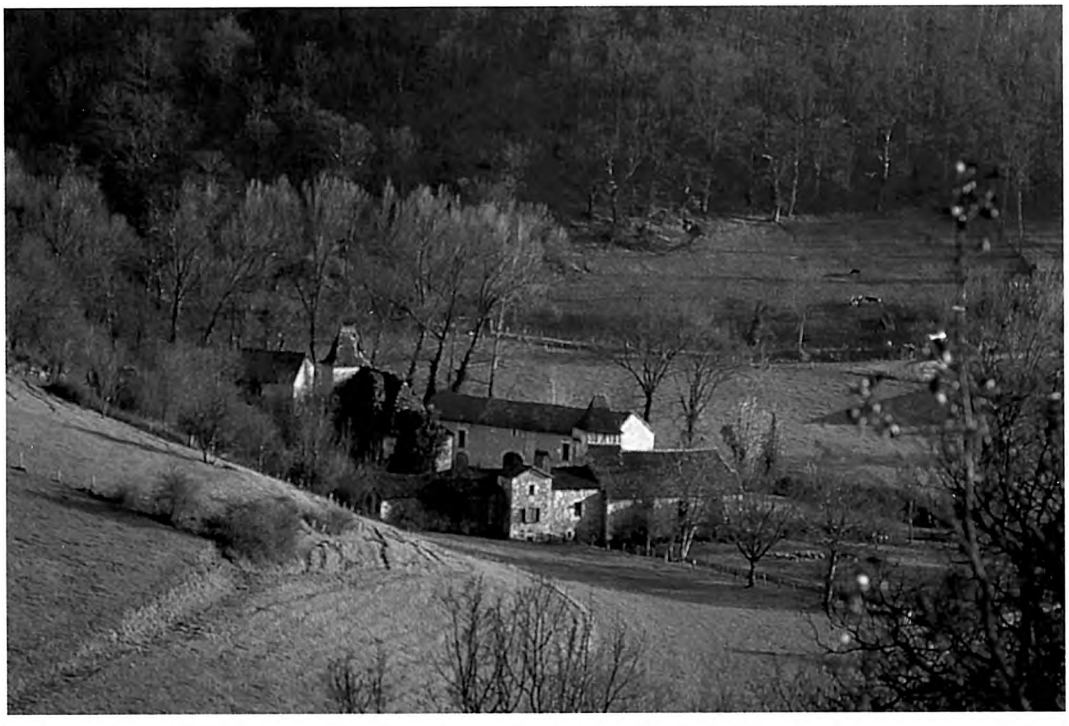
Ringueta o riga-raga – Acòrdeòn
Conscrits als Aures







Trabalh a Asprièiras - Farga de Naussac : trabalh e conflet





Bòria
Portal e passada

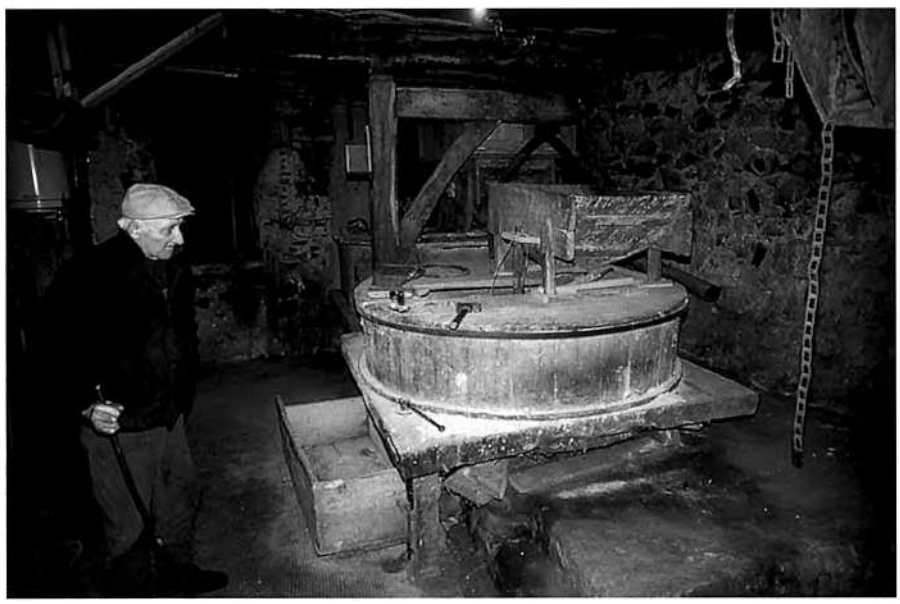






Palabaissa – Araire
Quilhons de segal





Molin del Guirandòl
Molin de Cavalhac



Milhièra
Secador
Rèssa o finèla










Pòrtas d'estables e de granjas







Salèrs a l'estable – Jog e julhas – Parelh de salèrs



Sot



Pòrcs



Masèl a Salas-Corbatièrs





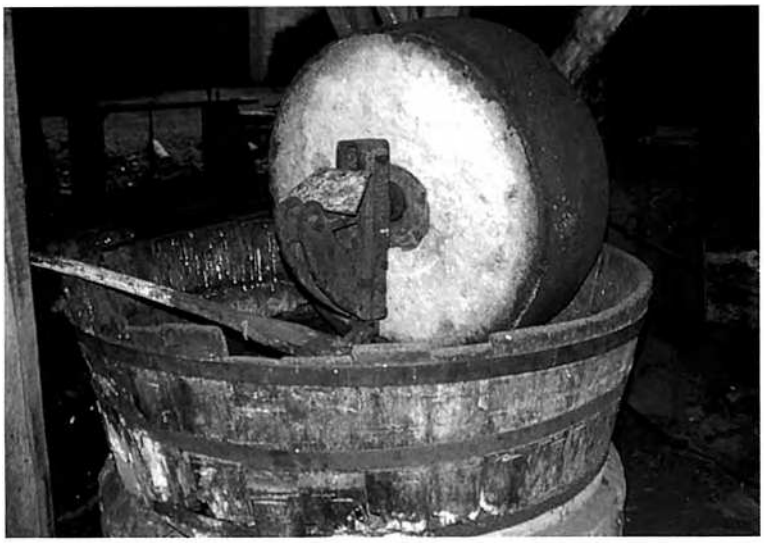
Gòrp



Cuba



Trèlh





Vertelh – Padena de nogalh

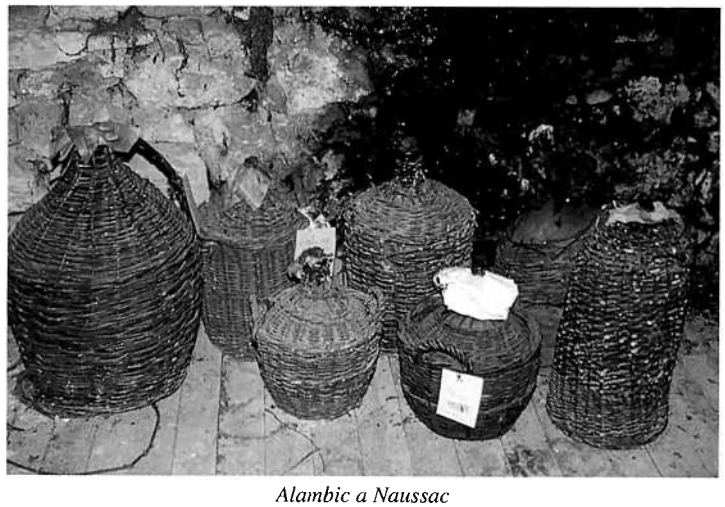






Noses o rescals – Nauc de l'òli – Dorcas





Alambic a Naussac
Bombonas d'aigardent

Bolhac >
Foissac









Teulada de causse
< Las Encastradas (Foissac)









Lindals





Cantons





Forns de carbonièrs a Bolhac
Escaufeta





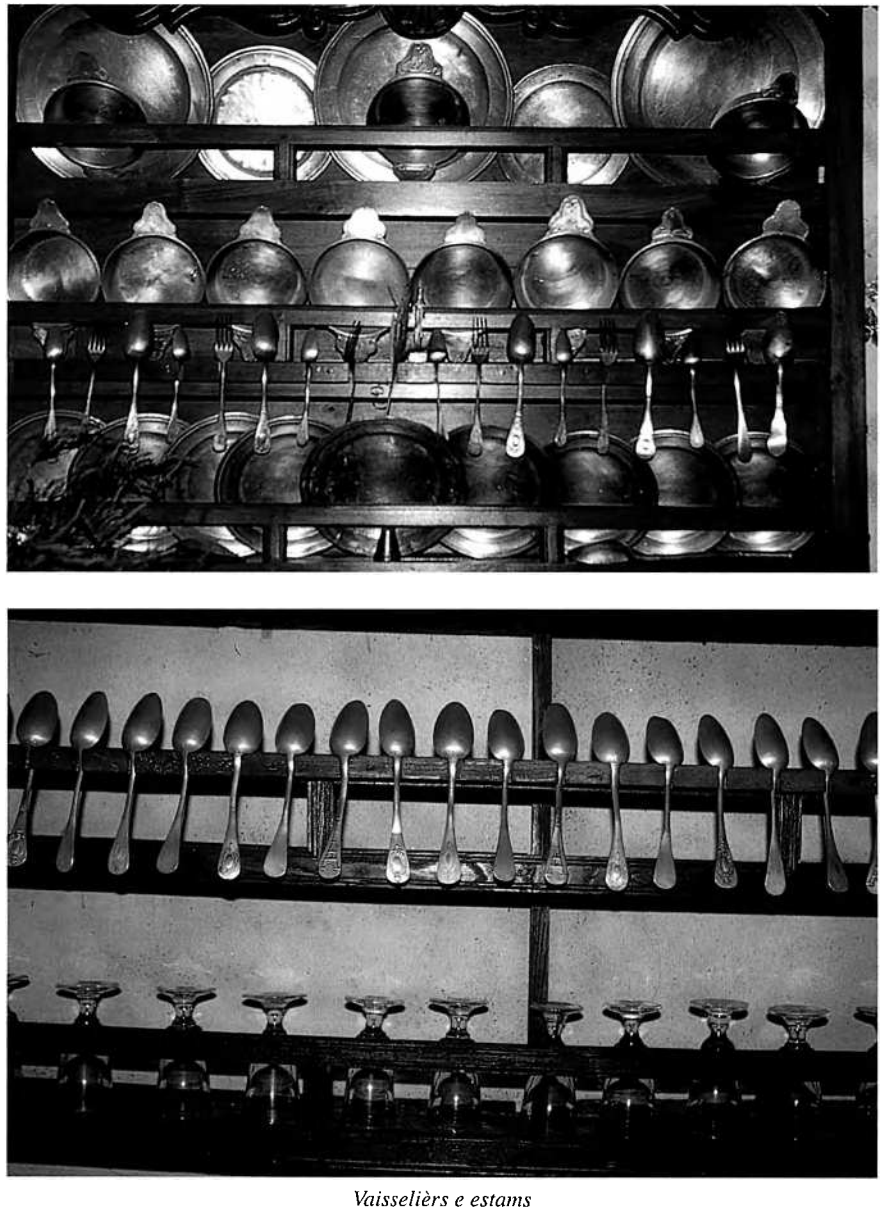








Oleta
Pairòlas, pairòls e pairolets…
Acaptadors, caças, escaufalièch…
Tortièra



Vaisselièrs e estams

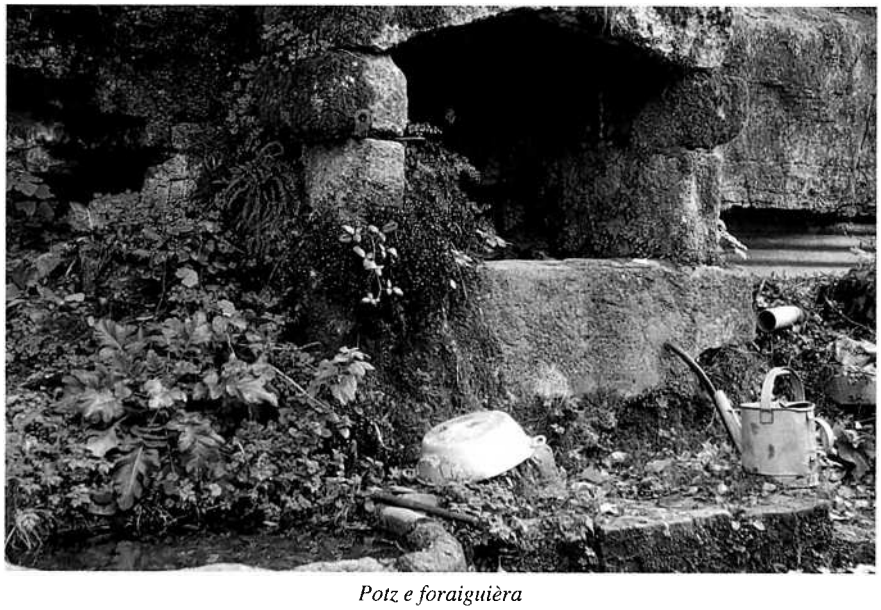






Panièraire de Sent-Julian d'Empara
Bornhaca a Asprièiras
Paquet de palha de segal a Asprièiras





Potz e foraiguièra
Potz









Blachin *Pegal*
Estam *Bacina o conca*







Cabinet – Fuses – Escaufalièch



Salas-Corbatièrs





Colombièrs









Divendres 3 de novembre de 1995 : Balaguièr d'Òlt – Foissac

Réédition réalisée avec le concours de
l'Institut occitan de l'Aveyron,
service associé du Conseil général
en charge de la gestion du fonds *al canton*.

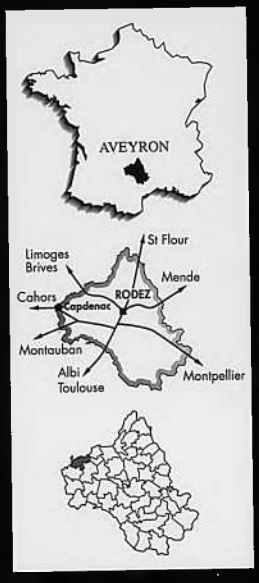
IOA
BP 251
12202 Villefranche de Rouergue
tél./fax : 05 65 45 53 72
ioav@wanadoo.fr

© Mission départementale de la Culture
I.S.B.N. 2.907279-65-3
I.S.S.N. 1151-8375

Photogravure et réimpression augmentée
GRAPHO 12
12200 Villefranche de Rouergue

Achevé d'imprimer en décembre 2006
par GRAPHO 12 - 12200 Villefranche de Rouergue

Dépôt légal : décembre 2006



CONSEIL GÉNÉRAL
de L'AVEYRON

Ministère
Culture
DRAC

